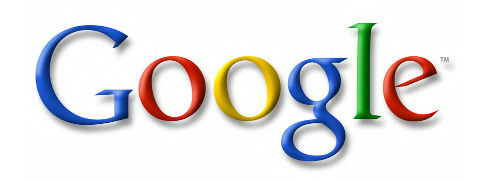



SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES

TOME PREMIER

Variétés Bibliographiques

TOME PREMIER

1888-1890

Prix : **5** francs.



PARIS

LIBRAIRIE E. ROLLAND

2, rue des Chantiers, 2.

1890

Sever Fund

N° 1. — 1re Année. Juillet 1888.

Variétés Bibliographiques

ORGANE DE LA LIBRAIRIE E. ROLLAND

PARAISSANT TOUS LES MOIS Prix du N° : 50 c.

2, RUE DES CHANTIERS, 2 PARIS

ABONNEMENT AU VOLUME COMPOSÉ DE 12 Numéros : 5 fr.

Dans chaque numéro de cette Revue le lecteur trouvera, outre un catalogue raisonné et systématique des ouvrages d'occasion en vente à notre librairie, des articles originaux sur les sujets les plus variés, auxquels nous joindrons la réimpression d'opuscules rares et curieux.

SOMMAIRE DES PRINCIPAUX ARTICLES :

L'ARGOT EN 1790

OUVRAGES SUR L'ARGOT

On sait que les documents concernant l'argot des voleurs ne sont pas communs. Voici deux passages tirés d'une brochure très rare publiée en 1790 sous le titre de : *Le Rat du Châtelet*, in-8, 51 p. (1)

« ..... Mon affaire va *à trois plombes de bachasse*, disait l'un. L'autre répondit : J'irai *à Viorc de Flandres.* Un troisième disait à son camarade : Quel *bagou* aurais-tu *pris* si les *railleux* t'avaient *coltiné* avec *six peignes* dans la *profonde* et un *dauffe* sous ton *frusque* pris dans la *cambriolle* avec douze *blavins*, quatre *bogues de jonc*, six *louches* et deux *bêtes à corne de cé* et *reconnoblé* chez le *cardeuil*. L'autre lui répond : Donne moi du *mince*, je vais *macquiller ta babillarde.* Si tu n'es pas *reconnoblé là-haut*, *poitou*; *aboulez une rouillarde d'eau d'affe* et deux *rouillardes de picton et pictanchons*. As-tu de l'*auber?* Si tu n'as pas de l'*auber, poitou.* » (Pages 14-15).

« ..... J'entendis ouvrir la porte, c'était un guichetier qui amenait un prisonnier. Neficot, dit-il, *allume le miston*. Ce particulier fut tout à fait reconnu de tous ses confrères qui l'accueillirent en lui disant : Sur quoi es-tu *fait?* Sur une *cambriolle*, répondit-il, — Y a-t-il du *regout?* — Oui, j'ai été *fait* en *travaillant la bauche;* la *marque crible au charron*, *bride la lourde de la longue*, *les mistringues aboulent*, *on me trimbale chez le cardeuil*, *on me rapiote*, mais *poitou ;* j'avais *planqué mes peignes et ma camelotte dans la longue ; les mistringues* ont tout apporté chez le *cardeuil*, mais *poitou*, je n'ai rien *reconnoblé*. Le *cardeuil* m'a demandé si j'avais été en *canton;* j'ai répondu que je ne savais pas ce que voulait dire *canton*, que j'étais innocent. Mais comme la *marque crossait* indignement, il m'a fait *abouler* ici. — Tu monteras demain devant *Nicolas de Satou ;* il te demandera qu'est-ce que tu allais faire dans cette maison. Tu diras que tu allais faire tes besoins, mais que tu n'as pas entré dans aucune chambre ; que tu ne connais pas ce qu'on veut te dire et que la *marque* est une coquine ; puisqu'il n'y a pas de *parrains*, *poitou*. Ne vas pas débiner. Ne *reconnoblez* pas les *peignes* ni la *camelotte*. — Est-ce que j'ai besoin, reprit l'arrivant, que tu me *refiles le bagou?* Crois-tu que je suis si *loffe* que de *débiner? Pitanchons*, *pitanchons ;* les *cantonniers*, allons de *l'eau d'affe*. Je serai *décarré* avant huit jours ; je refilerai deux *maltaises* là-bas et *poitou.* » (Pages 16-18).

(1) Cette brochure est accompagnée d'une gravure représentant ce que les voleurs appellent une *capucinade* qui est un moyen violent d'extorquer de l'argent aux nouveaux venus. Nous avons un exemplaire au prix de 4 francs.

Un grand nombre de ces termes d'argot, mais non tous, se trouvent dans le dictionnaire d'argot le plus complet et le plus volumineux qui ait paru jusqu'ici, celui de Francisque-Michel publié sous le titre de : *Etude de philologie comparée sur l'argot et sur les idiomes analogues parlés en Europe et en Asie*, 516 p., gr. in-8, 1856. (Nous en avons quelques ex. au prix de 10 fr.)

Le Vice puni ou Cartouche, poëme, Anvers, 1725, 111 p. in-8, avec une jolie gravure, est terminé par un dict. d'Argot. (Nous en avons un bel ex. r. cuir, à 4 fr.)

On trouve de l'argot en assez grande quantité, un dictionnaire d'argot et des détails sur les voleurs dans un ouvrage dont nous n'avons malheureusement que le t. II : *Les Petits mystères de Paris*, par MM. DE S. H...t, Paris, Desloges, 1844, in-12, 204 p. (Nous vendons ce t. II : 4 fr. C'est une rareté.)

Offrons encore : *Etrennes à Messieurs les ribautteurs ; les supplémens aux écosseuses ou Margot la mal peignée en belle humeur et ses qualités*, s. l. 1752, 14 p. in-8 (au prix de 2 fr. 50). C'est plutôt le langage des halles que l'argot proprement dit. — *Nouveau catéchisme poissard contenant divers dialogues et discours très gais pour passer le carnaval*, par un LURON. Paris, Moronval, s. d. in-12 de 108 p. (au prix de 3 fr.) Ce volume contient la réimpression de divers opuscules de Vadé et d'autres pièces dans le même goût. Une vignette représente la promenade du bœuf gras. — *Nouveau catéchisme poissard ou l'art de s'engueuler, dévoilé par M. Blague en main, membre de toutes les académies les plus déchicoquandartissimes.* Paris, publié par VIALAT ET Cie, P. H. Krabbe, libraire-éditeur, 12 rue de Savoie. 1849, in-8 de 108 p. (nous le vendons 4 fr.) C'est un recueil de pièces poissardes en partie publiées déjà. La première nous semble paraître pour la première fois. Elle est intitulée : *apostrophes, engueulades, gentillesses du vrai gamin de Paris à la descente de la Courtille, le mercredi des cendres, à 6 h. du matin.* Elle comprend les 20 premières pages et est accompagnée de caricatures. La preuve que ce n'est pas un *engueulement* du XVIIIe s. réimprimé, c'est qu'il y en a un qui se passe entre un dandy et une lorette. Il est d'ailleurs très amusant et très épicé.

Nous avons encore l'*Argot des nomades de Basse-Bretagne*, par N. QUELLIEN. Paris, 1886, 69, p. in 8. Nous le vendons, neuf, 2 fr. 50. — C'est une étude curieuse sur un des argots de la Bretagne bretonnante ; elle est indispensable à ceux qui s'occupent de l'histoire comparée des argots.

Enfin nous avons (prix 2 fr.) un art. intitulé *Rotwelsch* par HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, détaché du *Weimarisches Jahrbuch*, I Band, Hannover, 1854, 18 pages, gr. in-8.

LA PRATIQUE

On appelle *pratique* un petit morceau de fer blanc, que celui qui fait mouvoir et parler Polichinelle a dans la bouche ; ainsi les figures de bois qui représentent aux jeux des Marionettes sont appelées *Comédiens praticiens*, c'est-à-dire faisant usage de la pratique.

Dictionnaire des Théâtres de Paris, t. I, 1767, p. 221.

GLANURES LEXICOGRAPHIQUES

TERMES DE CARESSE

[Un enfant à sa nourrice :]

..... Memam, ma belle,
Mon gâteau, mon sucre doux.....

Les Muses gaillardes, 1609, feuill. 30, verso.

[A une femme :]

Approche toy, mignardelette,
Doucelette, paillardelette,
Mon pain, ma faim, mon appétit.

Idem, feuill. 1, verso.

Tu la devais laisser......
Et ne l'appeler pas et ton âme et ta reine.

SCARRON, *Jodelet*, 1646, p. 87.

[Un père à son fils :]

..... Viens m'embrasser, viens, mon toutou.....

XVII[e] s. — *Œuvres de Cyrano de Bergerac*, édit. Jacob, 1858, p. 249.

Tu te picqueras d'une épine,
Tu te blesseras, ma poupine.

L. RICHER, *L'Ovide bouffon*, 1662, p. 63.

Ne dupe pas mon esperance,
Mon tout, mon suport, ma puissance,
Mon fils, mon poupon, mon fanfan,
Si tu veux plaire à ta maman.

Idem, p. 568.

Il m'appelle sa petite bouchonne et me dit tant de jolies petites choses !

DE VISÉ, *La Devineresse*, Comédie de XVII[e] s.

[Godard, parlant de sa femme malade :]

Par des noms caressans toûjours elle m'appelle,
Je suis son roy, son fils, son mignon et son cœur;
Ah ! si je la perdois que j'aurois de douleur !

L'Embarras de Godard, Comédie, Paris, 1668, p. 32.

Serrer tes mains dedans les miennes
T'appeler mon cœur et mon bien,
Poser mes lèvres sur les tiennes
Cela ne me guérit de rien.

L'Espadon satyrique, 1680, I, 172.

Colinette alors à genoux
Dit à Colin: mon miel plus doux,
Mon cœur, mon tout et ma belle âme.

Idem, I, 110.

[Un mari à sa femme :]

Ma papelarde.

Idem, II, 103.

[Un amant à sa belle :]

Doux yeux.

Idem, I, 99.

[Un amant à sa belle :]

Pardonnez-moi, ma douce vie.

Idem, I, 58.

[Une femme à son amant :]

Baisotte-moy, mon cœur, baise moy, mon bedon,
Mon soucy.....

Idem, I, 181.

Ma mignone, m'amour, redonne moi mon cœur.

Théâtre ital., 1695, p. 143.

..... Mon pauvre mari, mon cher petit homme, ne te verrai-je plus ?.

Idem, p. 215.

Je connois un mari adoré, chéri de sa femme; elle lui dit : m'amour, mon fils, tout ci, tout ça.....

Les Promenades de Paris, comédie jouée en 1695, (*Théâtre de Gherardi*, VI, 99).

Un enfant à son père :]

Ah ! mon petit papa mignon !

La Thèse des Dames, comédie jouée en 1695. (*Th. de Gherardi*, VI, 34.)

[A une femme :]

Aimable pomponne......

Théâtre italien, 1695, p. 360.

Viens, ma pouponne,
Viens, ma bouchonne,
Que je répare ton honneur.

Idem, p. 496.

[Un amant à sa belle :]

Je ferai faire une belle image
Semblable à vous, ma chère amour,
Et la mettrai dedans ma chambre,
La baiserai cent fois le jour.

Chansons gaillardes, MIDDLEBOURG, 1701, p. 3.

[Une fille :]

Je sors de chez un procureur
Où deux grands clercs pleins de malice
M'appelaient : ma poule, mon cœur.

Théâtre de la Foire, II, 1721, p. 65.

Madame Pepin. — N'êtes-vous point blessé, mon petit chaton ?
Monsieur Pepin. — Non, ma poule.

Idem, p. 309.

Arlequin à mademoiselle Fustet :

..... Mes yeux doux,
Que faut-il pour vous plaire ?

Idem, p. 167.

Cléopâtre à Marc Antoine :

Petit mouton d'amour, doux objet de mes vœux.

Les Momies d'Egypte, comédie jouée en 1696. (*Th. de Gherardi*, VI, 337)

Chloé. — Bonjour, mon cher Arlequin.
Arlequin. — Et bonjour, ma chère Chloé, bonjour, mon amour, ma rose, mon miel, mes macarons...

D'ALLAINVAL, *L'Embarras des Richesses*, comédie jouée en 1725, acte I, sc. IV.

Arlequin à Chloé. — Il ne jaut pas se chagriner, mon petit nez.....

Idem.

Arlequin à Chloé. — Adieu, mon petit bouchon.

Idem.

Pierrot à Olivette :

Montez, mon petit bec amoureux,
Voici le séjour des ris et des jeux.

Théâtre de la Foire, VI, 1728, p. 101.

Colombine :

Ah ! c'est toi, Pierrot, mon poulet,
Mon dadouillet,
Mon grassouillet.

Pierrot :

J'allois chez toi, mon doux souci.

Théâtre de la Foire, I, 1731, p. 354.

Les deux dames en moins de rien
Firent connaissance si bien
Qu'elles s'entrapelloient : ma chere,
Mon petit cœur, petite mere,
Sans les autres noms gracieux.

LE TELLIER D'ORVILLIERS, *Le Roman comique en vers*, 1733, I, 30.

[Une femme à un homme :]

C'est toi, mon mignon,
C'est toi, mon trognon,
Que je sens de plaisirs !

Les Petites maisons, pièce jouée en 1732. (*Th. de la Foire*, ED. CAROLET, 1734, IX, 446.)

[Une femme à un jeune homme :]

... Petit brunet, tu me plais, je te mange des yeux, il faut que je t'avale !

Idem, p. 448.

Mon aimable pouponne,
Ma chère bouchonne,
Je veux vivre sous ta loi.

Le Père rival, comédie jouée en 1734. (*Th. de la Foire*, ED. CAROLET, 1734, IX, 326.)

J'aimois un jeune tendron,
L'amour en avoit fait ma femme,
J'étois son tout, son bouchon.....

L'Amour désœuvré, comédie jouée en 1734. (*Th. de la Foire*, Ed. Carolet, 1734, IX, 523.)

[Zerbine servante, à Pardolphe son maître qui l'épouse :]

Tiens, mon roi,
Reçois mon cœur et ma foi.

La Servante maitresse, comédie jouée en 1754.

Marin dans son *Dict. franç. holl.* (1728) traduit les termes de caresse : *ma petite pouponne*, *ma chère*, *mon cœur*, par les termes hollandais correspondants : *myn alderliefste pop*, *myn hartje*, *myn troostje*, *myn bekje*.

Cassandre à Isabelle :

Mon petit trognon, ma petite gargouillade.

Théâtre des boulevards, 1756, II, 232.

ARIETTE.

O femmes traîtresses,
Vos fausses caresses.
Vos belles paroles,
Trompeuses, frivoles,
Sont comme un trébuchet
Où les plus avisés se trouvent pris tout net.
Un doux sourire,
Nous flate, nous attire,
Une mine
Enfantine
Nous lutine;
Discours poli,
Tendre langage,
Sont mis en usage :
« Mon cher cœur, mon ami,
« Petit fils, petit roi,
« Regardez-moi !
« Eh ! quoi?
« Vous faites le cruel. »
C'est tout sucre et tout miel.
O femmes traîtresses, etc.

Le Soldat magicien, op. com. joué en 1760 à la foire Saint-Laurent. Avignon, 1760, in-8. p. 5.

[A une femme :]

Mon cœur, mon petit chou.

L'Incertain, parodie de Zulica, comédie. Avignon, 1760, p. 8.

Madame, je vous cherche et le tout pour vous dire
Que notre hymen est prêt.....
Et vous voilà, mon choux, dans la magistrature

Parisan, *La Veuve de Cancale*, parodie jouée en 1780.

[A une femme :]

Et bon jour, mon petit fant-fant, toujours jolie, toujours aimable.....

Dorvigny, *Le Café des Halles*, comédie jouée en 1780.

[A une femme :]

Te voilà, ma chère amie, je te cherchois partout; bouchon, vite, du bon. Ah! mon petit cœur gauche, que je suis aise de te voir!

Idem.

[Une femme à son mari :]

Ah! mimi! coco! cher amour!
Qui t'a pu faire un pareil tour
Disait en pleurant la perfide.

Historiettes galantes et grivoises, Paris, 1822, p. 22.

Lecoq. — Nous sommes comme deux cœurs; moi, je l'appelle ma bichette et elle m'appelle son bichon.
Madame Gibou. — Ah! que vous me faites plaisir de me dire ça! moi j'appelais Gibou, mon lapin, et il m'appelait sa petite caille! J'étais si grasse dans ce temps-là! J'étais rondelette...

Du iersan, *Madame Gibou ou le Thé chez la ravaudeuse*, pièce jouée en 1832.

[Une ·mme à son mari :]

Am· ır de mari! va... t'es mon trésor..... toi..... le trésor ı sa petite biche...

Anicet-Bourgeois, *Les Maçons*, p. jouée en 1842.

Indiana. — Est-il gentil!.... venez ici, mon bichon... On ne dit donc rien à sa petite chachatte.....
Mérovée. — Indiana, du feu!
Indiana. — Oui, mon ange, tout de suite.

Clairville, *L'Amour dans tous les quartiers*, p. jouée en 1845.

... D'ailleurs, je n'aime pas les gendarmes et vous savez que quand on n'aime pas les gens, on ne les appelle pas *mon cœur*.

Gazette des Tribunaux, 29 janv. 1845.

[Un mari voulant apaiser sa femme :]

— Ma louloutte, dit Crecel.
— Il n'y a plus de louloutte, monsieur.

Balzac, *La Cousine Bette*, (roman).

[Un mari à sa femme :]

Tu n'es donc pas contente de me revoir, mon petit loup?

Vie parisienne, 1868, p. 782.

Mais on peut pas, ma bell' ange,
Vivre sans vous idolâtrer.

Lanterne de Boquillon, 26 oct. 1873.

J'entends le rossignol
Qui dans son chant, me dit :
Dors-tu, cœure mignonne, (*sic*)
Dors-tu, cœure jolie.

Rolland, *Rec. de Chans. pop.*, I, 51.

Dans le canton de Vaud on emploie comme termes de caresse les mots : mon colin; ma colette.

Callet, *Glossaire Vaudois.*

E. R.

CHANSON NOUVELLE SUR LA JOYE DES GUEUX.

Ah si l'on sçavoit la vie
Que font les gueux.
Chacun en prendroit envie
Pour estre heureux
Et s'en iroit avec eux,
Vive les gueux.

Jamais rien ne les chagrine
Et en tout tems
Ils font toujours bonne mine
Et sont contens,
Ils ne sont point ambitieux,
Vive les gueux.

Ils s'en vont dans les campagnes
Deux seulement
Et traversant les montagnes
Tout doucement,
En marchant ils sont joyeux,
Vive les gueux.

Quand ils sont dans les villages
Vous les croiriez
Honétes, devots et sages,
Bien mortifiez,
Personne ne l'est moins qu'eux,
Vive les gueux.

Quand ils content leur misere
On les plaint fort
Mais ils passent sans rien faire
Jusqu'à la mort,
Ils sont libres et paresseux,
Vive les gueux.

Ils aiment la besogne faite
Et le repos
Après qu'ils ont fait leur ques'e
Tout à plein pot,
Boivent et chantent auprès du feu,
Vive les gueux.

Quand ils sont sur leurs béquilles
Tout langoureux,
Diroit-on que ces bons drilles
Sont amoureux,
Personne ne l'est plus qu'eux,
Vive les gueux.

Ont-ils mangé en gogaille
Tout leur argent
Et n'ont-ils denier ni maille
Dans un moment,
Ils en ont assez pour eux,
Vive les gueux.

L'un contrefait le malade
Et le fievreux
L'autre sautant par boutade
Fait le boiteux;
Ils sont tous industrieux,
Vive les gueux.

Ils se frottent le visage
Et tout le corps,
En changeant de personnage
Ils font les morts
Afin qu'on ait pitié d'eux
Vive les gueux.

Quand les gueux sont en débauche
Au cabaret
Ils boivent à droit et à gauche
Blanc et clairet,
Et la grivoise avec eux,
Vive les gueux.

Quand les gueux font leur mariage,
Le croyez-vous?
La femme donne pour gage
A son époux
Un bâton; qu'ils sont heureux!
Vive les gueux.

Les gueux n'ont point de notaires
Pour leurs contrats;
Ils sont sans aucune affaire
Et sans débat,
Ils sont tous égaux entre eux
Vive les gueux.

Fait-on des Edits en France,
S'en soucient-ils?
Ils ont tout en abondance
Toujours gratis,
L'impost n'est pas fait pour eux
Vive les gueux.

Ils se moquent de la guerre
Et des combats,
Ils sont maistres de la terre
Et des climats,
Ils ne sont point querelleux
Vive les gueux.

Le vivant qui sçait la vie
Que font les gueux
Dans le Royaume publie
Qu'ils sont heureux
Et veut se rendre comme eux,
Vive les gueux.

Chansons gaillardes et sérieuses sur les airs de cour, composées de nouveau en faveur des Damoiselles, première partie. A MIDDELBOURG, chez Nicolas Parmentier, marchand libraire, demeurant proche l'Eglise Françoise, MDCCI, in-12 de 48 p. — pp. 41-44.

LA LÉGÈRETÉ DES FRANÇAIS

La nouveauté fait la folie des Français. Ils préfèrent les pois verts aux pois secs, la gazette nouvelle à la vieille et les filles de quinze ans aux mères les plus expérimentées.

Pasquin et Marforio, comédie jouée en 1697, acte III, scène III.

ENIGMES RELATIVES AUX ÉCHECS

I.

L'éléphant et les bois nous ont donné le jour;
Nous sommes pour le moins trente tous faits au tour,
Sous deux chefs différens nous déclarons la guerre;
Nous sommes arangez comme fleurs en parterre.
Quoiqu'ennemis mortels, il n'est point de saison
Où nous ne couchions tous dans la même maison.
Deux princesses marchant comme deux amazones
Aux périls les plus grands exposent leurs personnes;
Au fort de la mêlée, un courageux soldat
Souvent change de sexe et gagne le combat. — *Les Echets.*

Varietez ingenieuses, par M. D*** académicien. Paris, 1725, p. 332.

II. — ÉNIGMES ESPAGNOLES

1. En un campo raso vi mucha contienda
De gente vestida de muchas devisas.
Sin sayos ni capas tambien sin camisas
Y ser cada cual señor de su tienda
Y todos cercados de mil cortapisas.
Ni gritan ni lloran tan poco dan risas
Y pues que lo vi bien puedo contallo
Que à pié se combaten, tambien à cavallo
Los muertos se saben sin otras pesquisas.
Dadme respuestas que yo no la hallo. — *Ajedrez.*

2. Pregunto cual es aquella pelea
Que es entre reyes y grandes señores
Que sin que ninguno con otro se vea
Son unos vencidos y otros vencedores.
Todos en una posada bivian
Mas nunca se vieron ni se conoscieron
Ni se injuriaron ni mal se quisieron
Mas puestos en campo gran guerra hazian. — *Ajedrez.*

3. Cuàl es la varia cuadrilla,
Blanca y negra de pecheros,
De unos caballos sin silla,
Reyes, Damas, Cavalleros,
Sin Reino, Ciudad, ni Villa? — *Ajedrez.*

Ces trois énigmes se trouvent dans DEMOFILO, *Coleccion de enigmas y adivinanzas*, Sevilla, 1880, pp. 27-28.

En voici la traduction: 1. Dans un champ découvert qui contient beaucoup — d'individus vêtus de beaucoup de devises — sans habits ni manteaux et aussi sans chemises — et chacun d'eux est maître de sa tente — et ils sont tous entourés de mille garnitures. — Ils ne crient, ni ne pleurent, ni ne rient, — et quoique je les ai vus à la file — se combattre à pied et à cheval — on connaît les morts sans autre recherche. — Donnez-moi la réponse parce que je ne la trouve pas. — *Les échecs.*

2. Je demande quelle est cette bataille qui se livre — entre les rois et les grands seigneurs — dans laquelle sans se voir l'un l'autre — les uns sont vaincus et les autres vainqueurs? — Tous vivent dans un hôtel — jamais ne se virent, ni ne se connurent, — ni ne s'injurièrent, ni ne se dirent du mal — mais aussitôt posés dans le champ font grande guerre — *Les échecs.*

3. Quelle est cette troupe variée, blanche et noire, d'individus, de chevaux sans selle, de rois, de dames, de chevaliers sans royaume, ni ville ni village? — *Les échecs.*

RECETTE POUR FAIRE LES GATEAUX DITS DE SAVOIE

PAR LE SIEUR GENDRON PATISSIER.

Prenez vingt jaunes d'œufs, battez-les en y ajoutant une livre de sucre en poudre: fouettez séparément vingt-deux blancs d'œufs; mêlez l'un et l'autre, et ajoutez-y quatorze onces de fécule de pomme-de-terre; aromatisez avec eau de fleur d'orange, citron, etc, enfin, telle odeur qu'on jugera à propos: beurrez le moule; mettez au four; il faut que le four soit doux et éteint: quatre heures de cuisson suffisent.

Bibliothèque physio-économique, 2e année, Paris, 1784, p. 396.

La plaquette que nous réimprimons ci-dessous se compose de 15 pages in-8, sans lieu, ni date.



PÉTITION DE TOUS LES CHIENS DE PARIS, A LA *CONVENTION NATIONALE*, RELATIVEMENT AUX SUBSISTANCES.

FRERES ET AMIS,

Vos prédécesseurs et vous, avez reçu avec tant de complaisance la pétition des citoyens des quatre parties du monde, que nous croyons avoir aussi quelque droit d'attendre de vous la même faveur. Nous avons pensé que si la couleur du visage suffisoit pour vous attendrir sur le sort des africains, la bonté du cœur qui est notre qualité dominante, devoit vous inspirer aussi quelqu'intérêt pour nous qui sommes français.

Les négres ont eu un savant apologiste et un zélé défenseur en M. Raynal; mais le bon Lafontaine et le célebre Buffon, dans leurs ouvrages immortels, nous ont assigné un rang assez distingué parmi les animaux, pour nous donner l'orgueil d'aspirer à l'estime de tous les gens de bien, et nous devons compter sur la vôtre, lorsque nous voyons comblé de vos bienfaits, un nombre considérable de bêtes, qui n'ont d'autre instinct que celui de la férocité (*).

Nous avions eu le bonheur d'échapper jusqu'à ce moment, à toutes les horreurs inséparables d'une belle révolution : nous devons notre salut à notre prudence, plutôt qu'à notre adresse, notre rôle dans le monde, est de tout entendre, sans rien dire; nous avons toujours méprisé celui de dénonciateur, quoiqu'il fût magnifiquement récompensé, et nous nous en sommes bien trouvés; car si malheureusement, quelques-uns de nos collegues, qui avoient accompagné le duc d'Orléans dans ses voyages en Angleterre; ceux qui ne quittoient pas le ministre Necker en 1789, et qui pouvoient le regarder en face sans avoir peur de sa figure (**); ceux enfin qui ont suivi Mirabeau partout, jusqu'au panthéon exclusivement, eussent commis la moindre indiscrétion, notre *caste* auroit infailliblement tombé sous les coups des hommes de sang du 14 juillet, des 5 et 6 octobre, des septembriseurs, des jacobins, des sans-culottes, des comités et tribunaux révolutionnaires, de tous ces messieurs enfin, qu'on nommoit autrefois patriotes *purs et prononcés*.

Mais si nos jours furent respectés par le glaive, tandis que le sang français couloit à grands flots, au nom de la *vertu*, sur la terre de la liberté, nous nous voyons atteints aujourd'hui par un autre fléau non moins redoutable. Nos maîtres dans ces jours de gloire et de conquêtes, qui le croiroit? manquant de pain pour eux-mêmes, ne peuvent plus subvenir à notre subsistance; ils redoutent notre faim canine dans un tems où il n'est pas même permis d'avoir une faim ordinaire, ils nous chassent de la maison; et craignant de nous voir augmenter le nombre des enragés qui depuis six ans, dévastent et dépeuplent la France, ils nous tuent, ou nous font noyer dans la Seine.

(*) La convention faisant en ce moment désarmer et incarcérer ces bêtes-là, venge la France des maux qu'elles lui ont fait.

(**) On sçait que ce compatriote de Marat étoit aussi laid que lui.

C'est dans des circonstances aussi désastreuses, que nous avons cru devoir nous assembler paisiblement et sans armes, pour délibérer sur les moyens d'assurer notre existence, en nous rendant utiles à la chose publique.

Le choix du lieu de nos séances a excité quelques légers débats parmi nous. Plusieurs de nos collegues inclinoient pour la maison de l'évêché à Paris; mais la grande majorité a rejetté cet avis, craignant la contagion de l'exemple, et se souvenant bien que cette maison, autrefois l'asyle de la vertu, étoit devenue depuis quelques années le repaire de quantité de renégats et d'anthropophages; d'autres paroissoient portés pour le champ de mars, autrefois champ de la fédération; mais un de nos collegues a représenté qu'on pourroit bien dire de nos délibérations et de nos sermens, ce qu'on a dit de la petite facétie de l'évêque d'Autun, du 14 juillet 1790. *Autant en emporte le vent, etc.* Ainsi cet avis fut encore rejetté; enfin, on proposa la place de la Révolution, que nous avons nommé la place des martyrs, (quoique de grands coupables y aient reçu la juste punition de leur crimes), la proposition fut adoptée d'une voix unanime, et avec enthousiasme. « C'est à des cœurs comme les nôtres, a dit un » membre, qu'il convient de préférer ce lieu-ci; » notre fidélité doit éclater sur le tombeau de nos » maîtres, et s'il faut que nous périssions, c'est ici » que nous devons mourir. » Un de nos collegues, très-estimé parmi nous pour ses inclinations guerrieres, et son goût pour la musique, vouloit qu'avant d'ouvrir la séance nous chantassions en chœur, ce beau morceau de Philidor, dans l'opéra d'Ernelinde : *ô mars, reçois nos sermens, etc.* Mais il nous fallait des sabres, et nous n'en avions pas; car soit dit entre nous, frères et amis, et sans vouloir vous faire peur, vous savez bien que les acteurs de l'opéra ne chantent qu'avec un sabre nud à la main, ce qui donne à la scène la dignité qui lui convient.

Pour nous conformer aux loix de nos ayeux, nous n'avons convoqué que les chefs des différentes races de chiens, connus par leur sçavoir, leurs bonnes mœurs et leur probité. Chacun a conservé ses noms et ses titres *honorifiques seulement;* nous l'avons jugé ainsi, pour éviter les divisions que nos ennemis les lions et les tigres, n'auroient pas manqué de susciter dans notre assemblée, afin de nous dévorer plus à leur aise : nous avons procédé ensuite à la vérification des pouvoirs; plusieurs de nos collegues auxquels on avoit insinué qu'ils étoient méprisés du reste de l'assemblée, avoient voulu pour s'en venger, élever quelques difficultés sur cet article important; mais ayant bientôt reconnu la loyauté et la sincère affection de leurs freres, ils ont retiré les motions incendiaires qui leur avoient été suggérées par des amis perfides : tout s'est passé dans le plus grand ordre; et tous animés du bien public, nous avons juré de mourir plutôt que de trahir la confiance de nos commettans et les intérêts de la patrie.

Vous voyez aujourd'hui devant vous ces chefs de famille, dont nous allons faire l'appel nominal, sçavoir : Le dogue d'Angleterre, le dogue d'Allemagne, le danois, l'arlequin, le roquet, le grand lévrier, le braque, le basset, l'épagneul, le bichon, le chien de Sibérie, le barbet, l'artois, le turc et le mâtin.

Nous avons élu l'arlequin pour notre président; nous l'avons jugé plus en état que tout autre, de faire des réponses adroites et insignifiantes aux pétitionnaires malveillans, qui pourroient un jour venir nous demander compte de notre conduite.

L'épagneul et le bichon, plus timides que leurs freres, étant accoutumés à une vie agréable et paisible, grâces aux soins des dames, dont ils sont les heureux et fideles gardiens, craignoient que nous ne fussions tous traités comme *suspects et incarcérés*, attendu l'origine étrangere de plusieurs d'entre nous; mais nous les avons rassurés, en leur démontrant que la félicité publique ne dépendoit pas de ces miseres-là, et que l'origine, quelle qu'elle fût, ne devait exclure ni les vertus, ni les talens, ni la bienfaisance, sur-tout quand tous les membres d'une

assemblée sont légalement convoqués ainsi nous avons passé à l'ordre du jour, motivé sur ce que nous étions chargés par nos pouvoirs, de mettre l'ordre, et non pas le désordre, dans les affaires de l'état.

D'ailleurs notre frere le danois a bien contribué aussi à nous tranquilliser sur cela, lorsque prenant la parole il a dit: « J'ai beaucoup d'amis dans la ci-» devant France, ils n'ont rien à me refuser, parce » que ma cour a gardé une parfaite neutralité dans » les affaires présentes. La cour de Suede et son » ambassadeur qui sont nuls dans tout ceci, nous » protégeroient aussi contre les malveillans, s'ils » vouloient nous chercher chicane. »

L'assemblée, par un mouvement spontané, se leve en masse sur les deux pattes de derriere, et vote des remerciemens au frere le danois qui renouvelle la promesse *d'utiliser* son zèle dans l'occasion, pour la sûreté de ses collegues.

Nous allions procéder à la rédaction de la présente pétition, lorsque nous fûmes troublés par un de ces événemens, qui ne sont que trop fréquens dans les assemblées nombreuses et respectables; notre frere le lévrier, chargé de la police intérieure du lieu des séances, vint avertir le président, qu'il s'y étoit introduit un renard, coëffé d'un bonnet rouge, lequel se permettoit des propos tendans à notre avilissement; il racontoit que les romains sacrifioient tous les ans un chien, parce que ces animaux n'avoient pas fait leur devoir (qui étoit apparemment d'aboyer) lorsque les gaulois s'approcherent du capitole pour s'en emparer; il en concluait que nous n'aimions pas les républiques; il prétendoit qu'un de nous avoit ajouté à ses prénoms, dans des intentions contre-révolutionnaires, le nom de César qui, disoit-il, devoit être proscrit, suivant les loix faites ou à faire; il nous faisoit un crime d'avoir, dans notre jeunesse, sauté pour le roi et pour la famille royale; il nous reprochoit encore d'avoir été au service des aristocrates, et de les avoir aidés à verser le sang innocent des cerfs, des lievres et des perdrix.

Ces inculpations malignes, exciterent l'indignation de l'assemblée: le chien turc, un peu entiché encore du despotisme de son origine, vouloit qu'on punit de mort sur-le-champ le perturbateur; nos freres les dogues dans ce moment de colere et de disette, n'en auroient fait qu'une bouchée; mais ils furent tous rappelés à l'ordre, à l'humanité et à la diete, et le calme se rétablit, à la voix seule du président, sans le secours du chapeau ni de la sonnette, attendu qu'il n'y a pas de montagnards dans notre assemblée; et sur la motion d'un de nos modérés, il fut décidé que le renard paroîtroit tête nue à la barre, et qu'il y entendroit un petit discours fraternel du président, lequel s'exprima ainsi:

« Maître renard, jusqu'à présent, nous avons ri, » comme tout le monde, de vos ruses et de vos » finesses: ce que le bon Lafontaine nous a raconté » du tour que vous avez joué à monsieur du corbeau, » ne nous avoit donné aucune prévention défavorable » sur votre *moralité;* il s'est laissé, comme tant » d'autres, séduire par la flatterie; vous lui avez » attrapé son fromage; il n'y avoit sûrement dans » cette action-là, rien qui dût vous faire mettre » *hors la loi;* mais nous ne pardonnons point aux » cœurs pervers, aux esprits malfaisans qui, vont » par-tout semant la discorde et la division. Eclairés » par l'expérience de six ans de misere et de crimes, » nous sommes bien convaincus à présent, que les » révolutions ne se font que par la calomnie, l'or » et l'intrigue: les peuples naturellement bons et » crédules, se laissent facilement tromper, quand on » se sert du séduisant prétexte du salut public: les » anglais ont été dupes comme nous, des intrigans » révolutionnaires, lorsque pour exciter un soulévement en faveur de l'ambitieux et hypocrite Cromwel » qui fit assassiner son roi pour se mettre à sa place, » ils semerent le bruit que la riviere de la Tamise » étoit minée, et que l'on vouloit la faire sauter pour » faire mourir de soif tous les habitants de Londres. » C'est ainsi que nous avons cru au mois de » juillet 1789, que les ennemis ravageoient nos » plaines, et que des troupes françaises alloient par » ordre du roi, mettre Paris à feu et à sang, c'est » ainsi que le factieux d'Orléans et son ministre » Mirabeau, profitant de notre terreur panique, » envoyerent sonner le tocsin dans toute la France, » pour faire prendre les armes aux habitans des » villes et des campagnes, et faire courir sur les » prétendus ennemis qu'on cherchoit partout, qu'on » ne trouvoit nulle part, et qu'on ne pouvoit voir « qu'au Palais-Royal à Paris.

» Allez, maître renard; allez dire à ceux qui vous » envoyent, que les français détrompés, ne croiront » plus les calomniateurs, quelle que soit la couleur » de leur bonnet, et qu'ils attendent du tems et de » la vengeance divine, la réparation des maux qu'on » leur a faits.

» Apprenez que si les chiens de l'ancienne Rome » ont favorisé par leur silence, les entreprises des » gaulois, nos bons ayeux, loin de blâmer ce trait, » nous devons l'admirer et en être reconnoissans; » il sert à prouver l'ancien et fidele attachement des » chiens pour les français, et à nous convaincre » qu'ils n'étoient pas aussi bêtes que les oies (*), » dont la Gaule a eu tant de raison de se plaindre.

» Si l'un de nous se nomme César, il n'a point » acquis un si beau nom par des crimes, tels que » ceux que l'on peut reprocher à vos Scévola et à » vos Brutus modernes, nés dans la fange et faits » pour y mourir; et si dans leur printemps, nos » jeunes camarades ont sauté pour le roi et pour la » famille royale, c'étoit un jeu très-innocent, qui » inspiroit de la gaieté à tous les français, et qui » rendoit notre sort plus agréable; nous étions, » grâce à nos petits talens, bien reçus dans toutes » les sociétés, et sur-tout bien mieux traités qu'aujourd'hui, dans les cuisines.

» A l'égard de la chasse aux cerfs, aux lièvres et » aux perdrix, dont on voudroit aussi nous faire » un crime, nous avons pu nous livrer à cet exercice avec nos maîtres, sans aucun scrupule; il » étoit permis alors de manger de la chair de ces » animaux, comme il est permis à présent, et bien » difficile de manger du bœuf, du veau et du mouton; » mais nous a-t-on jamais vu manger de la chair » humaine? avons-nous établi parmi nous des » comités d'assassinats publics? connoît-on dans nos » familles, des Robespierre, des Carrier, des Collot, » des Billaud, des Barère, des Couthon, des Saint-Just, des Lebon, des Fouquier, et tant d'autres » qui sembloient avoir acheté le privilege barbare, » d'égorger les hommes à tant par tête? de tels actes » de férocité ont-ils jamais été insérés dans nos » bulletins avec mention honorable? Les monstres! » ils ont assassiné des milliers de français; leur » barbarie ne s'est appaisée, que parce qu'elle a » enfin lassé la main de leurs bourreaux; et ils » nous reprochent la chasse aux lapins! ô tems! ô » mœurs!

C'est trop vous entretenir, freres et amis, de ces affreux souvenirs; l'ombre de tant d'innocentes victimes doit troubler assez votre repos pendant la nuit, sans qu'ils le soit encore pendant le jour; vous en avez besoin pour travailler à nous procurer des subsistances; c'est pour seconder vos soins paternels, en ce pénible moment, que nous venons vous offrir nos petits services.

Peut-être qu'un des plus grands obstacles à l'arrivage des farines, est la difficulté des charrois, occasionnée par la rareté des chevaux; il reste encore à la vérité un grand nombre d'ânes; mais ils suffisent à peine pour les travaux des districts. Vous savez, freres et amis, que l'on nous emploie en Flandres avec quelque succès, principalement à Lille (cette ville si bien fortifiée, si florissante autrefois, sous le regne de la tyrannie); on voit tous les jours dans cette cité, quantité de nos freres, attelés à des petites charrettes, destinées à transporter

(*) On sçait que les oies par leurs cris, ont contribué à sauver le Capitole, au moment où les gaulois vouloient s'en emparer.

hors de la ville, des engrais pour les terres : nous réclamons aussi l'honneur d'être employés aux transports des farines. Nous n'avons pas besoin d'hommes pour nous conduire; ils sont si rares, que nous craindrions qu'on ne nous donnât pour conducteurs, des membres de quelques comités révolutionnaires. Plusieurs de nos collegues qui se sont exercés sur différens théâtres de la province, avant de débuter à la foire S. Laurent et à la foire S. Germain, où ils ont paru avec succès, ont conservé quelques connoissances de géographie, qu'on acquiert toujours mieux en voyageant à pied; ils pourront bien aisément nous conduire à Pontoise, à Corbeille, à Mantes, et jusques dans la Brie, s'il est nécessaire. D'ailleurs le comité d'instruction publique ne leur refusera sûrement pas les renseignemens dont ils pourront avoir besoin.

Tel est, freres et amis, l'objet de notre pétition. Nous ne demandons pour nos honoraires, qu'un petit morceau de pain quotidien, numéroté, pareil à celui que vous avez la bonté de faire délivrer tous les matins, par le trou de la serrure des boulangers, aux habitants de la bonne ville de Paris; et nous crierons tous les jours après avoir déjeuné : Vive la paix et l'union !

FIN.

De l'imprimerie du JOURNAL DES CHIENS.

DES CRAPAUDS FIXÉS SUR LA TÊTE DES CARPES

Observations de M. DUFAY.

M. Dufay, député à l'Assemblée Nationale Constituante, à qui on doit une description des productions naturelles du Loiret, a lu à la Société d'Histoire naturelle quelques remarques sur un phénomène observé quelquefois dans les étangs, et qui étonne les personnes peu instruites en Histoire naturelle. On trouve des carpes sur la tête desquelles sont fortement attachés des crapauds qui, dit-on, leur crèvent, leur rongent même les yeux, et finissent par les faire périr. Ce fait, qui paraît être connu depuis longtemps des Pêcheurs et des Habitants de la campagne, n'a pas manqué de faire naître l'idée d'une antipathie décidée entre ces deux animaux; mais lorsqu'il est observé avec soin, le merveilleux cesse bientôt. On sait que, dans le temps de leurs amours, il vient, au pouce des pattes antérieures des crapauds mâles, une tumeur arrondie, une espèce de bouton saillant, qui leur sert à saisir et à retenir fortement embrassées les femelles, sur le dos desquelles ils se placent. Les pattes de derrière, libres, sont employées à tirer hors du corps des femelles le chapelet d'œufs qui sont fécondés, à mesure qu'ils sortent, par la liqueur séminale du mâle... Dans la saison où le feu de l'amour, le besoin de l'évacuation séminale pousse les crapauds mâles à se jeter sur leurs femelles, il arrive quelquefois qu'ils s'attachent à d'autres corps, tels que des pierres, des feuilles, des écorces, etc., qui se trouvent dans les eaux. Si c'est sur une carpe ou sur un autre poisson qu'ils se fixent, ils adhèrent spécialement aux yeux, parce que ces parties leur présentent une surface inégale et assez commode pour les arrêter. On en trouve quelquefois deux sur la tête d'une carpe, et l'on assure que le poisson ne plonge plus dans l'eau, lorsqu'il est une fois chargé de ces animaux.

Feuille du cultivateur, 7 avril 1792.

MANIÈRE DE DONNER DU FUMET AUX PERDRIX

. . Je veux vous indiquer un moyen sûr de doubler le fumet des perdrix à bon marché.

Prenez une feuille de l'arbre qu'on appelle mahaleb, bois de Sainte-Lucie, cerisier odorant (*cerasus mahaleb*); mettez-la dans le corps de la perdrix. Si les feuilles sont sèches, mettez-en trois. Vous serez charmé de l'effet agréable qu'elles produiront, et du fumet qu'elles auront acquis.

Feuille du cultivateur, 26 décembre 1804.

CHASSE AUX CANARDS SAUVAGES DANS LE NORFOLK

Les lacs et les étangs qui sont en grand nombre dans les cantons du sud de l'Est-Norfolck, sont des pépinières innombrables d'oiseaux sauvages de toutes espèces, surtout de canards, qui sont pris dans des canardières, qu'on fait sur les bords de ces eaux ; et comme on en prend beaucoup, il y a certaines situations où cela peut être considéré comme un produit appartenant à l'économie rurale.

Il faut beaucoup de jugement pour bien établir, ainsi que pour diriger l'usage d'une canardière. Un propriétaire de ce voisinage a fait venir quelqu'un de Lincoln, pour lui en faire une. Mais après une grande dépense de canaux, (pipes), d'abris, de filets, etc., elle s'est trouvée sans succès. Les canaux étaient trop droits, trop fermés, trop serrés et trop étroits à l'embouchure ; on n'avait ménagé aucune banquette où les oiseaux pussent se reposer. En un mot, elle ressemblait trop à un piége, pour qu'ils pussent s'y tromper.

Les principes qui doivent diriger dans l'établissement d'une canardière, sont tels que je vais les rapporter.

Le canard sauvage est un oiseau soupçonneux, qui se plaît dans la retraite. La première chose à faire, est donc que le lieu choisi soit solitaire et tranquille, afin qu'il puisse y être sans défiance. Ce goût pour la solitude, fait qu'il aime les eaux dont les bords sont couverts de sous-bois et de plantes aquatiques. Ainsi quand le lieu n'en possède pas, il faut y en mettre; car ce n'est pas seulement l'amour de la solitude, mais le besoin de chercher sa nourriture qui l'y conduit.

Néanmoins, à certains temps de la journée, lorsque ces oiseaux ont mangé, ils se plaisent également sur un gazon herbeux, au bord de l'eau; c'est là qu'ils se lustrent et graissent leurs plumes. On les voit quelquefois par centaines, ainsi que les autres oiseaux sauvages, sur les bords des grands étangs qui sont dans les pâturages fermés, s'amusant ainsi : et peut-être que rien ne les attire autant vers une eau quelconque, que cette commodité. Il est donc essentiellement nécessaire au succès, de ménager à l'embouchure du canal, des bords couverts d'un gazon fin, herbeux et doux, afin d'attirer l'oiseau non seulement à cette pièce d'eau, mais encore au lieu nécessaire.

Dès que, par ce moyen, on a attiré ces oiseaux à l'ouverture du canal, qui conduit de l'étang au filet en entonnoir, fixé à son extrémité, mais qui est caché parmi les arbres et les plantes aquatiques, il faut chercher à les faire entrer dans l'eau du canal, sans qu'ils prennent leur vol, et à les attirer en remontant le canal, au piège qui leur est préparé : c'est là le difficile.

Pour les obliger à se jeter à l'eau, des bords où ils sont, on se sert d'un chien, et plus il ressemble à un renard, et mieux cela est; on le fait sortir de derrière une masse de roseaux, placée sur le côté du canal pour cacher le chasseur et son chien, jusqu'au signal donné. Dès que l'oiseau voit le chien il se jette à l'eau, où il se croit en sûreté contre l'ennemi qu'il avait à craindre.

Mais parmi ces oiseaux sauvages, on a eu la précaution d'en lâcher une dizaine de privés qui servent à leur inspirer de la confiance, et même à les attirer dans le lieu et sur le bord du canal. Aussitôt qu'ils se sont jetés à l'eau, ils voguent vers la tête du canal, où on leur donne constamment à manger et où toujours ils ont trouvé leur asile contre le chien. Le canard sauvage suit pendant que le chien vient par derrière et détourne leur attention du piège dans lequel il donne.

Aussitôt que le chasseur qui a été attentif à l'opération à travers la palissade de roseaux qui le couvre, voit la multitude sous un ciel de filet préparé pour couvrir et renfermer la partie supérieure du canal, il se montre; et aussitôt les canards sauvages s'envolent ; mais rencontrant partout le filet impénétrable, au lieu d'un ciel réel formé de roseaux et de têtes de buissons, ils retombent dans l'eau, et n'osant reculer, de crainte du chasseur qui les suit de près, ils s'enfoncent davantage dans la queue du filet qui termine le canal.

Le propriétaire d'une canardière, de la véracité duquel je ne puis douter, m'a assuré avoir pris ainsi neuf douzaines de canards d'un seul coup.

Tel étant l'usage du canal, on conçoit facilement sa forme. Il faut qu'il ressemble à l'embouchure d'un ruisseau, ou à une crique naturelle formée par l'étang. Il faut que

l'ouverture en soit spacieuse et exempte d'apparence de piège, afin qu'en s'abattant dans l'eau, l'oiseau sauvage, pendant qu'il peut encore réfléchir, ne voie aucune apparence de tromperie et puisse suivre sans défiance les canards privés. Il faut aussi qu'il s'enfonce en serpentant, afin que son resserrement, les filets et le reste de l'appareil ne puissent être apperçus. La partie inférieure d'un cor de chasse français, est considérée comme la meilleure forme pour indiquer celle qu'il faut donner au canal d'un piège à canards.

Il reste encore à expliquer une circonstance importante. Il est invariablement dans la nature du canard sauvage de prendre son vol avec la tête tournée au vent, et il est toujours imprudent de prétendre les prendre à un piège, à moins que le vent ne souffle du même côté où descend le canal, c'est-à-dire, si le vent ne vient du haut ou de la tête du canal : car tant que leur ennemi est sous le vent par rapport à eux, ils craignent moins d'entrer dans le canal, persuadés qu'ils pourront toujours s'envoler à volonté; mais ce qui est d'une plus grande conséquence encore, c'est que si le vent remontait le canal, lorsqu'ils prennent sous le filet de ciel, quelques-uns pourraient s'échapper, circonstance toujours à redouter, et ceux qui retombent dans l'eau, retomberaient quelquefois avec la tête au vent, et il serait difficile alors de leur faire prendre le chemin de l'entonnoir.

Cette circonstance est si bien connue des chasseurs en général, que chaque piége est toujours disposé avec plusieurs canaux dirigés vers différents vents, lorsque le lieu le permet, afin de ne perdre aucune occasion favorable par la contrariété du vent.

MARSHAL, *La Maison rustique anglaise*. (Trad. de l'anglais.) t. IV, Paris, 1806, pp. 626-631.

SUR L'ÉCUME DE MER

L'écume de mer ou *abruzzo* est une substance dont on fait un assez grand usage dans les arts, mais dont l'origine est fort peu connue. On n'a en effet que des notions bien incertaines sur la manière dont cette substance est placée dans la terre et sur les couches qui l'accompagnent, quoiqu'il paroisse très-probable qu'elle se trouve toujours entre des bancs d'argile. C'est en Turquie et principalement en Natolie qu'on la trouve le plus en masse. On en a trouvé quelque blocs à Robschütz en Moravie; mais ceux-ci ne donnent pas l'espoir qu'ils puissent être utilisés pour les arts, parce que cette espèce de *meerschaum* est d'une qualité bien inférieure à celle de Turquie. Cette dernière est pour la Turquie un objet d'exportation assez important, et c'est principalement par la Hongrie et l'Autriche qu'elle se répand dans le reste de l'Europe.

Les caisses de cette substance, telles qu'elles arrivent de Turquie, contiennent l'écume de mer brute, mais ayant déjà la forme de têtes de pipes. Elle n'a subi d'ailleurs aucune préparation qui puisse altérer sa nature. Les ouvriers qui emploient l'écume de mer achètent ces caisses à leurs risques, et sans savoir si les morceaux déjà façonnés qu'ils acquièrent pourront servir à faire de bonnes pipes. Le moindre trou qui se rencontre dans la partie qui doit renfermer le tabac, suffit pour que la tête de pipe soit hors de service ; alors elle est perdue pour l'acheteur.

L'écume de mer, sans être préparée, est d'une blancheur éclatante, mais cet éclat est doux, et l'œil en est flatté. Lorsqu'on mouille légèrement cette substance, elle répand une odeur de marée très sensible. On trouve souvent dans son intérieur des rognons d'une espèce d'argile terreuse et très-dure, ou bien de petites lames de chaux carbonatée cristalisées.

La *meerschaum* des Allemands, ou l'écume de mer, a besoin d'une préparation avant d'être employée dans les arts. Cette préparation est très simple; mais cependant elle change la couleur et l'aspect de cette substance, et la rend si différente de ce qu'elle est dans son état naturel, qu'il seroit difficile de la reconnoître. On commence par tremper l'écume de mer dans l'eau, de façon seulement que sa surface en soit légèrement humectée. On la coupe ensuite avec un instrument tranchant pour lui donner la forme qu'on désire; alors on la polit avec les tiges de deux espèces de prêle (*Equisetum variegatum et hiemale*). Lorsque la surface de l'*abruzzo* est très-unie, on la laisse sécher, et lorsqu'elle est totalement sèche, on la trempe dans de la cire fondue, et on l'y laisse séjourner pendant quatre ou cinq heures. On expose ensuite cette substance à l'air, et cela pendant quinze ou seize heures. La dernière opération ne consiste plus qu'à la frotter avec des linges, afin de lui donner un beau poli. Quant à la couleur comme dorée qui se voit sur les pipes faites avec l'*abruzzo*, elle provient de la fumée. Pour obtenir cette couleur qui donne aux pipes un plus haut prix, les marchands ont le soin d'en faire usage eux-mêmes pendant trois ou quatre mois. La dose de tabac ne doit jamais être fumée à demi, il faut toujours l'épuiser sans interruption. C'est alors que les pipes acquièrent cette couleur dorée et bien nuancée qui plaît tant aux amateurs. On peint aussi cette substance; alors sa couleur dépend du goût ou du caprice du peintre.

Un ouvrier de Vienne a imaginé de se servir des râpures de l'*abruzzo* qui tombe lorsqu'on taille les pipes. Pour faire usage de cette râpure, il la pile en y mêlant de la graisse de bœuf, fait fondre le mélange et le coule dans des moules où il laisse la pâte se refroidir. Cette pâte est ensuite traitée comme l'écume de mer elle-même. Les procédés qui sont employés pour l'une le sont aussi pour l'autre.

On fait à Vienne un très-grand commerce de têtes de pipes d'*abruzzo*, et il paroît qu'il est encore plus considérable à Debrizin, en Hongrie, où on tient des foires destinées à la vente de cette marchandise.

Bibliothèque physico-économique, 1810, in-12, t. I, pp. 107-109.

QUELQUES OBSERVATIONS

AU SUJET DE LA SOCIÉTÉ DU MALE ET DE LA FEMELLE DANS L'ESPÈCE DU HIBOU MOYEN-DUC, PAR M. H. LUCAS.

C'était au mois de mars, la température était assez froide, on voyait même encore sur la terre un peu de neige tombée les jours précédents, et déjà un couple de Moyens-Ducs travaillait à la construction du nid qui devait bientôt recevoir leur progéniture. M. Chaine, naturaliste à Verdun, qui désirait avoir un de ces oiseaux, l'abattit au moment où il apportait au nid quelques brindilles. De retour à la maison, il l'ouvrit et reconnut que c'était une femelle, chez laquelle plusieurs œufs déjà très-gros paraissaient sur le point d'être pondus.

Il semblerait que, la femelle étant morte, le mâle dût abandonner le nid en construction pour aller quêter ailleurs une autre femelle, mais il n'en fut point ainsi. Le hasard ayant, au bout de deux à trois jours au plus, conduit de nouveau MM. Chaine et Pierson dans les mêmes lieux, ces MM. furent très étonnés de trouver le nid achevé, habité par un couple de Moyens-Ducs. Désirant poursuivre l'expérience, M. Chaine abattit encore l'un des oiseaux : il arriva que cette fois le mâle fut tué; la pauvre femelle, qui sans doute était prête à pondre, se trouva veuve, mais, selon toutes apparences, elle ne le fut pas longtemps, car nos chasseurs étant retournés au bois au bout de quinze jours la trouvèrent couvant ses œufs en compagnie d'un mâle qui n'était sans doute pas le père de ses enfants, dans le nid que ni l'un ni l'autre n'avait construit.

Cette espèce de Hibou fait ordinairement sept œufs qui éclosent à quelque temps les uns des autres, car on trouve dans le même nid des jeunes déjà grands, d'autres encore tout petits et des œufs.

Mémoires de la Société philomathique de Verdun (Meuse). Verdun, 1843, t. II, p. 257-258.

ESSAIMS D'ABEILLES EN CORSE

En Corse, on emploie une méthode particulière pour fixer les essaims d'abeilles : l'homme qui garde les ruches dans le temps où partent les essaims, tient sur ses épaules une petite ruche vide, dont le fond et les bords ont été frottés avec l'écorce de citron; il approche de l'essaim, et l'asperge avec du jus de citron dont il a rempli sa bouche. L'odeur attire les abeilles, et il suffit qu'une seule entre dans la petite ruche pour que toutes les autres la suivent.

Journal des Connaissances usuelles, août 1830.

ABEILLES

1. Della Rocca, Tr. s. les Abeilles, 1790; 3 vol. in-8; 2 ex., l'un r. c., l'autre d. v., chaque ex : 8 fr.
2. Radouan, Manuel p. gouverner les Abeilles (Coll. Roret), 1840; 2 vol. in-12; rel. en un seul, d. c. 3 fr. 50.
3. Ducarne de Blangy, Tr. de l'éducat. écon. des Abeilles, av. fig., 1771; 3 vol. in-12; rel. en un, c. 4 fr.
4. Traité des Abeilles, par un curé comtois. Besançon, 1763; in-12 de 275 p.; r. c. 2 fr. 50.
5. Les Abeilles, poëme trad. de l'ital. de Ruccellaï, par Pingeron, 1770; r. c. 2 fr. 50.
6. Traité des Mouches à miel ou les règles pour les bien gouverner. Paris, 1690; in-12 de 228 p.; fig. r. c. 3 fr.
7. Nouvelle construct. de Ruches en bois, inventée par Palteau, avec l'Hist. nat. des Abeilles. Metz, 1756; 422 p, 5 pl. in-12; r. c. 4 fr.
8. M. Z. Beau, Mémoire sur l'Apiculture. Sens, 1873; in-8 de 254 p. avec une poésie accompagnée de musique sur les Abeilles; br. 2 fr. 50.
9. Le Conservateur ou la Culture perfectionnée des Abeilles. Mulhouse, 1843; 190 p. et 3 pl. 3 fr.
10. Debeauvoys, Calendrier du propriétaire d'Abeilles, indiquant mois par mois les soins à leur donner. Angers, 1854; in-8, 64 p. avec pl.; br. 2 fr.
11. Lombard, Manuel nécess. aux villageois p. soigner les Abeilles, 2e édit. Paris, 1803; in-8; br. 2 fr.
12. A. Delpech, Les Dépôts de ruches d'Abeilles dans les villes; rapport au préfet de police, 1880. 1 fr.
13. Buzairies, Ruches de tous systèmes, 1863; br. 1 fr.
13 *bis*. Société d'émulation du Jura, année 1844; in-8; br. (contient p. 29 à p. 71 : Notice sur la ruche à espacements, par Soria.) 3 fr.
14. De l'Asphyxie des Abeilles, par Hamet, 1864; br. 0 fr. 75.
15. Wood, Bees, their habits, etc., br. Lond., 1860. 1 fr. 25.
16. J.-F. Roux, La Fortune des Campagnes, traité prat. de l'éducat. des Abeilles. Lyon, 1856; 192 p.; br. 2 fr. 50.
17. Menuisier, Nouv. syst. d'apicult. Paris, 3e édit.; br. 0 fr. 75.
18. Insectes: Vers à soie et Mouches à miel, art. détaché de la Statist. des Bouches-du-Rhône, 1829, IV, p. 511 à 520. 0 fr. 75.
19. Ch. Le Blon, Nouv. méthode p. élever les Abeilles, Paris, 1857; 36 p. in-8; br. 1 fr.
20. Mém. s. la man. de gouv. les Abeilles dans les nouv. ruches de bois. Paris, 1766; 70 p. in-8; br. 2 fr.
21. J. de Gélieu, Descr. des ruches cylindriques de paille. Neuchâtel, 1795; in-8 48 p.; br. 1 fr. 50.
22. Bullet. de la Société d'apicult. du Cher, no XI. De la ruche Madécasse, extr. d'un mém. de Canuel, 80 p. in-8 av. pl.; br. 2 fr.
23. Mœurs des Abeilles, 6 Mém. de G. Ulivi, Trad. de l'ital. par Gorlier. Amiens, 1881; 110 p. in-8; br. 1 fr. 50.
24. Zeitsch. f. Akklimatis. 1869, no I. — III (contient Die Kreuzung der Ægypt. Biene m. d. deutschen... Vortrag von W. Vogel, p. 37 à p. 45). 1 fr.
25. M. Madan, Poemata, 1784; in-8; s. l. (contient p. 4-8 et p. 54-55 poés. lat. rel. aux Abeilles): d. c. 2 fr.
26. Maraldi, Obs. s. l. Abeilles (art. détaché des Mém. de l'Ac. des Sc. 1712; pp. 299-334 av. pl. 2 fr. 25.
27. Lemery, Du miel et de son analyse chim. (art. dét. des mêmes Mém. 1706; pp. 271-284). 1 fr.
28. Le Bon Cultivateur. Nancy, nov. 1827 (cont. : Mirbeck, Diss. s. les essaims artificiels; pp. 321-325). 1 fr. 25.
29. Abeilles et ruches, art. dét. de : Obs. de la Soc. d'agr. des états de Bretagne, 1757; pp. 162-173. 1 fr.
30. Ricour, Ruche nouvelle (art. dét. de : Bibl. physico-écon.; pp. 423-426). 0 fr. 75.
31. Ducouédic, la Ruche pyramidale ou écossaise. Paris, 1812; in-8, 90 p.; br. 2 fr.
32. Abejas y colmenas silvestres en Cuba (art. dét. de : Saco, Sobre Cuba, 1858). 0 fr. 75.
33. Comme Dieu a ordonné le gouvern. de la républ. des Abeilles p. l'exemple des hommes (art. dét. de : Leçons de P. Messie, 1580). 0 fr. 75.
34. Gacon (Mme), Moyen de nourrir les Abeilles en hiver (art. dét. de la *Feuille du Cultivat.*, 1791). 0 fr. 60.
35. Planta-Reichenau, Weitere Forschung, im Haushalte d. Bienen. (art dét. de V. d. Schw. Ges. in Bern, 1879, p. 177 à 202). 1 fr.
36. Riquier, Not. s. deux nouv. ruches (art. dét. de : Mém. de l'Ac. de la Somme, 1837; pp. 101-110, av. pl.). 0 fr. 75.
37. Mortalité des Abeilles en 1855 (art. dét. du Journal d'Agric.). 0 fr. 60.
38. Brougham, Rech. anal. s. l. alvéoles des Ab. (a. d. de : Séances de l'A. d. sc.). 0 fr. 40.
39 Layens, Elevage d. Ab. p. les procéd. mod.; neuf. 1 fr. 50.
40. Espanet, Educat. des Abeilles; in-18; neuf. 0 fr. 40.
41. Hermann, L'Abeille ital. des Alpes; neuf. 1 fr.
42. Bouguet. Cult. des Abeilles, 4 pl.; neuf. 2 fr. 50.
43. Jansel, Leçons sur la culture des Abeilles; neuf. 1 fr.
44. Lombard, Manière de multiplier les Abeilles; neuf. 0 fr. 50.

ABSTINENCE, DIÈTE, FAMINE, TEMPÉRANCE

(Religion, Médecine.)

45. Porphyri philos. de abstinentia ab esu animal. libri IV. Edit. Reisk. Traj. ad. Rh. 1767; in-4o de 398 p.; r. c. (Texte grec et trad. lat.) 6 fr.
46. Becker, De jejuniis veterum christianorum, Leucopetrae, 1742; in-4. 24 p.; br. 1 fr. 25.
47. Coulan, Vaines observances religieuses (jeûnes et abstin., vœux rel.) Paris, 1842; in-8 206 p.; br. 1 fr. 50.
48. Le Quien de la Neuville, Dissert. sur le Carême. Paris, 1843; in-8 166 p.; br. 1 fr. 50.
49. Cocchi, le Régime pythagoricien (art. dét. de : Rec. de pièces trad. de l'ital., 1763; pp. 1-74. 1 fr.
50. Abstinences extraord. (art. dét. de : Dict. des merv. de la nat., 1781; pp. 1-24). 0 fr. 75.
51. Schwartz, Dissert. de vitandis sanitatis et vitæ periculis ex cibi et potulentis. Viennæ, 1819; in-8 44 p.; br. 1 fr.
52. Lessius et Cornaro, De la Sobriété, 1772. — Cornaro, Conseils pour vivre longtemps, 1772; 2 vol. en un in-12; r. pl. veau. 3 fr.
53 D'Astros, Hist. d'une Anasarque guérie par la diète sèche (art. dét. des Mém. de la Soc. acad. d'Aix, 1827; pp. 174-184. 1 fr.
54. Hannemann, Bulimus a vermibus (art. dét. de Eph. ac. nat. cur. 1688; 2 p. in-4). 0 fr. 60.
55. Arnould, art. Famine (Ext. du dict. Dechambre); pp. 187-236. 1 fr.
56. Sociétés de tempérance en Amérique (art. dét. de : Rev. franç., 1838; pp. 87-101. 0 fr. 75.
57. Le Semeur, journ. rel., 1832, no 22 (cont. art. sur soc. de tempér.). 0 fr. 60.
58. Temperance youth's advocate. New-York, 1848 to june 1855, journal mensuel de propagande rempli d'art. humoristiques contre l'intempérance. Il manque 5 ou 6 numéros dans la coll., nombr. illustrat. 10 fr.

ACOUSTIQUE

59. De Mairan, Sur la propagation du son (art. dét. des Mém. de l'acad. des Sc., 1737; pp. 1-60, av. pl.). 2 fr.
60. Preyer, D. Grenzen d. Tonwahrnehmung, 1876. 1 fr.
61. Grinwis, Théorie d. résonnateurs (art dét. de : Arch. néerl.). 0 fr. 60.

ADAM, ETC.

62. De Paravey, Tradit. s. Adam, Abel, Caïn, etc. Lyon, 1866; in-8 91 p.; br. 3 fr.
63. Sur le patriarche Abel, 1851; 23 p. in-8; br. 1 fr.
64. Rev. contempor., juin 1855 (cont. : Moland, Légende d'Adam au moyen âge; pp. 5-38. 3 fr.

AÉROTHÉRAPIE

65. Bouffey, Sur l'influence de l'air s. l. maladies. Paris, 1813; in 8, 339 p.; c. 4 fr.
66. Arbuthnot, Ess. des effets de l'air s. le corps hum. Trad. de l'angl. par Boyer de Pebrandié, 1742; in-8 320 p.; c. 3 fr.
67. Kerchoffs, Diss. s. l'air et son infl. s. l'écon. anim. Macstricht, 1816; in-8, 70 p.; br. 1 fr. 25.
68. Comment l'air agit s. le corps humain (art. dét. de : Chefs-d'œuvre de Sauvages, 1770; pp. 151-272. 2 fr.
69. Gondret, Effets de la pression atmosph. s. le corps humain. Paris, 1819; 164 p ; dérel.
70. Foley, Du travail dans l'air comprimé, étude médic., 1863; gr. in-8, av. pl.; br. 2 fr. 50.
71. Jourdanet, L'air raréfié d. ses rapp. av. l'homme sain et l'h. malade, 1862; 80 p. in-8; br. 1 fr.
72. Jourdanet, Aérothérapie. Applic. de l'air des montagnes aux malad. chron., 1863; 84 p. in-8; br. 1 fr.
73. Sieffermann, aérothérapie et pneumothérapie. Strasb. 1876; 60 p. in-8; br. 1 fr. 25.
74. Lambert, L'air comprimé dans les maladies du poumon, 1877; gr. in-8, 85 p. et nomb. pl.; br. 2 fr.
75. Bertin, Bain d'air comprimé d. le trait. des maladies, 1855; in-8, 276 p.; br. 3 fr.
76. Lange, Effets physiolog. de l'air comprimé. Trad. de l'all., 1867; in-8, 71 p.; br. 1 fr. 25
77. Grand, Emploi méd. du bain d'air comprimé. Thèse, 1878; in-8, 48 p.; br. 1 fr. 25.
78. Fontaine, Appareils p. administrer le bain d'air comprimé, 1872; gr. in-8, 14 p. et pl. 1 fr.
79. Bucquoy. Action d. l'air compr. s. l'économ. hum. Thèse. Strasb., 1861; in-4, 68 p. et pl. 1 fr. 25.
80. Renault, Infl. d. l'aération s. les anim., 1860. 0 fr. 60.
81. E. de Cyon, Act. des hautes pressions atm. s. l'organ. animal, 1883; gr. in-8. (Tir. à p.) 1 fr. 25.
82. François, Effets de l'air compr. s. les ouvriers travaillant au pont du Rhin (art. dét. de : Ann. d'hyg., 1860; pp. 290-319. 1 fr.

AIR COMPRIMÉ

83. Distribut. à domicile de l'air comprimé comme force motrice, 1867; gr. in-8, 70 p.; br. 1 fr.
84. Boudenoot, Distribut. de la force motrice à dom. au moyen de l'air raréfié, 1885; gr. in-8, 87 p. 1 fr. 50.
85. Etude d'une transmission pneumat. des colis postaux, 1885; in-4, 23 p. et pl. 1 fr. 25.
86. Congrès de Brux., Applicat. de l'air compr. au sauvetage des passagers. Nouv. syst. de sauvetage, 1876; in-4, av. pl. 1 fr. 25.

AIMANT, BOUSSOLE, ETC.

87. Falconet, Diss. sur ce que les anciens ont cru de l'Aimant (art. dét. de : Mém. de l'Ac. des sc., 1746; pp. 613-634). 2 fr.
88. Réaumur, Facilité avec laqu. le fer et l'acier s'aimantent sans toucher l'aimant (idem, 1823; pp. 81-105). 2 fr.
89. Du Hamel, Façon d'aimanter l'acier, de man. à lui donner une force magnét. triple (idem, 1745; pp. 181-194). 2 fr.
90. Coulomb, Méth. p. déterminer l'inclinais. d'une aiguille aimantée (art. dét. de : Mém. de l'Inst. an IX; pp. 565-584). 1 fr. 50.
91. Duchemin, Expér. de la Boussole circulaire à bord des navires, 1877; in-4, 43 p. 1 fr. 50.
92. Boussole (art. dét. de : Dict. de l'Ind. an IX). 0 fr. 60.
93. Azuni, Sur l'orig. de la boussole, 1805; 134 p. in-8; br. 3 fr.
94. Leotaud, Magnetologia, nova de Magneticis philosophia, Lugduni, 1668; in-4, 420 p.; cart. 12 fr.

AINESSE, MAJORATS

95. Complainte s. la mort de haut et puissant seigneur le Droit d'Aînesse par Cadet-Roussel; 61 p. in-32; br. 1 fr.
96. H. de M. [Huillard de Montigny]. Réflex. s. les majorats et s. les substitut. Paris, 1821; in-8, 132 p.; br. 2 fr.

ALBUMINE

(Médecine, Chimie).

97. M. Solon, L'albuminurie ou hydropisie causée par mal. des reins, 1838; in-8, 480 p. pl. color.; d. c. 4 fr.
98. Genaudet, Etiol. de l'albuminurie. Thèse. Strasb., 1864; in-4, 36 p.; br. 1 fr. 25,
99. Ritter, L'albuminose. Thèse. Strasb. 1863; in-4, 56 p.; br. 1 fr 25.
100. Schindler. Diminut. de l'albumine dans le sang pend. la grossesse. Thèse. Strasb., 1865; 45 p.; br. 1 fr. 25.
101. Beylot, Traitem. de la maladie de Bright. Thèse. Strasb., 1864; 32 p. in-8; br. 1 fr. 25.
102. Legroux, Expectoration albumineuse après la thoracenthèse, 1873; in-8, 32 p.; br. 1 fr.
103. Bouillaud, Albuminurie cantharidienne (art. dét. de la Rev médico-chir., 1848; pp. 1-73). 1 fr. 25.
104. Mialhe. De l'albumine et de ses div. états dans l'économ. anim. 1852; in-8, 48 p. 1 fr. 50.
105. Lemeland, Étude des diff. esp. d'albumine anim. Paris, 1874; gr. in-8, 119 p. 2 fr. 25.
106. Melsens, Deuxième note sur les matières albuminoïdes. Bruxelles; in-8, 48 p. et pl. 1 fr. 25.
107. Weyl, Zur Kenntniss thier. u. pflanzl. Einesskoerper. Strasb. 1877; 100 p. 1 fr. 25.

ALCALI, SOUDE

108. Marcorelle, Mémoire sur le salicor (art. dét. de : Mém. de l'Ac. des sc., 1768; pp. 531-548). 1 fr. 50.
109. Mazéas, Observat. sur l'alkali des plantes marines (idem, pp. 358-366). 1 fr. 50.
110. Almanach russe de 1783. Cont. un art. sur la soude (en russe). 2 fr.

ALCHIMIE, PIERRE PHILOSOPHALE

111. Reconditorium opulentiæ sapientiæque numinis mundi magni cui in titulum chymica Vannus, etc. Amstelod. 1666, suivi de : Commentatio de pharmaco catholico; in-4; dérelié. 5 fr.
112. Theatrum chemicum. Argent, 1659; in-8, t. II, seulement; parchem. qq. piq. de vers. 3 fr.
113. Hermes curiosus sive inventa et exper. physicochymica Balduimi. Norimb., 1683; in-4, 24 p.; br. 1 fr. 25.
114. Clauderus, Transmutationis metall. possibilitas. Norimb., 1683 (art. dét. de : Ephém. nat. cur.). 0 fr. 60.
115. De l'alchimie (art. dét. de : Bertin, Curiosités de la litt., 1809; pp. 255-264). 0 fr. 60.

ALCOOL EN MÉDECINE, ALCOOLISME, ETC

116 Pagès, Phénomènes prod. par les liqueurs alcoolisée dans les voies digest. Thèse. Paris, 1815; in-4. 1 fr. 25
117. Weber, Affections nerveuses, suites d'abus alcooliques. Thèse. Strasb. 1864; in-4, 48 p.; br. 1 fr. 25
118. Delmas, De la combustion spontanée. Thèse. Strasb., 1867. 1 fr. 25.
119. Leveillé, La folie des ivrognes ou le délire tremblant (art. dét. de : Mém. de l'Ac. de méd., 1828; pp 181-220). 1 fr. 50.

120. Blanc, Traitem. des abcès chauds par injection d'alcool. Paris, 1881; in-8, 56 p.; br. 0 fr. 75.
121. Danet, L'alcool d. l. malad. puerpér., 1872 0 fr. 75.
122. Bataillé, De l'alcool en chirurgie., 1859. 0 fr. 60.
123. Huydecoper, De l'abolition des boissons fortes, trad. du holland. Bruxelles, 1847; in-8, 139 p.; br. 2 fr.
124. Muteau. L'ivrognerie. L'ivresse doit-elle être punie? Paris, 1872; in-8, 108 p.; br. 1 fr. 50.
125. Dujardin-Beaumetz, Rech. expérim. s. l'alcoolisme chronique. Paris, 1884; gr. in-8, 60 p.; br. 1 fr. 50.
126. Jaillet, Modificat. que subit l'alcool introd. dans l'économie. Paris, 1883; in-8, 74 p.; br. 1 fr.
127. Landowski, le Koumys et son rôle thérapeutique., 1874. 0 fr. 75.
128. Ronchi Ignazio. Particolarita dell' azione fisiolog. dell' alcool. Modena, 1875; in-8, 96 p. 1 fr. 25.
129. Renault, Influence de l'alcoolisme dans le développement des affections cutanées, 1874; in-8, 72 p.; br. 1 fr. 50.
130. De Zayas, El alcoholismo, sus causas, etc. Veracruz, 1884; 88 p. in-8; br. 1 fr. 50.
131. Barella, Les alcools et l'alcoolisme; in-8, 167 p. (Mém. couronnés de l'Ac. roy. de Belgique. Brux. 1880); br. 3 fr. 50.
132. J. Girardin, Économie soc.; considérat. sur l'usage et l'abus de l'eau-de-vie. Lille, 1864; in-8, 52 p.; br. 1 fr. 50.
133. Cuzent, Les Boissons enivrantes chez les différ. peuples. Paris, 1874; in-8, 96 p.; br. 2 fr. 50.
134. H. Lierre, La Question de l'absinthe. 1867. 0 fr. 60.
135. Magnan, Étude, expér. et clin. sur l'alcoolisme. Alcool et Absinthe. Épilepsie, Absinthe, 1871; 47 p. in-8; br. 1 fr. 50.
136. Chauffard, Discussion sur l'alcoolisme, 1871. 1 fr.
137. Bouchardat, Eau-de-vie, ses Dangers, s. d. 1 fr.
138. Burdel, Ivrognerie, ses effets désastreux sur l'homme, la famille, la société, 1854; in-8, 102 p.; br. 2 fr.
139. Éloge de l'ivresse, A Bacchopolis, de l'imprimerie du vieux Silène an VI, grav. de Binet; r. c. 3 fr.
140. La Bacchomanie ou de l'état d'ivresse, de l'abus du vin et de celui des liqueurs fortes. Poème en trois part. par MM. Baume. Toulon, 1858; 88 p. in-8; br. 3 fr.
141. Wilson, Pathology of Drunkenness (art. dét. de Edimb. med. journ., 1855; pp. 329-340). 1 fr.
142. Milles, alcohol, its place and power (id. 1858; pp. 833-842). 0 fr. 75.
143. Congresso per lo studio delle quest. rel. all'alcoolismo (art. dét. de Giorn. d. Soc. d'igiene, 1879). 0 fr. 75.
144. Hanneman, febris ardens spiritu vini curata (art. dét. de; Ephem. nat. curios., 1683; pp. 87-90). 0 fr. 60.
145. Lair, Essai sur les Combustions humaines prod. par l'abus des liqueurs spiritueuses. Paris, 1800; in-12, 100 p.; br. 2 fr.
146. Kopp, Darstellung der Selbstierbrennung der menschl. Koerpers. Frankf, 1811; 84 p.; br. 2 fr.
147. Mann, Necessity for a medical jurisprud. of inebriety (art. dét. de: Medico-legal journ. New-York, 1884; pp. 8-21). 0 fr. 75.

ALCOOL

(Fabrication, Distillation.)

148. Bigot de Morogues, Recherches théoriques et prat. de la meill. méth. p. faire fermenter le vin, le cidre, etc. Paris, 1825; in-8, 237 p; br. 3 fr. 50.
149. Péroche, Guide pour l'exercice des distilleries compren. la fabricat., la législat. etc. Lille, 1864; in-8, 36 p. et pl.; br. 4 fr.
150. Célérier, Exposit. de 1878. Les boissons fermentées, 1881; gr. in-8, 100 p.; br. 1 fr. 25.
151. Dubuisson. L'art du distillateur. Paris (siècle dernier) t. I seulement. 2 fr.
151 *bis*. Dubrunfaut. Traité de l'art de la distillation, séparat. des liqueurs alcohol. avec raisins, grains, pommes de terre, etc., 1824; in-8; 2 vol. de 376 et 352 avec 8 pl.; relié en un seul. 3 fr.
152. Geoffroy, Détermination de la qualité des liqueurs spiritueuses qui portent le nom d'eau-de-vie (art. dét. de: Mém. de l'Ac. des sc., 1718; pp. 37-50 avec pl.). 1 fr. 25.
153. Boussingault, La fermentation des fruits à noyaux (art. dét. de: Ann. du Conserv., 1866; pp. 119-160). 1 fr. 25.
154. De Claubry, Moyens p. reconnaître la nature des substances ajoutées à l'alcool (art. dét. de: Ann. d'hyg. 1850; pp. 49-72). 1 fr. 25.
155. Naudin, Désinfection des alcools de mauvais goût par l'électrolyse, 1881; in-8, 64 p. et pl.; br. 1 fr. 50.
156. R. Pictet, Distillat. et rectific. des alcools par les basses températures. Genève; in-8, 15 p. et pl.; br. 1 fr.
157. Eau-de-vie de grains (art. dét. de: Pelouze, Secrets mod. 1840; pp. 344-361). 1 fr.
158. Ferme des Guildives, Distillat. de la Canne (art. dét. de: Thomas, Statist. de Bourbon, pp. 239-254). 0 fr. 75.
159. Eau-de-Vie de pomme de terre (art. dét. de: Feuille du Cultivateur, 1790). 0 fr. 60.
160. Procédé p. faire un ratafiat de noyaux de pêche (id.). 0 fr. 60.
161. Manière de faire les ratafiats (id.). 0 fr. 60.
162. Sur le Merisier et le Kirchenwasser (id.). 0 fr. 60.
163. Lut. (art. dét. de Dict. de l'Indust. an IX). 0 fr. 60.
164. Friedel, Transform. de l'acide acétique en alcool (art. dét. de: Comptes rend. de l'Ac. des sc.). 0 fr. 60.
165. Dissertat. sur la distillat. de l'eau-de-vie (dét. de: Model, Récréat. phys., 1774; pp. 511-572). 1 fr. 50.

ALIMENTATION ARTIFICIELLE ET ALIMENTATION INSALUBRE, ETC.

167. Corvisart, Dyspepsie et Consomption. Ressources de la poudre nutrimentive, pepsine, 1854; gr. in-8, 77 p.; br. 1 fr. 75.
168. De la viande crue et des potions alcool. reconstituantes, 1870; gr. in-8, 104 p.; br. 2 fr.
169. Marvaud, Les aliments d'épargne ou antidéperditeurs, alcool, café, coca, etc. 1871; in-8, 223 p.; br. 3 fr.
168. Nouv. subst. aliment. La Maltine, 1884. 0 fr. 60.
169. Defresne, La pancréatine et les peptones, 1883. 0 fr. 60.
170. Alimentation par les peptones de viande, 1885. 0 fr. 60.
171. Adrian, Du rôle des poudres alimentaires en thérapeutique, 1885; in-8, 24 p. 0 fr. 60.
172. Guerder, Emploi thérapeut. de la poudre hématique ou poudre de sang de bœuf, 1883; 24 p. 0 fr. 60.
173. Chapoteaut, Sur les peptones pepsiques, 1880. 0 fr. 60.
174. De la papaïne ou pepsine végétale. 0 fr. 60
175. Reynoso. Alimentation inorganique de l'homme et des animaux. Premier fascic., 1875; in-8, 95 p.; br. 1 fr.
176. L'alimentation dans les maladies. Thèse. Strasb. 1 fr. 25.
175. De l'alimentat. lactée. Thèse, Strasb., 1867. 1. fr. 25.
176. De l'alimentation d. la phthisie. Idem, 1862. 0 fr. 75.
177. De l'inanition et du régime aliment. dans les maladies. Thèse. Strasb. 1867. 1 fr. 25.
178. Rack. L'alimentation azotée. Idem, 1865. 1 fr. 25.
179. L'Empoisonnement par les viandes de charcuterie. Id., 1863. 1 fr. 25.
180. Gautier, Conserves alimentaires reverdies au cuivre (extr.), 1879; in-8, 39 p. 1 fr.
181. George, Hygiène de l'alimentation chez l'ouvrier 1884; in-8; br. 0 fr. 75.
182. Place, L'alimentation chez les classes ouvrières. Brux. 1860; in-8, 166 p.; br. 1 fr.
183. Muntz, L'alimentation et la production du travail, 1880; gr. in-8, 61 p.; br. 1 fr.
184. Littre, S'il y a du danger de donner par le nez des bouillons, de la boisson, etc. (dét. de: Mém. de l'Ac. des sc. 1718; pp. 298-308, avec pl. 2 fr.
185. Geoffroy. Exam. chim. des viandes empl. dans les bouillons et quantité de leur suc nourr. (Id., 1730). 1 fr.
186. Sur les lavements nourrissants. (Id., 1717). 0 fr. 75.
187. Kourlof, Alimentat. des phthisiques par le procédé Debove (Dét. de: Arch. sl. de biol., 1886; pp. 159-174). 1 fr.

188. Accidents causés par les alim. de mauv. qualité. Farine mêlée de nielle (dét. de : Ann. d'hygiène, 1852; pp. 350-382). 1 fr.
189. Usage alim. de la chair de veaux trop jeunes (Id., 1829). 0 fr. 75.
190. Vente des sucreries coloriées. (Id. 1867). 0 fr. 75.
191. Ordonn. concernant les sucreries coloriées (Id., 1853). 0 fr. 75.
192. Visites de police chez les confiseurs et débitants de bonbons (Id., 1832). 0 fr. 75.
193. Bonbons colorés par des subst. vénéneuses (Id. 1833). 0 fr. 75.
194. Insalubrité des volailles nourries de pourritures (Id. 1859). 0 fr. 75.
195. Cuisson de tripées de bœuf. Rapp. à la police (Id., 1830). 0 fr. 75.
196. Empoisonn. par les rognures de charcuterie (Id., 1832). 0 fr. 75.
197. Vente de chair d'animaux morts de maladie (Id., 1833). 0 fr. 60.
198. Product. et consommat. de la viande au point de vue de l'hygiène (Id., 1851; pp. 241-270). 1 fr.
199. Martini, Erkranken von Genusse des Fleisches crepirter Thieres (dét. de: Schmidt's Jahrb. 1840). 0 fr. 75.
200. Vergiftung mit ungesunden Fleischspeisen (Id., 1841). 0 fr. 75.
201. Inconvénients de l'alimentat. par le café au lait (dét. de : Journ. de méd. prat., 1846; pp. 253-256). 0 fr. 75.
202. Administr. de médicam. par les fosses nasales (Id. 1849). 0 fr. 60.
203. Thé de bœuf pour les convalescents (Id., 1851). 0 fr. 60.
204. Volailles nourr. de viandes putréfiées (Id., 1859). 0 fr. 60.

ALLAITEMENT

205. Code des nourrices ou Recueil des déclarations du roi, etc., concernant les nourrices, les recommandaresses, les meneurs, et les meneuses. Paris, 1781; in-8, 75 p.; cart. 3 fr.
206. La manière de nourrir les enf. à la mammelle. Trad. d'un poème lat. de Sainte-Marthe. Paris, 1698; in-8 135 p. (texte lat. avec trad. en regard); cart. 4 fr. 50.
207. Avis aux mères qui veulent nourrir leurs enfans par Mad. L. R. Par. 1770; in-18, 191 p. avec un Suppl. de 55 p.; r. c. 4 fr.
208. Williardts, De menastasi lactis. Diss. Tubingue, 1770; in-4, 36 p. 3 fr.
209. Mullerus. De vitiis lactis humani eorumque medela. Diss. Iena, 1746; in-4, 40 p. 3 fr.
210. Lac per umbilicum excretum (dét. de : Ephem. nat cur, 1689; p. 451-455). 0 fr. 75.
211. Terrefactæ matris lac nocivum (id. 1690). 0 fr. 60.
212. De viâ lactis extraordinariâ (id. 1688). 0 fr. 60.
213. Sexagenarius lactans (id. 1687). 0 fr. 60.
214. Secrets p. guerir du poil (art. dét. 1688). 0 fr. 60.
215. Art. humorist. d'A. Karr à propos de l'allait. mercenaire dans un feuilleton. 0 fr. 75.
216. La fièvre de lait. Thèse. Strasb., 1865. 1 fr. 25
217. Cauvet, Étude s. la montée du lait., 1884; in-8, 64 p. 0 fr. 75.
218. Eloy, Considér. clin. sur l'allaitement, 1873; in-8, 50 p. 0 fr. 75.
219. Blache, L'allaitement maternel, 1880. 0 fr. 75.
220. Durand, L'anémie des nourrices, etc., 1883; 0 fr. 60.
221. Delmas, Du mamelon dans ses rapp. avec l'allaitement. Bordeaux, 1860; in-8, 30 p. 0 fr. 75.
222. Reis, Manuel de l'allaitement ou Conseils aux jeunes mères, 1843; 135 p. in-8. 2 fr.
223. Blache, Ét. sur les biberons, 1879; 18 p. 1 fr.
224. Grandjean, Reconstruction de l'ordre moral par l'allaitement maternel, l'allaitement obligatoire, etc., 1873; in-8, 64. 2 fr.
225. Chevallier-Demolle, Avantag. de l'allaitem. étrang. p. l. enfants d. grand. villes. Paris, 1803; in-8, 46 p. 2 fr.
226. Petit-Radel, Essai sur le lait considéré médicinalement, hist. de ce qui a rapport à ce fluide, etc., Paris, 1786; in-8 294 p.; r. c. 4 fr.
227. Donné, Conseils aux mères sur l'allaitement, 1846; in-8, 339 p. 3 fr.
228. La chèvre-nourrice au point de vue de l'allaitem. des nouveaux nés et de la syphilis. Gannat, 1879; in-8, 104 p. 1 fr. 50.
229. Appay, Maladies communiquées (notamment syphilis) par l'allaitement 1876; gr. in-8, 179 p. 2 fr.
230. Maigne, Choix d'une nourrice, 1837; in-8 327 p.; br. 3 fr. 50.
231. Sur l'action par laquelle les enfans tetent (art. dét. des Mém. de l'ac. des sc. 1735). 0 fr. 60.
232. Petit, La manière dont l. enfans tétent (id. 1738). 0 fr. 60.
233. Discours de l'anc. philos. Favorinus sur l'obligat. des mères de nourr. (art. dét. 1787). 0 fr. 75.
234. Les bureaux de nourrices (article humoristique détaché de : Guillaume le Franc Parleur, 1818; pp. 82-92). 2 fr.
235. Les bureaux de nourrice (art. dét. de : Nouv. tabl. de Paris, an XIXe s. 1835; pp. 307-342). 2 fr.
236. La nourrrice sur place (art. d'A. Achard, dét. des Français, peints par eux-mêmes, gr. color. 1841). 1 fr. 50.
237. La nourrice marâtre ou suites funestes du nourrissage nécessaire (art. dét. de : Chefs-d'œuvre de M. de Sauvages, 1770; pp. 215-244). 2 fr.
238. Deux erreurs sur le choix des nourrices (art. dét. de : Primrose, Erreurs de méd.). 0 fr. 60.
239. Négresse qui a du lait sans avoir conçu (dét.) 0 fr. 60.
240. De la mortalité des nourrissons (art. dét. de Levieux, Etudes de méd. 1874). 1 fr.
241. Hélot, Exam. extemporané du lait de femme, procédé du compte-goutte (détache de 6 p. 1884). 0 fr. 75.
242. Influence de la carie des dents sur le lait des nourrices (détache de 2 p.). 0 fr. 60.
243. Boys de Loury, Modificat. à apporter dans le service de l'administr. des nourrices (dét. des Annales d'hyg., 1842; pp. 1-36). 1 fr. 25.
244. Gaillard, Résultats du défaut d'allaitem. des nouveaux-nés et de la suppression des tours (id., 1838; pp. 39-60). 1 fr.

ALLUMETTES CHIMIQUES

245. A. Tardieu, Étude hygiénique et médico-légale sur les allumettes chim., 1856; in-8, 54 p.; br. 1 fr. 25.
246. Coignet, Mémoire sur les allum. chim. adressé à la commiss. des arts insalubres; in-4 de 40 p. 1 fr. 25.
247. Allum. chimiques (art. dét. de : Conseils d'hygiène de la Côte-d'Or, 1861; pp. 1-14). 0 fr. 75.
248. Des allum. chim. avec ou sans phosph. (détache). 0 fr. 60.

ALOÈS

249. Munting, Dissertat. de herba britannica. Adjuncta est ejusdem aloidarum historia. Amsterd. 1698; in-4 de 240 p. L'étude sur l'aloès est paginée à part et comprend 33 p.; r. cuir. 3 fr. 50.
250. De l'aloès (art dét. de : Langrish, le Pharmac. mod. trad. de l'angl., 1750; pp. 73-108). 1 fr.
251. Anwendung der Aloë bien Tripper (Ausschnitt). 0 f. 60.

ALSACE

252. La Tribu, Comédie en un acte pour les réjouissances de Strasbourg, à l'occasion de la Fête séculaire de la soumission de la ville à Louis XIV. Extr. d'un vol. de théâtre (1781); in-8 pp. 169 à 219; br. 5 fr.
253. R. Reuss, Strasburg. Chronik von 1657-1677 1880; br. neuf. 1 fr. 50.

254. Stoeber, Die burg. Aufst. in Mülhausen 16 jahrh. Mulhouse, 1874. 1 fr. 25.
255. Légendes et trad. alsac., Sainte-Odile; 132 p. in-8; s. d. 0 fr. 75.
256. Remarques archéol. sur la cathédr. de Strasb. (art. dét. de Rev. arch. 1871) 0 fr. 60.
257. Sur le nom d'Argentoratum (dét de : Mém. de l'Ac. des Inscr., 1736; pp. 129-134). 0 fr. 60.
258. Schepflin; Sur un monument des Tribocs (id. pp. 456-468; av. grav.). 1 fr.
259. É. B. Mœurs françaises, La fête de Kehl. (dét. de: La Mode, Album des salons. Paris, 1829; pp. 129-134). 0 fr. 60.
259 *bis*. Lobstein, Beitr. z. Gesch. der Musik im Elsass und bes. in Strassb. Strasb., 1840; in-8, 147 p. avec 3 lith. 4 fr.

ALUN

260. Mazéas, Obs. sur la mine d'alun de la Tolfa près Rome et sur celle de Polinier en Bretagne (art. dét. de : Mém. de l'Ac. des sc., 1768; pp. 379-392). 1 fr.
261. Lemery, Sur l'alun et le vitriol. 1er mémoire (id. 1738; pp. 261-280). 0 fr. 75.
262. Geoffroy, Sur la format. du vitriol et de l'alun (id. 1728; pp. 301-310). 0 fr. 75.
263. De l'alun de roche (art. dét. de : Labat, Voyages, etc., 1731; in-12, pp. 1-8). 0 fr. 75.
264. Alun (art. dét. de: Docum. rel. au comm. avec la Chine, 1848; pp. 7-10). 0 fr. 60.
265. Fabr. de l'alun (dét. de Pelouze, Secrets, 1846). 0 fr. 60.
266. L'alun dans l'amygdalite aiguë (art. dét.). 0 fr. 60.

AMBASSADES, CONSULATS

267. G. Bracaccia, L'ambasciatore, accertimenti politici e morali per gli ambasciatori... Padova, 1626; in-4, 675 p.; r. c. 6 fr.
268. Warden, Origin and influence of consular establishments. Paris, 1813; in-8, 331 p.; r. c. 4 fr.
269. Weiske, Consid. hist. et diplom. s. les ambassades des Romains comp. aux mod. Zwickau, 1834; in-8, 117 p.; br. 2 fr.
270. Quelles estoient chez les anciens, les fonctions et les prérog. des ambassadeurs (dét. de : Mém. de l'Ac. des sc., 1740; pp. 57-68). 1 fr.
271. Scritt. di Foscarini circa le franchigie degli ambasciatori esterni presso la repp. di Venezia, 1725 (dét. de : Arch. stor. ital., 1853; pp. 501-538). 1 fr.
272. Femmes albanaises médiatrices pour traiter la paix (dét. de : Pouqueville, Voy. pp. 555-572). 0 fr. 60.
273. Gabrielli, De la juridiction française dans les Échelles du Levant. Aix, 1858; 64 p. in-8; br. 2 fr.
274. L'organisation consulaire française et étrangère, courte étude suivie d'un projet de convention internationale par un avocat français résident à l'étranger. Galataz, 1880; in-4, 80 p.; br. 2 fr.

AMBRE ET SUCCIN

275. Bourdelin, Premier mém. sur le succin (dét. de : Mém. de l'Ac. des sc. 1742; pp. 143-176). 1 fr. 50.
276. Mém. s. l'ambre jaune (id., 1705; pp. 41-44). 0 fr. 60.
277. Der Kurlaendische Bernstein (dét. de : Mag. f. d. K. d. L. im. Russl., 1855; p. 42-44).
278. Ex quibus part. ambra grysea constat. (dét. 1683). 0 fr. 60.
279. L'ambre dans les Basses-Alpes (art. dét. 2 p. 1886). 0 fr. 60.
280. On the origin of amber (a. dét. 2 p. 1838). 0 fr. 60.

AME UNIVERSELLE, MÉTEMPSYCHOSE, IMMORTALITÉ, ETC.

281. Aeneas Gazaeus et Zach. Mityl. phil. christ. de immortal. anima et mortal. univ. ex. rec. G. Barthii. Lipsiae, 1655; in-4, 328 p.; dérelié. 2 fr. 50.
282. Bastian, Beitr. z. vergl. Psych.-Die Seele u. ihre Erscheinungsw. in d. Ethnogr. Berl., 1868; in-8, 288 p.; br. 2 fr.
283. Koberstein, Die in Sage gangbare Vorstellung von dem Fortleben abgesch. mensch. Seelen in d. Pflanzenwelt. (Ausschn.). 0 fr. 90.
284. Eichhoff, Légende indienne sur la vie future (dét. de: Mém. de l'Ac. de Lyon, 1856-57; pp. 223-238). 0 fr. 60.
285. Fénel, Premier mémoire sur ce que les anc. payens ont pensé de la Résurrection (dét. de : Mém. de l'Ac. des Inscr., 1753; 311-326). 0 fr. 75.
286. Simon, Diss. s. les Lémures ou âmes des morts (id., 1736 : 25-40). 0 fr. 75.
287. Dédoublements animiques, institutr. franç. ayant perdu 19 fois sa place par suite de ce dédoublement (dét. de : Rev. spiritual., 1861; 43-46). 0 fr. 60.

AMIDON

(Chimie, Médecine, etc.)

288. Manuel de l'amidonnier et du vermicellier (Manuel Roret, 1850); in-16 299 p.; br. 3 fr.
289. Leuchs, Der Staerkmehl-Fabrikant. Nürnb., 1835; in-8 156 p. av. fig.; br. 2 fr.
290. Amidon et gluten (dét. de : Model, Récréat. phys., 1774; pp. 451-510). 0 fr. 60.
291. Bommer, Sur l'amylogenèse dans le monde végétal (dét. de : Bull. de la Soc. de Bot. de Belg., 1874; pp. 345-366). 0 fr. 75.
292. Cros, Action de l'alcool amylique sur l'organisme. Thèse. Strasb., 1863; in-4, 38 p. 1 fr. 25.
293. Guerder, De la dégénérescence amyloïde. Thèse. Strasb. in-4, 24 p. 1863. 1 fr. 25.

AMITIÉ, SYMPATHIE, BONTÉ, ETC.

294. P. Capelle, L'amitié, Discours en vers, 1850; in-8 32 p.; br. 1 fr. 50.
295. Questions sur l'amitié (dét. de: Ladoucette, Mélanges, 1845; 354-362). 0 fr. 60.
296. Le Brun de Charmettes, Les amis, satire en vers (dét. de: Bull. de l'Ac. ébroïcienne, t. I, 2e partie. Louviers, 1835; pp. 92-102 et 241-247). 0 fr. 75.
297. L'épicurien français ou les diners du caveau mod., août 1811 (cont. un art. en prose : Sur la perte de nos amis, pp. 119-124). 1 fr.
298. Hymne à l'amitié (dét. de ce même ouvr., mars 1811; pp. 227-229). 0 fr. 60.
299. L'amabilité (id., pp. 65-67). 0 fr. 60.
300. Sur l'amitié (dét. de: Lettres semi-philosoph. par J. B. Pascal, 1757; pp. 58-64. 0 fr. 60.
301. Un ami véritable (dét. de Boerne, Les grelots de Momus, 1876; pp. 95-98). 0 fr. 60.
302. Sympathie et antipathie (dét. de P. Messie, Div. leç. 1580 pp. 324-331). 0 fr. 60.
303. J.-J. Lacoste, De la bonté (dét. de : Trav. de la Soc. d'agr. d'Agen, 1812; pp. 111-122). 0 fr. 60.

AMMONIAQUE

304. Libermann, Inhalations de Chlorhydrate d'ammoniaque dans les affect. des voies respirat., 1873. 0 fr. 60.
305 Du Hamel, Sur le sel ammoniac (dét. de : Mém. de l'Ac. des sc., 1738; 106-116, 413-434, 483-504, 3 parties). 1 fr. 50.

ANANAS

306. Gontier, Les ananas à fruit comestible, leur culture. Paris, s. d. in-12, 233 p.; br. 3 fr.
307. Forbes, Cult. des ananas, Trad. de l'angl. par Poiteau. Par., 1838; in-8 23 p.; br. 1 fr.
308. Aubriet. Sur les cult. d'ananas de M. Lambertye (dét. de: Soc. d'agr. de la Marne, 1843; pp. 107-112). 0 fr. 60.
309. Lambertye, Sur la serre à ananas (id., 1849). 0 fr. 60.
310. Culture de l'ananas (dét. de: Rev. hort., 1850). 0 fr. 60.
311. Cult. d'anams de M. Gontier (dét. de: Ann. de la Soc. 1849; pp. 402-410). 0 fr. 75.
313. Cult. de l'ananas dans le nord de la France (id., 1850). 0 fr. 60.
313. Cult. de l'ananas (dét. de: Journ. de la Soc. d'hort., 1855; pp. 221-224). 0 fr. 60.

ANESTHÉSIQUES

314. Lacassagne, Les phénomènes psychologiques avant et après l'anesthésie, 1869; in-4, 72 p.; br.
315. Effets psycholog. du chloroforme. Thèse, Strasb., 1867; in-4, 52 p. 1 fr. 25.
316. Martino, Applications médico-légales de l'anesthésie. Thèse. Strasb., 1868; in-4, 24 p. 1 fr. 25.
317. Leblan, Anesthésie par le chlorof. Thèse. Strasb., 1861. 1 fr. 25.
318. Zuber, Chloral, Rech. cliniques et expérim. Thèse. Strasb., 1870; in-4, 45 p. 1 fr. 50.
319. Guillemin, Action des anesthésiques sur l'organisme. Thèse. Strasb., 1868; in-4, 30 p. 1 fr. 25.
320. Cottel, Comment les exhalat. chloroform. peuvent être dangereuses. Thèse. Strab., 1868; in-4, 37 p. 1 fr. 25.
321. Cuvillon, Chloroforme, son act. sur l'organ., manière de l'administrer. Thèse. Strasb., 1863; in-4, 25 p. 1 fr. 25.
322. Betbèze, Anesthésie locale, in-4, 1851; 20 p. 1 fr.
322. Faits physiolog. qui guident lors des anesthésiations (art. dét. de: Mém. de la Soc. de Méd. de Nancy, 1877). 0 fr. 60.
323. Debove, Les hémianesthésies, 1880; 23 p. in-8. 1 fr.
324. Emploi des aimants dans les hémianesthésies, 1879. 0 fr. 60.
325. Martin, Anesthésie par le protoxyde d'azote. Lyon, 1883. 1 fr. 25.
326. Bailly, Anesthésie dans les accouchem., 1878. 0 fr. 75.
327. Lallemand, Moyens à employer contre les accidents causés par les inhalations de chloroforme, 1855; in-8, 76 p. 2 fr.
328. Faure, Le Chloroforme et l'asphyxie, 1858; 130 p. 1 fr. 50.
329. Smith, The question of anaesthesia. New-Yorth, 1859. 1 fr. 50.
330. — The origin of modern anaesthesia. Hartford, 1867. 1 fr. 50.
331. Simonin, Emploi de l'éther sulfur. et du chloroforme à la clinique de Nancy, 1877; le tome II seulement, 919 p. in-8. 1 fr. 25.
332. Devergie, Ethérisation et responsabilité médicale, 1857. 0 fr. 75.
333. Henry, Chloral et éthers éthyliq. chlorés, 1874. 0 fr. 75.
334. Mervill, Chloroform as internal remedy, 1874. 0 fr. 75.
335. M'hardy clinic. contrib., cases in which a fatal result followed of the use of Chlorof. (art. dét. de: St George's hosp. rep., 1874; pp. 253-267). 0 fr. 75.
336. De l'anesthésie (art. dét. de: Robert, confér. de clin. chir. à l'Hôtel-Dieu, 1860; pp 1-88. 1 fr. 50.
337. Delbeau, Emploi du chloroforme au point de vue de la perprétation des crimes (art. dét. de: Soc. de Méd. lég., 1873; pp. 114-128). 0 fr. 75.
338. Parchappe, act. toxique de l'éther. — Verrier, expér. sur les animaux au moyen du chloroforme. Pouchet. — Phénom. prod. par l'inhal. de l'éther (3 articles dét. de: Trav. de l'acad de Rouen, 1848. 2 fr.
339. Roberts, Sudden death in a case in which chlorof. was administ. (dét. de: Edinb. med. journ., 1855; pp. 324-526. 0 fr. 50.
340. King, Death after administrat. of chlorofum (id., 1854; pp. 79-92). 1 fr.
341. Courty, Empl. des anesthés. pend. l'accouch. 0 fr. 75.
342. Piedagnel, Anesthésique local., Herpin, gaz carbonique comme anesthés. (dét. de: C. r. de l'Ac. des sc., 1858; pp. 572-584. 0 fr. 60.
343. Agents anesthésiques par Giraldès (tir. à part. du Nouv. Dict de méd.; in-8, 1864; pp 219-260). 1 fr.
344. Follin, Anesthés. loc. par l'ac. carbon., 1856. 0 fr. 60.
345. Hortolès, Ethérisations simples et mixtes (art. dét.), 1880. 0 fr. 60.
346. Bayard, Appréc. médico-lég. de l'act. du chloroforme (dét. de: Annales d'hyg., 1849; pp. 201-214). 0 fr. 75.
347. Prép. d'un baume ou savonale chloroform. (dét. de: J. de pharm. de midi, 1849; pp. 441-442). 0 fr. 60.
348. Aubeau, Anesthésie. Méthode de P. Bert. Statist. des observat. (dét. de: L'odontologie, 1884, pp. 233-242). 0 fr. 75.

ANIMAUX UTILES ET NUISIBLES, PROTECTION DES ANIMAUX

349. Lescuyer, Utilité de l'oiseau. Saint-Dizier, 1883; in-8, 80 p.; br. 1 fr. 25.
350. Introduction, Conservation, propagation des animaux qui sont nos auxiliaires naturels [par Guerrier de Dumast?]. Nancy, 1857; 32 p. in-8; br. 1 fr.
351. Dumont, Plaidoyer en faveur des animaux. Avranches, 1856; in-8, 18 p.; br. 0 fr. 75.
352. P. Cassel, Le culte et la protection des animaux. D'après une conférence de 1882. Berlin; in-8, 18 p. 0 fr. 75.
353. Guilbon, Mauvais traitements envers les animaux et répression, 1862; in-8, 105 p. 1 fr. 25.
354. J.-B. Salaville. De l'homme ou des animaux ou Essai sur cette question proposée par l'Institut: jusqu'à quel point les traitemens barbares exercés sur les animaux intéressent-ils la morale publique et conviendrait-il de faire des lois à cet égard? Paris, 1805; in-8, 61 p. 6 fr.
355. Soc. d'hortic. d'Eure-et-Loir, août 1884 (cont. pp. 450-453: Clichy, Les mulots de Beauce, leur destruction.) 0 fr. 75.
356. Boffinet, Le petit oiseau considéré au point de vue de son utilité agricole (dét. de: Soc. d'agric. de Rochefort, 1860; pp. 123-132). 0 fr. 75.
357. Chatel, Utilité et réhabilitation du moineau, 1858; in-8, 15 p. 0 fr. 75.
358. Domet, Destruct. des anim. nuisibles dans les forêts (dét. de la Revue des eaux et forêts, 1865; pp. 197-202. 0 fr. 75.
359. Villequez, Destruct. des anim. malfaisants et nuisibles (id., 1869; pp. 153-160 et 193-204). 1 fr.
360. Moyens de détruire le gros gibier dans les forêts (id., 1862; pp. 264-270). 0 fr. 75.
361. Un piége à loups (id., 1868; pp. 149-151). 0 fr. 60.
362. Moyen de préserver les bois des dégâts du lapin (dét. de: Annales forest., 1847; pp. 25-27). 0 fr. 60.
363. Responsabilité d. dégâts d. lapins (id., 1843). 0 fr. 60.
364. Ravages d. souris, moy. d'y reméd. (id., 1847). 0 fr. 60.
365. Rodat, Moyen pour garantir les parcs de moutons des attaques du loup (dét. de: Moniteur agric., 1850; pp. 403-410). 0 fr. 75.
366. Nécessité d'une loi protect. des bêtes de boucherie (id., pp. 73-78). 0 fr. 60.
367. Johnson, Destr. des vers et des limaces au moyen du sel commun (dét. de: Rec. indust. des Beaux-Arts, 1883; pp. 181-184). 0 fr. 60.
368. Mulots et moyens de les détruire (Feuille du cultivateur, 3 nov. 1790). — Moyens de détruire les mulots (Id., 25 janvier 1791). 0 fr. 75.
369. Method of destroying mice (dét. de: Arcana of science, 1836; pp. 108-109). 0 fr. 60.

370. Duboys, Pâtes pour la destruction des animaux nuisibles (art. dét. de : Journ. de pharm. du midi, 1849; I, pp. 124-128). 0 fr. 75.
371. De ceux qui s'apitoient sur les animaux (dét. de : Fraisse, Notes. Paris, 1885; pp. 355-365). 0 fr. 60.
372. Note sur l'établiss. d'une soc. protectrice des oiseaux insectivores (dét. de : Annuaire des cinq dép. de Norm., 1879; pp. 362-368). 0 fr. 60.

ANTHROPOMÉTRIE

373. Lélut, Rech. de la taille moyenne en France, 1841; in-8, 20 p. 0 fr. 75.
374. Dally, Anthropométrie médicale, 1877; 16 p. 0 fr. 60.
375. Bertillon, Anthropométrie. Procédé d'identificat. permettant de retrouver un récidiviste, etc., 1881; 24 p. 1 fr.
376. Villermé, Mém. sur la taille de l'homme en France (dét. de : Annales d'hygiène, 1829; pp. 351-395, av. des tables). 1 fr. 50.
377. Quetelet, Sur le poids de l'homme aux différents âges (id., 1883; pp. 1-35). 1 fr.
378. Du poids et de la taille des enfants nouveaux-nés (dét. des Annales d'hygiène, 1844; pp. 459-463). 0 fr. 60.
379. Duncan, Weight and length of th. newly-born child in relat. to the mother's age (dét. de : Edimb. med. journ., 1864; pp. 497-502). 0 fr. 75.
380. Steet, Notes on the development and growth of boys between 13 and 20 years (dét. de : Saint George's hosp. rep., 1874-76; pp. 49-56). 0 fr. 75.
381. Roberts, Physical developement and proportions of the human body (idem, pp. 1-48). 1 fr. 50.
382. Carret, Les Savoyards. Accroissem. de la taille en Savoie (dét. de : Assoc. fr. p. l'av. des sc., 1881; pp. 711-732). 0 fr. 75.
383. Statura dei coscritti in Italia (dét. de : Giorn. d. soc. d'igiene, 1879; pp. 50-53, avec des tables). 0 fr. 75.

ANTHROPOPHAGIE

384. Barbaste, L'homicide et l'anthropophagie. Paris, 1856; in-8, 578 p.; dem. r. bas. 3 fr.
385. Différentes sortes d'alimens (dét. de : Démeunier, Us. des différents peuples, 1776; I, pp. 1-22. Il y est quest. d'anthropophagie). 0 fr. 75.
386. Des anthropophages (dét. de M. de P. Rech. philos. s. les Améric. 1772; I, pp. 235-274). 0 fr. 75.
387. Friedmann, Anthropophagismus der Battaer (Sumatra) (dét. de : Zeitsch. f. Ethnol., 1871; pp. 313-326). 0 fr. 75.
388. Dressoir à chair humaine de Mangareva (dét. de : Rev. d'ethnogr., 1884; pp. 547-550). 0 fr. 60.

APOPLEXIE

389. Wepfer. Historiæ apoplecticorum. Amsterd., 1724; in-12, 690 p.; r. parch. 3 fr. 50.
390 Montain. Traité d. l'apoplexie, 1811; 164 p. — Rochoux, Rech. s. l'apoplexie, 1814; 268 p., 2 vol. rel. en un seul, in-8; r. peau. 2 fr. 50.
391. Portal, Obs. sur la nat. et le traitem. de l'apoplexie, 1811; 479 p. in-8; cart. 3 fr. 50.
392. Arndt, Aus einem apoplectischen Gehirn, 1878. 0 f. 60.
393. Corties. L'apoplexie cérébrale. Th. Strasb, 1865. 1 fr. 25.
394. Talon, Accid. apoplectiformes. Th. Strasb., 1861. 1 f. 25.

AQUARIUM, ETC.

395. Guide du visiteur à l'aquarium du Havre, 1871; 256 p. in-8; br. 2 fr.
396. Rapp. sur les laboratoires maritimes, 1884; 86 p. 2 fr.
397. Projet d'aquarium à Cette (dét. de : Assoc. fr. p. l'av. d. sc., 1879; pp. 33-38). 0 fr. 60.
398. The corixa (insect) in the aquarium, 1885; (1 p.). 0 fr. 40.
399. The Brighton aquarium (dét. de : Nature, 1873; pp. 531-534). 0 fr. 60.
400. Note sur l'aquarium du Jardin des Plantes. (Dét. de : Ann. d'hort., 1854; pp. 445-448). 0 fr. 60.

ARAIGNÉES, TARENTULES

401. Audouin, Sur le nid d'une araignée construit en terre, 1830; in-8, 20 p. avec pl.; br. 1 fr.
402. Dagès, Des araignées (d. de : Le Languedoc, 1836; 19 p. av. fig.). 1 fr.
403. Homberg, Observ. s. les araignées (d. de : Mém. de l'Ac. des sc., 1707; pp. 339-352 av. pl.). 1 fr.
404. Une nouvelle fileuse (araignée) (dét. de : Rev. brit., 1868; pp. 353-368.). 0 fr. 60.
405. Mac Cook, Snares of orb-weaving spiders (d. de : Proc. of the Acad. of nat. sc. of Philadelphia, 1882; pp. 253-258 av. fig.) 0 fr. 75.
406. Hannemann, Arenarum innoxius esus et venenum (dét. de : Ephem. nat. cur., pp. 231-234). 0 fr. 60.
407. Mead, Expositio venenorum. Francof., 1763; in-12, 190 p. avec pl.; br. (cont. pp. 41-57 : de tarantulae morsu). 2 fr.
408. Rec. de mém. de méd. milit., avril 1863 (cont. pp. 297-308 : De Santi, Sur la morsure de la tarentule). 1 fr. 25.
409. Senguerdius, Tractatus physicus de tarantulâ. Lugd. Bat., 1668; in-18, 87 p.; r. c. 3 fr. 50.
410. Ozanam, Étude sur le venin des arachnides et son emploi en thérapeutique, 1856; in-8, 85 p., br. 3 fr.
411. Lèpre et tarentisme (dét. de : Stat. des B. du Rhône, 1821; I, pp. 911-916). 0 fr. 75.
412. Du tarentisme (dét. de : Mém. de l'Ac. des sc. de Stockholm, 1772; pp. 302-304). 0 fr. 75.
413. La tarentule (dét. de : Labat, Voy. en Ital., 1731; V, pp. 226-234). 0 fr. 75.
414. Tarentisme (dét. de : Dict. des merveilles de la nat.; II, 1781; pp. 363-371). 0 fr. 75.
415. The tarentula (dét. de : Arcana of science, 1834; pp. 209-211). 0 fr. 75.
416. Il ballo, la taranta, la tarantella (dét. de Riv. eur., 1876; pp. 341-352). 0 fr. 75.

VARIA

417. Bulletin de la Société botanique de France, de 1854 à 1880; t. I-XV et XVII-XXVII. Manquent le tome XVI (1869), le titre du t. IV, la table du t. VII, le fascicule 6 du t. XXVII. 160 fr.
418. Revue critique d'hist. et de littérat., 1re année (1866), 4e à 12e année (1869 à 1878), 13e année (manquent nos 19, 36, 38), 14e année, complète, 15e année (manquent nos 24, 25, 26, 31, 32, 33, 51, 52), 16e année (manquent nos 1, 4), 17e année (manquent nos 8, 37 et table de la 1re partie), 18e année (manquent nos 4, 11, 20, 44, titres et tables). La 1re année seule est demi-reliée, tout le reste broché. 50 fr.
419. Revue germanique. Paris, 1858-1860; les 12 premiers volumes, demi-rel. bel ex. 30 fr.
420. Journal de la Société imp. d'horticulture, t. III (1858) à 2e série, t. IV (1870) et 2e série, t. VI (1872); En tout 14 vol., demi-rel. veau. 45 fr.
421. Revue scientifique et industrielle du Dr Quesneville, t. I (1840) à t. XII (1843), t. XV (1843) à t. XX (1845) (manquent XIII-XIV). En tout 18 tomes en 9 vol.; demi-rel. bas. Plus du même auteur : Extrait de la Rev. ind. Partie médicale, 1841. 30 fr.
422. Commentarii academiae scientiarum imper. petropolitanae. Petropoli, 1728-1766, t. 1-24; rel. cuir, en bon état. (La reliure du t. III est un peu écorchée au dos.) 80 fr.

423. Bulletin de la Soc. imp. d'acclimatation, t. III (1857) à t. VII (1860); 5 vol. demi-rel. bas. 15 fr.
424. Archives générales de médecine, 1re série 1823-1832, t. 1-30, 2e série 1833-1836, 1-12. En tout 42 vol. 35 fr.
425. Journal de médecine et de chirurgie pratiques, 2e édition, 2e série, 1830-1858, I-XXIX; 29 vol. cart. en très bel état. 30 fr.
426. L'Union pharmaceutique, journal de la pharmacie etc. Paris, 1866-1884; 18 vol. demi-rel. (1871 et 1872 sont reliés ensemble). 30 fr.
427. Bulletin de la Société de pharmacie de Bruxelles, 1873-1877 et 1879-1884. En tout 11 volumes in-8; demi-bas. rouge. 16 fr.
428. Journal de pharmacie d'Anvers, 1880-1884; 5 vol. in-8; demi-rel. toile. 6 fr.
429. Bulletin des travaux de la Société de pharmacie de Bordeaux, 1880-1884. Le vol. in-8, demi-rel. toile. 5 fr.
430. Journal des sciences médicales, 1827-1830; 20 tomes en 10 vol.; demi-bas. verte. 20 fr.
431. Cabanis, Œuvres complètes. Paris, Didot, 1823; 5 vol. in-8; demi-rel., bel exempl. 15 fr.
432. Petr. Ludewig, Reliquiæ mss. diplomatum. Francofurti, 1720-41, 12 vol. rel. c., qq. piq. de vers; reliure fatiguée. 5 fr.
433. Sopwith, Treatise on isometrical drawing. London, 1838; in-8, orig. b.; 8 shillings. 10 fr.
434. Histoire de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, avec les Mémoires. Paris, 1736 et suiv.; 43 vol. se suivant, dont 30 reliés et 13 brochés. 115 fr.
435. Histoire de l'Académie royale des sciences, avec les Mémoires, etc., 1776-1788; 13 vol. cart. dos cuir; piqûres de vers au dos de la rel. de quelques volumes. 36 fr.
436. Armandi, Histoire militaire des éléphants, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'introduct. des armes à feu. Paris; in-8 de 571 p.; br. 5 fr.
437. Kastner, Les voix de Paris, Histoire littéraire et musicale des cris populaires de la Capitale. Paris, 1857; in-4, 171 p.; broché. 12 fr. 50.
438. Charles Bonnet, Histoire Naturelle, complète en 10 vol. (8 tomes). Neuchatel, 1779; demi-rel. cuir., un cachet sur le titre. 25 fr.
439. Giraud, Fabulæ selectæ Fontanii e Gallico in Latinum Sermonem conversæ (Fables de La Fontaine en vers latins). Rothomagi, 1775; 2 vol. in-8; demi-rel., grand. marges. 12 fr. 50.
440. Hemsterhusius et Reitzius, Luciani Opera græce et latine. Biponti, 1789-91; 9 vol. in-12; rel. c. 8 fr.
441. Romano, Sopra alcune monete scoverte in Sicilia. Parigi, 1862; in-4 br., 59 pp. et planche de monnaies en taille-douce. 1 fr.
442. Ficoroni, Le Maschere sceniche e le figure comiche d'Antichi Romani; in-4°, 227 pp. 84 planches. 8 fr.
443. Redhouse, A Lexicon English and Turkish. London, 1861; 828 pp in-4° (new) orig. board. 6 fr.
444. Baumgarten, Lehrbuch der christlichen Dogmengeschichte. Iena, 1832; rel. c. 4 fr.
445. Lechevalier, Voyage de la Troade, 1785-86; 3e édition. Paris, 1802; 3 vol. rel. c. Atlas. 12 fr. 50.
446. Chansons populaires du Canada par E. Gagnon, 2e édit. Québec, 1880; in-8, 350 p. (nombreux airs notés); br. neuf. 8 fr.

OUVRAGES D'OCCASION

DONT NOUS AVONS PLUSIEURS EXEMPLAIRES

447. Victor Fouque, La vérité sur l'invention de la photographie. Nicéphore Nièpce, sa vie, ses travaux. Châlon-sur-Saône, 1867; in-8 de 282 p.; br. 4 fr. 50.
448. La Landelle, Paris pour les marins. Paris, 1864; in-8; br. de 121 p. 1 fr.
449. Fables de Phèdre, anciennes et nouvelles, éditées d'après les manuscrits et accompagnées d'une traduct. littérale en vers libres par Léopold Hervieux. Paris, 1881; in-8, 258 p.; br. 1 fr. 25.
450. La forêt de Fontainebleau, poëme par R. R. Castel, 1805; in-8, 35 p.; br. 0 fr. 75.
451. La cuisine de la mère Marianne et ses recettes pour vivre à 1 et à 2 francs par jour ou l'art d'accommoder les restes, savoir découper à table, faire les conserves, etc. Paris, in-18; br. 1 fr.
452. Les métiers d'homme, chansons par les membres du Caveau. Paris, 1882; in-12, 143 p. (contient une chanson sur la plupart des métiers); br. 0 fr. 80.
453. La cuisine, Chansons par les membres du Caveau. Paris, 1879; in-12 de 144 p. (poésies sur le gigot, poule, huîtres, omelettes, salades, etc. etc.); br. 0 fr. 80.
454. Les Environs de Paris, Chansons par les membres du Caveau, 1880; in-12 de 161 p.; br. 0 fr. 80.
455. Contes indiens du Brésil par Magalhaens, trad. par Allain. Rio de Janeiro, 1883; in-12, 70 p. (contient: Apparition de la nuit, Contes du jabuti, Contes du Savigne, Le cerf, le jaguar et le chien, La fille en quête d'un mari); br. 1 fr.

VIENNENT DE PARAITRE

LES OUVRAGES SUIVANTS QU'ON PEUT SE PROCURER A NOTRE LIBRAIRIE

De l'adaptation des vignes américaines au sol et au climat, Conférence faite au Congrès viticole de Toulouse le 22 octobre 1887, suivie d'une étude sur le bouturage à un œil, par M. F. Sahut. Montpellier, 1888; 1 vol. gr. in-18 avec 12 figures intercalées dans le texte; prix 1 fr. 50. Franco poste. 1 fr. 75.

Les Eucalyptus, Aire géographique de leur indigénat et de leur culture, Histor. de leur découverte, Descript. de leurs propriétés industr., assainissantes, médic., Leur culture, par F. Sahut, avec fig. dans le texte et une carte de la Tasmanie. Montpellier, 1888; 1 vol. grand in-8; prix 4 fr. 50. Franco poste. 4 fr.

L'art de faire le vin et de lui conserver ses qualités, par P. Tochon, 2e édit. Montpellier 1888; 1 vol. in-8 de 128 pages; prix 2 fr. 50. Franco poste. 2 fr. 75.

Manuel pour le traitement des maladies de la vigne, par P. Viala et P. Ferrouillat, prof. à l'Ecole d'Agric. de Montpellier, avec une pl. en chromo et 65 fig. dans le texte. Montpellier, 1888; 1 vol. grand in-18; prix 2 fr. Franco poste. 2 fr. 25.

Rapport sur le plâtrage des vins, par G. Foex, suivi des expériences sur le plâtrage des vins effectuées à l'Ecole d'Agric. de Montpellier, par M. Bouffard. Montpellier, 1888; 1 vol. in-8; prix 2 fr. 50. Franco. 2 fr. 75.

Mille variétés de vignes, Description et synonymies, par V. Pulliat, professeur de Viticulture, 3e édit. Montpellier. 1888; 1 vol. gr. in-12 de 400 pages; prix 4 fr. Franco poste. 4 fr. 50.

La submersion des vignes, Études pratique, théorique et économique, par G. Chauzit. Montpellier, 1888; grand in-8; prix 1 fr. 50. Franco poste. 1 fr. 75.

MM. les libraires sont priés de nous envoyer leurs catalogues de livres neufs et d'occasion.

Le Propriétaire Gérant : E. ROLLAND.

ANNONCES

Prix des annonces, la ligne **0 fr. 40 c.**

[redacted] 2. — 1re Année. Août-Septembre 1888.

Variétés Bibliographiques

ORGANE DE LA LIBRAIRIE E. ROLLAND

PARAISSANT TOUS LES MOIS
Prix du N° : 50 c.

2, RUE DES CHANTIERS, 2
PARIS

ABONNEMENT AU VOLUME COMPOSÉ DE
12 Numéros : 5 fr.

Dans chaque numéro de cette Revue le lecteur trouvera, outre un catalogue raisonné et systématique des ouvrages d'occasion en vente à notre librairie, des articles originaux sur les sujets les plus variés, auxquels nous joindrons la réimpression d'opuscules rares et curieux.

SOMMAIRE DES PRINCIPAUX ARTICLES :

LA FEMME DANS LES PROVERBES

Un homme de paille vaut une femme d'or. — Prov. anc. franç.

Un homme de paille vaut mieux qu'une femme d'or. — Prov. franç.

Wodroephe, The marrow of the french tongue, 1625, p. 252.

Ombro d'ome vaut cent fremos. — Provençal du XVII° siècle.

La bugado provençalo.

In homme dî strain vât n'feume d'ârgint. (Un homme de paille vaut une femme d'argent).

Wallon, *Reinsberg. Sprichw. d. g. u. rom. Spr.*

Bal may un capel que cent coffos. (Un chapeau vaut mieux que cent coiffes). — Tarn-et-Garonne.

Buscon, *Rec. des prov. pat.* (Dans *Bull. arch. de Tarn-et-Garonne.)*

Val più una beretta che cento cuffie. — Pr. ital.

Duez, *Dizion. ital. franz.* 1678.

A husband of straw is worth a wife of gold. — angl.

Ein Mann wiegt zehn Weiber auf. — allemand.

A woman of fifty must bend the knee before a boy of five. — Prov. tamoul.

Percival, *Tamil proverbs*, 1874.

La pire chose du monde c'est la femme, encores qu'elle soit bonne. — Prov. franç.

Garnerius, *Thesaurus adagiorum gallico-latinorum*, 1612.

De marrido femo gardo te ben
Et de la bono te fisés en rèn.

(De la femme mauvaise garde-toi bien et quant à la bonne ne t'y fie en rien.) — Prov. provençal.

Mistral, *Trés. d. Fél.*

Les femmes sont toujours meilleures l'année qui vient. — Prov. franç.

Reinsberg, *Sprichw.*

L'année des bonnes femmes (c'est-à-dire jamais). — Pr. franç.

J.-P. Varin, *Les Espines du mariage.* Paris. s. d. (vers 1560), p. 84.

Bien heureux qui en fera provision d'une bonne, elle sera plus nécessaire en esté qu'un cent de bourrées !

Id. p. 85.

Bon vin et femme jolie ne sont que deux agréables poisons. — Pr. turc.

Palaiologue, *Esquisse des mœurs turques*, 1827, p. 133.

Le feu, la femme et les eaux
Sont trois maux.

Bibliothèque franç. de Du Verdier, 1773, V, 252.

Was sehen nicht Dichter? Was fressen nicht Krachen? Was schwatzen nicht Trunkene? Was thun nicht Weiber?

Boehtlingk, *Indische Sprüche* § 1582.

There's no mischief in the world done but there's a woman or a priest at the bottom of it. (Il ne se fait point de mal au monde qu'une femme ou un prêtre n'y trempe.) — Pr. angl.

Chambaud, *The idioms of the french and english languages,* 1770.

Who builds a house and takes a wife heaps seventy afflictions on his head. — Pr. hindoustani.

Roebuck, *Orient. prov.* p. 360.

Le donne s'appigliano per il più al peggio. — Ital.

Duez, *Diz. ital. franz.* 1678.

Cavre, femene e musse, tira sempre al so pezo. (Le capre a brucar l'erba salgono sui greppi et sui dirupi, e le ciuche camminano sul siglio della strada.) — Vénitien.

Pasqualigo, *Raccolta di prov. ven.*

La dona e la vaca al pezo le se taca.

Idem.

Wie die Fluesse, so streben die Weiber, selbst die von vornehmer Herkunft, ihrer Natur gemaess, o Schande, zum Niedrigen hin!

Boehtlingk, *Ind. Spr.* § 1770.

A woman's wisdom is under her heel. (That is, it never appears.) — Prov. afghan.

Thorburn, *Bannu*, 1876.

D'après la loi musulmane, les femmes n'ont droit qu'à une demi-part dans les héritages. J'ai appris ici (à Alep) qu'elles n'avaient été traitées ainsi que par la raison qu'elles sont réputées n'avoir qu'un demi-jugement.

H. Guys, *Voy. en Syrie*, 1855, p. 183.

Ce n'est rien, c'est une femme qui se noye ! — Anc. franç.

Cotgrave, *French dictionary*, 1650.

Qui perd sa femme et cinq sols, c'est grand dommage de l'argent. — Anc. franç.

Cotgrave, *French dict.* 1650.

Celui qui perd sa femme et quatre liards est plus pauvre d'un sou.

Polichinelle, drame publ. par O. de Penhoet, 1836.

What kind of a man is he who is inferior to a woman? — Persan.

Roebuck, *Orient. prov.*

Dans une dispute entre un homme et une femme, celle-ci défend ainsi son sexe ;

— Si vous n'étiez pas une femme je...

— Une femme ! le plus beau de ton nez en est fait, tu ferais mieux de te taire !

Margot la bouquetière, farce-comédie, jouée en 1785, p. 40.

Lei fremos noun soun gens. (Terme d'origine légale. Une personne dit un jour: Se noun soun gens, soun gento [gento = gentille].)

Provençal mod. LA TOUR KEYRIÉ, *Rec. de prov. provençaux*, 1882.

Mala noche y hija al cabo! (Une nuit de douleur et accoucher d'une fille!)

Proverbe espagnol.

Tenemos hijo o hija? (Se dit quand on attend anxieusement un résultat incertain.)

Id.

Guays, padre, que otra fija os nace. (Hélas, père, une autre fille vous est née. Se dit quand un malheur vient après un autre malheur.)

Id.

Bendita sea la puerta, por do sale la hija muerta! (Bénie soit la porte par laquelle sort la fille morte! les filles sont une charge.)

Id.

Wer stets nur Hinterlist und Trug übt, durch Hinterlist die Leute betrügt und heuchlerischer Weise Kasteiungen übt, der Mann wird als Weib wiedergeboren.

BOEHTLINGK, *Indische Sprüche*, § 4,834

Deux gaillards parlant ensemble des femmes et de leur naturel, l'un d'eux va dire qu'elles étoient toutes bonnes. Ce que l'autre treuvant estrange, cestuy ci dit: ouy, elles sont toutes bonnes, car si elles ne sont bonnes à Dieu, elles sont bonnes au Diable.

Divertissements curieux, Lyon, 1650, p. 81.

Je trouve pourtant bien du distinguo entre les femmes et les choux, car des choux la tête en est bonne et des femmes, c'est ce qui n'en vaut rien.

Œuvres de CYRANO DE BERGERAC (XVII[e] s.), édit. Jacob 1858, p. 292.

(A suivre.) E. R.

SUPPLÉMENT A LA FAUNE POPULAIRE

Nous avons publié chez Maisonneuve, éditeur, 25, quai Voltaire, un ouvrage en 6 volumes in-8, sous le titre de FAUNE POPULAIRE DE LA FRANCE, *Noms vulgaires, dictons, proverbes, contes et superstitions 1877-1883.* Nous avons recueilli depuis sur le même sujet des matériaux dont nous voulons faire profiter les lecteurs des *Var. bibl.* Le Supplément que nous donnons ne sera ni tiré à part ni réimprimé en volume.

VESPERTILIO (genre) L. — LA CHAUVE-SOURIS.

(Voy. tome I, pp. 1-8)

I. LEXICOGRAPHIE

1. — NOMS DONNÉS A LA CHAUVE SOURIS

Sori-cauve, f., ancien français, BERGER DE XIVREY, *Tradit. tératolog.*, p. 397.

Souris chaude, f., Côtes-du-Nord, SÉBILLOT, *Trad. et sup. de la Haute-Bretagne*, II, 94. Pays de la Mée (Haute-Bretagne), ALC. LEROUX, *Marche du patois dans le Pays de la Mée*, 1886.

Souris gaude, f., Cotentin.

Chausse-souris, f., ancien français, *Glossaire de l'anc. théâtre franç.* (collection JANNET); Perche et Beauce, rec. personnell.

Côque-souôri, f., Bessin, JORET, *Patois du Bessin.*

Coque-souris, m., normand, DELBOULLE, *Gloss. de la Vallée d'Yères.*

Cate seuris, *cate soiris*, picard, JOUANCOUX, *Études du patois picard*, 1880.

Chauvoucheri, m., *chavouchie*, f., *seri*, m., CHAMBURE, *Gloss. du Morvan*, 1878.

Tchauvi-cheri, Plancher-les-Mines (Haute-Saône), POULET, *Pat. de Pl.-les-M.*

Rette volante, f., Landremont, L. ADAM, *Les Patois lorrains.*

Souris volante, f., *volant rette*, f., Lorraine, RICHARD, *Trad. pop. de la Lorraine*, 1848, p. 80.

Souris volanne, f., Environs de Cambrai, BONIFACE, *Hist. du village d'Esne*, 1863, p. 322.

Ratovoulante, f., canton d'Arbois (Jura).

Rata volàza, f., Canton d'Albertville (Savoie), F. BRACHET, *Dict. du patois savoyard.*

Ratouliva, f., Sallenches (Haute-Savoie).

Rato-vourouiro, f., Alpes cottiennes, CHABRAND, *Patois des Alpes cott.*, 1877.

Rata penata, f., Menton, ANDREWS, *Voc. franç-mentonais.*

Rata-plana, f., Gilhoc (Ardèche), CLUGNET, *Gloss. du patois de Gilhoc*, 1883.

Pipistrello, *vipistrello*, *vispistrello*, *nottola*, *nottolo*, italien.

Topo alato, *lascivolo*, *spiritello*, italien du XVII[e] s., DUEZ, *Dict. it.-franç. et franç.-it.*, 1678.

Gnotul, Frioul, PIRONA., *Vocab. friulano*, 1871.

Ratta-vola, tegnola, Lombardie, BALSAMO-CRIVELLI, *Fauna* (dans *Notizie naturali su la Lombardia*, Milano, 1844).

Tegnoeura, milanais, BANFI, *Vocab. milanese.*

Topo pinnuto, Rogliano (Corse), comm. par M. L. Desaivre.

Rattopennûgo, m., Gênes, CASACCIA, *Dicc. genovese.*

Palpastrèl, m. Bologne, CORONEDI-BERTI, *Vocabol. bolognese.*

Arratapignàta, *ratapignàta*, Sardaigne, Porru, *Dizionariu sardu.*

Sparpajône, m., *cavarucchie*, m., *screppecchie*, m., Teramo, SAVINI, *Grammatica e lessico del dialetto teramano*, Torino, 1881.

Murciélago, espagnol.

Morcego, *morsego*, *morsiégalo*, gallicien, CUVEIRO-PINOL, *Dicc. gallego.*

Liliac, roumain, CIHAC, *Dict. d'étym. daco-rom.*

Askell-groc'henn (*askell* = aile, *groc'henn* = peau) breton, TROUDE, *Dict. bret. franç.*, Brest, 1876.

Logoden pendall, breton du Morbihan, TASLÉ, *Hist. nat. du Morb.*

Bat, *rearmouse*, anglais.

Arymouse, (souris de l'air), Polperro in Cornwall, *Notes and Quer.*, vol. X, p. 178.

Flittermouse, Somersetshire, *Notes and Quer.* 1877.

Fleermuus, *Fellermuus*, *Fleddermuus*, *Flegelmuus*, nord-ouest de l'Allem. Hæpke, *Die Thiernamen im Nordwestl. Deutschland*, 1870.

Fladdermaus, *Flattermaus*, Prusse, FRISCHBIER, *Preussisches Woerterb.*

Νυκτερίς, grec ancien.

Νυκτερίδα, grec moderne.

Adjinapâtrâ, Adjinapatrika (*mot à mot:* qui a des ailes de peau), sanscrit.

Theïr el lil (oiseau de nuit) arabe du Sahara d'Oran, ARMIEUX, *Topographie médicale du Sahara d'Oran*, 1864.

2. On trouvera d'autres noms de la chauve-souris 1° dans un art. de POTT publié dans la *Zeitschrift für Vœlkerpsychologie*, t. I, p. 346-348. 2° dans MUSSAFIA, *Beitrag zur Kunde der norditalienischen Mundarten im 15 Jahrhund.* (p. 132). Ce travail a été publié dans les *Mémoires de l'Académie de Vienne*, 1873.

POTT étudie les noms de la chauve-souris dans les langues indo-germaniques en général et MUSSAFIA dans les dialectes italiens seulement.

II. FOLKLORE

1. — SUPERSTITIONS RELATIVES A LA CHAUVE SOURIS

Si une chauve-souris s'accroche aux cheveux, on ne peut l'ôter, à moins de couper les cheveux.

Côtes-du-Nord, SÉBILLOT, *Trad. et sup. de la Haute-Bretagne*, II, 94.

Si la chauve-souris fait en volant le soir ses excréments sur la tête nue d'un enfant il ne tardera pas à avoir la teigne.

RICHARD, *Trad. pop. de la Lorraine*, 1848, p. 80.

Wenn man bei nacht ohne kopfbedeckung ausgeht, so pissen einem die fledermause ins haar und man bekommt einen kahlkopf; oder sie verwickeln sich auch im haar.

Souabe, *Zeitschr. f. d. d. Mythol.* IV, 47.

Se i nottoli pisciano in testa, cadono i capelli; se volano sugli occhi, accecano.

NARDO-CIBELE, *Zoologia popolare veneta, specialmente bellunese*, 1887, p. 103.

I contadini disseccano al sole i nottoli che uccidono; ne distendono le ali con fuscellini e li appicicano sulla porta della stalle contro i malefizi.

IDEM.

La fiente de chauve souris, appelée en arabe *chîzrak*, employée comme collyre, enlève les taies de l'œil.

Tradition arabe. *Traité des simples* par IBN EL BEITHAR, traduct. de L. LECLERC, t. II, p. 357.

Man kann sich unsichtbar machen wenn man das linke Auge einer Fledermaus bei sich trægt.

Alpbach, Tyrol. — *Zeitschr. f. d. d. Mythol.*, I, 237.

Wer mit einem Fledermausherz die Spielkarten bestreicht, wird alle Spiele gewinnen.

Canton de Berne (Suisse).
ROTHENBACH, *Volksthümliches aus dem Kanton Bern*, 1876.

« Bats in China afford omens of good fortune. The chinese name of the animal is *fuk shü* (in cantonese) or « rat of happiness, » and its erratic dashes into a room or summer house are held to augur coming luck to the occupants. »

DENNYS, *Folklore of China*, p. 34.

Les chauves-souris passent pour être aveugles.

Côtes-du-Nord, SÉBILLOT, *Trad. de la Haute-Bretagne*, II, 95.

Soviel Tropfen Blutes man von einer getœdteten Fledermaus auf Seide fallen lasst, soviel Seelen entreisst man dem Teufel. Einige behaupten aber, die Fledermaus habe nur einen einzigen Tropfen Blut.

Superstit. de la Norvège. — LIEBRECHT, *Zur Volkskunde*, p. 338.

2. — PROVERBE

Like the bat which thinks it holds up the sky and keeps it from falling. (Said of a man who thinks everything depends on himself.)

Prov. télougou, CARR, *a collection of telugu proverbs*, Madras, s. d., § 751.

3. — LES ENFANTS CHANTENT AUX CHAUVES SOURIS LES FORMULETTES SUIVANTES POUR LES ATTIRER.

Chauve-souris,
Passe par ici
Tu trouveras du pain chanci
Et de la galette à l'huile
Par dessous les tuiles.

Fontainebleau. Recueilli personnellement.

Catt'séri, catt'séri,
Mon ami,
Si tu ne m' dis point ten nom
Je té donnerai à manger
Du lébuli (1)
Dans un' payelle treuée (2).

Warloy-Baillon (Somme), communicat. de M. H. Carnoy.

Catt' séri, catt' séri,
Pass' par ichi,
T'éro du lébuli
Dén payelle treuée.

Idem.

Chauve-souris,
Passe par ici,
Tu mangeras du pain moisi,
Ta galette est cuite *(bis)*.

Noisy-le-Sec, près Paris.

1) De la bouillie.
2) Dans une poêle trouée.

Topo pinnuto,
Veni mi in mano,
Volo ti dare uno bagino
Di grano.

Rogliano (Corse). Communic. de M. Léo Desaivre.

Notol, notol, bel fasol,
Caveme un ocio se te pol,
Se no te pol, lasselo là;
Me mare doman mattina
La me lo caverà.

Nardo-Cibele, *Zoologia pop. veneta, specialm. bellunese*, 1887, p. 103.

Notol, notol, bel fasol,
Caveme un ocio se te pol,
Se no, lasselo là,
Ch'el Signor te ajuterà.

Idem.

Para apanhar os morcegos, quando à noitinha andam voejando pelo ar, é bom levantar uma canna e gritar-lhes repetidas vezes: morcego! morcego! vem à canna que tem sebo.

Portugal. CONSIGLIERI-PEDROSO, *Trad. pop. port.*

4. — DEVINETTES ESPAGNOLES RELATIVES A LA CHAUVE SOURIS

— Estudiantes de letra menùa,
¿Cuàl es el abe que buela sin plumas?
— El murciélago.

— Estudiantes que estudiais
En libros de Teologia,
Decirme, ¿cuàl es el ave
Que tiene pechos y cria?
— El murciélago.

RODRIGUEZ MARIN, *Cantos populares esp.*, t. I, Devinettes 363 et 364.

E. R.

Dans le prochain numéro des *Var. bibl.* nous donnerons les communications nouvelles relatives à la chauve-souris que nos lecteurs voudront bien nous faire.

MOYEN D'OBTENIR DES ARTICHAUTS BONS A MANGER EN TOTALITÉ.

Lorsque les artichauts sont encore jeunes et gros comme une petite poire, on les enveloppe dans un linge noir, de manière à priver ce fruit de l'influence de la lumière, en ayant bien soin de ne pas gêner, par la ligature qui soutient cette enveloppe, le pédicule qui supporte l'artichaut, il faut que le linge employé à cet usage soit assez épais pour ne pas permettre la libre circulation de l'air à travers ses pores; on a soin de pratiquer cette opération par un temps sec et lorsque l'artichaut n'est point mouillé.

Nous avons mangé des artichauts qui avaient été étiolés de cette manière, leur goût est parfait, et toutes leurs parties sont si molles et si succulentes que la digestion en est des plus faciles. C'est un mets que nous recommandons aux gourmets.

Journal des Connaissances usuelles, juin 1830, p. 270.

UN PEU DE VIN

Qu'on a de peine
Pour un petit gain!
Mais un peu de vin
Me redonne haleine
Mais un peu de vin
Me remet en train.

Le bûcheron, comédie jouée à Paris en 1763.

GLANURES LEXICOGRAPHIQUES

TERMES RELATIFS A LA CULBUTE

Le saut que l'on fait volontairement ou involontairement cul par dessus tête est appelé ;

Culebute, f. ancien français.

Culbute, f. français moderne.

Cupersaut, m. Dourdain (Ille-et-Vilaine). ORAIN, *Gloss. pat. d'Ille-et-Villaine.*

Calimounet, m. Vire (Manche).

Kimblet, m., *Kumblet*, m. Coutances (Manche).

Cunbllé, m., *tchunbllé*, m. Bessin, JORET, *Ess. s. le pat. du Bessin.*

Comblette, f. Bourbonnais, Forez.

Cumulet, m. wallon, GRANDGAGNAGE, *Dict. wallon.*

Cutourniau, m., *étumète*, f. Valenciennes, HÉCART, *Dict. rouchi.*

Cutromblet, m., *cutrondelet*, m. normand de la Vallée d'Yères, DELBOULLE, *Gloss. de la V. d'Yères.*

Cu-de-bouri, m., Meuse.

Kiboule, f., *kicamboule*, f. Pays Messin.

Courpélé, m., La Bresse (Vosges), comm. par M. l'abbé Hingre.

Cubéla, f. Sallenches (Haute-Savoie).

Tournebale, f. français du XVIIe siècle.

> Cet amour folâtre et badin
> Qui d'un mouvement libertin
> Fit tant faire de *tournebales*
> Messéantes à ces Vestales...
>
> *Les Veritez plaisantes*, Rouen, 1702, p. 215.

Ternibouelle, f. Bourges et Sancerrois, JAUBERT, *Gloss. du Centre, Supplém.*

Torniboelle, f., *cu su beurdouille*, Morvan, CHAMBURE, *Gloss. du Morv.*

Tourne ès culs, Plancher-les-Mines (Haute-Saône), POULET, *Patois de Pl.-les-M.,1878.*

Pastourelle, f., Eure, ROBIN, *Dict. du pat. norm. en usage dans l'Eure.*

Birobouolto, f., Aveyron, VAYSSIER, *Dict. pat. de l'Aveyron.*

Cambovirolo, f, *cambaloto*, f., *virouleto*, f., *viropasso*, f., *virovoouto*, f. Gard, communicat. de M. P. FISQUET.

Cambareleto, f., *toumbareleto*, f., provençal mod. MISTRAL, *Très. d. fél.*

Cambirauleto, f., *cambaloto*, f. languedocien, IDEM.

Catamiroto, f. dialecte des Alpes, IDEM.

Calabuto, f., Dauphiné, IDEM.

Cumariot, m., environs de Reims.

Cumeriau, m., Friedrichsdorf, village d'origine française, près de Francfort-sur-le-Mein. *La Tradition*, 1888, p. 153.

Cutraptzot, m., canton d'Artois (Jura).

Cupesse, f., Pays de Vaud, CALLET, *Gloss. vaudois.* — Canton de Bourgoin (Isère), communiqué par M. Doncieux.

Cupessa, f., Bas Valais, GILLIÉRON, *Patois de Vionnaz, 1880.*

Cukiméla, [faire la culbute,] IDEM.

Cuperet, m. Tarentaise, PONT, *Origine du patois de la Tarentaise.*

[A ce dernier mot se rattachent : *Cuberotta*. Descendre une pente rapide en se roulant sur la terre. *Cubereau*, *Cuberet*, m. Tour de gymnastique, s'appuyant sur les mains et se relevant sur les jambes, en faisant la roue. — Canton d'Albertville (Savoie), BRACHET, *Dict. du pat. savoyard.*]

Capitombolo, *capitondolo*, *tombolo*, *tondolo*, *tomo*, *balziculo*, *mazzaculo*, *mazziculo*, italien.

Tombolata, strombolo, italien du XVIIe siècle, DUEZ. *Diz. ital. franz.*, 1678.

Capitombol, m., bolonais, Mme CORONEDI-BERTI, *Vocab. bolognese.*

Cotombola, f., Brescia, MELCHIORI, *Vocab. bresc.*

Tõmbaela, m., gênois, CASACCIA, *Diz. genovese.*

Tõmbâ, [faire la culbute], IDEM.

Tomma, f., milanais, BANFI, *Vocab. milan.*

Capoficco, m. Fabriano, MARCOALDI, *Statistica della citta di Fabriano, 1877.* Vol. III.

Curcanèl, m., piémontais, ZALLI, *Diz. piem.*

Cucurumeddu, m., Sardaigne, SPANO, *Vocab. sardo.*

Cuccurumbeddu, m. Sardaigne, PORRU, *Diz. sardu.*

Somerset, anglais.

Buiteling, *ombuiteling*, *krommesprong*, *tooneelsprong*, hollandais, MARIN, *Dict. fr. holl. et holl. fr., 1728.*

Burzelbaum, *Purzelbaum*, *Kopfsprung*, allemand.

Kopskegel, *kopskikel*, Prusse, FRISCHBIER, *Preussisches Wœrterb.*

[*Koppheister schiessen*, *heisterkopf schiessen*, faire la culbute, en parlant des enfants qui jouent à ce jeu.] IDEM.

Burzelbock, allemand, GRIMM, Wœrterbuch.

Koziolek, polonais. — *Kozelek*, tchèque. — *Kullbytte*, suédois. — *Kuldbœtte*, danois.

LES PIGEONS VOYAGEURS EN FRANCE AU XVIIIe SIÈCLE

Le *Journal de Verdun*, septembre 1717, p. 197, fait mention de pigeons formés à des exercices extraordinaires par Guérin, académiste des pigeons de Turquie. Ces oiseaux volent avec une rapidité extraordinaire, et reviennent avec une nouvelle diligence, pour se rendre dans le lieu où ils ont été nourris et où ils ont leur nid. On en renouvela l'usage en Hollande, en 1574, au siège de Harlem, et au siège de Leyde, en 1575; après la levée du siège de cette dernière place, le prince d'Orange voulut qu'en reconnaissance des services qu'avaient rendus ces pigeons, ils fussent nourris dans une volière faite exprès, aux dépens du public, et qu'après leur mort on les embaumât pour être gardés à l'hôtel-de-ville...

Il y a des particuliers, de nos jours, qui se sont amusés et ont réussi à employer des pigeons comme messagers. En 1778, M. Genet, rue du Four, avait un pigeon-courrier qui allait de la rue du Four à Mainville, et de Mainville à la rue du Four (cinq grandes lieues) en trois quarts d'heure, chargé de messages pour son maître. Un jour, s'étant arrêté sur la fenêtre de l'appartement de la reine, à Choisy, après en avoir été baisé, il se rendit en dix minutes à Mainville.

DUCHESNE, *Dictionn. de l'Industrie*, etc. Paris, an IX, s. verbo pigeon.

LA PETITE VÉROLE EN CHINE

La manière dont quelques médecins chinois traitent ceux qui ont la petite verolle, mérite d'estre rapportée. Ils se vantent d'avoir le secret de la transplanter en quelque sorte, et ils appellent le moyen dont ils se servent *miao*; c'est le nom qu'on donne au ris en herbe qu'on transplante d'un champ dans un autre et aux œufs de poisson déjà animez dont on peuple les étangs. Voici donc comme ils s'y prennent; quand il tombe entre leurs mains un enfant dont la petite verolle sort avec abondance et sans aucun fâcheux accident, ils en prennent les croûtes qu'ils font sécher, qu'ils pulvérisent et qu'ils gardent avec soin. Lorsqu'ils apperçoivent dans un malade les symptômes d'une petite verolle naissante, ils aident la nature, à ce qu'ils prétendent, en lui mettant dans chaque narine une petite boule de coton, où cette poussière est semée et ils s'imaginent que ces esprits passant du cerveau dans la masse du sang, forment une espèce de levain qui produit une fermentation utile et que par ce moyen, la petite verolle sort abondamment et sans aucun danger, parce qu'elle se trouve entée, pour ainsi dire, sur une bonne espèce. Pour moi, j'ajoûte peu de foi à ce remède et je lui préfererois sans difficulté une prise de poudre de vipère, si j'en avois.

Lettres édifiantes et curieuses, par quelques missionn. de la Comp. de Jésus. Paris, 1718, in-12, XIIIe rec. p. 336-338.

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DES VINS ARTIFICIELS

VINI MALVATICI, HISPANICI, ET SIMILIUM GENEROSORUM ÆMULATIO, AUT RESUSCITATIO ARTIFICIALIS, IN QUACUNQUE TERRÆ REGIONE, SINGULISQUE ANNI TEMPORIBUS CITO, TUTO AC JUCUNDÈ ABSOLVENDA.

Potus ac bibendi modus in binis antecedentibus historiis productus nauseam sanè adhuc movet; et quidem non immerito, veluti quidem non minùs universæ dapes medicæ pluribus sunt suspectæ ac malè audiunt. Propterea in benevoli Lectoris gratiam gratius heic subjungam potûs genus; Intelligo autem nectar illud incomparabile pro corde exhilarandô, juxta verba Sacræ Scripturæ, et pro stomachô roborandô, juxta divi Pauli Timotheo suo exhibitum monitum, cœlitùs concessum hominibus, *Vinum*. Vina generosa dulcia (veluti à Nostratibus ad differentiam inquilinorum, Rhenanorum, Mosellanorum, Franciscorum, etc. vocitantur,) è Græciâ, Hispaniâ, aliisque locis, in plures provincias, præprimis quoque in Septentrionale nostrum territorium labore magnô magnis sumtibus transvehi, notissimum est; Ut proinde habeamus, cur operosas reponamus gratias beneficentissimo Creatori pro gratiosô ac gratô hôc donô et prodesse et delectari valente, modo modicè ac secundùm sanæ rationis modium hauriatur.

Non solùm autem gratos offeramus Divinæ Munificentiæ animos pro concessis utilissimis hisce muneribus potulentis; sed præprimis quoque ideo, quod Eadem Divina Majestas in mandatis dederit dictarum Provinciarum incolis, præter ipsa-vina confecta, materiam ex quâ horum vinorum nobis, aliisque, quasi inscios, etiam transmittere; (Passulas scilicet majores intelligo, quas nihil aliud esse, ac uvas exsiccatas, succum vini quasi inspissatum continentes, nemo negabit;) Ut ita non modo vina hæc aliunde communicata et transportata bibere; sed etiam pro sumtibus compendifaciendis, pro pauperum solatiô, et in casu necessitatis, aut in defectu vini generosi nativi huic valdè analogum quôlibet anni die, quâcunque in mundi plagâ pro lubitu nos ipsi conficere valeamus.

Quemadmodum autem currens seculum juremerito hancce sibi vendicare potest gloriam, in eôdem plura utilia atque curiosa esse inventa, ac in variis antecedentibus: ita non minùs artificium hocce vinosum, utile miscens dulci, in eôdem pleniùs atque perfectiùs innotuit curiosis indagatoribus rerum naturalium; adeo quidem, ut ultimis hisce ætatis nostræ annis illud non modo curiosi in usum actumque traducere, et cujuslibet faucibus ac oculis offerre; sed ipsi etiam Oenopolæ illud publicè venum exponere pro nativis valuerint ac voluerint.

Modus autem extrahendi dictam vini Essentiam consistit in hôc, ut succus vinosus in passulis (quippè quæ nihil aliud sunt, quàm uvæ exsiccatæ, ceu superiùs dictum,) inspissatus et concentratus additione materiæ tam aquosæ, quàm fermentabilis in actum reducantur, et sic procedit: Sumantur passularum majorum (præprimis illarum, quæ cibebæ audiunt, utpote magis succolentarum,) quantum libet, v. g. libra una, contundantur parum, ita tamen, ne simul acini conterantur; aliàs enim ingratam operi conciliares amaritiem, indantur vasculo quercino; superfunde 4. ad 6. libras (2. vel 3. cantharos,) vini nostri nativi, vel nostrô in solô nati; relinquantur ita per 2. 3. dies in leni calore, v. g. propè fornacem; tunc in modicâ similis vini portione dissolvatur libra una saccari illius subrubri, vel impurioris, quod pro leviori condimentô dulcificante frequentiùs adhibent coquæ nostrates; incalescat itidem parum, et ita successivè infundatur modo dictæ mixturæ, usque dum omne fuerit infusum; agitetur moderatè pro meliore commixtione et solutione; reponatur ita in hypocaustô calefactô per dies octo vase apertô; in clausô enim difficiliùs oritur necessaria fermentatio ac atomorum fervor; et pedetentim videbis eandem succedere.

Quem si expetis celeriorem, addatur modicum fecum vini aut cerevisiæ recentium; Vel locô vini adhibeatur operi mustum, aut succus quidam vegetabilis pomorum, pyrorum, etc. recens-expressus; in hôc solvatur dictum saccarum, reponatur propè fornacem pro accelerandâ particularum ebullitione, tunc misce passulas contusas, et subito tuô potieris fine.

Cum ita per octiduum steterit, decanta, vel per vasculi foramen elice liquorem; passulas residuas itidem evocatas exprime; minimè tamen contusis acinis; expressum hocce misce decantato liquori, repone pro ulteriore fermentatione; et huic fermentato pro lubitu poteris addere plus saccari, atque ita illud magis magisque exaltare. Per hocce fermentatum poteris recentes passulas vinô humectatas fermentabiles reddere, et brevi temporis spatiô hujus fermenti integrum dolium conficere.

Postquam ita ab ultimâ saccari immissione per septimanam steterit Mixtura hæcce, denuo decantatur, alteri vasi inditur, in cellâ servatur, ac veluti mustum, aut vinum recens tractatur.

Dictis hisce nonnulla alia monita veniunt adnectenda.

1. Hæc essentia vini resuscitata poterit vel per se ita bibi, tanquam vino generoso nativo æmula; vel ejusdem quantitas misceatur vino nostrati Saxonico, vel tenuiori Francico; Et illa metienda est pro eô, quo generosius reddere velis vinum tuum, eo plus minusvè essentiæ exaltantis est addendum.

2. Dum vinum meliorandum nimis est tenue et ὀλιγοφόρον, essentiæ illud exaltaturæ in fermentatione adhuc existentis libris centum misceantur libræ duæ spiritûs vini, tertiô quôque die modicum instillando, et quidem non in medium sed ad latera vasis.

3. Ne autem spiritus vini instillatus odore nauseam creet, vinosum odorem suffocans, destilletur ille priùs levi igne super cineres clavellatos aut calcem vivam, quibus imbibitur acidum, aut oleus phlegma; vel pars una spiritûs vini destilletur leni igne, mixta tribus aquæ partibus.

4. Benè quidem suæ crumenæ, malè vero conscientiæ consulit ille, qui tincturam hancce miscet vinis valdè acidis, cùm abundent aciditate nimiâ sanguineæ massæ nocivâ; Proindè autor sum, ut adhibeantur vina ad minimum unius anni, ut sic tartarus crudior sit bonam partem depositus ac præcipitatus; vel eligatur mustum, vinumvè recens nobilioris prosapiæ.

5. Aciditas quoque hujus tartari poterit corrigi, si in duabus vini libris dissolvatur cinerum clavellatorum vel salis tartari drachma semis; vel totidem misceatur Tincturæ, filtretur, et acor præcipitabitur.

6. Necesse est, ut Tincturæ exaltantis fermentatio benè sit absoluta, et à fæcibus depurata, antequam misceatur vino meliorando.

7. Non minùs vinum post Tincturæ mistionem per aliquod tempus debet quiescere, et reponi pro firmiore unione; aliàs enim diu non durat; sed turbatur.

8. Tempore necessitatis, vel pro hujus rei possibilitate faciliùs et celeriùs demonstrandâ, passulis conquassatis nonnulli saltem superfundunt aquam ferventem, relinquunt etiam uti alia; in locô calidô, per 3. 4. dies, postea addunt modicum tartari pulverisati, seminis sinapi, vel fæcum cerevisiæ.

9. Passulis hisce per 3. 4. vices ita poterit aqua superfundi, et priori mixturæ addi.

10. Modo dicta methodô paratum vinum passulatum sanitati magis conducit ac naturale, vel mediante vini additione confectum; cùm hoc non adeo abundet tartarô acidô sanguinis circulum facilè lædente. Hæc tamen tam diu non durant, ac illa, quæ per vinum, vinique spiritum fiunt; Cùm talia sine alteratione per aliquot annorum seriem decenter durent; posteà demum successivè incipiant quodammodo turbari, ac perspicuitatem solitam amittere.

11. Dum ita mediante fermentatione præparantur dictô modô vina illa artificialia, curiosus Lector ex hactenus propositis facilè intelliget, mustum ita quôlibet anni tempore acquiri non difficulter posse, pro satis faciendo delicatorum appetitui.

12. Autumnali tempore succo expresso pomorum dulcium, vel pyrorum addi poterit quarta pars saccari superiùs notati, mixta etiam imponantur leni calore, et subitô tibi succedet simile fermentatum vinosum, non diu tamen durabile.

13. Quamvìs quidem negari non possit, quod tutiùs ex ipsô fonte bibantur uti aquæ, ita quoque vel potiùs vina generosa; nihilominus hæc artificialia, si prudenti manûs dexteritate tractentur, ab illis parum sanè differunt.

Propterea cedrô digna est laboriosa res physicas scrutantium sedulitas; optandumque esset, ut fervor aliorum, ac in aliis rebus indies augeretur; cùm certo constet, aut

constare nobis debeat, Deum O. M. sua bona semper vendidisse, et adhuc vendere labore; suâque in vineâ industrios exposcere operarios.

Ephemerides academiae naturae curiosorum. Annus III, observatio LXXXIII, D. Gabr. Clauderi. Norimbergae, 1684, p. 178-183.

NOMENCLATURE alphabétique des termes techniques agricoles, usités dans la presque totalité des départements de la Meurthe et des Vôges. Par le C. BENOIST, Laboureur et Correspondant du Gouvernement pour l'Agriculture.

Baron. — Gerbier ou emplacement au rez-de-chaussée, contigu à la grange, pour y déposer le grain en gerbes.

Behenne. — Corde qui attache les vaches à l'étable.

Braquer. — Broyer le chanvre à force de bras, entre un dormant et un mouvant qui s'emboîtent l'un dans l'autre, et qui composent un instrument portatif qu'on appelle *braque*.

Carêmes. — Faire les carêmes, semer les carêmes, c'est labourer et semer tous les grains de Mars.

Chabiouqué. — Toile, fil, chanvre ou lin bruts négligés sur l'herbe, et qui ont été brûlés en partie par la rosée, ou qui ont un commencement de pourri par l'humidité.

Chardonner. — Sarcler les grains, pour en extirper les chardons.

Châtrer les mouches. — Leur enlever le miel superflu.

Chauler. — Faire une lessive avec de la chaux ou des cendres, pour préparer le blé de semence.

Chevrottes. — Petis monceaux de foin ou regain que l'on rassemble ensuite en monceaux avant de charger.

Coisser. — Seconde façon du chanvre ou lin, qui consiste à nouer autour du poignet gauche du chanvre braqué, et à battre la partie qui pend avec un très-large couteau de bois à deux tranchans, le long d'un montant de bois bien émincé, sur lequel on appuie le poignet gauche.

Cougie. — Fouet de charretier ou de laboureur.

Croc. — Fourche recourbée pour détacher le fumier et le traîner en tas.

Échauder. — Laver dans l'eau bouillante et même y laisser une demi-heure les vases destinés à recevoir le lait qu'on veut écrêmer.

Endosser. — Labourer de manière que les sillons se trouvent relevés dans le milieu.

Enjaveller. — Rassembler les javelles du blé, pour en former des gerbes.

Eran. — Toit à porcs.

Espiote. — Epeautre.

Etoubles. — Chaumes.

Faine. — Faîne, fruit du hêtre.

Feûnne. — Fourche à deux dents pour les foins.

Fevottes. — Féverolles.

Gerbeau. — Grenier que l'on pratique avec des perches au-dessus de la grange, pour y mettre des gerbes.

Graisser. — Fumer les terres.

Javeller. — Ramasser avec des rateaux les avoines fauchées à la faux, pour ensuite les enjaveller.

Jeussir. — Laisser les avoines sur le chaume pour les imprégner d'humidité, afin que le grain se détache facilement, et qu'il se gonfle.

Lâcher. — Remettre à un trou plus près la cheville de fer de la charrue, qu'on appelle *cheville roulante*, afin de faire enfoncer moins avant le soc.

Maltet. — Petit cochon qui n'a pas encore un an, et qu'on destine à servir les truies.

Marsages. — Même signification que les carêmes.

Moitange. — Méteil.

Moleines. — Taupinières.

Monceaux. — Foins ramassés en gros pains de sucre, pour être chargés sur les voitures. Mettre les foins, les regains en monceaux.

Murot. — Tas de pierres ou pierrailles, formés à la longue par le défrichement ou le nettoiement de champs voisins.

Nonne. — Truie coupée.

Nonnette. — Jeune truie coupée, qui n'a pas encore un an.

Novelette. — Jeune brebis d'un an, qui n'a pas encore porté.

Ouarquer. — Labourer avant l'hiver les terres qu'on veut semer au printems.

Parre. — Paille jonchée dans les cours, à la sortie des écuries, dans les rues des villages, près les fontaines, dans les égouts des fumiers, pour les relever ensuite, les laisser fermenter et les employer comme engrais.

Pélon. — Pelle de bois.

Porter. — Vider les écuries, en sortir les fumiers.

Poinger. — Même signification absolument que coisser.

Rayeux. — Terreins anciennement défrichés; ceux qui le sont depuis peu, se nomment *défriches*.

Répandre. — C'est l'opération qui se fait avec le rateau derrière les faucheurs de foins ou regains.

Rentouiller. — Faire porter à un terrein du blé ou du méteil, immédiatement après la récolte du blé. Le terrein ainsi emblavé, s'appelle *rentouillage*.

Royer. — Se dit des roies ou petits fossés que l'on fait dans les prairies pour les arroser par irrigation.

Saison. — Sole ou couture.

Semarter. — Faire les trois ou quatre labours pour l'ensemencement des blés et seigles.

Serrer. — Tendre avec le tourniquet la corde qui assujettit la perche d'une voiture chargée de foin ou de gerbes.

Tambatte. — Tous ustensiles de bois qui servent à battre le beurre.

Taurillon. — Jeune taureau qui n'a pas dix-huit mois.

Tinotte. — Vaisseau de bois où l'on ramasse la crème destinée à faire du beurre.

Turnips. — Betterave champêtre.

Volette. — Osière à claire voie, sur laquelle on met le linge qui contient le lait caillé dont on fait les fromages.

Feuille du cultivateur, duodi 12 germinal, l'an 4e de la Rép. franç, 6e année, n° 20.

LE BOULOT

Le boulot est une pomme, la plus grosse possible et la meilleure naturellement, qu'on enveloppe de pâte et qu'on enfourne en même temps que le pain. Il cuit doucement; la pomme et la pâte avec. Cette dernière doit prendre une couleur de galette. C'est une sorte de chausson, mais fait d'une pomme seulement. De même on pourrait dire que le chausson est une série, un chapelet de boulots (1).

Grâce aux pâtissiers, tout le monde sait ce que c'est qu'un chausson.

Le roi des boulots — qualité et grosseur — est un boulot fait avec une Reinette du Canada pesant de 350 à 400 grammes; il y en a qui vont jusqu'à la livre.

Un beau boulot demande, outre une belle couleur, d'être cuit à point; d'être percé à son sommet, de même que le chausson, d'un petit trou, sorte de cheminée par laquelle s'échappe le gaz formé par la cuisson de la pomme; sans ce trou il crèverait.

A la campagne, en Normandie, en Bretagne et dans le Perche, on ne manque pas, le jour où on fait le pain, de faire aussi des boulots, autant qu'il y a de marmots.

Le boulot doit se manger tout chaud...

A Chartres, le boulot jouit d'une vieille considération. On en voit, dans la saison (elle dure longtemps), de très réussis chez un *gâtelier* de la rue des Épars: « A la renommée des Chaussons et des Boulots. »

Bulletin de la Société d'horticulture d'Eure-et-Loir, t. XIV, 1886, p. 311-313.

[Dans le Pays Messin ces gâteaux sont appelés des *roulots*.]

(1) Littré a mal défini le *Chausson*: « Sorte de pâtisserie, dit-il, contenant ordinairement de la marmelade de pomme ». Non, ce n'est pas de la marmelade, ce sont des pommes entières que contient un chausson. Avec de la marmelade, il deviendrait une plate galette.

INDUSTRIE FROMAGÈRE EN PROVENCE

LA BROUSSO

Ei bouénei Brousso ! Ei bouénei Brousso ! Tel est le cri qu'on entend, dans les rues des villes provençales, pendant la belle saison, principalement au printemps et au commencement de l'été. Il est proféré par des femmes et surtout de jeunes filles proprettes de la campagne, portant sur le bras un large panier recouvert d'une serviette bien blanche, qui viennent vendre des *Brousso* aux citadins. Les étrangers, curieux de savoir quel produit débitent ces marchandes ambulantes ou stationnant sur les marchés, se font ouvrir leur panier, et aperçoivent, dans de petits moules en poterie ou de petits corbillons en osier de forme oblongue, des espèces de fromages ronds et plats ou allongés en forme de cylindres, d'une blancheur éblouissante et d'une consistance molle, tout à fait attrayants pour les yeux et appétissants pour la bouche. On dirait des rouelles ou des cônes de neige, découpés à l'emporte-pièce, ou des fromages glacés sortant de la sorbetière.

C'est là ce qu'on appelle la *Brousso* en Provence et le *Bruccio* en Corse. Ce produit n'est pas un fromage, et c'est improprement que l'ont nommé ainsi quelques écrivains. En effet, le mode d'élaboration de la *Brousso* enlève au lait le *caseum*, c'est-à-dire la substance propre à la formation du fromage, qui lui sert de base et devient la partie intégrante de toutes les variétés si nombreuses de la fabrication fromagère. La *Brousso* est néanmoins faite avec le lait et ses éléments sont extraits de ce liquide. Cet aliment et ses procédés de préparation méritent de fixer l'attention sérieuse des lecteurs de la *Revue*, car ils ont une importance relativement considérable dans la production agricole de la Corse et de la Provence. Dans ce dernier pays seulement, cette branche de l'industrie laitière rend plus d'un million par an. Encore on ne fait entrer dans cette évaluation que le rendement des *Brousso* apportées sur les marchés. On n'y compte pas la consommation de la campagne, où elles sont fort prisées, et entrent en abondance dans l'alimentation journalière.

L'élaboration des *Brousso* a lieu surtout dans la saison où la douceur de la température et la bonté des herbages rendent le lait meilleur. Le lait de vaches, de chèvres, et principalement de brebis sert à cette préparation. Après l'avoir fait cailler, on l'agite vivement pour en séparer le *caseum*, qui est mis dans des moules pour être transformé en fromage. Le restant contient du beurre, du serum et du sucre, qui sont les parties les plus savoureuses et les plus délicates, et dont la richesse varie nécessairement selon la valeur du lait, indiquée par le galactomètre. Il est versé dans un vase de terre ou de fer, et soumis à l'ébullition. L'action du feu opère une seconde coagulation, moins intense et moins consistante que le caillé. Les parties grasses et onctueuses se détachent, et montent à la surface, se condensant en une mousse légère, une crême moelleuse qui est soigneusement recueillie avec une écumoire. On en remplit des moules en poterie appelés *feicello*, dont la partie inférieure est percillée de petits trous. Là, cette matière trouble s'égoutte, s'épaissit en refroidissant, et forme un tout homogène qui est la *Brousso*. Le résidu, c'est-à-dire la partie liquide qui s'est écoulée par les trous de la *feicello*, constitue le petit lait. Les propriétés rafraîchissantes en sont bien connues et d'un usage fréquent, dans la saison printanière. La médecine en prescrit l'emploi à beaucoup de personnes, à cette époque, soit comme médicament, soit comme moyen hygiénique.

La *Brousso* doit être mangée au plus tôt, car elle ne peut pas se conserver au delà d'un jour. Elle se fond bientôt en un liquide insipide. Sa constitution solide est d'une durée éphémère.

Ainsi la préparation des *Brousso* offre trois opérations et trois produits distincts, tous fructueux ; la séparation du *caseum* avec lequel on fait le fromage, la fabrication de la *Brousso* et celle du petit lait.

La *Brousso* est un aliment nourrissant et rafraîchissant à la fois, d'un goût agréable, d'une consistance molle et fondante, qui caresse agréablement les papilles ou les houppes sapides de la langue et du palais ; sa saveur est un mélange de celle du lait, du beurre et de la crème. Cet aliment se mange comme cette dernière, avec de petites cuillers. On y mêle du sucre en poudre et on l'aromatise soit avec de l'eau de fleurs d'orangers, soit avec une essence quelconque. Certains consommateurs parfument la *Brousso* avec du rhum ou du kirsch. Les gourmands préfèrent la liqueur de noyaux, et surtout le marasquin, qui lui donnent une esculence exquise. Enfin, on mêle la *Brousso* avec les fraises, ce qui constitue un plat de douceur des plus suaves et des plus recherchés.

La *Brousso* pèse, en moyenne, de un à cinq hectogrammes, et se vend, un, deux, trois, et jusqu'à quarante centimes. La plus renommée est celle de Rove, qu'on apporte en grande quantité sur les marchés de Marseille dans de petits corbillons en osier.

Le Rove est une commune du canton de Martigues, dans l'arrondissement d'Aix, placée au fond d'une vallée pittoresque, enfermée dans les montagnes de l'Estaque qui l'entourent de toute part. Cette localité élève de nombreux troupeaux de bêtes à laine, qui paissent les herbages aromatiques des collines. C'est cette nourriture qui donne la supériorité au lait et aux *Brousso* dont le Rove approvisionne abondamment Marseille.

J.-B. Gaut.

Revue agricole et forestière de Provence, Aix, 8 août 1871, p. 234-237.

DOCUMENT POUR L'ÉTUDE DE L'ARGOT

Le Calender. — Vous serez assez habile
Quand vous sçaurez la chanson...
Allez vous en, mon garçon,...
Faire *ficher* du *michon*.

Arlequin. — Je m'en vais *bellauder gourdement* dans toutes les *entifles* et les *piolles* de la *vergne*.

Le Calender. — Comment ! vous savez *rouscailler bigorne !*

Arlequin. — Bon ! c'est mon grand-père qui a inventé l'argot quelque tems avant qu'il tombât entre les *louches* du *Tolle*.

Le Calender. — Vous aurez soin de vous rendre ce soir à notre *castu*. C'est ce caravansérail que vous voyez au bout de cette rue à gauche, Je suis là *barbaudier* des calenders...

Les Pélerins de la Mecque, pièce en trois actes par MM. le S*** et d'Or*** représentée à la foire Saint-Laurent en 1726, et ensuite sur le Théâtre du Palais Royal, acte I, scène IV. (Dans *Théâtre de la foire*, 1728, t. VI, p. 145.)

LA CONTREBANDE AU MOYEN DE PIGEONS VOYAGEURS

Le sieur X... sait fort bien tout le parti qu'on peut tirer des pigeons voyageurs, il se rappelle encore les services que nous ont rendus ces fidèles messagers pendant la fatale guerre de 1870. Ce souvenir, aidé d'une imagination des plus raffinées, lui a suggéré l'idée de faire de ces innocentes créatures,... devinez ?... des contrebandiers !...

Donc, quatre-vingts voyageurs aériens partaient régulièrement du colombier belge, lestés par un compère d'un colis de tabac ; 10 à 15 grammes) ; ils arrivaient épuisés, harassés de fatigue au colombier français, mais pleins de joie, dit notre héros, dès qu'on les débarrassait du pesant fardeau. Or, les forces du pigeon, comme celles de l'homme, ont des limites qu'on ne peut pas franchir impunément ; aussi, au retour d'une expédition, l'un des messagers accablé, empoisonné peut-être par le narcotique, tomba dans la Seine, où des mariniers qui le recueillirent découvrirent le stratagème.

L'affaire fit tant de bruit que la régie s'empressa de mettre fin à cette lucrative spéculation. L'amende et une active surveillance ont paralysé l'élan de notre homme par trop industrieux.

A. Guyot.

Les Mondes, revue dir. par l'abbé Moigno, 18 août 1877.

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DES ASCENSEURS

DESCRIPTION D'UNE CHAISE VOLANTE, PAR LE SECOURS DE LAQUELLE ON PEUT MONTER SANS PEINE D'UN REZ-DE-CHAUSSÉE JUSQU'AU FAITE D'UNE MAISON.

Par M. DE PINGERON.

Malgré l'utilité des chaises volantes et leur commodité, il est surprenant que leur nombre soit encore si borné, et qu'il n'en existe pas chez tous les particuliers opulens. Il y a grande apparence que l'ignorance des ouvriers est la cause du peu de progrès de cette machine si commode. Comme ceux-ci n'ont pas une idée bien exacte des moyens de ralentir le mouvement de cette chaise, ils craignent toujours de ne pouvoir pas être les maîtres du contrepoids ou de le dominer avec trop d'avantage. Cette mécanique leur paroît donc très-douteuse. On s'effraie de l'incertitude de l'ouvrier, et les chaises volantes sont négligées. Il existe cependant des moyens de remédier à tous ces inconvéniens et d'assurer la chaise au point qu'il n'y ait pas le moindre risque à courir pour celui qui s'en sert. Je crois donc obliger les personnes opulentes qui font bâtir des belvédères et de petits observatoires sur les toits de leurs hôtels, en leur faisant connoître ces moyens. Comme ils ne m'appartiennent pas, je crois devoir indiquer la source où je les ai trouvés : c'est dans le vaste recueil des machines, formé par *Léopold de Planits*, écrit en allemand, en onze vol. in-4°.

On supposera donc une longue gaine à-peu-près quarrée, formée par quatre murailles dans un des angles de l'hôtel : cette gaine sera éclairée latéralement par nombre de petites croisées, et l'on y ménagera une seconde gaine pour recevoir un fort contre-poids de plomb. Celui-ci sera attaché à une corde qui fera deux ou trois révolutions sur un gros cylindre horizontal de bois, fixé au-dessus de la gaine, perpendiculairement au mur de celle dans laquelle entre ce poids; l'autre bout de la corde soutiendra une espèce de cage quarrée, dans laquelle on aura ménagé une chaise des plus commodes avec un petit marche-pied.

Sur l'axe de ce cylindre est *enarbré* ou monté un pignon oblique, qui engrène dans une vis sans fin : l'axe de cette dernière est perpendiculaire à la gaine dans laquelle entre le contrepoids, et reçoit de plus une large poulie qui est presque dans le même plan vertical que l'extrémité du marche-pied de la chaise.

A quelque distance de cet axe, mais toujours dans le même plan horizontal, on trouve, au haut de la grande gaine, un second axe parallèle à celui qui porte la vis sans fin, et qui est garni d'une poulie comme lui. Sur chacune de ces deux poulies passe une corde sans fin, c'est-à-dire, une corde attachée par les deux bouts; cette corde traverse le marche-pied de la chaise en deux endroits et passe ensuite sur deux poulies immobiles fixées verticalement dans le fond de la grande gaine.

Ces deux cordes doivent être bien parallèles et perpendiculaires au fond de la gaine. Voilà en deux mots en quoi consiste cette mécanique si utile. Nous allons dire un mot de ses usages.

Comme il y a presque équilibre entre le contrepoids et la pesanteur du fauteuil rempli d'une personne un peu grosse (car il vaut mieux manquer par excès que par défaut), un domestique fait descendre le fauteuil en tirant une corde, et l'arrête ensuite vis-à-vis de la porte de la gaine : la personne qui veut monter dans la chaise volante, s'assied et prend les deux cordes perpendiculaires dans ses mains. On retire alors l'arrêt qui fixoit la chaise, et le contrepoids l'enlève. Pour peu que cette personne veuille se soulever si elle trouve cette allure trop prompte, elle la modère en pressant, tant soit peu, les deux cordes qui font alors les fonctions d'un frein. En effet, cette corde passant sur une poulie enarbrée sur l'axe d'une vis sans fin, menée par le pignon qui est sur le même arbre que le cylindre du contrepoids, la descente de ce dernier peut être facilement retardée; si la pression devient très-forte, la chaise volante s'arrête.

Lorsque la personne est arrivée à l'étage où elle veut aller, elle pèse un peu sur les deux cordes qu'elle tenoit dans ses mains, et pousse une espèce de loquet avec son pied; ce loquet arrête la chaise vis-à-vis du seuil de la porte par où elle doit entrer. On a cru inutile de recommander ici d'avoir d'excellentes cordes de fil et d'en changer de tems en tems, ainsi que de disposer la chaise de manière qu'elle soit en face de la porte d'entrée. Je me rappelle d'être descendu dans la chaise volante du château S. Ange à Rome; mais comme nous nous y trouvâmes deux, et qu'il n'y avoit point de corde pour servir de modérateur ou de frein à la descente du contrepoids, nous entraînâmes ce dernier avec tant de violence, que nous crûmes être précipités. Dans ce cas il est facile de retarder sa marche et même de l'arrêter sur le champ, en faisant sortir deux pièces de bois de chaque côté du fauteuil; ces pièces seront logées dans des coulisses horizontales. Lorsqu'on veut descendre dans de pareilles chaises, il faut y ajouter un petit contrepoids qui surmonte la différence qui se trouve entre la pesanteur de la chaise, plus celle de la personne et celle du gros contrepoids : un domestique les remonte ensuite.

Bibliothèque physico-économique, Paris, 1783, pp. 213-217.

UN LIVRE SUR LES JEUX DE COLLÈGE

Nous disposons de quelques exemplaires du livre suivant : *Les jeux de collège*, par les Révérends Pères, C. DE NADAILLAC et J. ROUSSEAU, de la Compagnie de Jésus, 1875, gr. in-8 de VII-147 pages et une planche de figures; prix 1 fr. 50.

En voici le détail : p. 1, *Ballon au camp;* p. 2, *Ballon à la paume;* p. 3, *Epervier;* p. 5, *Balle au chasseur;* p. 17; *Barreaux;* avec fig; p. 9, *Mère Garuche;* p. 11, *Mère Garuche à Cloche-pied;* p. 12, *Bonhomme;* p. 13, *les Barres*, *Barres militaires;* p. 15, *Balle au camp;* p. 17, *Balle au rond*; *Chars;* p. 21, *Boucliers;* p. 25, *Cerceaux;* p. 27, *Epervier aux cerceaux;* p. 33, *Echasses, Chasse*, *Bouchenick*, *Bataille à échasses*, *Boule au camp à échasses;* p. 39, *le Feu, Grand jeu de toupies;* p 41, *Balle au Koumiou*, p. 43, *Boules;* p. 45, *le Croquet;* p. 47, *Jeux d'été*, *le Serpent*, *le Pot (jeu de bille);* p. 49, *le Triangle;* p. 51, *la Pyramide*, *les Calots*, *la Ligne*, *les villes;* p. 55 à 60, *Marelle*, (avec deux figures), *la Marelle des jours*, *la Marelle circulaire*, *la Galoche*, *le Bouchon;* p. 61, *les Quilles*, *le Jeu de Siam;* p. 63, *Chiquette;* p. 64, *Chat perché*, *Chat coupé;* p. 67, *Vise à trois pas, Jeu de vise;* p. 69, *Saute-mouton, Traversée, Berger;* p. 75, *Petites toupies*, *Rond*, *Moine*, *Course;* p. 77, *Garuche entre les dents;* p. 79, *Hirondelle*, *Quatre coins;* p. 81, *Balle aux pots*, *Fusillade*, *Balle au mur, Balle à la palette;* p. 85, *Déchamade;* p. 87, *Sabot*, *corde à sauter;* p. 89, *Chat*, *Chat à l'anglaise*, *Colin Maillard;* p. 91, *Queue de loup*, *Bâtonnet;* p. 95, *Corde qu'on tire, paquets, touche bois;* p. 97, *Balle à la riposte, Girouette;* p. 101, *Touche l'ours;* p. 105, *Jeu d'assiette;* p. 107, *Coup d'œil comparatif sur les jeux;* p. 113, *Courses aux Sacs*, *aux bagues*, p. 117, *Pot cassé, Pomme mordue;* p; 124, *Petite armée;* p 128, *Jeux de campagne*, etc. etc. p. 144, on trouve les adresses des fournisseurs d'ustensiles de jeux à Paris.

Ce travail est remarquablement fait, tous les détails y sont donnés avec les termes techniques (il y en a bien 300 qui ne se trouvent dans aucun dictionnaire français).

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE

WRITING ON GLASS BY THE RAYS OF THE SUN

« Dissolve chalk in aqua fortis to the consistence of milk, and add to that a strong dissolution of silver. Keep this liquor in a glass decanter well stopped, then cut out from a paper the letters you would have appear and paste the paper on the decanter, which you are to place in the sun in such a manner that its rays may pass through the places cut out of the paper and fall on the surface of the liquor. The part of the glass through which the rays pass will turn black, while that under the paper will turn black, while that under the paper will remain white. You must observe not to move the bottle during the time of the operation. »

W. HOOPER, *Rational Recreations*, London, 1774, IV, 143.

CHASSE. — PIÈGES A SANGLIERS ET A LOUPS

Dans la Loire-Inférieure les moissons sont attaquées assez souvent par les sangliers. Les blés sont tellement exposés à l'époque de leur maturité, que les paysans tâchent continuellement d'effrayer ces animaux déprédateurs, en frappant sur des poêles et sur tous les ustensiles sonores du ménage. Mais cette musique bruyante ne suffit pas toujours. Le fermier ne quitte pas un seul instant le champ qui lui a coûté tant de peines; il y couche même, monté dans une charrette, et c'est du haut de cette citadelle mobile qu'il attend, un fusil à la main, l'ennemi qui vient ravager ses moissons.

Mais les pièges suppléent quelquefois à cet appareil meurtrier. Voici le plus commun et le plus sûr de ceux qui sont mis en usage : on ferme exactement toutes les issues de la haie qui environne le champ, à l'exception d'une seule, que l'on connaît pour être *la passée* de l'animal, c'est-à-dire sa trace accoutumée. On cache, au milieu de cette ouverture, une faulx renversée, dont le tranchant est dirigé en dehors, et dont le talon est fixé dans une direction tant soit peu oblique. Le sanglier, guidé par cet appétit brutal, dont le cochon domestique peut donner l'idée, se présente devant l'issue qui lui est offerte. Irrité plutôt que détourné par l'obstacle, il s'ouvre les entrailles et va expirer à quelques pas de là au milieu du champ qu'il avait tant de fois dévasté impunément.

Le sanglier est en général assez commun : il se cache dans les ajoncs et les endroits les plus fourrés. Quand il va chercher sa nourriture dans la forêt, il déracine de préférence les fougères. Les trous qu'il creuse portent ici le nom de *fougeace*. Quelquefois, ces cavités sont assez considérables pour être regardées comme de véritables tanières, puisque l'animal peut s'y loger tout entier. Il n'est pas rare de voir les cochons domestiques des villages voisins et les sangliers de la forêt donner une race croisée peu estimée dans le pays, et très-difficile à élever, à cause de son instinct sauvage.....

Le loup est en assez petit nombre au Gâvre. Il habite de préférence les bois taillis voisins; il ne se réfugie dans les futaies, que lorsqu'il est chassé de sa demeure ordinaire. Cependant, cet animal s'était plus multiplié dans ces cantons, dans les premières années qui ont suivi la guerre civile. On lui fit depuis la chasse, et on a vu d'année en année le nombre en diminuer progressivement. Le paysan le tue quelquefois à l'affût, mais il lui tend plus ordinairement deux sortes de pièges. Le premier, qui s'emploie aussi pour le renard, consiste à creuser une fosse que l'on recouvre d'une claie, sur laquelle est attachée une oie ou tout autre animal.

La seconde manière, moins commune au Gâvre, est plus usitée à la forêt de Saffré. On plante une palissade circulaire, dans laquelle on renferme un mouton. A six pieds de distance de cette palissade, on en construit une seconde un peu moins élevée. Le loup, apercevant sa proie à travers des barreaux qui de loin paraissent se confondre, ne voit qu'un obstacle entre elle et lui. Il s'élance aussitôt pour la saisir et tombe dans la première enceinte. Il est renfermé malgré tous ses efforts, faute de trouver dans cet espace étroit l'élan qui lui serait nécessaire pour en sortir.

Ed. Richer, ***Description pittoresque du département de la Loire-Inférieure***, Nantes, 1838, p. 285-289.

LES PIGEONS VOYAGEURS CHEZ LES TURCS AU XVIIe SIÈCLE

Les Turcs estiment une chose honteuse d'avoir chez soi une volière de pigeons pour passer le temps à les faire voler, et à en attirer d'autres. C'est pourquoi on oblige ceux qui en veulent avoir de payer une certaine somme par mois au Soubachi, afin de retrancher ce prétendu abus. Cependant il y a une infinité de gens qui se meslent de ce mestier, et qui leur font faire en l'air cent tours et caracolles, suivant le mouvement qu'on leur fait avec un baston: en sorto que ces pigeons s'élèvent ou s'abaissent, s'éloignent ou s'approchent, selon les différents signes que le maistre leur fait, ce qui est assez curieux à voir. Je crois que ce qui a donné sujet à cette deffence de les faire voler ainsi, ce sont les querelles et démeslez qui arrivent journellement entre ceux qui en nourrissent, et qui se les dérobent réciproquement, lorsque venant à se mesler deux trouppes différentes ensemble, les uns attirent les autres, et descendent en mesme colombier, au profit d'un des maistres, et au prejudice de l'autre, qui les voulant retirer, forme des querelles sur le refus que l'on fait de les restituer, ou l'excuse qu'on luy donne de ne les avoir pas veu.

Entre tous les pigeons que l'on nourrit en Turquie, il n'y en a point de plus estimés que ceux qui naissent à Bagdat : dautant qu'on se sert d'eux comme de Messagers, pour porter des Lettres d'Alexandrie à Alep, en la manière qui s'ensuit. L'on prend le masle de ceux qui ont des petits, dans le temps que doivent venir les vaisseaux, suivant les Lettres d'avis qu'on en aura eu par d'autres. On le porte dans une cage à Alexandrette, où on le retient jusqu'à leur arrivée : cependant la femelle nourrit les petits durant son absence. Si tost qu'on apperçoit les voiles, on dépesche une barque au devant, pour sçavoir les nouvelles avant leur entrée dans le port. On s'enquiert des marchandises qu'ils apportent et de celles dont ils veulent se charger, de quoy l'on donne avis à mesme temps par un mot de lettre au maistre du pigeon, au nom duquel sera nolisé et addressé le vaisseau, afin qu'il prenne ses mesures, et se pourvoie secretement des marchandises nécessaires pour la charge du vaisseau, avant que personne en sçache l'arrivée. Si tost que la lettre est écrite, on la lie sous l'aisle du pigeon, et on lui donne le vol après l'avoir fait manger, et lui avoir lavé les pieds, afin qu'il ne s'arrête pas en chemin. Il ne met qu'une heure et demie, ou deux toust au plus à se rendre à Alep, bien qu'il y ait deux journées de cheval. Quand on le voit de retour on ferme la trappe, on le prend, et l'on retire la Lettre d'avis, suivant laquelle le Marchand se gouverne et se fournit de ce qui lui est necessaire à meilleur marché que si l'on sçavoit l'arrivée du vaisseau : dautant qu'alors tous ceux qui ont part à la charge se pressent d'acheter : ce qui fait qu'on leur vend plus cher que lors qu'il n' y en a qu'un seul qui pourchasse.

J'ai veu une chose prodigieuse à Alep de ces sortes de pigeons que j'aurais de la peine à croire, si je n'en avois été témoin oculaire. Un Marchand Lionnois, nommé Monsieur Forest, en ayant fait venir deux paires de Bagdat par un arabe qui en fut le porteur, les retint dans sa voliere les aîles roignées plus de six mois, pendant lesquels ils firent trois paires de pigeonneaux. Il crût que cet espace de temps leur auroit fait oublier leur ancien domicile, et que l'amour de leurs petits les retiendrait en Alep. Outre qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'ils retournassent en Bagdat qui en est distant de treize grandes journées de cheval, à cheminer nuit et jour par le désert, qui est la voye la plus courte. Cette consideration fit qu'il s'hazarda d'en laisser sortir hors du colombier une paire, auxquels les aîles étaient cruës. Le masle se voyant délivré de sa prison, n'y voulut plus rentrer, quoy qu'il eust actuellement des petits nouvellement éclos. Il resta trois jours dehors proche la trappe à appeler la femelle qui les couvoit encore pour les réchauffer. Après avoir bien attendu en vain, il prit son vol, et s'en retourna seul droit à Bagdat à son premier giste. Celuy qui les avoit vendu fut bien estonné de le revoir après six mois d'absence, et ne pouvoit s'imaginer que ce fust son pigeon. La femelle restée seule, voyant que son masle ne retournoit plus, tua ses petits de rage, et apres leur avoir percé l'estomac à coups de bec, s'envola, et se rendit à Bagdat trois ou quatre jours apres le masle : ce qui réjoüit extremement le maistre de ces pigeons, duquel on les a voulu racheter depuis, sans que jamais il les ait voulu vendre.

Michel Le Febvre, *Le Théâtre de la Turquie*, Paris, 1681, in-4, p. 291-292.

RECETTE POUR FAIRE LA CRAIE POUR LES QUEUES DE BILLARD

Faites infuser à froid deux tiers d'amidon, un tiers de blanc d'Espagne, teintez cette pâte par un peu de bleu de Prusse à l'eau; pour l'avoir verte, ajoutez du stil de grain à l'eau, laissez sécher sur une toile, et lorsque la consistance de votre pâte vous le permettra, roulez-la en bâtons que vous faites sécher. Plus il y a d'amidon plus la craie est tendre.

Journal des Connaissances usuelles, août 1831, p. 91.

LOUTRES DRESSÉES A LA PÊCHE.

Il est facile de découvrir par le moyen d'un chien les trous où les loutres se retirent au bord des étangs et des rivières. Alors les vieilles loutres quittent leur asile; mais les jeunes n'osent pas encore en sortir. Il faut les y forcer en introduisant une verge de fer ou un pieu dans leur retraite, et plaçant un hameçon à l'entrée. On ne peut pas les prendre avant la saint Michel : elles sont encore trop petites : cet animal croît lentement.

Lorsqu'on veut élever de jeunes loutres, il faut leur donner pendant quelques jours du poisson et de l'eau. On mêle ensuite à l'eau du lait, du bouillon, des choux, ou des pois, en augmentant peu à peu la quantité. Dès que l'animal s'accoutume à manger indifféremment ces aliments, on ne lui donne que peu de poisson, et on le remplace par du pain qui suffit pour sa nouriture. On finit par ne lui donner que la tête du poisson.

Il faut que la loutre soit dans une chambre où il y ait continuellement quelques personnes, afin qu'elle s'apprivoise autant qu'il est possible; ce qui n'est pas fort long. On fait un petit faisceau de paille qu'on lie avec de gros fil, ou que l'on couvre de cuir. Il doit être long de trois pouces, et assez gros pour que l'animal puisse le prendre dans la gueule. On passe une corde au cou de la loutre; on y attache une autre petite corde longue de quatre pieds; et on la conduit en la laissant aller librement. Ensuite on l'habitue à s'arrêter et venir au commandement en tirant sur la corde. Lorsque l'animal est obéissant en ce premier point, on lui fait prendre le faisceau de paille dans la gueule, qu'on lui fait ouvrir d'abord en serrant la corde qui entoure le cou, et qu'on préparera de la maniere qui paroîtra le plus propre à cet effet, soit en y faisant quelques gros neuds, soit en y attachant des morceaux de bois ou de fer. En même temps on lui présente le faisceau, et on le fait prendre au comandement. Dès qu'il le laisse tomber de son plein gré, il faut le faire reprendre, jusqu'à ce qu'il sache le tenir sans le lâcher. Alors on lui fait ouvrir la gueule, en lui commandant de laisser aller; on l'acoutume à le prendre à terre, à l'aller prendre, lorsqu'on le lui jette, même à prendre et rapporter d'autres choses, comme un gant, un mouchoir, ensuite à rapporter de même des choses qu'il mangeroit volontiers; et l'on continue cet aprentissage jusqu'à parfaite docilité.

Lorsque la loutre est ainsi dressée, on la conduit à une eau claire et peu profonde, on lui jette quelques petits poissons morts: dès qu'elle les prend, il faut l'empêcher de les avaler, la contraindre à les rapporter, et lui en doner la tête. On lui fait prendre de même des poissons vivants. Un paysan suédois avoit une loutre dressée de cette manière qui prenoit autant de poisson qu'il en pouvoit consomer lui et sa famille.

On peut dresser aussi les vieilles loutres, mais lorsqu'elles sont en chaleur, il est à craindre que l'habitude ne soit plus faible que la nature. Mais un jeune animal qu'on élève de la sorte, et qu'on tient pendant un an hors de l'eau, change presque de nature. *J. Mow.*

Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockholm, traduit par De Keralio, Paris, 1772, pp. 409-410.

LE PAIN DE SEIGLE AU XVIe SIÈCLE

Le pain faict de la seule farine de seigle, est fort noir, pesant, pasteux, d'vn suc visqueux et melancholique, et par ce difficile à digerer, ains propre manger des rustiques et villageois, non des grands seigneurs et gens bien aysez : vray est que les medecins le recommandent principalement en Esté au commencement du past, pour amolir le ventre, ainsi que nous voyons en Cour les grands Seigneurs en vser pour ceste occasion : mais faut que tel pain soit faict de farine, non entiere de seigle, mais bien sassee, si que le pain ayt la couleur de cire, qu'il soit aussi frais cuit ; car le vieil s'aigrit, et perd sa bonne odeur. Les femmes Lyonnoises pour estre belles, et auoir vn beau teinct, le corps solide et succulent, n'vsent d'autre pain que de seigle : ceux qui sont fort alterez, au lieu de ptisane ou cidre, ou biere, ou autre tel breuuage, peuuent boire d'eau panee, faicte de pain de seigle, bien agile, et battu en eau.

La Maison rustique, 1578, folio 316, recto.

PROCÉDÉ POUR FAIRE LES PAINS D'ANIS
DE SAINTE-MARIE-AUX-MINES.

La cherté des grains est une occasion pour les boulangers de rechercher divers moyens de rendre leur pain plus blanc, bien levé, et de le conserver frais le plus longtemps possible; à Schirmeck, ils se servent d'eau de savon pour faire la pâte.

C'est à l'emploi du sous-carbonate de potasse liquide que les pains d'anis de Sainte-Marie-aux-Mines doivent leur supériorité sur ceux préparés par les confiseurs des autres villes. En voici la formule, tenue secrète jusqu'ici :

Pr.	Farine blanche, premier choix.....	une livre;
	Sucre blanc pulvérisé.............	une livre;
	Semences d'anis vert entières......	deux onces;
	Blancs d'œuf......................	nº 4 (1);
	Jaunes d'œuf......................	nº 2.

Ajoutez une cuillerée à café d'huile de tartre par défaillance (sous-carbonate de potasse liquide) pétrissez bien, puis donnez une forme aux pains, que vous laissez encore douze ou vingt-quatre heures sur le four d'un boulanger, avant de les faire enfourner.

(Extrait d'une lettre de M. Jacquemin, pharmacien à Schirmeck.)

Journal des Connaissances usuelles, 8e année, 1832, p. 257.

FABRICATION DES RILLONS ET RILLETTES DE TOURS

Deux des meilleurs produits de la charcuterie française, les rillons et rillettes, ne se préparent que dans quelques villes du centre de la France; c'est à Tours, surtout, ou du moins à Rochecorbon, petit pays situé à deux lieues de là environ, que l'on excelle pour cet article. Comme on ne peut trop répandre les bons procédés relatifs aux substances alimentaires, nous nous faisons un devoir de publier les renseignements suivans qu'un gastronome tourangeau nous adresse à ce sujet.

On prend du porc frais en quantité indéterminée (on a soin de choisir les parties charnues où le maigre se trouve entremêlé de gras), et on le coupe en morceaux dont la grosseur varie du volume d'un très-gros œuf de pigeon à celui du pouce. On met tous ces morceaux, avec une petite quantité d'eau, dans une bassine de cuivre qu'on expose à la flamme d'un feu de bois très-clair et très-ardent. Les parties grasses des morceaux de porc ne tardent pas à se fondre en partie, et la graisse qui s'écoule remplace l'eau qui s'évapore graduellement. On ajoute la quantité de sel nécessaire, puis on continue à entretenir l'ébullition en remuant et en comprimant la chair avec une écumoire, jusqu'à ce que l'eau soit totalement dissipée, et que les morceaux soient bien cuits et aient acquis une teinte brune foncée. Alors on enlève tous les morceaux, et on les fait égoutter : ce sont les *rillons* qui forment un manger délicieux, surtout lorsqu'ils sont encore chauds.

On laisse ensuite déposer la graisse, et, lorsqu'elle est transparente, on la tire à clair. On trouve au fond du vase des particules plus ou moins fines de chair, qui se sont détachées des morceaux pendant la coction; on les sépare le mieux possible de la graisse avec laquelle elles sont encore mêlées, et elles constituent ce qu'on nomme les *rillettes*, que l'on renferme dans des pots de grès et que l'on garde pour l'usage.

Les rillons ne se conservent pas comme les rillettes; ils perdent, par leur exposition à l'air, une partie de la saveur agréable qui les fait rechercher; mais on parvient, en les plaçant dans du saindoux, ou mieux encore dans les rillettes elles-mêmes, à les garder sans altération pendant un temps plus ou moins long; cependant nous répéterons encore que, quelque bien conservés qu'ils soient de cette manière, ils n'approchent pas, pour la saveur, de ceux qui viennent d'être préparés.

Journal des Connaissances usuelles, mai 1831, p. 236.

(1) C'est-à-dire quatre blancs et deux jaunes.

MÉMOIRE

SUR LA MANIÈRE DE PRÉPARER LES PRUNES DE BRIGNOLLES

PAR M. D'ARDOIN,

Correspondant de la Société, à Salernes, en Provence.

Plusieurs variétés de Prunes fournissent ces fruits secs, connus dans le commerce sous le nom de *Prunes de Brignoles* (1). Les Botanistes les ont désignées par la phrase trop générale de *Prunus Brignionensis fructu suavissimo. Tourn.* On préfère cependant aux autres espèces le Perdrigon blanc, parce que c'est celle dont le noyau se détache le plus aisément.

La peau de ce fruit est dure et épaisse; son suc n'a qu'un léger parfum, mais il est très-sucré. Le Perdrigon blanc de Brignoles donne des fruits plus gros que ceux de mêmes espèces de Pruniers élevés dans les Provinces septentrionales. La culture en est à peu près la même en Provence que partout ailleurs. Les sujets d'environ trois ans y sont greffés en Mars, soit en fente, soit en écusson, au-dessous de la naissance des branches, pour reprendre de nouveau l'année suivante. Si la greffe a manqué, trois ou quatre ans après cette opération, on plante l'arbre dans un creux d'environ dix-huit pouces de profondeur et sans fumier: on préfère à toutes autres terres celles qui sont légères et arrosables. On met, autant qu'est possible, ces Pruniers dans des Jardins; on ne les fume point; on répand seulement à chaque pied, de la cendre, pour empêcher les fourmis de gagner les branches. Il faut les garantir aussi avec le plus grand soin des Chenilles, parce qu'elles rongeraient les feuilles, et que les fruits, exposés alors à l'ardeur du Soleil, ne pourraient acquérir un degré suffisant de maturité.

La récolte des Prunes se fait vers la fin du mois de Juillet; la durée en est proportionnée à l'abondance des fruits. On ne commence à les cueillir qu'après-midi, et l'opération finit avant le coucher du Soleil. On secoue légèrement l'arbre pour ne faire tomber que les plus mûres. On doit prendre garde, en les ramassant, à ce qu'il ne se soit attaché au fruit aucun corps étranger, pas même de la poussière; on le met dans des Paniers d'osier où on le laisse toute la nuit. On connaît qu'il est parvenu au point de maturité qu'on désire, lorsqu'en le pressant doucement entre le pouce et l'index, le péduncule se détache facilement. Le lendemain, si le temps est beau et sec, on enlève délicatement la peau avec l'ongle du pouce; on ne se sert jamais pour cela d'aucun instrument. Ces Prunes, à mesure qu'on les a dépouillées, sont mises sur un plat. On essuye de temps en temps ses doigts à un linge propre et sec.

Des baguettes d'osier de la grosseur à peu près d'un tuyau de plume, d'environ un pied de longueur et pointues à chaque extrémité, servent à enfiler les Prunes qu'on place de manière qu'elles ne se touchent point.

On forme avec de la paille de seigle la plus longue, des espèces de Faisceaux à peu près de dix pieds de haut, et qu'on ficelle du haut en bas: on y fixe les petites baguettes dont nous venons de parler, à la distance d'un pied de l'une à l'autre. Ces Faisceaux sont suspendus, au moyen de petites cordes, à des traverses élevées et placées de manière que le vent, en agitant les Faisceaux, ne les fasse pas heurter entr'eux. On les laisse ainsi exposés à l'air deux ou trois jours, ayant soin cependant de les renfermer chaque soir, un peu avant le coucher du Soleil, dans un endroit sec, à l'abri de l'air humide de la nuit, et de ne les remettre à l'air qu'après le lever du Soleil. Au bout de trois jours, on détache les Prunes des baguettes, et on fait sortir le noyau par la base du fruit, en le pressant entre les doigts: on les arrange ensuite sur des clayes très-propres qu'on expose au Soleil pendant huit jours, en les renfermant tous les soirs avant qu'il se couche, et ne les remettant à l'air qu'après son lever. On arrondit alors, on tape et l'on applatit les Prunes avec les doigts; on les laisse sur les mêmes clayes toujours en les mettant à l'abri de l'humidité de la nuit. On reconnaît qu'elles sont assez séches à la facilité avec laquelle elle se détachent des clayes lorsqu'on les secoue, ou bien à ce qu'elles ne s'attachent point aux doigts quand on les prend.

Les Prunes, dans cet état, sont placées dans des caisses garnies intérieurement de papier blanc, et recouvertes de draps de laine. Ces caisses sont renfermées dans de grandes armoires bien sèches, d'où on ne retire les Prunes que pour les mettre dans de petites boîtes de sapin minces et rondes, telles qu'on les a dans le commerce.

On laisse les noyaux à quelques Prunes: leur préparation est la même que pour les autres; seulement, au lieu de taper celles-ci, on leur donne une forme oblongue semblable à peu près à celle des Dattes.

Une des précautions la plus essentielle et sur laquelle nous ne saurions trop insister, c'est de garantir ces fruits de l'humidité, et de ne les exposer à l'air que lorsqu'il fait Soleil: les Prunes noirciraient si on négligeait cette précaution.

Mémoires d'agriculture d'économie rurale, etc., publiés par la Société d'Agriculture, 1785. Trimestre d'été, in-8; p. 86-90.

(1) C'est à Brignoles que se fait le plus grand commerce de ces sortes de Prunes. On en recueille aussi dans les environs de cette Ville, et on leur donne le même nom. Il est cependant facile de distinguer de toutes les autres, les véritables Brignoles, à un papier découpé aux Armes de la Ville de Brignoles, dont elle a seule le droit de recouvrir ces boites.

Le succès de la méthode annoncée dans ce Mémoire dépend de plusieurs circonstances qui se trouvent rarement réunies dans les Provinces du Nord; mais on pourrait tenter de suppléer par l'art les avantages que présentent à cet égard les climats chauds.

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DES POSTES

On va bien-tôt mètre en pratique,
Pour la commodité publique,
Un certain établissement
(Mais c'est pour Paris seulement)
De boëtes nombreuzes et druës
Aux petites et grandes ruës,
Où, par soy-mesme ou son laquais,
On poura porter des paquets,
Et dedans à toute heure mettre
Avis, billet, missive ou lettre,
Que des gens commis pour cela
Iront chercher et prendre-là,
Pour d'une diligence habile
Les porter, par toute la ville,
A des neveux, à des couzins,
Qui ne seront pas trop voisins,
A des gendres, à des beaux-frères,
A des nonains, à des comères,
A Jean, Martin, Guilmain, Lucas,
A des clercs, à des avocats,
A des marchands, à des marchandes,
A des galands, à des galandes,
A des amis, à des agens,
Bref à toutes sortes de gens.
Ceux qui n'ont suivans, ny suivantes,
Ny de valets, ny de servantes,
Ayans des amis loin logez,
Seront ainsi fort soulagez;
Outre plus, je dis et j'anonce
Qu'en cas qu'il faille avoir réponce,
On l'aura par mesme moyen;
Et, si l'on veut sçavoir combien
Coûtera le port d'une lettre
(Choze qu'il ne faut pas obmettre),
Afin que nul n'y soit trompé,
Ce ne sera qu'un sou tapé.

La Muze historique de Loret, aoust 1653. — Édition de 1857, I, p. 399.

DEVINETTE

Une bonne femme disait à son moutard:

— Si tu devines combien j'ai de fromages dans ma hotte, je te les donne tous les cinq.

CYPRIEN RADI, *Le Cercle de province*, 1865, pr 29.

ARBRES FRUITIERS

456. Mayer (Joh.), Pomona franconica od. Beschr. der Obstb. im Hofgart. zu Würzburg. Nürnb., 1776; in-4, v. c. rel. fat. 5 fr.
457. Langlois (H.), Le livre de Montreuil-aux-Pêches, culture de ses arbres. Paris, 1875; gr. in-8, 497 p.; br. 6 fr.
458. Du Petit-Thouars, Rec. sur la culture des arbres fruit. Paris, 1815; in-8, 256 p., 7 pl.; br. 4 fr.
459. Lepère, Taille du Pêcher en espalier carré. Montreuil, 1846; in-8, 155 p. 5 pl.; d. r. (autre ex. br.) 3 fr.
460. Hitt, Treatise of fruit trees. Lond., 1755; in-8, 392 p. r. c. 4 fr.
461. Paquet, Conservation des fruits et espèces d'arbres fruit. à faire entrer dans un jardin. Paris, 1844; in-8, 308 p.; br. mouill. 1 fr. 25.
462. Calvel, Arbres fruit. pyramid. app. quenouilles. Paris, 1802; in-12, 115 p. av. fig. 1 fr. 25.
463. Rapports des délégations ouvrières, pépiniéristes. Exposit. de 1867; 16 p. in-fol. 1 fr.
464. Idem, Arboriculteurs; 8 p. 0 fr. 70.
465. Jordan, Orig. des variétés d'arbres fruit. Paris, 1853; gr. in-8, 97 p.; br. 1 fr. 25.
466. Fremy, Sur la maturation des fruits (tirage à part des Annales de chimie). 1848; in-8, 54 p.; br. 2 fr.
467. Lemaître de Saint-Aubin, Sur un fruitier pyramidal, et moyen de garder des fruits frais toute l'année. 1838; in-8, 31 p. et pl. 1 fr. 25.
468. Bull. de la Soc. agronom. de la Loire-Infér. 1884-1885 (contient p. 35 à p. 74: Notes sur les pommes à cidre, avec les noms vulg. du pays). 1 fr. 50.
469. Baltet, Les meilleures pommes à cultiver. Troyes, 1879; gr. in-8, 12 p. 0 fr. 70.
470. Tessier, Culture des pommiers dans le pays de Caux (art. détaché de: Ann. d'agr. an VI, p. 87 à 116). 0 fr. 75.
471. Ode sur le pommier. 1879. 0 fr. 70.
472. Cadet de Vaux, Mém. sur la matière sucrée de la pomme. 1808, 78 p. in-12; br. 1 fr. 25.
473. Traité de la cult. du pommier à cidre dans l'anc. Normandie. Rouen, s. d.; in-18, 107 p.; dérel. 0 fr. 75.
474. Mauduit, Pomone agricole, Semis, etc. du poirier et du pommier. Paris, 1870; 144 p. in-12. 1 fr. 25.
475. Du Hamel, Anatomie de la poire (art. complet en 3 parties dét. des Mém. de l'Ac. des Sc. 1730-1732; av. pl.) 3 fr. 50.
476. Duval, Hist. du poirier (extrait de l'agricult. prat. 1849); gr. in-8, 60 p.; br. 1 fr. 50.
477. Baltet, Les bonnes poires, descript., cult. Troyes, 1859; in-8, 52 p.; br. 1 fr. 50.
478. Marchant, Phénomène concern. la structure d'une esp. de prunier (art. dét. de: Mém. de l'Ac. des Sc. 1738; p. 373 à p. 378; av. une pl.) 0 fr. 70.
479. Pépin, Cult. du prunier d'Agen, av. 1 pl. 0 fr. 60.
480. Thiérion, Revue bibliograph. des ouvrages où il est traité de la taille du pêcher. Troyes, 1843; in-8, 108 p.; br. 3 fr. 50.
481. D'Hombres-Firmas, Mém. sur le Châtaignier et sa cult. (Annales d'agric. 1815; 42 p. in-8; br.) 2 fr.
482. Bouchotte, Ess. sur la cult. du Châtaignier dans le départ. de la Moselle (Bon cultivateur. 1824; p. 201 à 209). 0 fr. 80.
483. Morin, Châtaignier greffé en semis (art. détaché. 1861. 0 fr 70.
484. Gallesio, Pomona italiana, fasc. primo contenente il trattato del fico. 1820; br., 123 p. et pl. 2 fr. 50.
485. Passerat, Ficus, poésie latine. 1597 (art. dét.) 0 f. 70.
486. Bernard, Fructificat. du figuier (art. dét. 1786) 0 f. 60.
487. Figue superfine de la Saussaye, pl. color. (art. dét. 1850.) 0 fr. 60.
488. La Hire, Observ. sur les figues, anatomie du fruit avec pl. (art. dét. des Mém. de l'Ac. des Sc. 1712; p. 277 à 282. 1 fr. 25.
489. Feuille du cult. 1790 (cont. man. de marcotter le figuier. 0 fr. 60.
490. Reynier, Caprificat. du figuier sycomore (art. dét. des Ann. d'agric. an X, p. 80-86.) 0 fr. 60.
491. Martin, Sur le noyer greffé, 2e notice. Bourges, 1886; 12 p. in-12. 0 fr 60.
492. Muguet, Du noyer et des abeilles (art. dét. de: Trav. de la Soc. d'agric. du Doubs. 1807; p. 29-45). 1 fr.
493. Lentilius, liquor arboris Juglandis polychrestus (art. dét. de: Eph. ac. nat. cur. Norimb. 1687; p. 411-416). 0 fr. 75.
494. Reynier, Sur le palmier-dattier et sa culture (art. dét. des Ann. d'agric. au X, p. 289 à p. 330). 0 fr. 90.
495. Feuille du cultivateur. 1793; article complet en trois parties, intitulé: culture du coignassier, traduit de l'allemand. 0 fr. 90.
496. Idem. 1804; greffes sur l'amandier. 0 fr. 60.
497. Idem. 1804; sur les mères du coignassier. 0 fr. 60.

ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE

498. Annuaire des cinq dép. de Normandie. 1885 (cont. p. 374 à 392: Blocs soi-disant erratiques, menhir de Silly, demeures celtiques). 1 fr. 50.
499. Verslagen en meded. der k. Akad. van wetensch. Amst., 1859; Vierde Deel (cont. p. 169-189: Janssen, Over oude Meerwoningen in Zwitserland). 1 fr. 50.
500. Gratama, De hunnebedden in Drenthe. Assen, 1886; in-8, 231 p.; br. 2 fr.
501. Worsaae, Dænemarks Vorzeit durch Alterth. und Grabhügel. Kopenh., 1844; in-8, 127 p.; nombr. fig. dans le texte. 2 fr. 50.
502. Bijdragen t. de taal-en Volkenk. v. ned. Indië, 1877 vierde aflev. (cont. p. 586-605: Pleyte, praehist. steenen wapenen uit d. oost. ind. Archip.) 1 fr. 75.
503. Archaeolog. journal, march 1846 (cont. p. 27-39: Birch, On the torc of the celts; p. 39-44: Loungeville, Cromlechs in Anglesey; p. 44-48, crannogs). 3 fr. 50.
504. Duteil, Dolmen de Montguyon, 1840; in-8, 62 p. et pl. 1 fr. 50.
505. Lettera di G. Arri intorno ai Nur-hag della Sardegna. Torino, 1835; in-4, 16 p. 1 fr. 50.
506. Picard, Notice sur quelques instrum. celtiques (art. dét. de: Mém. de la Soc. d'émul. d'Abbeville, 1836; p. 221-272, 1 pl.) 1 fr.
507. E. Robert, Age présumable des monum. celtiques, 1864; in-8, 24 p. 1 fr.
508. Les Tombelles d'Igé (art. dét. de Ann. de l'Ac. de Mâcon, 1878; pp. 97-114, av. pl.) 1 fr. 50.
809. Monuments celt. de Château-Larcher, champ de Thorus (art. dét. de: Mém. des antiqu. de l'Ouest, 1842; p. 49 à 64.) 0 fr. 60.
509. Grimot, Monument de la forêt de l'Isle-Adam, dit la Pierre-Turquoise. Pontoise, 1878; in-8, 8 p. et 3 lithographies. 1 fr.
510. Fouilles à Sauville (Vosges) art. dét. 0 fr. 60.
511. Révérend du Mesnil, Pierre à écuelle du Suc de la Violette et la légende de Saint-Martin. Lyon, 1880; in-8, 22 p. 1 fr. 50.
512. Monum. mégalith. du Vexin, La pierre qui tourne. Magny en Vexin, 1879; in-8, 8 p. 0 fr. 60.

ARCHÉOLOGIE GRECQUE

513. Licetus, Hieroglyphica sive antiqua schemata gemmarum anularium etc. Patavii, 1653; in-fol., 440 p. et index, nombr. grav., rel. cuir fat., quelq. mouill. 10 fr.
514. Les ruines de Palmyre, autrement dite Tedmor au désert. Paris, 1819; in-4, 120 p. et 57 pl.; br. 10 fr.
515. Clarac, Statue antique de Vénus Victrix déc. à Milo. Paris, 1821; 67 p.; br. 2 fr.
516. Cumberland, Thoughts on outline, sculpture a. system that guided the ancient artists in compos. their figures a. groupes. Lond., 1796; in-4, cart. 8 fr.

517. Rangabé, Antiquités helléniques, 1855; vol. II seulement; br. 5 fr.
518. Mauduit, Découvertes dans la Troade, 1840; in-4, cart. 2 fr. 50.
519. Mauduit, Réponses de l'auteur des découv. dans la Troade, aux observ. de Raoul Rochette; in-4, cart. 2 f. 50.
520. Caylus, Rec. d'antiquités égypt., etc. 1752; in-4, r. cuir. 12 fr.
521. O. Jahn, Pentheus und die Mainaden, mit drei lith. Tafeln, Kiel, 1841; in-4; br. 3 fr.
522. Van Dale, Dissertationes IX. Amstel., 1702; in-4, rel. parch. 8 fr.
523. Gronovius, Animadversio in rec. ab Oxonio Scylacis editionem etc. s. l. n. d.; in-4, 63 p. 1 fr. 50.
524. Rich, Dict. des antiquit. rom., trad. par Chéruel, 1861; dem. mar. 3 fr.
525. Toelken, Verzeichn. d. ant. vertieft geschnittenen Steine der K. Preuss. Gemmensamml. Berlin, 1835, dem. c. 3 fr.
526. Le Bas, Monuments d'antiqu. fig. rec. en Grèce, 2e cahier seulement (Argolide et Laconie), 1837 2 fr.
527. F. Lajard, Une urne cinéraire du musée de Rouen, 1843; in-4, av. pl. 3 fr.
528. Bulletin archéolog. du musée Parent, 1867; no 1 seulement (Cont. Monnaies inédites, inscript. bilingue, terres cuites d'Alcantara, coffrets funéraires judaïques, etc.) 3 fr.
529. Bassorilievii antichi della Grecia o sia fregio del Tempio di Apollo epicurio in Arcadia, disegnato da Wagner ed Ruschweyh. Rome, 1814; in-fol. obl. 10 fr.
530. Moriz Schmidt, Lycian inscriptions, etc. Iena, 1868; in-fol. br. 5 fr.
531. Foucart, Associations religieuses chez les Grecs. Paris, 1873; in-8; br. 4 fr.
532. Lebègue, De oppidis et port. Megaridis. Thèse. 1875; br. 2 fr. 50.
533. Max Collignon, Sur le mythe de Psyché, 1877. Thèse; br. 4 fr.
534. Max Collignon, De collegiis epheborum ap. Graecos, 1877. Thèse; br. 2 fr.
535. J. Martha, Sepulcrales Nereidum figurae, 1881, Thèse; br. 3 fr. 50.
536. Des Essarts, L'hercule grec, 1871; gr. in-8, 247 p. br. 2 fr. 50.
537. Langbehn, Flügelgestalten der aeltest. griech. Kunst. Münch. 1881; in-8, 143 p.; br. 1 fr. 50.
538. Ouvarof, Essai sur les mystères d'Eleusis, 1816; in-8, 142 p.; br. 2 fr. 50.
539. Le même dérelié. 1 fr. 50.
540. Creuzer, Zur Gemmenkunde, ant. Steine von Grabmahl, etc. 1834; in-8, br. 2 fr. 50.
541. A. Bertrand, Mythol. et Archéol. grecques. D'Athènes à Argos. Rennes, 1858; in-8, 297 p.; br. 2 fr. 50.
542. Finati, Gal. des petits bronzes et des vases italo-grecs du musée roy. Bourbon. Naples, 1844; in-12, 212 p. av. pl.; br. 2 fr. 50.
543. H. A. Mueller, Panathenaica. Bonnæ, 1837; in-8, 133 p.; br. 2 fr. 50.
544. L. Passy, Statue colossale d'Hercule, dite l'Hercule Mastaï, 1869; in-8, 64 p. av. 1 pl. 1 fr. 50.
545. Dumersan, Silène, précepteur des amours, d'après un camée, avec une grav. par Saint-Aubin, 1824; in-8, 14 p.; br, 2 fr.

ARCHÉOLOGIE LATINE, ETC.

546. Avanzi, Antichità di Pozzuoli, 1768; gr. in-folio, d. r. grandes marges, bel exempl. 30 fr.
547. Le même, rel. cuir. 25 fr.
548. J. Micali, Monuments antiques pour servir à l'intelligence de l'ouvr. intit. l'Italie avant la domination des Romains. Paris, 1824; in- fol., 67 pl. et une vignette, en feuilles, qq. mouillures aux marges. 20 fr.
549. Luigi Canina, Descrizione di Cere antiqua, etc. (voir Graesse). Roma, 1838; cart. 8 fr.
550. Hübner, Noticias archeologicas de Portugal, traduzidas, etc. Lisboa, 1871; in-4; br. 2 fr. 50.
551. Venuti Cortonese, Descriz. topogr. dell' antichità di Roma. Ediz. terza di Romano. Roma, 1824; 2 vol. in-4; d. r. 12 fr.
551 *bis*. Memorie enciclopediche sulle antichità e belle arti di Roma per il 1817. Roma, 1819; in-4, d. r. 4 fr.
552. Pronti, 100 vedutine ant. della citta di Roma. Tomo I (100 vedut.) Tomo II (60 vedut.) 1795; in-4, brochés ensemble, timbre sur le titre, piq. 5 fr.
554. Rossi, Memorie bresciane, 1693; in-4, d. r. 4 fr.
555. Rivautella et Ricolvi, Marmora taurinensia, pars prima, August. Taurin, 1743; in-4, r. c. (nous n'avons que ce 1er vol.) 4 fr.
556. Hadrava, Scavi e scoverte di ant. nell' is. di Capri. Dresde, 1794; pet. in-4, 97 p.; d. r. 4 fr.
557. Descript. d'un vase de bronze et d'un tabl. d'Herculanum. Petersb. 1810; in-8, 53 p. et 3 pl.; br. 3 fr.
558. Urlichs, Coden urb. Romae Topog. Wirceb. 1871; in-8, 256 p.; br. 2 fr. 50.
559. Delorme, Descript. du musée de Vienne (Isère), préc. de rech. hist. sur le temple d'Auguste. Vienne, 1841; 316 p. et 9 lith.; br. 3 fr.
560. Castan, Les capitoles provinciaux du monde romain. Besanç., 1886; in-8, 234 p., 2 pl. col.; br. 3 fr.
561. Voyage dans les catacombes de Rome. Paris, 1810 [par Artaud]; in-8, 334 p.; d. r. 3 fr.
562. Pallhausen, Beschr. d. roem. Heerstrasse von Verona nach Augsb. Münch., 1816; in-8, 376 p. 7 plans et 5 gr.; cart. 3 fr. 75.
563 Ferruccius, Inscriptionum fasciculus. Pisauri, 1831; suivi des carmina du même auteur; cart. 2 fr.
564. Waquier de la Barthe, Stat. del Discobolo, etc. Roma, 1806; in-8, pl. Statue di Marforio e di Pasquino. Roma, 1789; d. p. en 1 vol. 3 fr.
565. M. de Venuti, Prime Scop. d'Ercolano. Venez. 1749; in-12, 138 p. parch. 1 fr 25.
566. A. de Jorio, Scheletri cumani. Nap. 1810; in-8, 72 p. 5 pl.; br. 2 fr. 50.
567. Fassy, Les Catacombes, étude hist. Paris, 1851; in-8, 60 p.; br. 1 fr. 25.
568. J. Le Clerc, Vis. aux catacombes de Rome, trad. de l'angl. Paris, 1878; in-8, 184 p. fig. br. 2 fr.
569. Niehues, De Dionysio majore. Thèse. Monasterii, 1856; br. 2 fr.
570. Walchius, Antiquitates herculanenses litterariæ. Iena, 1751; p. in-4; dérel. 2 fr.
571. Gozzadini, Due stele etrusche Roma, 1885; in-4, 8 p. 2 pl.; br. 1 fr. 25.
572. De Laigue, Excurs. aux ruines des bains romains de Massacciuccoli. (Extr.) 0 fr. 80.
573. Berbrugger, Antiquités romaines d'Alger. Alger, 1845; in-4, 48 p., fig. 1 fr. 25.
574. Letronne, Deux inscript. au dieu Mithra. (Extr.) 1848. 1 fr.

ARCHÉOLOGIE GALLO-ROMAINE

575. Lacour, Antiquités bordelaises, sarcophages trouvés à Saint-Médard d'Eyran. Bordeaux, 1806; in-fol., 72 p. 6 pl.; cart. 10 fr.
576. De Bast, Rec. d'antiq. rom. et gaul. trouv. dans la Flandre. Gand, 1808; in-4, 590 p. av. pl; br. 10 fr.
577. Notiz. int. alla citta sotterranea Ercolano, tratte dell' orig. franz. (av. des grav.) (forme le t. II des Symbolæ litterariæ. Romae, 1751.) 2 fr.
578. Mém. de la Soc. d'agric. de la Marne, 1875 (cont. p. 125-159: Fourdrignier, Mém. sur la sépult. gauloise de Gorge-Meillet, av. pl.) 1 fr. 50.
579. Berry, Descript. des monum. funér. gallo-romains de Baugy (art. dét. de: Mém. de Commiss. hist. du Cher, 1857; p. 131-148, avec. 19 pl.) 1 fr. 50.
580 La Chaussée, Sépult. gallo-rom. du faubourg Charlet à Bourges (art. dét. de: Idem, p. 211-213, 1 pl.) 0 f. 75.

581. Inscript. et épitaphes du temps des Romains, découv. à Lyon (art dét. de : Mém. de l'Acad. des Inscr., 1753; p. 242-249). 0 fr. 70.
582. Mém. de la Soc. d'agr. de l'Aube, 1862 (cont. p. 5 à p. 94 : Corrard de Brebant, Mém. s. les voies rom. du dép. de l'Aube.) 1 fr.
583. Fontenu, Sur les camps connus s. le nom de *Camps de César* (art. complet en 3 parties dét. de : Mém. de l'Acad. des Inscr., 1736, p. 403-456 et suppl. 1743, p. 97-103; av. pl.) 2 fr. 50.
584. Looz, Fouilles dans la tombe d'Avennes. Liège, 1875; in-8, 37 p. et pl.; br. 1 fr. 75.
585. Id., Rech. d. tombe de Middelwinden, 1876. 0 fr. 75.
588. Camuset, Cachet d'oculiste gallo-rom., 1880. 0 fr. 60.
589. Du Mège, Sur trois autels consacrés à des divinités gallo-romaines. Toulouse, 1840; in-4. 0 fr. 75.
590. Grasset, Emblèmes attrib. à des obj. gallo-rom., bases front. de bois de cerf, p. s. d.; 2 pl. 0 fr. 75.
591. Falconet, Signific. du mot *dunum*. Fénel, même sujet (2 art. dét. de : Mém. de l'Acad. des Inscr., 1753; p. 13-52). 1 fr. 75.
592. Inscript. trouvées à Langres (Idem, 1736). 0 fr. 75.
593. Belley, Dissertat. sur Juliobona (Id., 1753). 1 fr. 50.
594. Rec. d'inscript. antiq. av. observ. (Id., 1733). 0 fr. 75.
595. Inscript. ant. de Ventavon (Id., 1733). 0 fr. 60.
596. Sur un lieu appelé Tricines (Id., 1753). 0 fr. 60.
597. De Montfaucon, Mon. ant.; inscr. de Vincennes (Id., 1740). 0 fr. 60
598. Schepflin, Monuments de la 8e lég. d'Aug. (Id., 1736). 0 fr. 75.
599. Découverte d'une cité inconnue en Gaule (Id., 1761). 0 fr. 75.
600. Plicque, Talisman gallo-romain. Clerm. 1885. 0 fr. 60.

ARCHÉOLOGIE RELIGIEUSE, MOYEN-AGE, ETC.

601. Kreuser, Kœlner Dombriefe, Beitr. z. altchristl. Kirchenbaukunst. Berlin, 1844; d. r., timbre sur le titre. 4 fr.
602. Symbolæ litterariæ, 1754 (cont. p. 1-96 : Borromeus, De pictura sacra libri duo). 2 fr. 50.
603. L'heureux, Hagioglypta s. picturæ et sculpt. sacræ ant., 1856; gr. in-8, 253 p., grav. d. le texte; br. 3 fr. 50.
604. Le Blant, Sur l'autel de l'Eglise de Minerve, 1860 (tirage à part); br. 1 fr. 25.
605. Bargès. Sur un autel chrétien ant. à Auriol, avec 2 pl., 1861; in-4; br. 1 fr. 25.
606. Du Mège, Fresques de l'église de Cazaux (Haute-Gar.) 1852; in-4, 62 p. et pl.; br. 2 fr. 50.
607. Barbet de Jouy, Etude sur les fontes du Primatice (Fontainebleau, 1543), 1860; br. 1 fr. 50.
608. Moreau, Crypte de Dun-le-Roi (art. dét. de : Mém. de la Comm. hist. du Cher, 1857), av. pl. 0 fr. 75.
609. Aedes barberinæ ad Quirinalem a comite H. Tetio Perusino descriptæ, 1642; in-fol.; r. c. fat. 20 fr.

ARCHITECTURE

610. R. Castell, Villas of the ancients, illustrat., Lond., 1728; gr. in-fol., d. r. bas. 20 fr.
611. Soane, Sketches in architect; plans a. elev. of cottages-villas. Lond., 1793; in-fol., d. r. fat. 25 fr.
612. Gromovius, Marmorea basis colossi Tiberio Cæsari erect....., 1697; in-fol., r. parch. 3 fr. 50.
613. Scamozzi, Cinq ordres d'archit. trad. par D'Aviler. Paris, 1685; in-fol., r. c. 3 fr.
614. Vignola, Cinque ord. d'archit.; Regel van de vyf ord. d'archit. Amstelredam, 1617; in-fol., mouill. 2 fr. 50.
615. Hundeshagen, Fried. Barbarossa Palast in Gelnhausen. Bonn, 1832; in-fol.; cart. 5 fr.
616. Bonanni, Numismata templi vaticani fabricam indicantia. Romae, 1696; in-fol.; r. c. 12 fr.
617. Champinus, De sacris ædificiis a Constantino constructis, 1693; in-fol.; r. c., racomod. au titre. 12 fr.
618. Coussin, Du génie de l'architecture. Paris, 1822; in-4; cart. 12 fr.
619. Dupuis, Nouv. traité d'architecture, 1773; in-4; cart., mouillures aux dern. pages. 4 fr.
620. Lightoler, Gentleman a. farmer's architect. Lond., 1774; in-4; r. c. fat. 3 fr.
621. A. Tardieu, Colonne d'Austerlitz (place Vend.) Paris, 1822; br. 12 fr.
622. Roland de Virloys, Dictionn. d'architect., 1770; 3 vol. et un atlas; in-4; r. c., qq. mouill., manque le titre de l'atlas. 12 fr.
623. Saint-Felix, Nouv. syst. des ordres d'arch., 1844; in-4; d. r., 1re page mouillée. 3 fr.
624. Soane, Descript. of the residence of J. Soane, arch. Lond., 1830; in-4, 56 p., 17 pl. (dédicace de l'auteur sur le titre); cart. 6 fr.
625. Berard, Statique des voûtes. Paris, 1810; in-4, 160 p., 3 pl.; d. r. 3 fr.
626. H. Roberts, Des habitations des classes ouvrières. Paris, 1850; in-4, 58 p., 16 pl.; d. r. 3 fr.
627. Baldinucci, Vita del Lorenzo Bernino, scultore, architetto, etc. Firenze, 1682; in-4; r. parch. 4 fr.
628. Fabretti, De aquis et aquæductibus Romæ. Romæ, 1788; in-4; dem. parch. 10 fr.
629. Boileau, Le fer, élément de la nouv. architecture. Paris, 1871; gr. in-8, 114 p.; c. toile, timbre sur le titre. 4 fr.
630. Dieci libri d'archit. di Vitruvio, trad. da Barbaro. Venezia, 1584; in-4, 505 p.; r. parch., qq. mouill. 6 fr.
631. Scamozzi, Forestiere istr. d. cose di architt. e di pitture di Vicenza. Vicenza, 1761; in-4; parch. 5 fr.
632. Amaldi, Basiliche antiche di Vicenza. Vicenza, 1769; in-4; cart. d. c. 5 fr.
633. Bartell, Hints for pictur. improv. in ornament. cottages. London, 1804; gr. in-8; cart. 10 fr.
634. Adler, S. J. Frontini de aquæ ductibus Romæ. Altona, 1792; in-8; cart. 3 fr.
635. Viel de Saint-Maux, Lettres s. l'architect. des anc. et des mod. 1787; in-8; r. c. 2 fr.
638. Donaldson, Portes monument. de la Grèce et de l'Italie. Paris, 1837; in-fol.; cart. 8 fr.
639. Archeolog. journ. oct., 1848 (cont. p. 173-185 : infl. of a parabol. moulding u. buddhist architect.); br. 1 f. 75.
640. Gazette des architectes, année 1866; en feuilles. 5 fr.
641. Idem, année 1864, manquent p. 51-52. 4 fr.
642. Semaine d. constructeurs, les 5 prem. vol., 1876-1881 (manq. no 29, 4e ann. et la table de la 5e ann.) 20 fr.

ARMURIERS, ARBALÉTRIERS, ETC.

643. Seyssel d'Aix, Armeria antiqua e moderna di S. M. Carlo Alberto. Torino, 1840; in-8, nombreuses pl.; d. r. 5 fr.
644. Uboldo, Descriz. d. elmi possed. da A. Uboldo. Milano, 1843; in-fol.; br. av. dédic. de l'auteur. 6 fr.
645. A. Polain. Rech. hist. s. l'épreuve des armes à feu à Liège, 1863; gr. in-8, 185 p.; br. 3 fr.
646. Von Sacken, Die K. K. Ambraser-Sammlung. Wien, 1855; le 1er vol. seulement; cart. 2 fr.
647. Penguilly l'Haridon, Catalogue des coll. du cabinet d'armes de S. M. l'Emper., 1865; gr. in-8; br. 1 fr. 50.
648. Morse, Anc. a. mod. of Arrow-Release, 1885; gr. in-8, 56 p. et nombr. fig. dans le texte. 2 fr. 50.
649. Falisse, Fabricat. des armes portatives à Liége, etc. Liége, 1864; in-8, 126 p. et pl.; br. 1 fr. 50.
650. Saint-Olive. L'hôtel de Luxembourg à Vaise et les Chevaliers tireurs. Lyon, 1861; gr. in-8, 20 p.; br. 1 fr.
651. Peretz, L'armurier des manufact. de Toula (Russie). (Monographie sociale); 1886. 1 fr. 25.
652. Ceccaldi. La Sigyne et le Verutum des anciens. (Tir. à p. de la Rev. arch.) 1 fr.
653. Mém. de l'Ac. d'Aix. 1867 (cont. p. 137-185 : Mouan, Compagnie de l'arquebuse de Sainte-Barbe); br. 2 fr. 50.

654. Expos. de 1867, Délégat. ouvr. Arquebusiers. 0 fr.75.
655. Boyer, Notes histor. sur les confréries d'archers, etc. de Bourges (art. détaché de : Mém. de la Commiss. hist. du Cher. 1857, p. 159-205). 2 fr.
656. Jacob, Docum. s. les anc. sociétés de tir de Metz et Nancy (art. dét. de : Mém. de la S. d'arch. de la Moselle. 1867; p. 131-138). 0 fr. 75.
657. Th. Waring, Treatise of archery. English bow. 1847; in-12; cart. 1 fr.

ASPHYXIE

658. De Voisins, Asphyxie par la vap. de charb. Et. médico-lég. 1881; br. 1 fr.
659. Marc, Secours à donner aux noyés et asphyxiés. 1835; in-8, 504 p. 16 pl. curieuses. qq. mouill. d. les pl.; br. 3 fr. 75.
660. De Gardanne, Catéch. s. les morts appar. dites asphyxies. Par. 1781; in-8, 160 p. r. c. bel ex. 3 fr.
661. Portal, Instruct. s. le traitem. des asphyxiés, etc.; 1805; in-12, 136 p.; br. 1 fr. 50.
662. Orfila, Secours à donner aux p. empoisonnées ou asph. 1818; in-12, 238 p.; br. 1 fr. 50.
663. Le Cœur, Sec. aux noyés, accid. de submersion. Caen. 1856; in-12, 58 p.; br. 0 fr. 80.
664. Brouardel, Sur la submersion. 1880; br. 0 fr. 75.
665. Pouchet, Sur la revivifaction des noyés, Rouen, 1834; 65 p.; br. 1 fr. 50.

ASSISTANCE

666. Roussel, Assemblée nat. année 1874. Rapport fait au nom de la Comm. chargée d'examiner la proposit. de Th. Roussel, rel. à la protect. des enfants du 1er âge. Versailles, 1874; in-4, 224 p.; br. 2 fr. 50.
667. Cons. gén. de la Seine, Rapport par M. Thulié sur le serv. des enf. assistés. 1878, 1879, 1880; in-4; br. 1 fr. 25.
668. Hennings, Prot. de l'enf. aband. en Danemark, Rapport au Congrès intern. de la Prot. de l'Enf. 1883; in-4°, 45 p.; br. 1 fr. 75.
669. De l'assistance publ. en Norwège, Exposé et tabl. p. la statist. internat. Rome, 1880; in-4°, 120 p.; br. 1 fr. 50.
670. Cons. gén. de la Seine, Rapp. sur la colonisat. agric. en Algérie p. les enfants assistés. 1883; 82 p.; br. 1 fr.
671. Comité de protect. des enf. du prem. âge, du Calvados. Caen, 1882; in-4, 71 p.; br. 1 fr. 50
672. Sénat, 1882. Th. Roussel, Rapport sur la Protection de l'enfance..... 1882; 3 forts vol. in-4°; br. 10 fr.
673. Watteville, Rapp. s. les tours, les abandons, les infanticides, les morts-nés de 1826 à 1854, 1856; in-4°, 69 p.; br. 2 fr.
674. Exposé des progrès etc., dans les serv. de l'assist. publ. de 1852 à 1867; in-4; br. 2 fr.
675. Rapp. sur le traitem. des malades à domicile en 1865-1867; par l'assist. publ.; br. 1 fr. 50.
676. Idem, 1878-1880. 1 fr. 25.
677. Idem, 1881-1883. 1 fr. 25.
678. Legras, Rapport du bureau de bienfaisance de Rouen, gestion de 1880. 1 fr. 25.
679. Assist. publ., Rapp. au préfet sur le serv. des enf. moral. aband. 1881-1882; in-4; br. 1 fr. 25.
680. Inspect. des enf. assistés, Rapport pour 1881, Rapp. p. 1882, Rapp. p. 1883, 3 cahiers in-4, chaq. cahier. 1 fr. 50.
681. Service des enfants assistés de la Seine, gestion de 1880, Rapp. au préfet. — Idem, gestion de 1882. Idem, gestion de 1883; 3 cahiers in-4, chaque cahier. 1 fr. 25.
683. Protect. des enf. du 1er âge, Rapp. annuel, années 1882 et 1883; chaque année; br. 2 fr.
684. Assist. p. — Compte moral de l'admin. de l'ass. p. p. 1882. 1 fr. 50.
685. Gaillard (Abbé), Les enfants trouvés, nat. et orphelins en France, etc., recherches adm., etc. Poitiers, 1837; in-8, 400 p. et un app.; br. 2 fr. 50.
686. Valleroux, Assistance sociale, ce qu'elle a été, ce qu'elle devrait être. Paris, Guillaumin, 1854; 418 p. in-8; br. 3 fr. 25.
687. Magnitot, De l'assistance en province. Paris, 1861; in-8, 304 p. d. r. 2 fr. 25.
688. Magnitot, De l'assistance et de l'extinction de la mendicité. 1856; 492 p. d. r. 3 fr. 25.
689. Tourdonnet, Colonies agricoles d'éducation. Paris, 1862; 3 vol. in-8, d. r., mouill. dans les prem. pages du t. I. 8 fr.
690. Répert. des Trav. de la Soc. de statist. de Marseille. 1837 (cont. p. 24-57; exposé des Trav. de la Soc. de Statist. de Marseille, relat. à la mendicité.) d. r. 1 fr. 75.
691. Lallemand, Quest. des enf. abandonnés au XIXe s. 1885; in-8, 236 p.; br. 2 fr. 50.
692. Minist. de l'Intér. — Enfants assistés, Renseign. s. le service. 1884; in-4°, 71 p.; br. 1 fr. 25.
693. Labourt, Rech. sur l'intempér. des classes labor. et s. les enfants trouvés. Paris, Guillaumin, 1848; in-8°, 360 p. mouill.; br. 2 fr.
694. Delore, La vérité sur les tours. Lyon, 1879; br. 1 fr. 25.
695. Dép. du Calvados, Enfants assistés, Rapp. 1881; gr. in-8, 96 p.; br. 1 fr. 25.
696. Idem, 1882. 1 fr. 25.
697. Dép. de la Gironde, Question des tours d'hospices, enfants secourus, etc. Rapport. Bordeaux, 1879; gr. in-8; br. 1 fr. 25.
698. Lafarrègue, Les enf. assistés en France (tir. à p.), gr. in-8, 74 p.; br. 1 fr. 25
699. Pénard, Rétablissement des tours. 1879; 65 p. 1 fr.
700. Insuffis. des ressources de thérap. dans les affect. chirurg. des enfants pauvres de Paris (Tir. à p.) in-8, 95 p.; br. 0 fr. 75.
701. Homberg. De la répression du vagabondage. 1862; in-8, 151 p.; br. 1 fr. 50.
702. Relatorio das casas de asylo da infancia desvalida de Lisboa, in-8, 88 p.; br. 1 fr. 50.
703. Vogt, Armenwesen u. die diesfaell. Staatsanstalten. Bern, 1853; Zw. Bden.; br. 5 fr.
704. Percy, Mém. couronné..... sur les établiss. publ. des anc. en faveur des indigents, etc. Paris, 1813; in-8, 122 p. 1 fr. 50.
705. Annuaire de Seine-et-Oise, 1884 (cont. p. 525-588: Dutilleux, asile départ. de l'enfance et l'abbaye de N.-D. des Anges à St-Cyr.) 2 fr. 50.
706. Dufau, Lettres à une dame sur la charité. 1847; gr. in-8, 159 p.; br. 1 fr. 50.
707. Courcier, Études sur une tutelle de bienfaisance. Versailles, 1870; 96 p. in-8; br. 1 fr. 25.
708. Nuova antologia, dec. 1883 (cont. p. 446-469: i presepi di Londra.) 1 fr. 25.
709. De Ranse, Org. de l'assist. médic. dans les campagnes. 1876; in-8, 89 p. 1 fr. 25.
710. Traitem. chirurg. des pauvres à domicile. 1875. 0 fr.75.
711. De Cumont, Les Incurables. Angers, 1883; in-8, 1 fr. 50.
712. Drouineau, Assistance aux filles-mères et enfants aband. 1878; in-8, 104 p. et tabl. 1 fr. 50.
713. Ordonnance du roi relat. aux secours à domic. Paris, 1816; 115 p. in-8; br. 0 fr. 80.
714. La vie des riches et des pauvres, obligat. de ceux qui possèdent, etc. Paris, 1740; in-12, 503 p.; br. 1 fr. 25.
715. Martin-Doisy, Assistance comparée: ère païenne et ère chrétienne, assist. juive. Paris, 1853; in-12, 439 p. qq. mouill.; br. 2 fr. 50.
716. Mahon, The poor laws. Lond. 1835; in-12, toile. 1 fr.

VARIA

717. Zeitschrift für Ethnologie. 1869, Hefte 1, 6; 1870, 1, 2, 3, 4, 5-6; 1872, 1, 2, 3, u. Supplem.; 1873, 2, 3-4, 5, 6; 1874, 1, 2, 3, 4, 5, 6. Jedes Heft à 1 fr. 25.
718. Alb. de Haller, Artis medicae principes, Hippocrates, Aretaeus, etc. Lausannae, 1786; 11 vol. in-8, r. c. 12 fr.

719. History of woman suffrage, edited by Elisabeth Stanton, Susan Anthony, etc., illustrated with steel engravings. New-York, 1881-1887 ; 3 vol. gr. in-8 de 878 p., 952 p., 1,013 p., nearly new, dédicace à Victor Hugo par l'auteur, cart. angl. (c'est l'histoire des revendications politiques de la femme aux États-Unis.) 50 fr.
720. Lampillas, Ensayo historico-apologetico de la literatura española, Traducido del italiano. Madrid, 1789 ; 7 vol. pet. in-4, r. bas. 16 fr.
721. Obras en prosa y verso del cura de Fruime, D. Diego Ant. Cernadas y castro. Madrid, 1779, volumes III, IV, V, VI, VII, r. c., chaque vol. 1 fr.
722. R. Williams, Hist. a antiquities of Aberconwy. Denbigh, 1835; gr. in-8, 200 p. cart. neuf. 2 fr. 50.
723. Annales de la colonisation algérienne, bullet. publ. par H. Peut. Paris, 1852-1858 ; 14 vol. et la table des 10 prem. vol. ; br. état de neuf. 25 fr.
724. Mineral resources of the united states, calendar years, 1883 à 1884 ; cal. 1885, cal. 1886, Washington, 3 gros vol. in-8 de 1,016 p., 576 p. et 813 p. toile. 10 fr.

OUVRAGES D'OCCASION

DONT NOUS AVONS PLUSIEURS EXEMPLAIRES

725. Sopwith, Treatise on isometrical drawing, second edit. London, 1838 ; toile. 8 fr.
726. Rouenneries, une clef dans un berceau, élément scient. d. le roman, abeilles et fleurs de lys. Le barreau devant le parlement de Normandie. Rouen, 1862 ; 231 p. in-8 ; br. 1 fr. 25.
727. Gravier, L'ambition au théâtre. 1873. 0 fr. 60.
728. Pierson, Étude de la musique, conseils aux parents qui apprennent la musique à leurs enfants. 1864. 0 fr. 60.
729. Briffault, Jeu de dominos, règles de la partie à quatre (Extr. du Palamède). 1843 ; br. 0 fr. 60.
730. H. Nicolle, Les jouets, ce qu'il y a dedans. Par. 1869 ; in-12, 67 p. ; br. (Cont. : jouets à un sou, jouets de luxe, poupées, automates, jouets mécaniques, prestidigitation, etc.) 0 fr. 75.
731. Poirson-Prugneaux, Introd. au jeu des échecs, compren. le gomito de Damiano portug., etc. Commerci, 1849 ; in-8, 437 p. ; br. 1 fr. 75.
732. Gérard, Le livre des mères, 1886 ; in-8, 58 p. ; br. (Extr. de la table des mat. : préjugés et routine, propreté, lumière, vêtements, soins à donner aux nouveau-nés, maladies, etc.) 0 fr. 60.
733. Thomson, Buprestides polybothroïdes. 1879 ; in-8, 42 p. ; br. 1 fr. 50.
734. Thomson, Typi buprestidarum musæi Thomsoniani appendix a. 1879 ; in-8, 87 p. ; br. 1 fr. 50.
735. J. Thomson, Typi Cerambycidarum musei Thomsoniani. Paris, 1878 ; 90 p. et 21 p. in-8 ; br. 2 fr.
736. Berlemont, Hist. de l'émancipation communale à St-Quentin et dans le Vermandois. St-Quentin, 1873 ; gr. in-8 de 210 p. ; br. (Contient : commencements de St-Quentin ; administration romaine ; municipes romains ; contes abbés ; charte de liberté ; mayeur, jurés, bourgeois, etc.) 3 fr.
737. Melleville, Hist. de l'affranchissement communal dans les anciens diocèses de Laon, Soissons et Noyon. St-Quentin, 1873 ; gr. in-8, 62 p. ; br. (Cont. : serfs, servage, épage, aubain, hôte, manses muables, commant, moine à secours, chevalier-serf, chevage, capitation, morte-main, fors-mariage, assises, plaids, droit de chevauchée, tournois expédition, ost, banalité, corvées.) 1 fr. 50.

VIENNENT DE PARAITRE

LES OUVRAGES SUIVANTS QU'ON PEUT SE PROCURER A NOTRE LIBRAIRIE

L'hybridation artificielle de la vigne appliquée à la recherche de producteur direct résistant au phylloxera, méthode de sélection des jeunes pieds de semis avec un plan, par G. Couderc. Montpellier, 1887 ; in-8 ; prix 1 fr. Franco poste. 1 fr. 15.

Les populations agricoles de la France, par H. Baudrillart, membre de l'Institut, Maine, Anjou, Touraine, Poitou, Flandre, Artois, Picardie, Ile-de-France, passé et présent, mœurs, coutumes, instruction, population, famille, valeur et division des terres, fermage et métayage, ouvriers ruraux, salaires, nourriture, habitation. Un volume in-8 ; Prix. 10 fr.

MM. les libraires sont priés de nous envoyer leurs catalogues de livres neufs et d'occasion.

Le Propriétaire Gérant : E. ROLLAND.

N° 3. — 1re Année. Octobre-Novembre 1888.

Variétés Bibliographiques

ORGANE DE LA LIBRAIRIE E. ROLLAND

PARAISSANT TOUS LES MOIS
Prix du N° : 50 c.

2, RUE DES CHANTIERS, 2
PARIS

ABONNEMENT AU VOLUME COMPOSÉ DE
12 Numéros : 5 fr.

SOMMAIRE DES PRINCIPAUX ARTICLES :

GLANURES LEXICOGRAPHIQUES

NOMS DONNÉS AUX RICOCHETS

(On appelle *ricochets* les bonds successifs que fait une pierre plate jetée obliquement sur la surface de l'eau.)

Ecuelles, f. pl., Pays Vaudois, CALLET, *Gloss. vaud.*

Couélattes, f. pl., Vittoncourt (Pays Messin), communiqué par M. AURICOSTE DE LAZARQUE.

Culieris, m. pl. (c'est-à-dire cuillers), canton de Bourgoin (Isère), comm. par M. G. DONCIEUX.

Poulettes d'eau, f., Vire (Manche), comm. par M. COURAYE DU PARC.

Bouillons, m. pl., Entre Saint-Lô et Coutances (Manche).

Escaletos, f. pl., Castres, COUZINIÉ, *Dict. rom. castrais.*

[*Faire d'escaleto* = lancer des galets sur la surface de l'eau, Provenç. mod., MISTRAL, *Trés. d. fél.*].

Pieds de chat, m. pl., Bresse châlonnaise, GUILLEMIN, *Gloss. des pat. de la Bresse Châlonn.*

Soupetos, f. pl., Aveyron, VAYSSIER, *Dict. pat. fr. de l'Aveyron.* — Gard, comm. par M. P. FESQUET.

Rebieiren, m.; *Rebieirau*, m.; *Rebieirolo*, f.; *Tindaurel*, m.; *Pan*, m.; Départ. du Gard, comm. de M. P. FESQUET.

Respalheta, f., Provenç. mod., HONNORAT, *Dict. prov. franç.* (En provenç. mod., respalhar signifie *frôler*.)

Zondayes, f. pl. Han-sur-Nied (Pays Messin), comm. par M. AURICOSTE DE LAZARQUE.

Rebonds, m. pl., Ancerville (Pays Messin, IDEM.

Rieuyes, f. pl. (littéralement *roues*), Rosselange (Lorraine), IDEM.

Roïes, f. pl., Demange-aux-Eaux (Meuse), IDEM.

Trihias, m. pl. Novéant (Pays Messin), IDEM.

T[illegible], m. (c'est-à-dire *tourbillon*), Abbéville (Lorraine),

[*F*[illegible] *une ribotte de tailleur* = faire des ricochets. [illegible]nt (Pays Messin). On raconte que les ouvriers [illegible]urs qui passaient pour très pauvres, ne pouvant, [illegible]e les autres habitants, aller au cabaret les jours de [illegible] allaient s'amuser sans frais au bord de l'eau, en [illegible]nt des ricochets, IDEM.]

B[illegible]*es*, f. pl., Valenciennes, HÉCART, *Dict. rouchi.*

[[illegible]*biser* = faire un ricochet sur l'eau avec une [illegible]e, IDEM].

[[illegible]*iflète* = faire des ricochets, IDEM].

[*Faire père et mère et un enfant* (ou *deux, trois enfants*) = faire trois ricochets (ou quatre, cinq), Wigenhies, près Avesnes (dép. du Nord).]

[*Giuocar a squizza*, f. des ric., ital. de Rome, MÉNAGE, *Dict. étym.*, 1750, II, 405].

[*Giuocar a brilla sasso*, Id., ital. de Florence, IDEM].

[*To skiff, To skip, To squirr*, anglais d'Ecosse, J. JAMIESON, *Dict. of scott. lang.*, 1882].

A duck and a drake, anglais, COTGRAVE, *A french dictionary*, 1650.

[*Jungfer werfen* = faire des ricochets. allemand, POETEVIN, *Dict. all. franç.*, Basle, 1754].

[*Butterschusschen werfen* = faire des ricochets, Prusse, FRISCHBIER, *Preuss. Woerterb.*]

[*Butterbemmen schlagen* oder *schmeissen* = faire des ricochets, Leipsig, Albrecht, *Die Leipziger Mundart*, 1881, p. 96].

[*Keilen* = faire des ricochets, hollandais, MARIN, *Dict. franç. holl.*, 1728].

[*Kassen* = même sens, IDEM].

[*Ein Hecht schneiden* (m. à m. découper un brochet) = faire des ricochets, allemand, MÉNAGE, *Dict. étym.*, 1750, II, 405.

Ἐποστρακισμός, grec ancien.

Πεταλίδι (Τό), grec moderne, comm. par M. Émile LEGRAND.

ÉNIGME SUR LE RICOCHET

Je ne suis rien, à le bien prendre.
Par trois corps différens je suis pourtant formé.
Des trois un seul est animé :
Des deux autres toujours l'un est dur, l'autre est tendre.
On me forme inutilement.
Je ne suis, et ne puis être d'aucun usage :
Aussi me voit-on rarement
Être l'emploi d'un homme sage.
Je suis l'amusement d'un sot,
Ou, si vous le voulez, de l'oisive jeunesse.
Il faut, pour me former, cependant quelque adresse ;
On ne doit pas être manchot.
Si celui qui me sert de pere
Peut baiser ma mere en passant,
Je reçois l'être, et le perds en naissant.
S'il s'arrête, tout au contraire,
Il ne me forme point, il devient impuissant,
Et s'abysme au sein de ma mere.

GAYOT DE PITAVAL, *Nouveau recueil d'énigmes*, 1741, § 449.

LES ROULIERS D'ORLÉANS

. . . . . Ils s'accommoderoient ensemble comme font les Rouliers d'Orléans qui boivent tant qu'ils peuvent du vin dont ils sont chargez en allant à Paris et font boire leurs camarades qui reviennent à vuide, à charge d'éprouver la même honnêteté à leur retour.

Le P. LABAT, *Voy. en Espagne et en Italie.* Amsterdam, 1731, Vol. V, p. 129.

LA FEMME DANS LES PROVERBES

(Suite.) Voyez col. 33.

Entre mille hommes j'en ai trouvé un, mais de toutes les femmes je n'en ai pas trouvé une seule.

Ecclésiaste, VII, 29.

Il y avait trois bonnes femmes au monde, l'une s'en est allée, l'autre s'est noyée au bain et on est encore à la recherche de la troisième.

Fisch, *Initiation à la philosophie de la Franc-maçonnerie*, p. 80.

Es sind nur drei gute Weiber gewesen :
Die eine ist aus der Welt geloffen,
Die andere ist im Bad ersoffen,
Die dritte sucht man noch.

A. Birlinger, *So sprechen die Schwaben.*

Si les femmes étaient d'argent, elles ne vaudraient rien à faire monnaie.

Raisson, *Nouv. Manuel des jeux*, 1838.

Se la femena fusse d'oro, no la valaria un scheo. [*scheo* = centesimo]. — Prov. vénit.

Pasqualigo, *Racc. di prov. veneti.*

De hemnes y de dalhes
Nou y-ha qui las escaye.

(De femmes et de faux il n'y a pas qui les rencontre bonnes, c'est-à-dire on n'en trouve pas de bonnes.) — Béarnais.

Lespy, *Dict. béarn.*

Femme mauvaise qui n'empire
Encore n'est-elle pas la pire.

Cotgrave, *A french dict.*, 1650.

Femme de bien
Vaut un grand bien.

Garnerius, *Thes. adag. gall.*, 1612.

Femme bonne
Vaut une couronne.

Idem.

Bonne femme et bon renom
Patrimoine est sans parangon.

Idem.

Femme prudente et sage
Fait l'ornement de son ménage.

Idem.

Sage fremo, ournament d'oustau.

Provençal, XVIIIe s. *La Bugado provençalo.*

Il y a autant de méchants maris que de méchantes femmes. — Prov. français.

Chambaud, *Idioms of the french and english lang.*, 1770.

Les femmes sont le purgatoire de la bourse, le paradis du corps mais l'enfer de l'âme. — Prov. français.

Wodroephe, *Marrow of the french tongue*, 1625.

(A suivre.) E. R.

CURIEUSE INSCRIPTION SUR UN VERRE A BOIRE

Reconnaissants de la protection éclairée du bon roi (René d'Anjou), les frères Ferry lui avaient fait présent d'un grand verre à boire, dont la forme et la hauteur étaient celles d'un calice. La coupe pouvait contenir la pinte de Paris. Sur les parois intérieures, l'artiste avait peint un Christ sur la croix ; la Madeleine était à ses pieds, et on lisait au bord du vase en caractères gothiques cette curieuse légende :

Qui bien beurra *(boira)*
Dieu voira ;
Qui beurra tout d'une haleine
Voira Dieu et la Magdeleine.

De Quatrebarbes, *Œuvres du Roi René*, Paris, 1849, I, CXXVIII.

INDUSTRIE FROMAGÈRE

LA TEMPÊTE

Le fromage connu dans quelques localités des Vosges, de la Haute-Saône et de la Haute-Marne, sous le nom terrible de *Tempête*, peut être fabriqué dans presque toutes les contrées de la France et par les plus petits ménages.

Malgré son nom, la tempête est un fromage mou, ou tout au plus demi-dur, d'une saveur un peu piquante, très agréable ; son odeur se rapproche un peu de celle des fromages passés.

Ce fromage se fabrique dans les environs de Vesoul, de Jussey et de Bourbonne-les-Bains. Les étrangers qui viennent visiter nos contrées, sont étonnés d'y rencontrer un mets d'une aussi bonne qualité et dont cependant la réputation est limitée et la fabrication restreinte. Il en est de la préparation de ce fromage, comme d'une foule d'autres procédés utiles, il faut souvent des siècles, pour les voir passer d'une contrée à une autre qui en est voisine.

Comme je l'ai déjà dit, le fromage appelé *tempête* peut être fabriqué dans toutes les contrées de la France ; et le mode de fabrication en est simple, facile, et à la portée de toutes les ménagères. Voici le procédé :

On prend du lait écrémé et caillé, je suppose la valeur de huit litres, et on dispose le caillé dans une chaudière en fonte, placée sur le feu. On chauffe sans cependant élever le degré de chaleur jusqu'à l'ébullition ; par suite de la température à laquelle on le soumet, le caillé devient compact, semble se transformer en grumeaux spongieux ; ces grumeaux nagent, pour ainsi dire, dans du petit lait, résultant de la séparation des deux parties solide et liquide du lait.

Une fois formés, les grumeaux sont séparés du petit lait au moyen d'une écumoire et placés dans un linge propre pour être soumis à la torsion. Cette pression doit être assez forte, pour en extraire la plus grande quantité possible de partie liquide ; la partie solide ainsi exprimée, et divisée à la main en grumeaux très-petits, qu'on dépose ensuite dans un vase en terre vernie : on prend un vase d'un quart environ plus grand que ce qu'il doit contenir, à cause du grand gonflement que les fromages éprouvent par l'effet de la fermentation. Ainsi placé, le fromage est recouvert d'un linge et placé à une température naturelle ou artificielle de douze à quinze degrés de chaleur.

La fermentation des grumeaux a besoin d'être surveillée : de sa régularité dépend le succès de la confection, et par conséquent la qualité du fromage. La fermentation se manifeste d'abord à la surface, mais principalement sur les bords et dure de trois à huit jours. Les grumeaux deviennent visqueux et transparents. Quand on examine les progrès de la fermentation, il n'est pas rare de rencontrer des irrégularités : c'est-à-dire, qu'elle se développe plus d'un côté que de l'autre ; on mélange alors, ou plutôt on se contente de prendre de la partie visqueuse et de l'introduire au centre de la masse non fermentée.

Une fois la fermentation terminée, la masse est entièrement visqueuse et transparente ; elle dégage une odeur forte et affecte diverses teintes : on y voit notamment des taches verdâtres ou de couleur bleuâtre.

Qu'on ne s'imagine pas que c'est avec un fromage maigre, d'une odeur forte et d'un aspect désagréable, que je régale les baigneurs qui viennent me visiter ; non ! cette véritable tempête, produite par le bouillonnement des fromages, va bientôt être calmée, elle deviendra d'un aspect uniforme et un peu jaunâtre, d'une saveur assez douce, et d'une odeur agréable.

Pour achever la tempête, on place une chaudière . feu, et on dépose d'abord, autant de deux onces de be frais ou fondu, qu'on présume avoir de kilogramme fromage ; quand le beurre est fondu, on y place le fron et on mélange les deux parties en les tournant conti lement dans la chaudière au moyen d'une spatule ou d cuillère en fer. Une fois bien mélangée, la masse dev plus ferme, plus visqueuse, et se colle au fond du va c'est le moment d'y introduire successivement une p quantité d'eau pour rendre la masse moins épaisse d'ab et ensuite liquide comme une bouillie claire. Cette ration dure environ quinze ou vingt minutes. Ce

que quand le fromage est liquide, qu'on y ajoute le sel nécessaire.

Nous versons ensuite cette bouillie liquide dans des pots plus ou moins élégants, où elle se refroidit et se durcit en pâte ferme.

Ainsi fabriqué, ce fromage se conserve pendant plusieurs mois, dans des pots ouverts ou bouchés avec du papier piqué.

Pour la réussite de la fabrication, je dois recommander le plus grand soin, dans le mélange du beurre avec le fromage; on tâchera d'obtenir le plus promptement possible de ce mélange, d'abord une pâte ferme et homogène, et ensuite, une bouillie claire et sans grumeaux. Si le fromage restait grumeleux, il serait non seulement moins bon et moins présentable, mais il pourrait reprendre un certain degré de fermentation nuisible à son bon goût et à sa conservation.

DAME GAILLET,
Fermière à Bourbonne-les-Bains.

Le Moniteur agricole, tome III, Paris, 1850, p. 338-340.

LA CLAUDINE

Outre le fromage appelé *tempête* et celui dit de *Langres*, on fabrique encore dans nos contrées un fromage désigné sous le nom de *Claudine*. On le connaît aussi sous le nom de fromage au *garçon* (1).

Comme la tempête dont j'ai parlé la Claudine est un fromage de localité, c'est-à-dire que sa fabrication est restreinte à nos environs.

Cette espèce de fromage est crêmeux, par conséquent peu propre à être transporté au loin, et il serait peut-être assez difficile d'en faire une branche de commerce importante : quoi qu'il en soit, ce fromage peut au moins avoir le double mérite d'être fait promptement, et de faire honneur à la table de la maîtresse de la maison.

Comme la tempête, la Claudine peut se fabriquer dans tous les pays et par les plus petits ménages; il peut être vendu sur les lieux, et donner des bénéfices.

On fabrique la Claudine de la manière suivante :

On prend du lait caillé et écrêmé, je suppose à peu près la valeur de huit litres; on dépose le caillé dans une chaudière de fonte placée sur le feu; on pousse le degré de chaleur jusqu'à un commencement d'ébullition; arrivé à ce degré, le caillé se transforme en grumeaux assez gros : il faut arrêter le feu, car ils commencent à fondre après leur concrétion. On retire ces grumeaux, et comme dans la tempête, on les soumet à la pression avec un linge; pendant qu'ils sont encore chauds, on les plonge dans autant d'onces de beurre fondu qu'on suppose avoir de kilogrammes de grumeaux. Le beurre doit donc être tout préparé à recevoir ces grumeaux.

Ces grumeaux de caillé cuits, placés dans le beurre presque bouillant, doivent se fondre le plus promptement possible; on obtient ce résultat, en ayant soin d'opérer le mélange, en tournant vite et sans cesse, au moyen d'une spatule ou d'une cuillère en fer.

De l'habileté d'opérer le mélange et du degré de chaleur résulte le succès de la confection.

Comme dans la fabrication de la tempête, le caillé réduit en grumeaux par la cuisson se fond, devient gras et collant au vase; c'est le moment d'y ajouter, cette fois, non de l'eau comme dans la tempête, mais bien du lait frais. Le lait se verse peu à peu et toujours en agitant le tout au moyen de la spatule. Quand par cette opération la masse devient claire et crêmeuse, on y ajoute un peu de sel blanc et très fin, même un peu de poivre.

La masse crêmeuse se verse dans des pots, et le fro-
r se refroidit.
mage reste en pâte crêmeuse et un peu gluante;
i [illegible]ux et agréable à manger; il fait les délices de
c s gourmets.
[illegible] donner à la Claudine un parfum encore plus
a le, on peut faire infuser à l'avance un bouquet de
r [illegible] dans un demi-verre d'eau : on verse celui-ci dans
l frais qui doit servir à éclaircir la masse et à la
r crêmeuse. Ce mélilot, *melilotus officinalis* des
l stes, est connu dans nos contrées sous le nom de
t [illegible] fleurs jaunes.

Claudine... de Villars-Saint-Marcelin, a dit-on, inventé
c il y a 60 ans, pour en régaler un garçon qu'elle aimait.

Comme on le remarquera facilement, la différence de la Claudine d'avec la tempête est grande; cette dernière a subi la fermentation des grumeaux, et la Claudine n'en a subi aucune. La Claudine se conserve bonne, environ quinze à vingt jours en été et plus en hiver.

DAME GAILLET,
Fermière à Bourbonne-les-Bains.

Le Moniteur agricole, tome III, Paris, 1850, p. 427-429.

CUISINE. — TIAUDE BACALAOS

C'est un fin manger, une *tiaude* minutieusement rédigée, et fait cuire patiemment. La recette qui suit nous vient en droite ligne de Saint-Pierre-Miquelon, rapportée par Émile Chevalier, le romancier que le 2 décembre 1851 avait exilé au Canada.

Intrépide chasseur, le romancier explora les solitudes du Nord-Ouest américain, puis il alla faire à Terre-Neuve la pêche, il en rapporta la recette qui suit :

Prenez un Cabilliaud — une Morue fraîche — *bacalaos* l'appellent les Américains — choisissez un Cabilliaud ayant la peau blanche tachée de jaune, ce sont les meilleurs qui portent cette livrée. Videz-le, enlevez les ouïes, et ensuite lavez-le dans plusieurs eaux.

Alors on l'essuie bien, on enlève la peau, on divise le poisson par tranches de deux ou trois centimètres, desquelles on ôte soigneusement les arêtes.

Dans une casserole, munie d'un couvercle s'emboîtant parfaitement, il faut mettre un gros morceau de beurre et, pardessus ce beurre, foncer la casserole avec des oignons coupés en rouelles.

Pardessus ce lit d'oignons, il faut placer des tranches de jambon cru, gras et maigre, puis un lit de morue et de beurre, et ainsi de suite jusqu'à l'emplissement de la casserole.

C'est un lit de jambon qui doit être le dernier.

Semez pardessus quelques grains de poivre et des baies de genévrier. Vous arroserez le tout de bon vin blanc — Meursault ou Chablis — de manière que la tiaude cuise pas plus en soupe qu'au court bouillon.

Vous poserez le couvercle et le lutterez avec de la pâte afin d'éviter l'évaporation.

Faites cuire lentement — mijoter — durant quatre heures au moins, cinq au plus, sur un feu doux, qui remplacera celui fait d'arêtes de poissons, combustible qui alimente le feu sur lequel, à Saint-Pierre-Miquelon, on fait cuire ce mets de haut goût, qu'on appelle la *tiaude*, d'une digestion laborieuse peut-être, mais singulièrement nutritif et appétissant.

Si l'on ne peut se procurer un cabilliaud, on prend des filets de morue salée. On les met dans l'eau, qu'on renouvelle fréquemment, et les y laisse autant de jours et de nuits que Jonas séjourna dans le ventre de la baleine, c'est-à-dire trois jours et trois nuits. Au bout de ce temps, la morue complètement dessalée, vous l'accommoderez comme il est dit plus haut.

JEAN-JACQUES DES MARTELS.

VINS EN RENOM A LA FIN DU XVII[e] SIÈCLE

ERGASTE. — Serviteur, Monsieur Bagolin,
Je voudrois avoir du vin,
Mais du plus bon de votre cave.

BAGOLIN. — Souhaitez-vous du vin de Grave,
De l'Hermitage, ou saint Laurens,
Du Jennetin, du Picardant,
Du vin de Bourgogne et Champagne,
Ou bien d'excellent d'Allemagne,
Qu'on nomme autrement vin du Rhin,
Ou du cleret saint Laurin;
Du vin blanc d'Anjou qu'on renomme
Pour récréer l'esprit de l'homme,
Vin de Chanuit en Maconnois,
Ou Desdié proche de Blois :
De très bon vin d'Andalousie,
Du vin Grec, de l'Almavoisie?

Arlequin soldat et bagage, scène II (Dans *Supplément au théâtre italien*, 1697, p. 119.)

HISTOIRE DU COMMERCE DE FLEURS
EN ALLEMAGNE, EN FRANCE ET EN HOLLANDE
A LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE

Du Commerce des Fleurs en Allemagne (1).

Les Hollandois et les Anglois, mais surtout les premiers, sont en possession, depuis plus d'un siècle, du commerce des fleurs. Les jardiniers allemands ne s'en sont occupés qu'en petit, ou ceux qui ont un peu plus étendu leur commerce, ont fait venir de Hollande des tulipes, des jacinthes, et d'autres oignons, qu'ils revendoient ensuite comme commissionnaires. Mais je ne connois pas d'exemple d'un jardinier allemand qui anciennement se soit donné la peine d'élever ses fleurs de graines et de s'appliquer à la culture perfectionnée des œillets, des oreilles-d'ours, des primevères, des anémones, des renoncules, etc. Il ne s'est trouvé qu'à Hambourg des jardiniers qui aient essayé de rivaliser avec les Hollandois, et qui aient publié, tous les ans, des catalogues imprimés des fleurs qu'ils avoient à vendre. Peut-être, au reste, y a-t-il eu depuis longtemps, dans les grandes villes d'Allemagne voisines de la Hollande, des jardiniers qui se sont appliqués à ce commerce; mais je l'ignore. Après la mort du Margrave *Charles-Guillaume de Bade-Dourlach,* ce grand amateur de fleurs, on vendit beaucoup de tulipes et de jacinthes du jardin de Calsruh. Mais je ne sais si ce fut une vente publique dont le produit fut porté à la caisse du jardin, ou si c'étoit un commerce particulier et secret des jardiniers.

Enfin, il y a trente à quarante ans que le goût des Allemands pour le commerce des fleurs fut réveillé presque en même tems par M. *Jean-Auguste Grotjan*, avocat de la ville impériale de Nordhausen, qui publia quelques écrits estimés sur le jardinage d'agrément; par un maître-d'école du village de Gochsen près de Schweinfurt, et par un jardinier de Weickersheim, connu par une collection d'œillets choisis et desséchés avec leurs couleurs; on trouvoit chez le premier toutes sortes de fleurs et de graines, et des œillets chez le second. Il y a aussi à-peu-près trente ans que l'Inspecteur des vignobles du Duc de Würtemberg, qui a été ensuite professeur de Botanique au Carolin de Stuttgart, fit imprimer un catalogue de ses renoncules, qui étoient extrêmement nombreuses, et qu'il avoit tirées en partie de M. *Henri Bœckhmann*, de Hambourg, ou échangées contre ses graines de Sibérie, en partie de Suisse et d'Italie, et il les donnoit à moitié prix de ce qu'elles étoient fixées dans les catalogues de Hambourg.

Ce n'étoit là qu'un petit commencement du commerce de fleurs en Allemagne, mais enfin c'en étoit un, et l'Allemagne a tous les avantages que peuvent donner le sol et le climat pour l'éducation des œillets, des oreilles-d'ours, des primevères et des renoncules. Quant aux tulipes et aux jacinthes, elles n'y ont pas encore réussi, du moins en grand, et le Margrave de *Bade-Dourlach,* dont nous avons parlé plus haut, étoit obligé d'entretenir un jardin en Hollande pour l'éducation de ses tulipes. Ces détails prouvent assez la rapidité des progrès que la culture des œillets, des oreilles-d'ours et des renoncules a faits en Allemagne, où l'on trouve tant de belles fleurs et de fleurs rares des trois espèces. Aussi les Allemands se sont-ils appliqués à les cultiver, non-seulement avec l'ardeur et la patience nécessaires quand on veut y réussir, mais avec des connoissances physiques qui ont accéléré et assuré leur succès. Cependant il ne faut pas être ingrat envers les cultivateurs d'œillets de Weickersheim et de Fochsen; si la plupart de leurs œillets ne sauroient figurer aujourd'hui dans les belles collections, ce sont eux qui, les premiers, ont élevé des œillets jaunes et gris en assez grande quantité, et qui ont procuré à leurs compatriotes des graines dont les progrès de la physique et de la culture ont tiré de belles variétés.

Le goût des beaux œillets s'étant répandu presqu'universellement, on s'appliqua à les varier et les embellir, soit en se procurant des graines mieux choisies, soit en faisant des échanges. On réussit particulièrement à obtenir des œillets jaunes et gris en grande quantité et d'une beauté distinguée. Il y a même déjà assez longtemps qu'on en trouve de cette espèce dans les catalogues allemands, que les Hollandois et les Anglois comptent encore parmi les raretés. Il y a plus; il faut convenir qu'à l'égard de cette culture les allemands le disputent aux Hollandois et aux Anglois, si toutefois ils ne les surpassent pas.

Nous devons ici rendre justice au mérite particulier de M. le D. *Weissmantel*, à Erfurt. Il a non-seulement élevé avec succès beaucoup de superbes œillets depuis plusieurs années, mais il a encore fait des dépenses considérables pour augmenter sa collection, par des achats et des échanges chez l'étranger. On trouvera peut-être qu'il porte à un trop haut prix les œillets qu'il vend; mais il ne faut pas oublier que ses frais ont été et sont très considérables, que souvent il a perdu, soit dans le voyage, soit après, des plantes payées très-cher, et que les variétés qu'on trouve chez lui sont si belles, qu'elles valent un prix au-dessus de l'ordinaire. D'ailleurs, pour ramasser et entretenir une collection aussi nombreuse d'œillets, d'oreilles-d'ours et d'autres fleurs dont on trouve l'indication dans ses catalogues, il est obligé d'avoir plusieurs agens qui ne le servent pas pour rien. Ce M. *Weissmantel* est vraisemblablement le premier, ou du moins l'un des premiers qui aient commencé et soutenu en Allemagne un commerce de fleurs aussi étendu. Les amateurs peuvent juger de son importance, en consultant les catalogues des autres fleuristes allemands et étrangers, où toutes les variétés qui viennent de lui sont citées presqu'à toutes les pages, et désignées par un W.

Le second Fleuriste Allemand de réputation et qui fasse un commerce à-peu-près aussi étendu que le précédent, est M. le chambellan *Liebner*, à Bunzlau en Silésie. On lui doit plusieurs nouvelles variétés de la plus grande beauté, qui font l'ornement des collections d'œillets les plus recherchées. Son recueil est nombreux et d'un choix exquis. Ses marcottes sont saines et d'une belle venue; elles peuvent soutenir sans risque un voyage de trois semaines ou un mois, et plusieurs personnes qui s'en sont procuré, à un assez grand éloignement, en ont perdu très-peu, ce qui, comme on sait, est assez rare dans ces sortes d'envoi.

Nous placerons au troisième rang M. le lieutenant *Ranft*, à Freyberg en Saxe, qui entretient, comme M. *Liebner*, une collection nombreuse d'œillets et d'oreilles-d'ours, dont les prix sont très-modérés. Il a élevé aussi avec succès plusieurs nouvelles variétés d'œillets, de graines. On les trouve dans ses catalogues, ainsi que l'indication des plus belles variétés des autres fleuristes dans ces deux genres.

Le quatrième fleuriste, cultivateur distingué d'œillets et d'oreilles-d'ours, qu'il vend et échange, est M. *de Rottembourg*, à Klemzig, près de Züllichau. Ses catalogues imprimés contiennent aussi un grand nombre de beaux œillets nouveaux qu'on lui doit, et des variétés rares obtenues par d'autres cultivateurs. C'est d'ailleurs un des plus grands connaisseurs d'œillets qu'on puisse rencontrer.

Il y a encore d'autres amateurs connus pour des fleuristes distingués qui font le commerce de fleurs. Il seroit à désirer que ce commerce ne sortît pas de leurs mains, et qu'ils n'eussent pas à soutenir la concurrence d'hommes avides et peu délicats qui s'en mêlent … derniers, pour obtenir la préférence, baissent les pr… leurs catalogues, et ne peuvent se soutenir qu'en t… pant. Il est vrai que ceux qui s'adressent à eux, finis… par leur retirer leur confiance, mais ils trouvent de … velles dupes, et d'ailleurs leur mauvaise foi jette d… défaveur sur tous les autres.

Les Allemands ne bornent pas à leur pays le comm… d'œillets et d'oreilles-d'ours; ils l'ont étendu en Hon… en Italie, dans quelques parties de la France, etc. De… quelques années, un fleuriste de Tübingue reçoit d'I… des commandes considérables, et ceux que nous a… nommés ont une correspondance qui ne l'est pas m…

(1) Nous devons ces détails historiques à différens ouvrages Allemands et à plusieurs notices, dans la même langue, recueillis dans un journal estimé qui paroit en Souabe. Cette matière, nous ne l'ignorons pas, n'est pas du ressort du plus grand nombre de nos lecteurs; mais d'abord elle n'est pas sans intérêt, et ensuite, quoique nous préférions constamment l'utile à l'agréable, nous croyons devoir nous occuper, de tems en tems, de ceux de nos lecteurs qui se livrent au jardinage d'agrément.

Il y a six ou sept ans qu'un voyageur anglois très-curieux emporta dans son pays une grande quantité d'œillets jaunes achetés chez un fleuriste de Tübingue et à Stuttgart, en disant qu'il serait impossible de trouver ces variétés en Angleterre.

Il est impossible de ne pas s'étonner du nombre immense des variétés d'œillets que l'Allemagne a produits depuis quelques années, si l'on n'a pas une idée bien juste de la vivacité du goût des Allemands pour cette fleur. En comptant seulement celles qui sont indiquées dans les catalogues imprimés, on en trouve des milliers; mais il faut calculer que celles qui sont élevées par les amateurs, et qui ne sont point connues par la voie de l'impression et des catalogues, sont au moins aussi nombreuses.

Les fleuristes allemands n'ont pas eu moins de succès dans la culture des oreilles-d'ours qu'ils ont élevées de graines. Ils ont commencé par en faire venir de l'étranger, et sur-tout de l'Angleterre. Maintenant ils se suffisent à eux-mêmes pour cet article. Outre les fleuristes que nous avons indiqués, et qui font imprimer, presque tous les ans, le catalogue des oreilles-d'ours qu'ils ont, il en est d'autres qui font le même commerce. Nous ne nommerons ici que M. *Pfeilschmidt*, chantre de la garnison, à Dresde, dont la collection nombreuse et magnifique nous est connue. Les oreilles-d'ours sont encore à un prix assez haut; cela vient sans doute de ce qu'elles ne se multiplient pas comme les œillets, qu'on obtient plus rarement de nouvelles variétés, et que les connoisseurs sont de la plus grande sévérité quand il s'agit de les juger. On diroit que le goût des œillets en Allemagne y affoiblit sensiblement celui des oreilles-d'ours, ce qu'on pourroit attribuer à la préférence qu'on donne presque toujours à la nouveauté. En effet, il y a quelques années la culture des oreilles-d'ours sembloit fixer la principale attention des fleuristes allemands; cependant elle est portée à un point de perfection tel que l'Allemagne peut le disputer à cet égard aux autres nations et se passer entièrement de leur secours, ce qui laisse dans sa circulation beaucoup de louis-d'or et de guinées qu'elle envoyoit autrefois en Angleterre et en Hollande.

La culture des renoncules n'a pas été moins heureuse en Allemagne, et en peu d'années on y a obtenu, de graines, plus d'espèces nouvelles et distinguées qu'on n'en avoit eu en Hollande, après plus d'un siècle de soins. Les renoncules allemandes se distinguent particulièrement par leur grandeur, et une renoncule de la taille d'une rose à cent feuilles est maintenant très-commune. Mais les renoncules allemandes ne le cèdent pas non plus aux hollandoises par le coloris et la distribution des couleurs. On peut s'en convaincre en lisant les descriptions que M. *Scmahling* a publiées, sur-tout de la collection de M. *Küster*, à Osterwick. Ce M. *Küster* publie un catalogue imprimé de ses renoncules, et on peut s'en procurer, soit à tant la pièce, soit en bloc, à un prix très-modéré chez lui, comme chez M. *Liebner* que nous avons cité plus haut, chez M. *Hertel*, conseiller de la Cour, à Schwerin, etc.

Tels sont les détails les plus certains que nous ayions pu rassembler sur le commerce des fleurs en Allemagne, très-peu connu en France jusqu'à présent, et même absolument inconnu hors des départements frontières de l'Allemagne. Ce commerce s'étendroit beaucoup plus et procureroit à ce pays des sommes considérables, si on avoit trouvé le moyen de diminuer la longueur du voyage. Les œillets et les oreilles-d'ours peuvent le supporter tout au plus pendant trois semaines ou un mois, quelque soin l'on prenne à les emballer. Or, si on vouloit en yer de Saxe, de Franconie, etc., en France, en eterre, on courroit les risques d'en perdre la plus de partie. Peut-être les fleuristes allemands obvie-t-ils à cet inconvénient, s'ils établissoient des dépôts les lieux voisins des pays où ils trouveroient des uchés pour leurs fleurs. Peut-être aussi les amateurs ient-ils un plein succès, si ceux d'Alsace s'adressoient fleuristes connus de Tübingue ou de Stuttgart, pour ager ensuite les variétés qu'ils en recevroient, dans autres départemens de la France; et supposé qu'ils inssent pas d'abord de ces fleuristes voisins tout ce ls désireroient des fleuristes plus éloignés, ils ne ...nt pas à l'avoir, parce qu'il seroit de l'intérêt des fleuristes de Tübingue et de Stuttgart de ne rien négliger pour étendre leur commerce.

LETTRE DU C. COUFFIER, DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE PARIS, AUX RÉDACTEURS DE LA FEUILLE DU CULTIVATEUR.

« J'ai vu avec grand plaisir, dans la *Feuille du Cultivateur* du 22 décembre, votre article sur le commerce des fleurs en Allemagne. Si, dans ce pays froid, des curieux réussissent à gagner, par leurs semis, des plantes précieuses, que n'a-t-on pas droit d'espérer sous un climat aussi tempéré que celui de la France, et particulièrement à Paris et dans les environs? C'est sans doute la grande dissipation qu'on y éprouve, le goût pour les plaisirs vifs, et la facilité de se les procurer, qui ont donné jusqu'à présent à ce genre de culture si peu de partisans. Je m'en occupe depuis long-temps, et c'est avec peine que je vois le petit nombre d'amateurs avec lesquels on puisse correspondre. Je ne connois pas dans la Capitale et ses environs dix curieux de fleurs. Les arbres exotiques ont eu plus de faveur, mais c'est la mode des jardins anglais qui la leur a value; encore les personnes qui en possèdent, ont-elles presqu'entièrement abandonné à leurs jardiniers le peu de soin qu'ils exigent. Il n'en peut être de même des fleurs: si on ne les aime pas assez pour les cultiver soi-même, ou qu'on n'ait pas un tems suffisant à leur donner, jamais on ne parviendra à se donner ou à conserver une belle collection; car comment attendre d'un jardinier, qui souvent travaille plutôt par devoir que par goût, les soins minutieux qu'exigent des fleurs distinguées, qui, à raison de leurs beautés, sont plus délicates? Il leur faut donc au moins l'œil clairvoyant du maître, quand il ne cultive pas lui-même. D'ailleurs la connoissance des fleurs n'est point une chose très-facile; c'est à force d'en voir beaucoup, de visiter les amateurs qui en ont de belles, qu'on peut parvenir à cette connoissance. J'avoue qu'il y a parmi les curieux des beautés de convention, mais elles n'en existent pas moins, et l'on en sera bientôt convaincu par la comparaison des belles fleurs avec les médiocres.

Les marchands fleuristes de Paris ne se connoissent point en fleurs, et celles qu'ils cultivent, le prouvent incontestablement: on ne trouveroit pas dans tous leurs jardins de quoi former la plus petite collection. J'en excepte M. *Vilmorin*, qui s'adonne depuis quelques années à cette culture, et chez lequel j'ai vu de fort bonnes fleurs. M. *Soyer* et M. *Galimart*, son beau-frère, étoient les seuls chez lesquels on pouvoit trouver, dans les différens genres, des fleurs qui méritassent d'être cultivées, mais l'un et l'autre ont abandonné ce commerce.

Une autre cause du peu de succès des fleurs, et qui est bien faite pour rebuter les nouveaux amateurs, est, il faut le dire, la jalousie de la plupart des curieux, et leur envie de posséder exclusivement de belles plantes. Combien en a-t-on vu préférer de les écraser, plutôt que d'en faire part à de jeunes fleuristes, que ces dons auroient encouragés, et qui par la suite auroient pu leur faire part à leur tour de celles qu'ils auroient gagnées! Qu'arrive-t-il à ces égoïstes? ils finissent par perdre leurs plantes qu'ils n'ont pas voulu communiquer, sans espoir de les retrouver.

Je ne prétends pas proposer aux curieux de livrer à toutes mains leurs plus belles fleurs, elles perdroient sans doute bientôt de leur prix; mais je voudrois qu'ils les communiquassent à des personnes capables d'en connoître la beauté, et en état de les bien cultiver.

J'avoue que, malgré le goût que j'ai toujours eu pour ces belles productions, je l'aurois peut-être perdu, si tous les curieux que j'ai connus avoient été aussi avares à mon égard: j'ai été plus heureux, et je publie avec autant de plaisir que de reconnoissance, que c'est à la générosité de plusieurs que je dois la plupart des belles plantes que je possède, et particulièrement pour les tulipes de M. l'abbé *Dotu*, de Montreuil près Versailles, notre maître à tous dans cette plante, la première et la plus belle des fleurs, tant par son port, par sa forme, par ses coloris et ses variétés, que par sa constitution robuste, qui la préserve, lorsqu'elle est bien cultivée, des maladies qui souvent attaquent les autres fleurs: aussi la tulipe est-elle la dernière plante que cultive un vieux curieux.

L'œillet, cette fleur si agréable par la beauté de ses couleurs et son odeur suave, est une des plus sujettes

aux maladies, la plus difficile à cultiver et celle à laquelle différens insectes font le plus la guerre : aussi peut-on, avec raison, la nommer la fleur ingrate. J'ajouterai aussi celle dont le semis est le moins avantageux ; car, MM., je ne peux être de votre avis, lorsque vous dites que *l'oreille-d'ours ne se multiplie pas comme les œillets, qu'on obtient plus rarement de nouvelles variétés.* — L'oreille-d'ours est la fleur qui enrichit le plustôt, lorsqu'on a de bonnes graines. L'œillet, au contraire, est la plante qui nécessite les semis les plus abondans, pour parvenir à gagner de belles plantes ; j'en ai une expérience de plus de vingt-cinq ans ; et quelquefois sur un millier de pieds de graines choisies sur mes meilleures fleurs, je n'en trouve pas quatre de supérieures. Aussi me défié-je de ces énormes catalogues qui nous viennent de Hollande et d'Angleterre : j'ai vu ces collections nombreuses, et sur mille variétés j'aurois été embarrassé d'en choisir trente. Voilà pourquoi ces fleuristes peu difficiles trouvent dans leurs semis un si grand nombre de plantes à lever, et que dans les envois qu'ils font, on est obligé d'en réformer la majeure partie.

Je n'en conseille pas moins les semis, pour se procurer de belles espèces nouvelles, puisqu'à force de semer on finit toujours par en obtenir ; et lorsque sur trois à quatre cents graines, on gagne une plante de première qualité, on doit, ce me semble, être assez satisfait. Il faut donc, pour former et conserver une belle collection, semer beaucoup, et avoir pour correspondants de véritables curieux.

Chaque pays est renommé pour une production quelconque ; les Hollandais, par exemple, doivent être regardés comme les seuls possesseurs de la jacinthe : nulle autre part on ne parviendra à la conserver et à la propager comme chez eux. J'ai fait sur cette fleur différents essais, je n'en ai obtenu que des résultats satisfaisans. J'ai possédé une aussi belle planche de jacinthes qu'il soit possible de l'avoir à Harlem même ; je n'ai pu la soutenir qu'en renouvellant chaque annnée un sixième des oignons. De nouvelles expériences m'ont convaincu que, s'il existe un moyen de conserver plus long-tems cette belle fleur, c'est de la planter à six pouces de profondeur dans une terre meuble, sans être trop grasse et point trop exposée au grand soleil ; ne la relever de terre que pour la nettoyer, ôter les caïeux qui peuvent se détacher de l'oignon sans l'endommager ; puis le replanter aussitôt dans une planche nouvelle préparée à cet effet : j'ai toujours remarqué que le tems où les jacinthes étoient hors de terre, étoit celui où l'on en perdoit davantage.

Les semis de jacinthe font passablement en France ; cette manière est longue, mais elle est la seule, je crois, pour avoir des plantes vigoureuses, puisqu'elles sont acclimatées de jeunesse. Cette fleur ne réussit pas également dans toute la Hollande ; on ne peut la cultiver dans plusieurs de ses villes, et nommément à Amsterdam. Le sol de Harlem est presque le seul qui lui convienne ; elle y végète dans un bain de vapeur que lui procure l'humidité du terrein, qui facilite infiniment son accroissement. J'ai traité ce sujet dans un Mémoire sur la Jacinthe, inséré dans ceux de la Société, au trimestre d'hiver de l'année 1787.

Les Hollandais font commerce de toutes les autres fleurs ; mais, en rendant justice à leur manière de cultiver, ce n'est pas chez eux que j'irai pour m'en procurer. Il en est de même des Anglais ; on ne connoît de fleurs qui paroissent leur être propres que l'espèce d'auricules poudreuses, dont ils ont beaucoup de variétés ; ces plantes, entremêlées parmi celles de l'espèce ombrée, forment sur un théâtre un coup-d'œil agréable.

Les plus beaux œillets viennent de Flandre et du Brabant ; c'est là que j'ai vu des collections vraiment intéressantes. Je ne parle que du petit œillet connu sous le nom d'*œillet flamand ;* les curieux de ce pays n'en veulent point admettre d'autres, par la difficulté de trouver dans les gros œillets à cartes, vulgairement appelés *crevarts*, la qualité des autres. Je suis loin de penser de même, car je cultive les deux espèces, et je suis parvenu à former une collection d'œillets à carte, sinon aussi nombreuse que celle des œillets flamands, au moins suffisante pour prouver qu'il est possible d'en avoir, dans les différens coloris, d'une égale beauté aux flamands.

Les Liégeois sont, avec raison, les plus renommés pour les belles espèces d'auricules ombrées et bordées. J'en ai eu deux qui ne laissoient presque rien à désirer ; et les graines qu'on en retire, ne cèdent point à leurs mères. J'ai vu de ces plantes de graine chez M. *Devieuxbans,* à Pierrefitte, qui l'emportoient même sur celles envoyées de Liége.

La France n'est pas le pays le moins bien partagé en fleurs. *Caco* est le lieu où l'on peut se procurer la belle espèce d'anémones, comme *Dijon* pour les renoncules et les semi-doubles les plus estimées. A *Aix* et dans ses environs on en cultive une autre espèce nommée *Candiotes,* du pays d'où elles viennent, parmi lesquelles il s'en trouve d'assez belles ; mais elles sont délicates, et tous les climats ne leur conviennent pas.

C'est en France aussi qu'on trouve les tulipes les plus parfaites. Cette fleur, qui devroit être la plus cultivée, y est concentrée parmi un petit nombre de curieux. Cette belle plante a conservé plus de saveur chez les Flamands ; ils font le plus grand cas de celles que nous leur envoyons. On leur doit l'espèce de tulipes à fond blanc, parmi lesquelles il y en a qui le cèdent peu à nos plus belles à fond jaune, espèce que les *Vienne* et les *Dota* ont rendue encore plus précieuse, par celle qu'ils ont gagnée de leurs graines, et qui l'emportera toujours sur celles à fond blanc, tant par leurs beautés que par leurs immenses variétés.

J'ai trouvé peu de fleuristes en Allemagne pendant la guerre de sept ans ; sans doute depuis il s'en est formé de nouveaux. Ceux que j'ai eu occasion de voir, m'ont paru bien partagés en renoncules, en auricules, en primevères et en œillets, sur-tout de la grosse espèce. Ils cultivent aussi beaucoup d'œillets jaunes ; quant à l'œillet gris, je ne l'ai vu qu'en Allemagne, et son seul mérite est la singularité. J'ajouterai que les fleuristes allemands m'ont paru égaler les Anglais, et les Hollandais pour la culture de leurs fleurs.

Il est, malgré l'éloignement des lieux, des moyens de faire des envois de fleurs qui réussissent. Le soin de bien emballer les plantes leur fait soutenir des voyages de long cours, sur-tout si on se sert de mousse fraîche sans être mouillée, car la fermentation que donne la grande humidité, est mortelle pour toutes sortes de plantes. J'ai tiré des œillets de *Rome*, de *Venise*, de *Gênes*, de *Munich*, et j'en ai sauvé la majeure partie.

Le marcotage des œillets en cornet de plomb, qui est d'usage en Flandre, est très favorable pour faire des envois. Je désirerois seulement que ces cornets fussent un peu plus grands, pour qu'on puisse y trouver plus de racines pour faciliter la reprise des plantes.

Je forme, Citoyens, les vœux les plus ardens pour que la paix et la tranquillité, si nécessaires à toutes les cultures, puissent faire propager en France celle des fleurs. Sans doute une belle *tulipe*, un bel *œillet*, une belle *renoncule*, valent bien un *magnolia*, un *rododindron*, un *azalea*. Ce seroit (outre le plaisir qu'elles donnent à ceux qui s'en occupent) une branche de commerce de plus, et il n'en est aucune à négliger.

La Feuille du Cultivateur, Paris, numéros du 22 décembre 1792 ; du 30 janvier et du 2 février 1793.

LE PAYSAN AUQUEL ON DEMANDE LE CHEMIN

SAUTEREAU. — Ou va ce chemyn, mon amy ?
LANDUREAU *(vilain)*. — Il ne va pas ne demy,
Onques il n'ala nulle part.
— Mais ou tire il ? — Il n'a point d'ar
Ne de flesche. — Quelle resverie !
Est-ce le chemin de Surie ?
— Nenny, c'est le chemin publicque.
— Voici un propos bien oblicque.
Que broulles tu le parchemyn,
Dis moy, qui suyvroit le chemyn
Ou yroit on ? — Par mon serment
Si le chemyn alloit devant
Vous le suyvriez bien une espace,
Mais il ne bouge de sa place
Pas pour telz gens comme vous estes.

CHEVALET, *Sensuit la vie de Saint Christofle*, Grenoble, feuillet 9, versq.

LA PANIFICATION A VALENCIENNES, EN 1835.

Les boulangers, outre le levain qu'ils appellent *chef*, font deux levains avant la pâte.

Dans les ménages, il est rare qu'on en fasse plus d'un, mais c'est à tort, et l'on ne saurait trop recommander aux bonnes ménagères de se rapprocher le plus possible des procédés suivis par les boulangers, et que nous allons décrire.

Le levain de *chef* est une portion de pâte qu'on a gardée de la dernière cuisson. En ville, les boulangers mettent en réserve une portion de la pâte qui leur a servi à faire, le matin, les pains mollets. Dans les campagnes, ce chef est employé souvent huit jours après qu'il est préparé; de sorte qu'il est aigre, ou même a déjà subi un commencement de putréfaction. Ce levain défectueux ne peut faire un bon pain, et il est essentiel de n'employer qu'un chef récent, qui n'ait pas plus de 24 heures. Les habitans des campagnes devraient s'entendre pour se prêter réciproquement des levains de la veille; ils seraient moins souvent obligés de se nourrir d'un pain sûr, mat, indigeste et bien moins profitable qu'un pain bien travaillé.

La veille du jour où l'on doit cuire, et au milieu de la journée, on fait le premier levain. On prend, pour 15 kilogr. de farine, environ un kilogr. et demi à 2 kilogr. de levain de chef, on le délaie avec un litre et demi d'eau tiède en hiver et fraîche en été, en ajoutant environ 3 kilogr. de farine. Il faut bien se garder d'employer de l'eau bouillante, comme le font beaucoup de ménagères; car l'eau bouillante saisit la pâte et la rend grise et molle. On fait du tout une pâte ferme qu'on laisse dans un bout du pétrin, en l'entourant de farine pressée pour l'empêcher de couler. On la couvre plus ou moins, selon la température. Quelques personnes mettent ce levain dans une corbeille et l'approchent du feu en hiver, mais cette fermentation artificielle est sujette à des inconvéniens, parce qu'on ne peut la régler ni en calculer le degré. — Le levain est bon, lorsqu'après sa fermentation, il est bombé vers son centre, qu'il repousse la main qui presse sa surface, conserve sa forme sans se fendiller, et répand une odeur vineuse. Si, au contraire, il est applati, crevassé et aigre, alors il est passé; et il faut tout l'art du boulanger pour en tirer parti, encore influera-t-il pendant deux ou trois cuissons sur la qualité du pain. La plupart des ménagères, dans nos campagnes, se contentent, comme nous l'avons dit, de ce premier levain; alors elles le font le soir, et y emploient la moitié de la farine qu'elles destinent à la cuisson. Le lendemain, elles font leur pâte. Ce procédé est vicieux et produit un bain mat et inégal.

Les boulangers et les ménagères bien entendu, quatre heures environ après que le premier levain est fait, c'est-à-dire, vers le soir, font le second levain. Pour cela, on prend la huitième ou même la dixième partie de la farine que l'on veut employer; on la met dans le pétrin, on fait la fontaine, c'est-à-dire. qu'on relève cette farine d'un côté du pétrin, et près d'une de ses extrémités. Dans un creux fait au centre, on verse une quantité d'eau égale au poids de la farine; elle doit être tiède en hiver et froide en été. On délaie, dans cette eau, et on mélange avec la farine le premier levain; on travaille bien cette pâte et on la laisse reposer jusqu'au lendemain avec la précaution indiquée plus haut, de le couvrir plus ou moins, selon la saison.

Lorsque ce second levain a acquis les caractères d'une bonne fermentation, qu'il a un volume triple de celui qu'il avait primitivement, on fait le dernier pétrissage, en [illegible] loyant ce qui reste de farine.

[illegible] ıoment de faire la pâte, soit après le premier lev[illegible] comme le pratiquent les ménagères; soit après le [illegible] d, on met la farine dans le pétrin, on fait la for[illegible] en serrant bien la farine, pour que l'eau ne pu[illegible] passer. Dans le milieu de cette farine, on fait un cr[illegible] pour recevoir la levure de bière qu'on emploie fra[illegible] et liquide dans ce pays; on la laisse reposer du soi[illegible] ı lendemain pour l'avoir plus épaisse; on peut en m[illegible] sept à huit bonnes cuillerées à bouche pour 15 [illegible] gr. de farine, un peu moins cependant en été. Po[illegible] quantité de farine que nous supposons, on met da[illegible] a fontaine une forte poignée de sel, sur lequel on ve[illegible] peu d'eau plus ou moins chaude, selon la saison; mais, comme nous l'avons dit, jamais bouillante; on ajoute alors le levain, qui, s'il est bien fait et revenu à son point, doit surnager et exhaler une odeur un peu vineuse, quand on le brise pour le délayer. Cette opération doit se faire avec vivacité. On verse ensuite l'eau présumée nécessaire à la quantité de farine; on la mêle avec l'eau et le plus vite possible, pour que le principe fermentescible ne puisse se perdre, ayant, cependant, attention que toute la farine soit bien humectée et forme un mélange parfait. Il faut bien travailler cette pâte, ce qu'on nomme *tirer la frase* ou *fraser*. Pour cela, on rapproche la masse d'un côté du pétrin, en passant la rasette sur l'autre, pour enlever la pâte qui y resterait attachée, et qu'on humecte légèrement pour l'étendre. On donne un bon tour à la pâte, en la divisant par petits *patons* ou morceaux de sept à huit livres, que l'on coupe et recoupe plusieurs fois. Après avoir travaillé et pétri séparément chaque morceau de pâte, et les avoir remis du côté opposé à la masse, on passe la rasette sur celui où elle se trouvait, et l'on reprend la pâte, toujours en la pétrissant par *patons*, pour la remettre à la première place. Ce travail est la *contre-frase*, après laquelle on vient au *bassinage*, opération qui contribue à faire prendre plus d'eau à la pâte; mais toutes les farines même de froment ne peuvent admettre le bassinage; c'est au tact de l'ouvrier à juger si cette opération est essentielle.

Le bassinage se fait en prenant dans les deux mains de l'eau de même chaleur que pour pétrir, et qu'on verse dans le fond du pétrin. On coupe la pâte par patons, ce qui se fait en serrant les quatre doigts des deux mains, les pouces levés; puis, serrant les deux mains l'une contre l'autre, et baissant les pouces pour couper net la pâte. L'ouvrier mouille souvent ses mains, ce qui lui donne moins de mal. On donne souvent deux tours de bessinage. Par chaque tour, on entend faire aller et venir la pâte d'un côté à l'autre du pétrin. A chaque tour, on passe la rasette sur le pétrin, pour en détacher la pâte, à laquelle on donne un dernier tour en la saupoudrant de farine pour la *sécher* et lui donner plus de corps. Le *sèchement* est la dernière opération du pétrissage; la pâte est alors achevée.

On peut la laisser dans le pétrin, ou la relever pour la mettre dans une auge ou corbeille d'osier très-serrée, et attendre qu'elle soit revenue au point d'être façonnée en pains. Elle doit alors avoir atteint le double de son volume, et résister au doigt qui la presse sans se rompre à sa surface. Il vaut mieux qu'elle ne soit pas assez revenue que de l'être trop.

C'est à ce moment, et même un peu plus tôt, qu'il faut chauffer le four pour qu'il ait atteint le degré de chaleur nécessaire, lorsque le pain aura tout l'apprêt dont il a besoin pour être enfourné.

Quand la pâte est revenue, on la renverse sur le couvercle du pétrin ou sur la table, ou sur un linge, pour *tourner* les pains. Le tour, quel qu'il soit, doit être saupoudré de farine. On y replie plusieurs fois la pâte sur elle-même; on la divise par morceaux de la grosseur qu'on veut donner à son pain; il est bon qu'il ne soit pas de plus de trois kilogr. ou six livres. On tourne ces morceaux de pâte, qu'on met dans des panetons ou corbeilles de paille, garnis de linge, ou sur planche, et sur couche, ainsi que nous l'allons expliquer.

La planche a 5 à 6 pieds de longueur, sur 14 pouces de large. La couche ou toile a la même largeur, et à peu près le double de longueur. On l'étend sur la planche, et on y met les pains tournés en long, à peu près à 12 pouces et à côté l'un de l'autre, ayant soin de faire, entre chaque pain, un pli avec la couche, pour empêcher les pains de tenir l'un à l'autre, quoiqu'on les serre un peu. Quand la pâte est tournée, on couvre les pains pour les laisser revenir jusqu'au moment de les enfourner.

Il est entendu que la chaleur du four a été dirigée de manière à ce qu'il soit prêt à recevoir le pain, quand il est assez revenu; car, une fois au point convenable, il est manqué, si l'on diffère de le mettre au four. Il faut une heure environ pour bien cuire un pain de trois à quatre livres.

Les boulangers de Valenciennes, pour économiser la pâte, font très-peu cuire leurs pains; et pour ménager la place dans le four, ils les serrent tellement, qu'ils se

collent souvent dans les deux tiers de leur longueur. De tels pains sont très-indigestes, et les consommateurs devraient consentir à perdre une once ou une once et demie sur le poids, pour avoir un pain bien cuit et sans baisure.

Le travail de la panification et les proportions de levain, d'eau, de levure, varient beaucoup selon la qualité des blés et selon les saisons; mais, dans tous les cas, le pétrissage doit toujours se faire avec la plus grande vivacité, surtout l'hiver.

Les blés germés sont généralement d'un travail difficile et d'un chétif rendement. Quand il n'a pas été possible de faire sécher le blé germé avant la mouture, ainsi que nous l'avons dit en répondant à la 30e question, il est bon, avant de commencer le pain, de faire sécher la farine sur des plaques de tolle, dans un four dont la chaleur soit tombée. On fait le levain avec la sixième partie de la farine à mettre en pain; le levain de chef doit être, de toute nécessité, de la veille, et dans la proportion de 3 kilogr. de farine. Pour rendre la pâte plus ferme, on met plus de sel et moins de levure de bière, si l'on en fait usage; l'eau doit être moins chaude. On laisse moins revenir la pâte avant de tourner le pain, puis on l'enfourne presqu'immédiatement après qu'il est tourné. On doit cuire à un four bien atteint, sans qu'il soit trop chaud, et y laisser le pain plus longtems, afin qu'il puisse perdre, par l'évaporation, sa surabondance d'humidité. Les pains de blé germé doivent être aussi plus petits, et n'être mis en consommation que deux ou trois jours après leur cuisson.

Les blés-méteils exigent plus de levain que le froment, un peu plus de sel au pétrissage, une pâte plus ferme, le pain moins revenu, et un four bien atteint de chaleur.

Les blés étrangers de Barbarie, de la Pologne ou d'Odessa, qui ont passé à la touraille, et qui, par ce procédé, ont perdu leur principe de germination, sont généralement plus gris, donnent plus de son et de gruau; ils sont plus propres à la confection des pains de ménage et de munition qu'à celle des pains de fantaisie. Ils demandent plus de levain, surtout si l'on n'emploie pas de levure de bière.

Pour faire le pain de seigle, on ne bassine pas la pâte, on ne la travaille pas tant, parce que la farine de seigle est plutôt combinée avec l'eau que la farine de froment, et que la pâte de seigle fermente plus difficilement.

On opère à peu près de même pour la farine d'orge et celle d'avoine, dont on fait peu d'usage dans ce pays, mais on bassine la pâte, pour ajouter à l'apprêt du pain.

La Flandre agricole, t. II. Valenciennes, 1835-36, pp. 79-85.

ARGOT

TERMES FACÉTIEUX EMPLOYÉS POUR RAILLER UNE PERSONNE FAISANT UNE CHUTE

..... Malheureusement, en la quittant pour aller s'asseoir en face, son pied s'embarrassa dans la robe, et l'infortuné, perdant l'équilibre, tomba sur son nez.

Aussitôt, quolibets de pleuvoir :

— *Ramasse ta gadiche*, criait l'un (1).

— *Moufle la terrouille*, *paillasson* (2) !

— *Il est de chicor, le grivier* (3) !

— *Le barbet me daude !.... Le soudrillard va nous maquiller des canipètes* (4).

— Eh ! *mon potot, tu as trop sonné du cor* (5) !

— *Un becot à la rafaille !.... ta laisée va être jalmince* (6) !

G. Sol, *La Thune ou le roi Pétaud ; 1re partie, Philippe*, Paris, in-4° à deux col. s. d. (vers 1868), p. 76.

(1) *Ramasser sa gadiche*, se relever. Il est impossible de rendre cette expression ironique en français.

(2) *Moufler*, embrasser ; *terrouille*, terre ; *paillasson*, infidèle, coureur de filles.

(3) *Être de chicor*, être ivre ; *grivier*, soldat.

(4) *Le Barbet me daude*, le diable m'assomme ; *soudrillard*, ivrogne ; *maquiller des canipètes*, faire des cabrioles, comme les saltimbanques.

(5) *Potot*, camarade de table ; *sonner du cor*, boire à même une bouteille entière à la régalade.

(6) *Becot*, baiser ; *rafaille*, sol, terre, *jalmince*, jaloux, se, adj.

MANIÈRE DE FAIRE LE GRUAU DE MAIS

OU SACAMITÉ DES COLONIES D'AMÉRIQUE

A la Nouvelle-Orléans et dans plusieurs autres contrées du Nouveau-Monde, le maïs blanc ordinaire est transformé en une espèce de gruau très-délicat, et que l'on recherche beaucoup pour remplacer le pain ou le riz, surtout lorsqu'on fait usage de mets épicés. Il nourrit plus que le riz, et les nègres le préfèrent à d'autres alimens. Il passe pour plus sain et plus humectant ; car il engraisse facilement les valétudinaires, et il se digère sans difficulté.

Pour le préparer, on se sert ordinairement d'un moulin composé de deux disques de pierre volcanique que l'on fait tourner à l'aide d'une manivelle. Les grains de maïs, séparés de leur panicule (dite *fusée* ou *râpe*), se trouvent soumis à une pression légère entre ces deux roues, qui les concasse faiblement.

Quand on n'a point de moulin, on se borne à concasser ces grains dans un mortier, de manière à les réduire en morceaux de la grosseur du riz.

Alors on vanne, et on sépare la fécule mélangée avec ce gruau. On peut même le laver, puis le faire sécher. Ainsi préparé, le maïs paraît blanc, sans saveur, mais léger et propre à cuire, soit seul, soit avec d'autres alimens. Il convient particulièrement avec le lait, comme une bouillie appropriée aux estomacs délicats.

Lorsqu'on veut le faire cuire, on le met avec de l'eau dans une marmite, de manière que la plus grande portion de cette eau soit absorbée par les grains, qui se gonflent, et le reste s'évapore. Alors le gruau reste presque sec et à l'état du riz nommé *kary*. On peut le manger en cet état, avec quelque assaisonnement.

Le nom de *sacamité* paraît un terme créole corrompu, dont la signification est *sayou imité*.

C. X.

Journal des Connaissances usuelles, 8e année 1832, p. 255.

THÉATRE FORAIN. — TOURS DE CHARLATANERIE.

..... Un charlatan annonce dans un village un spectacle dont la première partie est intitulée : *le départ précipité ou la suite d'un coup de pied*. L'heure arrivée, il s'empare de la recette et disparaît.....

Ce fait n'est pas isolé. Un abonné nous envoie le récit d'une histoire analogue.

Deux charlatans posent une affiche intitulée : *le départ des bons pèlerins pour la Palestine* et au-dessous en petits caractères se trouvent imprimés les mots suivants : *Les personnages dès leur entrée en scène, annonçent leur départ pour le pays lointain et se mettent aussitôt en devoir de s'y transporter*. Les paravents ouverts, les deux acteurs entrent en scène. Le premier rôle affublé d'un large manteau emprunté (pour longtemps) à l'aubergiste du lieu et marchant en héros dit à son compagnon de voyage, d'une voix sonore : *Mathias, gardons ce manteau ;* (le propriétaire de l'objet, présent, ne fait naturellement pas d'objection), *prends ton épée et partons en Galilée*. Ils traversent la scène et ne reparaissent pas ; bien entendu ils emportent la recette.

Gazette des Tribunaux du 8 juin et du 20 juin 1827.

PROVERBE SUR LA MAÇONNERIE

Maçonnerie d'hiver,
Maçonnerie d'enfer (1).

A. d'Olivier, *Mémoire sur la chaux, les mo[…] et les plâtres*, Avignon, 1851, in-12.

(1) C'est-à-dire que la maçonnerie faite en hiver est plus […]e que celle faite à une autre époque de l'année.

DESTRUCTION DES COURTILIÈRES

Dès les premiers jours un peu chauds du printemps (vers le commencement du mois de mai), les mâles se font entendre, dès le soir et pendant la nuit, par un petit cri continu, qui attire à eux les femelles, pour être fécondées. Pas de doute que si l'on pouvait détruire les mâles, on parviendrait à anéantir la race entière, puisqu'ils sont plus rares que les femelles dans la proportion de 1 à 12, et que ces dernières, faute de fécondation, ne pondraient que des œufs stériles. Mais il est très-difficile de se saisir de ces mâles pendant la nuit; ils se tiennent à fleur de terre, au bord de leurs retraites très-profondes, dans lesquelles ils se retirent au moindre bruit. Le moyen de destruction qui m'a le mieux réussi, a été, après avoir remarqué l'asile du mâle, d'enterrer tout à l'entour des vases quelconques, à un demi-pouce plus bas que la surface. Le lendemain on y trouve les femelles qui, attirées par les cris du mâle, sont tombées dans ces vases, et n'ont pu en sortir.

Un second moyen, faute de vases, est de répandre autour de la retraite des mâles, quelques demi-brouettes de fumier bien consommé. Les femelles, et très-souvent les mâles, s'y retirent pendant la nuit, et le lendemain on les trouve aisément dans ces petits monceaux. Un enfant peut suffire à ce mode de destruction, que l'on peut renouveler plusieurs jours de suite, en ayant soin de reformer les monceaux.

Malgré ces premières précautions, il peut encore échapper quelques femelles fécondées. C'est alors qu'il faut de la surveillance, puisqu'une seule couvée produit de 3 à 400 petits.

Lorsque je choisis, pour créer ma pépinière, un terrain de très médiocre qualité (afin que les arbres que j'y élèverais pussent faire des progrès d'une prompte végétation transportés sur des sols meilleurs), je ne me doutais pas qu'une pareille terre était peuplée d'une quantité innombrable de ces insectes, qui me dévoraient mes semis et jeunes arbres de plantation. Dans le besoin et le désir de les détruire, je consultai divers auteurs naturalistes et économistes; mais ces savants ouvrages me furent d'un faible secours, concernant les habitudes de cet insecte. Je fus donc obligé de l'étudier pour m'en débarrasser. Les moyens ci-dessus, et ceux que je vais avoir l'honneur de vous communiquer, m'avaient tellement réussi que pendant 6 ou 7 années, je n'en remarquai plus. Lorsque, pendant l'été de 1824, j'ai perdu par leur dégât la totalité d'un nouveau carreau, planté en jeunes arbres exotiques, je jugeai facilement qu'ils venaient du voisinage qui n'est séparé de ma propriété que par une haie à travers laquelle cet insecte avait pénétré; car ce voisinage en est d'autant plus peuplé, qu'on ne cherche point à les détruire.

Dans la circonstance fâcheuse dont je parle, j'ai remarqué qu'ils n'avaient pas approché des ifs, des pins et autres arbres résineux, tandis qu'ils avaient rongé des lignes entières de daphnés, de lauriers faux benjoin et d'agnus-castus, dont l'écorce et l'aubier sont cependant d'une odeur forte et nauséabonde.

La femelle du taupe-grillon construit son nid en forme sphérique, de l'étendue intérieure d'un œuf de poule-d'Inde. Elle en pétrit et gâche la terre de la même manière que les hirondelles, et si solidement qu'il est imperméable à l'eau. Le dôme est à fleur de terre, afin que la chaleur atmosphérique serve d'incubation, pour faire éclore les œufs. Elle se conserve une ouverture au midi pour le ter[illegible] de sa ponte, qui dure une quinzaine de jours; elle le[illegible]ne ensuite hermétiquement. Elle construit autour de [illegible]id une petite voûte, aboutissant à sa retraite qui est [illegible]ncée perpendiculairement à un pouce de distance. On [illegible]nnaît facilement la place du nid, tant par les tra[illegible]e l'insecte que par la destruction totale de toutes pla[illegible] environnantes dans un rayon d'environ deux pieds. Al[illegible]avec le doigt on suit la trace de l'insecte qui conduit à l[illegible] qui le cerne et à sa retraite que l'on élargit un pe[illegible] y jette la valeur d'une demi-cuillerée à café d'h[illegible]uit de chenevis, de colza ou de navette; et sur cet[illegible]le, la valeur d'un grand verre d'eau, qui entraîna[illegible]huile au fond, atteint l'insecte, lui bouche les pores; alo[illegible] monte, et arrivé à l'air il tombe asphyxié. Ensuite on [illegible] nid et l'on écrase les œufs.

Dans les petites surfaces, comme les planches de fleurs, de légumes de prix, les couches de melons, etc., il suffira, pour les éloigner, d'employer des pains de graines qu'on se procure aisément, chez les fabricans d'huile; on les pulvérise et on les mélange avec la terre ou terreau. Cela procure en même temps un excellent engrais.

Le Bon cultivateur, 6e année, Nancy, 1826, in-8, p. 73-76.

BROSSES DE RACINE DE LUZERNE POUR LES DENTS

(DITES BROSSES DE CORAIL).

La plupart des personnes qui cultivent la luzerne pour l'agriculture ignorent, sans doute, que les racines de cette plante, qui acquièrent quelquefois une grosseur extraordinaire, sont employées à l'usage de la toilette, lorsqu'elles n'ont pas un diamètre qui dépasse celui du doigt. Tout le monde connaît aussi ce petit instrument de forme cylindrique, terminé à chaque extrémité par un faisceau de fibres formant pinceau, qui sert de brosse à dents; et est vendu chez les parfumeurs sous le nom de brosse de corail. Ce corail est de la racine de luzerne que l'on choisit et qu'on dessèche avec un peu de soin.

Pour faire ces brosses, on met de côté des racines de luzerne d'une grosseur convenable, on les dépouille de leur écorce, et on les fait sécher lentement. Lorsque ces racines sont bien sèches, on les tranche par petits morceaux de la longueur de trois pouces; puis, avec un marteau, on frappe légèrement sur chacun des bouts de la racine, les fibres ligneuses se détachent et forment un pinceau qui sert de brosse à dents. On fait alors infuser les brosses pendant un jour ou deux, dans de l'alcohol coloré par l'orcanette; on les retire et on les fait sécher de nouveau, et lorsqu'elles sont bien séchées, on en lisse le bois avec un polissoir d'os ou d'ivoire, on les dispose par paquets pour les livrer au commerce ou à l'usage. L'emploi de cette brosse convient aux personnes qui ont les gencives délicates.

J. B.

Journal des Connaissances usuelles et pratiques publié par MM. Gillet de Grandmont et de Lasteyrie. Année VIIe, déc. 1831, p. 288.

ESSAIS DE COLORATION ARTIFICIELLE SUR L'HUITRE

M. Certes, après avoir rappelé les expériences de E. Mer sur l'absorption des matières colorantes par l'*Helix pomatia* et celles qu'il a faites lui-même sur les Infusoires vivants, rend compte des essais de coloration artificielle qu'il a faits en dernier lieu sur l'Huître d'Arcachon *(Ostrea edulis)*.

L'Huître supporte, sans paraître en souffrir, un séjour prolongé dans des solutions d'eau douce colorées d'une manière intense par certaines couleurs d'aniline. La coloration, localisée dans la zone branchiale, s'effectue en moins de douze heures. Une fois obtenue, elle persiste dans les Huîtres retirées de l'eau ou même maintenues pendant plus de dix jours dans les bassins où elles vivent habituellement. Ce n'est qu'après la mort que les diverses parties internes et externes de l'animal se colorent, la zone branchiale exceptée, ce qui semblerait indiquer que la coloration est due à des phénomènes d'endosmose.

Mettant à profit cette propriété des tissus vivants de l'Huître, M. Certes leur a fait absorber des substances médicamenteuses et notamment de l'iodure de potassium qui s'est retrouvé en quantités appréciables dans l'urine des personnes qui en avaient mangé. C'est d'ailleurs un fait d'observation courante que les Huîtres, parquées dans certaines conditions, prennent un goût prononcé de goudron ou de fer.

Il ne paraît donc pas impossible d'utiliser l'Huître comme véhicule de substances médicamenteuses et les expériences de M. Certes donnent l'explication préalable de certains faits d'empoisonnement par l'ingestion de Mollusques, faits assez mal expliqués jusqu'à ce jour.

Bullet. de la Soc. zoolog. de France, t. X, 1885. Procès-verbaux de la Soc., p. XX.

LA GOUTTE ET LE GOUTTEUX. — DIALOGUE (1).

Chanson sur l'air : *Jupiter un jour en fureur.*

LE GOUTTEUX

Ah ! quels subits élancements !
Quelle douleur sourde et cruelle !
Serait-ce, ô grands dieux !.... Oui, c'est elle !
Je sens la goutte, oh ! je la sens !
Aye ! aye ! aye !.... A ma porte on sonne !
Courez donc, Rose ! allez savoir.....
Et si c'est moi qu'on vient voir,
Gardez-vous de recevoir ;
Je n'y suis pour personne.

LA GOUTTE *(en entrant.)*

Ma belle enfant, il a raison
De s'interdire la visite
De l'importun, du parasite ;
Mais moi je suis de la maison.

AU GOUTTEUX

Bonjour, l'ami ! ne te déplaise,
Je suis la Goutte.

LE GOUTTEUX *(en fureur.)*

Ah ! monstre affreux !

LA GOUTTE

Calme ce transport fougueux ;
Causons gaîment tous les deux ;
D'ailleurs, jure à ton aise !

LE GOUTTEUX

Sors, de grâce, ou fais-moi mourir.

LA GOUTTE

Puis-je sortir sans être ingrate,
Quand d'une chère délicate,
Ami, tu daignes me nourrir ?
Nectar qu'en Champagne on recueille,
Ragoûts choisis, friands apprêts,
Liqueurs qu'on boit à longs traits,
Pour moi sont autant d'attraits ;
Je reste où l'on m'accueille.

LE GOUTTEUX

Je réforme mon cuisinier ;
Son art est flatteur, mais il tue ;
Désormais, les fruits, la laitue,
De l'eau même !.. Il faut enrayer.
Loin d'ici, *Beaune*, *Epernay*, *Grave*,
Poisons trop doux à savourer !

(A la Goutte.)

Oh ! tu peux te retirer,
Dès ce soir je fais murer
Ma cuisine et ma cave.

LA GOUTTE

Je sortirais bien..... mais, pardon !
Ici je suis tant caressée !
Si mollement je suis bercée
Sur la plume et sur l'édredon !

LE GOUTTEUX

Otez ce coussin qui la tente ;
Sur un grabat étendez-moi.
Aye ! aye ! aye !.... Ah ! sur ma foi !
Ce lit est plus dur..... que toi ;
Barbare ! es-tu contente ?

LA GOUTTE

Ton docteur est homme amusant ;
A son bel art il n'entend *goutte ;*
Il déraisonne sur la goutte,
Mais il est conteur et plaisant.
De ces quolibets qu'il t'apporte,
Tout à l'heure il nous charmera ;
Je l'attends, il m'égayera.

LE GOUTTEUX

Quand le docteur paraîtra,
Qu'on lui ferme la porte !

(A la Goutte.)

A présent qui peut t'arrêter ?

LA GOUTTE

Ta Bonne est fraîche, elle est jolie,
Comme un autre un goutteux s'oublie

LE GOUTTEUX

Adieu, Rose ! ... Il faut nous quitter.

(A la Goutte.)

Eh ! bien ! fuis-tu ?

LA GOUTTE

Mais il me semble
Que mes conseils ont réussi,
Je t'attendais à ceci :
Puisque Rose sort d'ici,
Nous sortirons ensemble.

DESPRÉS.

Les Diners du Vaudeville, n° 29, pluviôse an 7, Paris, in-12, p. 16-20.

(1) L'idée de ce dialogue est prise de Francklin,

L'INSTRUCTION CHEZ LES OISEAUX DE PROIE

..... J'ai logé, depuis 1794 jusqu'en 1798, dans un des combles du Louvre. L'édifice alors n'était pas achevé et contenait beaucoup d'oiseaux de proie, qui, n'étant pas chassés, dans une ville où il est défendu de tirer, n'étaient point farouches et ne fuyaient point la présence de l'homme. Ma fenêtre donnait sur la cour carrée du Louvre. A l'époque où les petits commençaient à voler, j'ai vû, plusieurs fois par jour, les pères et les mères revenir de la chasse, avec une souris ou un moineau morts dans leurs serres, planer sur la cour et appeler, par un cri toujours semblable, leurs enfants restés dans le nid. Ceux-ci sortaient à la voix de leurs parents et voletaient au-dessous d'eux dans la cour carrée. Les pères alors s'élevaient perpendiculairement, avertissaient leurs écoliers par un nouveau cri, et laissaient tomber de leurs serres la proie sur laquelle les jeunes oiseaux se précipitaient. Aux premières leçons, quelle que fût l'attention des pères à laisser tomber l'objet, presque sur leurs petits volant à cinquante pieds au-dessous d'eux, ces apprentis maladroits manquaient presque toujours de l'attraper. Alors les pères fondaient comme une balle sur la proie échappée à la maladresse de leurs enfants, et la ressaisissaient toujours avant qu'elle eût touché terre. Puis ils s'élevaient de nouveau pour répéter la leçon, et ne la laissaient manger à leurs petits que lorsque ceux-ci l'avaient saisie au vol. Ces oiseaux de proie ne rappellent-ils pas les Baléares qui ne donnaient à manger à leurs enfans que lorsqu'ils avaient atteint le but avec leur fronde.

Je puis même assurer, tant le lieu et les circonstances étaient propres à ce genre d'observation, que l'enseignement était gradué, et que les maîtres faisaient passer leurs élèves du simple au composé, à mesure que leurs facultés se développaient ; car, une fois que les jeunes oiseaux de proie avaient appris à rattraper dans l'air la souris morte, les parens leur apportaient presque toujours des oiseaux vivants, et répétaient la même manœuvre que j'ai décrite, jusqu'à ce que leurs enfans fussent capables de saisir un oiseau au vol d'une manière sûre, et par conséquent de pourvoir eux-mêmes à leur nourriture et à leur conservation.

DUREAU DE LA MALLE, *Mémoire sur le développement des facultés intellectuelles des animaux sauvages et domestiques*, 1830, p. 19-20.

UTILISATION POSSIBLE DE L'AUTRUCHE

NOTE DE M. BARTHÉLEMY, CORRESPONDANT DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE, SUR LE PARTI QU'ON PEUT TIRER DES AUTRUCHES DANS L'ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE, ETC.

Les autruches parquées deviennent très familières, les femelles surtout : leur allure incessante est celle d'un cheval au manège ; c'est-à-dire qu'elles tournent sans cesse autour de la barrière. Leurs défécations sont très-abondantes, surtout quand on les nourrit avec du gros son, des herbes communes et des débris de ménage ; aussi, en jetant chaque jour, à l'endroit de leur passage, de la paille, du foin inférieur, des herbes parasites, le piétinement en a bientôt brisé et divisé les fibres, qui s'incorporent dès lors facilement avec l'urine et les matières solides déjectées par ces animaux ; et si, de temps à autre, on verse sur ce mélange quelques seaux d'eau, on obtient, dans les vingt-quatre heures, un fumier boueux, épais, et prouvant, par ses émanations, que la fermentation est parfaitement établie.

La bonté de ce fumier m'est suffisamment démontrée par l'insistance que met à en obtenir de moi un paysan à qui j'en ai livré une première fois à titre d'essai.

Il me paraîtrait fort ridicule de chercher à étendre l'emploi d'un tel engrais à l'agriculture en général ; mais je n'en ai pas moins la conviction que, dans notre Midi, si pauvre en matière fécondante, celles-ci ne devraient pas être dédaignées.

Une autruche achetée à Tunis, en Égypte ou au Sénégal, ne coûte pas plus de 20 à 25 francs ; rendue à Marseille, son prix peut s'élever à 50 francs.

A la campagne on la nourrirait pour peu de chose, si les pommes de terre de qualité inférieure entraient pour une bonne partie dans l'alimentation.

Les deux autruches que nous avons ne me coûtent pas 50 centimes par jour, bien que je leur donne une petite ration de fèves. Ces animaux trompent leur appétit en absorbant les matières qu'ils viennent de rendre ; ils boivent considérablement, et leur santé est parfaite.

La température de 0 du thermomètre de Réaumur ne les incommode pas : j'ai vu les nôtres s'ébattre au milieu d'une neige épaisse et en avaler avec avidité ; l'humidité prolongée ne leur est pas nuisible.

Les autruches pondraient peut-être annuellement, si on avait un mâle : celui que j'ai envoyé, l'an dernier, au jardin des plantes, approcha nos deux femelles, dont une seule me fournit quatorze œufs, pesant, l'un dans l'autre, 1 kilog. 1/2.

Aux approches de la mue, j'enlève à ces autruches toutes les plumes caduques, et j'en fais faire des plumeaux très solides et très durables. Or un plumeau composé des plumes de l'autruche d'Amérique (le nandou) ne vaut pas moins de 6 francs. Je puis faire cinq plumeaux étoffés avec les plumes que je recueille ; j'ai donc un revenu de 30 francs, puisque j'économise tout autant sur mes dépenses d'entretien.

Un œuf d'autruche à manger en famille, frais et nouveau pondu, se vendrait bien 10 francs. Si, en moyenne, on en obtenait trois annuellement, ce serait 30 francs à ajouter au produit en plumes, et puis viendrait le chiffre du produit en engrais.

Il est vrai que ces supputations ne sont pas suffisamment sévères ni prouvées ; mais, en somme, on voit que, dans [illegible]rtaines campagnes, une ou deux autruches ne serai[illegible] point une charge ; bien au contraire, puisqu'il y aurai[illegible] d'une part, agrément, et, de l'autre, production.

Qu[illegible]erait-ce si, sous l'influence de l'incubation artificiell[illegible] on obtenait, dans un pays comme le nôtre, où bien [illegible]es essais peuvent être tentés avec chances de succès, la fac[illegible]production de l'espèce ?

[illegible]et. des séances de la Soc. d'Agriculture, t. IV, Paris, 1844 ; p. 525-527.

MÉTHODE SIMPLE DE REMPLACER LE MAILLOT CHEZ LES ENFANS NOUVEAU-NÉS

En parcourant le département de l'Indre, je me suis arrêté plusieurs jours à Bondant, où j'ai vu, avec une agréable surprise, la manière ingénieuse dont les habitans remplacent le maillot. Ces braves gens, conduits par un heureux instinct, ont trouvé le moyen de laisser les enfans à la nature. Comment les élèvent-ils ? Tout bonnement dans du son ! Dans du son, direz-vous ? Oui. On les place dans une boîte ou berceau évasé, comme une maie, garnie de coussins, dans la crainte que l'enfant qui est nu et parfaitement libre ne se blesse. Un petit oreiller, sur lequel repose sa tête, et qui descend jusqu'à la moitié du dos, empêche que le son ne lui entre dans la bouche ou dans les yeux. Une couverture légère et lâchement fixée aux deux côtés du berceau, laisse aux membres inférieurs toute la liberté désirable. Les bras passent sur la couverture ; ils sont toujours nus, excepté l'hiver, où l'enfant est revêtu d'une camisole. Cette méthode, très simple, réunit deux grands avantages ; la liberté et la propreté. La liberté, puisqu'il n'y a aucune ligature ; et la propreté, puisque toutes les déjections sont absorbées par le son qu'on renouvelle fréquemment : les plus pauvres, trois fois la semaine, et les gens aisés, tous les jours. L'hiver, on a la précaution de faire légèrement chauffer la couche supérieure du son ; et, toute la journée, la petite créature joue et gigote dans sa douce et molle couchette, aussi gaiement, aussi vivement que le poisson dans l'eau. Quand on le lève, on lui fait des frictions avec un linge fin et chaud, à un feu clair auquel on expose ses reins ; et les selles se font avec une aisance que l'on a peine à concevoir. La douce chaleur relâche les fibres, et tous les jeux de l'appareil intestinal s'exécutent avec une facilité merveilleuse. Les enfans ainsi élevés sont plus forts, marchent plus tôt, tombent plus rarement, et en tombant portent toujours les mains en avant et la tête haute de manière qu'ils se blessent peu. Un autre avantage immense pour la classe nombreuse où les pauvres femmes ont besoin de tous leurs instans pour travailler, c'est qu'après avoir allaité leur nourrisson, elles le déposent dans le berceau, ou plutôt le rendent à la liberté, car il n'est jamais plus libre que quand il est, si j'ose m'exprimer ainsi, dans son petit vivier.

BONVALOT.

Journal des Connaissances usuelles, 8e année, 1832, p. 99-100.

LE DUEL PAR ANTICIPATION

Deux militaires invités
A certain repas délectable
Par hasard se trouvaient, à table,
Placés aux deux extrémités.
Or, voilà qu'au dessert, pour une bagatelle,
Entre nos deux Césars s'élève une querelle.
— Corbleu ! dit l'un tout en courroux,
Monsieur, c'est trop me faire injure ;
Si je n'étais si loin de vous,
Vous auriez à l'instant ma main sur la figure ;
Ainsi, c'est entendu, vous êtes souffleté.
— Ne croyez pas, dit l'autre, avec tranquillité,
Que ma colère se concentre ;
Si près de vous j'étais placé,
Je vous aurais déjà passé
Mon épée à travers le ventre.
Ainsi, point de cris superflus,
Vous êtes mort, n'en parlons plus.

E. ARNAL, *Boutades en vers*, Paris, 1861, p. 20.

CONSOLATION FACÉTIEUSE

Quand un enfant pleure pour un petit *bobo*, on lui dit qu'il sera bien guéri le jour de ses noces.

B. SOUCHÉ, *Proverbes, traditions*, etc. (Dans *Bullet. de la Soc. de Statist. des Deux-Sèvres*, 1881).

ASSISTANCE HOSPITALIÈRE

738. Laurie (P.), Laying the first Stone of the new buildings at Bethlem Hospital. Lond., 1838, in-8, 62 p.; cart. angl. 1 fr. 50.
739. Clavareau, Mém. s. les hôpit. civ. de Paris, 1805; in-8, 239 p., planches; cart. 3 fr. 50.
740. Percy, Les anciens avaient-ils établiss. publics en fav. d'indigents ? Mém. cour. Paris, 1813; in-8, 122 p. d. c. 2 fr. 50.
741. Pincoffs, Experiences in eastern military hospitals. Lond. 1857; in-8, 202 p.; cart. 2 fr. 50.
742. Boyer, Sur les hôpitaux militaires et les offic. de santé. Tours, 1790; in-8, 303 p.; cart. 3 fr. 50.
743. Galton, Construction of hospitals. Lond., 1869; in-8, 95 p.; cart. angl. 1 fr. 50.
744. J. de Lamarque. Traité des établ. de bienfaisance. Paris, 1862; in-8, 383 p.; cart. 2 fr.
745. De Recalde, Abrégé histor. des hôpitaux. Paris, 1874; in-12, 158 p.; r. c. 2 fr. 50.
746. Mahon, The poor laws. Lond., 1835; in-12, 189 p.; cart. angl. 2 fr. 50.
747. Beaucorps, L'assist. publ., son origine, etc. Orléans, 1873; in-8, 69 p.; br. 1 fr. 50.
748. Rommelaere, Des institutions médic. et hospitalières en Angleterre. Bruxelles, 1866; 266 p. in-8; br. 2 fr. 50.
749. Fournel, L'hôpital Beaujon, son histoire jusqu'à nos jours. Thèse. Paris, 1884; in-4, 147 pl. av. 1 pl. 2 fr. 50.

ASTRONOMIE

750. Manilii Astronomicon cun notis M. Fayi, suivi de P. D. Huetii animadvers. in Manilium et Scaligeri notae. Paris, 1679; in-4; d. bas. 2 fr. 50.
751. Nagy, Considér. sur les Comètes. Paris, 1862; 418 p. in-8; br. 2 fr. 50.
752. Les tables astronom. de Pagan. Paris, 1658; in-4, 61 p., 1 portr. parch., cachet s. le titre. 2 fr. 50.
753. J. Dryand, Annulorum astronomicorum componendi ratio etc. 1537; in-4, r. c.; quelques feuillets jaunis au commencement. 10 fr.
754. Répertoire des trav. de la Soc. de stat. de Marseille, t. VIII, 1845; in-8, d. r. (cont. p. 5 à p. 91: Observ. de l'Eclipse de soleil du 8 juill. 1842). 1 fr. 75.
755. Birot de Morogues, Mém. sur les chutes de pierres. Orléans, 1812; 360 p. in-8; br. 2 fr. 50.
756. Jourdain, Sur l'observat. de Meragah et s. quelques instrum. employés pour y observer. Paris, 1810; in-8, 51 p. cart. (c'est la traduct. d'un auteur arabe augmentée de notes). 3 fr. 50.
757. Dionis du Séjour, Ess. s. les comètes. Paris, 1775; in-8; cart. 2 fr. 50.
758. P. Caze, Ess. de philosophie rel. s. les instruments astronomiq. d. anciens et s. la concordance du zodiaque av. la théologie. Bordeaux, 1829; in-8, 107 p.; br. 1 f. 50.
759. Weidler, Bibliographia astronomica (avec le supplément). Wittenberg, 1755; in-8; br. 3 fr. 50.
760. Fortia d'Urban, Origine des peuples, suivie d'une théorie des comètes. Paris, 1808; in-8, 258 p.; br. 2 f. 50.
761. Ward, De cometis, Oxoniae, 1653; — même auteur, Trigonometria, item prælectio de cometis. 1654; 2 vol. rel. ensemble; r. cuir. 8 fr.
762. Mairan, Traité de l'Aurore boréale. Amsterd. 1735; in-12; r. c. 2. fr. 50.
763. Mémoires de l'Institut, t. XXIX, 2e partie. 1879 (contient p. 29 à p. 253: Th. H. Martin, Mém. s. les hypothèses astronom. des anc. philos. de la Grèce étrangers à la not. de la sphéricité de la terre); br. 7 fr.
764. E. Miller, Poëmes astronomiques de Th. Prodrome et de J. Camatère, d'après les Mss. de la B. Nat. 1872; in-4, 112 p.; br. 3 fr.
765. Piazzi, Sui movimenti proprii delle Fisse (dét. de: Mém. dell' Ist. ital. 1806; t. I, p. 1-68; gr. in-4). 3 fr.
766. Perrotin, Visite à divers observatoires d'Europe. 1881; in-8, 150 p.; br. 2 fr.
767. Adams. Irregularities in the motion of Uranus. 1846; 31 p; br. 1 fr. 25.
768. Girault, Rech. d'une orbite au moyen d'observ. géocentriques, d'après le Theoria motus corporum celestium de Gauss (dét. de: Mém. de l'Ac. de Caen. 1865, p. 1-78). 2 fr.
769. A Blanqui, L'éternité par les astres, hypothèse astronomique. Paris, 1872; in-8, 77 p.; br. 1 fr. 25.
770. P. Sindico, C'est le ciel qui tourne et non la terre, preuves à l'appui. Paris, 1884; in-8, 11 p.; planche, br. 1 fr. 25.
771. Libavius, Decl. de Cometa anni 1604 et Voetius, de prognosticis cometarum. Amsterd., 1665; in-4, 94 p. dérelié. 3 fr.
772. Herschel fils, Découvertes dans la lune faites au cap de Bonne-Espérance. Trad. de l'angl., 1835; in-8, 56 p.; br. 1 fr. 50.
772. Montigny, Nouv. scintillomètre, Brux. 1878; in-8, 84 p.; pl. br. 1 fr. 50.
773. Thilorier, Genèse philos. préc. d'une dissert. s. les pierres tombées du ciel, 1805; in-8, 44 p.; br. 1 fr. 25.
774. Snider, Nouv. théorie s. la formation des comètes, Paris, 1861; 46 p. in-8. 1 fr. 25.
775. P. Breton, S. les orbites hyperboliques et la réfraction stellaire. 1880; 96 p. et pl. 1 fr. 25.

AUNIS, POITOU, ANGOUMOIS, MAINE, ANJOU, TOURAINE

776. Mém. de la Soc. de Statist. des Deux-Sèvres, 1836 à 1841; 6 tomes reliés en 3 volumes, cart. dos c. 20 fr.
777. Michon, S. la restauration de l'abbaye de Puypéroux, et s. N.-D. des Anges (Dioc. d'Angoulême), 1844; in-8, 34 p. 1 fr. 25.
778. Belley, Diss. s. Limonum, anc. ville des Pictones. (Dét. de: Mém. de l'Ac. des Inscr., 1753; p. 691-735). 2 fr. 50.
779. Parrot, Voy. de François 1er, à Angers, en 1518. Ang. 1858; in-8, 24 p.; br. 1 fr. 25.
780. Gautier, Et. s. le donjon de Loches. Loches, 1869; in-8, 47 p.; br. 1 fr. 25.
781. Pau, Notice s. une ville d'Anjou (Beaufort). Angers, 1841; in-8, 51 p.; br. 1 fr. 25.
782. B. Moreau, Les géorgiques vendéennes, poème en 4 chants. Napoléon-Vendée, s. d. 150 p.; br. lég. mouill. 2 fr. 50.
783. Giraudeau, Précis hist. du Poitou. Paris, s. d. in-8; br. 3 fr.
784. Auvray, Not. s. le manuscrit ottobonien 2966 et s. le cartulaire de N.-D. du Bourgmoyen, de Blois (dét. de: École fr. d'Athènes, mél. 1886; p. 429-453). 1 fr.
785. Luzarche, La chape de Saint-Maxime de Chinon. Tours, 1853; gr. in-8, 34 p. et pl.; br. 2 fr. 50.
786. R. C. de Croy, Et. statist. s. Indre-et-Loire, 1838; br. (cont. p. 270-273 glossaire patois). 2 fr.

AUTRICHE, HONGRIE, POLOGNF

787. L. Chodzko, La Pologne illustrée, 1846-4[illegible] [illegible]-4, 472 p. d. mar. [illegible] fr.
788. Tollius, Epistolæ itinerariae. Sed. ed. Amsterd [illegible]14; in-4, parch. [illegible] fr.
789. Forster, Pologne. Collection de l'univers pittor[illegible] [illegible]aris, Didot, 1840; br. 1 f[illegible] 75.
790. Gerando, Ess. s. l'origine des Hongrois, Paris, [illegible]344; in-8, 163 p.; br. 1 f[illegible] 50.
791. Harring, Mém. s. la Pologne s. la dominat. [illegible]sse. Trad. de l'allem. Strasb. 1833; 253 p. in-8; br. 2 [illegible] 50.
792. Katancius, Diss. de Columna miliar. ad Esze[illegible]cum reperta, Eszeki, 1782; in-8, 114 p. fig. d. m[illegible] 50.

793. Pridham, Kossuth and Magyar land. Lond. 1841 ; in-8, cart. angl. 2 fr. 50.
794. Zœllner, Briefe über Schlesien, Krakau u. Glatz. Berlin, 1792 ; 2 vol. in-8, avec grav. ; cart. 8 fr.
795. Cziraki, Disquisitio historica de modo consequendi summum imperium in Hungaria a primordiis monarchiæ in haec tempora. Budae, 1820 ; in-8, 300 p. d. r. 3 fr. 50.
796. Straszewicz, Emilie Plater, sa vie et sa mort. Paris, 1835 : in-8, 356 p. avec un portr. cart. 3 fr.
797. Thaly, The fortress of Komarom (Comorn) in 1848. Transl. by Rushton. Land. 1852 ; in-8, 288 p. cart. angl. avec envoi de Thaly. 5 fr.
798. Ischl und seine Soolenbæder. Wien, 1826; in-8, 264 p. ; br. 3 fr. 50.
799. Kertbeny, Erinner. an Ladisl. Teleki 1811-1861. Prag, 1862 ; in-8, 144 p. portr. ; br. 1 fr. 50.
800. Chassin, Alexandre Petoefi, le poète de la rév. hongr. Brux. 1860 ; in-8 ; br. 3 fr.
801. Introduct. ad historiam Ungariae critico-politicam. Viennæ, 1770, in-12, — Series Banorum Dalmatiae, Croatiae, etc. sub regibus Croatiæ, Ungariae et Ungariæ-Austriacis. Turnaviæ, 1737 ; in-12, 2 vol. reliés en un seul, d. r. c. 3 fr. 50.
802. A. Bechet, Hist. du cardin. Martinusius, archev. de Strigonie et rég. de Hongrie. Paris, 1715 ; in-12, 466 p., r. c. 2 fr.
803. Hacquet, L'Illyrie et la Dalmatie ou mœurs, usages, etc. Trad. de l'all. par Breton. Paris, 1815 ; 2 vol. in-18 ; br. mot écrit sur le titre. 2 fr.
804. Korosi (J.), Die Sterblichkeit der Stadt Budapest in 1876-81 und deren Ursachen, Uebersetz. aus dem ungar. Berlin, 1885 ; gr. in-8, 330 p. 2 fr.
805. 9e session du congrès internat. de statistique à Buda-Pest. Buda Pest, 1876 ; in-4, 187 p. ; br. 1 fr. 50.
806. Le P. Martinov, Le trésor de la Cathédrale de Gran. (Ext. de la Rev. de l'art chrét.), 55 p. in-8 ; br. 1 fr. 25.
807. Les honneurs faits au Roy de Pologne par les princes alemans et ses subjects à Miedzeris en 1574 (art. dét. de : Journ. de l'Inst. hist. 1835 ; p. 99-117). 1 fr. 50.
808. Langbein, Comment. de M. Casimiri Sarbievii S. I. Poloni vita etc. Dresdae, 1754 ; in-4, 174 p. dér. 2 fr. 50.
809. Abani, Nationale Eiferer und œsterreich. pessimisten. Wien, 1871 ; in-8, 150 p. ; br. 1 fr. 25.
810. Quatre années de guerre des Polonais contre les Russes (1646-1652) ; persécution des Israélites de Pologne. Trad. de l'hébreu. Suivi de : les schobatniks en Russie, 1814 ; par J. Benjamin. Tlemcen, 1855 ; in-8, 69 p. 3 fr.
811. Thiriet, Mes souvenirs ou les prisonniers français en Pologne. Paris, 1822 ; in-8, 392 p. qq. mouill. ; br. 2 fr.
812. Erzaehlende Dichtungen von Alex. Petoefi, übersetz. von Kertbeny, 1860 ; in-12 ; br. 2 fr.
813. H. Phillips, Selections from poems of Al. Petoefi. Philadelphia, 1885 ; in-12, cart. 3 fr.

AUVERGNE, BOURBONNAIS, BERRY

814. De Pons, Antiphonarium molinense. Molinis, 1826 ; in-fol., r. c. 2 fr.
815. L'abbé Boudant, Histoire de Chantelle. Moulins, 1862 ; d. bas. 8 fr.
816. Giraudet, Topographie phys. et médic. de Cusset. 182[illegible] [illegible]n-8, 184 p. d. bas. cachet sur le titre. 2 fr.
817. [illegible] Excurs. agronom. en Auvergne. 1819 ; in-8 ; br. 2 fr. 50.
818. [illegible]gon de la Lande, Ess. s. les antiquités de la Hau[illegible]oire. St-Quentin, 1826 ; in-8, 240 p., d. bas. 2 fr.
819. [illegible]lieu et Boyer, La ville gallo-rom. de Beauclair. Cle[illegible]t, 1882 ; in-fol. 2 fr. 50.
820. [illegible]ilon, Sur les ruines et monuments d'une anc. vill[illegible] actuell. Toull (Creuse) (art. dét. de : Mém. de l'In[illegible] Litt. et Beaux-Arts, an XII, p. 229-270), in-[illegible] 2 fr.
821. [illegible]rches sur Gergovia, etc. (art. dét. de : Mém. de [illegible] Inscr. 1729, p. 635-670). 1 fr. 50.

822. Lettre de Charles VIII au bailli de Berry publ. par M. Boyer (art. dét. de : Mém. de la Commiss. hist. du Cher, 1857 ; p. 217-225). 0 fr. 75.
823. Léodegaire, archev. de Bourges (1697-1120), Étude hist. et sigillogr. par de Brimont. Bourges, 1881 ; in-8, 45 p. 1 fr. 25.
824. Marchegay, Cartulaire du prieuré de St-Gondon-sur-Loire (866). Les Roches, 1879 ; in-8, 64 p. ; br. 1 fr. 50.
825. Quirielle, Sur la ville de La Palice, 1887 ; in-8. 1 fr. 25.
826. Gaujal, M. s. un tombeau de St-Martial de Limoges, app. le tombeau de Tève-le-Duc. Limoges, 1833 ; in-8. 1 fr. 50.
827. Monum. ant. des Bains du Mont-d'Or (art. dét. de : Ann. des Voy. 1810). 0 fr. 75.
828. Girardot, Hist. du Trés. de la cathédr. de Bourges. (Extr.) 1859 ; in-8, 80 p. ; br. 1 fr. 50.
829. Broussonet, Compar. des prod. de la Culture du Bourbonnais avec celle de Picardie (art. dét. de : Mém. publ. p. la Soc. d'agric. 1786 ; p. 105-122). 0 fr. 60.

AVEUGLES

830. Prompsault, Les Quinze-vingts, notes et doc. Carpenkras, 1863 ; in-8, 157 p. — Advielle, notice sur Prompsault, 1862 ; in-8, 175 p. 2 volumes reliés en un seul, dem. mar. 4 fr. 50.
831. Guadet, Condition des aveugles en France. 1857 ; in-8, 184 p., qq. mouill. à la fin ; br. 2 fr. 50.
832. Guillié, Ess. s. l'instruct. des aveugles. 1817 ; in-8, cart. dédicace coupée au titre. 2 fr. 50.
833. Dufau, Ess. s. les aveugles nés. 1837 ; in-8, 221 p. cart. 2 fr. 50.
834. Scherer, Zukunft der Blinden. Leips., 1860 ; in-8, 215 p. 2 fr. 50.
835. Dufau, Des aveugles, état phys. intell. et moral. 1850 ; in-8 ; br. 3 fr. 50.
836. Wilson, Biography of the blind, etc. in-8, sec. ed. Birmingh. 1833. 2 fr. 50.

BAROMÈTRE ET THERMOMÈTRE

837. De Luc, Rech. s. les modif. de l'atmosph. cont. l'hist. crit. du baromètre et du thermomètre, etc. av. fig. Genève, 1772 ; 2 vol. in-4, r. c. 7 fr.
838. A. Laurant, Hist. des barom. et des manom. anéroïdes ; biogr. de Vidie, invent. 1867 ; gr. in-8, 409 p. d. bas. 3 fr. 50.
839. Peltier, Rech. s. les variat. barométr. (Extr. des Mém. de l'ac. de Brux.), in-4, 173 p. av. fig. 3 fr.
840. Venini, Sulle livazioni barometriche (art. dét. de : Mém. d. Istit. ital. 1806 ; p. 333-413, 81-169, 171-229, 233-442). 4 fr. 50.
841. Volpicelli, Di un barometro fotografico e formulé per compens. gli eff. d. temp. in un bar. qual. Roma, 1870 ; av. pl. in-4, 42 p. 1 fr. 50.
842. Goubert, Descr. et us. des barom., thermomètres, etc. Dijon, 1785 ; in-8, 102 p. et tables ; br. 2 fr.
843. Martine, Dissert. s. la chaleur et s. la construct. des thermom. Trad. de l'angl. Paris, 1751 ; 381 p. av. pl. cart. 3 fr.
844. L. A. B***, Mém. s. la réforme du thermom. Tours, 1779 ; in-8, 202 p., cart. 3 fr.
845. J. Lopez, Memoria sobre la construcc. de los termometros (dét. de : Anales de hist. nat. 1800 ; p. 143-168). 0 fr. 80.
846. Soycourt, Sur les exp. de chaleur lat., défauts du thermom. etc. Londres, 1788 ; in-8, 77 p. et pl. ; br. 2 fr.
847. Segnerus, De aequandis thermometris aereis. Gottingae, 1739 ; 16 p., fig. 1 fr. 50.
848. Renou, Hist. du thermom. 1876. 1 fr.

HYGROMÉTRIE

849. Saussure, Ess. sur l'hygrométrie, Neuch. 1783; in-4, cart. d. c. 6 fr.
850. Saussure, Versuch üb. die Hygrometrie. 1784; in-8, 432 p. fig. r. veau. 5 fr.
851. Dufour, La diffusion hygrométrique, deuxième mémoire. Laus., 1875; in-8. 1 fr.

BELGIQUE, HOLLANDE

852. Bulletin du bibliophile belge, 2e sér. t. I (1er cahier); t. II (1er cahier), 1855; t. III (1er cahier), 1856; t. IV (1er cahier), 1857; t. V (1er cahier), 1858, manque le titre; t. VI (1er cahier), 1859; t. VIII (6e cahier), 1862; chaque vol. 3 fr.
853. Raikem et Polain, Coutumes du Pays de Liège. 1870; tome I seulement; br. 6 fr.
854. Faider, Coutumes du Comté de Hainaut. 1874; tome II seulement; br. 6 fr.
855. Van Asch van Wyck, Arch. voor Geschied. van Nederl. m. bepaaldelijk van Utrecht. Utrecht, 1850; 3 vol. in-4; br. 15 fr.
856. Annales du cercle archéolog. de Mons, t. IV, V, VI, VII, VIII, IX, XII, chaque volume. 3 fr.
857. Bull. des séances du cercle arch. de Mons, 2e sér. 2e et 3e bulletin (oct. 1866, mars 1867). 3 fr.
858. B...y, Promen. hist. d. le pays de Liège. 1838; 2 vol. in-8; br. 6 fr.
859. J. W., Rech. s. l'anc. ammanie de Montfort. Gand, 1853; br. 2 fr. 50.
860. Not. hist. s. l'anc. comté de Reckheim. Gand, 1848; br. 3 fr.
861. Polain, Hist. de l'anc. pays de Liège. 1844; les 2 prem. vol. seulement; br. 6 fr.
862. Theiner, J. H. de Frankenberg, arch. de Malines, trad. par Geslin. 1852; in-8; br. qq. mouill. 2 fr.
863. Dierick, Topogr. de l'anc. ville de Gand. 1808; prem. partie seulement; br. 0 fr. 75.
864. Polain, Liège pittoresque. 1842. 3 fr.
865. Linguet, M. sur l'ouverture de l'Escaut. 1784; 60 p. in-8, dérel. 1 fr.
866. Reiffenberg, narrat. de l'état de Malines, etc. (Extrait). 1 fr.
867. Warnkœnig, Beitr. z. Gesch. d. Lütticher Gewohnheitsrechts. Freiburg, 1838; 218 p. in-8; br. 2 fr.
868. Quoidbach, persistance du caractère national des Belges. 1878; br. 1 fr. 75.
869. Sirtema de Grovestins, Souvenirs biograph. du comte Van der Duyn. Saint-Germain, 1852; in-8, 506 p.; br. 4 fr.
870. Capitaine, Sur Jean Placentius. 1855. 1 fr. 25.
871. Van Even, Les artistes de l'hôtel-de-ville de Louvain. 1852; in-8; br. 2 fr.
872. Conscience (H.), Avondstonden. Antwerpen. 1846; br. 3 fr.
871. Kervyn, Le prince d'Orange. 1881. 1 fr.
872. Paulet, Sur la naissance de Pierre l'Hermite. Namur, 1854. 0 fr. 80.
873. Hist. abrégée des Provinces-Unies. 1701; in-fol. r. c. 5 fr.
874. Description du jubilé de sept cents ans de Saint-Macaire, patron particulier contre la peste, qui sera célébré dans la ville de Gand en mai 1767. Gand, in-4, 84 p. fig, mouill. à quelques feuillets, r. c. 10 fr.
875. Mémoires de J. Hollander sur la révolte des Ganthois en 1539. La Haye, 1747; in-4, 254 p. r. c. 5 fr.
876. Voyage de Grosley en Hollande, publ. par Patris, 1813; in-8, 478 p; br. 3 fr. 50.
877. Vervolf van den beschryvinge der Stadt Delft. Delft, s. d., seconde partie seulement commençant à la page 487, curieuses grav. in-4, r. c. 6 fr.
878. Beekman, Beschreiving van de Stadt en baronie Asperen. Utrecht, 1745; in-8, r. parch. belles grav. 10 fr.
879. L'Evêque de Basse-Mouture, Itinéraire du Luxembourg germanique. 1844; in-8, d. r. bas. 4 fr. 50.
880. Martini Hamconii Frisia. 1620; in-4, r. parch. nombr. gr. 16 fr.
881. Miraeus, rerum belgicarum annales. Brux., 1624; in-12, r. parch. 5 fr.
882. Delewarde, Hist. du Hainau. 1719; in-12, t. IV seul. r. c. 1 fr.

BIÈRES ET CIDRES

883. Annuaire des 5 dép. de la Normandie. 1880 (contient p. 285-308: le Pommier et le cidre, étude historique, par Léon Féret); br. 1 fr. 50.
884. Idem, 1881 et 1882 (contenant p. 346-394, 248-338, article complet de Denis-Dumont: le Cidre et la maladie de la Pierre, en Basse-Normandie); br. 3 fr. 50.
885. Von Waegner, Bierbrauerei. 1870; br. 3 fr.
886. Wauters, La Manière de faire l'Uytzet, comparée avec celle des autres bières. Gand, an VI; in-8, 127 p.; br. 3 fr.
887. Lailler, Hygiène alim., Etude sur le cidre. 1877; in-8, 83 p.; br. 0 fr. 75.
888. Lailler, Du cidre. 1882; gr. in-8, 58 p. 1 fr.
889. Fleury, La bière de Louvain, poème. Gand, 1859; in-12; br. 1 fr. 25.
890. Godard, L'art de brasser ou manuel etc. Paris, 1843; in-8, 152 p. planche; br. 2 fr. 50.
891. Chevalier, Accidents causés par l'usage du cidre adouci par prépar. de plomb (dét. de Ann. d'hyg. 1853; p. 69-126). 1 fr.
892. Cult. des arbres fruit., manière d'en extraire des liqueurs, dans le Hertfordshire (dét. de: Marshall, la Maison rustique angl., 1806; p. 111-270). 2 fr. 50.
893. Cyder, A poem in two books. Lond., 1708; in-8, 89 p.; r. c. av. une grav. 4 fr.
894. Kolb, Art du brasseur. Paris, 1832; in-8, 210 p.; br. 2 fr.
895. Annuaire de la Mayenne p. 1882 (cont. p. 363-405; conférence sur la fabricat. du cidre). 2 fr.
896. Le Pileur d'Appligny, Inst. s. l'art de faire la bière. 1783; in-12; qq. mouill. 2 fr. 50.
897. Dubief, Manuel du fabricant de cidre et de poiré. Paris, Roret, 1834; in-12; br. 2 fr.

BLANCHISSAGE, BLANCHIMENT

898. Bains et lavoirs publics, Commission instituée par ordre du Ministère. 1850; in-4, 181 p., nombreuses planches, r. d. bas. 5 fr.
899. Schutzenberger, Les procédés chimiques de blanchiment. Exposit. de 1878; in-8; br. 1 fr.
900. Bourgeois d'Orvanne, Lavoirs et bains publics, gratuits et à prix réduits, avec plans. 1854; in-8, 175 p.; br. 3 fr.
901. Bullet. de la Société indust. de Mulhouse. 1837 (cont. p. 280-307: Rapp. par Scheurer, concernant blanchiment des toiles); br. 2 fr.
902. Annales de l'Industrie nation. Mars 1822 (cont. p. 299-306: Descript. d'une machine à calandrer le linge; avec 1 planche). 1 fr. 75.
903. Pajot des Charmes, L'art du blanchiment des toiles, fils et cotons. 1798; in-8; av pl. 3 fr. 50.
904. Berthollet, L'art du blanchiment par l'acide muriatique; 64 p. av. pl. s. d.; br. 0 fr. 90.
905. Espagne, Hygiène du blanchissage, callosités etc. des blanchisseuses. 1864; in-8; br. 1 fr.
906. Revue scient. et ind. de Kopp. Strasb., 1869 (cont. p. 35 à 88: Le blanchissage domestique); br. 1 fr. 75.
907. Gréau, Destruction des tissus dans le blanchiment. Troyes, 1835; in-8, 54 p.; br. 2 fr.
908. Moisy, Eaux de Paris, tarifs, bains et lavoirs; in-12, 209 p.; br., mouill. 1 fr. 50.
909. Bourgnon de Layré, Tr. du lessivage du linge à la vapeur d'eau. 1837; in-12, 91 p. et pl.; br. [illegible] 75.

BLASON POPULAIRE

910. Annuaire des dép. de Norm. 1883 (cont : p. 341-373; Les Normands, la Chicane et la Potence, d'ap. les dictons, par Travers); br. 1 fr. 50.
911. Plasman, Caractères des Français au XIXe s. 1874; in-8, 316 p.; br. 1 fr. 50.
912. De l'antipathie des Français et des Espagnols. Paris, 1809; XIII-28 p. in-8; br. 1 fr. 25.
913. Sauzet, Traits distinct. du caract. lyonnais (Ext.), 1868; gr. in-8, 40 p.; br. 1 fr. 25.
914. Catéchisme des Normands. Troyes, 1832; in-18. 0 f. 60.
915. O. Guelliot, Dénominat. géograph. et dictons de l'arrond. de Vouziers (dét. de : Rev. de Champagne, 1884; p. 337-351). 1 fr.
916. Vallot, Origine du sobriquet : bourguignons salés (dét. de : Mém. des ant. de Côte-d'Or. 1832; p. 103-122). 0 fr. 80.
917. Les Bordelais en 1845. Bord., 162 p. in-8; br. 0 f. 80.
918. Physionomies nation. des peuples, compar. avec mœurs et caract. Paris, s. d. in-12; 125 p. et 25 pl.; br. 1 fr. 50.
919. Les petites Affiches, coméd. en 1 acte, représ. aux Variétés amus. 1780; 31 p. in-8; dér. (Sont mis en scène : un normand, un juif, un gascon, un italien, etc. avec leur lang. et caract.) 1 fr. 25.
920. Gualberto de Soria, Dial. tra un cavaliere francese e un' italiano circa i pregj delle due Nazioni. Roveredo, 1767; in-12, 74 p.; dér. 2 fr. 50.
921. Des Allemands par un Français. Paris, 1846; in-8, 243 p.; cart. angl. 2 fr. 50.
922. Imbert, Le Lord anglois et le Chevalier françois, coméd. 1779; in-8, 53 p.; br. 1 fr. 25.
923. Armand Hain, L'Esprit anglais, satyre (en vers). Paris, 1847; in-8, 31 p.; br. 1 fr. 25.
924. L'Angleterre jugée par Jacques Bonhomme (ext. du Dict. Larousse); 16 p. in-8; br. 1 fr
925. L'Albionide ou l'anglais démasqué, poème héroï-comique, par de F. P. T. Aix, 1759; in-12, 126 p.; br. 2 fr. 50.
926. Saurin, L'Anglomane ou l'orpheline léguée, comédie en vers. 1773; in-12, 51 p; dér. 1 fr. 25.
927. Remarques s. l'Angleterre faites en 1713 (dét. de : Rec. de pièces. 1721; p. 3-16). 0 fr. 75.

BŒUF, BÊTES BOVINES

928. Lafore, Tr. des maladies des grands ruminants. 1843; in-8, 728 p.; d. bas. 2 fr. 50.
929. Delafond, Maladie du sang des bêtes bov. 1848; in-8, 316 p.; br. 2 fr.
930. Rychner, Bujatrik od. Krankh. d. Rindv. Bern, 1841; 648 p. in-8; d. r. bas. 3 fr.
931. Rodet, Médecine du bœuf, malad. meurtrières des bêtes bov. 1829; in-8, 391 p.; d. bas. 3 fr.
932. Didot, Ess. s. l'inoculation de pleuropneumonie des bêtes bov. Brux., 1853; in-8, 235 p.; br 2 fr. 50.
933. Guersent, Ess. s. les Épizooties, animaux domest., typhus; clavelée, etc.; bibliographie des Epizooties. 1815; in-8, 120 p.; br. 2 fr.
934. Peers, De la stabulation de l'esp. bovine. 1858; 145 [illegible] 1-8; br. 1 fr. 25.
935. [illegible] ne, Choix des vaches laitières. 1850; in-8; 96 [illegible] lanches; br. 1 fr. 50.
936. [illegible] os, Guide pour choix de la vache laitière. Paris, 1867 [illegible] n-8, 132 p.; br. 1 fr. 50.
937. [illegible] lamy, La Vache bretonne, utile aux riches, provide [illegible] e du pauvre. Rennes, 1857; in-12, 179 p.; d. bas. 2 fr. 50.
938. [illegible] olta di Memorie publ. dello stato veneto. 1792 (con [illegible] art. : 1° Moltiplicazione d. specie bovina nella Dalr [illegible] zia del Conte Vitturi, p. 3-103; 2° Mezzi di perfezi [illegible] are l'agricult. con aumento de' bovini, p. 147-214); dére [illegible] 2 fr.
939. Paute, Bistournage du taureau, chirurgie et économ. rur. Toulouse, 1868; in-8, 47 p. Thèse; br. 1 fr. 50.
940. Boelle, Castration du taureau par le martelage. Thèse vétérin. Lyon, 1867; in-8, 30 p. 1 fr. 50.
941. Vallin, Le Lait des vaches phthisiques causant la tuberculose (Ext.) 1878; in-8; br. 0 fr. 75.
942. Reviglio, Inoculazione d. pleuropneumonia epizoot. d. spec. bov. Torino, 1857; in-8; br. 1 fr. 50.
943. Endelechii carmen bucolicum de mortibus boum. Hamb., 1747; 48 p. in-4; dérelié. 1 fr.
944. Charlier, Castrat. d. vaches. 1855; in-8; dér. 1 f. 50.
945. Notes sur l'élevage du bétail, des espèces bovine, ovine et porcine de l'Empereur d'Autriche. Publié par ordre du Ministère autrichien de l'intérieur. Paris, 1856; gr. in-8. 2 fr.

VARIA

946. Geological Survey of California, J. D. Whitney, state geologist. Geology, vol. I. Report 1860-1864. Philadelphia, 1865; in-4, 498 p.; cart. angl. 12 fr.
947. d'Orville, Χαριτωνος περι Χαιρεαν καὶ Καλλ. λογοι. Amstel. 1750; 144 p. — Reiskius, De Chaerea et Call., 1750; 168 p. — D'Orville, Animadv. in Charit. 2 tomes, 788 p. et indices; le tout en un vol. in-4; cart. dos cuir. 15 fr.
948. The Academy (Review), vol. VII, VIII. 1875; cart. dos toile. 8 fr.
949. The Saturday Review, vol. XIII, XIV; 1862. 10 fr.
950. Schenckius, Observat. med. admirabil. Francof., 1609; in-folio, parch. une des figures du frontispice est barbouillée de couleur. Joli portrait. 6 fr.
951. Collection archéologique du prince Soltykoff; horlogerie, description et iconographie des instruments horaires du XVIe siècle précédée d'un abrégé historique de l'horlogerie au Moyen-âge et pend. la Renaissance suivie de la Bibliographie compl. de l'art de mesurer le temps depuis l'antiquité jusqu'à nos jours par Pierre Dubois. Paris, librairie arch. de Vict. Didron, 1858; in-4, 214 p., 20 pl. grav. sur acier, broch. état de neuf, non coupé (prix d'origine 30 fr.) 15 fr.
952. G. Agricola, De re metallica. Basileae, 1657; in-fol., rel. peau. Quelques mouill. dans l. prem. pages, manque à la fin une partie de l'index locorum à partir du mot emsebado, 2 pages environ. 10 fr.
953. J. M. Kremer, Entwurf einer genealog. Geschichte des otton. Astes und des Nassauischen Hauses. Wiesbaden, 1779; 2 vol. cart., dos cuir. 12 fr. 50.
954. Remling, Gesch. der Bischoefe zu Speyer. Mainz, 1852; in-8. Erster Band, zwei Heft.; Zweiter Band, zwei Heft., la suite manque. 5 fr.
955. K. F. Meyer, Aachensche Geschichten, I. Buch., 1781; in-fol., dérelié, manque un feuillet dans le Register depuis *entsetz* 151 jusqu'à *im Krieg* 359. 5 fr.
956. Blumenhagen, Wanderung durch den Harz. Leips. s. d. grav.; dem. bas. 5 fr.
957. L. Bechstein, Wanderungen durch Thüringen, Leipsig. s. d. grav.; dem. bas. 5 fr.
958. Tromlitz, Romantische Wander. durch die Sæchsische Schweiz. Leips.; grav. dem. bas. 5 fr.
959. Petermann's Mittheilungen, 25 Band, 1879; in-4; br. 5 fr.
960. Petermann's Mittheil.; 1855, Heft I; 1856, Heft V; 1858, Hefte I, VI, XIII; 1859, Hefte X, XII; 1860, Hefte I, II, III; 1864, Hefte X, XII; 1867, Heft VII; 1869, Heft VII; 1880, Heft I, IX, XII; 1881, Hefte V, VIII, IX, XII; 1882, Hefte VIII, IX, X, XI; 1884, Hefte II, VII; Ergænzungsheft, 1, 4, 12, 20, 67, Jedes Heft. 1 fr.
961. Gazette des Hôpitaux, années 1833, 34, 36, 49 à 56, 62 à 65, cartonnés, dos basane et toile, chaque année à 3 fr. 50,
962. Recueil de poésies françoises des XV et XVIe siècles, 13 vol. cart.; non coupé. 40 fr.
963. Société des anc. textes, Trois versions rimées de l'Evangile de Nicodème, cart.; non coupé. 8 fr.

964. Dutertre, L'Empoisonnement par les moules, ses causes. Boulogne, 1887; in-8, 65 p.; br. 1 fr. 50.
965. Pauli Cerrati opera. Vercellis, 1778; in-8 de 92 p. r. mar. tr. dor., bel. exempl. (on y trouv. un poème en vers latins : de virginitate, Epithalanium et Coryciana. 4 fr.
966. Archives de physiologie, t. I, 1854; Mémoire sur la digitaline et la digitale par Homolle et Quevenne 376 p.; br. 250 fr.
967 Déniau, Le Silphium (Asa fœtida) précédé d'un mémoire sur les ombellifères au point de vue économ., médic. et pharmac. et d'observ. sur les gommes-résines. Paris, 1868; gr. in-8, 160 p.; br. 2 fr. 50.
968. Linnæus Smilax, Sarsaparilla and sarsap. so-called, analysis of popular medicine. Lond. 1854; in-8, 90 p. et 1 pl. cart. angl. 2 fr.
969. H. Ribadieu, Hist. marit. de Bordeaux, Aventures des Corsaires et navigat. bordelais. Bord. 1854; in-8, 204 p.; br. 3 fr.
970. Pigeonneau, Le Cycle de la Croisade et de la fam. de Bouillon. Thèse, Saint-Cloud, 1877; in-8, 274 p. br. 3 fr.
971. Chabaille, Glossaire du livre de jostice et de plet. Par. 1850; in-4, 69 p. à 2 col. cachet sur le titre; br. 1 fr. 50.
972. Wulff, Recherches sur les Sagas de Magus et de Girard, leurs rapports aux épopées françaises. Lund. s. d. in-4, 44 p. (dissertat. écrite en français); br. 2 fr. 50.
973. Nicolai Leonici Thomaei de varia historia libri tres. Basileae. Frobenius, 1531; in-4, r. c. 10 fr.
974. Gothof. Vogtii Thysiasteriologia sive de altaribus veterum christianorum. Hamburgi, 1709; in-12, cart. dos parch. 3 fr. 50.

OUVRAGES D'OCCASION

DONT NOUS AVONS QUELQUES EXEMPLAIRES

975. Mélanges par J. C. F. Ladoucette. Paris, 1845; in-8, 543 p.; br. 3 fr., franco 3 fr. 50.
(Cet ouvrage renferme une série d'articles pouvant intéresser un grand nombre de personnes. Voici le titre des principaux : p. 13-29, la Barbe et les Barbiers; p. 29-41, la Lunette et le Lorgnon; p. 41-51, la Bouteille d'eau et la Bouteille de vin; p. 51-75, le Celtomane et la Pierre; p. 75-97, le Sucre de Canne et le Sucre de Betterave; p. 97-125, le Jeu de l'Oie et de Dé; p. 125-143, la Jupe et le pantalon (tous ces articles sont des sortes de débats ou dialogues); p. 199-207, le Petit Doigt; p. 229-234, Minette ou l'Expiation, imité de l'allemand de Nicolaï; p. 249-353, diverses biographies, D'Etigny, Lezay-Marnesia, Vigée, Miollis, De Pougens, Boulay de la Meurthe, Bouilly; p. 353-363, Questions sur l'Amitié; p. 363-375, De la Vieillesse; p. 375-383, du Oui et du Non dans la bouche des femmes; p. 389-401, de la Pudeur; p. 401-457, Croyances, Usages populaires de la Brie Champenoise et d'autres parties de la France, Superstit. relat. aux Dents, Colique, Œil, Fièvre, Feux follets, Formules des Rogations, Bergers, Rage, Chevaliers de Saint-Hubert, Usages de Mariage, Charivari, Usages Funéraires, Jeu de Soule, Formules de Superstition en usage dans la Brie Champenoise; Pélerinages pop., etc., etc. (indispensable aux Folkloristes); p. 469-491, Antiquités d'Aix-la-Chapelle, etc.)

MM. les libraires sont priés de nous envoyer leurs catalogues de livres neufs et d'occasion.

Le Propriétaire Gérant : E. Rolland.

ANNONCES

ON DEMANDE A ACHETER

Almanach Comique, 1842, 1843, 1844, 1845.
Almanach pour Rire, 1850, 1852, 1859.
Almanach du Charivari, 1860, 1861.
Richard, tradit. pop. de la Lorraine.
Ouvrages de Sandras des Courtilz.
Ouvrages sur Fontainebleau, sur le Texas.
S'adresser aux bureaux de notre Revue.

Dans notre prochain numéro nous ferons une e... uête lexicographique sur les termes servant à dénommer la *Chiquenaude* ou *Pichenette*. Nos lecteurs sont p... de nous envoyer les noms particuliers à leur localité

1re Année. Décembre 1888. — Janvier 1889.

Variétés Bibliographiques

ORGANE DE LA LIBRAIRIE E. ROLLAND

PARAISSANT TOUS LES MOIS
Prix du N° : 50 c.

2, RUE DES CHANTIERS, 2
PARIS

ABONNEMENT AU VOLUME COMPOSÉ DE 12 Numéros : 5 fr.

LES FEMMES SERVES DE L'HOMME

Chanson du XVIe siècle.

Las ! que nous sommes misérables
D'estre serves dessous les loix
Des hommes legers et muables
Plus que le feuillage des bois !

Les pensers des hommes ressemblent
A l'air, aux vents et aux saisons
Et aux girouettes qui tremblent
Au gré des vents sur les maisons.

Leur amour est ferme et constante
Comme la mer grosse de flots,
Qui bruit, qui court, qui se tourmente
Et jamais n'arreste en repos.

Ce n'est que vent que de leur teste,
De vent est leur entendement;
Les vents encore et la tempeste
Ne vont point si legerement.

Ces souspirs qu'ils sortent sans peine
De leur estomach si souvent
N'est-ce une preuve assez certaine
Qu'au dedans ils n'ont que du vent ?

Qui se fie en chose si vaine
Il seme sans espoir de fruict;
Il veut bastir dessus l'arene
Ou sur la glace d'une nuict.

Ils font des Dieux en leur pensee
Qui commme eux ont l'esprit leger
Se rians de la foy faulsee
Et de voir bien souvent changer.

Ceux qui peuvent mieux faire accroire
Et sont menteurs plus asseurez
Entr' eux sont elevez en gloire
Et sont comme Dieux adorez ;

Car ils prennent pour grand' louange
Quand on les estime inconstans
Et disent que le temps se change
Et que le sage suit le temps.

Mais, las ! qui ne seroit esprise
Quand on ne sçait leurs fictions,
Lors qu'avec si grande feintise
Ils soupirent leurs passions ?

De leur cœur sort une fornaise
Leurs yeux sont deux ruisseaux coulans,
Ce n'est que feu, ce n'est que braise,
Mesme leurs propos sont bruslans.

Mais cest ardant feu qui les tuë
Et rend leur esprit consommé,
C'est un feu de paille menuë
Aussi tost esteint qu'allumé,

Et le torrens qu'on voit descendre
Pour nostre douceur esmouvoir
Ce sont des appas à surprendre
Celles qu'ils veulent decevoir.

Ainsi l'oiseleur au boccage
Prend les oiseaux par ses chansons
Et le pescheur sur le rivage
Tend les filés pour les poissons.

Sommes nous donc pas miserables
D'estre serves dessous les loix
Des hommes legers et muables
Plus que le fueillage des bois !

L'excellence des chansons les plus joyeuses et recreatives composees de ce temps. Lyon, 1584; in-18, feuillet 72, verso.

GLANURES LEXICOGRAPHIQUES

NOMS DE LA CHIQUENAUDE.

(Littré définit ainsi la chiquenaude : « Coup appliqué au moyen du doigt du milieu dont le bout est appuyé ferme sous le bout du pouce et que l'on desserre avec effort... Les synonymes sont : *croquignole*, *nasarde*, *pichenette ;* le lieu où la *chiquenaude* et la *pichenette* se donnent est indéterminé ; la *nasarde* est restreinte au nez d'après son étymologie et la *croquignolle* se donne sur toute partie du visage. » Selon Leroux, *Dict. comique*, 1787, la *croquignolle* s'applique au bout de nez sur le tendon qui est entre les deux trous et cause beaucoup plus de mal que la chiquenaude).

Chinquenaulde, f., anc. franç., RABELAIS, *Pantagruel*, II, 29.
Chignaude, f., VADÉ, *Œuvres*, La Haye, 1785, t. IV, p. 236.
Chico, f., provençal moderne, MISTRAL, *Tres. d. Fel.;* Gard, comm. par M. P. FESQUET.
Freto, f., provençal mod., MISTRAL; Gard, comm. par M. P. FESQUET.
Moucarelo, f., Gard, comm. par M. P. FESQUET.
Camouche, f., environs de Châteauneuf (Cher).
Poque, f. Wigenhies, près Avesnes (Nord).
Pich'né, m. Bessin, JORET, *Patois du Bessin.*
Pikenote, f., picard.
Castagnoto, fr. (croquignole), provenç. mod., MISTRAL, *Tres. d. Fel.*
Cigalo, f., (nasarde), IDEM.
Bicocula, f., mentonais, ANDREWS, *Vocab. ment.*
Papirote (chiquenaude sur le nez), espagnol.
Zeccarda (nasarde, chiquenaude), italien, Ducz, *Dicc. ital. franz.*, 1678.
Knip, knipslag, hollandais.
Nasenschneller, nasenstüber (nasarde), allemand.
Σχορδομυτιά (ἡ) (chiquenaude sur le nez), grec moderne.

DICTIONNAIRE D'ARGOT DE L'AN VIII.

Assassiner (1), *conir, escarper, escoffier, travailler*. — Auberge, *une piole*. — Abboyer, *empresser*. — Amoureux, *un grinche*. — Amoureux (être), *grincher*. — Anes, *des branles*. — Aller (s'en), *vanner*. — Arracher, *décônir*. — Aller, *bouler*.

Bourgeois, *un boulin*. — Bas (des), *des tirans*. — Bas de soie, *des tirans radoucis*. — Boucles de souliers, *des attaches de passifs*. — B..., *rivancher*. — Boutique, *un boucart, une boutrolle*. — Bâton, *un satou, juge de paix*. — Bled, *du grenu*. — Battre le bled, *sabouler le grenu*. — Batteur en grange, *chiqueur de grenu*. — Bouteille, *une rouillade*. — Bouteille de vin, *rouillade de picton*. — Bouteille d'eau-de-vie, *rouillade d'eau d'affe*. — Bonnet, *un loubion*. — Boire, *piqueter*. — Battre (se), *se chiquer*. — Berger, *un mornier*. — Bois (des), *des barroux*. — Bourreau, *le tôle*. — Bouche, *la mouloire*. — Beurre, *du fondant*. — Brigands, *des bijoutiers au clair de lune*.

Coûtre, *un doffe*. — Charrue, *une roulotte*. — Cheval, *un gré*. — Chauffer les pieds, *eriffler le poturon*. — Clef, *une tournante*. — Cidre (du), *du godelay*. — Culotte, *une culbute, une montante*. — Chapeau, *un combre*. — Croix d'or, *une branlante en gé*. — Croix d'argent, *une branlante en cé*. — Chapeau bordé, *un combre galuché*. — Couteau de chasse, *un tranchant*. — Cave (la), *une prophete*. — Charretier, *un fait de gaffe*. — Cheveux, *des douillets*. — C... (les), *les chibres*. — Chemin, *le tiche*. — Curé (un), *un ratichon*. — Chemise, *une limasse*. — Cabaretier, *un piolier*. — Cabaret, *une piole*. — Ch..., *filer le rondin*. — Chapons (des), *des barons*. — Cave (jetter à la), *mettre au noir*. — Cuillers (des), *des louches*. — Cane, *une barbotte*. — Canard, *un barbotier*. — Commissaire (un), *un quart-d'œil*. — Couteau, *un lingre, un bargaya*. — Corps (le), *le bauge*. — Courir après quelqu'un, *sabouler*. — Cordages, *des ligotandes*. — Cachot, *les mittes*. — Cachot (mettre au), *mettre aux mittes*. — Concierge (le), *l'oncle*. — Croisée, *une voiterne*. — Chambre, *une cambriole*. — Chandelles, *des mouchiques*. — Couper la gorge, *sciager la gourgane*. — Col (le), *la gourgane*. — Château, *un pipet*. — Cocq, *un caporal*.

Denoncer, *manger le morceau*. — Demander l'aumône, *aller en musique*. — Domestique (une), *une cambrouse, une cambreline*. — Dinde (un), *un pique-en-terre*. — Draps (des), *des empasses*.

Eau-de-vie, *eau d'affe*. — Eau-de-vie (boire l'), *piqueter de l'eau d'affe*. — Eau, *de la lance*. — *Echo d'un satou (l')*, le coin d'un bois (2). — Eglise, *une chique*. — Ecurie, *une gailloterie*. — Etable, *une corbeterie*. — Enfoncer une porte, *travailler à la bombe, faire jouer la bombe*. — Entrer dans une maison, *enturner*. — Enlever une chemise sur une haie, *deflorer la pigouse*. — Escalader un mur, *passer le durier*.

Femme (une), *une marquise, une marque*. — Feu (le), *le riffe*. — Fusil simple, *le repoussant*. — Fusil à deux coups, *un repoussant à 2 trillages*. — Fuir, *cramper*. — Fers aux pieds (les), *les durs aux poturons*. — Farine, *la repoussée*. — Fuyons! fuyons! *à la raille! à la raille!* ou *à l'escanne! à l'escanne!* — Fricot, *la crignole*. — Ferme (une), *une grenaffe*. — Fermier, *un grenaffier*. — Forêt (une), *une citadelle*. — Fêves (des), *des durets*. — Fromage, *du ramin*. — Forcer les meubles, *torchir les tenans*.

Gillet (un), *un gilmont, un croissant*. — Grange, *une rouanne*. — Guetter sur un grand chemin, *être à la retappe*. — Gîte (un), *un taudion*. — Guillotiné (être), *jouer à la boule*. — Guillotine (la), *la tôloire*. — Gendarmes, *des tapins, des gris-bleus, des cognes*. — Greffier, *un égreffin, un chat*. — Gorge (la), *la gourganne*. — Guichetier, *un guichemard, un barbotier*.

Habiller (s'), *s'enfrusquiner*. — Habits (des), *des frusques*. — Habillement, *des fardaines*. — Habitans d'une ville, *la raille de la vergne*.

(1) L'ordre alphabétique n'est guère observé. Nous reproduisons le vocabulaire tel que nous l'avons sous les yeux.

(2) Le mot d'argot n'est pas à sa place, il précède ici le mot français.

Juger les voleurs, *gibler les grinches, gibler les pingres*. — Jardin, *un verger*. — Jour (l'), *le reluis*. — Juges (des), *des robins*. — Jument (une), *une ponne*. — Jaser, *crosser*.

Labourer, *faire un fait de gaffe*. — Lit (un), *un tremblant*. — Liard (un), *un bridon*. — Louis d'or, *des maltaises, des signes*. — Lune (la), *l'éclairante*. — Lâcher un coup de fusil, *empruner*.

Marier (se), *s'entifler*. — Maison, *une turne*. — Maison (une petite), *une tôle*. — Maison (voler une), *faire une maison*. — Marchandise, *la camelotte*. — Manchettes (les poucereaux), *bracelets de soie*. — Maître d'une maison, *le bonique*. — Maîtresse d'une maison, *la bonicarde*. — Moulin, *un tourniquet*. — Mouchoir, *un blave, un blavin*. — Mouton, *des mornes*. — Manger, *morfiller, passer dans la mouloire*. — Monde tué, *une escarpe*. — Mentir, *plancher*. — Marmitte, *une marmouche*. — Mains (les), *les poques*. — Montre d'or, *une bogue de gé*. — Montre d'argent, *une bogue de cé*.

Nez (le), *le muffle*. — Nuit (la), *la bruné*.

Oyes (les), *des angluches, des arnibales*. — Ouvrir une porte, *faire mousser la lourde*.

Père (un), *un daron*. — Porte (une), *une lourde*. — Paysan, *une pezouille*. — Partager des effets, *faire le stuc des fardaines*. — Put... (une), *une bouisse, une marcheuse*. — Pain, *larton*. — Pain blanc, *larton savonné*. — Pain bis, *larton brutal*. — Les parties nat., *la pinicle*. — Prendre aux parties, *espenicler*. — Pleuvoir, *lancequiner*. — Poudre à canon, *graine d'oignon*. — Pendre (se), *se tortouser*. — Prison, *une turbette, un canton*. — Prisonniers, *des cantonniers*. — Poulailler, *un dagotier*. — Poules, *des nagues* (1), *des savattes*. — Parler, *jabotter, jorer*. — Poches d'habit, *fouillouse de frusque*. — Pois (des), *des pezouls*. — Plat (un), *un ferningant*. — Pieds (les), *les poturons*. — Pistolets (des), *des pieds de cochons, des mandrillons, des bayaffes*.

Regarder, *reluquer*. — Rouleau à avoine, *un griffe*. — Rompu (être), *être haricoté*. — Reconnoître, *reconnobler*. — Route (une grande), *un grand trimart*. — Route (aller guetter sur une grande), *aller à la retappe*.

Souliers, *des passifs*. — Soupe, *la jaffe*. — Soleil, *le reluisant*. — Sabre, *un lingre de chaleur*. — Six liards (une pièce de), *ime tunne de six brocs*. — Sol (un), *un rond*. — Six francs, *un grain de six balles*. — Sod....., *rivancher en prose*.

Tabac, *du schnouff*. — Tabac (prendre du), *reniffler du schnouff*. — Table (une), *une charante*. — Tête (la), *la boule*. — Toile (de la), *de la batouse*. — Travailler à qq. ouvrage, *turbiner*. — *Travailler quelqu'un*, assassiner ou le voler (2). — Tromper, *faire le saut*. — Témoin (un), *un parrain*. — Trou, *un nivet*. — Tuer, *rebâtir*. — Trou (faire un), *faire un nivet, griffer un nivet*.

Voyager, *cimer sur le tiche*. — Voler, *grincher, poisser, travailler*. — Vin (du), *du picton*. — Voleur, *un grinche, un poisse, un charles*. — Ville, *vergne*. — Voir, *bicler*. — Vendre des effets, *solir la fardenne*. — Vendre de l'argenterie, *solir du bon de cé*. — Vieillard, *un bonique*. — Village, *un paquelain, un villois*. — Villageois (les), *la raille*. — Veste, *une lisette*. — Veau, *un job*. — Vache, *une corbette*. — Yeux, *les chassans*.

PHRASES FAMILIÈRES EN STYLE D'ARGOT

Ne dites pas que je viens de voler, *Ne sabottez pas bigorne*. — J'ai eu peur qu'il me reconnoisse, *J'ai eu vanne qu'il me recconoble*. — Que le diable vous emporte! *Que le rabouin vous esquinte!* — J'allois de ville en ville demandant de l'ouvrage et un petit morceau de pain quand je n'en trouvois pas, *Je cimois de vergne en vergne en jabottant à turbiner et un minçon d'artifaille, quand il n'y avait niberque à turbiner*. — Si je rencontre un voleur devant moi, un bâton à la main, je le tuerai ou je lui couperai le col, *Si un grinche se retape devant mézière, un satou à la poque, je le conirai ou je le faucherai au colas*. — Emportant mes effets et

(1) Il y a une faute d'impression dans ce mot ou dans le mot précédent.

(2) Le mot n'est pas à son ordre alphabétique.

me trouvant pris, je mis l'épée à la main et je l'ai tué, *Roulant ma fardenne et me trouvant chopé, je mis flamberge en poque et je l'ai coni.* — Oh! paysan donne moi un oye ou je le vole, *Oh! raille fousse moi un angluche ou je le grinche.* — Vieux guichetier, regarde moi avec tes yeux, *Vieux guichemar, reluque moi avec tes chassans.* — Si tu es si fier, voleur, passe par derrière, *Si tu es si crôle, passe, grinche, par les darioles.* — J'allois dans les villes pour apprendre à travailler et à voler, *Je cimois dans les vergnes pour apprendre à turbiner et à grincher.* — La table étant mise, on nous donna du salé et du pain blanc, *La charante ouverte, on nous donna du rouate et du larton savonné.* — Ma brave dame, êtes vous voleuse ou recéleuse, *Ma brave dame, êtes-vous grinche ou franche?* — Je suis voleuse, mon bon homme, je sais mon métier, *Je suis grinche, vieux bonique, et je sais poisser.* — Près d'un bois, j'examine les passans; s'ils sont bons à tuer ou à voler, je tire mon couteau de ma poche, je leur saute à la gorge et je les tue, surtout quand j'ai deux jeunes gens avec moi, *Auprès d'un satou, je retaille la raille à bouler; s'ils sont chenus à faire ou à escoffier, je tire mon lingre de ma fouillouse, je leur saute au colas et je les conis, surtout quand j'ai deux bottes de mioches avec moi.* — Le Beau-François disoit dans sa prison: les bourgeois de la ville de Chartres se font une fête de me voir guillotiner, mais aussitôt que je serai jugé et mis au cachot je ferai une corde et je me pendrai, *Le Beau-François jabottoit dans la turbette: la raille de la vergne de Chartres se fait une fête de me voir jouer à la boule, mais aussitôt que je serai giblé et qu'on m'aura mis aux mittes je ferai une turtouze et je me corderai.*

P. Leclair, *Histoire des brigands, chauffeurs et assassins d'Orgères.* Chartres, imprimerie Lacombe, an VIII; in-12 de 144 p. pp. 129-140.

LA FEMME DANS LES PROVERBES

(Suite.)

Bonne mule, mauvaise beste
Bonne femme, mauvaise teste.

J. Olivier, *Alphabet de la malice des femmes,* 1666, p. 59.

Une bonne femme, une bonne mule et une bonne chèvre sont sont trois meschantes bestes.

Idem.

Un bon singe et la meilleure femme sont souvent deux méchants animaux.

Théâtre italien, 1695, p. 414.

Bono fenno, bono cabro e bono miolo, tres maridos bestios.

Département du Gard, Prov. comm. par M. P. Fesquet.

Uno boueno fremo, uno boueno cabro et uno boueno mouelo sont tres marridos bestis. — Provenç. du XVII[e] s.

La bugado provençalo.

De la mar la sal
Y de la muger mucho mal.

(De la mer [vient] le sel et de la femme beaucoup de mal). — Prov. espagnol.

Dal mare nasce il sale
E dalla donna nasce molto male. — Ital.

Gomicourt, *Prov. ital.,* 1679.

If thou givest thy heart to a woman, she will kill thee. — Prov. Kanuri (Sierra-Leone, Afrique occid.)

Koelle, *African native literature*, 1854, p. 2.

Whatever be your intimacy, never give thy heart to a woman.

Idem.

A woman never brings a man into the right way.

Idem, p. 3.

If a woman speaks two words, take one and leave the other.

Idem, p. 1.

N'aie pas de confiance en la femme, car ce qu'elle te dira, elle l'a déjà dit à son amie. — Prov. wolof.

Mélusine, IV, 234.

(A suivre.) E. R.

SUPPLÉMENT A LA FAUNE POPULAIRE

VESPERTILIO (genre) L. LA CHAUVE-SOURIS.

(Complément définitif. Voy. ci-dessus, col. 35.)

1. — NOMS DONNÉS A LA CHAUVE-SOURIS

Ratouluche, f., environs de Mâcon (Saône-et-Loire).

Rata perpenade, f., environs de Brioude, communicat. de M. Et. Metman.

Souris gaougue, f., La Hague (Manche), commun. par M. J. Fleury.

Cate souris, f., Saint-Pol (Pas-de-Calais), comm. par M. Ed. Edmont.

Wuttwât, arabe de Damas, *Seetzen's Reisen durch Syrien*, 1854, I, 273.

2. — SUPERSTITION

Beim Kartenspiel soll man eine Fledermaus in der Mütze haben, dann hat man Glück.

Tradition wende, Schulenburg, *Wendisches Folksthum*, 1882; p. 151.

3. — FORMULETTES

Cate-souris, rapasse par chi,
J'té barai du pain musi
Et pis cor del iau à boire,
Cate-souris toute noire.

Saint-Pol (Pas-de-Calais), communiqué par M. Ed. Edmont.

Cate-souris, rapasse par chi,
J' té donn'rai du pain musi,
A boire, à boire,
Plein t'maquoire,
Cate souris toute noire.

Verquin (Pas-de-Calais), Idem.

TALPA EUROPÆA. L. — LA TAUPE

(Voyez *Faune populaire*, I, p. 8-15.)

I. LEXICOGRAPHIE

1. NOMS DONNÉS A LA TAUPE:

Tarpa, f., canton d'Albertville (Savoie), F. Brachet, *Dict. du pat. savoyard.*

Fouan, m., Wignehies, près Avesnes (Nord).

Darbon, m., Albertville (Savoie), F. Brachet. — Sallenches (Haute-Savoie). — Forez, Gras, *Dict. du pat. for.*

Derbon, m., Bas Valais, Gilliéron, *Pat. de Vionnaz*, 1880.

Derbou, m., Gilhoc (Ardèche), Clugnet, *Gloss. du pat. de Gilhoc*, 1883.

Drabon, m., Forez, Gras, *Dict. du pat. forez.*

Bouhoun, m., Bayonne, Lagravère, *Poésies en gascoun;* Landes, de Métivier, *Agric. des Landes*, 1839, p. 716.

Mouleni, m., Plancher-les-Mines (Haute-Saône), Poulet, *Voc. du pat. de Pl.-les-Mines.*

Moutrignie, m., Montbéliard, Contejean, *Gloss. du pat. de Montb.*

Talpa, f., italien.

Tarpa, f., Gênes, Casaccia, *Dicc. genovese.*

Tarpön, m., Val Soana, Nigra, *Fonetica del dial. di Val Soana.*

Ratt tapon, m., milanais, Banfi, *Vocab. mil.;* lombard, Balsamo Crivelli, *Fauna.*

Topo, espagnol.

Toupa, *Toupeira*, gallicien, Cuveiro Pinol, *Dicc. gallego*, 1876.

Sobol, *Cartitça*, roumain, Cihac, *Dict. daco-rom.*

Maulwurf, allemand.
Moltwurf, *Moltwurm*, *Mâlzsack*, Prusse, FRISCHBIER, *Preuss. Wœrterb.*
Multerhuf, saxon transylvanien, BIELZ, *Fauna d. Siebenbürgens*, 1856.
Schaer, Zurich, FATIO, *Faune de la Suisse.*
Schermuhse, Mulhouse, DOLLFUS, *Matér. pour les biblioth.*, 1865.
Mole, anglais.
Want, Somersetshire, *Notes and Quer.* V, 534.
Mouldewarp, Bradford, *Idem*, X, 400.
Mothiewort, Banffshire, W. GREGOR, *Dial. of Banff.*, 1866.
Mol, hollandais.
'Ασπαλαξ, grec ancien.
Τυφλοπόντικος, grec moderne, BIKÉLAS, *Nomencl. de la Faune gr.*

2. NOMS DE LA TAUPINIÈRE :

Taupine, f., environs de Châteauneuf (Cher).
Darbounîre, f., Sallenches (Haute-Savoie).
Darboenier, m. *Darboenière*, f., Albertville (Savoie), F. BRACHET, *Dict. du p. sav.*
Muternan, m., Wignehies, près Avesnes (Nord).
Mâtrougneil, m., Domgermain (Vosges), L. ADAM, *Les pat. lorrains.*
Bouhouere, f., Landes, DE MÉTIVIER, *Agric. des Landes*, p. 716.

3. ÉTAUPINER OU RATELER LES TAUPINIÈRES SE DIT :

Étarpâ, Albertville (Savoie), F. BRACHET.
Derboena, Bas Valais, GILLIÉRON.
Taupiner, environs de Châteauneuf (Cher).

4. ON APPELLE LE PIÈGE A PRENDRE LES TAUPES :

Taupière, f., français, FÉRAUD, *Dict. crit. de la langue franç.*, 1787.
Taupure, f., Lyon, E. MOLARD, *Le mauvais langage*, Lyon, 1810.

5. LE PRENEUR DE TAUPES EST APPELÉ :

Bouhoué, m., Landes, DE MÉTIVIER, *Agric. des Landes.*
Topée, m., *Toponée*, m., milanais, BANFI, *Voc. mil.*
Schermuhser, Mulhouse, DOLLFUS, *Matériaux, etc.*

6. Cras *(gras)* comme eune teupe.

Dicton de Boulogne-sur-Mer, comm. par M. E. DESEILLE.

Zoo vet als een mol.

Hollandais, MARIN, *Dict. holl. fr.* 1728.

7. Fort comme une taupe.

Sallenches (Haute-Savoie).

8. *Talpa*, à Bologne, est synonyme d'ignorant, sot.

Mme CORONEDI-BERTI, *Voc. bol.*

Goffo cômme ûnna tarpa (ignorant comme une taupe).

Gênes, CASACCIA, *Dicc. gén.*

8. To make a mountain of a molehill.

Anglais, CHAMBAUD, *Idioms of french a. engl. lang.* 1770.

10. Il finira entre ciel et terre comme une taupe. (Se dit d'un malfaiteur).

Ch. DEULIN, *Contes d'un buveur de bière.*

Τυφλότερος ἀσπάλακος.

Dicton grec, LEUTSCH, *Paræmiographi graeci.* I, p. 309.

II. FOLKLORE

1. Une peau de taupe placée sur *la fontaine* de la tête d'un enfant facilite la pousse des dents et prévient les convulsions.

Chef-Boutonne (Deux-Sèvres), BEAUCHET-FILLEAU, *Le canton de Chef-Boutonne, croyances*, etc., 1882.

2. A gentleman residing on the border ground of Norfolk and Suffolk, was asked by an elderly dame to "catch a live moll" for her. "For what purpose?" said the gentleman. "Why, sir, you see, my darter's little gal is got fits, and I'm told if I get a live moll, cut the tip off his nose off, and let nine drops bleed onter a lump of sugar, and give that to the child, "tis a sartin cure."

J. GLYDE, *Norfolk Garland*, 1872.

3. Stœsst ein Maulwurf im Hausschopf, so stirbt der Meister bald.

Canton de Berne, ROTHENBACH, *Volksthümliches aus dem kanton Bern*, 1876.

4. Am Ostertag sind die Schærhaufen zu verebnen, dann ziehen die Maulwürfe von dannen und kommen nicht wieder.

Idem.

Zerstœrt man die Maulwurfhaufen am Charfreitag, so gehen diese verderblichen Thiere fort.

Idem.

5. An diesem Tage (25 januar) spinnt man nicht, damit die Maulwürfe nicht das Feld zerwühlen.

Superstition masure, TOEPPEN, *Aberglauben aus Masuren.*

6. Il ne faut pas tuer les crapauds et les taupes parce que ces animaux font disparaître les miasmes et la trop grande humidité de la terre.

Gard, communicat. de M. P. FESQUET.

7. Cambia lous èls per la cougo coumo la talpo.

Narbonnais, *Rev. des langues romanes*, 1883, p. 170.

8. Les fées s'étant révoltées contre Dieu furent changées en *darbons* (taupes) et condamnées à ne jamais voir le jour. Les pattes de la taupe ressemblent à de petites mains, ce qui prouve bien la vérité de cette métamorphose.

Forez, GRAS, *Dict. du pat. forézien*, p. 57.

Les fées ont disparu depuis que les prêtres récitent l'évangile selon saint-Jean. Forcées de disparaître devant une puissance supérieure, elles demandèrent à être changées en taupes, et aujourd'hui on croit que les dégâts commis dans les potagers par ces animaux sont l'ouvrage d'anciennes fées.

Regnécourt (Vosges), *Poésies pop. de la France*, Mss. de la Bibl. nationale, I, feuillet 342.

9. If one take a mole and rub it between the hands till it dies, the power of healing a woman's festered breast lies ever after in the hands. All that has to be done is to rub the breast between the hands.

W. GREGOR, *The Folk-Lore of the North East of Scotland*, 1881, p. 122.

10. Devinette.

Pâs pës grous qu'onna pomma,
Fât d'étrons asse grous qu'onna toma
— On jharbon, na taupa.

CONSTANTIN, *Littérature orale de la Savoie.*

11. On appelle les habitants d'Ancey (Côte-d'or), *enterreurs de taupe vivante.* Ayant à se venger d'une taupe qui bouleversait leur jardin, les Ancéens l'avaient condamnée à être enterrée vive.

CLÉMENT-JANIN, *Sobriquets de la Côte-d'Or*, 1888.

12. Jeu de la taupe :
As-tu vu ma taupe?
— Oui, j'ai vu ta taupe.
— Sais-tu ce que fait ma taupe?
— Oui, je sais ce que fait ta taupe.
— Sais-tu faire comme elle?
— Oui.

Voilà en quoi consistent les questions que se font réciproquement les joueurs.

La finesse de ce jeu consiste à fermer les yeux toutes les fois qu'on répond. Quand on ne le fait pas, ou qu'on oublie de le faire, on donne un gage.

Petit savant de société, in-32, Paris, s. d., p. 69.

13. The darkness of the night is a collyrium for the eyes of the mole.

Proverbe persan, ROEBUCK, *Orient. prov.*

E. R.

ÉNIGMES DU XVIe SIÈCLE

S'ENSUIVENT
TRENTE ET UN
ENIGMES, NOUVELLEMENT
COMPOSEZ EN VERS
FRANÇOIS.

I

Je vole hault en l'air par force;
Mais j'en descens sans qu'on m'efforce.

II

Si lon dit que je picque fort
Je ne picque qui ne me mord.

III

Je rends l'esprit mille fois en un jour;
Je le repren mille fois sans séjour.

IV

Engendree de pere et de mere
Ne filz ne fille je n'engendre;
Je ne ressemble à mere ou pere,
Mais à mes seurs sans bru ne gendre.

V

J'ay une teste et un pied seulement
Je fay dormir et ne dors proprement.

VI

Je suis une forest en l'eau
Replantee en païs nouveau.

VII

Je suis petite teste ronde,
J'ay cent mil poilz sous ma rondeur;
Souvent je vole en grand roideur
Sans montrer mes cheveux au monde.

VIII

Je vis de neuf hommes la vie;
Le mal prédis, mais sans envie.

IX

Je suis main, non pas en peinture;
Soit pres soit loing on me pourmeine;
Souvent le chaud et froid j'endure;
J'ay peau sans os, sans nerf ne veine.

X

J'ay robe ronde, blanche et dure;
Si on la rompt, la mort j'endure.

XI

Je ne me voy et si me voy;
Non fay, si fay; ce n'est pas moy.

XII

Vingt seurs ou vingt freres nous sommes,
Separez en quatre parties;
Nous piquons bien plus fort qu'orties,
Sans nous ne vont femmes ni hommes.

XIII

J'honore l'homme et le demontre;
Quand femme m'a, elle est un monstre.

XIV

Je suis aussi rare que rien;
Je ne crains point, on me craint bien.

XV

Je me repose sur deux piedz
Et de la teste je chemine;
Quand mes deux piedz sont appuyez
Alors mon chemin je termine.

XVI

Je perds la vie et la repren,
Et à maints le chemin j'apren.

XVII

Je n'ay qu'une ame seulement,
J'en avois deux hier seurement;
Mon corps n'est debout ny assis.
Or, devinez donq qui je suis.

XVIII

Je suis visible et invisible;
Je suis et si je ne suis rien;
J'oste et je donne maint grand bien;
Rien ne me fut onq impossible.
Tost je m'en vois, tost je revien,
Et tousjours chez l'homme paisible.

XIX

J'ay veu et j'en puis bien parler
Des gens qui cheminoient par l'air
Et leur chemin entrelié
Estoit plus estroit que leur pié.

XX

De tout le monde suis loué
Pour ma beauté et ma richesse;
Je suis un grand troupeau cloué
Et si je chemine sans cesse.

XXI

Les plus petits membres je lie
Et grand' amour je signifie.

XXII

Je ne suis pas autrement fort,
Et si mange plus fort que moy
Facilement et sans effort;
Dont je mets les gens en esmoy.

XXIII

Lon ha veu enfant qui endure
Grand' playe d'un poignard d'eau dure;
Ce dur froid poignard (chose vraye)
Se fondant en la chaulde playe.

XXIV

Je vois, je viens et parle à maints
Conversant entre les humains;
Je suis moy et ne suis en somme
Fille, femme, garson ny homme.

XXV

Grand' royne sous le firmament
Cecy avient communément,
Qui ha ta jouissance, craint;
Et qui ne l'a tousjours se plaint.

XXVII

Une seur noire un frere blanc engendre,
Mais tost le tue et bien tost le rengendre.

XXVIII

Je n'ay poils, pieds, ny chair, ny sang, ny os,
Chez moy seulet tousjours prens mon repos;
J'ay yeux cornus quand les veux avancer.
Que suis-je donq? je vous laisse à penser.

XXIX

Masle je suis aux grans oreilles
Et ay enfanté des petis,
Tout vifs de mon ventre sortis;
Ne sont-ce pas grandes merveilles?

XXX

Deux freres bien pres nous touchons,
En repos ensemble nous couchons;
Mais nous nous rencontrons de jour,
Nous frotans bien fort sans sejour
L'un l'autre à beaux grans coups de taille.
Plusieurs durant cette bataille
Se mettent entre nous, hélas!
Mais ils tombent bien tost à bas.

XXXI

Deux seurs sommes parmi le monde;
L'une et l'autre est en un sens ronde;
Toutes deux jointes proprement,
Toutes deux fortes seurement.
L'une ne bouge nuits ne jours
L'autre vire-vire tousjours,
A tout le moins bien fort souvent,
Ou soit par l'eau ou par le vent.
Le bien que le monde nous donne
Ce n'est pas pour notre personne;
Sans l'avaler nous le machons,
Et en mil pars nous le tranchons;
Le cœur n'avons chiche ou inique,
C'est tout pour le profit publique.

Odes, enigmes et epigrammes par Charles Fontaine Parisien. Lyon, 1557, in-12; p. 35-41.

[L'auteur ne donne pas la solution des énigmes. Cette tâche était réservée sans doute aux lecteurs des *Variétés*, qui sont priés de nous envoyer le résultat de leurs recherches. — Nous avons deviné sans peine que l'énigme XXVIII concernait *l'escargot*].

LA COUR DU ROI DES IVROGNES

Chanson du XVII[e] siècle

Sus, compagnons, beuvez à moy
Afin d'enluminer vos trongnes
Si jamais je dois estre Roy
Je veux que ce soit des yvrongnes.

Toy, gros nez que j'ay tant chery,
A qui le vin sort de la veue,
Je te retiens pour favory,
C'est une chose resolue.

Toy, qui ferois peur à la mort,
Et qui tout un jour est à table,
Ton visage me plaist si fort
Que tu seras mon connestable.

Toy, gourmet de vin sans pareil
Qui vendroit ses habits pour boire,
Je te retiens pour mon conseil
Et pour escrire mon histoire.

Toy qui entonne si souvent
Et qui n'es point melancholique
Je te retiens comme scavant
Pour le maistre de ma musique.

Toy qui bevroit ainsi que nous
Un demy muid tout d'une tire
Il faudra que tu sois mon foux
Car bien souvent tu me fais rire.

Toy de qui la bouche est un four
Et dont la langue tousjours tête,
Je veux que tu sois mon tambour
Ou bien ma premiere trompette.

Toy qui veux qu'on prenne du vin
En tous exceds de maladie,
Je te retiens pour medecin
Quelque chose que l'on me die.

Vous autres qui vuidez les plats
Et les pots avec hardiesse,
Je vous retiens pour mes soldats
Et pour le corps de ma noblesse.

La taverne est mon element
Je ne veux jamais d'autre Empire,
On mange, on boit à tout moment,
On ne fait que chanter et rire.

Les chants de joye des enfans de Bacchus, Paris, 1634, in-16, p. 42.

LES CRIS DE PARIS

Chanson nouvelle de tous les cris de Paris, sur le chant de la volte de Provence.

Voulez ouyr chansonnette
De tous les cris de Paris?
L'une crie des allumettes,
L'autre: fusils, bons fusils,
Cotterets secs à la male tache,
Verre jolis, qui a vieux souliers,
A vendre en bloc et en tache
Beaux œufs frais, gelez choux gelez.

Orenges, citrons, grenades,
Fourmage hors de Milan,
Sallade belle sallade,
Faut-il du bon pain challan,
A ramonner la cheminnee,
Haut et bas, vieil fer vieil drappeaux,
Beaux choux blancs, ma belle poree
Moustarde, almanachs nouveaux.

Vinaigre, bon vinaigre,
Sablons à couvrir les vins,
Charbon de rabais en Greve,
Le minot à deux douzains,
Du grais, grais, à la fine esguille,
J'ay la mort aux rats et souris
Entonnoirs, bons foirets et vrilles,
Ca chalants à curer le puis.

Argent cassé, vieil' monnoye
L'esmouleur gaigne petit,
Croye de Champaigne, croye,
Oublie, oublie, où est-il?
A deux liards les chansons tant belles,
Douces meures, gentil fruict nouveau,
A mes beaux cerneaux, noix nouvelles,
Capandu, poires de certeau.

Gros fagots, seiches bourrees,
A mes bons navets, navets,
Chicoree, chicoree,
Argent de mes gros ballets,
Noir à noircir, couvercle à lessive,
Peigne de bouys, gravelee, graveleau,
J'ay du laict à l'escaille vive,
Chaudronnier, qui est ce qui veut de l'eau?

A quatre deniers la peinte,
Gentil vin blanc clairet,
Esguillettes de fil teinctes,
Argent du fin tresbuchet,
Vert verjus, oignons à la botte,
Harenc sor, panets, beaux panets,
Beau cresson, carrotte, carrotte,
Pois vers pois, febves de marets.

Prunes de damars, cerises,
Concombres, beaux abricots,
De bonne encre pour escrire,
Beaux melons, beaux artichaux,
Harenc frais, maquereau de chasse,
A refaire les seaux et soufflets,
Citrouille, filace, filace,
Qui a des vieux chappeaux, vieux bonnets?

Fromage, de cresme fromage,
Aux racines de parsin,
Rave douce, belle esparge,
Beau houblon, peau de connin,
Gerbe de froment, foirre nouveau foirre
Bons rateliers, chambriere de bois,
Beau may de houx, à la pierre noire,
Ruben blanc ruben, beaux lassets.

A trente escus l'esmeraude
Et l'anneau de grand' valeur
Febves cuictes toutes chaudes,
Pain d'espice pour le cœur,
Beaux chappelets, couronne Royalle,
De beaux coings, pesches de Corbeil,
Beaux poireaux, gros navets des halles,
Beaux bouquets, qui veut de bon laict?

Figues de Marseille, figues,
Beaux merlus, chervis de Troyes,
Carpes vives, carpes vives,
Beaux espinards, lard à poix,
Escargots, tripes de mourue,
Beaux raisins, beaux pruneaux de Tours,
Ainsi vont criant par les rues
Leurs estats chacun tous les jours.

Le Recueil des chansons nouvelles de divers poëtes françois. Paris, Nicolas Bonfons, 1585; in-18, livre I, feuillets 58-60.

SAINTE MARIE MADELEINE

APPEL A NOS LECTEURS

Le sixième volume (1) de notre *Recueil de Chansons populaires* va bientôt paraître. Il sera entièrement consacré au cycle étrange de Sainte Marie Madeleine, qui joue le rôle, dans la tradition orale, de Vénus chrétienne, bien plus que celui de pécheresse repentie. Nous prions nos lecteurs de nous communiquer, même incomplètes, avec ou sans mélodie, les chansons et prières relatives à cette sainte, qu'ils peuvent connaître.

Voici les premiers vers de quelques-unes des versions que nous possédons :

Sainte Marie Madeleine
S'en va-t-aux champs...

Ah ! que sainte Marthe a du bonheur
De servir son doux Sauveur...

Magdeleine s'en fut à messe
Le jour de la Chandeleur...

Au désert c'est Madeleine
Qui ne fait que de pleurer...

Marthe aux pieds de Jésus
Marthe priait...

C'est Marie Madeleine
Tout en s'y promenant...

Le bon Dieu, la sainte Vierge
Voyageaient tous deux chez nous...

Éveillez-vous, ô Magdelaine,
Venez assister au sermon...

Quand la Vierge vint à la messe
Le jour de la Chandeleur...

Marie Marthe si s'en va
Trouver Jésus...

Ce sont les Trois Marie
Au matin sont levées...

Sainte Madeleine
S'en va par le pays...

Quand Madeleine était jeunette
On la trouvait si belle enfant...

(1) Ce volume VI (76 pages et 30 mélodies, environ) ne sera tiré qu'à 60 exemplaires numérotés à la presse, au prix de 10 fr. Les personnes qui voudront le posséder feront bien de souscrire à l'avance.

Mario Madaleno
Pecadouro de Diu...

Mario Mataleno
Que n'avio tant pecat...

O pauro Mataleno,
Penitenso te cal fa...

Mario Madaleno
La pauro pecairitz...

Lou boun Diou, la bouno Vierdzo
Se permenavoun tous dous...

Martra es lleva demati,
Martra demati es lleva...

Vuojo cantà 'na biela urazione,
Li parte de Mareia Mandalena...

On nous a promis en outre des versions bretonnes et scandinaves très curieuses.

EUGÈNE ROLLAND.

PARODIE DE L'ODE D'HORACE : DONEC GRATUS ERAM

PIERROT

Tant que je sus plaire à ma Colombine,
Tant qu'à son cou d'une blancheur divine
Sans rival je me suspendois,
Plus heureux cent fois j'étois
Que l'empereur de la Chine.

COLOMBINE

Quand seule de Pierrot je possédois le cœur,
Que seule il m'adoroit dans la nature entière,
Je marchois cent fois plus fière
Que la sultane en faveur.

PIERROT

J'aime une Basque à la folie,
Sa voix à son tambour se marie à ravir;
S'il falloit m'étrangler pour prolonger sa vie,
Au défaut d'un lien mes mains viendroient s'offrir.

COLOMBINE

Pour Arlequin qu'a vu naître Bergame,
Mon cœur brûle comme un tison;
Il est jeune, Arlequin; il répond à ma flamme;
J'avalerois deux verres de poison
Si la Parque pour lui laissoit rouiller sa lame.

PIERROT

Mais de ma Basque, dès ce jour,
Si j'allois briser le tambour;
Si tu redevenois ma princesse adorable,
Si je t'ouvrois mes bras, si l'épaisseur d'un cable
Me liait à toi sans retour !

COLOMBINE

Bien qu'Arlequin ait l'éclat de l'ébène,
Bien que ton cœur, malgré sa chaîne,
Soit plus léger qu'un cerf volant
Et plus brutal qu'un ouragan,
C'est avec toi que ton amie
Veut passer et finir sa vie.

Almanach des Muses, 1787, p. 96.

Ouvrages d'occasion en vente à la Librairie des Variétés Bibliographiques.

(LE PORT EST A LA CHARGE DE L'ACHETEUR)

BOTANIQUE

976. Haller, Bibliotheca botanica. Tiguri, 1771 ; in-4, 2 t. en 1 vol. cart. d. c. 10 fr.
977. Le même en 2 vol. pl. c. 12 fr.
978. J. J. de Saint-Germain, Manuel des végétaux ou catal. latin et français de toutes les plantes etc., rangées selon le système Linné. Paris, 1784; in-8, 378 p. car 6 fr. 50.
979. R. Dodonaeus, Stirpium historiae pemptades sex Antverpiæ, 1616; in-fol. pl. v. 12 fr.
980. Burmann, Flora indica et prodromus florae Capensis. Lugd. Bat. 1768; in-4. pl. v. 14 fr.
981. Richard, Tentamen florae abyssinicæ, 2 vol. 1847; (font partie du Voyage en Abyssinie; l'atlas manque), cart. 4 fr.
982. Adansonia, Rec. d'obs. bot. par H. Baillon, le tome X, (1871-73); br. 6 fr.
983. F. J. Bergius, Descript. plantarum ex capite Bonae Spei, cum tabulis æneis, Stockholme, 1767; in-8; cart. 5 f.

984. Bulletin de la Société de statistique de l'Isère, 3e sér. t. III. Grenoble, 1872; br. (Tout le volume, 408 pages, est consacré à: Verlot, Catalogue raisonné des plantes vasculaires du Dauphiné). 4 fr. 50.
985. J. D. Leers, Flora herbornensis. Berolini, 1789; in-8. 3 fr. 50.
986. Bulletin of the California Academy of sciences, february, 1885 (contient: p. 66-128, studies in the Botany of California, by Lee Greene; p. 128-151, List of plants, descr. by Kellogg; p. 151-155, Descript. of s. Calif. plants; p. 155-159, New species of the genus astragalus; p. 159-176, fungi of the Pacific coasts.); br. 3 fr. 50.
987. Deblenne, Géographie médicale de Nosi-Bé (près Madagascar), 1883; gr. in-8 (contient une flore détaillée de l'île); br. 3 fr.
988. Bivona, Sicularum plantarum centuria prima. Panormi, 1806; in-4, cart. dos et coin parch. planches. 3 fr.
989. Thunberg, Flora capensis, Stuttg., 1823; in-8, cart. 6 fr.
990. Brunel, Biographie d'Aimé Bonpland, 1871; br. 1 fr. 25.
991. F. G. Weis, Plantæ cryptogamicae florae Gottingensis. Gottingae, 1770; in-8, 334 p. cart. 3 fr.
992. J. J. Reichard, Flora mœno-francofurtensia. 1772; Duo partes. in-8, 114 et 196 p. cart. 4 fr.
994. Recueil factice relatif aux ombellifères (contenant: Hoffmann, Plant. umbellif. gen. Mosquae, 1816; XXXIV-222 p. — Syllabus umbelliferarum officinalium 20 p. et 4 pl. (par le même)? — Eroerterungen über Schirmpflanzen, 36 p. s. l. n. d.), in-8, r. 5 fr.
995. Gattenhof, Stirpes agri et horti heidelbergensis. Heidel. 1782; in-8, 352 p. et index. 3 fr. 50.
996. Brongniart, génération et développ. de l'embryon dans les végétaux phanérogrames (Extr.), 1827; 143 p. in-8. 2 fr. 50.
997. A. Haller, Flora ienensis, 1745; v. 4 fr.
998. Jussieu, Genera plant. sec. ord. natur. Par. 1789; br. 4 fr. 50.
999. De Saussure, Rech. chimiques sur la végétation. Par. 1804; 327 p., tableaux et pl. cart. 2 fr.
1000. Ingen-Housz, Expériences s. les végétaux, spécial. s. la propriété qu'ils possèdent d'améliorer l'air, etc., avec une méthode pour juger du degré de salubrité de l'atmosphère. Paris, 1787; in-8; 2 vol. 384 et 509 p. Trad. de l'anglois, veau. 3 fr. 50.
1001. Annalen der Botanick, hrsggn von Usteri. Zurich, 1794; 2 vol. comprenant les cahiers 7 à 14 (ou 1-8 de la nouvelle série), nombr. pl. cart. 6 fr.
1002. G. L. Koeler, Descriptio graminum in Gallia et Germania, Francof., 1802; in-12, 384 p. et pl.; br. 6 fr.
1003. Flora oder Bot. Zeit. Regensb., 1828; Eilft. Jahrg. Zweit. Bd.; br. 4 fr.
1004. Ch. Martin, Sur la végétat. de l'archipel Feroe (Ext. du Voy. en Lap. p. 253-450), gr. in-8; br. 1 fr. 80.
1005. De Seynes, Du parasitisme dans le règne animal et le règne végétal. Thèse. Montpellier, 1860; 124 p. gr. in-8; br. 2 fr.
1006. Nouv. mém. sur la quest. des Aegilops tritic. et spelt. par A. Jordan. 1857 (Extr. des ann. de la S. linn. de Lyon), gr. in-8, 81 p. et pl. 2 fr. 25.
1007. Hortus donatensis, Catal. des plantes cult. dans les serres du pr. de Demidoff à San Donato, près Flor. par Planchon. Paris, 1854-58; 255 p. in-4; br. 4 fr. 50.
1008. Actes du congrès intern. de Botan. tenu en 1867, par E. Fournier. Paris, 1867; br. 4 fr. 50.
1009. Congrès internation. de Botan. et d'Hortic. tenu en 1878. Paris, 1880; br. 2 fr. 25.
1010. Eug. Fournier, De la fécondation dans les Phanérogames. 1863; Thèse, in-8, 154 p., 2 pl.; br. 3 fr. 50.
1011. Bullet. de la Soc. de Botan. Tome I, 1854; br. 12 fr.
1012. Idem, t. V (1858); br. 10 fr.
1013. Idem, t. VII (1860); br. 10 fr.
1014. Idem, t. XIII (1866); br. 10 fr.
1015. Koernicke, Sur la tribu des marantacées, et sur les esp. cult. dans les jardins, trad. de l'allem. Gand, 1860; 40 p. gr. in-8; br. 2 fr.
1016. Actes de l'acad. de Bordeaux 1861 (cont. p. 91-111: Lespinasse, Les Zoospores et les Anthérozoïdes des algues); br. 1 fr. 50.
1017. Gallesio, Traité du Citrus. Paris, 1811; d. bas. 6 fr.
1018. N. J. de Necker, Physiologia muscorum. Manh. 1774; v. 2 fr.
1019. J. Th. Klein, cacalia et cacaliastrum cum figur. Gedani, 1730; in-4; cart. 1 fr. 25.
1020. Vesque, Sur l'anatomie comparée de l'écorce. Thèse, 1876. 1 fr. 50.
1021. His, Notice sur les pivoines en arbre. Paris, 1842; in-4, 18 p.; br. 0 fr. 80.
1022. Delille, Fragments d'une Flore de l'Arabie pétrée. 1833; 24 p. pl. in-4; br. 2 fr.
1023. Lortet, Fécondation et germination du Preissia commutata p. servir à l'hist. des Marchantia, Thèse. Lyon, 1867; in-4, 55 p. et 4 pl.; br. 2 fr.
1024. J. Chautard, Les spectres de la Chlorophylle et leurs applic. à la chimie, physiol., toxicol. Nancy, 1875; br. 1 fr. 75.
1025. J. Chatin, présence de la Chlorophylle dans le Limodorum abortivum. Mont. 1874; 7 p. et 1 pl.; br. 1 fr.

BOUCHERIE, CHARCUTERIE

1026. Bizet, Commerce d. l. bouch. et d. l. charc. de Paris, 1847; in-8, 537 p. d. mar. rouge. 3 fr.
1026 *bis*. Le même broché. 3 fr. 50.
1027. Trav. d. l. soc. d. statistique d. Marseille, t. 18, 1855; d. bas. cont. p. 93-155, quest. rel. au comm. d. l. bouch. à Marseille. 2 fr. 50.
1028. Gayot, Bétail gras et concours, P. 1858; in-8, 203 p.; br. 2 fr.
1029. Blanc. Mystères d. l. bouch. P. 1857; in-8, 323 p.; br. 2 fr. 50.
1030. Huvellier, Mém. s. l'engraissement du gros bétail (dét. de Mém. d. l. soc. d. méd. vétér., t. III. P. 1856;) br. 2 fr.
1031. Payen, Moyen d'utiliser toutes l. parties d. animaux morts dans l. campagnes. P. 1830; in-8, 133 p.; br. 3 fr.
1032. American Pork, investigation under t. authority o. t. dep. o. State, Washington, 1881; 8vo pp. 49; br.; 1 fr.
1033. Borie, Quest. d. Pot-au-feu, 1857; br. 1 fr.
1034. Mollard, comm. d. bestiaux, 1824; br. 1 fr.
1035. Import. en France d. viandes fraîches, 1880; br. 0 fr. 60.
1036. Cornet, Adénisation et règles p. améliorat. d. l. chair d. animaux. P. 1859; in-12, 108 p.; br. 1 fr. 25.
1037. Chabert et Fromage, Engraissem. d. anim. dom., 2e éd. P. 1807; in-12, 136 p.; br. 1 fr. 50.
1038. Mme Celnart, Man. d. Charcutier, P. Roret, 1827; toile. 1 fr. 50.
1039. Zundel, Amélior. p. transport d. anim. p. l. chemins de fer. P. 1870; br. 0 fr. 75.

BOULANGERIE, MEUNERIE

1040. Machet, Le pain meilleur et à meilleur marché. P. 1862; in-8, 196 p.; br. 2 fr.
1041. Bibra, Die Getreidearten u. d. Brod, Nürnberg, 1860; in-8, 502 p.; br. 2 fr. 50.
1042. Lebaudy, Vérité s. l. boulang. P. 1861; br. 0 fr. 75.
1043. Borie, Le pain. P. 1863; br. 0 fr. 75.
1044. Expos. 1878, Catalogue d. Meuniers autrich.; br. 0 fr. 75.
1045. Betz-Penot, Nouv. syst. d. mouture d. maïs. P. 1856; in-8, 83 p.; br. 1 fr. 50.
1046. Kaïser, Panificat. hygién. Brux. 1877; br. 0 fr. 60.
1047. Mém. s. l. pain et ses préparations, dét. d. Dictionn. d. plantes alim. t. I, 1803. 1 fr.
1048. Girard, Composit. chim. du grain du froment. P. 1884; in-8, 67 p. et pl.; br. 1 fr. 50.
1048. Hardouin, L'art d. moudre, La Ferté-sous-Jouarre, 1881; in-8, 155 p.; br. 2 fr.

1049. Construct. d. Moulins d. St-Maur. P. 1858; in-8, 46 p.; br. 1 fr. 50.
1050. Un boulanger, Situat. d. l. boul. paris. 1861; br. 0 fr. 75.
1051. Fawtier, Fabric. d. pain dans l. classe agric. Nancy. P., 1845; in-8, 103 p.; br. 1 fr. 50.
1052. Blin, Banalité d. moulins seigneuriaux au XVIII[e] s., art. cont. dans Mém. d. l. Soc. d'émul. de Cambrai (p. 285-309), 1881; br. 1 fr. 50.
1053. Balland, s. l. panification, s. d.; br. 0 fr. 60.
1054. Rochard, Parasitisme végét. dans l. altérat. d. pain, 1873; br. 0 fr. 60.
1055. V. Kleist, Stickstoffgehalt d. Brodes versch. Vœlker. Münch. 1873; br. 0 fr. 60
1056. Ministère d. l. guerre, Fours d. campagne (Lespinasse). P., 1855; in-8, 20 p. et pl.; br. 1 fr.
1057. Haussmann. Blutage d. farines et composit. d. pain d. munit. P., 1848; in-8, 76 p.; br. 1 fr. 25.
1058. Frick, Pétrin, Mécanique, Français de Maupeou, P., 1862; in-8; 80 p.; br. 1 fr. 25.
1059. Piétrement, aliment. paris. le pain des pauvres, 1886; br. 0 fr. 60.
1060. Bourgnon de Layre, Fabric. d. pain dans l. classe agric. Poitiers, 1846; in-8, 52 p.; br. 0 fr. 75.
1061. Bresson, Réponse à l. petition d. boulang. de Paris, 1862; br. 0 fr. 70.
1062. Belon, Le pâtissier national av. pl. P., 1836; in-8, 320 p. d. bas. 3 fr. 50.
1063. Charlemagne, Usage d. moulins à bras de Durand père et fils, P., 1793; in-8, 71 p. pl.; br. 2 fr.
1064. Parmentier, Meilleure manière de faire le pain, P., 1777; in-8, 106 p.; br. 1 fr. 50.
1065. Rigaud, Guide d. boulanger. Marseille, 1881; in-12, 158 p., barêmes et index; br. 1 fr. 25.
1066. Not. s. l. appareils d. panific. Rolland. P., 1856; in-8, 160 p.; br. 1 fr. 50.
1067. Eyraud, Nécessité d. l. taxe d. pain. Bordeaux, 1846; in-8, 111 p.; br. 1 fr.
1068. Schroeder, Origines panificii, dét. de Heynii opuscula academica, vol. I., Gottingae, 1785. 1 fr.
1069. Barral, Liberté de la boulangerie. P., 1863; in-12, 697 p.; br. 3 fr. 50.
1070. La Pâtissière de la campagne et de la ville. P., 1825; in-12, 140 p.; br. 2 fr.
1071. Touaillon fils, La Meunerie, P. 1867; in-12, 452 p.; br. 2 fr. 75.
1072. Favereau, Code du meunier. P., 1861; in-12, XIV-316 p. d. mar. 2 fr.
1073. Goetzius, De pistrinis veterum. Cygneae, 1730; in-12, 1730; in-12, 408 p. et indices, parch. 5 fr.
1074. Schoettgenius, Antiquitates triturae et fulloniae, Trajecti ad Rhenum, 1727; in-16, 68 p. et indices; cart. 3 fr.
1075. Vaury, Le guide du boulanger, P. 1834; in-12, 246 p.; br. 1 fr. 25.

VARIA

1076. Emile Teinturier, Album (de musique), paroles de MM. Pierson, de Banville, Plouvier, Regnault-Delestra; Dessins de MM. Nanteuil, Aumont, Leroux, Compte. Paris, s. d., gr. in-4, cart. doré, bel exempl., envoi d'auteur. 12 fr.

Cet album contient :

Florette, commençant ainsi :

J'aime à voir sur la grève
Se bercer mollement
La vague que soulève
Les caresses du vent;
J'aime quand la tempête
Dans sa rage en sifflant
Sur la mer sa conquête
Passe comme un géant, etc.

Rose et Marguerite, historiette :

Dans un pauvre hameau
De la Basse-Bretagne
Au pied d'un vieux château, etc.

Ritta, romance :

Ritta, votre fraîcheur s'altère
A l'âge heureux de tout charmer, etc.

Poean, chanson :

De ce vieux vin que je révère
Cherchez un flacon dans ce coin, etc.

L'Écho des bois, mélodie :

Ne le dis pas, ce secret de mon âme,
A toi seul je le dis tout bas,
A toi j'ai confié ma flamme,
Ne le dis pas, écho des bois, ne le dis pas! etc.

Carlinetta, barcarolle :

Depuis longtemps, dit l'histoire,
Perretti le beau pêcheur, etc.

Le Feu saint Elme, invocation :

Dans la nuit pâle et sombre
Où le voyageur tremblant, etc.

Je n'ai rien, romance :

Si j'avais un château sur la verte colline,
Et de nombreux vassaux fidèles à ma loi,
J'abandonnerais tout, ô créole divine,
Pour un regard, pour un regard de toi, etc.

Le flot nous berce, barcarolle :

Le canal endort ses flots, ses échos, etc.

Si j'étais Dieu, romance :

Si j'étais Dieu, charmante dame, etc.

Chimère et Réalité, berceuse :

Près du berceau de ta petite fille
Des temps passés oubliant la rigueur, etc.

L'Esprit du soir, rêverie :

Quand les douleurs
Ont mis des pleurs
Dans de beaux yeux
Miroir des cieux, etc.

1077. H. Lazerges, Album de Musique, Paroles de Tréfeu, Jaquinot, Delmas, Chanet, Bouniol, Bonnefons, de Wiers, 8 lithographies par l'auteur de la musique. Paris, 1850; gr. in-4, cart. doré, envoi d'auteur, bel exempl. 8 fr.

Cet album contient :

Les Feuilles jaunes :

Mes blonds enfans, sous les aunes,
Dansez, chantez vos chansons
Avant que les feuilles jaunes
Recouvrent les gazons, etc.

Le Vieillard et les Enfans, mélodie :

Charmants enfans aux visages de rose
Dansez, chantez vos naïves chansons, etc.

L'Arabe, mélodie :

Je suis fils du désert, etc.

Vous n'êtes rien près d'elle ! aubade :

Non, vous n'êtes rien près d'elle,
Beau lys, ornement du vallon,
Neige qu'emporte l'aquillon, etc.

Notre-Dame-des-Marins, prière :

Tour de David, mère de la divine Grâce, etc.

Le Printemps et l'Automne, romance :

C'est le dur travail des abeilles, etc.

Dors, mon enfant, berceuse :

Dors, ô mon fils, dors, mon beau chérubin, etc.

L'Homme utile en Société, chansonnette :

Pourquoi, partout l'on me désire,
Pourquoi partout je suis fêté,
La nuit, le jour, l'hiver, l'été,
La raison, je vais vous la dire
C'est que je suis l'homme utile en société, etc.

1078. A. Lair de Beauvais, Album (musique), paroles de Barateau, E. de Lonlay, Richomme et Allain, lithographies de F. Sorrieu. Paris, 1848; gr. in-4, cart. doré, bel état. 8 fr.

Cet album contient :

Plus de mensonge ! chansonnette :

Un jour : Lise je t'en supplie, m'avez-vous dit,
Ne mens jamais, etc.

Pays natal, mélodie :
Pour tenter la fortune et connaître le monde
Je désertai les bords, etc.
Ma Promise, chansonnette :
De Francette, ma promise,
On pourra bien imiter
L'élégance de sa mise
Que partout j'entends citer, etc.
Dieu merci, te voilà, romance :
Ami, pendant ta longue absence, etc.
Quand je serai grand'mère, chansonnette :
Grand'mère, vous me grondez fort,
Et j'en conviens, souvent j'ai tort, etc.
Chantez encore, mélodie :
Pauvre aveugle, en ma nuit profonde
Ce que je regrette du monde
Ce n'est pas la clarté des cieux
C'est votre calme et doux sourire, etc.
Notre Comtesse et Madeleine, comparaison :
Deux fois l'an notre comtesse, etc.
La chanson du sacristain :
Elle était sans parure
Belle de ses attraits, etc.
L'Herbagère, ariette :
C'est l'herbagère
Riche en gaîté
Qui tout l'été
Bondit légère
En liberté !
Le cri de guerre, romance dramatique :
A mon pays je suis fidèle, etc.
Bergeronette, chansonnette :
Douce folie,
Joyeuse humeur,
Voilà ma vie,
Voilà mon seul bonheur,
Bergeronette,
Chacun répète
Ma chansonnette,
Refrain joyeux, etc.
Bonsoir, nocturne à deux voix :
L'ombre avec mystère
Gagne le manoir, etc.

1079. Album Frédéric Bérat (paroles et musique de Bérat) ; lithographies par Yves G., Aumont, Marsaud, L. R., d'après T. Johannot, etc. Paris, 1847 ; gr. in-4, cart. doré, envoi d'auteur, bel état. 10 fr.
Cet album contient :
Les deux échos :
Il est un bois chéri, etc.
Les Nouvelles de Paris :
Qui veut des nouvelles,
Des nouvelles de Paris,
De la ville au ciel gris,
Aux femmes les plus belles,
Qui veut des nouvelles,
Des nouvelles de Paris?

C'est sur le bitume
Qu'on marche à présent
Tout le monde fume
Le père et l'enfant, etc.
La Champenoise :
Jeunesse pauvre et sans parents
Je suis de la Champagne, etc.
Du haut de la cheminée :
En descendant de cette cheminée, etc.
La pauvre Marie :
Vous qui traitez les maux du cœur,
Monsieur l'curé, je vous en prie, etc.
Le vieux père la Joie :
Je suis connu dans la Savoie
Pour mes bons mots et mes chansons, etc.
Tout ce qu'il m'a dit il te le redira :
Jours de deuil, jours de tristesse, etc.
La loi de la plus forte :
J'veux qu'tu t'en ailles d'ici, etc.
Tais-toi !
Tais-toi ! tais-toi ! aimons-nous en silence, etc.
Un berger de Normandie :
Bu, bu, j'suis berger d'la Normandie, etc.

1080. Album de L. Clapisson (musique), paroles de Fr. de Courcy, dessins de Jules David. Paris, 1851 ; gr. in-4, cart. doré, bel exempl. 10 fr.
Cet album contient :
La bête à bon Dieu ; mélodie :
Où vas-tu, leste et pimpante,
A travers fleurs et gazon ? etc.
Une chanson dans un nid, cantatille :
L'autre jour, sous la feuillée,
Le sommeil gagnait mes yeux, etc.
Mon âme à Dieu, mon cœur à toi, romance :
La voile est à la grande hune,
Disait un breton, à genoux,
Je pars pour chercher la fortune
Qui ne veut pas venir à nous, etc.
Deux enfants, chant du cœur :
Moi j'ai deux enfans, que mon cœur adore, etc.
Un Amoureux d'emprunt, chansonnette villageoise :
Les jours de fête, c'est l'usage,
A son futur on donn' le bras, etc.
Le Réveil du jour, harmonie pastorale :
L'ombre s'enfuit, le jour va naître, etc.
Les Fourches-Claudine, chansonnette comique :
Claudine, t'es bonne fille,
Mais t'es trop méchante aussi ! etc.
La chanson de l'oublieur, scène moyen âge, etc.
Sur le seuil de maison marchande
Un jour de juin en la Cité, etc.
Un mari ? c'est trop cher ! fantaisie :
La marraine de Brigitte
Lui donna dix beaux écus, etc.
Un Ménage chinois, duettino bouffe :
Je t'ai conduite à la pagode
Où les clochettes ont sonné, etc.

1081. Victoria Arago, Album (musique), paroles de Jules Lorin, etc., lith. d'Aumont, Paris, 1851 ; gr. in-4, cart. doré, envoi d'auteur, bel exempl. 8 fr.
Cet album contient :
Petit ange, cours moins vite :
Enfant naïve,
Saute moins vive
Dans les roseaux,
Ton pied dérange,
Mon petit ange,
Les nids d'oiseaux ! etc.
La chanson de Marcel, villanelle :
Marcel gardant ses chèvres, etc.
Ah ! cachez bien vos Marguerites ! mélodie :
Vous qui cueillez les marguerites, etc.
Le cœur et le moulin :
Près du moulin de Madeleine
On voit rôder plus d'un galant
Mais ils ont tous l'air bien en peine
Et n'en approchent qu'en tremblant.
C'est que la gentille meunière
Leur dit toujours, se moquant d'eux :
Vous reviendrez, j'ai trop à faire
Pour écouter les amoureux, etc.
Les fous, en mer ; marine :
Voyez cette nacelle, etc.
Il faut s'aider en chemin :
Chaque élan d'une âme pure, etc.
Les deux glaneuses, fabliau :
Voici l'heure de la prière,
Enfants, c'est l'heure du repos !
Quittez vos jeux dans la bruyère, etc.

Pablo, cantatille :

Il est sur la montagne
Un jeune muletier,
C'est de toute l'Espagne
Le plus beau cavalier ;
Sur sa mule gentille
Quand il passe joyeux, etc.

Solitude, romance :

O jeune fille, je viens, sans plus te voir, etc.

Dieu vous entend, rêverie :

Quand l'aurore vermeille
Dore le frais buisson
La fauvette s'éveille
Et reprend sa chanson, etc.

1082. Album-1855, dédié aux artistes, paroles de A. de Leuven, musique de L. Clapisson, lithographies par G. Janet et Jorel ; gr. in-4 cart. doré, bel exempl. 8 fr.

Cet album contient :

Les Oiseaux de paradis, rêve d'enfant :

Quel doux chant ! etc.

Don Galaor, histoire de chevalerie :

Don Galaor, de la chevalerie
Sous Charlemagne était la fine fleur ;
Don Galaor, de la belle Azélie,
Dans les tournois avait séduit le cœur ;
Mais damoiselle aussi noble que fière
Elle exigea, pour mériter sa main,
Qu'il parcourût vingt ans toute la terre
Et nuit et jour guerroyât en chemin.
— C'est un conte, ma grand'mère,
Mais c'est gentil, contez toujours,
Puisqu'il n'est plus de vrais amours
Dites-nous ceux des anciens jours
Ma grand'maman, contez toujours, etc.

Aidons-nous, le ciel nous aidera :

Chacun dit que je suis coquette,
On n'a pas tort, j'en fais l'aveu,
Il faut bien quand on est jeunette
Se faire, hélas ! valoir un peu, etc.

L'Enfant de chœur, prière :

Je possède une douce voix ;
Si j'étais né d'une fauvette
J'aurais mon nid fait dans les bois
Où je dirais ma chansonnette, etc.

Le Père la Jeunesse, chanson :

Je suis le père La Jeunesse,
J'ai bientôt quatre-vingt-dix ans,
Mais je ris, je chante sans cesse, etc.

Isabeau, villanelle d'autrefois :

Il faut toujours savoir, bergère,
Garder son cœur et son troupeau.
C'est bien difficile, grand'mère,
Répondait la jeune Isabeau.

Ah ! c'est trop pour une bergère
De garder et cœur et troupeau,
Les loups du bois lui font la guerre
Et puis les garçons du hameau, etc.

Jean le Pain, chant de l'atelier :

Jean le Pain est un brave homme, etc.

Finot, histoire canine :

C'est Finot qu'on le nomme,
Un petit Savoyard l'habille
En docteur, en soudard, etc.

Le Bonheur du Foyer, mélodie :

Ce petit enfant qui chante
Au milieu des blés jaunis
Et dont la tête riante
Se mêle aux riants épis
C'est l'amour de la fermière
C'est le trésor du fermier
C'est l'ange de la chaumière
Et le bonheur du foyer, etc.

Mignonette, plainte d'un fiancé :

Voyez le malheur que j'ai,
J'aime ma cousine Mignonette, etc.

Chante, bonne Claire :

Claire était jeune et gentille, etc.

Le Rossignol, imprécations :

De votre château, Monsieur le Marquis,
J'somm's jardinier de père en fils,
D'mon mieux je m'soigne et je me nourris
Pourtant je maigris et je dépéris !
Oui, je deviens tout chose ;
D'cette bétamorphose *(sic)*
Apprenez la cause.
Toutes les nuits, dans mon jardin,
Un gueux d'rossignol fait son train,
Il pousse des cris ! C'est des vacarmes !
Qu'on pourrait appeler les gendarmes !

Parlé. — Tenez, l'entendez-vous, ti ou ti ti ou ti ti ou ti ti ou ti ti ?

Non, non, je n'y peux plus tenir
Non, non, je ne peux plus dormir, etc.

1083. Album Victoria Arago (musique). Paroles de Francis Tourte, lithographies d'Aumont. Paris, 1850 ; gr. in-4, cart. doré ; envois de l'auteur de la musique et de l'auteur des paroles. Bel exempl. 8 fr.

Cet album contient :

Graziella la Procitane :

Chaque soir la folle pêcheuse, etc.

Le ménage du vannier :

Pan ! pan ! pan ! pan !
Vraiment l'amour fait tapage, etc.

La fille du mendiant :

Bel ange du Seigneur,
Va poursuis sur la terre
Ta tâche de misère, etc.

Mon clocher bleu :

Qui règne sans partage,
Fait bénir son pouvoir ?
Qui ramène au village
Les troupeaux le soir ?
C'est un clocher bleu, etc.

La batelière de Fontarabie, basquaise :

Celui qui sait me plaire
Est brun,
C'est un beau volontaire
D'Irun, etc.

Je l'aime comme ça, chansonnette :

Je vais épouser à Pâques
Notre meunier le gros Jacques, etc.

Le pénitent noir :

Bel ange, sous ton dais de pierre, etc.

La paysanne, canzonetta :

Jeannette a la voix brusque, etc.

Croyez en moi :

Ange adoré, si je quitte l'Espagne, etc.

Le bal d'enfants, bluette :

Vous voyez la joyeuse fête, etc.

1084. Album de chant, par Alphonse Leduc, paroles de Crevel, Charlemagne, Lhéry, etc., lithographies par Jorel, Nanteuil, Staal, Yves, etc. Paris, s. d., gr. in-4 ; cart. doré, envoi d'auteur, bon état. 7 fr.

Cet album contient :

Près de sa mère :

A peine de mon frais printemps, etc.

Amours d'oiseaux, romance :

Qu'ils sont jolis sous la feuillée
Les doux oiseaux que Dieu bénit, etc.

L'air de la patrie :

Petit oiseau, c'est moi qui t'emprisonne ;
Captif aussi, moi j'ai souvent pleuré
Notre mer bleue et ma plage bretonne
Nos genêts d'or, mon pays adoré,
Reprends ton vol, etc.

Ah ! que c'est beau la mer !

Ah ! que c'est beau la mer
Avec ses brises folles ! etc.

Nina, ma brunette :

Nina, ma brunette,
Est plus joliette
Que la pâquerette
Des gazons fleuris.
Tout séduit en elle,
Ses pieds de gazelle, etc.

Le retour de la fleur :

Quand je partis sur mon navire, etc.

Un trompette :

Né dans le fourgon
D'une cantinière, etc.

Le grillon du foyer, légende :

Près de l'âtre où le feu pétille,
Quand tu vas jouer ou prier,
Ne trouble jamais, ô ma fille!
Le pauvre grillon du foyer, etc.

Le refrain de Jenny, ariette :

Jenny la joyeuse
File d'heureux jours,
Sans cesse rieuse,
Fredonnant toujours!
Oui, toujours contente
Du soir au matin
Jenny chante, chante
Un joyeux refrain.

Jenny fille sage
Travaille pourtant
Et puise à l'ouvrage
Du cœur en chantant
Près de sa fenêtre, etc.

Le coquet du village :

L'chapeau sur l'oreille
La veste en sautoir, etc.

Dans les bois :

Oh! que de douces voix
Dans les bois solitaires! etc.

1085. Album de Nicolas Ponsin. Huit romances, dessins de Aumont et Leroux. Paris, 1854. gr. in-4; cart. doré, bon état. 7 fr.

Cet album contient :

L'amour du prétendu, villanelle :

Voici deux jours qu'à la chaumière
Mon prétendu n'a pas paru, etc.

Le Nuage qui passe, scène de la mer :

Sur les flots que la lune argente. etc.

Vivent les Espagnes! boléro :

Joyeux muletiers,
Gais contrebandiers, etc.

Le Ciel tonne, prière :

Prions la Madone
De veiller sur nous,
Prions, le ciel tonne, etc.

Le couvent de la Sierra, légende :

Mon père est mort! seul chef de la famille,
Duc d'Alcazar, je commande aujourd'hui, etc.

La Messe des Servantes, bluette :

Voici la messe des servantes
Tin, tin, tin, etc.

Pour ma sœur :

Pour ma sœur, notre bonne mère, etc.

Le savez-vous?

Jeunes filles, fraîches et frêles
Qu'on aime à voir dans un salon, etc.

1086. Album Etienne Arnaud (musique), paroles de Borel, Boulmier, etc., lithogr. de Staal, Cél. Nanteuil, Tourte, Pinçon. Paris, s. d., gr. in-4; cart., bon état. 7 fr.

Cet album contient :

Jean le pêcheur :

Jean le Pêcheur adorait Madeleine, etc.

Belle France :

Heureux séjour, sous le soleil
Sans pareil,
Belle France! etc.

Où vous envolez-vous?

Où vous envolez-vous, anges aux blanches ailes, etc.

Dors, mon enfant :

Dors, mon enfant, sur mes genoux repose, etc.

La Gitane de Tunis :

Jeune Andalouse, au frais visage,
Aux pieds mignons, aux yeux lutins,
Je vais vous dire les destins
Que votre étoile vous présage, etc.

Pour faire un nid :

Vous me demandez, Madeleine,
Comment les oiseaux font leurs nids, etc.

Le premier sourire :

Je suis le premier sourire
Je suis frère du printemps,
Un charme divin m'attire
Sur la lèvre des enfants, etc.

Sous la garde de Dieu :

Pauvre petit, dis-moi, sur l'onde amère, etc,

La folle à l'étoile :

Quand la nuit sur le ciel étend ses voiles sombres, etc.

Qu'on est heureux d'être un enfant :

Voyez ces anges de la terre,
Ces beaux enfans au front si pur, etc.

1087. Album A. Thys (musique), paroles par Mabille, lithogr. par Jorel. Paris, 1846, gr. in-4; cart. doré, bel exempl. 7 fr.

Cet album contient :

Les deux colombes :

Dans son jardin la châtelaine, etc.

D'où vient que j'ose vous aimer :

Oh! sénora, vous êtes riche et belle
Moi, je ne suis qu'un gondolier, etc.

L'oiseau qui n'a pas d'ailes, ballade :

Tous les matins dans la prairie
On voit passer un oiseau merveilleux, etc.

Pendant qu'elle chantait, cantilène :

Pendant qu'elle chantait quelque douce romance, etc.

Le Roi des Ecoliers, sérénade :

Quand vient la nuit, au son des mandolines,
Accourez tous, mes joyeux bacheliers, etc.

La belle cordière :

Quand la belle cordière
Était à son filoir,
La ville toute entière
Accourait pour la voir, etc.

Marcel le tambour, aubade :

Le coq de ce village, c'est Marcel le tambour, etc.

Ce que disent les fleurs :

Quand les belles fleurettes
Sous le vent du matin
Balancent leurs aigrettes
Et leur front de satin, etc.

Maître Simon, chansonnette :

Pan! pan! pan! pan!
Dans l'échoppe où je règne
Chacun lit sur mon enseigne :
Au fameux chat botté! etc.

Le distrait, chanson :

Je suis distrait, c'est une maladie,
Dont je voudrais, à tout prix, me guérir, etc.

1088. Album Emile Perier, A. Leduc, L. Bougnol, Mmes V. Arago, J. Boucher. (Musique). Lithographies par Sorrieu, David, Cél. Nanteuil, Staal, etc. Paris, gr. in-4; s. d., cart. doré. bel exempl. 7 fr.

Cet album contient :

La voix du Seigneur :

Quand vous jouez sous l'œil de votre mère, etc.

Rosita la Napolitaine :

Rosita la Napolitaine
De la danse est vraiment la reine, etc.

Vite, vite, au galop :
Vite, au galop, mon destrier,
Beau nègre, tiens mon étrier, etc.

Le bonheur pour tous, romance :
Le bonheur en tous lieux abonde,
Il nous guette au réveil. etc.

Protège le pêcheur:
Depuis longtemps, bravant l'orage,
Entourant mon fils de mes bras, etc.

Mon cœur pour une fleur :
Denise est une jeune fille
Qui me rend fière de son amour. etc.

Enfants et papillons :
Mes enfants, pourquoi dans la plaine
Courir après les papillons ? etc.

La Bohémienne aux chansons :
Votre fête est la mienne,
Fillettes et garçons,
Je suis la Bohémienne
Aux joyeuses chansons, etc.

Dans mon pays :
Dans mon pays, mon cher souci, etc.

Chant des Forgerons, paroles de N. Martin :
Le fer est le roi des métaux !
Tirons-le du brasier qui fume,
Et qu'à bruyants coups nos marteaux, etc.

Dame et villageoise, duettino :
Oui, du fond de mon âme,
Je vous le dis, vraiment,
Que d'une grande dame
Le destin est charmant, etc.

1089. Album de F. Masini, contenant 12 mélodies, paroles de Marc Constantin, dessins de Sorrieu. Paris, 1846, in-4 ; cart. doré, dédicace; très bel exempl. 10 fr.

Cet album contient :

Dans ton hamac, mélodie :
Dans ton hamac, ô ma belle maîtresse,
J'aime à te voir laissant flotter de tes cheveux
La tresse au vent du soir, etc.

La fête du curé :
C'était jour de fête au village, etc.

Je veux rester enfant :
Je veux rester enfant! pourquoi brûler la vie !
L'âge arrive assez tôt, etc.

Pippo, cantilène :
Je suis Pippo le Vénitien
Que le plaisir toujours dispose ;
Si le matin je ne fais rien,
Du moins, le soir. je me repose ;
Quand l'étoile au ciel luit
Sur la piazzetta je vais la nuit
Pour chanter à l'écho
La canzonnetta :
Du gai Pippo,
Le bonheur est là.

Je ris du doge et de sa cour,
Je ris encore de la richesse, etc.

Gabriel et Marie, mélodie.

Le Bachelier de Salamanque, chanson :
Hardi cavalier,
Discret bachelier,
En bonne folie
Je passe ma vie ;
A femme jolie
Si je fais la cour
Ma philosophie
Est d'aimer un seul jour, etc.

La Bayadère de Java :
La nuit s'étend comme un voile limpide,
N'entends-tu pas le chant lointain du soir? etc.

Plus heureux qu'un roi !
Je suis enfant de la montagne
Né dans un village ignoré, etc.

Le langage des fleurs, ariette :
Une fillette de village
Dans un jardin semé de fleurs,
Fesait un brillant assemblage
De leurs couleurs, etc.
Bouquet enchanteur
Apprends à mon cœur
Le langage des fleurs, etc.

Grâce pour moi, mélodie.

La Reine de l'Arche Marion :
Sur le penchant de la rivière
On dit qu'il était autrefois
Une gentille lavandière
Fraîche comme la fleur des pois !
Plus d'une marquise
Aurait envié
Sa taille bien prise
Et son petit pied, etc.

Dans mes forêts sauvages, mélodie pour voix de baryton :
Quoi ! vous voulez et vous croyez peut-être
Que sans regret je quitte mes forêts, etc.

1090. Album (de chant) de Antonin Guillot, paroles de Emile Deschamps, A. Cosnard, de Bournonville; dessins de Mlle E. Huet et M. Bonnardel. Paris, 1850, gr. in-4 ; cart. doré, dédicace ; bel exempl. 8 fr.

Cet album contient :

Les Mandolines, nocturne à deux voix.

Pluie et Pleurs.

Veuve à vingt ans, romance.

Versez, amis, versez encore :
Le jour s'élève, amis, déjà l'aurore
A fait pâlir la clarté des flambeaux, etc.

Souvenirs d'enfance :
Je me souviens que tout petit encore
Pour seuls jouets je demandais des fleurs, etc.

La petite cousine, chansonnette :
Contez-moi votre peine, etc.

Quarante ans de trop, petit duo bouffe pour soprano et tenor ou baryton.

1091. Album (de chant) de Mme Victoria Arago, paroles de Méry, Salfrey, Moynier, Mlle Anaïs Ségalas, H. de Lacretelle, etc., dessins de de Cœdes, Leroux, Mouilleron, Marville et Nanteuil. Paris, 1847, gr. in-4 ; cart. doré, dédicace ; bel exempl. 8 fr.

Cet album contient :

L'Emir de Bengador.

Bibi :
C'est une chansonnette
Que Bibi, mon serin,
Une fraîche ariette
Que son joyeux refrain ! etc.

Le chant des braconniers :
Laissons la crainte aux lâches,
A l'affût, braconniers !
Tant pis pour qui s'en fâche
Remplissons nos carniers ! etc.

La porteuse d'eau :
Souvent on m'a dit : Je vous aime,
Voulez-vous un palais ? etc.

Le petit mousse :
Au large, en mer! je suis le mousse ;
Je voyage où le vent me pousse, etc.

L'hirondelle :
Dis-moi, volage,
Dans ton voyage
Celui que j'aime.
Celui que j'aime, l'as-tu vu ? etc.

Le ralliement :
L'ennemi fuit et du canon qui tonne
Le dernier coup résonne, etc.

Cloche et tambour.

La Fiancée de l'Adriatique, barcarolle :
Gondole pavoisée,
Fends les flots,
Oh ? battez l'onde azurée
Matelots, matelots ! etc.

Pierre et Jeannette, duetto:

Dis-moi, veux-tu, Jeannette
Te promener au bois?
— J'aime mieux ma chambrette, etc.

1092. Le livre du bon Dieu, par Edouard Plouvier, musique de L. Darcier, lithogr. par Bertrand, gr. in-4; dédicace, broché. 5 fr.

Cet album contient:

Madame la Terre.

Le chevalier Printemps:

Vêtu de vert, de bleu, de rose,
Le nez au vent, l'œil allumé,
Plus frais que la plus fraîche rose,
Plus parfumé qu'un jour de mai, etc.

Monseigneur l'Eté.

Sa majesté l'Automne.

Le bonhomme Hiver.

Etc., etc.

1093. Album de chant, musique de Léopold Amat, avec préface en vers inédits de Méry, etc., lithogr. par Ribot, Chandellier; gr. in-4, cart, dédicace. 8 fr.

Cet album contient:

La bonne dame de mai, kermesse; poésie par G. Mathieu:

Eveillez-vous, gens du village
Dans le matin tout embaumé;
Cloches et coq font leur tapage,
C'est aujourd'hui le premier mai, etc.

Tu m'oublieras, poésie de Mme Walder.

Sous le platane, poésie par Arsène Houssaye:

J'ai vu sous le platane,
Pieds nus, cheveux au vent,
Suzane, Suzane, Suzane,
Qui s'en allait rêvant, etc.

Au bord du Lac, poésie de Mazuy.

Je te revois, c'est pour la vie:

Beau lac, etc.

Isabelle, poésie par A. Houssaye.

Où vas-tu, petit oiseau? cantilène.

La légende du grand étang, poésie de Gust. Mathieu:

Petits enfants, n'approchez pas,
Quand vous courez par la vallée
Du grand étang qu'on voit là-bas,
Qu'on voit là-bas sous la feuillée.
Ecoutez ce qu'il arriva
D'un enfant blond qui s'esquiva
Des bras de sa mère, etc.

Pierre l'Ouvrier, chanson.

Fraternité, poésie d'Alex. Dumas, fils.

Vierge sainte et bénie, hymne par Mme Waldor.

1094. Album Levassor, illustré par Cham. Paris, s. d.; gr. in-4, cart. 8 fr.

Cet album contient:

Les Plaisirs du village.

Saturnin Prudhomme à la recherche d'un logement, scène comique; par. et mus. de M. Constantin.

La Promenade du Papa, chansonnette; paroles et musique par Paul de Kock.

Le Procès de la Chansonnette, paroles de Lefebvre, musique de Mangeant.

Monsieur Bourgeois, paroles et musiq. de Gustave Nadaud.

1095. *Poésies d'un Fantasque*, par Désiré Tricot (de Valenciennes). Rouen, 1845; gr. in-8, 317 p., r. dem. bas. 4 fr.

Ce volume contient entre autres choses:

La Flandre, p. 61-67. — Congrès humanitaire, p. 75-95:

Celui que le besoin dans ses dures tenailles
N'a jamais travaillé, etc.

A M. Ingres, sur son portrait de Chérubini, p. 97-98. — Sur la dune, p. 99-100. — Sur le bonheur, p. 101-112. — Stances à la liberté, p. 123-127. — A M. Bénezech de Saint-Honoré, maire de Vieux-Condé, p. 129-134. — Saint-Valery-sur-Somme, p. 139-145:

J'aime, ô Saint-Valery, tes vertes promenades
Ta baie aux jaunes eaux, tes rouges estacades,
Tes maisons blanches aux toits bleus, etc.

A mon ami Truffaut, exilé à Bruxelles, p. 147-155. — Le pauvre diable au XIXe siècle, p. 187-197. — Mécène, 199-202. — A mon ami C. Elshoect, sur sa statue d'Eloa, la sœur des Anges. 207-208. — Imitation d'Anacréon, 219-221. — Ecroulement du beffroi de Valenciennes, 223-236. — Notre-Dame de Bon Secours, légende flamande, 263-268. — A la lune, 275-277, etc.

1096. *Fibres intimes*, poésies par Fridolin Werm. Paris, 1867; gr. in-8, 284 p. br., lég. mouill. 4 fr.

Ce volume contient entre autres choses: Mardi gras, 55-59. — L'enfant au bord de l'eau (Schiller), 67-69. — Le partage du monde (thème de Schiller), 69-73. — La goutte d'eau (sujet persan), 83-85. — Le point du jour (Longfellow), 87-89. — Trois pêcheurs s'en allaient (Ch. Kingsley), 89-90. — Le chant de la chemise (T. Hood), 90-93. — Le cri des enfants (B. Browning), 93-97. — A une marguerite des champs (Burns), 131-135. — Le sifflet (Burns), 135-141. — Le corbeau (Edg. Poë), 141-147. — A une alouette (Shelley), 157-163. — Je voudrais être un enfant sans souci (Byron), 183-187. — Encore un gobelet! (Byron), 187-189. — Le lièvre et ses amis (Gay), 217-221. — Minuit tinte au clocher (T. Moore), 239-241. — Ami, tu connais bien les charmes (Burns), 241-243, etc.

1097. *Souvenirs*, poésies nouvelles, par Alphonse Chapellon. Odessa, 1848; gr. in-8, 239 p., br. 5 fr.

Ce volume contient entre autres choses: Taglioni, 18-24. — Norma, 28-30. — A M. de Barante, 37-41. — Anna Bolena, 41-43. — Une fête pendant la peste, 48-50. — Le café, 54-57. — Les plâtres de Dantan, 57-59. — La chatte de Pétrarque, 77-79. — Les ciceroni, 89-91. — La tarentelle, 97-101. — Regaldi, 119-121. — Les oranges, 123-126. — Le gamin de Paris, 146-153. — Sapho, 159-161. — Le porteur du journal d'Odessa, 211-212. — Liszt à Odessa, 230-235. — Christ. Colomb, 235-238.

1098. *Poésies*. Paris, 1807; in-8, 230 p., a. d. b. 3 fr. 50.

Ce volume contient entre autres choses: Sur la charité, 11-27. — Au tems, 28-36. — Sur les environs de Mantes, 37-46. — Sur la campagne, 46-74. — A mon vieux garde chasse, 74-79. — Sur la manière d'être poëte. Satire, 127-142. — Sur les spectacles, 143-160. — Sur la solitude, 183-196.

1099. *Recueil de poésies*, extraites des ouvrages d'Helena-Maria Williams; trad. de l'angl., par Stanislas de Boufflers et Esmenard. Paris. 1808; in-8, 137 p. cart. 6 fr.

Ce volume contient entre autres choses: A un oiseau. — Le crépuscule. — Evan et la Clyde. — Sur l'espérance. — La paix de l'âme. — Le crépuscule. — Euphélie. — Le Moraï. — La simplicité. — Idylle sur le fraisier. — Sur la ligne équinoxiale. — Sur l'oiseau du tropique. — Sur le calebassier. — Le courlis. — Sonnet à Burns. — Les glaciers des Alpes, pièce adressée au docteur Darwin. — Elégie de la reine Marie d'Ecosse. — Duncan, ode, etc.

1100. *Odes*, par Evariste Boulay-Paty. Paris, 1844; in-8, 367 p. d. r. bas., quelques mouill. dans les prem. p.; dédicace. 4 fr. 50.

Ce volume contient entre autres choses: L'arc de triomphe de l'Etoile, 1-14. — La vieillesse et l'enfance, 25-28. — Les rossignols, 41-42. — A la femme, 61-63. — Le papillon, 69-70. — L'imprimerie, 71-76. — Ma fleur (la bruyère), 85-86. — L'inspiration des orages, 95-99. — L'alouette:

Fille aimable des chants, gazouilleuse alouette,
Dans les plaines du ciel perdue à tous les yeux,
Que ton destin ressemble à celui du poëte!
On entend sans te voir, tes airs délicieux, etc.

Le combat des trente en Bretagne, 102-112. — L'héroïsme de Bisson, enseigne de vaisseau, né à Lorient, 117-122. — Saint-Malo, 122-125. — A André Chénier, 130-132. — Papu, de Rennes, tué à Paris le 28 juill. 1830, 139-140. — A P. P. Riquet, 148-155. — Arles, 156-158. — L'amant de la violette, 228-231. — La fleur du pois, 290-291. — Le rire, 296-297. — Le monument de Molière, poème, 333-367.

1101. *Poésies*, par Ludovic de Vauzelles. Paris, 1853; gr. in-8, 124 p.; br. 5 fr.

Ce vol. contient entre autres choses: Le départ des hirondelles, 13-15. — Rêverie au bord de la Loire, 21-23. — Aux mânes d'Hégésippe Moreau, 25-26. — A une violette, 26-28. — A M. Al. Soumet, 31-35. — La mort de Cas. Delavigne, 36-39. — La souris, 60-63. — Au chien de Mlle X, 65-66. — Démolition du château de l'Espère, 66-68. — Le pêcheur de Procida, 72-75. — Le ver luisant et le crapaud, fable, 97-98. — Héro et Léandre, poème, 103-123.

1102. *Les Baisers*, par Caristie Martel (poésies) avec une lettre d'Alph. Karr. Nice, 1857; gr. in-8, 232 p., cart. 3 fr. 50.

Contient: A Alph. Karr. — Nice. — Le Colibri. — Sonnet de chasseurs. — Une rose de Bengale. — Souvenir du Morvan. — Les oranges. — Le bourreau, etc. etc.

1103. *Une voix du Morvand*, par A. Duvivier. Nevers, 1840; in-8, 291 p., dessin par E. Bussière, longue poésie manuscrite sur la couverture et la feuille de garde, adressée par l'auteur à son ami Gilbert Cassard, d. r. bas. 5 fr.

Plusieurs des poésies contenues dans ce vol. concernent le Morvand.

1104. *Odes et iambes*, par Raymond Aymé, 1885; gr. in-8; br. 3 fr.

Contient: Odes sur l'orgueil. — L'avarice. — La luxure. — L'envie. — La tranquillité des champs. — Le bonheur des champs. — Ode sur les chasseurs, 146-150. — Odes sur Paris. — Les planètes. — Les oiseaux, etc.

1105. *Essais poétiques* de Joseph Dabray en français et en italien. Turin, 1816; in-12, 294 p. cart. 4 fr.

Contient: Fête d'Alexandre, dithyr. imité de Dryden, 34-43. — Sur la mort d'une petite chienne, 80-83. — Les yeux bleus 148-150. — La terrasse de Nice, 166-169. — Arie di Metastasio, 176-177. — Sonnet de Minzoni, imitation, 182-183. — Sonnet de Rezzonico, imit., 183-184. — Sonnet de Redi, imit., 186-187. — Sonnet de Petrarque. Il revoit Laure au Ciel, imit., 192-193. — In morte di Robespiero, 196-198. — Sur la mort d'Ugolin, 220-222. — Eloge du climat de Nice, 250-251. — Le dîner du chasseur et la forêt du Var, 261-262. — Les Abeilles, 262-263. — Le jeu de boules, 267-268. — Fragmens d'une traduction du poeme du Tasse, 271-283.

1106. *Opere del conte* di Rezzonico. Tomo secondo. Versi sciolti. Como, 1815; gr. in-8, 400 p.; br. 5 fr.

Ce tome II contient: Sistema de' cieli, 5-35. — Il pensieroso di Milton, 57-73. — Poemetto sull' Eccidio di Como, 135-171. — L'agatodemone, 197-289. — Frammenti della Traduzione del Poemetto di Museo sugli amori di Ero e di Leandro, 311-397.

1107. *Chants pour tous*, par le marquis de Foudras. Paris, 1842; in-8, 322 p., r. d. bas. 5 fr.

Ce vol. contient: Les hirondelles, 39-47. — Le premier de l'an de l'orphelin, 47-61. — L'alouette, 81-87:

L'hiver quand tout se tait, l'aquilon nous apporte
Son murmure toujours charmant;
Elle attache au printemps, sur une feuille morte,
Son nid aux tiges du froment.
Puis quand des pas humains découvrent sa demeure
Dans le sillon mystérieux,
Elle glisse un instant sur le sol qu'elle effleure
Et monte en chantant dans les cieux.....

Adieux à Grenade, 97-103. — Aux petits enfants, qui vont ramasser du bois mort, 125-133. — Les moissonneurs et les glaneuses, 157-179. — La primevère, 293-299:

Née au milieu de la tourmente,
Bercée au bruit de l'aquilon,
La première dans le vallon,
Tu lèves ta tête charmante.....

1108. *Gloriana*, par Louis Ulback (*sic*). Paris, 1844; gr.-8, 356 p.; br. 4 fr. 50.

Ce vol. de poésies contient: A V. Hugo, 13-35. — Vers écrits dans une taverne allemande, 109-115. — Le trappiste, 115-119. — Molière, 125-151. — A une vendéenne, 185-199. — Les blasés, 261-269. — Paris vu du Pont-Neuf, 289-301. — A Laurent Pichat, etc.

1109. *Fleurs éphémères*, par Charles Morren. Bruxelles, gr. in-8, 448 p.; br. 6 fr.

Ce vol. de poésies contient: Le bananier, 93-99. — Le dictame, 105-109. — Les Cyprès, 109-113. — La perruche, 133-137. — La myrtille, 141-145:

Viens, ô ma belle enfant, viens cueillir la myrtille,
De son jus empourpré rougis tes jolis doigts.....

La branche de chêne, 155-161. — Le Spoletino, 203-209. — Le grand canon de Gand, 209-215. — Gênes et Christophe Colomb, 267-273. — Tilft, 273-303. — Laurent Koster ou l'invention de l'Imprimerie, 317-325. — A. J.-J. Rousseau, 325-331. — Ch. Linné, 343-353. — G. Cuvier, 353-363. — La Passiflore, 363-369. — Le Splugen, 401-411. — Le Vésuve 419-425. — Les enfants de la Savoie, 425-431.

1110. *Poésies*, Débuts d'un jeune poète, par Ferdinand B. Saint-Quentin, 1856; gr. in-8, 96 p.; br. 3 fr. 50.

Ce vol. contient: Souvenirs de Béranger, 7-9. — Eloge de Quentin Delatour, 11-15. — Souvenirs de Burgos, 15-19. — Le départ de l'hirondelle, 19-22. — Les derniers jours de Sébastopol, 31-33. — Le papillon, 41-43. — La violette et la pensée, 47-49:

Charmante violette,
Fleur mignonne, simplette,
Le printemps se fait jour,
Tu parais à ton tour.
Sur le sein d'Isabelle
Tu me sembles bien belle
Et ta suave odeur
Parfume mon bonheur.....

Le retour de l'hirondelle, 50-52. — J'attends mon hirondelle, 52-54. — Le Café-concert de Bruxelles, 59-63. — Revue de Saint-Quentin, 71-85:

Je vais de Saint-Quentin
Vous instruire soudain;
Vous bien faire connaître.
Les beautés de la ville.....
Passant tout en revue
Le faubourg et la rue ....

1111. *Femmes et fleurs*, poésies de ma jeunesse par M. Lacoste (du Bouig), Nouv. Ed. Brive, 1876; gr. in-8; 214 p. dédicace r. bas. 4 fr.

Ce vol. contient: La petite Savoyarde, 22-25. — La légende de Marthe, 31-33. — Spartacus, 58-61. — L'Orgue, 62-64. — Le soir d'une loterie, 70-71. — A Cambronne, 76-79. — Baptême de cloche, 87-89. — A mon dahlia, 97-100. — Jeune fille qui faisait parler les tables, 121-122. — Le muguet, 122-124. — L'inondation de la Garonne, 201-204.

1112. *Boutades en vers*, E. Arnal, 1861; in-12, 323 p. br. 2 fr. 50.

Ce vol. contient entre autres choses: la Cloche du marché, 25-27. — L'usurier et sa femme, 33-35. — L'aveugle et sa femme, 59-61. — Lord Hamilton, 76-78. — Epître à Bouffé, 79-189. — La coquette de village, 192-196. — Le matelot galant, 228-230. — Le doct. Benserade, 240-243. — Alfieri, 247-248, etc., etc.

1113. *Chansons de* Jacinthe Leclerc, 1831; in-12, 283 p. br. 3 fr.

Ce vol. contient: A Béranger, 1-4. — A Capelle, 28-30. — Le roi de la fève, 49-52. — Galilée, 86-89. — Les cabriolets, 103-106. — Cadet Buteux *à l'Ecole des Vieillards*, pot pourri en cinq actes, 121-149. — L'épine et la rose, 153-155. — Le pêcheur, 199-202:

..... Mais qu'est-ce? une anguille à peau brune,
Tenons-la bien! Pauvres humains,
C'est l'image de la Fortune
Qui souvent glisse de nos mains, etc.

A Désaugiers, 219-223. — Le nouveau Bellevue (Seine-et-Oise). — Montrouge et Montmartre, 244-248, etc., etc. Toutes les chansons sont notées sur des airs du caveau.

1114. *Carl Sommer*, Blüthen aus dem akademischen Leben. 1818, in-12 o. O., s. 216; Titelkupf. k. 2 fr.

Enth. Milesisch. Lied, s. 89-93. — Des Jægers schoenstes Jagen, s. 104-106:

Im Thale, wo bunte Blümlein blühn
Stand der Jæger in trübem Muth, etc.

Die sinkenden Sterne, s. 154-156; die Sitte der Frauen, s. 162-163. — Die Lockung der Nixen, s. 175-179. — Undinen, s. 179-181. — Der Froschbanner, Fichtelberger Sage (von A. v. Pieverling), (Prosa) s. 189-196; etc., etc.

1115. *The bijou or annual of literature and arts.* Lond., 1828. 12 mo., pp. 319. Engravings, brds, somewhat spoiled. 3 fr.

Contains: Lockhardt, Ballad from Norman French, pp. 4-11. — Coleridge, Wanderings of Cain, pp. 17-24. — Letter from W. Scott, pp. 33-39. — The Night before the Battle of Montiel. From the spanish of D. J. Algalaba, 30-65. — Scotland, by Southey, 81-89. — Imitation from the persian, by Southey, 98-99. — Ane waefu' Scots pastoral, by James Hogg, 108-112. — The national norwegian song, 173-176. — Address to the lost wig of J. Bell, 176-181. — Epistle of M. T. Cicero, 183-191. — The infant Shakespeare, 195-198. — Essex and the maid of honour by H. Smith, 285-311, etc.

1116. Gœttingische gelehrte Anzeigen. Gœttingen, 1826, Bd I und Bd II; cart. d. c. 6 fr.

1117. Histoire métallique de la République de Hollande, par Bizot. Amsterd., 1658; 3 vol. in-8, r. c. Les tomes I et III en mauvais état. 2 fr.

1118. Icones vitæ et elogia imperatorum romanorum ill. per Goltzium. Antverpæ, 1708; gr. in-fol. dérelié. 2 fr.

1119. Hist. métall. des Pays-Pas, trad. de Gerard von Loon. La Haye, 1732; in-fol., t. I, II, III, dereliés (IV et V manquent.) 3 fr.

1120. Piozzi, Journey through France, Italy a. Germany, in two vols. 1789, leather. 10 fr.

1121. Robertson, Hist. d'Ecosse sous Marie Stuart et Jacques I, tr. de l'angl. Londres, 1784; 4 vol. in-12, pl. v. carte. 2 fr. 50.

1122. Donavan. Tour in South Wales in 2 vols. London, 1805; cart., dos et coins bas. 15 fr.

1123. Sanctii Minerva... cum animadv. Perizonii. Amstel., 1733, parch. 3 fr.

1124. Revue horticole, cart. dos mar. vert, années 1863-65-66-67-68-70-73; cart. dos bas. verte, ann. 1876-81-82-83-84-85, chaque vol. 8 fr.

1125. Le Palamède, 2e série. 1842-47; 7 vol. d. bas. violet. 22 fr.

1126. Le même; 7 tom. en 6 vol. dem. mar. rouge. 25 fr.

1127. Le même; tomes I, II, III, V, brochés (le tome V mouillé), tomes IV, VII, cart. angl., chaque vol. 3 fr. 50.

OUVRAGES D'OCCASION

DONT NOUS AVONS QUELQUES EXEMPLAIRES

1128. Traité de la pêche à la truite à la mouche artificielle, par Grey Drake, trad. de l'angl. 1864; in-8, 26 p. avec nombr. figures; br. 1 fr., franco 1 fr. 10.

(Table des matières: l'Attirail, Canne à pêche, Moulinet, Ligne, Mouches artif., Man. de jeter la Mouche, Man. de préparer un Bas de ligne, de fixer l'Hameçon, Mouches additionnelles, Pêche à la Ligne volante.)

1129. Sur le Patin, par Alphonse Silva. 1857; in-12, 132 p.; br. 1 fr., franco 1 fr. 20.

(Table des matières: Invention du Patin, Eislauf, Lamartine, Professeurs et Amateurs, Les Quatre Pas élémentaires, Club des Patin., Glossaire du Patinage, Pas Simples, Liés, La Grâce, Les Groenlandais, Chutes, Anecdotes, Promenade aux flambeaux, etc., etc.)

1130. Homélie sur les évangiles en langue nahuatl (dialecte mexicain), publiée par E. Madier de Montjau, 8 p. in-8 (dét. de: *Archives américaines*, 1874); br. 0 fr. 70.

1131. G. Weil, Biblische Legenden der Muselmænner. Aus arabischen Quellen zusammengetragen und mit jüdischen Sagen verglichen. Frankfurt, 1845; in-12, 298 p. br. (Enthælt: Einleitung, p. 1-12; Adam, 12-44; Noa, Hud und Salih, 44-62; Henoch oder Idris, 62-68; Abraham, 68-100; Joseph, 100-125; Moses und Aron, 125-192; Samuel, Saul und David, 192-224; Salomon und die Kœnigin von Saba, 225-279; Johannes, Maria und Christus, 280-298), 1 fr. franco par la poste: 1 fr. 25.

VIENNENT DE PARAITRE

LES OUVRAGES SUIVANTS QU'ON PEUT SE PROCURER A NOTRE LIBRAIRIE

Auricoste de Lazarque. Saint-Eloi et le pèlerinage des chevaux de Flastroff en Lorraine; gr. in-8, 19 p. br. (Vient de paraître. Dépôt à notre librairie). 0 fr. 75

L'auteur nous décrit l'ancien pélerinage des chevaux à Flostroff (canton de Sierck, arr. de Thionville), tel qu'il se pratiquait autrefois, d'après des documents imprimés et manuscrits, et tel qu'il se pratique aujourd'hui, d'après ce qu'il a vu lui-même. C'est ainsi qu'il nous donne des détails très circonstanciés sur la quantité et la qualité des crins offerts à Saint-Eloi. M. Auricoste profite de l'occasion pour étudier la vie de saint Eloi dans la tradition écrite et la tradition orale. Il nous donne un conte populaire relatif à ce saint qu'il a recueilli lui-même à Demange-aux-Eaux (Meuse).

Flore mycologique de la France et des Pays limitrophes, par le Dr L. Quélet, Président de la Société Mycologique de France, Lauréat de l'Institut, etc. Un volume in-8 jésus de 500 pages, avec tableaux. 8 fr.

Les serres-vergers, traité complet de la culture forcée et artificielle des arbres fruitiers, par Ed. Pynaert, 4e édit., complèt. refondue, fort volume gr. in-8, avec 134 figures et 4 planches. 7 fr. 50.

L'Assise au comte Geffroi, Étude sur les successions féodales en Bretagne, par M. Planiol, prof. à la Faculté de droit de Paris; in-8. 3 fr.

Bibliothèque des actualités médicales et scientifiques, vient de paraître, tome VII: Études de Psychologie expérimentale, Fétichisme dans l'amour, Vie psychique des micro-organismes, Intensité des images mentales, Problème hypnotique, Note sur l'Écriture hystérique, par A. Binet; in-18 jésus de 300 p. avec fig. 3 fr. 50.

Marquet de Vasselot, Hist. des sculpteurs français, 1 volume in-8 écu. 5 fr.

Établissements de pêche et Domaine public maritime, aperçu historique, par R. Busson aide-commissaire de la marine; in-8. 2 fr. 50.

Guide pratique du photographe amateur, par G. Vieuille, joli in-18 jésus. 2 fr.

Guide du candidat aux fonctions publiques en Algérie, conditions a remplir, fonctions, règles disciplinaires, traitement, avancement, etc., par L. Bacri; in-18. 2 fr. 50.

Lavoix (H.), Catal. des monnaies musulmanes de la Biblioth. nat., publ. p. ordre du Min. de l'instruct. publ. **Khalifes orientaux. Paris, 1887; gr. in-8, LV-548 pages et 10 pl.; 25 fr.**

Baissac (C.), Folk-lore de l'Ile Maurice, texte créole et trad. franç. Paris, 1888; petit in-8 écu, toile, non rogné, XIX-466 pages. 7 fr. 50.

Tome XXVII de la Coll. des *Littér. pop. de toutes les Nations.*

Boucherie (A.), Le Roman de Galerent comte de Bretagne, par le trouvère Renaut, publié pour la prem. fois d'ap. le man. de la Bibl. nat. Paris, 1888; XV-220 p. et portr. de Boucherie. 12 fr.

Texte important de la fin du XIIe siècle. — Forme le No XIV des *Publications spéciales de la Société des langues romanes.*

MM. les libraires sont priés de nous envoyer leurs catalogues de livres neufs et d'occasion.

Le Propriétaire Gérant: E. ROLLAND.

N° 5. — 1re Année. Février-Mars 1889.

Variétés Bibliographiques

ORGANE DE LA LIBRAIRIE E. ROLLAND

PARAISSANT TOUS LES MOIS
Prix du N° : 50 c.

2, RUE DES CHANTIERS, 2
PARIS

ABONNEMENT AU VOLUME COMPOSÉ DE
12 Numéros : 5 fr.

SOMMAIRE DES PRINCIPAUX ARTICLES :

FLORE POPULAIRE

Nous avons publié en 6 volumes in-8 (1877-1883) une Faune populaire consacrée 1° aux noms vulgaires donnés aux animaux; 2° aux proverbes, contes, superstitions qui les concernent. Nous entreprenons aujourd'hui le même travail pour les plantes et nous espérons que nos lecteurs voudront bien apporter leur pierre à l'édifice en construction, en nous faisant connaître ce que la tradition orale rapporte sur ce sujet dans leur pays.

La classification que nous suivrons sera pour les Familles de plantes, celle de A. P. DE CANDOLLE (*Théorie de la Botanique*, 1819, p. 243-250) et pour les Espèces, celle de NYMAN (*Sylloge Floræ Europaeae*, 1854-1855).

E. R.

RENONCULACÉES

ATRAGENE ALPINA. L.

NOMS DE CETTE PLANTE :

Vitalbina dei sassi, italien, *Nomi adoperati a designare le piante di bosco*, 1873.
Vabies, Mont-Cenis, J. F. RE, *Flora segusiensis*, Taurini, 1805.
Naprasnica, roumain, CIHAC, *Dict. daco-roman.*
Doppelblume, allemand, GRIMM, *Deutsches Woert.*
Umwund, Altenau, PRITZEL ET JESSEN, *Die deutschen Volksnamen der Pflanzen*, 1882.
Goasstrauben, bavarois, SCHMELLER, *Bayerisches Woerterb.*, 1872.
Srobotina, serbo-croate, SULEK, *Jugoslavenski imenik bilja*. Agram, 1879.
Dikol chmel, russe, FALK, *Beytr. zur topogr. Kenntn. der Russischen Reichs*, 1786.
Zu[illegible]mysch, tatare, FALK, *Idem.*

CL[illegible]TIS VITALBA. L. — LA CLÉMATITE DES HAIES

I. LEXICOGRAPHIE

1 ON DONNE A CETTE PLANTE GRIMPANTE ET SARMENTEUSE LES NOMS SUIVANTS (1) :

Κλ[illegible]ιτῖτις, grec ancien.
Κληματίδα, grec moderne, PORTIUS, *Dictionarium græco-barbarum*, 1635.
Clematis, latin, PLINE, *Hist. nat.*
Clematis, *Clematitis*, *Clematitis sylvestris latifolia*, *Vitis sylvestris*, *Vitis sylvestris caustica*, *Vitis nigra*, *Vitalba*, *Viburnum gallorum*, *Atragene Theophrasti*, *Viorna*, ancienne nomenclature savante du Moyen-Age et de la Renaissance. BAUHIN, *Pinax theatri botanici*, 1671.
Clématite, f., *Clématite des haies*, f., *Clématite grimpante*, f., français.
Vidalbo, f., Toulouse, AZAIS, *Dict. des idiomes romans.*
Bidalbo, f., Hérault. — Aveyron. — Lot. — Tarn-et-Garonne. — Tarn. — Haute-Garonne.
Vidauba, f., Tulle (Corrèze), G. DE LÉPINAY, *Noms des plantes de la Corrèze*, 1886, in-8.
Vidaubo, f. Corrèze. — Gard.
Guidaubo, f. Brive et Ussel (Corrèze), G. DE LÉPINAY, *Noms des pl. de la Corr.*
Bidablé, f. *bidable*, f., Toulouse, POUMARÈDE, *Manuel des termes usuels.* — Montauban, GATERAU, *Descript. des plantes des envir. de Montauban*, 1789.
Guidalbe, f., Périgord, *Poés. pop. de la Fr.* Mss. de la B. N. f. fr. 3341, f° 147.
Visable, f., Isère, ALBIN GRAS, *Hist. natur.*, *Règne végétal* (dans : *Statistique de l'Isère*, t. II, Grenoble, 1846).
Visaube, f., Saintonge, JONAIN, *Dict. du patois saintongeais.* — BOUCHERIE, *Patois de la Saintonge.*
Bidaoucle, f. Landes, DE MÉTIVIER, *de l'agriculture des Landes*, in-8. Bordeaux, 1839.
Bidauguero, f., gascon, AZAIS, *Dict. des idiomes du midi.*
Biraougo, f., Lot, PUEL, *Catal. des plantes du Lot.*
Biraoügueros, f. pl. gascon, *Guide des gascons* ou *Dict. patois*, Tarbes, 1858.
Aubevigne, f., *Vigne blanche*, f., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Fausse-vigne, f., *Vignolet*, m., *Diable en haie*, m., Normandie, LE HÉRICHER, *Essai sur la flore pop. de Normandie*, 1857.
Abravis, Marseille, MISTRAL, *Tres. d. Fel.*
Aubavis, *Aoubavis*, Var, HANRY, *Catal. des plantes du Var*, 1853. — Ile de Porquerolles, ABBÉ OLLIVIER, *Flore de l'île de Porquerolles*, 1885.
Aubavit, Var, MISTRAL, *Tres. d. Fel.*
Aubo-vit, provençal moderne, MISTRAL, *Tres. d. Fel.*
Aubujo, f., Alpes, MISTRAL, *Tres. d. Fel.*
Obi, m., centre de la France, JAUBERT, *Gloss. du centre.*
Vis, Meuse, DOISY, *Essai s. l'hist. natur. de la Meuse.* Verdun, 1835.
Vissano, f., Gard, *Revue des langues romanes*, 1884, p. 70.
Avissano, f., Gard, Rev. d. l. rom. 1884, p. 70. — Canton d'Anduze (Gard), VIGUIER, *Notice sur Anduze*, 1823.
Bissana, f., Montpellier, LORET, *Flore de Montpellier.*
Ravissano, f., Languedoc, SAUVAGES, *Dict. lang.*
Viecère, f., Lemmecourt (Vosges), HAILLANT, *Flore pop. des Vosges*, 1886.
Vouablla, f., Suisse romande, BRIDEL, *Gloss. du pat. de la S. rom.*
Wouaubllia, f., Vallorbes (Suisse romande), VALLOTTON-AUBERT, *Esquisse de Vallorbes*, 1875.
Wabde (prononcez ouab*the* avec th doux anglais), Bas-Valais, GILLIÉRON, *Pat. de Vionnaz*, 1880.
Vouable, f., Genève, BEAUQUIER, *Vocab. du Doubs*, 1881.
Ouable, f., Sallenches (Haute-Savoie).
Vouailles, f. pl., Jura.
Vouaille, f. Doubs, BEAUQUIER, *Voc. du Doubs.*

(1[illegible] [illegible] plupart du temps on confond sous les mêmes noms la *Clema[illegible] vitalba* et la *Clematis flammula.* Pour cette dernière voye[illegible] [illegible]dessous, col. 135.

Veillée, Franche-Comté, PERRON, *Proverbes de la Fr.-Comté*, 1876.
Vélier, m., *Véhier*, m., *Eveuillie*, m., Doubs, BEAUQUIER, *Voc. du Doubs.*
Villé, m., Forêt de Clairvaux (Aube), BAUDOUIN, *Patois de la forêt de Clairv.*
Véillie, m., *Vouâiè*, m., *Bois à la vieille*, m., *Bois à la vigne*, m., Franche-Comté, DARTOIS, *Importance des patois*, Besançon, 1850.
Vélie, m., *Vëie*, m., Montbéliard, CONTEJEAN, *Gloss. du pat. de M.*
Veuillet, m., *Viieux*, m., *Viée*, f., *Viie*, f., Haute-Marne, Comm. par M. A. DAGUIN.
Vieille, f., Tranqueville (Vosges), HAILLANT, *Flore pop. des Vosges.*
Vellhana, f., Suisse romande, BRIDEL, *Gloss. du pat. de la Suisse rom.*
Valiniè, m., provençal mod. GARCIN, *Nouv. dict. provençal*, 1841.
Vioche, f., Anjou, DESVAUX, *Flore de l'Anjou*, 1827. — Deux-Sèvres, comm. par M. B. SOUCHÉ. — Chef-Boutonne (Deux-Sèvres), BEAUCHET-FILLEAU, *Ess. s. le pat. poit.*
Viouche, f., Deux-Sèvres, comm. par M. B. SOUCHÉ.
Vioche blanche, f., Charente-Inférieure, comm. par M. E. LEMARIÉ.
Virgouenne, f., *Vigouenne*, f., *Vigougne*, f. Centre de la France, JAUBERT, *Gloss. du centre.*
Vigane, f., *Vicane*, f., *Idem.*
Vigoune, f., Ineuil (canton de Châteauneuf, Cher).
Viorne, f., français ancien et moderne. — Loiret. — Loir-et-Cher. — Deux-Sèvres. — Anjou. — Berry. — Champagne.
Viorne des pauvres, f., français, NEMNICH, *Catholicon der Naturg.* 1793.
Viorme, f, Pithiviers (Loiret), comm. par M. L. MALON.
Vienne, f., *Grande vrône*, f., Anjou, DESVAUX, *Flore de l'Anjou.*
Vianne, f., Berry, JAMET-MASSICAULT, *Thibaud*, roman berrichon, 1870.
Viaune, f., *Liaune*, f., arrondiss. de Falaise, *Association pour les progres de l'agricult. de l'arr. de Falaise*, 1835.
Viennes, f. pl., centre de la France, JAUBERT, *Gloss. du C.*
Viène, f., Vendée, LALANNE, *Gloss. du pat. poit.*
Vieyne, f., Pays messin, D. LORRAIN, *Gloss. du pat. lorrain*, 1876.
Véne, f., Pays messin, rec. personnell.
Liorne, f., Bessin, JORET, *Ess. s. le p. norm. du B.*
Iorne, Annoville (Manche), comm. par M. COURAYE DU PARC.
Lièbos, m., Issoire (Puy-de-Dôme), comm. par M. J. BAREIRE.
Tortile, f., Valenciennes, HÉCART, *Dict. rouchi.*
Redorta, f., Montpellier, LORET, *Flore de Montp.*
Redouorto, f., Apt (Vaucluse), COLIGNON, Flore d'Apt (dans : *Ann. de la Soc. litt. d'Apt*, 1864-65).
Ridorte, f., Pyrénées orientales, COMPANYO, *Hist. nat. des Pyr. Or.*
Regourtiol (1), m., Aveyron, VAYSSIER, *Dict. patois de l'Aveyron.*
Riorte, f., français.
Rampille, f., Haute Normandie, DELBOULLE, *Gloss. de la vallée d'Yères.*
Rampioule, f., wallon, GRANDGAGNAGE, *Dict. wallon.* — Spa, LEZAACK, *Dict. des noms wallons des plantes.*
Traineau, m., centre de la France, BOREAU, *Flore du centre*, 1857.
Trainasse, f., Moreau, CHAMBURE, *Gloss. du Morv.*
Tréna, m., Plancher-les-Mines (Haute-Saône), POULET, *Patois de Pl.-les-M.*
Entrevadis, m., Arles, LAUGIER DE CHARTROUSE, *Nomenclature des plantes des environs d'Arles*, 1838. — Bouches-du-Rhône, VILLENEUVE, *Statist. des B.-du-Rh.* — Aix-en-Provence, BOYER DE FONSCOLOMBE, *Calendrier de Flore* (dans *Mém. de l'Acad. d'Aix*, 1845). — Var, AMIC, *Considérations sur Brignolles*, 1837. — Environs d'Avignon, PALUN, *Catal. des plantes du territoire d'Avignon*, 1867.

(1) En patois cévenol ***regourtilha*** a le sens d'***entortiller, enrouler.*** (AZAIS, ***Dict. des idiomes du midi.***)

Entrevijé, m., *Entrevedil*, m., Gard, POUZOLZ, *Flore du Gard*, 1857.
Anbriri, f., Létra (Rhône), CHABERT, *Patois de Létra*, (dans *Revue des patois*, 1888).
Beligas, m., *Beligasso*, f., *Birgasso*, f., Aveyron, VAYSSIER, *Dict. pat. de l'Aveyron.*
Coulmon, m., Allier, comm. par M. C. BOURGOUGNON.
Sariuèjho, f., Languedoc, SAUVAGES, *Dict. lang.*
Sain bois (1), m., Centre de la France, JAUBERT, *Gloss. du C.*
Houblon, m., *Hoblon*, m., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Liseron (2), m., français du XVI[e] s., LINOCIER, *Histoire des plantes*, 1584.
Drabieux, Côte Saint-André (Isère), ROBIN, *Essai de topographie médicale de la Côte-Saint-André*, Lyon, 1855.
Bois de bique, m., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Jassemi de borro (c.-à-d. jasmin d'âne), Pyrénées orientales, COMPANYO, *Hist. nat. des P.-Or.*
Range, Verviers, LEJEUNE, *Flore des environs de Spa*, 1811.
Rang, Spa, LEZAACK, *Dict. des noms wallons des plantes*, 1884.
Herbe aux gueux, f., français.
Iepp du bribeu, f., Spa, LEZAACK, *noms wallons des pl.*
Barbe de chèvre, f., Anjou, DESVAUX, *Flore de l'Anjou.*
Barbe au capucin, f., Arcis-sur-Aube, DES ETANGS, *Noms popul. des plantes de l'Aube* (dans *Mém. de la Soc. d'Agric. de l'Aube*, 1844).
Barbe au bon Dieu, f., *Barbe du bon Dieu*, f., Aube, DES ETANGS, *Noms des pl. de l'Aube.* — Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Barbabuto, f., Alpes, MISTRAL, *Tres. d. Fel.*
Cheveux de la Vierge, m. pl., Berry. — Champagne. — Dauphiné.
Cheveux de la Bonne-Dame, m. pl., centre de la France, JAUBERT, *Gl. du Centre.*
Trait de chin (c.-à-d. laisse, corde, trait de chien), Gendreville (Vosges) et Virecourt (Meurthe), HAILLANT, *Fl. pop. des V.*
Bois à fumer, m., Aube, DES ETANGS, *Noms pop. des pl. de l'Aube*, 1844. — Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN. — Bessin, PLUQUET, *Essai histor.*, 1829, p. 286.
Bois de fume, m., Wignehies, près Avesnes (Nord).
Bô fumant, m., *Bô fumâ*, m. Vosges, HAILLANT, *Flor. pop. des Vosges.*
Bois fumerot, m., Doubs, BEAUQUIER, *Voc. du Doubs.* — Montbéliard, CONTEJEAN, *Gloss. du p. de M.*
Bô femerot, m., Montbéliard, CONTEJEAN, *Gl. du pat. de M.*
Fumerotte, f., Doubs, BEAUQUIER, *Voc. du Doubs.*
Bois de pipe, m., *Herbe de pipe*, f., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Bois d'toubak, m., Verviers, LEJEUNE, *Fl. des env. de Spa.* — Spa, LEZAACK, *Dict. des noms wallons des pl.*
Consolation des voyageurs (3), f., français.
Vitalba, Clematide, italien.
Fior di minuè, ital. TARGIONI, *Diz. botanico*, 1825.
Capponi, m. pl., (les fruits cotonneux de la plante), TARGIONI, *Diz. botanico.*
Vis sarvaja, piémontais, *Annales de l'Observat. de Turin*, 1811, p. 144.
Viorna, piémontais, BALBIS, *Piante dei contorni di Torino*, Torino, an IX. — ZALLI, *Diz. piem.*
Vitalbera, *Visrabbia*, Turin, *Nomi adoperati in Italia a designare le principali piante di bosco.* Firenze, 1873 (forme le fascicule 60 des *Annali del ministero d'agricoltura*).
Liarba, piémontais, ZALLI, *Diz. piem.*
Bialba, *Mialba*, *Rialba*, *Vialba*, Vérone, POLLINI, *Flora veronensis*, 1824.
Vialber, *Erba dei pitocch*, milanais, BANFI, *Voc.* ı

(1) Cette plante est ainsi appelée parce qu'elle peut rempl... au point de vue médical, le véritable sain bois, ***Daphne Gnidi*** ... — JAUBERT.

(2) La figure représentée par Linocier sous le nom de ***liser*** ... est bien une clématite et non pas un ***convolvulus.*** Est-ce par ...ite d'une erreur ? — Comparez le mot ***lisoni***, nom vénitien de ... ***le-matis flammula.***

(3) Ainsi appelée parce que le voyageur reconnaît qu'il es... ivé auprès d'un village lorsqu'il voit les haies couvertes de cette pl... ıte. — Comparez un nom anglais de cette plante : ***the traveller***... ***oy.***

Ligabosch, *Reabla*, Brescia, *Nomi adoperati*, etc.
Vidarbola, *Vidasa*, *Idasa*, Brescia, MELCHIORI, *Voc. bresc.*
Videlbora, Milan et Côme, *Nomi adoperati*, etc.
Vit bastarda, *Eua de bosch*, Bergame, *Nomi adoperati*, etc.
Vidison, Vicence, *Nomi adoperati a designare le piante di bosco.*
Videson, Trévise, SACCARDO, *Prospetto de la Flora trevigiana*, Venezia, 1864, in-8.
Vidigade, Trévise, *Nomi adoperati*, etc.
Vidercia, *Passionèn*, Parme, MALASPINA, *Voc. parm.*
Viderbola, Plaisance, *Nomi adoperati in Italia a designare le piante di bosco.* Firenze, 1873.
Videlba, Modène, Parme, Plaisance, *Idem.*
Vidalba, bolonais, CORONEDI-BERTI, *Voc. bolognese*, 1877.
Gusserna, Parme et Plaisance, *Nomi adoperati a designare le piante di bosco.*
Guzzeder, Reggio, *Idem.*
Erba dei censiosi (1), Toscane, d'après PORRU, *Diz. sardu-italianu*, 1866.
Veticchia, *Viticchia*, Abruzzes, FINAMORE, *Vocab. dell' uso abruzzese*, 1880.
Viticchio, Aquila et Ascoli-Piceno, *Nomi adop.*
Viticchie, Ancône, *Nomi adoperati a designare le piante di bosco*, 1873.
Vitabia, Rome et Pérouse, *Idem.*
Vitosa, Sud de l'Italie, *Idem.*
Vitacchiosa, Chieti, *Idem.*
Viticella, *Vitaglia*, Avellino, *Idem.*
Vitoja, *Vitalbo*, *Vitacchia*, Potenza, *Idem.*
Vitajo, Bari, *Idem.*
Vitarva, Cosenza et Catanzaro, *Idem.*
Grambollino, Cosenza, *Idem.*
Vitusara, *Vitusa*, Catanzaro, *Idem.*
Vitaja, *Tortavitaja*, Vésuve, PASQUALE, *Flora vesuviana*, 1869.
Vitara, *Vitrara*, Naples, PASQUALE et AVELLINO, *Flora medica di Napoli*, 1841.
Vitarvole, *Ligonia*, Calabre, PASQUALE et AV., *Idem.*
Vitura, *Vitusara*, Reggio (Calabria), *Nomi adoperati a des. le piante di bosco.*
Ligara, Mirto (Sicile), CUPANI, *Hortus catholicus*, 1696. — Sicile, *Nomi adoperati*, etc.
Vitarba, Sicile, CUPANI, *Hortus catholicus*, 1696. — *Nomi adoperati*, etc.
Ligana, Sicile, CUPANI, *Hortus catholicus*, 1696.
Viturbo, Messine, *Nomi adoperati a designare le piante di bosco.*
Clemati, Gênes, *Idem.*
Sciarboa, Gênes, CASACCIA, *Dicc. genovese.*
Blaudin, *Blaudinarie*, *Brundinarie*, Frioul, PIRONA, *Vocabolario friulano*, 1871.
Vidigada, *Guiz*, *Roaje*, *Vidigon*, *Vidison*, *Viligada*, *Regoleze*, Belluno, *Nomi adoperati a des. le piante di bosco.*
Benzigliu, *Zara*, Sardaigne du Sud, MORIS, *Flora sardoa*, 1837-1859.
Auzzara, Sardaigne, PORRU, *Diz. sardu.*
Isterzu, *Sterzu*, Lanussei (Sardaigne), MORIS, *Flora sardoa.*
Auciada, Iglesias (Sardaigne), MORIS, *Fl. sardoa.*
Bidighinzu, Cuglieri (Sardaigne), MORIS, *Fl. sardoa.*
Vitichingiu, Fonni (Sardaigne), MORIS, *Fl. sardoa.*
Vidalba, *Muermo*, *Muermera*, *Yerba del pordiosero*, *Vid blanca*, espagnol.
Vidauba, catalan.
Vidalba, *Ridorta*, Vall de Nuria, VAYREDA, *Catalech de la Flora de la Vall de Nuria*, 1882.
Vi[illegible]la, Calella (Catalogne), CUNI, *Flora de Calella* ([illegible]s *Anuari de la Associacio d'excurs. catalana*, 1883.
Vid[illegible]ranca, *Sipo de reino*, portugais.
Mo[illegible]eira, gallicien, CUVEIRO, *Dicc. gallego.*
Lu[illegible]osa, *Vitça alba*, roumain, BRANDZA, *Limba bota[illegible]a tseranului românu*, 1882.
Cu[illegible], *Kurpen*, roumain, CIHAC, *Dict. daco-rom.* — r[illegible]main transylvanien, FUSZ, *Alph. Zusammenst. d. s[illegible]s.*, *ung.*, *walach. Trivialnamen in Siebenbürgen* [illegible]*sender pflanzen*, 1848.
Vi[illegible]'s bower, *Wild clematis*, *Climber*, anglais.

The traveller's joy, anglais, COTGRAVE, *French dict.*, 1650.
Smoke-wood, anglais, PRIOR, *Popular names of british plants*, 1870.
Grey beards, *Old man's beard*, *Old man*, *Smoking cane*, Devonshire, FRIEND, *Glossary of Devonshire Plant-Names*, London, 1882.
Old man's woozard, *Lady's bower*, *Beggar-brushes*, *Maiden's honesty*, *Honesty*, *Honey-stick*, *Love*, *Love bind*, *Bullbind*, *Bellywind*, *Bedwine*, *Bethwine*, *Bindwith*, *Hag-rope*, *Crocodile*, dans les différents dialectes de l'Angleterre, BRITTEN ET HOLLAND, *Dictionary of english plant-names*, 1878.
Waldrebe, *Brennkraut*, *Brennwurz*, *Gemeine Waldrebe*, *Gemeines Brennkraut*, allemand.
Liela, *Liola*, *Hranka*, anc. haut allem. DIEFENBACH, *Glossarium lat. germ. med. aetatis.* 1857.
Bettlerseil, allemand, GRIMM, *Deutsches woert.*
Waldstrick, allemand, GRASSMANN, *Deutsche Pflanzennamen*, 1870.
Tockebart, *Bocksbart*, *Düwels-tweren*, Gœttingue, PRITZEL ET JESSEN, *Die d. Volksn. d. Pfl.*
Gænsemord, Alsace.
Hexenstrang, *Judesel*, Luxembourg, KOLTZ, *Flore du Grand Duché de Lux.* 1873.
Lehnheck, Eifel, WIRTGEN, *Vegetation der Eifel*, 1865.
Liene, Autriche allemande, PRITZEL ET JESSEN, *die d. Volksn. d. Pfl.*
Niala, *Raücherli*, canton de Saint-Gall (Suisse), WARTMANN, *Beitr. z. St-Gallischen Volksbotanik* 1874.
Petersbart, *Teufelszwirn*, Golling, PRITZEL ET JESSEN, *D. d. V. d. Pfl.*
Hurenseil, Souabe, GRIMM, *Deutsches Woert.*
Læhlen, allemand de Transylvanie, FUSZ, *Trivialnamen d. Pfl. in Siebenbürgen*, 1848.
Lirlisch, Merkersdorf (Basse-Autriche), comm. par M. F. BRANKY.
Nursche, *Nirschn*, *Lirisch*, *Lirchn*, *Jüln*, *Lirlacher*, *Lirchkozn*, *Lurschn*, *Lülgen*, *Liarlisch*, *Jüllische widn*, *Ulawiedn*, *Ulischwidn*, *Hatt'n* (= les fruits de la plante), Autriche allemande, F. HŒFER, *Wœrterbuch der niederœsterr. Pflanzennamen* 1884, in-8° de 53 p.
Heete klim, flamand, ROUCEL, *Flore du Nord de la France*, 1803.
Clementine, flamand, DE BO, *Westvlaamsch Idiotikon.*
Barvinek, Tchèque, A. MUELLER, *Alph. Wœrterb. synonymer Namen der offic. Pflanzen*, Prag, 1866.
Trta, *Trtol*. *Lom*, *Biela loza*, *Leza*, serbo-croate, SULEK, *Jugoslavenski imenik bilja*, 1879.
Szulak, magyar, MIKLOSICH, *Slav. Elem. im mag.* p. 117.
Fejer venitz, magyar, FUSZ, *Trivialnamen d. Pflanzen in Siebenbürgen*, 1848.
Melaa', arabe du Mont-Liban, BERGGREN, *Guide français-arabe*, 1844.
Tschermaluk, tatare criméen, STEVEN, *Verz. d. taurischen Pflanzen* (dans *Bullet. de la Soc. des nat. de Moscou*, 1856).
Tschermawuk, tatare criméen, PALLAS, *Observations faites dans un voyage en* 1793-94, II, 393.

2. — USAGES DE LA CLÉMATITE GRIMPANTE.

Ist in allen Theilen brennend scharf, so dass sie auf der Haut leicht Blasen und Geschwüre hervorruft. Man hat das Kraut, Herba et Stipites Clematidis sylvestris bei syphilitischen und rheumatischen Zustænden, Wassersucht, Wechselfieber, æusserlich gegen Krætze und Geschwüre, die Wurzel als Abführmittel, in früherer Zeit auch das zerquetschte Kraut als Vesikator angewendet. Die Triebe dienen in Slavonien zur Anfertigung von Bienenstocken, Korben u. dgl. — ROSENTHAL, *Synopsis plantarum diaphoricarum*, 1861.

« Toutes les parties de la clématite des haies ont une saveur âcre et brûlante. Ses feuilles fraîches écrasées et appliquées sur la peau, rougissant d'abord la partie avec laquelle elles sont en contact y font naître de l'inflammation, y produisent des vessies, et par suite des ulcères superficiels. C'est de là que cette plante a reçu le nom d'*herbe aux gueux*, parce que certains mendiants s'en servent pour se faire venir des ulcérations aux bras ou aux jambes, et par là exciter la commisération. Ces

(1) [illegible]esi in Toscana **erba dei cenciosi**, perchè i poveri applican[illegible]lla cute le foglie stiacciate per farvi dell' escoriazioni che em[illegible]re, ond'eccitar l'altrui commiserazione. PORRU.

ulcères ont peu de profondeur, sont larges à volonté, et se guérissent facilement; il suffit de les couvrir avec des feuilles de poirée, et de les garantir du contact de l'air.....

La cuisson dans l'eau fait perdre à ses jeunes pousses leur âcreté, et dans quelques parties de l'Italie, principalement dans l'État de Gênes et dans la Toscane, les gens de la campagne les mangent après les avoir ainsi préparées (1). En Provence les paysans se servent de la clématite quand elle est sèche, pour guérir la morve des chevaux, des mulets et des ânes, en forçant ces animaux à l'aspirer par les narines. » LOISELEUR-DESLONGCHAMPS, *Manuel des plantes indigènes.*

« On se sert de la Clématite pour faire des *éparous de bug'hée* (séchoirs de lessive) ou pour palisser des claies. » Charente-Infér., comm. par M. E LEMARIÉ.

« Les branches traînantes servent de cordes à lessive pour faire sécher le linge. » Environs d'Amboise, Charente-Inférieure, etc.

« La clématite est employée dans la vannerie grossière, principalement pour faire des *bourolles*, sorte de muselières pour les juments et mulets. » Deux-Sèvres, comm. par M. B. SOUCHÉ.

Les enfants, à la campagne, font dessécher la tige de la clématite et la fument, en guise de tabac.

« On appelle *vidaoubo* une personne dont la taille est longue et effilée. » Corrèze, BÉRONIE, *Dict. du pat. du Bas-Limousin.*

« Toumbà dins un beligàs. — S'empêtrer dans une affaire épineuse ou ruineuse. » Aveyron, VAYSSIER, *Dict. du pat. de l'Av.*

« *Vitalbaio :* luogo pien di vitalbe e figuratamente luogo pericoloso. » Italien, MANUZZI, *Dizionario ital.*

II. FOLKLORE

Le rossignol chante la nuit parce qu'autrefois il s'endormit sur une branche d'arbre, où il y avait une *guidalbe* (Clematis vitalba). Les vrilles de cette plante grimpèrent pendant la nuit et lui entortillèrent tellement les pattes qu'il ne put s'envoler; aussi pour éviter d'être ainsi retenu pendant la nuit, il chante : *dormiraï pu, pu, pu... me toursounaio la vi!* (Je ne dormirai plus, plus... m'entortillerait la vigne!) Périgord, *Poésies pop. de la France*, Mss. de la B. Nat. f. fr. 3341, f° 147. Tradition recueillie par M. DE GOURGUES.

CLEMATIS FLAMMULA. L. — LA CLÉMATITE ODORANTE

LEXICOGRAPHIE

NOMS DE CETTE PLANTE (2) :

'Αγριαμπέλι, île de Zante, MARGOT, *Flore de l'île de Zante*, in-4, 1841.
Χελιδρόνια, grec moderne de l'Attique, SIBTHORP, *Florae graecae prodromus*, 1806.
Flammula, ancienne nomenclature savante.
Flammule, f., français du XVIe s., ROCH LE BAILLIF, *Le demosterion*, Rennes, 1578, p. 71.
Clématite odorante, f., *Clématite flammule*, f., français savant.
Viradelo, f., Castres; AZAIS, *Dict. des idiomes du midi.*
Biradelo, f., arrond. de Saint-Pons (Hérault), BARTHÈS, *Glossaire botanique de Saint-Pons*, 1873.
Rivouarto, f., Var, HANRY. — Ile de Porquerolles, OLLIVIER, *Fl. de l'île de Porq.*, 1885.
Entrevadis, m., Aix-en-Provence, BOYER DE FONSCOLOMBE, *Calendrier de Flore*, 1845.
Entrévijé, m., Montpellier, LORET, *Flore de M.* — Nîmes, VINCENS, *Topographie de Nîmes*, 1802.
Jausémin d'asé (jasmin d'âne), Apt, COLIGNON, *Flore d'Apt.*, 1864. — Envir. d'Avignon, PALUN, *Catal. des plantes du territoire d'Avignon*, in-8, 1867.
Jassemi de borro, m., Pyrénées orientales, COMPANYO, *Hist. n. des P.-O.*
Liseron espagnol, m., français du XVIe s. LINOCIER, *Hist. des plantes*, 1584.
Sariejo, f., *jaussemi des azes*, m., Gard, comm. par M. P. FESQUET.
Flamula, italien.
Vitalba piccola, italien, TARGIONI, *Diz. bot.*
Fuoco morto, Vésuve et Capri, PASQUALE, *Flora vesuviana.*
Gelsomino bastardo, Emilie, *Nomi adoperati a designare le piante di bosco*, 1873.
Geusmi bastard, *Vitalba odorusa*, Bergame et Crémone, *Idem.*
Brundinarie rosse, Udine, *Idem.*
Tetti, Sardaigne du Nord, MORIS, *Fl. sardoa.*
Urzula, Arizzo et Bari (Sardaigne), MORIS, *Flora sardoa.*
Lisoni, Venise, BOERIO, *Dizion. del dialetto veneziano*, 1856.
Güsmina, Brescia, *Nomi adoperati*, etc.
Vidraria, *Flamula trepadora*, espagnol, COLMEIRO, *Diccionario de los nombres vulgares de muchas plantas del antiguo y nuevo mundo*, Madrid, 1871.
Muelmera, Grenade, BOISSIER, *Voyage botanique dans le midi de l'Espagne*, 1839-1845.
Vidriella, Minorque, COSTA, *Introd. à la Flora de Cataluna*, 1864.
Bougiot, Baléares, MARÈS et VIGINEIX, *Catal. des plantes des Baléares*, Paris, 1880.
Erba de las llagas, Catalan, COSTA, *Fl. de Cat.*
Scharfe waldrebe, *Kriechende waldrebe*, allemand.
Plamének, tchèque.
Divizmina, *skrobut*, serbo-croate, SULEK, *Jugosl. im. bilja.*
Sebeuq, arabe algérien, MUNBY, *Noms arabes des plantes de l'Alg.*, 1866.
Zenzou, *Narberd*, arabe algérien, HANOTEAU, *La Kabylie*, 1872.
Azenzou, *Thouzzimth*, Kabyle, HANOTEAU, *Idem.*

(1) Dans le département de l'Hérault on mange les jeunes pousses de la clématite en guise d'asperges sous le nom de *bidablous*. (BARTHÈS), *Gloss. bot. de Saint-Pons.* — En Italie, selon Targioni, *Diz. bot.* la jeune pousse est appelée *vitalbino.*

(2) Cette plante porte très souvent les mêmes noms que la précédente.

CLEMATIS RECTA. L.

NOMS DE CETTE PLANTE

Jaussemi, m., Nîmes, AZAIS, *Dict. des id. du midi.*
Entrevadis, m., *Treverin*, m., Apt (Vaucluse), COLIGNON, *Cat. des pl. d'Avignon*, 1867.
Entrevigé, m., Gard, comm. par M. P. FESQUET.
Fiammolo, *Vitalbino*, italien, TARGIONI, *Diz. bot.*
Erba bormera, catalan, COSTA, *Fl. de Cat.* — Vall de Nuria (Catalogne), VAYREDA, *Catal. de la Fl. de la Vall. de N.*, 1882.
Virumbellas, Vall de Nuria, VAYREDA, *Idem.*
Naprasnica, roumain, BRANDZA, *Limba botanica* etc.
Naprasnic, roumain, CIHAC, *Dict. daco-rom.*
Naprasnike, roumain transylvanien, FUSZ, *Trivialnamen d. Pfl.*, 1848.
Blatterzug, Thuringe, PRITZEL ET JESSEN, *Volksnamen d. Pfl.*
Lotorma, magyar, FUSZ, *Trivialnamen....*, 1848.

CLEMATIS VITICELLA. L.

NOMS

Entrévijhé, m., canton du Vigan (Gard), ROUGER, [illegible]o-*graphie statistique du canton du Vigan*, 1819.
Vitalba pavonazza, *Vitalbino*, *Viticella*, italien, TAR[illegible]I, *Diz. botanico.*

CLEMATIS CIRRHOSA. L.

Κληματῖτις, grec ancien de Dioscoride, selon SIBTH[illegible], *Floræ græcæ prodomus*, 1806.
'Ατραγένη, grec ancien de Théophraste, selon F[illegible] *Synopsis plantarum florae classicæ*, 1870.

Χελιδρονάκι, grec mod. des environs de l'Hymette, *Fraas, Idem.*
Yerba de foco, anc. espagnol, *Ibn Beïthar*, auteur arabe traduit par le Dr LECLERC, II, p. 430.
Pidighignu, *pidighinzu*, Sardaigne du Nord, MORIS, *Fl. sardoa.*
Bintirizzu, Sardaigne du Sud, MORIS, *idem.*
Trezzu, Muravera (Sardaigne), MORIS, *idem.*
Mussorgia, Iglesias (Sardaigne), MORIS, *id.*
Zenzou, *ramous*, arabe algérien, MUNBY, *Notice sur les noms arabes des plantes de l'Algérie* (dans *Bull. de la Soc. botan.*, 1866).
Dheyian, arabe, IBN BEITHAR, trad. LECLERC, II, p. 430.
Azenzou, Kabyle, HANOTEAU, *La Kabylie.*
Aïzenzou, Kabyle, IBN BEITHAR, trad. LECL. II, 430.
Thouzzimt, berbère, E. G. PARIS, *Vingt-deux mois de colonne dans le Sahara algérien.* (dans *Bull. de la Soc. botan.*, 1886). — Arabe du Boghar (Algérie), DEBEAUX, *Catal. des plantes du Boghar*, 1859.
Maraa'n arabe du Mont-Liban, BERGGREN, *Guide français arabe*, 1844.
Dâliyyé souda, arabe syrien, BERGGREN, *idem.*
Dalia souda, arabe algérien, DURANDO, *Calendrier de Flore algérienne* (dans *Bull. de la Soc. climatol. alg.*, 1865).

CLEMATIS INTEGRIFOLIA. L.

Klokulze, roumain de Transylvanie, FUSZ, *Trivialnamen* etc.
Clocotici, (pl.) roumain, CIHAC, *Dict. daco-rom.*
Siberische Waldrebe, allemand.
Tziganka, (plante des Tziganes), *Sinii lomonos*, Petite Russie, DE GUBERNATIS, *Mythologie des plantes.*
Bértse-virag, magyar, NEMNICH, *Cathol. d. Naturg.*, 1793.
Bértse, magyar, FUSZ, *Trivialnamen in Siebenb.*, etc.

CLEMATIS MAURITIANA. DC.

Vigne Vierge, f., île Maurice, BAKER, *Flora of Mauritius*, 1877.

PULSATILLA VERNALIS. MILL. — L'ANÉMONE PRINTANIÈRE

I. LEXICOGRAPHIE

Anemone vernalis, nomenclature de LINNÉ.
Anémone printanière, f., français savant.
Flur de luf, Grisons et Engadine, DURHEIM, *Schweizerisches Pflanzen-Idiotikon*, Bern, 1856, in-8.
Pulsatilla, Vall de Nuria (Catalogne), VAYREDA, *Catal. de la Fl. de V. de N.*
Wilde tulpe, allemand, NEMNICH, *Catholicon*, 1793.
Wilder crocus, *schlaapblaum*, Poméranie, PRITZEN et JESSEN, *Volksnamen d. Pfl.*, 1882.
Waldtulpe, Silésie, *idem.*
Schlafblum, Prusse occidentale, TREICHEL, *Volksth. aus d. Pfl.*
Oxeœron, *Gœkeklokka*, *Tjælatuppa*, *Kjælsippa*, *Mosippa*, *Movippa*, *Liungsnœren*, *Rosk*, suédois dialectal, JENSSEN-TUSCH, *Nordiske plantenavne*, 1867.
...vel, norwégien dialectal, *idem.*

... donne souvent à l'*anémone printanière* les mêmes ... qu'à l'*anémone pulsatille.*

II. FOLKLORE.

...Die Schlafblume soll nicht ins Haus gebracht werden, ... die Gænse brüten, weil sonst die Embryonen im Ei ...cken würden. » Prusse Occidentale, TREICHEL, *Volksth. der Pflanzenwelt besonders f. Westpreussen (Separat...uck aus den Schriften der naturforschenden Gesells...t zu Danzig.* V. Band, I. Heft.).

PULSATILLA VULGARIS. MILL. — L'ANÉMONE PULSATILLE

NOMS DE CETTE PLANTE :

Pulsatilla, *Pulsatilla vulgaris*, *Herba venti*, *Anemone limonia*, *Herba sardoa*, ancienne nomenclature, BAUHIN, *Pinax theatri botanici*, 1671.
Anemone pulsatilla, nomenclat. de Linné.
Anémone pulsatille, f., français savant.
Pulsatille, f., français du XVIIe s. COTGRAVE, *A french dict.* 1650.
Coquelourde (1), f., ancien français — français vulgaire — Centre de la France — Orléanais — Champagne.
Coqueluriau, m. Yonne, JOSSIER, *Dict. des patois de l'Yonne*, 1882.
Coquerelles, f. pl., anc. franç., BROHON, *De Stirpibus*, in-12, 1541. — DUCHESNE, *De Stirpibus*, 1539. — Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Coqueret, m., canton des Riceys (Aube), GUÉNIN, *Statist. du canton des Riceys*, 1852. — Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Coquerette, f., Côte-d'Or, ROYER, *Flore de la Côte-d'Or*, 1883.
Cocles, f. pl., français du XVIe s., DUCHESNE, *De stirpibus*, 1544 ; CH. ESTIENNE, *Diction. latinogallicum*, 1561.
Couchot, m., Lemmecourt (Vosges), HAILLANT, *Flore pop. des Vosges.*
Couchiri, m., Meuse, CORDIER, *Voc. des mots patois de la Meuse*, 1833.
Couchiri, m., *Coucheriu*, m., *Coucheru*, m., *Couchereu*, m., *Coucheriot*, m., Meuse, LABOURASSE, *Gloss. du pat. de la Meuse*, 1887.
Coucherieu, m., Meuse, DOISY, *Ess. s. l'hist. nat. de la Meuse ;* LABOURASSE, *Gloss. du pat. de la Meuse.*
Coucou, m., centre de la France, JAUBERT, *Gloss. du centre.* — Côte-d'Or, ROYER, *Flore de la Côte-d'Or*, 1883.
Canquoins, pl., *cougias*, pl., Côte-d'Or, ROYER, *Idem.*
Coincoin, m., Haute-Marne, comm. par M. L. AUBRIOT.
Fleur de Pâques f., *Idem.*
Passevelours, m., français du XVIIe s. DUEZ, *Dict. françois-ital.* 1678.
Passefleur, *Idem.*
Erbo del vent, f., Gard, comm. par M. P. FESQUET.
Herbe au vent, f., Centre de la France, JAUBERT, *Gl. du centre.* — Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Herbe du vent, f., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Clochette, f., *Idem.*
Fils avant le père, m., *Idem.*
Herbe à teinture, m., *Idem.*
Ecorche viau, Aube, DES ETANGS, *Noms pop. des pl. de l'Aube*, 1844.
Herbe au diable, f., Aube, DES ETANGS, *Idem.* — Canton des Riceys (Aube) GUÉNIN, *Statist. du Cant. des Ric.* 1853.
Flour de loup, f., Briançonnais, comm. par M. J. A. CHABRAND.
Tête de loyze, f. Suisse romande, VICAT, *Hist. des plantes vénéneuses de la Suisse*, 1776.
Tita de louaise, f., *Teta de louaise*, f., Suisse romande, BRIDEL, *Gloss. des pat. de la Suisse ;* DURHEIM, *Schweiz. Pflanzen-Idiotikon.*
Gironato, f., Var, AMIC, *Catal. des plantes du Var.*
Chesnarde (2), f., ancien français, DECAISNE, *Catalogue des plantes représentées dans les encadrements du livre d'heures d'Anne de Bretagne.* (Se trouve à la suite du *Livres d'heures* d'Anne de Bret. édité par Curmer, 1859, gr. in-4.)
Erba de vent, f., milanais, BANFI, *Voc. mil.*
Erba del diavolo (3), italien, DUEZ, *Diz. ital. franz.*, 1678.

(1) Le mot la plupart du temps n'est usité qu'au pluriel. — On trouve *Colqueloudes* dans DUCHESNE, *De Stirpibus*, 1544. Est-ce une faute d'impression ?

(2) Je soupçonne ici une erreur. Celui qui a mis le nom sous l'image coloriée de la plante l'aura probablement confondue avec la colchique d'automne, appelée habituellement *Chesnarde* en vieux français.

(3) Duez dit qu'on appelle ainsi cette plante parce qu'elle fait du tort dans les blés.

Stelaro, Venise, Boerio, *Diz. del dial. venez.*
Flor del viento, espagnol.
Erba do vento, gallicien, Cuveiro-Pinol, *Dicc. gallego.*
Dadatçei (1), pl., roumain, Cihac, *Dict. daco-roman.*
Deditçei, pl., roumain, Brandza, *Limba botanica*, 1882.
Dedezei, pl., roumain de Transylvanie, Fusz, *Trivialnamen.*
Tagschlaf, *Tagschtag*, ancien allemand, Diefenbach, *Gloss. lat. germ. med. aet.*, 1857 ; s. v°, *pulsatilla.*
Bergmændel, *Bergmænnlein*, allemand, Grimm.
Kuhschelle, *Küchenschelle* (2), *Osterschelle*, *Osterblume*, *Bocksbart*, *Mutterblume*, *Wildmannskraut*, *Tageschlaf*, *Das graue bergmænnchen (wegen des grauharigen Kopfes den man nach der Blüthe auf dieser Pflanze sieht)*, allemand, Nemnich, *Catholicon*, 1793.
Arschkucke (3), Autriche allemande, Nemnich, *Idem.*
Krônblôm, bas allemand, Grimm, *Woerterb.*
Hackelkraut, Prusse, Frischbier, *Preuss. Woerterb.*
Beisswurz, *Bisswurz*, Suisse, Nemnich, *Catholicon.*
Merzenbecherl, *Arstgucken*, Basse-Autriche, F. Hœfer, *Woerterb. d. nieder-œsterr. Pflanzenn.*
Schlotterblume, canton de Schwitz et d'Unterwald, Durheim, *Schweiz. Pfl. Idiot.* — Prusse, Frischbier.
Güggelblume, Suisse allem. Pritzel et Jessen, *D. d. Volksn. d. Pfl.*
Ruug moderkrut, Holstein, *Idem.*
Siebenschlaferl, *Tagschlæferle*, Henneberg, *Idem.*
Gugguche, *Gugguros*, *Gungerose*, Stettin, *Idem.*
Wolfspfote, bords de la Moselle, *Idem.*
Plumpblomen, allem. transylvanien, *Idem.*
Uihstereblomm, *Biereblommen*, allem. de Transylvanie, Fusz, *Trivialnamen in Siebenb.*
Klockenblome, environs de Brême, Focke, *Volksth. Pflanzennamen*, Brême, 1870.
Oschterblume, Luxembourg, Koltz, *Flore du Grand-Duché*, 1873.
Kuchenschellen, Alsace, Mappus, *Historia plantarum alsaticarum*, 1742.
Bilzwurz, allemand, Diefenbach et Wuelcker, *Hoch und niederdeutsches Wœrterb.*
Belswort, moyen bas allem., *Idem.*
Pasque flower, anglais.
Passe flower, *Flau flower*, anglais du 17e s., Cotgrave, *french dict.*, 1650.
Dane's blood, *Dane's flower* (4), *Coventry bells*, anglais dialectal, Britten et Holland.
Oxœra, *Ysnœron*, *Koskælla*, *Œxnabjælla*, *Vippa*, *Fæltsippa*, *Bakktulpan*, *Tizlroser*, suédois dialectal, Jenssen-Tusch, *Nordiske plantenavne*, 1867.
Kubjelle, norvégien, *Idem.*
Bla vejrurt, *Bla varurt*, danois dialectal, *Idem.*.
Pohanina, *Pulzlatnik*, tchèque, A. Müller, *Alp. Woert. d. off. Pflanzen*, 1866.
Sasa, *Poklonac*, *Kosmatinec*, serbo-croate, Sulek, *Jugosl. im. bilja.*
Sasanka, polonais.
Sanki, *Sek*, polonais, Erndtel, *Warsavia physice illustrata*, 1730.
Czarne ziele, polonais, Linde, *Slownik jezyka polskiego*, 1854-57.
Sontrawa, *Wetrezina*, *Prostrel*, russe, Falk, *Beytr. z. topog. Kenntn. des Russ. Reichs*, 1786.
Tavaszi, *Kœkœrtsin*, magyar, Fusz, *Trivialnamen.*
Hawayé, arabe syrien, Berggren, *Guide français-arabe*, 1844.
Sortschup, kirghiz, Falk, *Beytr.*, 1786.

« L'ensemble des fruits plumeux de l'anémone pulsatille est nommé *chaboussel;* au figuré on appelle *chaboussel* un homme qui a les cheveux hérissés et mal peignés. » Briançonnais, comm. par M. J.-A. Chabrand.

Les fleurs de cette plante servent à teindre les œufs au temps de Pâques.

PULSATILLA PRATENSIS. MILL.

Anemone pratensis, nomencl. de Linné.
Barbanto, f., provenç. mod., Azais, *Dict. des idiomes du midi.*
Sisinei, roumain, Brandza, *Limba botanica*, 1882.
Wiesenkuhschelle, allemand.
Osterblume, Prusse, Frischbier, *Preuss. Wœrterb.* 1882.
Bitzwurzel, allemand, Grimm, *Woerterb.*
Glockrose, Brandebourg, Pritzel et Jessen, *D. d. Volksn. d. Pfl.*
Schwarze arschtgucken, *Heanaug'n*, *Heanglock'n*, *Schafglocken*, Basse-Autriche, F. Hœfer, *Woerterb. d. nieder œsterr. Pflanzenn.*
Sasanka, *Pohanina*, tchèque, A. Mueller, *Alph. Woerterb.* 1866.
Ozarne ziele (= herbe noire), polonais, Nemnich, *Cath.*
Lesjak mali, *Mali lesjack*, *Sasa*, *Zaspanka*, serbo-croate, Sulek, *Jugosl. im. bilja*, 1879.
Leany kükœrstin (= herbe noire), magyar, Nemnich, *Catholicon*, 1793.

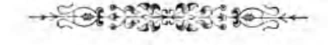
PULSATILLA MONTANA. MILL.

Anemone montana, nomenclat. de Linné.
Graulon, Forez, A. Legrand, *Statist. botan. du Forez*, 1873.
Osterglœckchen, Tyrol, Pritzel et Jess. *D. d. Volksn. d. Pfl.*

PULSATILLA PATENS. MILL.

Anemone patens, nomenclat. de Linné.
Heideblume, Prusse, Frischbier, *Preuss. Woerterb.*
Wetrenik, *Wetreniza*, russe, Falk, *Beytr.*, 1786.
Son trava (1), (= herbe du songe), russe, De Gubernatis, *Mythologie des plantes.*

(A suivre). E. R.



PATOIS CHAMPENOIS

Le meilleur et le plus complet de tous les ouvrages consacrés au patois champenois est sans contredit celui que M. Alphonse Baudoin (2) a publié sous le titre de : *Glossaire du patois de la forêt de Clairvaux* (Aube), dans les *Mémoires de la Société académique de l'Aube*, tomes XLIX (1885), L (1886), LI (1887). L'auteur a fait faire de ce travail un tirage à part à petit nombre (337 p. gr. in-8). On peut se le procurer à notre librairie au prix de 14 francs.

M. Baudouin a eu la sagesse de ne donner ni étymologies, ni comparaisons avec les autres patois, ce qui grossit énormément et la plupart du temps inutilement les ouvrages de ce genre. En revanche l'abondance des matériaux utiles y est vraiment considérable.

E. R.

CE QUE LES ANGLAIS APPELLENT *GATER L[A] CONVERSATION*

..... Ce n'est pas un de ces anglois qui disent [...] parler, c'est gâter la conversation.....

P. Manuel, *La police dévoilée*, an II, t. II, p.

(1) Du mot *dadacesc* = faire la bonne d'enfant, soigner un petit enfant. On emploie la plante tout entière pour les bains des petits enfants. (Cihac.)

(2) La *pulsatilla alpina* est appelée *kuhschelle* dans le canton des Grisons (Pritzel et Jess). Sur la création possible du mot *küchenschelle* par fausse étymologie populaire, voy. Andresen, *Ueber deutsche Etym.*, 1883, p. 193.

(3) *Kucke bedeutet daselbst, was die Gestalt einer halben Eyerschale hat.* (Nemnich.)

(4) Ces noms sont une corruption par fausse étymologie populaire des mots *Adonis blood*, *Adonis flower*.

(1) Si on la place sous l'oreiller elle fait rêver, et ce que l'o[n] en rêve on le retrouvera dans la réalité. Croyance russe, De Gu[ber]natis, *Mythol. des plantes.*

(2) M. A. Baudouin est aussi l'auteur d'une poésie patri[otique] intitulée *Le chant du Gaulois*, Troyes, 1887, in-8, 8 p.

UNE NOUVELLE PUBLICATION SUR LE GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG (1)

Au moment où la succession au trône des Pays-Bas, qu'on peut regarder comme prochaine, va ouvrir un nouveau chapitre de l'histoire du Grand-Duché de Luxembourg, nous signalons un travail d'érudition qui vient de paraître sur ce pays si peu connu en France, et cependant si sympathique à nos mœurs, à nos idées, à notre langage. On ne sait pas assez que depuis 1815, en dépit de son accession à la Confédération germanique et au royaume de Néerlande, l'ancien département des *Forêts* a maintenu dans ses institutions l'usage de nos Codes. La langue française est la langue officielle dans le Grand-Duché actuel, qui cependant, depuis la scission de 1830-39 entre la Belgique et les Pays-Bas proprement dits, ne se compose plus que d'une partie de l'ancien quartier allemand sans rien retenir du quartier wallon. C'est précisément l'influence et l'extension de la langue française dans les pays situés entre la Meuse et la Moselle, qui fait l'objet du travail que nous signalons. M. Fr. Bonnardot a dépouillé tous les fonds d'archives de Luxembourg, pour y relever la trace et le nombre des documents français dès le XIII[e] siècle qu'ils apparaissent, en avance de plus d'un siècle et demi sur l'allemand qui ne commence à se montrer que dans la seconde moitié du XIV[e] siècle.

La publication de M. B. se divise en deux parties : histoire et description des sources ; — textes et documents. L'auteur a mis à contribution les Archives et Bibliothèques non seulement de Luxembourg, mais aussi des pays adjacents, tels que Liége, Namur, Malmédy, Trèves, Verdun, Metz. On y trouve des détails intéressants sur Echternach et sa fameuse procession des saints dansants qui se célèbre annuellement le mardi de la Pentecôte, — sur l'abbaye d'Orval, — sur Saint-Hubert célèbre par son privilège de la « taille » et du « répy » contre la rage, auquel les belles découvertes de M. Pasteur donnent un regain d'actualité, — sur Viander ou Viane, tige de la maison actuelle de Nassau, — sur Clervaux, l'unique spécimen de l'architecture féodale qui soit resté debout dans la terre d'Ardenne, et dont la tour-donjon renferme les très-riches archives d'une des plus illustres familles de l'ancien Metz. A l'histoire de Metz se rapporte encore la chronique jusqu'ici inédite du *Munster* de Luxembourg.

L'impression des documents sera prochainement achevée. On peut se procurer dès à présent la première partie de l'ouvrage à notre librairie au prix de 3 fr. (franco 3 fr. 20).

ENIGMES DU XVI[e] SIÈCLE

(Voy. ci-dessus, col. 105.)

Solutions proposées par M. Auricoste de Lazarque :

I. La flèche. — II. Le hameçon. — III. Le poumon (?). — IV. La mule. — V. Le lit. — X. Un œuf de poule. — XII. Les ongles des mains et des pieds. — XIII. La Barbe. — XIX. Les danseurs de corde. — XXII. La puce (?). — XXX. Les ciseaux du jardinier (?). — XXXI. Les deux meules d'un moulin.

…ambert, trésorier de la Société des langues romanes à … pellier, nous propose les solutions suivantes :

… seau du puits (La flèche?) — II. L'hameçon. — III … soufflet. — IV. La mule? — V. Le lit. — IX. Le ga… — X. L'œuf. — XI. Le miroir. — XII. Les doigts. — … La barbe. — XV. La brouette. — XVII. L'accouch… — XIX. Les danseurs de corde. — XXI. L'anneau. — …XIII. La glace. — XXIV. Le perroquet? — XXXI. Les m… du moulin.

… Bonnardot, *Rapport sur une mission à Luxembo… et à Clervaux d'Ardenne*, Paris, gr. in-8. Tirage à part à … …mbre des *Archives des Missions*, 1888, p. 513-552.

LA FEMME DANS LES PROVERBES

(Suite.)

Qui prend l'anguille par la queue et la femme par la parole, il peut bien dire qu'il ne tient rien.

Prov. français, Garnerius, *Thesaurus adagiorum gallico-latinorum*, 1612.

Même prov. en béarnais.

Qu pren l'aiglo per la couè e la fremo per la paraoulo poou dire que ten ren.

Provençal, La Tour Keyrié, *Rec. de prov. provençaux*, 3882.

Il ne faut se fier à la femme ni au cheval.

Pr. turc, Barbier de Meynard, *Dict. turc fr.*, p. 8.

Ne te fie pas aux discours des grands, à la durée du calme sur la mer, à la clarté du jour qui fuit, à la vigueur de ton cheval, ni à la parole des femmes.

Prov. turc, A. Jaubert, *Grammaire turke.*

Ne te fie pas aux promesses des grands, au calme de la mer, aux rayons du soleil couchant, aux jarrets de ton cheval, à la fidélité des femmes.

Prov. turc, Palaiologue, *Esquisses des mœurs turques*, 1827, p. 317.

Who ever saw a horse, a woman or a sword faithful?

Prov. persan, Roebuck, *Oriental proverbs*, p. 5.

(A suivre.) E. R.

DE L'EMPLOI DU LIERRE

POUR BORDER LES ALLÉES OMBRAGÉES

En Angleterre on utilise le Lierre de toutes les façons imaginables ; l'atmosphère humide de ce pays favorise, il est vrai, la venue de cette plante dans tous les terrains et à presque toutes les expositions, tandis que sur le continent l'ombre et une certaine humidité sont des conditions essentielles pour que le Lierre végète avec vigueur et déploie cette brillante verdure de feuillage qui plaît à tous. C'est cette condition de bien-être que nous voudrions voir utiliser dans nos jardins, comme nos voisins ont eu le bon esprit de le faire chez eux en employant le Lierre pour former des bordures le long des allées ombragées par de grands arbres. Cette bordure est infiniment supérieure à celles que l'on compose généralement avec des gazons. Ces derniers s'étiolent, jaunissent à l'ombre des arbres, ne sont jamais touffus et finissent par ne plus offrir à l'œil qu'une traînée insignifiante de quelques brins d'herbe maladive ; enfin votre bordure n'est plus qu'un exhaussement fort laid de terre criblée de fentes et de trous dus à l'eau pluviale qui égoutte des feuilles des arbres. Or, ces mêmes gouttes, pernicieuses au gazon, vivifient le Lierre, et perlent son feuillage.

Pour obtenir une belle bordure touffue, il faut planter les boutures de Lierre assez rapprochées les unes des autres, et les arroser pendant quelque temps pour activer leur reprise. En deux années de plantation, le plant de Lierre aura formé une vigoureuse bordure d'une durée illimitée et dont tout l'entretien se bornera à une tonte exécutée lorsqu'on craindra un envahissement trop formidable. Nous avons remarqué que, pour avoir du Lierre à verdure toujours fraîche et jeune, il était nécessaire de retrancher les extrémités des branches indiquant des dispositions à fleurir.

Nous préférons l'emploi du Lierre ordinaire en bordure à celui de la Pervenche ordinaire ; celle-ci, très utile pour former des touffes dans les bosquets et sur les rocailles, et même pour constituer des bordures, se dégarnit souvent au pied et ne recouvre pas le sol aussi bien que le Lierre.

Le petit Lierre à feuilles panachées de blanc et de rose peut être employé avec succès pour garnir les bordures rocailleuses exposées au soleil ; sa croissance est fort lente.

Journal d'Horticulture pratique de la Belgique, 1855 p. 90-91.



LES PIEDS DES CHINOISES

I

Nous dirons un mot des petits pieds des dames chinoises. L'origine de cette mode cruelle est encore un mystère : les uns l'attribuent à la jalousie des maris, les autres à l'infirmité d'une impératrice et à la courtisanerie des dames de sa cour qui mutilèrent leurs pieds pour les faire ressembler à ceux de leur souveraine. Quoi qu'il en soit, toutes les femmes aujourd'hui subissent et maintiennent avec plaisir cette torture, qui leur donne un charme et une beauté de plus ; pour les riches, c'est un signe de haute distinction ; pour les pauvres, un moyen de faire un mariage avantageux. Longtemps les dames tartares ont envié aux chinoises cette coquetterie aristocratique, qui leur donne d'ailleurs une certaine grâce originale, et elles ont maintes fois tenté de suivre leur exemple. En 1838, l'empereur fit publier un édit pour leur défendre l'adoption de cette mode ; il paraît que ce fut sans succès, car le 19 janvier 1840, la *Gazette de Péking* publiait des décrets plus sévères, qui menaçaient les chefs des familles de dégradation et de châtiment, si leurs femmes et leurs filles refusaient d'obéir, et déclaraient à celles-ci qu'aucune des rebelles ne serait admise à entrer comme dame d'honneur au palais. Aujourd'hui, en dépit des ordonnances de S. M. *Taou-Kwang*, presque toutes les élégantes de *Péking* ont des pieds d'une petitesse désespérante, et portent le costume des filles de *Han*.

Pour prouver que la description que nous avons donnée de la forme de ces petits pieds, qui n'ont souvent que 8 centimètres de long, est exacte, nous allons laisser parler le capitaine anglais Bingham, qui était parvenu à décider une très-jolie fille de Tchou-San à lui permettre de voir son pied nu.

« Elle commença, dit-il, à défaire le bandage supérieur qui s'enroule autour de la jambe et descend joindre une languette qui part du talon. Cela fait, elle ôta son soulier, puis elle déroula le second bandage, qui fait à peu près l'office d'un bas, et dont les tours sur les orteils et les chevilles sont assez serrés pour ne pas changer de place. En voyant le pied nu de la jeune fille, nous fûmes agréablement surpris de le trouver d'une blancheur et d'une propreté parfaites, ce que nous savions des habitudes chinoises nous ayant fait présumer tout le contraire. La jambe, depuis le genou jusqu'à la cheville, était extrêmement déformée ; on eût dit que le cou-de-pied avait été désarticulé ; les quatre doigts repliés par-dessous et complètement aplatis, semblaient unis à la plante du pied, et le gros orteil seul avait conservé sa forme et sa place naturelles. L'espèce de cassure que l'on fait subir au cou-de-pied détermine un arc arrondi entre le talon et l'orteil, qui permet aux femmes de marcher sans trop de difficultés sur une surface plane. »

N. Rondot, ***Séances et travaux de l'Académie de Reims,*** **1846-47, p. 39-40.**

II

DISEASE OF THE FOOT IN CHINESE LADIES

« Several cases of diseases of the bones of the ankle in girls have presented themselves, being the result of the mode of binding the feet, common in China ; this has been remarked upon in previous reports, and it may here be added, that, considering the vast number of females who have the feet bound up in early life, and whose feet are then distorted, the amount of actual disease of the bones is small ; the ankle is generally tender, and much walking soon causes the foot to swell, and be very painful, and this chiefly when the feet have been carelessly bound in infancy. To produce the diminution of the foot, the tarsus or instep is bent on itself, the os calcis or heel-bone thrown out of the horizontal position, and what ought to be the posterior surface, brought to the ground, so that the ankle is, as it were, forced higher up than it ought to be, producing, in fact, artificial Talipes Calcaneus ; then the four smaller toes are pressed down under the instep, and checked in their growth, till, at adult age, all that has to go into the shoe, is the end of the os calcis, and the whole of the great toe. In a healthy constitution, this constriction of the foot may be carried on without any very serious consequences ; but, in scrofulous constitutions, the navicular bone, and the cuneiform bone supporting the great toe, are very liable, from the constant pressure and irritation to which they are exposed, to become diseased ; and many cases have been seen where caries, softening, and even death of the bone have taken place, accompanied with much suppuration and great consequent suffering. Chinese women have naturally very small hands and feet, but this practice of binding the feet, utterly destroys all symmetry according to European ideas, and the limping uncertain gait of the women, is, to a foreigner, distressing to see. Few of the Chinese women can walk far, and they always appear to feel pain when they try to walk quickly, or on uneven ground. »

Surgery of the war in China (**Edinburgh medical journal Vol. I, 1855, 257-258.**)

III

ON THE MODE OF COMPRESSING THE FEET OF FEMALES IN CHINA

The *Secretary* read the following notes, which had been drawn up by a patient of Professor Simpson's, from Hong Kong : —

" Chinese women usually commence to operate upon the feet of their female children at the age of four or five years, by binding a strip of cloth about two yards long tightly round the toes, which they turn inwards the sole of the foot ; the bandage is then passed round the back of the heel, crossed on the top the instep, and bound round the leg. This bandage is never taken off, but drawn tighter every two or three days ; and at the end of the year the toes have become completely embedded in the sole of the foot, except the big toe, which remains in its natural position. Another bandage is then put on, and arranged so as to cause the big toe to curve down and round towards the heel, round which the bandage is passed, so as to push it towards the centre of the foot.

" In about six months, after having been tightened every day, this will have caused the big toe almost to meet the heel, and the other toes to be embedded in the arch of the foot. The top of the big toe and the ball of the heel are the only parts of the foot which touch the ground. This, of course, causes the instep to become very high. The foot and leg are very thim. The foot appears nothing but bone. Though these two processes usually occupy about eighteen months without using any very great force, in some instances the whole is accomplished in three months. This is done by tightening the bandages every day, and the unfortunate child suffers intense agony, and cannot sleep on account of the burning sensation in the foot, which is described as if a hot iron were being held to it. So much force, however, is rarely used.

" A Chinese lady of high birth, who possesses the true 'golden lilies,' cannot walk without assistance, and has an attendant on either side, on whose shoulder or arm she leans, and even then walks with great difficulty.

" When a Chinaman is seeking a wife, he desires to see not her face but her *feet*, and according as they are large or small he admires her. The lower class of women only make their children undergo the first process, which, though it makes them walk awkwardly, or rather hobble — to use an expressive word — does not prevent their moving about quickly. The lowest class of women, c[illegible]-prising the boat-population, and those who work in [illegible]e fields, do not have their feet interfered with at all, [illegible]d you will find that they have very small and beautif[illegible]-formed feet. The bandages are kept bound round [illegible]e feet during the whole lifetime, or if they are taken a[illegible], the foot after a time resumes somethin of its nat[illegible]l shape, though the toes (four toes) remain curled un[illegible].

" The origin of the custom is, I believe, attribute[illegible]o one of the emperors, whose favourite wife proved unf[illegible]-thful ; and the emperor ordered that all women of h[illegible]h birth should have their feet compressed in such a ma[illegible]r as to compel them to remain in their husband's ho[illegible], whether they would or no. As in all countries royalty [illegible]s the fashion, so in China it has been followed by [illegible]ll classes ; but amongst the middle class of people the cus[illegible]

is becoming much less frequent. The small foot is about four inches in length, and I believe, in some instances, three and a-half inches. The foot which has only gone through the first process is from seven to eight inches long and quite pointed. "

Dr Pattison remarked, that when in China he was told that an iron shoe was put on shortly after birth; but Professor Simpson some time ago exhibited a foot of a Chinese lady at the Medico-Chirurgical Society, and the description then given of the method of compression corresponded with that in the paper now read.

Edinburgh medical journal, Vol. XI, 1865, 81-82.

CUISINE. — MORUE

MERLUCHE OU MORUE SÈCHE.

Nous avons cru devoir recueillir les différentes manières de préparer ce poisson, peut-être trop méprisé, dans la vue d'en faciliter l'usage au peuple, auquel ce secours peut devenir très utile.

§ Ier. *Façon de préparer la Merluche à Saint-Malo.*

Si le poisson est petit, il faut le faire tremper vingt-quatre heures, et le grand poisson deux jours avant que de le mettre au chaudron. Il faut lever avec soin l'écaille. On fait cuire la merluche à grande eau, jusqu'à ce qu'elle soit tendre; et pour y parvenir plus sûrement, il faut, après avoir retiré le chaudron du feu, le couvrir avec un torchon épais. On laisse la merluche ainsi pendant un demi-quart d'heure; on la retire ensuite du chaudron et on la met sur l'égouttoir. Quand elle a bien purgé son eau, on la prend par feuillets et on la met proprement sur un plat; après quoi on prend un autre plat, dans lequel, après avoir saupoudré un mélange de chapelures de pain, fines herbes, poivre et sel, on y étend un lit de ces feuillets, que l'on saupoudre encore de ce même mélange, et on humecte ce premier lit de la meilleure huile, en petite quantité. On fait de même plusieurs lits du reste de la merluche; on couvre bien après cela le plat d'un autre plat, et on le met sur la cendre chaude: puis avant de servir la merluche, on retourne les deux plats, de façon que celui de dessus se trouve dessous.

§ II. *Façon de la préparer à Marseille.*

Après que la merluche a trempé suffisamment et qu'on en a enlevé l'écaille, on la fait bouillir bien fort pendant deux ou trois minutes, après quoi on la retire du feu; on y verse un verre d'eau fraîche, et on la laisse hors du feu jusqu'à ce qu'on veuille faire son ragoût. Ce ragoût, appelé *brandade*, consiste à couper la merluche en petits morceaux et lever exactement les épines; on prend ensuite cinq ou six gousses ou veines d'ail; on les hache jusqu'à en faire une pâte; on met ensuite cette pâte dans une poële; on y verse tous les morceaux de merluche; on met cette poële sur le feu, on y jette de temps en temps de l'huile très-fine, qui, en remuant la poële à force de bras, doit se lier avec la pâte d'ail et le poisson. Quand la merluche commencera à faire comme masse, on y mettra le jus d'une moitié de citron, ou bien un peu de vinaigre; après quoi il faudra y verser un peu d'eau chaude et remuer bien fort la poële. Si la merluche est douce, il ra y mettre un peu d'épiceries et un anchois coupé en ts morceaux, sans oublier du persil bien haché, conti- r à y mettre toujours de l'huile et remuer bien fort lier toujours mieux le ragoût. C'est ensuite au cuisi- à juger s'il est fini; il faut le faire manger chaud.

yez le *Journal des Savans*, 1668, p. 123, 1re édit., et de la 2e.

§ III. *Ragoûts de Merluche.*

hache l'ail en petits morceaux; on le jette ensuite une forte cuillerée d'huile, dans laquelle on a fait e auparavant un ou deux anchois; après quoi on rompt la merluche par feuillets, que l'on jette dans la casserole; on couvre la casserole avec un plat, on la remue bien fort en tournant. Quand le poisson tient à la casserole à ne pouvoir plus tourner, on y met un peu d'eau de la merluche, un peu de jus de citron, et ensuite de l'huile cuillerée à cuillerée, jusqu'à ce que la liaison soit faite et garnisse bien tout le poisson; un feu modéré suffit. La muscade et le persil vont très-bien dans ce ragoût.

Ceux qui n'aiment pas l'ail peuvent le supprimer et y mettre au moins autant d'échalottes. Bien des personnes, quand l'ail ou l'échalotte est haché, se contentent de le jeter dans la casserole, de l'écraser au fond avec une cuiller. Ils y mettent la morue en feuillets bien chaude et l'arrosent de temps en temps d'huile, en la remuant toujours sur un demi-feu. Pour qui ne sait pas faire la *brandade*, cette façon réussit plus aisément. Trop d'eau fait fondre la liaison, et c'est de l'adresse de celui qui la fait, de n'en mettre que lorsque la merluche ne veut plus tourner. La même eau dans laquelle la merluche a cuit, sert; il la faut au moins tiède.

On prépare encore des queues de merluche toutes entières sur le gril: quand la merluche a trempé comme dessus, on enlève la partie de la queue qu'on sèche dans un linge; ensuite on l'humecte bien d'huile; on jette dessus de l'épicerie et de la croûte de pain râpée bien fine; on la met sur le gril, et à mesure qu'elle cuit, on y jette de l'huile de temps en temps; quand un côté est cuit, on la retourne, et on fait de même pour faire cuire l'autre. Pendant que le poisson achève de cuire, on fait chauffer dans une poële, avec de l'huile, un anchois, des câpres et oignons qu'on a hachés et, lorsque cette sauce est liée, on la verse sur la queue de merluche qu'on a retirée de dessus le gril et dressée sur un plat.

Ou bien encore, après avoir fait cuire la queue de merluche à demi dans l'eau, et un moment avant de la vouloir servir, on la met dans un plat avec un peu de beurre dessous; on pose la peau, on jette dessus de la mie de pain fine avec du persil et de l'oignon hachés bien menus, un peu d'épicerie et de petits morceaux de beurre épais. On met du feu dessus et dessous, et après qu'elle peut avoir bouilli deux ou trois minutes dans cette sauce, on la sert.

Une autre préparation encore, c'est de prendre un demi-plat d'épinards crus, une poignée de persil et un oignon, le tout haché à demi. On fait cuire ces épinards à demi avec du beurre, et l'on y jette les feuillets de merluche à demi-cuite aussi; on finit par faire cuire le tout ensemble; il faut un peu d'épiceries.

DUCHESNE, *Dictionn. de l'Industrie*, etc. Paris, an IX.

UN BON COQ N'EST JAMAIS GRAS

Chanson du XVIIe siècle

Quand je suis pres de ma belle
Où je n'ay point de repos
Je l'oy tousjours qui m'appelle
Maigreschine ou Maigredos
Mais la simple ne scait pas
Qu'un bon cocq n'est jamais gras.

Si par fois je la caresse
Luy chatoüillant les genoux
Elle dit que je la blesse
Que mes os sont des cailloux;
Mais la simple ne scait pas
Qu'un bon cocq n'est jamais gras.

Elle m'appelle une escharde
Qui n'a que des ossements,
Ainsi de cette mignarde
Je n'ay d'autres complimens
Mais la simple ne scait pas
Qu'un bon cocq n'est jamais gras.

Le Nouveau entretien des bonnes compagnies ou le Recueil des plus belles chansons à danser et à boire, Paris, 1635, in-16, p. 194.

UNE PÊCHE DE RIVIÈRE

AU FOND-CAPOT (MARTINIQUE).

Il est quatre heures du soir, et nous allons nous embarquer. La pirogue est *halée* sur le sable, au bout de la place Bertin. C'est une nacelle creusée dans un tronc de gommier, avec des fargues en planches hautes de six pouces : elle a 18 pieds de long et 3 de large au milieu : l'avant et l'arrière sont pareils, tranchants comme un couteau et avançant par le bas comme un éperon de vaisseau. — On pousse jusqu'à ce qu'elle soit à moitié dans l'eau ; le patron armé d'une *pagaye* qui sert de gouvernail, va s'asseoir, ou plutôt se percher, à la pointe. Nous nous embarquons derrière lui ; alors les deux *nageurs* appellent quelques passants pour leur *donner* la main : ils attendent qu'une lame vienne *déferler* et quand elle se retire ils *poussent du fond* et lancent la pirogue à la mer. Au moment où l'élan est donné, les autres lâchent tout, les canotiers se cramponnent et s'élancent à bord pendant que l'embarcation file comme une flèche. C'est l'instant critique pour ceux qui sont novices dans l'art de la navigation caraïbe. Si adroits que soient les nègres qui exécutent cette voltige, ils impriment à la pirogue, en s'embarquant ainsi au vol, un mouvement d'oscillation qui lui fait souvent prendre l'eau *d'un bord et de l'autre :* si ceux qui sont assis font un mouvement vous chavirez ; si le patron laisse *mettre en travers* et qu'une lame arrive, vous coulez. — Nous qui étions experts, nous fûmes seulement un peu mouillés.

Les hommes en place, on *borde* les avirons et nous voilà partis.

Nous suivons la côte. Les dunes de sable de l'anse Turin, les falaises du Baril-Bœuf, de la Carrière et du Four-à-Chaux disparaissent derrière nous. Le paysage est toujours le même. A gauche, la côte couverte de *raisiniers de bord de mer* et de cocotiers quand la plage est de sable, de cactus et de *raquettes* quand les falaises lui succèdent ; à droite la mer calme et bleue ; mais nous sommes assis tellement au ras de l'eau que notre vue est arrêtée à terre par la plus légère éminence, et que la plus petite vague nous semble haute comme une maison.

Nous passons devant le Carbet et nous atteignons le coin de la Grand'Anse. Ici, la côte fléchit derrière une pointe, et nos nageurs se disposent à remplacer les rames par les voiles. La brise qui nous était contraire souffle sur notre *hanche* par suite de notre manœuvre. On met le canot *debout au vent* et dans un petit trou percé à l'extrême avant en guise *d'emplanture* on fiche un bâton haut de deux mètres ; une voile carrée comme un mouchoir de poche y est attachée par un côté, tandis qu'un autre bâton, partant du pied de ce mât improvisé la traverse en diagonale et va se fixer à l'autre angle supérieur de la voile, voilà la *misaine*. Pour le *taille-vent*, le mât est un bambou haut à faire frémir, la voile est pareille à la misaine, seulement comme elle est aussi longue que large, elle est colossale, vu la hauteur du mât.

Rien de plus simple que la manœuvre. Les mâts emplantés, les voiles hissées et bordées, on redresse la pirogue. Le vent tombe sur cette surface de toile et nous fait incliner comme pour chavirer, mais les nageurs suspendus à l'*écoute de taille-vent* montent sur la fargue du côté du vent et font contrepoids. Nous nous relevons et nous sommes en route. Le vent *fraîchit*-il, les canotiers se penchent au-dessus de l'eau d'une façon tout à fait invraisemblable pour qui ne l'a pas vu. Dès que la brise *mollit*, ils rentrent à bord ; tout cela avec une précision sans égale. Pas un faux mouvement, pas la moindre précipitation. — Lorsqu'ils sont ainsi penchés au-dessus de l'eau, un pied sur le bord de la pirogue, couchés dans le sens inverse et se tenant suspendus à l'écoute, si elle manque, ils tombent à l'eau et l'embarcation chavire de l'autre bord ; si seulement ils tardent d'une seconde à se rembarquer dès que le vent faillit, on chavire encore, mais tout du même bord. — Mince accident ! plonger sous la pirogue qui flotte la quille en l'air, désemplanter les mâts pour la retourner est l'affaire d'une seconde ; on la vide ensuite, tout le monde remonte dedans, on hisse de nouveau les voiles et on *laisse porter* sans avoir perdu rien de ce qui peut flotter.

Pour nous, nous n'avons pas eu à prendre ce bain forcé. Après avoir littéralement volé sur les vagues l'espace d'une demi-heure, nous étions rendus au Fond-Capot, où vingt-cinq pêcheurs se jetaient sur nous et nous portaient à terre contenu et contenant.

Rien de pittoresque comme ce Fond-Capot. — Après avoir navigué depuis le Carbet sous d'immenses falaises, couleur de cendre chaude, dont la vue vous serre le cœur, une trouée se présente brusquement, couverte de la plus belle verdure. Au milieu se trouve l'embouchure de la rivière où nous devons pêcher le lendemain.

Nous suivons, l'espace d'une demi-heure, la vallée où serpente la rivière et nous atteignons l'habitation où nous devons coucher.

Le lendemain, nous sommes debout dès l'aube, et pendant qu'on fait les préparatifs de l'expédition, nous allons nous baigner à la rivière dans un vaste bassin ombragé par un *acoma* en fleur ; il fait presque nuit tant l'ombre est épaisse.

Les rivières du pays sont comme les gaves ; elles roulent avec une violence extrême sur un lit de roches grises de toutes grosseurs qui sont emportées à chaque débordement. — Ces débordements, causés par les pluies qui tombent sur les hauteurs, sont subits. Rien ne peut les faire prévoir. — On entend un bourdonnement sourd mêlé à un bruit répété qui ressemble à des coups de canon tirés au loin et qui est produit par le choc des roches énormes qu'entraîne la rivière ; tout à coup une nappe d'eau, haute d'un mètre ou deux se présente, c'est la *rivière qui descend.*

Ces rivières donc n'ont pas de profondeur, mais de distance en distance il se forme des bassins plus ou moins spacieux ; ils sont garnis de sable ou de gravier et quelquefois leur profondeur est suffisante pour qu'on puisse y nager. Ordinairement ils sont fermés en amont par quelque énorme roche qui a arrêté la course des autres au dernier débordement, et du haut de laquelle ou desquelles la rivière tombe dans le bassin, formant ce que l'on appelle un *doumb.* (L'harmonie imitative a donné naissance à ce mot.)

A sept heures, nous partons ; dix nègres nous accompagnent armés de leur inséparable *coutelas* et un panier gigantesque sur la tête. L'un d'eux porte en outre une *baille* pleine de chaux, une calebasse de vidange (c'est le résidu qui reste dans les alambics après qu'on a fait le rhum) et un paquet d'*enivrage caraïbe* qu'ils ont été cueillir un instant avant (la feuille de cet arbuste ressemble à celle du poirier, mais pousse en trèfle, trois par trois). Nous atteignons un endroit où la rivière forme deux bras qui se rejoignent au bout de quarante à cinquante mètres. On coupe quelques jeunes arbres, dont le tronc servira de levier pour déplacer les roches. On choisit le bras qui semble le plus favorable et on commence un barrage. — Sur un rang de roches qu'on range en ligne en travers du bras que l'on veut assécher, on met des herbes, des branches et de la terre ; on remet des roches, puis des herbes, puis encore des roches et le bras est barré en amont. Pendant qu'on exécute ce travail, quelques-uns des nègres sont occupés à déblayer l'entrée de l'autre bras, des roches qui peuvent gêner l'écoulement de l'eau, car il faut faciliter le passage de toute la masse qui tout à l'heure se partageait et qui n'a plus qu'une seule issue. — L'eau baisse sensiblement ; alors on va barrer le bas du bras que l'on doit pêcher afin d'empêcher le poisson de fuir. — Ce barrage moins difficile à faire que le premier, puisqu'il n'a besoin de résister à aucune pression. On fait ensuite de distance en distance, entre ces deux barrages, de petites barricades (toujours roches et herbes) qui divisent le bras en petits bassins que l'on pêchera successivement. On commence par celui qui est en aval.

Tous les nègres sondent les roches et chaque fois qu reconnaissent une cavité ils y enfoncent le bras. S'ils peuvent en atteindre le fond, les leviers déplacent pierre, et le poisson qui se cachait dans cette retraite saisi. — Si c'est une anguille, on la sabre avec le telas, car bien qu'il ne reste que deux ou trois po d'eau, le sol est tellement inégal qu'on ne pourrait mais la saisir : elle serait bien vite cachée dans quel autre trou. — Le premier réservoir fouillé on attaqu second. — Pour cela on pratique une brèche dans la l ricade qui le sépare du premier afin de le mettre pl sec, mais on ferme la brèche avec un panier de bamb sorte de nasse qui doit arrêter les fugitifs. On fouill

tout, on déplace toutes les roches, puis on va au troisième réservoir, et ainsi de suite. — Quand on arrive au dernier, plusieurs paniers sont pleins d'anguilles, d'écrevisses grosses comme des moyens homards, de *crocros*, de mulets, de têtards (1), poisson à tête énorme muni d'une ventouse sous le ventre qui lui permet de s'attacher aux roches si fortement que de vive force un homme ne saurait le détacher. C'est le plus délicat de tous les poissons du monde, sa chair ressemble pour la finesse et la blancheur à celle du turbot. Puis des *endormeux*, poisson souvent long de deux pieds, le meilleur après le têtard ; — On ne compte ni les *boucs* ni les *cu-bouteille* (espèces d'écrevisses), ni les *suceux*, ni les *doigts de nègre* (poissons), ni les *cyriques* (crabes d'eau douce couleur citron ou orange), menu fretin abandonné aux nègres.

Alors on emploie l'enivrage pour terminer la pêche. — Le poisson déjà pêché se conservera, tandis qu'il faudra cuire sans retard le poisson enivré.

Un nègre a écrasé entre deux pierres, le bois et les feuilles d'*enivrage caraïbe*, il a jeté sa pâtée dans la baille de chaux, a mouillé le tout avec la *vidange* et, ce mélange fait, a commencé à en jeter une certaine quantité dans le bassin le plus élevé. — Les autres battent l'eau avec des branchages pour bien opérer le mélange, l'eau devient jaune couleur de soufre. — Dès qu'elle est saturée d'enivrage, vous voyez les poissons qu'on n'avait pu découvrir d'abord, sortir de leurs retraites, se précipiter comme affolés, dans toutes les directions, puis venir flotter sans mouvement le ventre en l'air. On n'a que la peine de les ramasser. Seulement il faut les cuire de suite : ils ne se conservent pas ; c'est pour cela qu'on prend d'abord sans enivrage tous les poissons qu'on peut trouver.

Après la pêche nous avons tué quelques oiseaux le long du chemin en revenant à la maison et nous avons déjeuné en grande partie du produit de notre pêche.

J'oubliais un lézard (ailleurs on l'appelle iguane), qui s'étant approché de la rivière pendant notre pêche a été découvert par un chien. Il fut bien vite arrêté, mais ne pouvant fuir, il lançait de droite et de gauche des coups de queue à faire reculer les plus hardis. Cette queue est garnie de piquants longs et pointus. On s'en rendit maître, on le musela, lui amarra pattes et queue et il dut être mangé le lendemain. Il avait bien quatre pieds de long queue comprise. C'est un manger fort bon, dit-on. Sa chair est blanche et ressemble à celle de la grenouille, mais elle est moins sèche.

A cinq heures je suis retourné à l'escale ; j'étais seul pour le retour. La mer était forte et j'ai pris un bon bain quand on a poussé la pirogue. Elle s'est remplie à moitié. Je n'avais qu'un seul nègre pour me ramener. — La pirogue, bien qu'aussi longue que celle de la veille, était aussi légère que possible ; une feuille de papier ! Elle était si étroite qu'on était obligé de serrer les coudes pour tenir assis au fond. — J'étais assis, non pas sur une banquette, mais bien au fond de l'embarcation, tout au bout. Mon conducteur, *cabrouetier* de l'embarcation, autrement dit charretier, était sur une petite tôte le plus près possible de moi, de sorte que l'avant du canot était entièrement hors de l'eau. Un canot ainsi *arrimé* gagne beaucoup en vitesse. — La mer était terrible. Nous allions à l'aviron ; et ce qui peint l'insouciance des gens du pays c'est que l'une des rames était usée à moitié par un long service au portage *des tollets*. Pas d'aviron de rechange bien entendu. — Nous voyez-vous à une lieue au large, afin d'éviter le ressac de la côte, la nuit venant à grands pas, dans un canot si *volage* que le plus léger mouvement est interdit, et avec un seul aviron. Nous vo[illegible]s, pas précisément comme à la voile, car bien souve[illegible] une bonne brise le mot voler n'est plus une métaphore, puisque des pirogues sont souvent soulevées hors de l'eau sur une bonne moitié de leur longueur. — En une heure dix minutes nous étions à Saint-Pierre. Nous abordons à la *place du mouillage*, dans un endroit peu fréquenté, par une nuit des plus noires, pas un chat pour nous indiquer le chemin. Il nous fallut attendre une *embellie*, aborder au risque d'être roulés avec le canot pêle-mêle sur la grève, attraper l'embarcation et la retenir malgré les lames qui nous la disputaient, après bien des efforts, cahotés, suant sang et eau, nous mîmes la pirogue à sec.

Journal des haras, etc., août 1873, p. 90-97.

---

(1) [illegible] poisson, d'après la silhouette que nous en a faite l'auteur et qu[illegible]us ne pouvons reproduire ici, ne nous semble pas particulier au[illegible]vages des Antilles. Nous pensons l'avoir rencontré sur les côtes de [illegible] Manche et sur celles du Brésil. Il est armé sur la tête de deux ar[illegible] très-aiguës qui lui servent de défenses. La piqure de ces ar[illegible] est très-venimeuse et on peut s'en défendre en le saisissant co[illegible] les nageoires les doigts tournés du côté de la queue. En d'[illegible]es termes, user de la façon inverse à celle en usage pour toucher [illegible]x homards sans danger. Tous les goûts sont dans la *mâture*, di[illegible] un matelot, toutefois nous ne partageons pas entièrement l'avis de [illegible] au sujet de sa délicatesse. *La Rédaction.*

CANTUS DE LEPORE

Flevit lepus parvulus
Clamans altis vocibus :
Quid feci hominibus
Quod me sequuntur canibus ?

Neque in horto fui (sedi) ?
Neque holus comedi ;
Quid feci hominibus
Quod me sequuntur canibus ?

Longas aures habeo
Brevem caudam teneo ;
Quid feci hominibus
Quod me sequuntur canibus ?

Leves pedes habeo
Magnum saltum facio ;
Quid feci hominibus
Quod me sequuntur canibus ?

Caro mea dulcis est
Pellis mea mollis est ;
Quid feci hominibus
Quod me sequuntur canibus ?

Quando servi vident me :
Hase, Hase vocant me ;
Quid feci hominibus
Quod me sequuntur canibus ?

Domus mea sylva est
Lectus meus durus est
Quid feci hominibus
Quod me sequuntur canibus ?

Dum montes ascendero
Canes nihil timeo ;
Quid feci hominibus
Quod me sequuntur canibus ?

Dum in Aulam venio
Gaudet Rex et non ego ;
Quid feci hominibus
Quod me sequuntur canibus ?

Quando Reges comedunt me
Vinum bibunt super me ;
Quid feci hominibus
Quod me sequuntur canibus ?

Quando comederunt me
Ad latrinam portant me.
Quid feci hominibus
Quod me sequuntur canibus ?

HUSEMAN BECKEMENSIS, *Benediktiner ad Lisefontanos.*
Voy. *Mone's Anzeiger*, 1835, col. 184.

MARIE STUART

Sur une ancienne estampe, représentant Marie Stuart, gravée par Thomas de Leu, on lit les vers suivants :

« Et les belles beautez, et les grandeurs plus grandes,
Sont pleines de dangers et de malheurs diuers ;
Ce sont buttes à maux ; qui n'en croira mes vers,
Viene voir ceste reyne et lise ses légendes. »

(Catalogue d'une collect. d'estampes, 1855, p. 5).

BOURGOGNE ET FRANCHE-COMTÉ

1132. Annuaire statistique de l'Yonne, 1837-1850, 14 vol.; br., chacun. 1 fr. 75.
1133. A. Jeandet, Annales de Verdun-sur-Saône. Paris, 1865; in-8, 36 p.; br. 1 fr. 20.
1134. J. Fériel, Hist. de la chapelle Sainte-Anne au cimetière de Joinville. Langres, 1837; in-8, 36 p.; br. 1 fr. 50.
1135. A. Laverpillière (de l'Yonne), Les deux Mahométans, comédie. Paris, 1837; in-8, 68 p.; br. 1 fr. 50.
1136. Le Même, L'homme et ses écrits, comédie. Paris, 1833; in-8, 107 p.; br. 1 fr. 50.
1137. L. de Vauzelles, Vie de Jacques, comte de Vintimille. Orléans, 1865; in-8, 107 p.; br. 2 fr.
1138. P. Joigneaux, Fragments sur la ville de Beaune. Paris, 1839; in-8, 362 p.; br. 3 fr. 75.
1139. Robinet de Cléry, Les magistrats bourguignons au parlement de Metz. Dijon, 1874; in-8, 71 p.; br. 0 fr. 60.
1140. Marlet, Origine de la famille Perrenot de Granvelle. Dijon, 1859; in-8, 108 p., 4 pl.; br. 1 fr.
1141. J.-B. Lucotte, Monog. de la commune de Chanceaux. Citeaux, 1884; in-8, 95 p.; br. 1 fr. 50.
1142. Fr. Cucherat, Cluny au XIe siècle. Macon, 1851; in-8, 200 p.; br. 3 fr. 50.
1143. A. Mure de Pelanne, La Saône et ses bords. Paris, s. d. in-8, 71 p. cart., nombreuses grav. 6 fr.
1144. Description des monum. de l'abbaye de Cisteaux (art. dét. des Mém. de l'Acad. des Inscriptions, t. IX, 1736; p. 193-232. 6 pl.) 1 fr.
1145. F. Lélut, Lettre sur J. E. du Monin. Paris-Gy, 1840; in-8, 64 p.; br. 0 fr. 60.
1146. Revue Franc-Comtoise. Besançon, 1842; 1re, 2e et 5e livraisons; br., chacune. 0 fr. 90.
1147. Revue de la Franche-Comté, tome 1er de la 2e série, 1841; livraisons de septembre et octobre. 2 fr.
Livraisons d'octobre et novembre. 1 fr. 75.
1148. Le Cabinet historique, juillet 1882; br., contient p. 357-365: cat. des mnss. grecs de Besançon, par H. Omont. 0 fr. 80.

BRETAGNE

1149. Archives curieuses de la ville de Nantes, par Verger; br. 70
Tome deuxième, 1838; manque le titre et mouillé. 1 fr.
Tome troisième, 1839; mouillé. 1 fr. 50.
Tomes quatrième et cinquième, chacun. 2 fr. 50.
1150. Association bretonne, session de Guingamp, 1875; comptes-rendus, etc. St-Brieuc, in-8, 308-48, p.; br. 1 fr. 50.
Session de Vannes, 1874; br. 248-36 p. 1 fr. 50.
1151. Abrégé hist. de la généalogie de la maison de Quelen. Bordeaux, 1727, in-4, 111 p. cart. 4 fr.
1152. Guibert, Ethnologie armoricaine, ext. Saint-Brieuc, 1868; in-8, 28 p. 5 tables, carte; br. 0 fr. 75.
1153. C. de Keranflec'h, Une frairie bretonne, Kermaria-Nisquit. Nantes, 1857; in-8, 29 p.; br. 0 fr. 80.
1154. Annales de la Soc. acad. de Nantes, 1866; 2e semestre; br. 1 fr. 50.
1155. Manet, Etat ancien et état actuel de la baie du Mont-Saint-Michel. Saint-Malo, 1829; in-8, 183 p., 2 pl.; br. (marge brûlée, page 5). 1 fr. 50.
1156. L. Kérardven, Guionvac'h, études sur la Bretagne. Paris, 1835; in-8, 387 p.; br. 3 fr. 50.
1157. Rapport du conseil de salubrité de Nantes en 1828. Nantes, 1829; in-8, 160 p.; br. 1 fr. 50.
1158. Arch. de méd. et de pharm. milit., 1883; n° 17; br.; cont. p. 129-167. Oriou, hist. medicale de Dinan. 0 fr. 75.
1159. Darras, Oraison fun. de Mgr R. N. Sergent, évêque de Quimper. Quimper, 1871; in-8, 32 p.; br. 0 fr. 75.
1160. C. Mourain de Sourdeval, Notices sur seigneuries de la Garnache et Beauvoir-sur-Mer. Nantes, 1858; in-8, 84 p.; br. 1 fr. 50.
1161. Desmazières de Séchelles, L'abbé Manet, Paris, s. d. in-8, 56 p.; br. 1 fr. 75.
1162. La Controverse, Tome X, 3e livraison. Lyon, juillet 1887; br. contient p. 373-397: Les Bretons, par A. Lepitre. 0 fr. 85.
1163. Fr. de la Noue, Combat de St-Cast. Dinan, 1858; in-8, 100 p., cartes; br. 3 fr.
1164. A. de Montaiglon, Le Chant de mort du Chêne, Souvenir des Côtes de Vendée. Paris, 1865; in-8, 18 p.; br. 1 fr. 25.
1165. Revue de Paris, tome 2e, 3e livraison, 1829; br. contient p. 155-168: La Basse-Bretagne, par Romieu, 0 fr. 70.

CAFÉ — CHOCOLAT — THÉ

1166. La Roque, Voyage dans l'Arabie Heureuse. Paris, 1715; in-12, 403 p. et table, contient: p. 276-403: Arbre et fruit du café et origine du café, cart. 3 fr. 75.
1167. M. C. Meyer, Massiæi carmen caffæum. Gothæ, 1848; in-8, 16 p.; cart. 1 fr. 50.
1168. Duval, Préparat. des substances alim., 1re partie: du café. Paris, s. d. in-16, 32 p.; br. 0 fr. 60.
1169. Dausse, Art de torréfier les cafés. Paris, 1846; in-8, 62 p.; br. 1 fr. 50.
1170. Bertherand, Noyau de dattes au point de vue... de la falsification du café. Alger, 1882; in-8, 14 p., pl.; br. 0 fr. 75.
1171. Teixeira, O café do Brazil. Rio de Janeiro, 1883; in-8, 24 p.; br. 0 fr. 75.
1172. Guérin-Méneville et Perrottet, Insecte et champignon qui ravagent cafiers aux Antilles. Paris, 1842; in-8, 40 p.; br. 1 fr. 25.
1173. Saint-Arroman, Action du café, du thé et du chocolat sur la santé. Paris, 1864; in-8, 64 p.; br. 1 fr.
1174. Huchard, Etudes de clinique médic., n° 1. Paris, 1888; contenant: De la cafeine dans les affect. du cœur; br. 0 fr. 80.
1175. Penilleau, Le Café au point de vue historique, physiolog., etc. Paris, 1864; gr. in-8, 90 p. cart.; 2 fr. 50.
1176. H. Forest, Cacao et ses diverses espèces. Paris, 1864; in-12, 103 p.; br. 1 fr.
1177. Chevallier, Mém. sur le chocolat. Paris, 1871; in-8, 40 p.; br. 0 fr. 60.
1178. Gallais, Monographie du Cacao. Paris, 1827; in-8, 216 p., 2 pl. 3 fr. 50.
1179. Expos. 1867; Rapport des Chocolatiers. 1 fr. 25.
1180. Depons, Cacao (art. dét. du Voyage... dans l'Amérique mérid., t. II, 1806.) 0 fr. 50.
1181. E. et A. Pelletier, Le thé et le chocolat dans l'aliment. publ. Paris, 1861; in-12, 142 p.; br. 1 fr.
1182. Fiedler, Ein mongolischer Thee, 1833. 0 fr. 80.
1183. Chinese repository, vol. III, n° 31, 1865; cont.: pp. 177-182: Tea-plant of China. 1 fr. 25.
1184. Lecoq, Note sur le thé, plaquette, 1844. 0 fr. 50.
1185. Huetii et Fraguerii carmina. Paris, 1729; in-12, 349 p. cuir., cont.: p. 129-131, Thea. 2 fr. 50.
1186. Josat, l'Hist. botan. et industr. du Thé (art. dét. de l'Investigateur), 1845. 0 fr. 75.

CALENDRIER

1187. Melchior Griesser, Calendrier des bergers pour [illegible], plaq. 0 fr. [illegible].
1188. G. Ponsi, Del computo ecclesiastico. Spoleto, 1[illegible]; in-12, 103 p., dérelié. 1 fr. [illegible].
1189. Littrow, Calendariographie. Wien, 1828; in-8, 53[illegible]; br. [illegible].
1190. Carteron, Analyse des recherches de Letronne [illegible] représentations zodiacales. Paris, 1843; in-8, 136 [illegible]; br. 1 fr. [illegible].

1191. Analele acad. romane, seria II, tomela II, 1880; in-4, 33 p.; br. cont.: Bacaloglo, despre calendariu. 0 fr. 75.

Les numéros suivants 1192 *à* 1207 *sont* DÉTACHÉS *des Mémoires de l'Acad. des Inscriptions.*

1192. Cassini, Correction grégorienne des mois lunaires ecclésiastiques, 1704. 0 fr. 80.
1193. Almanach singulier, pl. représent. un alman. de bois, 1736. 1 fr. 50.
1194. 1° Sur la période julienne, 2° Différentes manières de dater une même année, 1736. 1 fr.
1195. De la Nauze, Calend. égyptien, 1743. 1 fr. 75.
1196. Fréret, 1° Années employées à Babylone, 1751; 2° Fêtes de l'année persane, 1751; 3° Fêtes de l'année arménienne, 1753. 2 fr. 50.
1197. Fréret, Année vague cappadoc., 1753. 1 fr.
1198. Forme de l'année des Bythiniens sous dominat. rom., 1753. 1 fr.
1199. Sallier, Feste de septieme jour, 1746. 1 fr.
1200. De la Nauze, Anc. syst. de la grande année, 1756. 1 fr.
1201. De la Nauze, Cal. rom. des decemvirs à correction de César, 1759. 1 fr. 50.
1202. Belley, Ere des villes d'Epiphanée, de Syrie et de Cilicie, 1759. 1 fr. 25.
1203. Gibert, Anc. année des Juifs, 1761. 1 fr. 25.
1204. Fréret, Canon astronom. dans les mss. de Théon d'Alexandrie, 1761. 1 fr.
1203. Gibert, Nouv. obs. sur année des anc. Perses, 1768. 1 fr.
1206. Gibert, L'année grecque, 1770. 0 fr. 80.
1207. Sur le calendrier, 1704. 0 fr. 60.

CANAUX — NAVIGATION INTÉRIEURE — CHEMINS DE FER

1208. Baron Ernouf, Latour du Moulin, créateur du Touage à vapeur. Paris, 1877; in-12, 414 p.; br 2 fr. 50.
1209. Schemerl, Die vorzüglichste Art an Flüssen zu bauen. Wien 1782; in-8, 134 p.; cart. 6 pl. 3 fr.
1210. Comoy, Renseignements sur le Pô. Paris, 1861; in-8, 48 p.; br. carte et pl. 1 fr. 25.
1211. Bazin, Etat de la navig. intérieure en France. Paris, 1867; in-8, 51 p.; br. 0 fr. 80.
1212. Prévost, Viaduc de Chastellux, Avallon, 1878. 0 fr. 60.
1213. Comoy, Principes des ouvrages des canaux, Ext. 1849; br. 0 fr. 75.
1214. Actes de l'acad. de Bordeaux, 1re année, 1er trim.; 1839; br. cont.: p. 117-129, Du système de halage proposé par Malivert. 1 fr. 50.
1215. Fabré, Mouvement des eaux sur les continents (étiages, hautes-eaux, etc.) Paris, 1858; in-8, 35 p.; br. 1 fr. 50.
1216. Vergniais, Dragage, curage, assainissement des Ports. Paris, 1867; in-8, 50 p.; br. 1 fr.
1217. Moreau, Hist. du flottage en trains, Jean Rouvet. Paris, 1843; in-8, 127 p.; br. 2 fr. 50.
1218. Carro, Projet de barrage applicable aux déversoirs et pertuis navigables. Meaux, 1870; in-8, 48 p., pl.; br. 1 fr. 25.
Imbert, Vanne régulatrice de Caillot. Rouen, 1884 dét. du Bull. de la Soc. indust. de Rouen). 0 fr. 60.
Forfait, Expériences sur navig. de la Seine (art. des Mém. de l'Institut., an VI. 1 fr.
Cordier, Navig. du dép. du Nord. Lille, 1820; in-4, p.; cart. cartes. 1 fr. 50.
. Girault, Moyen d'emplir et de vider les écluses. is, 1825; in-4, 147 p., 5 pl.; br. 3 fr.
. Projet d'améliorat. de la navig. de la Seine entre nt-sur-Seine et Paris. 1844; in-4, 210 p.; cart., s. 1 fr. 50.
Stratico, Inclinazione delle sponde negli alvei de' i (art. dét. des Memorie dell' Istit. ital. Bologna, ; p. 261-320. 2 fr. 50.

1225. Sinot, Can. des Grandes-Landes entre Adour et Garonne. Paris, 1841; gr. in-4; 36 p.; br., cartes. 1 f. 25.
1226. Bourdet, Digues le long des fleuves. Berlin-Paris, 1773; in-12, 164 p., table et 9 pl.; cuir. 2 fr. 50.
1227. Noel, Disposit. des digues pour résister à la mer. Caen, 1781; in-8, 148 p., pl.; br. 2 fr. 50.
1228. Venetz, Digues insubmers. sur écluses à cheminées p. le colmatage. Genève, 1851; in-8, 43 p.; br. (ext.) 0 f. 75.
1229. Belgrand, Aqueducs rom. 1872 (ext.) 0 f. 90.
1230. Cazavan, Endig. de la Basse-Seine. Hâvre, 1858; gr. in-8, VII-33 p.; br. 1 fr.
1231. Pattu, Barrage-Déversoir marit. Caen, 1825; in-4, 22 p.; br. 1 fr. 25.
1232. Burdin, Nouv. syst. d'écluses. Paris, 1830; in-4, 31 p., pl.; br. 1 fr. 50.
1233. Comoy, Digues submersibles. 1861; in-4, 12 p.; br. 0 fr. 75.
1234. Comoy, Défense des plaines submers. Paris, 1861; in-4, 24 p.; br. 0 fr. 90.
1235. Bossut et Viallet, construct. avantageuse d. digues. Paris, 1764; in-4, 60 p. cuir, 7 pl.; mouillures. 2 fr. 25.
1236. Hanrez, Suppression des arrêts des trains de voyageurs. 1880 (ext.) 0 fr. 60.
1237. Dupuit, Tirage des voitures et frottement de roulement. 1842 (ext.) 1 fr.
1238. Bochet, Frottement de glissement. Paris, 1861; in-8, 95 p., pl.; br. 1 fr. 25.
1239. Dubern, Applic. de l'air atmosphér. aux chem. de fer. Paris, 1846; in-8, 82 p.; br. 1 fr. 50.
1240. Olivier, Déraillement des wagons sur les courbes d. chem. d. fer. Paris, 1846; in-8, 92 p., 2 pl.; br. 1 f. 25.
1241. Matthey, Forme des essieux de wagons. Paris, 1872; in-8, 38 p.; br. 1 fr.
1242. Repertorio de la isla de Cuba. Entrega 11a. Habana, 1866; contient: Auber, arboles que conviene plantar en las vias ferro-carrileras; br. 0 fr. 65.
1243. Marqfoy, Appar. électr. pour sécurité des chem. de fer. Bordeaux, 1857; in-8, 64 p., 6 pl.; br. 1 fr. 75.
1244. Pontzen, Chemins de fer économ. pour achèv. du réseau français. Paris, 1883; in-8, 33 p.; br. 0 fr. 60.
1245. Faliès, M. Caillaux et les chem. de fer sur routes. Paris, 1878; in-8, 64 p.; br. 1 fr.
1246. Gallard, Influence des chem. de fer sur l'hygiène publique. Paris, 1862; in-4, 20 p.; br. 1 fr.
1247. Warion, Hygiène des chem. de fer (Thèse). Paris, 1872. 1 fr. 50.
1248. Comptes-rendus de l'Ac. des Sciences, t. XXXVI, n° 9, 1853; contient: Séguier, Voies ferrées exposées à neige dans pays de montagnes. 1 fr.
1249. Statistique centrale des chemins de fer français au 31 décembre 1876. 1 fr. 50.
1250. J. Garnier, Chem. de fer aérien dans Paris. Paris, 1884; gr. in-4, 43 p., pl.; br. 1 fr. 75.

CANCÉREUSES (Maladies).

1251. Deshaies Gendron, Nature et guérison des cancers. Paris, 1700; in-12, 156 p.; cuir. 1 fr. 75.
1252. Peyrilhe, Dissert. acad. sur le cancer. Paris, 1776; in-12, 136 p.; cart. 1 fr. 25.
1253. Robert, Art de prévenir le cancer au sein. Paris, 1812; in-8, 448 p.; demi-bas. 3 fr.
1254. Clay, Treatment of cancer. London, 1882; in-8, 35 p.; br. 0 fr. 80.
1255. Du Castel, Cancer de l'iléon (ext.). 0 fr. 50.
1256. Pfaff, Krebsgeschwülste des Mediastinum. Erlangen, 1848; in-8, 24 p.; br. 1 fr.
1257. Bouillaud, Diagnostic et curab. du cancer. Paris, 1854; in-8, 39 p.; br. 0 fr. 80.
1258. Velpeau, Diagnostic et curab du cancer. Paris, 1855; in-8, 44 p.; br. 0 fr. 90.
1259. Marseille médical, 13e année, n° 5, mai 1876; contient: Garcin, Cancer de l'œsophage. 0 fr. 90.
1260. Bulletin méd. de l'Aisne, 1869; 2e trim., n° 2; contient: Ancelet, cancer encéphaloïde d. l. langue. 0 f. 60.

1261. G. Alexandre, Leucocytose dans les cancers. Paris, 1887; gr. in-8, 83 p. br. 1 fr. 25
1262. Buez, Cancer et sa curab. Paris, 1860; in-8, 96 p., 4 pl.; br. 2 fr.
1263. Nègre, Généralisation du cancer par embolie. Strasbourg, 1868; in-4 (Thèse). 1 fr. 25.
1264. Remond, Cancer épithélial. Strasbourg, 1866; in-4 (Thèse), pl. 1 fr. 50.
1265. Senut, Traitem. du cancer épithélial par le sublimé. Strasbourg, 1864; in-4 (Thèse). 1 fr. 25.
1266. Chabanier, Cancer de la glande parotide. Strasbourg, 1866; in-4 (Thèse). 1 fr. 25.
1267. Cornil, Cancer et ses caractères anatom. Paris, 1866; in-4, 385 p., 24 fig.; br. 1 fr. 75.
1268. Journal de méd. de la Haute-Vienne, 8e année, nº 8, août 1884; cont.: Raymondaud, cancer du rectum, ablation. 0 fr. 60.
1269. Cancouin, Nouv. traitem. des affect. cancéreuses. Paris, 1835; in-8, 26 p.; dérelié. 0 fr. 75.
1270. Cruveilher, Descript. anat. des cancers de l'intestin grêle (art. dét. du Bulletin de la Société anatom. Paris, 1828). 0 fr. 75.
1271. Lenoir, Sciatique symptom. du cancer d'un os des iles (art. dét. du Bulletin de la Société anatom. Paris, 1828). 0 fr. 75.

CELTICA

1272. Revue celtique, vol. VI, nº 4, br.; vol. VII, nº 1, br.; vol. VII, nº 3, br.; chaque nº 1 fr. 75.
1273. Bullet. de la Fac. des lettres de Poitiers; 3e année, nºs 4 et 5; cont : Ernault, Voyelle brève en celt. 1 f. 50.
1274. Ernault, La langue bretonne devant la science. Saint-Brieuc, 1877; in-8, 18 p.; br. 0 fr. 80.
1275. Taulennou ac oræsounou eus an oferen, E. Brest, 1844; in-32, 352 p.; bas. 1 fr.
1276. Suim athghar an teagasg criosduighe. Dublin, 1784; in-24, 78 p.; demi-bas. 1 fr. 25.
1277. Dialogues français et bretons. Vannes, 1863; in-12, 231 p.; cart. 1 fr. 25.
1278. Longuécand, La tour d'Armor. Saint-Malo, 1877; in-12, 72 p.; br. 1 fr. 50.
1279. Almanak mad ar vretouned. Tremel, 1885. 0 fr. 40.
1280. Chiniac de la Bastide, Nat. et dogmes de la relig. gaul. Paris, 1769; in-12, XL-132 p.; br. 3 fr.
1281. Le Jeune, Rudiment du Finistère, composé en français et mis en breton, 1re édit. Brest, VIIIe année, in-8, 124 p.; cart. 1 fr.50.
1282. Bepred Breizad, Toujours Breton; poésies bret. avec trad. par Luzel. Morlaix, 1865; in-8, 272 p.; br. 2 fr. 50.
1283. Sainte Tryphine et le roi Arthur; mystère breton, trad. par Luzel, revu par Henry. Quimperlé, 1863; in-8, 454 p.; br. 5 fr.
1284. Ystradffin, a descriptive poem, with an appendix by Mrs. Bowen. London, 1839; in-8, 191 p.; cart. anglais. 2 fr. 50.
1285. Troude, Dict. français et celto-breton. Brest, 1843; in-8, 594 p.; br. (édition très rare, presque tous les exemplaires ayant été détruits par l'auteur). 8 fr.
1286. Diefenbach, Celtica I, 1839; II, II-2, Abth., 1840; br. 12 fr.
1287. Cénac-Moncaut, Lettres sur Celtes et Germains. Paris, 1869; in-8, 56 p.; br. 1 fr. 50.
1288. Loth, Verbe néo-celtique en irlandais ancien. Paris, 1882; in-8, 92 p.; br. 2 fr. 50.
1289. D'Arbois de Jubainville. Senchan Torpeist (Ext). 0 fr. 70.
1290. P. O'Brien, Pract. Grammar of the Irish language. Dublin, 1809; in-8, 214 p.; cart. 3 fr. 50.
1291. C. de Gaulle, Les Celtes au XIXe siècle, Nantes. Paris, 1864; in-8, 66 p.; br. 0 fr. 80.
1292. Beale Poste, Coins of Cunobeline and of the anc. Britons. London 1853; in-8, 330 p.; cart. 6 fr.
1293. Sirona, par Ch. Robert, 1879 (Ext.). 0 fr. 70.
1294. Pougens, Déesse Néhalennia. Paris, 1810; in-8, 48 p.; br. 1 fr. 70.
1295. Buhez Santez Nonn. par Sionnet avec trad. littérale de Legonidec. Paris, 1837; in-8, 212 p.; br. 6 fr.

CÉRAMIQUE, FAIENCES, CIMENTS, ETC.

1296. Furietti de Musivis. Romæ, 1752; in-4, 131 p.; cart. 10 fr.
1297. Du Cleuziou, Poterie gauloise de la collection Charvet. Paris, 1872; gr. in-8, 309 p.; br. 8 fr.
1298. Barthélemy, La mosaïque de Palestrine (art. dét. des Mém. de l'Acad. des Inscript., 1764; 2 pl. 1 fr. 50.
1299. Hasslr, Schwæbische Fliese, Mit, 21, Steintafeln. Ulm, 1862; in-4; br. 3 fr.
1300. Mallet, Rapport sur ciment de Pouilly, en Auxois. Paris, 1829; in-4, 23 p. pl.; br. 1 fr. 25.
1301. Bullet. de la Soc. industr. de Mulhouse, mars et avril, 1863; cont.: C. Mène, briques réfractaires employées en Alsace; br. 1 fr. 50.
1302. Wagnien, Mosaïque découverte à Villars (Nièvre). Nevers, 1841; gr. in-8, 22 p. pl.; br. 1 fr. 25.
1303. Payen, Mém. sur les bitumes. Paris, 1824; in-8, 64 p.; br. 1 fr.
1304. Gouellain, Céramique musicale en 1878. Paris, 1878; in-8, 33 p.; br. 1 fr.
1305. Clere, Art du briquetier au charbon de terre. Paris, 1828; in-8, 188 p. 4 pl.; br. 2 fr.
1306. Bétons agglomérés, Coignet, 1869. 0 fr. 60.
1307. Haywood, Asphalte et pavage en bois, 1874. 0 fr. 70.
1308. Byerley, Routes de M. Mac Adam, 1824. 0 fr. 75.
1309. De Laurière, Mos. tumul. de l'évêque Frumauld. Tours, 1880; in-8, 12 p.; br. 0 fr. 80.
1310. Chistel, Prix du pavage, 1809; br. 1 fr.
1311. Huguenet, Bitumes fossiles, 1852; 404 p.; br. 2 fr.
1312. De la Faye, Préparation que les Romains donnaient à la chaux, 1777; in-8, 80-x p.; br. 2 fr.
1313. Revue orientale et améric. 1re série, nº 19, 1860; cont.: Jaquemart, fables sur la porcel. de Chine. 1 fr. 50.
1314. Darcy, Pavage et macadamisage à Londres et à Paris. Paris, 1850; in-8, 264 p.; br. 1 fr. 50.
1315. Archæological Journal, nº 17. March. 1848; br. cont: R. C. H. On medieval brick-work. 1 fr. 50.
1316. La manufacture Ginori à Doccia, 1867. 0 fr. 70.
1317. Foresi, Porcellane medicee. Firenze 1869. 0 fr. 75.
1318. Chinese repository, vol. II, nº XV, 1864; cont.: Manuf. of Porcelain in Japan. 1 fr.
1319. Arch. des missions scientif. 2e série, t. VI, 1871; 516 p.; br. consacré à: A. Dumont, inscript. céram. de Grèce. 4 fr.
1320. Expos. 1878, Rapp. sur Céramique par de Luynes.; br. 2 fr. 50.
1321. De Toytot, Faïenciers de Nevers, 1886. 1 fr.

CÉRÉALES

1322. Cusumano, Commercio dei grani in Italia. Bologna, 1877; in-8, 190 p.; br. 1 fr. 25.
1323. Betz-Penot, Syst. de mouture du maïs. Paris, 1856; in-8, 83 p.; br. 1 fr.
1324. Le Couteur, Varieties and properties of wheat. Jersey, 1837; in-8, 122 p.; cart. 1 fr.
1325. Chaillou des Barres, Législation des grains. Paris, 1820; in-8, 180 p.; br. titre et faux-titre mouillés. 1 fr.
1326. Loiseleur-Deslongchamps, Consid. sur Céréales et principal. les froments (partie pratique). Paris, 1843; in-8, 248 p.; demi-bas. 2 fr.
1327. Rec. de la Soc. d'agric. de l'Eure nº 30, 1837; cont.: Rapport sur appareil pour conservat. des gr par Vallery, p. 170-201, 7 pl.
1328. Soc. royale d'agricult., 2e série, t. III, nº 5; cont.: Blés, cult. experiment. de M. Jacques; inse nuisibles aux céréales; Hardy, cult. du riz en Algé etc. 0 fr.
1329. Goffart, Culture et ensilage des maïs. Paris, 18 in-12, 260 p. 4 pl.; br. 1 fr.
1330. Lelieur, Cult. du maïs. Paris, s. d., in-12, 58 br. mouill. 0 fr.
1331. Yermoloff, Céréales de la Russie. Saint-Pétersbo 1878; in-4, 44 p.; br. 1 f

CERVEAU — CRANE — MOELLE ÉPINIÈRE

1332. Bouillaud, De l'Encephalite. Paris, 1825; in-8, 350 p.; demi-bas. ou cart. 2 fr. 50.

1333. Parent-Duchatelet et Martinet, Arachnoïde cérébrale et spinale. Paris, 1821; in-8, 612 p.; demi-bas. 4 fr.

1334. Lallemand, L'Encéphale et ses dépendances. Paris, 1824; 3 vol. in-8, toile maroq. 6 fr.

1335. Senn, Méningite aiguë des enfants. Paris, 1825; in-8, 150 p.; cart. 1 fr. 50.

1336. Mannkopff, Meningitis cerebro-spinalis epidemica. Braunschweig, 1866; gr. in-8, 288 p.; cart. 2 fr. 50.

1337. Mayer, Das Gehirn, das Rückenmark und die Nerven. Mit 6 Steindrucktafeln. Bonn, 1833; in-4, 92 p.; cart. 2 fr. 50.

1338. Carvallo, Un caso de conjestion cerebral con convulsiones y fasio. Concepcion, 1882; in-8, 111 p.; br. 0 fr. 75.

1339. Luys, Dédoublement des opérat. cérébr., 1879; (Ext). 0 fr. 60.

1340. Rondot, Zones optocorticales du cerveau, 1888. 0 fr. 75

1341. Hallez, Kyste séreux du cervelet, 1870. 0 fr. 50.

1342. Auburtin, Localisations cérébrales et siége de la faculté du langage articulé. Paris, 1863; in-8, 66 p.; br. 2 fr. 50.

1343. Broca, Volume et forme du cerveau suiv. individus et races. Paris, 1861; in-8, 75 p.; br. 3 fr.

1344. Dupuy, Physiol. du cerveau, 1873; br. 0 fr. 75.

1345. Obersteiner, Musgrave Clay, Vaisseaux sanguins du cerveau. Paris, 1885; in-8, 31 p.; br. pl. 1 fr.

1346. Duchenne, Courbure lombo-sacrée pendant la station verticale (Ext.), 1866. 0 fr. 75.

1347. Angelucci, Lesioni d. circonvoluzione parietale inferiore in rapp. alla teoria d. localionazioni cerebrali. Milano, 1880; in-8, 47 p.; br. 1 fr.

1348. Le Dentu, Localis. céréb. et trépanation (Ext.), 1878. 0 fr. 75.

1349. Seven, Physiol. et pathol. du cervelet (Ext.), 1865. 0 fr. 80.

1350. Cossy, Ventricules latéraux, 1879; in-8, 113 p. br. 1 fr. 75.

1351. Régnard, Congestion cérébrale, 1868; 95 p.; br. 1 fr.

1352. Bachelet, Ischémie cérébrale, 1868; 67 p.; br. 1 fr.

1353. Mauriac, Amblyopies symptomat. de la syphilose cerebrale (Ext.), 1878; 16 p.; br. 0 fr. 60.

1354. Jorissenne, Hémorrhagie cérébr. Liége, 1880; 21 p.; br. 0 fr. 75.

1355. Palmerini, Rammolimento cerebrale nell' emisfero sinistro. Milano, 1877; in-40 p.; br. 3 pl. 1 fr. 50.

1356. Le Dentu, Syphilis cérébrale, 1885; br. 0 fr. 60.

1357. Besnier, Accidents cérébraux, 1884 (Ext.). 0 fr. 60.

1358. Dujardin-Beaumetz, Traitem. du rhumatisme cérébr. par bains froids, 1875; 7 p.; br. (Ext.) 0 fr. 50.

1359. Raynaud, Rhumatisme cérébr. 0 fr. 50.

1360. Ramollissement, art. du dict. des sciences-médicales. 0 fr. 50.

1361. Feréol, Rhumatisme cérébr. traité par émissions sanguines ensuite par bains froids, 1875. 0 fr. 60.

1362. Leven, Maladie cérébro-gastrique, 1882; 8 p.; br. 0 fr. 50.

1363. Richer, Feuilles d'autopsie pour l'étude des localisat. céréb., 1881. 0 fr. 75.

1364. Meunier, Atrophie des nerfs dans rapports avec —ladies du cerveau, in-4, 1864. 1 fr. 25.

Edinburgh medical Journal, nº 142, 1867; cont.: 875-901, Dr Bastian on tubercular Meningitis; pl. 1 fr. 25.

. Béhier, Méningo-Myélites chron. Thèse, 1886. 0 fr. 90.

Chantemesse, Méning. tuberc. de l'adulte, 1884; 1 fr. 50.

. Dreyfous, Symptômes protuberantiels de la ménin- tuberc. Paris, 1879; in-8, 164 p.; br. 1 fr. 50.

. Labarrière, Méning. en plaque ou scléreuse limitée base de l'encéph., 1878; in-8, 95 p.; br. 1 fr. 25.

. Viel, Méningo-encéphalite de la convexité du 'eau. Paris, 1878; in-8, 128 p.; br. pl. 1 fr. 25.

Rendu, Paralysies liées à la méningite tuberculeuse, 1 fr. 25.

Les nos 1372-1390 sont des thèses in-4, dérel. présentées à la fac. de Strasbourg.

1372. Phelippon, Méning. tuberc. des adultes, 1862, 1 fr. 50.

1373. Pirotais, Pachyméning. hémorrhag., 1863. 1 fr. 50.

1374. Christian, Pachyméning. hémorrhag, 1864. 1 fr. 50.

1375. Cailliot, Méningo périencéphalite, chronique et primitive, 1864. 1 fr. 50.

1376. Vivier, Méningite cérébro spinale épidémique, 1866. 1 fr. 50.

1377. Jeannerat, Ossifications de la dure-mère (pachyméningite osseuse, 1866. 1 fr. 50.

1378. Schnell, Periencéphalite chron. diffuse, 1867. 1 fr. 50.

1379. Bertrand, Méning. cérébro-spinale, 1868. 1 fr. 50.

1380. Briguel, Physiologie de la moelle épinière, 1869. 1 f. 25.

1381. Strauss, Trépan dans fractures directes de la table vitrée du crâne, 1869. 1 fr. 25.

1382. Forgues, Mécan. des fractures du crâne, 1869. 1 fr. 25.

1383. Lacour, Le Céphalæmatome, 1870. 1 fr.

1384. Bablon, Rôle de la dure-mère dans régénération des os et du crâne, 1864. 1 fr. 25.

1385. Caron, Rugination de la base du crâne, 1867. 1 fr. 25.

1386. André, Fract. de l'olécrane., 1868. 1 fr. 25.

1387. Romand-Picquand, Ramollissement cérébral, indicat. thérapeutiques, 1861. 1 fr.

1388. Régnard, Congestion cérébr., 1868. 1 fr. 50.

1389. Obermeyer, Apoplexies dues à dégénérescence graisseuse des vaisseaux cérébr., 1869. 1 fr.

1390. Trawitz, Spina bifida, 1869. 1 fr.

1391. Wright, Headaches, their causes and their cure 4 th ed. London, s. d. in-16, 160 p.; br. 1 fr.

1392. Rampont, Encéphalite aiguë et chron. Paris, 1836; in-8, 58 p.; dérel. 0 fr. 75.

1393. Lélut, Altérat. de l'encéph. dans le délire aigu et la folie. Paris, 1836; in-8, 112 p.; br. 2 fr.

1394. Ravel, Bibliographie de la Myélite. Tarascon, 1876; in-8, 40 p.; br. 2 fr. 50.

1395. Seppilli, Caso di atrofia del cervelletto. Reggio, 1880 (Ext.). 1 fr.

1396. Maragliano, Lesioni corticali della zona motrice. Reggio, 1878; 32 p.; br. 1 fr.

1397. Carpentier, Cinq nouv. cas de néphrite album. avec symptômes cérébr. Bruxelles 1879; in-8, 64 p.; br. 1 fr. 50.

1398. Hammond, Pigmentary deposits in the brain, resulting from malarial poisoning (Reprinted.). New-York, 1875; in-8, 15 p.; br. 1 fr.

1399. Broca, Fonctions de la moelle épin. (Rapp. sur qq. expér. de Brown-Séquard. Paris, 1855; in-8, 35 p.; br. 1 fr. 75.

1400. Pinel, Maladies de la moelle épin. Paris, 1860; in-8, 252 p.; qq. taches. 1 fr. 50.

1401. Bouchard, Dégénérat. secondaires de la mœlle épin. (Ext.), 1866; br. pl. 1 fr. 25.

1402. Chauveau, Excitabilité de la moelle épinière (Ext.), 1861; br. 1 fr.

1403. Seguin, Localization of diseases in the spinal cord. Brooklyn, 1880; in-8, pp. 20 (reprinted); br. 1 fr. 50.

1404. Fayette Taylor, Causes of back-ache among american women. New-York, 1866 (Ext.), in-8, 32 p.; br. 14 fig. 2 fr.

1405. Lœwenfeld, Gehirn-und Rückenmarkskrankeiten. München, 1881; in-8, 19 p.; br. 1 fr.

1406. Hellis, Thèse sur la commotion du cerveau. Paris, 1816; in-4, 44 p.; dérel. 1 fr. 25.

1407. Michon, Thèse sur la texture de l'encéph. et de la moelle épin. Paris, 1836; in-4, 48 p.; dérel. 1 fr. 25.

1408. Rolando, Rech. anat. sur la moelle allongée, in-4, 78 p., 9 pl.; br. (ext. des : Mem. della acad. delle scienze di Torino, tome XXIX, 1822. 3 fr.

1409. Jadelot, Descript. anat. d'une tête hum. extraord. Paris, 1799; in-8, 51 p.; br. 2 pl.; dérel. 1 fr. 25.

1410. Carus, Cranioscopie. Stuttgart, 1841; in-8, 87 p.; br. 2 pl. 1 fr. 75.

1411. Choulant, Kranioskopie. Dresden, 1844; in-8, 82 p.; br. 1 fr.

1412. Bœckel, Trépanation dans les plaies de la tête. Paris, 1873; in-8, 70 p.; br. 2 pl. 1 fr. 25.

1413. Grabinski, Tumeurs gazeuzes du crâne. Montpellier, 1869 ; in-8, 82 p. ; br. 1 fr. 50.
1414. Reck, Schædelverletzungen. Freiburg, 1865 ; in-8, 119 p. ; br. 1 fr. 75.
1415. Catalogue des crânes d'origine finnoise à l'expos. de 1878 ; in-8, 20 p. ; br. 0 fr. 80.
1416. Augier, Développem. des pariétaux à la région sagittale. Paris, 1875 ; in-8, 83 p. ; br. 0 fr. 80.
1417. Auvard, Pince à os et cranioclaste. Paris, 1884 ; in-8, 252 p. ; br. 45 fig. 2 fr. 50.
1418. Hill, Abstract of three lectures on the mutual relation of the grey masses of the cerebo-spinal system, etc. London, 1885 ; br. 0 fr. 80.
1419. Lortet, Déformat. des crânes des Syro-Phéniciens. Lyon, 1884 ; 15 p. ; br. 0 fr. 80.
1420. Rilliet, Encephalopathie albuminurique dans l'enfance (Ext.). Genève, 1853 ; br. 0 fr. 80.
1421. Carpentier, Paralysie de la sixième paire crânienne, Bruxelles, 1873 (Ext.). 0 fr. 80.

VARIA

1422. Lettres édifiantes et curieuses écrites des missions étrangères par les Missionnaires de la Compagnie de Jésus. Paris, 1707 et suiv. in-12, r. c., volume VII-VIII, X-XVIII, XXII-XXV, XXVII, XXIX, XXXII, chaque volume. 2 fr. 50.
1423. Annales de la Congrégation de la mission ou Recueil de lettres édifiantes par les prêtres de cette congrégation. Paris, 1834 et suiv. Tome 1, fascic. 1-3. T. II, fasc. 1-3. T. III, fasc. 1-3, T. IV, fasc. 1-2. T. V, fasc. 2. T. VI, fasc. 2-3. Chaque fascicule br. 0 fr. 80.
1424. Joh. Beckmannus, De historia naturali veterum libellus primus. Petropoli et Gœttingae, 1766 ; in-8, 246 p. et index ; r. c. 2 fr. 50.
1425. Manuel des fous ou le grand festin de l'élisée par Pierre Sollier. Paris, 1800 ; 188 p. in-12 ; dérelié. 1 fr. 50.
1426. La fille, femme et veuve, imitation burlesque du renégat d'Arlincourt par L. T. Gilbert. Paris, 1822 ; in-8, 314 p. 314 p. ; br. 2 fr.
1427. Œuvres de Piron, avec fig. par Cochin. Paris, 1758 ; in-12, r. c., le tome I seulement (bon état). 3 fr.
1428. Hier. Cardani de rerum varietate libri XVII. Avinione, 1558 ; r. c. 3 fr. 50.
1429. Wilhelmine Arend oder die Gefahrten der Empfindsamkeit. Kupf. von Chodowiecky, 1782 ; 2 vol. in-12 ; br. bon état. 4 fr.
1430. Gespensterbuch ; hrsggn von Laun. Leips. 1811 ; t. II, seulement ; r. c. 1 fr. 25.
1431. Historiettes galantes et grivoises ou sujets de vaudevilles en vers. Paris, 1822 ; in-12, br. 2 fr.
1432. Mémoires du comte de Vordac, général des armées de l'empereur. Paris, 1724 ; 2 vol. in-12 avec fig., r. c. (bon état). 12 fr.
1433. Histoire de René d'Anjou par Villeneuve-Bargemont. Paris, 1825 ; t. 1 et t. III (t. II manque), chaque volume ; br. 3 fr. 50.
1434. Mémoires inédits de Michel de la Huguerye publiés pour la Soc. de l'hist. de France par A. de Ruble, 1878 ; in-8 ; br. les tomes I et II seulement, chaque vol. 4 fr.
1435. Guy's hospital reports, Third series, vol. XVII. Lond. 1872 ; cart. 6 fr.
1436. Bibliothèque universelle de Genève. Nouv. Série ; Tomes XXII (1839) à XLII (1842), demi-rel. bas. en onze volumes. 24 fr.

OUVRAGES D'OCCASION

DONT NOUS AVONS QUELQUES EXEMPLAIRES

1437. Album de Smyrne, coups d'œil, coups de crayon, recueil de poésies fugitives, par Gustave Cirilli. Elégant petit vol. in-12, 118 p., 1883 ; qui intéresse particulièrement les amateurs... Sommaire : Smyrne,

Sous un ciel radieux, transparent, qui s'irise,
Au fond du golfe bleu qui fuit en longs détours
Aux pieds du mont Pagus nonchalamment assise
Symrne déroule au loin ses gracieux contours...

Excursion à Malkadjik. — Antoine, portrait d'après nature. — Risto. — Un agent consulaire. — Boudja. — Promenade à Serdikeuï. — Chicotart. — Photini :

O Photini, jeune soubrette,
Leste au travail, prompte à l'appel
Vous avez, la douce brunette,
Les plus beaux yeux de l'Archipel...

Chanson populaire sur l'oncle à la grosse bedaine. — Sérénade. — Sieste. — Elégie. — A un pigeon tenté de devenir voyageur. — La rue des roses, etc. etc.

1438. Des vols aux étalages par le Dr Lunier, 1880 ; gr. in-8, 35 p. 0 fr. 60, franco 0 fr. 70.

C'est une étude psychologique sur les personnes qui éprouvent une envie irrésistible de dérober les objets exposés en montre et qui sont jusqu'à un certain point irresponsables. Cette habitude confine à l'aliénation mentale.

1439. Revue des langues romanes, Tome I, première livraison, janvier 1870 ; 96 p. in-8. 1 fr. 50, franco 1 fr. 75.
1440. Revue de linguistique, Tome V, 2e fascicule, octobre 1872 ; br. Ce fascicule contient : Charencey, phonétique du mame-huastèque (Guatémala). — Ploix, Mercurius, Mars et la racine mar., etc. 2 fr. 50, franco 2 fr. 75.

OUVRAGE VENANT DE PARAITRE

1441. Almanach d'Ubalde pour 1889 ; in-8, 144 p. ; br. 1 fr. franco 1 fr. 20.

Cet alm. contient entre autre choses : Un Calendrier positiviste, La Romance française, Liste complète des Romances, Mélodies, Chansonnettes, Ballades ayant joui de la popularité, avec renvoi à leurs sources ; La Clef des timbres, et p. 104 à 111, Les Ouvertures de parties du jeu des Échecs. (Nous recommandons cet article à Messieurs les amateurs), etc., etc.

AVIS IMPORTANT

On trouve à notre librairie des brochures et des articles détachés, méthodiquement classés sur toute espèce de sujets.

Nous engageons les personnes demeurant à Paris, à venir visiter nos magasins. Celles qui habitent la province ou l'étranger pouvent nous écrire, en précisant le genre de leurs *desiderata*.

MM. les libraires sont priés de nous envoyer leurs catalogues de livres neufs et d'occasion.

Le Propriétaire Gérant : E. Rolland.

ANNONCES

Prix des annonces, la ligne 0 fr. 40 c



N° 6. — 1re Année. Avril-Mai-Juin 1889.

Variétés Bibliographiques

ORGANE DE LA LIBRAIRIE E. ROLLAND

PARAISSANT TOUS LES MOIS Prix du N° : 50 c.

2, RUE DES CHANTIERS, 2 PARIS

ABONNEMENT AU VOLUME COMPOSÉ DE 12 Numéros : 5 fr.

FLORE POPULAIRE

RENONCULACÉES

PULSATILLA ALPINA. LOIS.

Anemone alpina, nomenclat. de Linné.
Amimone, f., Montreux (Canton de Vaud), Durheim, *Schweiz. Pflanzen-Idiot.*
Pei di cu, m., Alpes vaudoises, Idem.
Péou d'arrat (= poil de rat), Luchon (Pyrénées), Julien Sacaze, *Flore pop. de Luchon (inédite).*
Barbua, f., provençal mod. Honnorat, *Voc. provenç.*
Barbudo, f., Gard, comm. par M. P. Fesquet.
Viola blanca, catalan, Costa, *Intr. à la Flora de Cat.*, 1864.
Pulsatillà, Vall de Nuria (catal.), Vayreda, *Catal. de la Flora de la Vall de Nuria.*
Bärentatzen, *Wilder jager*, *Schneerosen*, *Räuchling*, *Weisser räuchling*, *Räucherlan*, Carinthie, Zwanziger, *Verzeichn. der in Kärnten pflanzennamen*, 1888.
Haarige mann, Berne, Durheim, *Schweiz. pflanzen-idiot.*
Haarmanteli, Oberland bernois, Idem.
Teufelsbart, Silésie, Pritzel et Jessen, *d. d. Volksn d. Pfl.*
Sidahuat, *Schaudermann*, *Fotzabäsa*, *Tüfelsbart*, *Bergmännli*, canton de Saint-Gall, Wartmann, *Beitr. z. Saint-Galt. Volksbot.*, 1874.
Hoar in arst, *Schnearoase*, Basse-Autriche, F. Hœfer, *Woerterb. d. nieder-œsterr. Pflanzenn.* — Carinthie, Lexer, *Kärntisches wörterb.* 1862.

ANEMONE NEMOROSA. L. — L'ANÉMONE DES BOIS

I. LEXICOGRAPHIE

NOMS DE CETTE PLANTE :

A[illegible]one *sylvestris vulgaris*, *Ranunculus candidus*, [illegible]unculus *nemorosus*, *Ranunculus sylvarum*, anc. [illegible]encl. Bauhin, *Pinax theatri botanici*, 1671.
A[illegible]one *des bois*, f., *Renoncule des bois*, f., *Anémone* [illegible]ie, f., *Sylvie*, f., *Sylvie blanche*, f., français.
A[illegible]ona *dels prats*, f., Pyrénées-Orientales, Companyo, [illegible]. *nat. des Pyr. Orient.*
A[illegible]ino *dei boués*, f., provençal, Lions, *Ess. s. les végét.* [illegible] *Bouches-du-Rhône*, 1863.
L[illegible]na, f., provençal mod. Honnorat, *Voc. provençal*,

Amimone, f., Montreux (canton de Vaud), Durheim, *Schweiz. Pfl. Idiot.*
Pâquette(1), f., *Fleur du Vendredi-Saint*, f., Oise, Graves, *Catal. des plantes de l'Oise*, 1857.
Fleur de Pâques, f., *Paquette*, f., Normandie, Joret.
Bassin blanc, m., *Bassinet blanc*, m. Haute-Marne, comm. par M. A. Daguin.
Risoletta, f., Château d'Œx (Suisse romande), Vicat, *Pl. vénéneuses.* — Bridel, *Gloss. du pat. de la S. rom.*
Tourne-midi, *Casse-verre*, Haute-Marne, comm. par M. L. Aubriot.
Queudron-Païèle (= *chaudron-poële*), Saint-Just (Oise), *L'Intermédiaire*, vol. 1, p. 169.
Coucou, m., Normandie, Joret, *Fl. pop.*
Fleur aux cocus, f., Centre de la France, Jaubert, *Gloss. du Centre.*
Passe-Fleur, *Pihatte é lé*, f., Spa, Lezaack, *Dict. des noms wallons des pl.*, 1884.
Sochelâ, Plancher-les-Mines (Haute-Saône), Poulet, *Patois de Plancher-les-Mines.*
Sohhlâye, f., Vallée de Cleurie (Vosges), Thiriat, *La vallée de Cleurie*, 1879, p. 73.
Sohlâye, f., Vosges, Haillant, *Flore pop. des Vosges.*
Hhohhlauye, f., Cornimont (Vosges), Idem.
Hhohhlaue, f., *Fourfelaue*, f., La Bresse (Vosges), Idem.
Fourfelae, f., Gerbamont (Vosges), Idem.
Fourfelaye, f. Vagney (Vosges), Idem.
Jeannette, f., Bainville (Vosges), Idem.
Demoiselle, f., Normandie, Joret, *Fl. pop.*
Fleur des dames, f., Normandie, Idem.
Bilés de cheuve, Ban de la Roche, H. G. Oberlin, *Description géognostique du Ban de la Roche*, 1806.
Ecorche viau (2), Aube, Des Étangs, *Noms pop. des pl. de l'Aube*, 1844.
Pommerole, f., *Cloche*, *Clochette*, *Claquets*, m. pl., Normandie, Joret.
Rosella borda, Vall de Nuria (Catalogne), Vayreda, *Catal. de la Flora de la Vall de Nuria.*
Oitça, *Flórea vintului*, *Flórea pascilor*, roumain, Brandza, *Limba botanica*, 1882.
Floare aschtilor, *Mustenitsch alb*, roumain de Transylvanie, Fusz, *Trivialnamen in Siebenb.*
Weisse osterblume, *Märzblümchen*, *Windröschen*, allemand.
Weisz äugel, allemand, Grassmann, *Deutsche Pflanzenn.*
Witt ögschen, bas allemand, Idem.
Katzenblume, *Käsblume*, Henneberg, Pritzel et Jessen, *D. d. Volksn. d. Pfl.*
Luk, Tubingue, Idem.
Morgendämmcher, allem. de Transylvanie, Idem.
Schneekaterl, Salzbourg, Idem.
Zegenblaume, Gœttingue, Idem.
Waldhänchen, Oldenbourg, Focke, *Volksth. Pflanzenn. im Gebiete der Weser*, etc. 1870.
Storchenblume, Suisse allem. Durheim, *Schw.-Idiot.*
Bettseichara, *Osterbluoma*, *Eierbluoma*, *Wildi zitlosa*, *Tubateckel*, *Zitlosa*, *Gaisblüomli*, *Merzaglöggli*, *Aeschabluoma*, *Schneeglöggli*, *Gässähägeli*, *Gaissanägeli*, canton de Saint-Gall, Wartmann, *Beitr. z. Saint-G. Volksbot.*, 1874.
Gänsblümli, canton des Grisons, Durheim, *Schw.-Idiot.*
Gäsglöggli, Cant. d'Appenzell, Idem.

(1) Ainsi appelée parce qu'elle fleurit vers Pâques.

(2) Cette plante cause le pissement de sang et la dyssenterie aux vaches.

Kronhaxn, Basse-Autriche, F. Hœfer, *Woert. d. nied-œsterr. Pflanzenn.*
Naaken hiemdken, *Naakte wiewken*, Westphalie, Landois, *Die westfälischen Pflanzennamen* (dans *Botanisches Centralblatt*, 1882 (XI. Bd. p. 150-152).
Käsblümchen, *Kuckuksblume*, Eifel, Wirtgen, *Vegetation der Eifel*, 1865.
Mühlradeln, Carinthie, Zwanziger, *Verzeichn.*
Anemony, *Emony*, *Wood crowfoot*, anglais, Prior, *Pop. names of br. pl.*
Enemy, *Anenemy*, (par suite de fausse étymologie populaire), anglais dialectal, Britten et Holland, *Dict. of engl. plant-names*, 1878.
Cuckoo flower, *Granny's nightcap*, anglais dialectal, Idem.
Cowslip, nord de l'Ecosse, Idem.
Bowbells, *Cuckoo spit*, Devonshire. Friend, *Gloss. of Devonsh. plant names*, 1882. — West Worcestershire Chamberlain, *Gloss. of Worcestersh. words*, 1882.
Hvitsippa, *Hvitverf*, *Hvitmeja*, *Tjälblomma*, *Lukk*, suédois dialectal, Jenssen-Tusch, *Nordiske plantenavne*, 1867.
Simmer, *Kvitvis*, *Hvitvis*, norvégien dialectal, Idem.
Hvidvej, *Snögeblomster*, danois dialectal, Idem.
Růžička hajni, tchèque, A. Mueller, *Alph. Woerterb.* 1866.
Ranilica, *Breberina*, *Rupetnica*, *Minica*, serbo-croate, Šulek, *Jugosl. im. bilja*, 1879.
Fejér berek-virág, magyar, Fusz, *Trivialnamen in Siebenb.*
Fejér pipats, magyar, Nemnich, *Catholicon*, 1793.
Fedjela, arabe algérien, Florian Pharaon, *Voc. franç. ar.* 1860.

II. FOLKLORE

« Die Kinder pflegen die drei ersten Windröschen, welche sie im Frühjahre finden, zu essen, weil sie dann das ganze Jahr hindurch nicht krank werden. » Prusse Occidentale, Treichel, *Voltksth. aus der Pflanzenwelt f. Westpreussen.*

Cf. " Magi multum quidem iis tribuere, quumprimum aspiciatur, eo anno tolli jubentes; dicique, colligi eam tertianis et quartanis remedio. Postea alligari florem panno roseo et in umbra asservari ita, quum opus sit, adalligari. " — Les mages ont attribué de grandes vertus à ces plantes (aux anémones), ordonnant de cueillir aussitôt la première qu'on aura aperçue de l'année, et de dire qu'on la cueille pour guérir de la fièvre tierce ou de la fièvre quarte; après quoi on enveloppera la fleur dans du drap incarnat, on la gardera à l'ombre, pour la porter en amulette, quand il en sera besoin. Pline, *Hist. nat.*, édit. Littré, xxi, 94.

ANEMONE CORONARIA. L. ET ANEMONE HORTENSIS. L. L'ANÉMONE DES JARDINS

I. LEXICOGRAPHIE

'Ανεμώνη, grec ancien.
"Αγρια παπαροῦνα, grec mod. Fraas, *Synopsis plantarum florae classicae*, 1870.
Παπαροῦνα, grec mod. Sibthorp, *Florae græcæ prodromus*, 1806.
Μαναξιλάλε (ό), grec moderne, Somavera, *Tesoro della lingua greca volgare*, 1709.
Anemone, latin.
Anemone sativa, ancienne nomenclature.
Anémone, f., *Anémone des jardins*, f., *Anémone des fleuristes*, f., *Anémone cultivée*, f., français.
Iol de perdigal, m., Agde (Hérault), Azais, *Dict. des idiomes rom.*
Anemone, *Anemone de giardino*, *Anemolo*, italien.
Anèmul, Frioul, Pirona, *Vocab. friulano.* — Bologne, Coronedi-Berti, *Voc. bolognese.*
Anébolo, m., Gênes, Casaccia, *Dicc. genov.*
Anemone areste, Sardaigne, Moris, *Flora sardoa.*
Fagottino, *Lindadóro*, italien, Targioni, *Diz. bot.*
Paparinedda azzola (1) (?), Sicile, Lagusi, *Erbuario italiano-siciliano*, Napoli, 1742, in-4°.
Argemone, Sicile, Cupani, *Hortus catholicus*, 1696.
Argemolo, *Argemolo dal fioco*, Vérone, Pollini, *Flora veronensis.*
Anemone de coronas, *Anemone coronada*, espagnol, Nemnich, *Cath.*
Anemone, *Anemola*, portug. Brotero, *Flora lusitanica*, 1804.
Kronenanemone, *Gartenanemone*, *Anemone*, allem.
Salamönli, *Salomönli*, Suisse allem., Durheim, *Schweiz. Idiot.*
Alemönli, Suisse all. Pritzel et Jess., *D. d. Volksn. d. Pfl.*
Tuin-anamone, hollandais, Nemnich, *Catholicon*, 1793.
Gallant, ancien anglais, Britten et Holl., *Dict. of. engl. plant-names.*
Trägårds-sippa, suédois, Nemnich, *Catholicon*, 1793.
Kaloš, serbo-croate, Šulek, *Jugosl. im. bilja.*
Scheqaïq en'na'man, arabe algérien, Debeaux, *Catal. des plantes du Boghar*, 1859. — arabe syrien, Berggren, *Guide fr. ar.*
An'no'man (1), arabe.
Na'moun, *Arghamoûni*, arabe syrien, Berggren, *Guide français arabe*, 1844.
Lala, arabe algérien, Munby, *Noms arabes des pl. de l'Algérie*, 1866.
Kahwiela, Malte, Delicata, *Flora melitensis*, 1853.

On trouvera les noms français des variétés d'anémones cultivées dans Vallot, *Hortus regius*, 1665, p. 13-19.

II. FOLKLORE

Selon Bion, 'Επιτάφιος 'Αδώνιδος, vers 66 et suivant, l'anémone est née des pleurs de Vénus, et la rose du sang d'Adonis. Selon Nicander, dans ses *scholies* sur Théocrite, V, 92, c'est l'anémone qui est née du sang d'Adonis.

ANEMONE PAVONIA. DC.

Griffe de chat, f., Centre de la France, Jaubert, *Gloss. du C.*
Iol de pavou, m., Agde (Hérault), Azais, *Dict. des idiomes du midi.*
Olho de pavão, portugais, Brotero, *Flora lusitanica*, 1804.

ANÉMONE HEPATICA. L. — L'HÉPATIQUE

NOMS DE CETTE PLANTE :

Trifolium hepaticum, *Hepaticum trifolium*, *Trifolium magnum*, *Trifolium aureum*, *Hepatica*, *Hepatica trifolia*, *Hepatica terrestris*, *Herba trinitatis*, *Trinitas*, nomenclature savante du Moyen-Age et de la Renaissance, Bauhin, *Pinax theatri botanici*, 1671.
Trinitas, *Unitas*, latin du XVe siècle, G. Camus, *L'opera salernitana* circa instans *ed il testo primitivo del grant herbier en françoys secondo due codici del secolo XV*, Modena, 1886, 155 p. in-4, p. 126.
Hepatica triloba, nomenclat. de De Candolle.
Hepatica nobilis, nomenclat. de Mœnch.
Hépatique, f., *Hépatique des jardins*, f., *Anémone hépatique*, f., français savant.
Erba del fetje, f., *Erba del bajou*, f., *Buxol*, Pyrénées Orientales, Companyo, *Hist. nat. des Pyr. Orient.*
Erba d'aou fégé, f., Gard, Pouzolz, *Flore du Gard.*
Erba d'aou fetghé, f., Le Vigan (Gard), Rouger, *Topographie.*
Erbo d'oou fégé, f., Aix en Prov. Boyer de Fonscolombe, *Calendrier de Flore.* — Hanry, *Cat. des p*[illegible] *lu Var.* — Apt (Vaucluse), Colignon, *Flore d'Apt.*, 1[illegible].

(1) Lagusi traduit *paparinedda azzola* par *anémone sauvage*. De quelle anémone veut-il parler ?

(1) Selon Dozy, *Gloss. des mots dérivés de l'arabe*, p. [illegible]3, et De Slane, *Traduct. angl. d'Ibn Kallicân*, II, p. 57, le [illegible]ot arabe *an-no'man* est une corruption du grec 'Ανεμώνη. — [illegible]es Syriens expliquent ce nom, en disant que No'man, le célèbr[e] roi arabe de Hira, ayant le premier introduit cette plante dans son [pay]s, lui donna son nom. M. Clermont-Ganneau (*Etudes d'Archéol[og]ie orientale*, Paris, 1880 ; p. 26 et suiv.) pense que le No'man do[nt] il est question, n'est pas le roi de Hira, mais une divinité de l'anci[en]ne Syrie, correspondant à Adonis. Ce serait alors la *fleur d'Adon[is]* et le nom devrait s'expliquer par une légende.

Erba au fedzo, f., vaudois, DURHEIM, *Schw. pfl. idiot.*
Eirb' au fedje, f., *Ouvelletta*, f., Suisse romande, BRIDEL, *Gloss. des pat. de la Suisse.*
Violetto dè Sante-Madeleine, f., Aix en Provence, BOYER DE FONSCOLOMBE, *Calendrier de Flore (Mém. de l'Ac. d'Aix*, 1845).
Anemone fegatella, italien, NEMNICH, *Catholicon.*
Erba figadela, Venise, BOERIO, *Diz. del dial. venet.*
Figadela, Brescia, MELCHIORI, *Voc. bresc.*
Erba Trinità, Erba Trinitas, Trinitas, Ranuncolo tridentato, Trifolio epatico, italien, TARGIONI, *Diz. botanico.*
Erba felgera, Erba fetjera, catalan, COSTA, *Intr. à la Flora de Catal.* — Vall de Nuria (Catalogne), VAYREDA, *Cat. de la Fl. de la V. de N.*
Erba da Trinidade, gallicien, CUVEIRO, *Dicc. gall.*
Higadela, espagnol, OUDIN, *Tres. des deux langues esp. et franç.*, 1660.
Crucea voinicului, Trei-rei, roumain, BRANDZA, *Limba botanica*, 1882.
Foi de juare, roumain de Transylvanie, FUSZ, *Trivialnamen d. Pfl. in Sieb.*
Liver wort, anglais.
Trinity, Herb Trinity, Noble agrimony, Noble liverwort, Three leaved liverwort, anglais, COTGRAVE, *French diction.*, 1650.
Leberblume, Leberkraut, Herzkraut, Blaue Osterblume, Edel-Leberkraut, allemand.
Gulden Klee, allemand, CLUSIUS, *Rar. plant. historia*, 1601.
Blatterkraut, allemand, GRIMM, *Deutches Wört.*
Vorwitzchen, Paderborn, PRITZEL et JESS. *Volkn. d. Pfl.*
Haselmünich, Tyrol, I. V. ZINGERLE, *Wald, Bäume*, etc. (dans *Zeitsch. f. d. d. Myth.* I, 323.)
Katzenaug'n, Lebakraud, Autriche allemande, F. HŒFER, *Wört. d. nied. œst. Pflanzenn.*
Märzblume, Prusse, FRISCHBIER, *Preuss. Wœrt.*
Läbarablüamli, Steiblüomli, Merzablüomli, canton de Saint-Gall (Suisse), WARTMANN, *Beitr. z. St.-Gall. Bot.*
Mühliblüamli, Sargans (Canton de Saint-Gall), PRITZEL et JESSEN, *Volksn. d. Pfl.*
Blaue Violen, Prusse orientale, IDEM.
Blaue Holzblume, Henneberg, IDEM.
Liewerkrockt, Hasselvoaltcher, allemand de Transylvanie, FUSZ, *Trivialn. d. Pfl. in Sieb.* 1848.
Lifrarurt, islandais, JENNSEN-TUSCH, *Nordiske plantenavne.*
Lefverört, Blåsippa, Låkk, Blålåkk, Killingblomma, suédois, IDEM.
Blåsimmer, Blåvis, norvégien. IDEM.
Leverurt, Adelklever, Gyldenklever, danois.
Jaternik, Podliška, tchèque, A. MUELLER, *Wört. d. off. pfl.* 1848.
Alenčik, Jatrenka, Trojica, Mačka, Tetenek, serbo-croate, ŠULEK, *Jugosl. im. bilja.*
Trilistnik (= trois feuilles), russe, FALK, *Beytr. z. Kenntn. d. russ. R.*
Kwiat watrobiany, polonais de la Prusse, TREICHEL, *Poln. Westpr. Vulgärnamen von Pfl.*
Watrobnik, polonais, ERNDTEL, *Warsav. phys. illust.*
Aknu sahle, letton, ULMANN, *Lettisches Wört.*
Külma-alune, Külma-elajad, Külma-elased, esthonien, WIEDEMANN, *Ehstn. deutsches Wört.*
Mäjfü, magyar, FUSZ, *Trivialn. d. Pfl.*

Remarque importante. — Ne pas confondre cette *hépatique* qui appartient à la famille des Renonculacées avec la *pulmonaire*, espèce de lichen, à laquelle on donne souvent le même nom.

ANEMONE RANUNCULOIDES. L.

Ran [illegible] *ulus nemorosus luteus, Anemone nemorum lutea*, a[illegible]enne nomenclature, BAUHIN, *Pinax theatri botani-ci* [illegible]1671.
Ané[illegible]*ne à fleur jaune*, f., français, NEMNICH, *Catholicon.*
Sylv[illegible] *jaune*, f., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Cas[illegible]*-verre jaune*, Haute-Marne, comm. par M. L. AUBRIOT.
Gelb[illegible] *osterblume*, allemand.
Apr[illegible]*blume, Märzblume*, Prusse, FRISCHBIER, *Preuss. W*[illegible]*t.*
Gold[illegible]*hnchen, Geelögschen, Gelbe waldveilchen*, Silésie, P[illegible] et JESS., *Volksn. d. Pfl.*

Gelbe waldviolen, Geele haselblumen, Prusse orientale, IDEM.
Gulsippa, suédois, JENNSEN-TUSCH, *Nord. planten.*
Guldsimmer, Gulvis, norvégien, IDEM.
žuta šumarica, Polčnik, časa, serbo-croate, ŠULEK, *Jugosl. im. bilja.*

ADONIS ÆSTIVALIS. L. ET ADONIS AUTUMNALIS. L. — LA GOUTTE DE SANG

NOMS DE CETTE PLANTE :

'Αργεμώνη, grec ancien de Dioscoride, selon FRAAS, *Synops. plant. floræ classicae*, 1870.
'Αγριαπαπαροῦνα, île de Zante, MARGOT, *Flore de l'île de Zante*,
Adonium (1) (??), latin, PLINE, *Hist. nat.*
Adonis, Flos Adonis, Adonium, Anemone tenuifolia, Anemone agrestis, Eranthemum, Chamæmelum eranthemum vel purpureum vel rubrum, Aculeata, Ranunculus arvensis flore rubicundo, Anthemis eranthemos, Nomenclat. du Moyen-Age et de la Renaissance, BAUHIN, *Pinax theatri botanici*, 1671.
Helleborus Hippocratis (2), nomenclature pharmaceutique ancienne, ROSENTHAL, *Synopsis plantarum diaphoricarum*, 1861.
Goutte de sang, f., *Gouttes de sang*, f. pl., *Sang de Vénus*, m., *Sang de Jésus*, m., français.
Fleur d'Adonis, f., DUEZ, *Diz. ital. franz.* 1678.
Saigne-nez, Anjou, DESVAUX, *Flore de l'Anjou.*
Rubitz, m. anc. français, DECAISNE, *Catalogue des plantes représ. dans le livre d'h. d'Anne de Bretagne.*
Roubisso, f., environs d'Avignon, PALUN, *Cat. des plantes d'Avignon.* — Gard, comm. par M. P. FESQUET.
Rubisso, f., Apt (Vaucluse), COLIGNON, *Flore d'Apt.* — Bouches-du-Rhône, VILLENEUVE, *Statist. des B.-du-Rh.* — Languedocien, SAUVAGES, *Dict. langued.*
Rougeotte, f., Ménil en X. (Vosges), HAILLANT, *Fl. pop. des Vosges.* — Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Brunette, f., Valenciennes, HÉCART, *Dict. rouchi.* — Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN. — Moyenmoutier (Vosges), HAILLANT, *Fl. p. des V.*
Rouelo bastardo, f. (mot à mot *faux coquelicot*), Apt (Vaucluse), COLIGNON, *Flore d'Apt.*
Œil de perdrix, m., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN. — Normandie, JORET, *Fl. pop.*
Galan (3), m., Toulouse, TOURNON, *Flore de Toul.* — Tarn-et-Garonne, LAGRÈZE-FOSSAT, *Flore de Tarn. et Gar.*, gascon, NOULET, *Flore du bassin pyrénéen.*
Erbo d'amour, f., Var, HANRY, *Catal. des pl. du Var.*
Moussuret, Aouriflan rouxé, Tarn-et-Garonne, LAGRÈZE-FOSSAT, *Flore de Tarn. et G.*
Gratâ, masculin pluriel, Charente Inférieure, comm. par M. E. LEMARIÉ.
Jalbert salbage, m., Hérault, BARTHÈS, *Gloss. bot. de Saint-Pons.*
Bramèfouam roudze, Issoire (Puy-de-Dôme), comm. par M. J. BAREIRE.
Flour dou masclun, f., Midi de la France, AZAIS, *Dict. des idiomes du midi.*
Fior d'Adone, Ranunculo dei grani, italien, TARGIONI, *Diz. bot.*

(1) A propos de ce mot, EUG. FOURNIER a inséré dans le *Dict. botanique* de BAILLON, 1876, t. I, p. 53, le petit art. suivant :
Adonium, plante inventée par Pline, qui a mal rendu, comme cela lui est arrivé souvent, le texte de Théophraste et qui a traduit par *adonium* les mots 'Αδωνίδος κῆποι, les jardins d'Adonis.
La même opinion avait déjà été émise par LITTRÉ dans sa traduction de l'*Histoire naturelle* de PLINE, t. II, p. 73, note 10.

(2) Clusius rapporte que de son temps (XVI[e] s.) les pharmaciens allemands substituaient sa racine à celle de l'hellébore et la regardaient même comme le véritable hellébore d'Hippocrate à cause d'une sorte de ressemblance extérieure avec la racine que le père de la médecine décrit sous ce nom.

(3) Comparez *gallant*, nom anglais de l'*anemone hortensis*, plante de la même famille.

Adonio, ital., Duez, *Diz. ital. franz.*, 1678.
Gozze de sangue, Vérone, POLLINI, *Flora veronensis*.
Gioze de sangue, Trévise, SACCARDO, *Flora trevigiana*.
Paparinicchia di ventu, Sicile, CUPANI, *Hortus catholicus*, 1696.
Russulidda, Sicile, G. BIANCA, *Flora dei dintorni d'Avola* (Dans *Atti dell' Accad. di scienze nat. di Catania*, 1842-1857.)
Piumétta, Parme, MALASPINA, *Voc. parm.*
Ogu de boi, Sardaigne du sud, MORIS, *Flora sardoa*.
Occhio di diavolo, *Cardinalin*, *Pianta malanni*, Tessin, *Zeitschr. f. d. deutsche Mythol.*, IV, 177.
Uy de perdiu, Minorque, COSTA, *Introd. a la Flora de Catal.*
Ull de perdiu, Vall de Nuria (Catalogne), VAYREDA, *Catal. de la Fl. de V. de N.*
Salta-ojos, *Gota de sangre*, espagnol, COLMEIRO, *Diccion. de los nombres vulg. de plantas*, 1871.
Rushcutça, roumain, CIHAC, *Dict. daco-roman*; BRANDZA, *Limba bot.*
Cocoshei (1) (plur.), roumain, CIHAC, *Dict. daco-rom.*
Adonis flower, *Purple camomile*, *Red camomile*, *Red Mathes*, *Love-lies-bleeding*, anglais dialectal, BRITTEN et HOLL. *Dict. of engl. plant-names.*
Pheasant's eye, *Rose-a-ruby*, anglais, PRIOR, *Popul. names.*
Bruinettekens, flamand, ROUCEL, *Flore du nord de la France.*
Adonisröschen, *Ackerröschen*, *Feuerröschen*, *Teufelsauge*, allemand.
Schabab, canton de Lucerne, DURHEIM, *Schw. Idiot.*
Bluatströpfli, canton de Saint-Gall, WARTMANN, *B. z. St-Gall. Volksbot.*
Blutströpfli, canton de Berne, *Zeitsch. f. d. d. Mythol.* IV, 177.
Braune mädel, *Marienröslin*, *Feuerrösel*, *Rosa kamillen*, Silésie, PRITZEL et JESSEN, *Volksn. d. Pfl.*
Schwarzbraun mädchen, Hesse, IDEM.
Hadderbleam, Schassburg (Transylvanie), IDEM.
Füerfünksken, Westphalie, LANDOIS, *Westfäl. Pflanzennamen*, 1882.
Bluetströpflan, *Toiflaugen*, Carinthie, ZWANZIGER, *Verzeichn.* 1888.
Düwelsooge, bas allemand, FOCKE, *Volksth. Pflanzennamen im Gebiete der unteren Weser*, 1870.
Füerooge, Frise orientale, IDEM.
Wäld kokeschblommen, allem. de Transylvanie, FUSZ, *Trivialnamen*, etc.
Bloddroppar, *Gossen i det gröna*, suédois, JENNSEN-TUSCH, *Nord. plantenavne.*
Brune piger, *Jomfruen i det grönne*, *Troldöjn*, danois dialectal, IDEM.
Rdeča mrvca, *Rudeča kamilica*, *Plamenčic*, *Ognjenice*, serbo-croate, ŠULEK, *Jugoslav. im. bilja.*
Hlaváček jarni, *Ohniček*, tchèque, A. MUELLER, *Wört. syn. nam. d. off. pflanzen.*
Kakas virág, magyar, FUSZ, *Trivialnamen.*
Ben na'aman, arabe algérien, MUNBY, *Not. sur les noms ar. des pl.*
Nâb djemel (mot à mot *dent de chameau*), arabe de Constantine, PRAX, *Plantes de Constantine*, etc. (dans *Revue de l'Orient*, 1850).

ADONIS VERNALIS. L.

1. — NOMS DE CETTE PLANTE :

Spinţç, *cucoshel*, roumain, BRANDZA, *Limba botanica.*
Böhmische christwurzel, *Böhmische nieswurzel*, *Falsche christwurzel*, allemand.
Böhmische christwurz, Silésie, PRITZEL ET JESS. *Volksn. d. Pfl.*
Gelbe arschtgucken, Basse Autriche, F. HŒFER, *Wört. d. österr. Pflanzenn.*

(1) *Cocosh* en roumain signifie *coq*. La plante est ainsi nommée à cause de sa couleur rouge comparée à la crête de l'oiseau domestique. En France, dans quelques provinces, on appelle le papaver rhœas *coq*, pour la même raison.

Kastlöser, *arontorpsros*, *aronsros*, suédois dialectal, JENSSEN-TUSCH, *Nordiske plantenavne.*
Gorocvet, *zečji mak*, serbo-croate, ŠULEK, *Jugosl. etc.*
Scheltoi zvet, russe, FALK, *Beyträge* etc.
Starodoubka, russe sibérien, PALLAS, *Voy. en Russie*, III, 26.
Ouroumboulout, mokschanien, *Idem*, I, 110.

2. — USAGES :

Die schwarze, bittre Wurzel wirkt scharf purgirend und emetisch und wird in den (namentlich franzœsischen) Apotheken oft statt der schwarzen Nieswurz gehalten. — ROSENTHAL, *Synopsis plantarum diaphoricarum.*

ADONIS CUPANIANA. GUSS.

Uy de perdiu, Baléares, MARÈS, *Cat. des plantes des Baléares*, 1880.
A'llet el serduck, Malte, DELICATA, *Flora melitensis.*

ADONIS MICROCARPA. DC.

Nab-djemel (c. à d. *dent de chameau*), arabe algérien, DEBEAUX, *Cat. des pl. du Boghar.*
Boû garoûna, arabe algérien, DUVEYRIER, *Les Touaregs.*
A'în el bûma (c. à d. œil de chouette), arabe de Cyrénaïque, ASCHERSON, *Pflanzen der Rohlf's Expedition* (dans G. ROHLF, *Kufra*, 1881).

ADONIS DENTATA. DEL.

Schubbôtan, arabe de Tripoli, Ascherson, IDEM.

THALICTRUM FLAVUM. L. — LA RUE DES PRÉS.

Θάλικτρον, grec ancien, DIOSCORIDE.
Μουλπιά, grec moderne, FRAAS, *Syn. floræ class.*
Thalictrum, latin, PLINE, *Hist. natur.*
Accipitrina, *Sophia*, *Eruca geratina*, latin du Moyen-Age, DIEFENBACH, *Gloss. lat. germ. med. ætatis.*
Piganum, *Ruta pratensis*, *Saxifraga lutea*, *Barba caprina minor*, *Thalictrum majus*, *Thalictrum*, *Thalietrum* (1) (sic), nomenclat. du Moyen-Age et de la Renaiss. BAUHIN, *Pinax, theatri bot.*, 1671.
Rue des pauvres, f., *Rue des prés*, f., *Rhubarbe des pauvres*, f., *Fausse rhubarbe*, f., *Pigamon*, m., français.
Rude dels prats, f., Pyrénées orient. COMPANYO, *Hist. nat. des P. or.*
Rubarbo saubajo, f. Béziers, AZAIS, *Dict. des id. du midi.*
Persil des prés, Aube, DES ETANGS, *Noms pop. des plantes de l'Aube*; GUÉNIN, *Statist. du cant. des Riceys.*
Frenelle, f. Anjou, DESVAUX, *Flore de l'Anjou.*
Verdemarco, Toscane, CAESALPINUS, *De plantis*, 1583.
Ruta di prato, *Ruta salvatica*, *Pigamo*, *Erba pina*, *Talittro*, italien, TARGIONI, *Diz. bot.*
Erba pinera, *Erba pignoeu*, milanais, BANFI, *Voc. mil.*
Ruda dels prats, *Ruibarbo dels pobres*, Vall. de Nuria (Catalogne), VAYREDA, *Cat. de la Fl. de la Vall. N.*
Rutishor, *ruta de livedçi*, roumain, BRANDZA, *Limba ot.*
Feld rude, Anglo-Saxon, COCKAYNE. *Leechdoms*, rt-*cunning of early England*, etc., 1866.
Meadow rue, *False rhubarb*, anglais.
Fen rue, anglais, PRIOR, *Popular names.*
Sophienkraut, *Heilblatt*, allemand.
Krötendill, *Krottendill*, ancien allem. DIEFENBACH, ss. *lat. germ. med. aet.*
Grau bergmännlein, *Sonnenwirbel*, Silésie, PRIT ET JESSEN, *Volksn. d. Pfl.*

(1) Ce nom dû originairement à une fausse lecture a été pté par plusieurs botanistes du Moyen-Age et de la Renaissanc

Federbusch, Ulm, *Idem.*
Veldruit, *Poelruit*, hollandais, NEMNICH, *Catholicon.*
Engjeruta, *Torrvärksgräs*, *Iktegräs*, suédois dialectal, JENNSEN-TUSCH, *Nord. plantenavne.*
Raenselgras, norvégien dialectal, IDEM.
Knaep i panden, *Froestjerne*, danois dialectal, IDEM.
Metiljka, *Ljetna pavenka*, *Kozlačica*, serbo-croate, ŠULEK, *Jugosl. im. bilja.*
Ruta, lithuanien, JACOBY, *Litauische Pflanzennamen*, 1884.
Rutka zolta, polonais, LINDE, *Slown. jez. polsk.*
Wrzodowiec, *Stulisz*, polonais, NEMNICH, *Cathol.*
Solotucha trawa, *Saplisa*, russe, FALK, *B. z. kenntn. d. russ. reichs.*
Zolotoucha, russe, NEMNICH, *Catholicon.*
Jurek malagolista, russe, MENTZEL, *Lexicon plantarun polyglotton universale.*
Vad virnantz, magyar, NEMNICH, *Catholicon.*
Angelma, finnois, FELLMAN, *Index plantarum in Laponiâ fennicâ lectarum*, 1835.
Rist-rabanduze-rohi, esthonien, WIEDEMANN, *Ehstnisches wört.*

THALICTRUM MINUS. L.

Θάλικτρον, grec ancien de Dioscoride, selon quelques auteurs.
Ruta pratensis tenuifolia, *Ruta pratensis minor*, *Thalictrum tenuifolium*, nomenclature du Moyen âge et de la Renaissance, BAUHIN, *Pinax theatri bot.*, 1671.
Erba scopaia, ital. TARGIONI, *Diz. botanico.*
Kleine wiesenraute, allemand.
Graumändel, *Grau mennlin*, Silésie, PRITZEL ET JESSEN, *Volksn. d. Pfl.*
Očobajka, serbo-croate, ŠULEK, *Jugosl.* etc.
Kozberet el habechy (c. à d. coriandre d'Abyssinie), *Kozberet-eth-thaleb*, arabe, IBN-EL-BEITHAR, Édit. Leclerc.

THALICTRUM ALPINUM. L.

Vélindisurt, *Krossgras*, *Jufrsmein*, *Brjostagras*, *Kverkagras*, Islande, JENSSEN-TUSCH, *Nord. planten.*

THALICTRUM ANGUSTIFOLIUM. L.

Erba cipressa, ital. TARGIONI, *Diz. botanico.*
Zlutucha, tchèque, A. MUELLER, *Wört. syn. namen* etc.
Talin, *Trambulika*, *Mrkovec*, serbo-croate, ŠULEK, *Jugosl.*, etc.

THALICTRUM GLAUCUM. L.

Ruda dos prados, gallicien, CUVEIRO, *Dicc. gallego.*

THALICTRUM FŒTIDUM. L.

Silfu, *Fu agrestis*, *Martagon* (selon quelques-uns) lat. du XVe s. CAMUS, *L'opera salernitana*, etc., p. 117.
Valeriane sauvaige, f., français du XVe s. IDEM, p. 117.

THALICTRUM AQUILEGIFOLIUM. L.

Pa[illegible]nérés (1), f. pl., Luchon (Pyrénées centrales), J[illegible] SACAZE, *Flore pop. de Luchon (inédite).*

B[illegible]ACHIUM FLUITANS. WIMM. — LA RENONCULE D'EAU

Ra[illegible]culus palustris, *Ranunculus aquaticus*, *Ranunc[illegible]s fluviatilis*, ancienne nomenclature, BAUHIN, *Pinax t[illegible]i bot.*, 1671.

(1[illegible]sion à la fleur formant panache.

Ranunculus aquatilis, nomenclat. de LINNÉ.
Ranunculus fluitans, nomenclat. de LAMARCK.
Renoncule d'eau, f., *Grenouillette*, f., *Grenouillette d'eau*, f., *Bassin d'eau*, m., *Bassinet d'eau*, m., français.
Grapaoudino, f., Apt (Vaucluse), COLIGNON, *Flore d'Apt.*
Ranouncles, Gard, comm. par M. P. FESQUET.
Herbe à l'écrevisse, f., *Herbe à la crabosse*, f., *Crabosse*, f., *Herbe à la moutelle*, (1) f., Aube, DES ÉTANGS, *Noms pop. des pl.* — Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Herbe aux égrevisses, f., Meuse, LABOURASSÉ, *Gloss. du pat. de la Meuse.*
Grabosse, f., *Greubeusse*, f., *Creubeusse*, f., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Fanes, Normandie, JORET; *Fl. pop.*
Fanau d'ivoué, m., Suisse romande, VICAT, *Hist. des pl. vénén. de la Suisse*, 1776.
Fanau d'aigue, m., Suisse romande, DURHEIM, *Schweiz. Idiotikon.*
Tirasseto d'aïgo, f., Var, HANRY, *Cat. des pl. du Var.* — Apt (Vaucluse), COLIGNON, *Fl. d'Apt.*
Brouille blanche, f., Bresse, BOSSI, *Statistique de l'Ain.*
Nego-fol, m., gascon, AZAIS, *Dict. des id. du midi.* — Tarn-et-Garonne, LAGRÈZE-FOSSAT, *Fl. de T.-et-G.* — Toulouse, TOURNON, *Fl. de T.* — Castres, COUZINIÉ, *Dict. romano-castrais.*
Nego-fóu, m., environs d'Avignon, PALUN, *Catal. des pl. du terr. d'Av.*
Marguerite de rivière, f., Aube, DES ÉTANGS, *Noms pop. des pl.*
Sainme (Sain-me), f., Montbéliard, CONTEJEAN, *Gloss. du pat. de Montb.*
Bovairon, m., fribourgeois, GRANGIER, *Gloss. frib.*
Morso di rana, italien, DUEZ, *Diz. it. franz.*, 1678.
Yerba lagunera, espagnol, COLMEIRO, *Dicc. de los nombres de muchas plantas.*
Naprasnic, roumain, CIHAC, *Dict. daco-rom.*
Lock, *Winterlock*, *Flaslock*, Alsace, PRITZEL et JESSEN, *Volksn. d. Pfl.*
Haarkraut, *Wasser-flachs*, *Queis-flachs*, Silésie, IDEM.
Wasserfenchel, Berne, IDEM.
Fluszhähnchen, Prusse, FRISCHBIER, *Pr. wört.*
Jäekelkruud (2), bords du Weser, FOCKE, *Volksth. Pflanzenn. der Weser.*
Eel-beds, *Eel-ware*, anglais dialectal, BRITTEN et HOLL, *Dict. of engl. plant-names.*
Rate, West Worcestershire, CHAMBERLAIN, *Gloss. of West-Worcestersh. words.*
Reits, *White crowfoot*, Shropshire, JACKSON, *Shropsh. word-book.*
Kupalnika, serbo-croate, ŠULEK, *Jugosl.*, etc.

RANUNCULUS ACONITIFOLIUS. L.

Groffe, f., Vallée de Cleurie (Vosges), THIRIAT, *La Vallée de Cl.* — Vallée de la Moselotte (Vosges), CLÉMENT, *Quelques vallées vosg.*, 1864. — Gérardmer, La Forge (Vosges), HAILLANT, *Flore pop. des Vosges.*
Pottas, plur., Ban de la Roche, H. G. OBERLIN, *Descript. du Ban de la Roche*, 1806.
Bouton d'argent, m. (variété double cultivée), français.
Boutoun d'argent, m. (idem), provençal mod., LIONS.
Poumpoun d'argen, m., Luchon (Pyrénées), JUL. SACAZE, *Flore pop. de Luchon (inédite).*
Merlon, m., Bas Valais, GILLIÈRON, *Patois de Vionnaz.*
Merlot, m., Bex (Suisse romande), BRIDEL, *Gloss. du pat. de la Suisse rom.*
Pié di cornacchia, ital. TARGIONI, *Diz. bot.*
Boton de Francia, m., espagnol, COLMEIRO, *Dict. de los nombres.*
Schönes Mädchen aus Frankreich, allemand, PRITZEL et JESS. *Volksn. d. Pfl.*

(1) La *moutelle* est le poisson appelé en français *loche* (Cobitis barbatula).

(2) Weil die Pflanze Jucken erregen soll. (FOCKE).

Fair maid of France (la variété double), *Fair maid of Kent* (la variété double), anglais, BRITTEN et HOLL. *Dict. of engl. plant-names.*
Solöjkonge, *Rommegraes*, norvégien, JENSSEN-TUSCH, *Nordiske planten.*

RANUNCULUS ALPESTRIS. L. RANUNCULUS MONTANUS. L. ET RANUNCULUS GLACIALIS. L.

I. LEXICOGRAPHIE

NOMS :

Eirba de l'étaila, f., Suisse romande, BRIDEL, *Gloss. du p. de la Suisse rom.*
Carlina, Les Ormonts (Suisse romande), DURHEIM, *Schweiz. Idiot.*
Alpenhahnenfusz, allemand.
Jägerkraut, Suisse allemand, CLUSIUS, *Rarior. plant. historia*, 1601.
Fieberkraut, Autriche all. IDEM.
Gamskresse, Autriche allem. F. HŒFER, *Wört. d. öst. Pflanzenn.*

II. FOLKLORE.

Im Berner Oberlande tragen die Gemsjager den Alpenhahnenfusz bei sich, um sich gegen den Schwindel zu schützen. — *Zeitsch. f. d. d. Mythol.*, IV, 175.

RANUNCULUS ASIATICUS. (1) L. — LA RENONCULE DES JARDINS.

NOMS DE CETTE PLANTE :

Βατράχιον, grec anc. d'HIPPOCRATE selon ROSENTHAL, *Syn. pl. diaph.*
'Αγριοσέλινον, grec moderne de Chypre, SIBTHORP, *Floræ gr. prodr.*
Renoncule des jardins, f., *Renoncule des fleuristes*, f., *Renoncule*, f. français.
Ranounculo, f., provençal mod., LIONS, *Végétaux utiles des Bouches-du-Rhône.*
Renouncula, f., Basses-Alpes, *Annales des Basses-Alpes*, II, p. 8.
Ranuncle, f., Pyrénées orient. COMPANYO, *Hist. nat. des P. or.*
Renonculo, f., Toulouse, TOURNON, *Fl. de Toulouse.*
Reloncora, f., Menton, ANDREWS, *Voc. ment.*
Renongue, f., *Ernonque*, Valenciennes, HÉCART, *Dict. rouchi.*
Ranomb, *Raimonk*, Spa, LEZAACK, *Dict. des noms wallons des plantes.*
Renôpe, f., Verviers, GRANDNAGNAGE, *Dict. wall.*
Ranonke, f., *Ranompe*, f., *Renonke*, f., *Ralongue*, f., wallon, IDEM.
Rosellini di giardini, *Rosellina*, *Ranuncolo*, *Ranuncolo persiano*, italien.
Ranuncole, Saluces, EANDI, *Stat. della prov. di Saluzzo.*
Arnouncoula, piémontais, CAPELLO, *Dictionn. piémontais.*
Arnoncola, piémontais, ZALLI, *Diz. piem.*
Naroncolo, Venise, BOERIO, *Diz. d. dial. ven.*
Noroncol, milanais, BANFI, *Voc. milan.* — Parme, MALASPINA, *Voc. parmig.*
Ranunculu, Sicile, CUPANI, *Hortus catholicus*, 1696.
Narunculo, Vérone et Lombardie, POLLINI, *Flora veronensis.*
Rusètta, Bologne, CORONEDI-BERTI, *Voc. bol.*
Rusella, *Rusellu*, Sicile, MACALUSO, *Voc. sic.*
Röseutt d'Olanda, Plaisance, BRACCIFORTI, *Flora piacentina*, 1877.

(1) D'une manière générale on donne aux autres espèces de renoncules cultivées les mêmes noms qu'au *Ranunculus asiaticus.*

Giganti (= Ranunculus asiaticus flore pleno rubro), italien, TARGIONI, *Diz. bot.*
Ranunculos dos jardins, *Borboletas*, *Flores de quaresma*, portugais, BROTERO, *Flora lusitanica*, 1804.
Marimona, espagnol, COLMEIRO, *Dicc. de los nombres.*
Fransasilla, catalan, COSTA, *Intr. à la Fl. de Cat.*
Ranunkel, *Gartenranunkel*, *Türkische Ranunkel*, allemand.
Arunkele, Alsace, KIRSCHLEGER, *Fl. d'Alsace.*
Saghlil, arabe de Cyrénaïque, ASCHERSON, *Pflanzen der Rohlf's Expedition*, 1881.
Zaphyl, arabe égyptien, CLOT-BEY, *Aperçu général sur l'Egypte*, 1840.

On trouvera les noms français des variétés de Renoncules cultivées dans :
1° VALLOT, *Hortus regius*, 1665, in-fol., p. 149-153.
2° D'ARDÈNE, *Traité des renoncules*, Paris, 1746, in-8.

Quelques auteurs prétendent que cette belle plante, originaire de l'Asie mineure, a été introduite en France par les Croisés, du temps de Saint Louis ; mais il paraît que ce ne fut que sous Mahomet IV que l'on se procura les belles variétés doubles que nous possédons aujourd'hui de cette espèce dont les racines appelées *griffes* servent à les perpétuer. MÉRAT. *Dict. de mat. médic.*, 1834.

RANUNCULUS ACRIS. L. RANUNCULUS REPENS. L. RANUNCULUS BULBOSUS L. — LE BOUTON D'OR.

I. LEXICOGRAPHIE.

NOMS :

Ces trois espèces sont ordinairement confondues sous les noms suivants :
Βατράχιον, grec ancien, DIOSCORIDE.
Ranunculus, latin.
Batrachium, *polyanthemum*, latin du 1er siècle après J.-C., SCRIBONIUS LARGUS, cité par MEYER, *Geschichte der Botanik.*
Batrachium, *Pes corvinus*, *Gallipes*, *Pes gallinaceus*, latin du Moyen âge, DIEFENBACH, *Gloss. lat. germ. med. aet.*
Ranunculus pratensis erectus acris (= Ranunculus acris, L) anc. nomenclat. BAUHIN, *Pinax theatri bot.*, 1671.
Bassin, m., *Bassinet*, m., ancien français, DUCHESNE, *De Stirpibus*, 1544 ; ANT. MIZAULD, *Secrets contre la peste*, 1562. — Français moderne. — Aube. — Loiret. — Côte-d'Or. — Haute-Marne, etc.
Bassin d'or, m., Bresse châlonnaise, *L'Intermédiaire*, I, 184.
Bachinet, m., Oise, GRAVES, *Cat. des pl. de l'Oise.* — Normandie, JORET, *Flore pop.*
Bassinot, m., Côtes-d'Or, ROYER, *Flore de la Côte-d'Or.* — Bulgnéville (Vosges), HAILLANT, *Fl. pop. des V.*
Bassignot, m., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Bassingnot, m., Côte-d'Or, comm. par M. H. MARLOT.
Bèssingnot, m., Forêt de Clairvaux (Aube), BAUDOUIN, *Gloss.* etc.
Bèssinot, m., Ronceux (Vosges), HAILLANT, *Fl. p. des V.*
Clair bassin, m., Anjou, DESVAUX, *Fl. de l'Anjou.*
Gobelet, m. ancien français, LIÉBAULT, *Maison rustique*, Edit. de 1658, IV, 4, p. 480 ; OUDIN, *Trésor*, 16e...
Gobelet du diable, m., Noisy-le-Sec (Seine).
Chaudière du diable, f., *Feu d'enfer*, Franche-[illegible]té, DARTOIS, *Etude des pat.*, 1850.
Godinot, m., Meuse, LABOURASSE, *Gloss.*
Pot au beurre, m., *Poinsot*, m., *Chouquet*, m., *I[illegible]e à la tache*, f., Normandie, JORET, *Fl. de N.*
Pot de Chambre, m., *Pot d'étain*, m. Environs d[illegible]ire (Calvados), comm. par M. COURAYE DU PARC.
Grenoillette, f., ancien franç. PINAEUS, *Historia [illegible]ta-rum*, 1561.
Grenouillet, m. ancien franç. *Proprietez des si[illegible]les*, 1569, p. 41.
Bouton d'or, m., *Renoncule des prés*, f., *Grenou[illegible]tte*, f., français.

Ranoncule, f., *Bacin*, m., anc. franç. PHILIATRE, *Tresor des remedes*, 1555, p. 122.
Boton d'or, m., HAILLANT, *Fl. p. d. Vosges*.
Boton d'aur, m., Spa, LEZAACK, *Noms wallons*.
Bouton d'ouai, ., m., Vallorbes (Suisse rom.) VALLOTTON-AUBERT, *Esquisse de Vallorbes*, 1875.
Boutoun d'or, m., provençal mod. ; languedocien.
Bouton de Saint-Jacques, m., Pithiviers (Loiret), comm. par M. L. MALON.
Pipoun d'or (ranunculus acris), m., Luchon (Pyrénées), JUL. SACAZE, *Flore pop. de Luchon (inédite)*.
Pimpoun d'or, m., Bas-Quercy, comm. par M. J. DAYMARD.
Poumpoun d'or, m., arrondissement de Saint-Pons (Hérault), BARTHÈS, *Gloss. botan. de Saint-Pons*.
Gannet, m., Pays de Bray (Normandie), DECORDE, *Dict. du pat. du Pays de Bray*. — Normandie, JORET, *Fl. p.*
Jaunet, m., ancien français (1), normand.
Jauneau, m., Haut-Maine, MONTESSON, *Voc. du Haut-Maine*. — Anjou, DESVAUX, *Flore de l'Anjou*.
Jauniot, m., Normandie, JORET, *Fl. pop.*
Jaunoun, m., env. d'Avignon, PALUN, *Cat. des plantes*. — Apt (Vaucluse), COLIGNON, *Flore d'Apt*.
Rouge bouquat, m. (Ranunculus acris), Vagney (Vosges), HAILLANT, *Flore des Vosges*.
Pâquerette jaune, f. anc. franç. DECAISNE, *Catalogue des plantes représ. dans le livre d'heures d'Anne de Bretagne*.
Fleur de lait jaune, f., gallo du Morbihan, recueilli personnellement.
Fleur au beurre, f., *Burre*, f., Mons, SIGART, *Gloss. montois*.
Erba de bûro, f., *Fllau de bûro*, f., Suisse romande.
Erbo de buri (2), f., Briançonnais, comm. par M. J.-A. CHABRAND.
Beûrin, m., Avesne-lès-Aubert, près Cambrai, recueilli personnellement.
Patte de coq, f., *Pas de coq*, m., Normandie, JORET, *Fl. pop.*
Pied de coq (3), m., anc. français. — Normandie, JORET, *Fl. pop.*
Piedcoq, m., Le Mans, MAULNY, *Plantes observées aux environs du Mans*, 1786.
Piécot, m., *Piécour*, m., Anjou, DESVAUX, *Flore de l'Anjou*. — Haute Bret., comm. par M. P. SÉBILLOT.
Picot, m., environs d'Amboise, comm. par M. E. LELIÈVRE.
Pièpou, m., *Piépou* (4), m., anc. franç., PINAEUS, *Historia plantarum*, 1561. — Morvan, CHAMBURE, *Glossaire du Morvan*. — Doubs, BEAUQUIER, *Voc. du Doubs*. — Jura, MONNIER, *Voc. de la langue rustique du Jura* (Dans : *Mém. de la Soc. des Antiqu.*, 1823-1824. — Côte-d'Or, comm. par M. H. MARLOT.
Piapu, m., Suisse romande, VICAT, *Plantes vénén. de la Suisse;* DURHEIM, *Schweiz. Idiot.*
Piapau, m., vaudois, CALLET, *Gloss. vaudois*. — Suisse rom. DURHEIM, *Schw. Idiot.*
Pipor, m., Lyonnais, PUITSPELU, *Dict. étym.*, 1888.
Piapor, m., Lyonnais, PUITSPELU, *Dict.* — Villefranche-sur-Saône, comm. par M. Déresse.
Piapoeu, m., *Piapore*, m., Canton d'Albertville (Savoie), F. BRACHET, *Dict. du patois savoyard*.
Piape, m., *Pipe*, m., Jura, MONNIER, *Voc. de la langue du Jura*
Pipou, m., anc. franç., SEB. COLIN, *Onzieme livre de Trallian traitant des gouttes*, 1557, p. 165. — Montrêt (Saône-et-Loire), GASPARD, *Notice sur Montrêt*, 1866.
Pipon, m., Oise, GRAVES, *Cat. des pl. de l'Oise*.
P..., m., Auneau (Eure-et-Loir), *rec. personn.*

...trouve ce mot dans SAINT-AMANT, *La Rome ridicule*, po... ...lesque de la fin du XVIIe siècle :

Là, mille robustes Carites
Folâtrent sur l'émail d'un pré
Agréablement diapré
De *jaunets* et de marguerites.

Chap. XXXVII.

...s le Briançonnais les fleurs de cette plante servent à orner le... , surtout le jour de la Saint-Jean (comm. de M. CHABRAND).

... plante est ainsi appelée à cause de la forme de la feuille.

... ...me correspond au latin *pes pulli*, pied de coq.

Pipot, m., Chaumont en Vexin (Oise), FRION, *Descript. de Chaumont en Vex.*, 1867.
Pieipot, m., La Hague (Manche), J. FLEURY, *Essai sur le patois de La Hague*, 1886.
Pied-bot, m., Eure, ROBIN, *Dict. du pat. de l'Eure*, 1879. — Normandie, JORET, *Fl. pop.*
Pipeau, m., *Pibot*, m., *Piépot*, m., Normandie, JORET.
Pipolet, m., picard, CORBLET, *Gloss. du pat. pic.* — Somme, comm. par M. H. CARNOY.
Pied de poule, m., Centre de la France, JAUBERT, *Gloss. du Centre*. — Normandie, JORET, *Fl. pop.*
Pourpier, m., anc. franc., *La Maison rustique*, XVIe s. — Doubs, BEAUQUIER, *Voc. du Doubs*.
Porpier, m., Moussey (Vosges), Tranqueville (Vosges), HAILLANT, *Flore pop. des V.*
Pourpie, m., Meuse, LABOURASSE, *Gloss. du pat. de la M.* — Lemmecourt et Totainville (Vosges), HAILLANT, *Fl. p. des Vosges*
Porpie, m., Mortagne (Vosges), IDEM.
Poupiè, m., Jura, BEAUQUIER, *Voc. du Doubs*.
Popiè, m., Ban de la Roche, H. G. OBERLIN, *Descript. du Ban de la Roche*, 1806.
Pôpi, m., wallon, GRANDGAGNAGE, *Dict. wallon*.
Poupeie, m., Verviers, LEJEUNE, *Flore de Spa*, 1811.
Pas de corbin, m., Normandie, JORET, *Fl. pop.*
Pied de corbeau, m., anc. franç., DUCHESNE, *De stirpibus*, 1544 ; EVON. PHILIATRE, *Tresor des remedes*, 1555, p. 122.
Pied de courbin, m., franç. du XVIe s., *La maison rustique*.
Patte de loup, f., Anjou, DESVAUX, *Fl. de l'Anjou*. — Normandie, JORET, *Fl. pop.*
Pas de loup, m., anc. franç., *La maison rustique*, XVIe s.
Pèe de lou, m., environs de Nogay (Béarn), LESPY, *Dict. béarnais*, 1887.
Paucre de loup, f., arrond. de Bressuire (Deux-Sèvres), LALANNE, *Gloss. du pat. poit.*
Potteloube, f., poitevin, LEVRIER, *Dict. du pat. poit.* — Chef-Boutonne (Deux-Sèvres), BEAUCHET-FILLEAU, *Ess. s. le pat. poit.* — Anjou, DESVAUX, *Flore de l'A.* — Charente-Inf., comm. par M. E. LEMARIÉ.
Pato de lou, f., *Loutipàudos*, f. pl. arrond. de Saint-Pons (Hérault), BARTHÈS, *Gloss. bot.*
Loupàuto (pron. *loupaouto*), f., Tarn-et-Gar., LAGRÈZE-FOSSAT, *Fl. de T.-et-G.* — Corrèze, BÉRONIE, *Dict. du pat. du Bas-Limousin*. — Tulle, G. DE LÉPINAY, *Noms pat. des pl. de la Corrèze*.
Lipàuto, f. (pron. *lipaouto*), Brive (Corrèze), G. DE LÉPINAY, *Noms pat. des pl. de la Corr.*
Loupateix, Paoutoloubo, f., Ussel (Corrèze), IDEM.
Pàutolobo (pron. *Paoutolobo*), f., Aveyron, VAYSSIER, *Dict. du pat. de l'Aveyron*.
Lampàuto, f., *Lompàuto*, f., IDEM.
Plliante-loube, f., Deux-Sèvres, comm. par M. B. SOUCHÉ.
Pas de lion, m., *Pied de lion*, m., *Padrion*, m., Normandie, JORET, *Fl. pop.*
Pèe de gat (= pied de chat), m., béarnais, LESPY, *Dict. béarn.*
Pied de chat, m., *Patte de chat*, f., *Pied d'oie*, m., *Patte de crapaud*, f., Normandie, JORET, *Flore pop.*
Pied coulin, m., *Poite*, f., Charente-Inf., comm. par M. E. LEMARIÉ.
Patte de raine, f., Lisieux, DUBOIS et TRAVERS, *Dict. du pat. norm.*
Poterotte, f., Montbéliard, CONTEJEAN, *Glossaire*.
Lagàino, f., Gard, comm. par M. P. FESQUET.
Laghèino, f., Anduze (Gard), VIGUIER, *Notice sur Anduze*.
Lagaigno, f., Toulouse, TOURNON, *Flore de Toul.*
Mès de maï, m., Var, AMIC, *Considérat. sur Brignolles*. — Bouches-du-Rhône, VILLENEUVE, *Statistique*. — Basses-Alpes, *Annales des B.-Alpes*, II, p. 14 et 16.
Cocu, m., Forêt de Clairvaux (Aube), BAUDOUIN, *Glossaire*.
Coqueux, m., Plancher-les-Mines, POULET, *Patois de Pl.*
Pihette è lé, f., Verviers, LEJEUNE, *Flore de Spa*.
Mor-cheval, Anjou, DESVAUX, *Fl. de l'Anjou*.
Mort aux vaches, Doubs, BEAUQUIER, *Voc. du Doubs*.
Crebo-bioou, arrond. de Saint-Pons (Hérault), BARTHÈS, *Gloss. bot.*

(1) Ce mot correspond au latin *pulli pes*, tandis que les formes précédentes représentent *pes pulli*.

Tęassé, f., Issoire (Puy-de-Dôme), comm. par M. J. BAREIRE.
Colon, m. (Ranunc. acris), Bainville (Vosges), HAILLANT, *Fl. p. des V.*
Violons (m. pl.) Manche, comm par M. COURAYE DU PARC.
Barracchio, ital. FLORIO, *New world of words*, 1611.
Piè corvino, ital. DUEZ, *Diz. ital. fr.* 1678.
Batrachio, ital. TARGIONI, *Diz. bot.*
Boton d'oro, Trévise, SACCARDO, *Flora trevigiana.* — lombard, POLLINI, *Flora veronensis.*
Pè d'gall. Parme, MALASPINA, *Vocab. parm.*
Pè d'oca, Plaisance, BRACCIFORTI, *Flora piacentina.*
Pè di nibbio, lombard, SCANNAGATTI, *Erbe de' prati*, 1794.
Pedoc, *Cascadent*, Piémont, *Annales de l'observ. de Turin*, 1810, p. 56.
Giaccaria, Saluces, EANDI, *Statist. d. prov. di Saluzzo.*
Pedenebol, Brescia, MELCHIORI, *Voc. bresc.*
Pid di crott, Frioul, PIRONA, *Vocab. friulano*, 1871.
Ranuncla, Engadine et Grisons. DURHEIM, *Schweiz. Idiot.*
Ranunculu, *Erba de ranas*, Sardaigne, MORIS, *Flora sardoa.*
Boton de oro, espagnol et catalan.
Yerba belida, espagnol, J. VICTOR, *Tesoro de las tres lenguas*, 1609; MINSHEU, *Dict. in spanish and english*, 1623; COLMEIRO, *Dicc. de los nombres.*
Guiabella, espagnol, MINSHEU, *Dict. in spanish*, 1623.
Rarunchiu, *Flore broscésca*, *Piciorul-cucoshului*, *Bujorel*, roumain, BRANDZA, *Limba botanica.*
Gelbe schmaltzblumen, allemand, EBER et PEUCER, *Appellationes quadrupedum*, etc. 1556.
Abbeis, *Teufel-abbeis*, Autriche allem., CLUSIUS, *Plantarum rar. hist.*, 1601.
Froscfusz, *Rappenfusz*, *Gleiszblumen*, moyen haut allem., DIEFENBACH, *Gloss. lat. germ.*
Hahnenfuss, *Krähenfuss*, *Schmalzblümchen*, *Ankelblume*, *Wiesenhahnfusz*, *Butterblume*, allemand.
Botterblum, Luxembourg, GANGLER, *Lexicon der Luxemburger Umgangssprache*, 1847.
Teufelsabbiss, Autriche allem., PRITZEL et JESSEN, *Volksn. d. Pfl.*
Pfännlein, Souabe, IDEM.
Pfändle, Memmingen, IDEM.
Gauseblömkes, Westphalie, LANDOIS, *Die westfäl. pflanzennamen.*
Galliseli, *Glizerli*, canton de Saint-Gall, WARTMANN, *Beitr. z. St.-Gall. Volksbotanik.*
Boglahrcher, all. de Transylvanie, FUSZ, *Trivialnamen.*
Schmalzbleaml, *Zengerblüemel*, *Zengerkraut*, *Zengerreasl*, *Zengerrosen*, Carinthie, ZWANZIGER, *Verzeichniss.*
Haanevoet, hollandais.
Lodeworte, *Ramnes fot*, anglo-saxon, COCKAYNE, *Leechdoms etc. of early England.*
Crowfoot, *Crowflower*, anglais.
Gold cup, Somersetshire, JENNINGS, *Obs. on some of the dial. of England*, 1825.
Golden cup, *Gilty cup*, West Somerset, ELWORTHY, *W. Som. word-book*, 1886.
King cup, Devonshire, FRIEND, *Gloss. of Devonsh.* — Lothian (Écosse), JAMIESON, *Etym. dict. of the scott. lang.*, 1882.
Butter-rose, Devonshire, FRIEND, *Gloss. of Dev.*
Bassinets, anglais, PRIOR, *Pop. names of pl.*
Craw foot, *Craw tae*, *Locker*, Écosse, JAMIESON, *Etym. dict.*
Crazy, *Crazey*, Wiltshire, PRIOR, *Pop. names.* — Glocestershire, MARSHALL, *The rural economy of Glocestersh.*, 1796.
Yallow call, *Yallow cup*, île de Wight, LONG, *Wight dialect.*
Butter creeses, anglais dialectal, BRITTEN et HOLLAND, *Dict. of the engl. plant-names.*
Eggs and butter, IDEM.
Butter daisy, IDEM.
Horse gold, *Gold crop*, IDEM.
Goldy knob, *King's knob*, *King's cob*, IDEM.
Blister plant, IDEM.
Rams-claws, Somersetshire, JENNINGS, *On some of the dialects of England*, 1825.
Soley, *Brennisóley*, Islande, JENNSEN-TUSCH, *Nord. plantenavne.*
Svujna-kuannur, Iles Feroë, IDEM.
Solöga, *Solmöjegräs*, *Smörblomster*, *Majblomster*, suédois dialectal, IDEM.
Kragefod, *Hanefod*, *Kawlinger*, danois dialectal, IDEM.
Rabokrek, *žabjak*, *Iskrica*, *Izjed*, *Maslice*, *Zlatica*, *Zlatenca*, *žežara*, serbo-croate, ŠULEK, *Jugoslav*, etc.
Slatiza, Carniole, LINDE, *Slown. jez. polsk.*
Vrâtich, croate, *Idem.*
Jaskier, polonais, *Idem.*
Srocyna pazora, *žoruž*, Wende, SCHULENBURG, *Wendisches Volksthum*, 1882.
Sineworet, russe, MENTZEL, *Lex. polygl.*
Wedrynes, *Gaidylai*, *Gaidpirszczai*, lithuanien, JACOBY, *Litauische pflanzenn.*, 1884.
Gaila pehdas, letton, STENDER, *Lettisches lexikon*, 1789.
Gaila kahjas, letton, ULMANN, *Lett. Wort.*, 1880.
Narrililled, esthonien, FELLMAN, *Index pl. fenn.*, 1835.
Söbija-rohi, *näri-lille*, esthonien, Wiedemann, *Ehstn. Wört.*
Woi kukka, finnois, FELLMAN, *Index plantarum fenn.*, 1835.
Beka fiu, magyar, CLUSIUS, *Rar. plant. hist.* 1601.
Réti békavirag (Ranunc. acris), magyar, FUSZ, *Trivialnamen.*
Roubèyya ote, turc, BARBIER DE MEYNARD, *Dict. turc français.*

2. LOCUTION :

Jaune comme ein bèssingnot.
Forêt de Clairvaux (Aube), BAUDOUIN, *Gloss. du pat. de la Forêt de Clairvaux.*

3. USAGE :

Pour échapper à la conscription les jeunes gens se font au moyen de compresses de *piépou* (ranunculus acris), des ulcérations dangereuses qu'ils gardent quelquefois toute leur vie.

Côte-d'Or, comm. de M. H. MARLOT.

II. FOLKLORE

1. On répand les fleurs des renoncules des champs, dans la nuit de la Saint-Gengoult, devant la porte des maris trompés.

Forêt de Clairvaux (Aube), BAUDOUIN, *Glossaire.*

2. On empêche les enfants de toucher à ces plantes caustiques en leur disant que cela ferait périr les poulets et les oisons de la maison.

Ineuil, (Canton de Châteauneuf, Cher), recueilli personnell.

RANUNCULUS REPENS. L. — LA RENONCULE RAMPANTE.

1. — NOMS DE CETTE PLANTE :

Ranunculus hortensis, *Ranunculus vinealis*, *Ranunculus pratensis repens hirsutus*, *Ranunculus pratensis reptante cauliculo*, *Ranunculus polyanthemos*, ancienne nomenclature, BAUHIN, *Pinax theatri botanici*, 1671.
Ranunculus dulcis, *ranunculus mitis*, anc. nomenclature pharmaceutique, ROSENTHAL, *Synopsis plant. diaphoric.*
Renoncule rampante, f., français savant.
Aouruflanc, Montauban, GATERAU, *Descript. des plantes des envir. de Montauban*, 1789.
Aouruflan, Toulouse, POUMARÈDE, *Manuel des* [illegible] *ues usuels*, 1860.
Aouruflam, m., gascon, AZAIS, *Dit. des id. du m*[illegible]
Auriflam, m., environs d'Avignon, PALUN, *Cat. de* [illegible] *du terr. d'Avignon.*
Aouriflan, m., Bas Quercy, comm. par M. J. D[illegible] RD. — Tarn-et-Garonne, LAGRÈZE-FOSSAT, *Flore de T.* [illegible] G.
Chasse, f., centre de la France, JAUBERT, *Glos*[illegible] *C.* — Allier, comm. par M. C. BOURGOUGNON.
Lampaouto, f., Toulouse, POUMARÈDE, *Man. des* [illegible] *s.*
Lompaouto, f., Aveyron, VAYSSIER, *Vocabul.*
Crebo-bioou, Saint-Pons (Hérault), BARTHÈS, *Glos*[illegible] *t.*
Fresié salbage, m., IDEM.
Vuide-Grange, *Pipon*, *Persu*, Oise, *Annuaire* [illegible] *ise pour* 1831.

Pourpier sauvage, m., Forêt de Clairvaux (Aube), BAUDOUIN, *Glossaire*. — Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Piépou, m., *Pied de poule*, m., *Pourpieu*, m., *Galle*, Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Porpier, m., *Pourpier*, m. Montargis (Loiret), comm. par L. MALON.
Traînasse, f., centre de la France, JAUBERT, *Gl. du C.* — Haute-Marne, comm. par M. L. AUBRIOT.
Espéroun (éperon), m., Luchon (Pyrénées), J. SACAZE, *Fl. pop. de Luchon (inédite)*.
Patrasse, f., béarnais, LESPY, *Dict. béarn.*
Mihiâuco, f., *Meliâuco*, f., *Limâuco*, f., Gard, comm. par M. P. FESQUET.
Piépou traçant, m., Aube, GUÉNIN, *Statist. du canton des Riceys*, 1852.
Pié de pigeon, m., anc. franç., DECAISNE, *Catal. des pl. du livre d'heures d'Anne de Bret.*
Piapau, m., Suisse rom., BRIDEL, *Gloss. du plat. de la Suisse rom.*
Brancosin, milanais, BANFI, *Voc. milanese.*
Pedochi, *Tremolini*, *Momolini*, *Supette*, Vérone, POLLINI, *Flora veronensis.*
Pè corvin, Frioul, PIRONA, *Vocab. friul.*
Pataló, portugais, GRISLEY, *Viridarium lusitanicum*, 1660.
Patelo, gallicien, CUVEIRO, *Dicc. gallego.*
Strupfe, Autriche allem. PRITZEL ET JESS.
Grahfuss, *Graufuss*, Eifel, WIRTGEN, *Vegetation der Eifel*, 1865.
Gromes, Luxembourg, KOLTZ, *Flore du Grand-Duché*, 1873. — Eifel, WIRTGEN, *Vegetat. der Eifel.*
Wetzel, Trèves et Mayence, PRITZ. ET JESS. *Volksnamen.*
Feldzonga, Basse Autriche, F. HŒFER, *Wört. d. niederöst. Pflanzenn.*
Marks, Prusse, FRISCHBIER, *Preuss. wört.*
Meg-many-feets, *Granny threads*, *Hod-the-rak* (= hold the rake), anglais dialectal, BRITTEN ET HOLLAND, *Dict. of engl. plant-names.*
Wisztkojos, lithuanien, JACOBY, *Litauische Pflanzennamen.*
Woi kukka, finnois, FELLMAN, *Index plantarum fennicarum*, 1835.
Tullikad, esthonien, IDEM.

2. — DICTON RELATIF A CETTE PLANTE :

Cette plante est très difficile à extirper d'un terrain. Pour la faire périr, il ne suffit pas de l'arracher, il faut encore la secouer, d'où le dicton :

Lo lompaouto
Quond ouon lo trago
Noun s'en chaouto,
Se l'ouon lo brondis
Ne péris.

(La renoncule rampante, si on l'arrache, elle s'en moque ; si on la secoue, elle en périt.) Aveyron, VAYSSIER, *Dict. du pat. de l'Aveyron.*

Dans le pays de Toulouse, selon POUMARÈDE, *Dict. des termes usuels*, on dit à propos de la même plante :

Sé mé brandissés
Mé périssés

3. — AUTRE DICTON :

ce… Suisse on considère comme une terre excellente …ù la renoncule rampante croît en abondance :

Einke iô cret le taconnet
Laisse lo à kouï l'est,
Einke iò cret le piapau
Atzîta-lo se te pau.

… terrain où croît le tussilage, laisse-le à qui il ap…ient ; celui où croît la renoncule rampante, achète-le … peux.) — Suisse romande, BRIDEL, *Glossaire.*

RANUNCULUS BULBOSUS, L. — LA RENONCULE BULBEUSE.

NOMS DE CETTE PLANTE :

Ranunculus tuberosus, ancienne nomenclature, BAUHIN, *Pinax theatri botanici*, 1671.
Renoncule bulbeuse, f., français savant.
Herbe aux douves, (1) f., Aube, DES ETANGS, *Noms pop. des pl. de l'Aube*, 1844.
Jaune bouquat, m., Vagney (Vosges), HAILLANT, *Fl. pop.*
Potte dé chwau, f., (lèvre de cheval), Raon aux Bois (Vosges), *Idem.*
P'houtottes de chevaux, f. pl. Padoux (Vosges), IDEM.
Paitte dé chwau, f., (patte de cheval), Uriménil (Vosges), IDEM.
Pourpie bouda, m., Meuse, LABOURASSE, *Gloss. du pat. de la Meuse.*
Mor-cheval (2), Anjou, MÉNIÈRE, *Glossaire angevin*, 1880.
Peta-sauma, f., Basses-Alpes, *Annales des Basses-Alpes*, II, p. 13.
Peto-saumo, f., envir. d'Avignon, PALUN, *Catal. des pl. du terr. d'Avignon.*
Piépou-rave, m., canton des Riceys (Aube), GUÉNIN, *Statist. du canton des Riceys*, 1852.
Rapo di Santo Antonio, italien, ROGERI, *Catalogo d. piante*, 1677.
Silrón, Plaisance, BRACCIFORTI, *Flora piacentina.*
Radicchia, sicilien, BIANCA, *Flora d'Avola*, 1842-1847.
Yerba velluda, espagnol, COLMEIRO, *Dicc. de los nombres.*
Drüswurz, allemand, GRIMM, *Deutsches wört.*
Sanct Antoni rüblein, Ulm et Alsace, PRITZEL ET JESS., *Volksn.*
Spinnenwurz, Ulm, IDEM.
Züngerkraut, Tyrol, IDEM.
Rübenhahnenfusz, Prusse, FRISCHBIER, *Preuss. wört.*
Saint Anthony's rape, *Saint Anthony's turnep* (3), anglais, PRIOR, *Popul. names of plants.*
Rape crowfoot, *cuckoo-buds*, anglais dialectal, BRITTEN ET HOLLAND, *Diction.*
Paigle, Suffolk, FORBY, *Voc. of East Anglia.*
Fair grass, Ecosse, JAMIESON, *Etym. dict.*
Solhvifver, *solviser*, suédois dialectal, JENNSEN-TUSCH, *Nordiske plantenavne.*
Mazieji laksztai, lithuanien, JACOBY, *Litauische Pflanzennamem*, 1884.

2. — USAGES :

On emploie ses feuilles comme vésicantes. MÉRAT, *Dict. de mat. méd.*

C'est l'herbe de laquelle trempée en sang de dragon, les gueux malheureux se frottent les bras, jambes ou cuisses, pour se les exulcérer à fin qu'ils puissent esmouvoir le peuple à compassion pour tirer plus grande aumosne. — *La maison rustique* (XVIe siècle).

RANUNCULUS ARVENSIS. L. — LA RENONCULE DES CHAMPS (4).

Ranunculus echinatus, *Ranunculus arvorum*, *Ranunculus sativus*, *Ranunculus segetalis*, anc. nomenclature, BAUHIN, *Pinax theatri botanici*, 1671.
Renoncule des champs, *Chausse-trape*, *Chausse-trape des blés*, français.

(1) Selon les paysans cette plante fait naître des *douves* ou *fascioles* dans le foie des moutons qui en mangent (DES ETANGS). — De ce passage il résulte que l'étymologie donnée par LITTRÉ de *douve* (grande et petite douve) manque de fondement.

(2) Les chevaux qui mangent de cette plante peuvent en périr (MÉNIÈRE).

(3) From its tubers being a favourite food of pigs (PRIOR). — On sait que le cochon est le compagnon de Saint-Antoine.

(4) Cette plante porte souvent les mêmes noms que les renoncules précédentes. Voyez les articles ci-dessus.

Aouriflol, m., Lot, PUEL, *Catal. des pl. du Lot.*
Aourifol, m., *Aouriflon*, m., *Aoubrifon*, m., *Aoubrifel*, m., Aveyron. VAYSSIER, *Dict. du pat. de l'Av.*
Aübrifro, f., *Aürifo*, f., Aveyron, *Revue de l'Aveyron et du Lot.*
Garafol, m., *Olvo*, f., arr. de Brive (Corrèze), comm. par M. G. DE LÉPINAY.
Gaffarou, m. (la graine), Toulouse, POUMARÈDE, *Manuel des termes.*
Gafarot, m., *Garafot*, m., *Regognou*, m., *Borboris*, m., *Embrooul* (1), Aveyron, VAYSSIER, *Dict. du pat.*
Escahéret, m., Luchon (Pyrénées centrales), JUL. SACAZE, *Flore pop. de Luchon (inédite).*
Embrouille, f., *Engrogne*, f., Centre de la France, JAUBERT, *Gloss. du centre.*
Gratä, (masculin pluriel), Deux-Sèvres, comm. par M. B. SOUCHÉ. — Charente-Inf., comm. par E. M. LEMARIÉ.
Gratteron (2), m., Aube, DES ÉTANGS, *Noms pop. des pl.* — Haute-Marne, comm. par M. L. AUBRIOT.
Gratteret, m., *Patte d'oie*, f., Haute-Marne, comm. par A. DAGUIN.
Piquerau, m., *Macrier*, *Picot*, *Piécot*, Anjou, DESVAUX, *Fl. de l'Anjou.*
Brûlante, f., Normandie, JORET, *Flore pop.*
Rapoule, Allier, comm. par M. C. BOURGOUGNON.
Pé de grolle, m., Deux-Sèvres, comm. par M. B. SOUCHÉ.
Rananculo galet, Var, HANRY, *Catal. des pl. du Var.* — Ile de Porquerolles, OLLIVIER, *Catalogue.*
Galet, m., Var, AMIC, *Considérations topographiques sur Brignoles*, 1837.
Aiwi, Spa, LEZAACK, *Dict. des noms wallons des pl.*
Bramèfouam (3), Issoire (Puy-de-Dôme), comm. par J. BAREIRE.
Chinot, m. (c.-à-d. petit chien), Médonville (Vosges), HAILLANT, *Fl. pop. des Vosges.*
Quoue dé renâ, f., Romont (Vosges), IDEM.
Ranuncolo dei campi, *Signorine salvatiche*, ital. TARGIONI, *Diz. bot.*
Presora, Vérone, POLLINI, *Flora veron.*
Erba corona (4), Trévise, SACCARDO, *Flora trevig.*
Jèrbe nère, Frioul, PIRONA, *Vocab. friulano.*
Sackklieben, *Striegel*, Wurtemberg, PRITZEL et JESSEN, *Volksn. d. Pfl.*
Düwelshus, Goettingue, IDEM.
Knüli, *Chinde*, *Chnünä*, Grisons, DURHEIM, *Schweiz-Idiot.*
Jackweed, *Hungerweed*, *Goldweed*, *Hedgehog*, *Crow's claw's*, *Gye*, *Urchin crowfoot*, *Hellweed*, *Devil's claws*, *Devil's coachwheel*, *Devil on both sides*, anglais dialectal, BRITTEN ET HOLL.
Hard iron, centre de l'Angleterre, MARSHALL, *The rural economy of the midland countries*, in-8, 1790.
Devil's curry-comb, *Worry-wheat*, *Jack-o'-two-sides*, Shropshire, JACKSON, *Shropsh. word-book.*
Babin zub, serbo-croate, ŠULEK, *Jugosl. im. bilja*, 1879.

RANUNCULUS PHILONOTIS. EHRH.

Erba di Santo Martino, Calabre, PASQUALE et AVELLINO, *Flora medica d. prov. di Napoli*, 1841.

RANUNCULUS SCELERATUS. L. — L'HERBE SARDONIQUE

1. — NOMS DE CETTE PLANTE :

Σέλινον ἄγριον, grec ancien, Dioscoride.
Apiastrum, latin, PLINE, Hist. nat. (Cette identification a été établie par EUGÈNE FOURNIER dans ses *Essais d'archéologie botanique*, 1870.

(1) Ces noms se donnent le plus ordinairement à la graine qui est verruqueuse et munie de crochets.

(2) Du verbe *gratter*, à cause des épines qui garnissent le fruit.

(3) C'est-à-dire *qui appelle la faim*, parce que cette plante fait le plus grand tort aux récoltes.

(4) *Erba corona*, denominazione derivata della disposizione a corona dei suoi frutti (carpelli). (SACCARDO).

Herba sardonia, latin du IIIe siècle après J.-C. SOLIN, *Polyhistor*, 4.
Sardinia, latin du IVe siècle après J.-C., THEODORUS PRISCIANUS, cité par Meyer, *Geschichte der Botanik*, II, 298.
Apium rusticum, *Apium risus*, *Herba scelerata*, *Apiastellum*, *Dentaria*, *Auricomum*, latin (Ve ou VIe s. apr. J.-C.), APULEIUS, *De medicaminibus.*
Herba scelerata, latin du IXe s. apr. J.-C., PSEUDO-APULÉE, édité par F. LENORMANT, *Note sur une vignette* (dans *Bull. de la soc. bot.*, 1855, II, 315-320). — Lat. du moyen-âge, MOWAT, *Alphita.*
Scelerata, latin du Moyen-Age, DIEFENBACH, *Gloss. lat. germ. med. lat.*
Botracion, *Brutacea*, *Brutacia*, *Brutaceoci*, *Herba mirtilana*, *Murtillana*, *Ferula*, *Smurnon*, *Aquileia*, *Aquilaria*, latin du moyen âge, MOWAT, *Alphita*, *medico-bot. gloss.*, Oxford, 1887.
Ranunculus strumea, *Scelerata Apuleii*, *Herba sardoa*, *Ranunculus sardonicus*, *Apium aquaticum*, *Ranunculus aquaticus*, *Ranunculus palustris*, nomenclature du Moyen-Age et de la Renaissance, BAUHIN, *Pinax theatri botanici*, 1671.
Apium raninum, latin du XVIe s., ARDOINO, *De venenis*, 1562.
Kebikegi, latin du XVIe s. (d'après l'arabe d'Avicenne), IDEM.
Herbe sardonique, f., français anc. et moderne.
Ache de Sardaigne, anc. franç., *Proprietez des simples*, 1569, p. 236.
Ache de ris, anc. franç., *Le Grand herbier en françoys* (vers 1520), f° VI, verso.
Ache de risée, f., anc. français, *La Maison rustique* (XVIe s.)
Ache riante, f. anc. franç., J. GRÉVIN, *Deux livres des venins*, 1568, p. 287.
Apiostra, f., anc. provençal, RAYNOUARD, *Lexique roman.*
Herbe de feu, f., Camembert (Normandie), JORET, *Fl. pop.*
Grenoullheta, f., Suisse romande, BRIDEL, *Gloss. du pat.*
Appio riso, *Erba sardoa*. *Erba sardonia*, *Sardonia*, *Ranuncolo di padule*, *Ranuncolo palustre*, italien, TARGIONI, *Diz. bot.*
Erba giacca, milanais, BANFI, *Voc. mil.*
Sédol, Parme, MALASPINA, *Voc. parm.*
Pedenebol, Brescia, MELCHIORI, *Voc. bresc.*
Apiu, Sicile, MACALUSO, *Voc. sicil.*, 1875.
Sardonia, *Yerba sardonia*, *Malrada*, *Riso sardonico*, *Apio sardonico*, *Riso sardonio*, espagnol.
Gata rabiosa, espagnol, COLMEIRO, *Dicc. de los nombres.*
Erba sardoa, gallicien, CUVEIRO, *Dicc. gallego.*
Patalou dos valles, portugais, BROTERO, *Flora lusitanica.*
Brandkraut, *Brennewurz*, moyen haut allemand, DIEFENBACH, *Gloss. lat. germ. med. lat.*
Froscheppich, *Froschpfeffer*, allemand, NEMNICH, *Catholicon d. Naturg.*
Kneckenknie, Saxe, PRITZEL et JESS, *Volksnamen.*
Schnifchen, Prusse, FRISCHBIER, *Preuss. wörterb.*
Gichtkruud, bords du Weser, FOCKE, *Volksth. Pflanzennamen*, etc., 1870.
Düwelsbitt, nord de l'Allemagne, FOCKE, *Pflanzennamen*; STRACKERJAN, *Abergl. d. Herz. Oldenburg*, 1867.
Cluvthung (1), *Cluvwurt*, anglo-saxon, COCKAYNE, *Leechdoms etc. of early England*, 1886.
Ache, anglais dialectal, BRITTEN, *Dict.*
Tiggarranunkel, suédois dialectal, JENNSEN-TUSCH, *Nordiske planten.*
Kjelsölöje, norvégien dial. IDEM.
Tiggerranunkel, *Skarp hanefod*, *Puggepeber*, 1-*maerke*, danois dialect. IDEM.
Ljutič, *Ljutik*, *Lisičnjak*, *Samojid*, *Svodnica*, 1 ia *noga*, *Vranja noga*, *žabji aleb*, serbo-croate, Šu ĸ, *Jugosl.*, etc.
Jaskier Jadowity, polonais, LINDE, *Slown. jez. pol.*
Dederwynês žoles, lithuanien, JACOBY, *Litauische* n-*zennamen.*
Csomor, *Csomorika*, magyar, MIKLOSICH, *Slav.* n. *im mag.*, p. 68.
Zaghlyl, arabe égyptien, DELILE, *Floræ ægy* æ *illustratio* (dans *Description de l'Egypte*, 1824)

(1) *Thung* signifie *poison.*

2. Cette plante passait autrefois pour causer des empoisonnements qui provoquaient un rire particulier, *le rire sardonique*.

Voici ce qu'en dit SOLIN *(Polyhistor*, 4) :

Herba sardonia rictu diducit ora, ut qui mortem appetunt, facie ridentium intereant.

Sur le rire sardonique, voyez :

MORIS, *Flora sardoa*, 1837, in-4, I, 37-38. Ce botaniste fait de nombreux renvois aux auteurs ayant traité la question et cite les passages des anciens qui s'y rapportent.

ETTORE PAIS, *Il Σαρδάνιος γέλως* (dans *Atti della accad. dei Lincei*, 1879-1880, Ser. terza, *Memorie*, etc., p. 54 à p. 74.)

LUDWIG MERCKLIN, *Die Talos-Sage und das sardonische Lachen*..... [Le mythe de Talos et le rire sardonique. Contribution à l'histoire du mythe et de l'art grec. Extrait des *Mémoires des savants étrangers*, tome VII, avec 2 pl.] Saint-Pétersbourg, 1851, gr. in-4.

Tout ce que l'on sait aujourd'hui de l'herbe sardonique, c'est qu'elle est la plus énergique et la plus vénéneuse de toutes les espèces de renoncules.

RANUNCULUS FLAMMULA L. — LA PETITE DOUVE.

NOMS :

Ranunculus longifolius palustris minor, *Flammula ranunculus*, *Ranunculus flammeus minor*, anc. nomenclature, BAUHIN, *Pinax theatri botanici*, 1671.
Douve, f., *Petite douve*, f., *Flammette*, f., français.
Douvre, *Drouve*, *Droue*, *Mort aux moutons*, Normandie, JORET, *Flore pop. de la Norm.*
Dôrve, f., Montbéliard, CONTEJEAN, *Gloss. du pat.*
Endarvo, f., Gard, comm. par M. P. FESQUET.
Olvo (1), f., Corrèze, G. DE LÉPINAY, *Noms des pl. de la Corr.*
Tiregotte, f., Vallée de Cleurie (Vosges), THIRIAT, *La vallée de Cleurie*.
Herbe à la tire-goutte, f., Centre de la France, JAUBERT, *Gl. du C.*; BOREAU, *Fl. du Centre*. — Haute-Marne, comm. par M. L. AUBRIOT.
Tarbero, f., *Talbero*, f., arrond. de Saint-Pons (Hérault), BARTHÈS, *Gloss. botan.*
Sansaie, Verviers, GRANDGAGNAGE, *Dict. wallon*. — Spa, LEZAACK, *Dict. des noms wallons des pl.*
Yerba de la flamula, espagnol, COLMEIRO, *Dicc. de los nombres*.
Speerkraut, *Egelkraut*, *Gichtkraut*, *Schwefelkraut*, *Grensing*, allemand, NEMNICH, *Catholicon*.
Kleines sperrkraut, *Brennender hahnenfuss*, allemand.
Egelgras, hollandais, NEMNICH, *Cathol.*
Yellow crane, anglais dialectal, BRITTEN, *Dict. of. plant.-n.*
Banewort (2), anglais, PRIOR, *Pop. n. of plants*.
Altgräs, *Iktegräs*, *Kjälleljunk*, *Brändort*, *Värkort*, suédois dialectal, JENSSEN-TUSCH, *Nord. planten*.
Renselsgras, *Myrtrauska*, norvégien dialect. IDEM.
Fræpeber, *Puggepeber*, *Gigturt*, *Jegtblomme*, danois dialectal, IDEM.
Plamenka, *Plamuša*, *žujka*, *Sunčena iskrica*, *Petehova noga*, *Povodni žabjek*, serbo-croate, ŠULEK, *Jugosl. im. bilja*.
G[illegible]ca, wende, SCHULENBURG, *Wendisches Volksthum*, [illegible]2.
Li[illegible], russe, FALK, *Beytr. z. top. Kenntn. d. russ. [illegible]hs.*, 1786.
M[illegible]ji lùksztai, lithuanien, JACOBY, *Litauische Pflanzenn.*
G[illegible] pehdas, *Gaila kahjas*, letton, ULMANN, *Lettisches [illegible]terbuch*.
M[illegible]akkana, finnois, FELLMAN, *Ind. pl. fennicarum*,

[illegible]vo est aussi le nom de la maladie appelée *douve des moutons* (G[illegible] LÉPINAY).

[illegible]rom its being supposed to bane sheep; Salmon tells us that it [illegible]erating the entrails (Prior).

RANUNCULUS LINGUA. — LA GRANDE DOUVE.

Ranunculus longifolius palustris major, *Ranunculus lanceolatus major*, *Ranunculus flammeus major*, *Ranunculus insectus*, *Lingua Plinii*, ancienne nomenclature, BAUHIN, *Pinax theatri botanici*, 1671.
Grande douve, f., *Douve*, f., français.
Bugallon, gallicien, CUVEIRO, *Dicc. gall.*
Egel-koolen, flamand, ROUCEL, *Flore du nord de la France*, 1803.
Sumpfhahnenfuss, *Zungenblätterriger ranunkel*, allemand.

RANUNCULUS MURICATUS. L. ET RANUNCULUS GRAECUS, GRISEBACH.

Σκουρδοκοκύλα, grec mod. SIBTHORP, *Florae gr. prodromus*, 1806.
Ranunculo rubisso, Var, HANRY, *Catalogue*.
Ranonculo rabisso, f., île de Porquerolles, OLLIVIER, *Cat. de la Fl. de l'île de P.*
Ranunculu, *Sonnu grassu*, Sardaigne du Nord, MORIS, *Flora sardoa*.
Kosberbir, arabe algérien, DUVEYRIER, *Les Touaregs du nord*, 1864.

RANUNCULUS PARVIFLORUS. L.

Picot, m., Anjou, DESVAUX, *Flore de l'Anj.*
Herbe grasse, f., Charente-Infér., comm. par M. E. LEMARIÉ.

RANUNCULUS THORA. L. ET RANUNCULUS PSEUDO-THORA. HOST.

Bassenet, m., *Cabaret*, m., Suisse romande, VICAT, *Plantes vénéneuses de la Suisse*.
Alpen giftranunkel, allemand, ROSENTHAL, *Syn. pl. diaph.*
Otrovnica, serbo-croate, ŠULEK, *Jugosl. im. bilja*.

RANUNCULUS BULLATUS. L.

Boton de Portugal, espagnol, COLMEIRO, *Diccion.*
Flor de San Diego, Cordoue, BOISSIER, *Voyage botanique dans le midi de l'Espagne*, 1839-1845.
Montãa de outono, BROTERO, *Flora lusit.*
Erba bellida, gallicien, CUVEIRO PINOL, *Dicc. gall.*
Scheqiq en na'mân, arabe algérien, DURANDO, *Calendrier de Flore algér.*
Zaghlil, arabe des environs d'Alger, JOURDAN, *Flore murale du tombeau de la chrétienne*, 1867.

RANUNCULUS PARNASSIFOLIUS.

Erba del mal grà, Vall. de Nuria (Catalogne), VAYREDA, *Cat. de la Fl. de la V. de Nuria*.

(A suivre). E. R.

ENIGMES DU XVIe SIÈCLE

(Voy. ci-dessus, col. 105 et 141.)

Nouvelles solutions proposées par M. Auricoste de Lazarque.

VII. Balle de paume. — IX. Gant. — XI. Votre image dans le miroir. — XV. Brouette. — XVIII. Rêve. — XX. Voûte étoilée. — XXI. — Bagne ? — XXII. Scie. — XXIII. Bourgeon gelé. — XXIV. L'écriture. — XXV. — Richesse. — XXVII. La nuit et le jour.

UNE NOUVELLE HISTOIRE DES SCIENCES OCCULTES

Il y a des travaux qui, publiés dans des revues scientifiques, échappent à l'attention du grand public, surtout quand leurs auteurs travaillent modestement pour l'avancement de la science sans chercher à faire du bruit autour de leur œuvre. Tel est le cas de la série d'articles que M. J. Tuchmann publie depuis cinq ans dans *Mélusine* (1) sous le titre de *La fascination*. Mais ce titre, que son origine latine rend peut-être énigmatique pour quelques personnes, ne donne qu'une idée incomplète du vaste domaine historique qu'embrasse l'auteur. Ce sont toutes les croyances et toutes les pratiques relatives à la magie que M. J. T. a réunies sous cette rubrique, parce que le *mauvais œil* (ou *la fascination*) en forme la partie principale.

M. J. T. a commencé par passer en revue les différents peuples du monde, il a constaté que tous croyaient à la *fascination ;* puis il a analysé les ouvrages des auteurs anciens et modernes qui ont cherché à l'expliquer théoriquement et à la justifier.

Après cette revue universelle dans laquelle il a montré l'érudition la plus étendue et la critique la plus ferme, M. J. T. est entré dans le détail de la magie et de la sorcellerie étudiées dans leur développement psychologique et historique. Son étude est *comparative*, car il y fait entrer les peuples non civilisés aussi bien que les civilisés ; et on constate avec étonnement, chez ces derniers, des superstitions dignes des peuples les plus arriérés de l'Afrique et de l'Australie.

Nous ne connaissons pas d'étude de psychologie comparée plus instructive à la fois et plus attrayante que celle de M. J. T. Il suffit, par exemple, de citer le chapitre qu'il a consacré aux *Ordalies* ou *Jugements de Dieu*.

Chaque numéro de Mélusine contient un nouveau chapitre de cette grande œuvre qui, lorsqu'elle sera achevée, sera, sous une forme condensée et modeste, un des travaux les plus importants de notre temps sur les sciences occultes.

LA FEMME DANS LES PROVERBES

(Suite.)

Nur diejenigen, deren Lebenszeit abgelaufen ist, pflegen Verrückten, Schlangen, Trunkenbolden, Elephanten, Weibern und Fürsten zu trauen.

BœHTLINGK, *Indische Sprüche*, 2e édit., § 1268.

Des Weibes Sinn ist noch unstæter als die Ohrspitze eines Elephanten, als eine Ranke des Feigenbaumes und als das Zucken des Blitzes.

Idem, § 421.

Was im Herzen ist, kommt nicht auf die Zunge; was auf der Zunge ist, tritt nicht heraus; was heraustritt, das thun sie nicht; wunderbar ist der Weiber Treiben.

Idem, § 5178.

Wer den Weibern traut und die Betten verkauft, liegt ewig auf Stroh.

FRISCHBIER, *Preussische Sprichw.*

De marido fenno gardo te è de la bono noun ten fizes.

Prov. languedocien.

Grossen Herren und schœnen Frauen soll man wol dienen, doch wenig trauen.

Oberharz, LOHRENGEL, *Altes Gold*, 1860.

Paraulo de fremo, vessino d'azes.

Provençal du XVIIe s. *La Bugado provençalo.*

Il n'y a pas de rivière sur les montagnes, pas de vent chaud dans la saison des frimas, pas de tendresse dans le cœur des femmes.

Prov. arabe algérien, *La Revue algérienne*, 1877, p. 8.

L'amour des femmes est comme la rosée sur l'herbe (aussi peu durable).

Prov. turc, BARBIER DE MEYNARD, *Dict. turc-franç.*

Quiconkes querke l'ame de lui à son enfant,
L'onneur de lui à se femme,
Le gouvrenement de sen ostel à son prestre,
Et se porrée à se truie,
Aussi bien est gouvrenés li uns que li a[utre]

Ancien picard, BOUCHERIE, *Fragments d'une anthologie picarde* du XIIIe siècle (Dans *Revue des langues rom.*, 1872, p. 316).

(A suivre.) E. R.

INDUSTRIE FROMAGÈRE

PROCÉDÉ POUR FAIRE DES FROMAGES CONNUS A LYON SOUS LA DÉNOMINATION DE FROMAGES DE CHÈVRES DU MONT-D'OR

La bonté de ces fromages est reconnue, et leur délicatesse les fait rechercher dans tout le royaume. On les fait voyager dans des boîtes de sapin, semblables à celles dont on se sert pour les dragées ; mais ces fromages contractent ordinairement le goût du bois qui les renferme ; d'ailleurs ils se dessèchent trop et perdent en partie le goût agréable qu'on leur trouve en les mangeant sur les lieux. La manière de les faire est simple, et on pourra s'en procurer de semblables, en suivant les détails dans lesquels je vais entrer. Cet article nous a été demandé.

Les chèvres doivent être nourries avec les herbes qui croissent dans les vignes, dans les bois, les pointes de chêne, de châtaignier, d'aubépine, de genêt, de bruyère, etc. Les plantes potagères, et surtout les laitues, ne leur procurent point un bon lait.

Le son leur fournit une bonne nourriture, de même que le blé que les brasseurs tirent de leurs cuves, après en avoir extrait la bière. Dès que ce son est sorti, il faut le mettre dans des tonneaux, jeter par-dessus de l'eau fraîche, et le laver dans cette eau. On en donne par jour une fois ou deux à ces animaux, et cette nourriture augmente leur lait. Ce blé peut se conserver quinze jours et plus en changeant quelquefois l'eau. Tous les grains quelconques qui servent de nourriture à l'homme, sont également avantageux pour les chèvres, il suffit de les réduire en farine, ou de les faire macérer dans l'eau.

On ne mène point paître les chèvres pendant l'hiver ; on ne les expose ni à la neige, ni aux frimats, et on les nourrit pendant ce temps avec des feuilles qui tiennent aux branches, comme celles d'ormeau, de peuplier, de fresne, de mûrier, etc. Il faut que ces branches aient été coupées à la fin du mois d'août ou au commencement de septembre, et séchées au soleil. Au défaut de feuilles, on leur donne du foin.

MANIÈRE DE FAIRE LES FROMAGES.

Commencez à traire les chèvres dès le matin, laissez reposer le lait deux ou trois heures ; jetez la présure dans ce lait, pour le faire prendre à froid ; remuez avec une cuiller pour que la présure agisse sur la masse totale ; laissez reposer ce lait pendant neuf à dix heures, et il se caillera ; vous préparerez des écuelles semblables à des boîtes à dragées, que vous mettrez sur de la paille ; vous les garnirez avec un linge bien blanc et bien fin. Placez dans ces vaisseaux le lait caillé que vous levez de votre pot avec une cuiller plate ; laissez reposer et asseoi[illegible] le lait caillé, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'eau ou de [illegible]t-lait ; ensuite salez ce fromage sur toute la superfi[illegible] : vingt-quatre heures après, retournez ce fromage su[illegible]n autre paillasson, et vous salerez également ce côté qu[illegible]ie l'a pas été ; enfin vous enlèverez la toile fine qui [illegible]vi à égoutter le lait.

Laissez le sel fondu sur ce fromage, et ayez soin [illegible] le retourner tous les jours sur des paillassons bien s[illegible] et bien propres que vous rangerez sur des claies.

Si le sel est noir et tache le dessus des fromag[illegible] il suffira de les laver avec de l'eau fraîche pour en[illegible]er ces maculatures.

Un point essentiel est de tenir ces fromages d[illegible]n endroit tempéré où ils ne sèchent ni trop tôt [illegible]p

(1) La revue *Mélusine* est en cours de publication chez Lechevalier, libraire, 39, quai des Grands-Augustins. Prix de l'abonnement : 12 fr. Trois volumes ont déjà paru : t. I, 30 fr., t. II, 25 fr., t. III, 25 fr.

lentement. Quand ces fromages seront presque secs, si on veut les manger gras, il faudra les mettre dans des assiettes rondes qu'on bouchera l'une par l'autre, et on aura soin chaque jour de renverser les assiettes ; c'est-à-dire que celle qui aura servi de couvercle pendant un jour, deviendra le lendemain le vaisseau qui supporte le fromage, et ainsi tour-à-tour.

Si vous voulez raffiner le fromage, trempez-le, quand il est bien sec, dans du vin blanc, et mettez-le de nouveau entre deux assiettes. On peut le couvrir alors avec du persil ; mais en petite quantité. On est le maître, par ce moyen, de l'avoir au point de raffinement qu'on désire, il suffit pour cela de le tremper de temps en temps dans le vin blanc.

La présure se fait avec du vin blanc sec, dont on prend une pinte, sur laquelle on ajoute deux verres de bon vinaigre blanc, environ une once de sel de cuisine, et un morceau de vessie de cochon séchée. On peut recroître une seconde fois cette dose, quand le pot est à moitié.

La chèvre exige la plus grande propreté dans son étable, et cette propreté influe sur son lait. Il faut donc nettoyer l'étable tous les jours, la pourvoir d'une litière fraîche pendant l'hiver, et on peut se dispenser, en été, d'en faire une ; la chèvre n'en vaudra que mieux.

Les landes sont les véritables pâturages des chèvres ; elles s'y nourrissent de toutes sortes d'herbes, de feuilles fraîches ou sèches, et lèchent avec plaisir les murs, les rochers où il y a du salpêtre. On doit les faire boire soir et matin, les mener deux fois aux champs, en été ; la première fois, dès le point du jour, pour qu'elles paissent la rosée, la seconde fois, depuis trois heures jusqu'à la nuit. La chèvre ne vit pas communément au-delà de huit ans ; quelques-unes cependant vont à vingt ans. Plus cet animal mange, plus la quantité de son lait augmente ; et pour augmenter cette abondance, on lui donne quelquefois du salpêtre ou de l'eau salée. Quelques agronomes placent dans le parc ou dans l'étable des bestiaux, un bloc du sel gemme de Vic ; ils regardent cette petite dépense comme de bien peu d'importance, par rapport au bien-être qui en résulte pour les animaux. Ce lait a peu de parties butireuses ; c'est pourquoi on ne l'écrème jamais.

La coutume du Nivernais, du Berry, celle de Normandie, du Poitou, d'Orléans, prescrivent de tenir les chèvres renfermées dans leurs étables comme des animaux malfaisans dont la salive est venimeuse et brûlante. C'est moins leur salive qui est nuisible, que leurs dents, parce qu'elles coupent les jeunes pousses de l'année, et par-là rendent la végétation défectueuse. Il est certain qu'elles font beaucoup de mal dans les vignes, quand le bois n'est pas parfaitement mûr. A moins qu'on ait des rochers, des terrains tout-à-fait incultes pour les faire paître, il vaut mieux les tenir renfermées, leur lait n'en est pas moins bon. Les chèvres du Mont-d'or ne sortent jamais, et cependant, du lait qu'elles donnent, on en fait des fromages délicieux.

Journal des Connaissances usuelles, avril 1830.

NOTICE SUR LA FACULTÉ QUE POSSÈDENT LES FLEURS DE LAURIER-ROSE D'ATTRAPER LES INSECTES

PAR M. BRACONNOT.

La famille des apocynées, qui comprend les lauriers-roses, renferme plusieurs genres dont quelques-uns sont si [illegible]traordinaires par la configuration anormale, bizarre et [illegible]rfois très compliquée des parties accessoires aux pr[illegible]paux organes de la génération, qu'on est loin d'être d'[illegible]ord sur leur nature et leur usage.

[illegible]ieurs espèces de cette famille paraissent doués de la [illegible]priété d'attraper les mouches : ainsi, l'*Apocynum an[illegible]osæmifolium* a été appelé gobe-mouche, parce que ce[illegible] insectes, attirés par le nectar situé au fond de la fle[illegible], y engagent leur trompe et ne peuvent plus l'en re[illegible], quelques efforts qu'ils fassent. Les naturalistes ont ex[illegible]ué cet effet par la contraction qui résulte de l'irrita[illegible]é des organes de la génération. J'ai eu occasion d'[illegible]rver aussi des mouches prises par les fleurs de l'[illegible]*yriaca*, et tout récemment M. *de Haldat* nous a fait faire la même remarque à l'égard des fleurs du laurier-rose : ce physicien a cru devoir aussi attribuer le même effet à l'irritabilité.

J'ai été conduit à d'autres conclusions en examinant de près ce phénomène sur le laurier-rose commun *(Nerium oleander)*, bel arbrisseau qui croît naturellement dans la Grèce, et dans plusieurs autres contrées voisines de la mer méditerranée, toujours sur le bord des rivières et des ruisseaux, qui fut d'abord multiplié en Europe par le hollandais *Brewerning*, puis employé à la décoration de tous les jardins d'agrément. En promenant ses regards sur cet arbuste, il n'est pas rare d'y voir plusieurs mouches prises par les fleurs. Si, après avoir cueilli ces dernières, et que, par une incision circulaire faite dans la partie moyenne du tube de la corolle, on se débarrasse de la plus grande partie de celle-ci, on aperçoit les étamines assez écartées les unes des autres à leur base, tandis que leur sommet est terminé par des anthères sagittées, conniventes, soudées au stigmate et surmontées par un appendice filiforme velu.

C'est dans les interstices que les anthères laissent entre elles, que l'on remarque la trompe des mouches évidemment collée latéralement, de haut en bas, dans environ la moitié de sa longueur, par une humeur visqueuse sécrétée par le stigmate et agglutinant les grains du pollen. En effet, si on examine au microscope la trompe de l'une de ces mouches, on la voit enduite d'une multitude de petites sphères brillantes parfaitement transparentes, qui ne sont que des grains de pollen liés entre eux par une matière glutineuse. Cette humeur, qui contient de la résine et probablement du sucre, exsude bien réellement du stigmate ; car, si on applique sur cet organe des mouches vivantes ou de petits fragmens de bois, ils y sont facilement retenus, malgré les secousses qu'on peut leur imprimer. Il suffit même de dégager une mouche qui vient de se prendre dans la fleur du *Nerium*, et d'appliquer la lèvre de sa trompe sur un corps quelconque, pour que, de nouveau, elle ne puisse plus s'échapper.

Parmi les diptères qui viennent se prendre dans les fleurs du laurier-rose, c'est, le plus ordinairement, une petite mouche commune. J'en ai quelquefois rencontré deux, et même trois, prises dans la même fleur. D'autres fois, j'en ai trouvé de bien plus grosses, se débattant avec leurs ailes et employant toutes leurs forces pour se tirer du piége, sans pouvoir y parvenir : par exemple, la mouche à bec *(Rhingia rostrata)*, ainsi que la mouche armée à ventre vert *(Stratiomis hydroleon)*, toutes deux assez rares aux environs de Paris, d'après le témoignage de *Geoffroy*. Il paraît donc suffisamment démontré que ces insectes sont pris entre les anthères du *Nerium* par un suc glutineux de nature résineuse exsudant du stigmate, et que l'irritabilité n'a aucune part dans ce phénomène. Au reste, diverses parties des plantes appartenant à d'autres familles sécrètent aussi un suc glutineux analogue : notamment le *Robinia viscosa* et le *Gypsophila viscosa*, les feuilles florales de l'*Inula glutinosa*, etc. On a même donné le nom d'attrape-mouche à plusieurs espèces de *Lychnis* plus visqueuses que les autres, et à la tige desquelles les mouches et les autres insectes se prennent comme dans de la glu. Il m'est arrivé aussi, mais plus rarement, de voir des mouches s'introduire par les ouvertures que laissent entre eux les cinq filamens des anthères du *Nerium ;* alors elles sont prises comme dans une petite cage.

Les fleurs du laurier-rose, renfermant des mouches, m'ont offert une autre particularité : c'est qu'elles deviennent quelquefois le domicile de petites aranéides, lesquelles vont au-dessus du piége tendre leurs toiles horizontales qui leur tiennent lieu de plancher, et, afin de se mettre à l'abri de la pluie ou de la chaleur, se construisent un toit, en recourbant fortement avec leurs fils une ou deux divisions de la corolle. C'est ainsi que ces petits insectes, trop faibles pour aller à la chasse aux mouches ou pour lutter directement avec elles, trouvent dans la fleur du laurier-rose tout ce qui est nécessaire à leur existence.

Le bon cultivateur, recueil agronomique, Nancy, 1833, p. 345-348.

LE VIN D'ORANGE

I

PROCÉDÉ POUR FAIRE LE VIN D'ORANGE, PAR M. MOREAU DE SAINT-MERY

Il y a environ quarante ans qu'on a imaginé de faire du vin d'Orange à la Martinique; cette espèce de vin de liqueur ayant acquis quelque réputation, on pourrait désirer de connaître la manière de le préparer, d'autant mieux qu'on n'a pas réussi dans d'autres colonies, et notamment à Saint-Domingue, faute de suivre un bon procédé.

Pour faire une certaine quantité de vin d'Orange, que nous supposerons, par exemple, de quarante bouteilles, il faut prendre une pareille quantité de livres de sucre terré, le plus blanc que l'on pourra trouver. Ce choix est essentiel, parce que le sucre de qualité inférieure donne un gout de grappe fermentée au vin d'Orange. On fait clarifier ce sucre avec des blancs d'œufs à l'ordinaire, dans huit pots d'eau très-pure, mesure de Paris, et l'on en forme un sirop.

On pèle avec soin quarante oranges, dont on met la peau très-fine à bouillir dans huit autres pots de la même eau, jusqu'à ce qu'elle soit bien chargée.

Ajoutez à cette eau ainsi colorée par la décoction, huit pots de jus d'oranges douces (ou à défaut quatre pots du jus de celles-ci et quatre pots du jus d'oranges sûres), ensuite mettez-y le sirop produit par les quarante livres de sucre clarifié. Lorsque le tout est parfaitement refroidi, on met la liqueur dans un petit baril proportionné, en ayant soin d'en conserver un peu pour l'ouiller pendant les six semaines que le vin doit y fermenter et qu'il y diminue en rejettant par la bonde, qu'on laisse ouverte et qu'on met au haut de la pièce placée dans le sens de la longueur.

Ce terme expiré, l'on ferme la bonde avec une terre grasse, à laquelle on mêle un peu de sel, puis l'on met ce baril dans un lieu frais et dans la position d'un tonneau en perce. Il demeure ainsi deux mois, durant lesquels la liqueur se clarifie.

Deux jours avant de tirer ce vin en bouteilles, on y jette une poignée de fleurs d'orange; on le tire et on le bouche hermétiquement avec de la cire à cacheter ou du bray pardessus le bouchon.

Il est important de savoir que les oranges dont le jus est destiné à faire du vin doivent être très-saines, et qu'il faut éviter de se servir de fer ou d'acier pour les couper, afin d'en exprimer le suc. L'on a observé qu'alors le vin était trouble, et que même il n'avait qu'à peine le caractère vineux; aussi a-t-on grand soin de prendre des couteaux de bois.

Le vin d'Orange se vend à la Martinique 4 livres 10 sols la bouteille, faisant 3 livres argent de France. Il y a près de la moitié de cette somme de bénéfice; car pour faire les quarante bouteilles dont nous venons de voir la composition, il faut compter quarante livres de sucre qui, choisies, coûteront, ci . . . . 40 l.

Quatre cents belles oranges achetées à la Martinique, dans la saison où ce fruit, qui paraît toute l'année, est plus commun, donneront les huit pots de jus et coûteront.	33
On peut passer pour le bois et la façon, l'emploi du tonneau (qu'on passe à l'eau chaude à chaque fois).	7
C'est de dépense.	80
Ajoutant 10 sols pour chacune des quarante bouteilles où l'on met le vin	20
On a pour total	100 l.

La bouteille de vin revient donc à 2 liv. 10 s. et en la vendant 4 liv. 10 s. il y a bénéfice de 40 s. par bouteille, ou de 80 liv. sur une dépense de 100 liv. toujours argent d'Amérique, qu'il faut réduire d'un tiers pour compter argent de France.

Le vin d'Orange se conserve très longtemps et s'améliore même en le gardant. Il supporte parfaitement le transport, même par mer. Lorsqu'il est ancien, il prend absolument le goût de la Malvoisie de Madère, et j'ai vu plus d'un gourmet, se prétendant bien sûr de son palais, y laisser passer pour cette Malvoisie, d'excellent vin d'Orange.

Pour mettre la Société Royale d'Agriculture à même de mieux juger le vin d'Orange, je lui en ai fait apporter trois bouteilles faites à la Martinique, deux en 1782 et la troisième en 1784, d'après le procédé que je viens de rapporter. Si elle est même curieuse de connaître les effets que le temps peut lui faire subir, je puis lui fournir encore les matériaux de cette expérience future; m'étant facile d'ailleurs de m'en procurer de nouveaux dans l'île de la Martinique qui m'a vu naître.

Je crois devoir ajouter qu'il me paraît que le vin d'Orange se conserve mal dans les caves en France. C'est ce qui résulte de la comparaison des deux bouteilles de la même année 1782, qui ne sont plus semblables, l'une ayant été depuis quatre ans dans ma cave à Paris, et l'autre arrivée depuis quatre mois, ayant été gardée dans un appartement, et même dans la caisse où elle a été emballée en Amérique.

Mémoires d'agriculture publiés par la Société d'agriculture, Paris, in-8, 1789, p. 29-32.

II

RECETTE DU VIN D'ORANGES, DES ANTILLES

On sert sur les tables, dans les Antilles, à la place du Madère, un vin très bon et très recherché, malgré qu'il soit un produit du pays, et cela n'est pas étonnant, car peu de personnes savent bien préparer ce vin, qui est très bon, lorsqu'il est fait avec soin et d'une manière convenable. Voici une recette très sûre et qui nous est adressée de la Martinique par une personne qui jouit d'une réputation très grande dans la manière de préparer le vin d'orange.

1° Prenez 40 livres de beau sucre blanc, ajoutez 12 litres d'eau, faites un sirop, et clarifiez si le sucre n'était pas de belle qualité.

2° Prenez le zeste de 40 oranges et faites-le bouillir avec douze litres d'eau, jusqu'au moment où l'eau sera chargée de toute l'huile essentielle de l'écorce.

3° Ajoutez à cette eau douze litres de jus d'oranges douces, pour obtenir ces douze litres, on pourrait ajouter moitié de jus d'oranges sûres.

4° Mêlez ensuite le sirop, avec le jus et l'eau aromatisée, brassez bien la liqueur et lorsque le mélange est bien fait, déposez-la dans un baril disposé à cet effet, et conservez un peu de liqueur en réserve, afin de remplir de temps à autre le baril, qui perd pendant six semaines que dure la fermentation. On doit laisser du jour sur la bonde, ainsi qu'on le fait pour le vin blanc, afin de permettre à l'écume de s'échapper pendant l'acte de la fermentation. Après six semaines, on ferme la bonde qui est faite avec de la terre-glaise, à laquelle on mêle un peu de sel; puis on place ce tonneau dans un lieu frais, dans la position d'une pièce qui est en perce. On laisse le vin se faire durant l'espace de deux à trois mois et deux ou trois jours avant de le tirer, on le clarifie avec de la colle de poisson, et on ajoute une poignée de fleur d'orange dans le baril.

Lorsque ce vin est bien clair on le tire en bouteilles, que l'on cachette avec soin; mais on ne le conserve pas à la cave, attendu qu'il s'y altèrerait ou n'y acquierrait point de qualité. Ce vin, lorsqu'il a quelque temps de bouteille, est préférable au vin de Madère, et a que[illegible]ue ressemblanee avec le Malvoisie de Madère. Il se transp[illegible]rte aisément au loin, se conserve longtemps et acq[illegible]ert beaucoup par la vieillesse.

Les oranges doivent être bien saines, découpées [illegible]ec un couteau d'os, de bois ou d'argent. On a remarqué [illegible]ue l'emploi du fer altérait les qualités du vin, qui ne po[illegible]ait plus se clarifier, lorsque les oranges avaient été cou[illegible]es avec un couteau d'acier.

Lorsque l'hiver, on voit dans les rues de Paris u[illegible] si grande quantité d'oranges, à vil prix, ne pourrait-on [illegible]as raisonnablement faire avec profit du vin d'oranges, [illegible]ec ces fruits, qui sont toujours d'une qualité fort médi[illegible]e, et ce vin ne vaudrait-il pas mieux *que tant d'autres* [illegible]ui

sont quelquefois fabriqués par des gens qui emploient à cet usage des substances nuisibles. Dans les provinces du midi, il y aurait *un avantage* réel à faire du vin d'orange, dans les années où ce fruit est abondant.

Journal des Connaissances usuelles, Paris, in-8, 1831, p. 230-232.

LES VIPÈRES ET LE SIFFLET

Dans une prairie, au-dessus de Monêtier (Hautes-Alpes), des gens avec un sifflet aigu appellent les vipères, les saisissent avec la main revêtue d'un gant, pour les vendre à un pharmacien de Gênes ou de Turin.

LADOUCETTE, *Histoire des Hautes-Alpes*, 1834, page 417.

Ouvrages d'occasion en vente à la Librairie des Variétés Bibliographiques.

A moins d'indications contraires les ouvrages annoncés sont en bon état, in-8°, brochés et publiés à Paris.

(LE PORT EST A LA CHARGE DE L'ACHETEUR)

CHALEUR

(Physiologie, Médecine, Physique).

1442. Fabre, Réflexions sur la chaleur animale. 1784; 31 p., planche. 1 fr.
1443. La Corbière, Traité du froid, 1839. 4 fr.
1444. Béclard, Contraction musculaire dans ses rapports avec température animale, 1861; 63 p. 2 fr.
1445. Roulland, Rapport p. prix Le Sauvage sur: Chaleur animale. Caen, 1862; 119 p. 2 fr.
1446. Onimus, Théorie dynamique de la chaleur dans sciences biologiques, 1866; 94 p.; dérel. 1 fr.
1447. Valette, Congélation des pieds et des mains. 1857; article détaché. 1 fr.
1448. Moeller, Chaleur animale au point de vue pathologique. Bruxelles, 1876; art. dét. 1 fr.
1449. Bonnal, Chaleur anim. (étude historique), 1879 (Ext.) 1 fr.
1450. Marvaud, Frisson et sensations de froid dans les maladies. Strasbourg, 1866. Thèse dérel. 1 fr. 50.
1451. Chernbach, Abaissement de la température dans les maladies. Strasbourg, 1869. Thèse dérel. 1 fr. 50.
1452. Doré, Influence de la température des femelles en gestation sur vitalité du fœtus, 1883. 0 fr. 75.
1453. Bertulus, Action réelle de la chaleur, du froid... sur l'organisme. Montpellier, 1859 (Ext.). 0 fr. 75.
1454. Pyromètre Wedgewood amélioré, An X, avec pl.; art. dét. 0 fr. 75.
1455. Delaroche, Effets qu'une forte chaleur produit dans l'économie animale, 1806; in-4, 90 p. 3 fr.
1456. Lamberti de vi caloris. Basileæ, 1755; art. dét. des « Acta helvetica medico-physica. » 1 fr. 75.
1457. Dufour, Théorie dynamique de la chaleur. Nantes, 1868; 39 p. 1 fr.
1458. Bertin, Rapport sur les progrès de la thermodynamique en France, 1867; 84 p. 2 fr.
1459. Desains, Rapport sur les progrès de la théorie de la chaleur, 1868; 114 p. 2 fr. 50.

CHAMPAGNE. — ARDENNES

1460. Coutume du bailliage de Troyes avec les commentaires de Me Louis le Grand, 4e éd. 1737; fol. 384 p. table et procès-verb. de compulsoire, pl. veau. 6 fr.
1461. Varin, I. Archives administratives de la ville de Reims. Tome I, en 2 vol., 1839; br. 10 fr.
II. Prolégomènes historiques des archives, etc., 1839; br. 3 fr. 50.
III. Archives législatives de la ville de Reims, 1re partie: coutumes, 2e partie en 2 vol.; statuts, 1840-1848; br. 15 fr.
146 Grosley, Ephémérides édit. par Patris-Debreuil, 18 ; 2 vol. br. 5 fr.
146 Mongin et Pechinet, Ann. du diocèse de Langres, Ar ées 1838 et 1839; br. chacune. 4 fr. 50.
146 Essais historiques sur Reims par un de ses habitai s. Reims, 1823; 665 p. 10 fr.
146 Tarbé, Reims, essais historiques. Reims, 1845; 48 p. plan. 3 fr. 50.
146 *bis*. Tarbé, N.-D. de Reims. Reims, 1845; 141 p. 2 fr.
146 Pergant, Siége de Reims par les Anglais (1359-1360), Re 1848; 87 p. 2 fr. 50.
1467. Povillon-Piérard, Anc. sépultures romaines et rhémoises hors de l'ancienne cité de Rheims. Rheims, 1830; 55 p. 2 fr. 50.
1468. Paris, Rapport sur archives d'une partie de l'ancienne province de Champagne. Reims, 1835; 30 p. 0 fr. 75.
1469. Tarbé, Vie de J.-B. Pigalle, 268 p. 3 fr. 50.
1470. Fleury et Paris, La chronique de Champagne. Tome 2e, livraisons 8 à 11, août à novembre, 1837; chacune. 2 fr.
1471. Sénemaud. Châteaux, citadelles, etc. de Mézières par le chevalier de Châtillon, 1865; 84 p. 2 fr. 50.
1472. Guelliot, Prioré de Crécy, près Vouziers, 1878; 15 p. 0 fr. 65.
1473. Daguin, Nogent-Haute-Marne, 1876; 24 p. 0 fr. 65.
1474. Estayez Cabassolle, Notice sur cathédrale de Châlons-sur-Marne. Châlons-sur-Marne, 1842; 76 p. 1 fr. 25.
1475. Deniel, Régime ancien des eaux de Seine dans Troyes. Troyes, 1841; 179 p. 1 fr. 25.
1476. Chaubry, Artistes graveurs de la Champagne. Châlons, 1858; 24 p. 0 fr. 60.
1477. Duvivier, L'ancienne forteresse de Château-Regnault, art. contenu dans: La France littéraire. Oct., 1837. 1 fr. 25.
1478. Soulès (d'Avize), Pensées et souvenirs, 1839; 19 p. 1 fr. 50.
1479. Fériel, Jean, sire de Joinville. Chaumont, 1853; 24 p., 2 grav. 1 fr.
1480. Boutiot, Querelles entre bailliage et échevinage de Troyes à l'occas. de la préséance. Troyes, 1863; 32 p. 1 fr.
1481. Boutiot, Maire et échevins de Troyes prisonniers à l'hôtel-de-Ville en 1675. Troyes, 1858; 39 p. 1 fr. 50.
1482. Boutiot, Guerre des Anglais, 1429-1435, Un chapitre de l'histoire de Troyes, 1861; 66 p. 1 fr. 50.
1483. L'Evêque de la Bassemoûturie, Descrip. de Bouwel, poëme. Sedan, 1828; 20 p., plan. 2 fr.
1484. Hérelle, Louis XVII en Champagne (An VI, an X), 1878; 103 p. 1 fr. 25.
1485. Detorcy, Fragments des recherches chronologiques sur Victry-en-Partois, 1839. 1 fr. 75.
1486. Magister, Manuscrit du chanoine Tremet. Troyes, 1855; 16 p. 0 fr. 50.
1487. Assier, Comptes de l'œuvre de l'Église de Troyes. Troyes, 1855; 72 p. 1 fr. 25.
1488. Lucot, Quittat, Anaïs Ségalas, Fêtes relig. de Saint-Memmie le 5 août 1879. Châlons, 1879; 83 p. grav. 1 fr. 50.
1489. Lalore, Polyptyque de l'abbaye de Montiérender, 1878; XIX-39 p. 1 fr. 25.
1490. Georges, Un évêque de Troyes et Sidoine Apollinaire. Troyes, 1876; 31 p. 1 fr.
1491. Letillois, Biographie des Champenois illustres, 1836; dem. bas., 228 p. 2 fr. 50.
1492. Thévenot, Notice sur Fontette. Bar-sur-Seine, 1884; 50 p. 1 fr.
1493. De Barthélemy, Statistique monumentale de l'arrond. de Sainte-Menehould, 1852; en 2 parties. 1 fr. 50.
1494. Bourgeois, Le Sourdon et sa vallée. Epernay, 1878; 181 p. 1 fr. 50.
1495. Philpin de Rivières, Vie de Marie-Claire de Simony, 1867; 105 p. 1 fr. 50.
1496. De la Louptière, Poésies et œuvres. Londres, 1768; 2 vol. in-12, cuir. 4 fr.
1497. J. Morelli, Remensis poemata. Parisiis, 1608; 536 p. et index, in-12, cuir. 4 fr.

1498. Lacatte. Essais hist. sur l'Église de Saint-Remi. Reims, 1843; 227 p. in-12; cart. 1 fr.
1499. Bonvallet, Documents sur Coiffy-le-Haut. Langres, 1878; in-12, 154 p. 1 fr. 50.

CHANSONS. — CHANSONS POPULAIRES.

Numéros 1500 à 1522 : Chansons sur mots donnés par les membres du Caveau, in-12, brochés d'environ 100 pages.
1500. Les Météores, 1849. 1 fr.
1501. La Vie humaine, 1856. 1 fr.
1502. Les Caractères, 1851. 1 fr.
1503. Sujets champêtres, 1857. 1 fr.
1504. Au hasard du dictionnaire, 1858. 1 fr.
1505. Les Plaisirs de la vie, 1859. 1 fr.
1506. L'Alphabet, 1860. 1 fr.
1507. Les Dieux de la fable, 1861. 1 fr.
1508. La Femme, 1862. 1 fr.
1509. Le Palais de justice, 1865. 1 fr.
1510. Les Véhicules, 1868. 1 fr.
1511. Les Jeux, 1870. 1 fr.
1512. L'armée française, 1871. 1 fr.
1513. Les Femmes célèbres, 1873. 1 fr.
1514. Les Rois de France, 1874. 1 fr.
1515. Les Oiseaux, 1875. 1 fr.
1516. Les Instruments de musique, 1876. 1 fr.
1517. Les Chansonniers français, 1877. 1 fr.
1518. Les Peuples, 1878. 1 fr.
1519. La Cuisine, 1879. 1 fr.
1520. Les Environs de Paris, 1880. 1 fr.
1521. Les Fleurs, 1881. 1 fr.
1522. Les Métiers d'hommes, 1882. 1 fr.
1523. Sallaberry, Chants populaires du pays basque. Bayonne, 1870; 415 p., avec musique notée. 8 fr.
1524. Bouillet, Album auvergnat. Moulins, s. d., d. maroquin rouge. 15 fr.
1525. La clé du Caveau, 4e édit. livret et musique, demi-basane. 20 fr.
1526. Lambillotte, Cantiques pour toutes les fêtes de l'année, 1852; basane, 440 p. 5 fr.
1527. ΔΗΜΟΤΙΚΑ ΤΡΑΓΟΥΔΙΑ, ἐκδιδόντος Λεγρανδίου, 1870; 31 p. 1 fr. 50.
1528. Donner, Lieder der Lappen. Helsingfors, 1876; 164 p. 4 fr.
1529. Dalmedico, Fratellanza dei popoli nelle tradizioni. Venezia, 1881; 48 p. 1 fr. 50.
1530. Lespy, Notes pour l'histoire de la chanson, 1861; 115 p. 2 fr.
1531. Gagnon, Chansons populaires du Canada, 1880; 350 p. 8 fr.
1532. Fallersleben, Politische Gedichte aus der Vorzeit. Leipzig, 1843; 287 p. 6 fr.
1533. Kœster, De cantilenis popularibus veterum Græcorum. Berolini, 1831; 84 p. 4 fr.
1534. Volkslieder aus der Bretagne, übers. von Keller. Tübingen, 1841; 264 p. et musique. 3 fr.
1535. Nisard, Des chansons populaires chez les anciens et chez les Français, 1867; 2 vol. 5 fr.
1536. Marin, Cantos popolares Españoles, Tomes II, III, IV. Séville, 1882-1883; chaque vol. 1 fr. 50.
1537. Catal. des livres composant la bibliothèque poét. de Viollet-le-Duc. Chansons, etc., 1847. 3 fr. 50.
1538. Bibliographie des chansons, etc. de Viollet-Leduc (Le même que le numéro précédent plus un avant-propos de Méray), 1859. 3 fr. 75.
1539. E. Rolland, Recueil de chansons populaires, Tome I (1883), 356 pages avec 200 mélodies notées (neuf). 15 fr.
Tome II (1886), 273 pages avec 226 mélodies notées (neuf). 20 fr.
Tome III (février 1887), 75 pages avec 32 mélodies notées (neuf). 4 fr.
Tome IV (juillet 1887), 75 pages avec 32 mélodies notées (neuf). 4 fr.
Tome V (novembre 1887), 75 pages avec 28 mélodies notées (neuf). 4 fr.

Nota. — Toutes les chansons contenues dans ce tome V ont été recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine par M. Ad. Orain. Pour le tome VI, voir Variétés bibliographiques, colonne 109.
Chaque volume se vend séparément.

OUVRAGES NEUFS

EN VENTE A NOTRE LIBRAIRIE

Flore populaire de la Normandie par CHARLES JORET. Caen, 1887; gr. in-8, LXXXII-338 pp. prix : 6 fr., franco par la poste. 6 fr. 40.

Dans une longue introduction l'auteur nous parle de la mythologie des plantes et des travaux de botanique ou autres dans lesquels on peut rencontrer les noms vulgaires et patois des plantes à côté de leurs noms scientifiques.

L'ouvrage consacré aux noms normands des végétaux est parfaitement conçu. C'est un excellent modèle pour les personnes qui veulent faire le même travail pour leur pays et en particulier pour celles qui veulent bien collaborer à la *Flore populaire* que nous publions dans les colonnes de ce journal.

Une partie très importante du travail de M. Joret, à laquelle nous nous contenterons de renvoyer, sans nous en servir pour notre Flore, est celle qui concerne les noms normands des pommes et des poires (p. 219 à p. 279).

Un index très détaillé et très commode termine le livre.

E. R.

Chansons et danses des Bretons, par N. QUELLIEN. Paris, 1889; gr. in-8, 300 p. Prix : 10 fr., franco par la poste : 10 fr. 60.

Contenu : p. 3-57, introduction littéraire sous le titre de Notes de Voyage. — p. 57-239, Gwerz et Sonn, texte et traduction, avec commentaires à chaque chanson. On trouve entre autres ballades : l'Orpheline, le comte de Wéto, le Kloarek de Coatréven, le jeune Kloarek, le Rouzic tailleur, Chanson des matelots, le Bâton, le fin Filou, le Bonomic, la Tourterelle, le Vieillard et le petit Oiseau, Chanson du Chiffonnier, Corbino, Chanson des cocus, Pardon de Saint-Emilion, Vêpres des Grenouilles, le Partage du Chat, Complainte de Saint-Kadoc, etc. p. 241 à p. 296 se trouvent les mélodies au nombre de cent environ.

L'ouvrage de M. Quellien est une contribution importante à l'étude des chansons et des mélodies de la Bretagne.

Le Folk-lore des Hautes-Vosges, par L. F. Sauvé. Paris, 1889; in-12, cart. VII-416 p. : 7 fr. 50, franco par la poste. 7 fr. 90.

Ce volume qui fait partie de la collection des littératures pop. de Maisonneuve, nous fournit une moisson extrêmement abondante de superstitions recueillies avec soin, ces dernières années, dans une partie du département des Vosges. La matière est bien distribuée et l'index qui termine l'ouvrage permet de se retrouver aisément dans cet amas de richesses folkloriques.

Choix de proverbes et dictons arméniens, par G. BAYAN, Venise in-18, 62 p. Texte arménien avec traduction française littérale. Prix 1 fr. 50, franco par la poste. 1 fr. 60.

AVIS IMPORTANT

On trouve à notre librairie des brochures et des ar[illegible] les détachés, méthodiquement classés sur toute espèc[illegible] de sujets.

Nous engageons les personnes demeurant à [illegible], à venir visiter nos magasins. Celles qui habitent la pro[illegible]ce ou l'étranger peuvent nous écrire, en précisant le [illegible]re de leurs *desiderata*.

Le Propriétaire Gérant : E. ROL[illegible]

N° 7. — 1re Année. Juillet-Août 1889.

Variétés Bibliographiques

ORGANE DE LA LIBRAIRIE E. ROLLAND

PARAISSANT TOUS LES MOIS
Prix du N° : 50 c.

2, RUE DES CHANTIERS, 2
PARIS

ABONNEMENT AU VOLUME COMPOSÉ DE
12 Numéros : 5 fr.

SOMMAIRE DES PRINCIPAUX ARTICLES :

SUPPLÉMENT A LA FAUNE POPULAIRE

TALPA EUROPÆA. L. — LA TAUPE

(Complément définitif. Voy. ci-dessus, col. 102.)

1. NOMS DONNÉS A LA TAUPE :

Mutaraïe, m., *Mutareil*, m., Meuse, LABOURASSE, *Gloss. du pat. de la Meuse.*
Montregnie, m., environs de Belfort, LIBLIN, *Glossographie des patois d'Alsace.*
Darbou, m., Haute-Loire, MOUSSIER, *Catal. des anim. de la Haute-Loire*, 1853.
Solva, f., Belluno, A. NARDO ANGELE, *Zoologia pop. veneta*, 1887, p. 151.
Tumola, f., Cadore, IDEM.
Trapon, m., Saluces, EANDI, *Statistica della prov. di Saluzzo.*
Tape, Ile de Wight, LONG, *Wight dial.*
Want, West Somerset, ELWORTHY, *W. Som. word-book.*
Moudywarp, Rochdale, CUNLIFFE, *Gloss. of Rochd. words*, 1886.
Maalwarp, Rossendale, IDEM.
Winneworp, *Windworp*, *Windwarber*, *Windworm*, *Frœte*, *Frote*, *Wroote*, nord-ouest de l'Allemagne, L. HAEPKE, *Volksth. Thiernamen* (dans *Abh. hrsg. von nat. Verein zu Bremen*, 1870.
Goz, f., breton.
Gudhâr, cornique, STOKES, *Cornish glossary.*

2. NOMS DONNÉS A LA TAUPINIÈRE :

Montregniere, f., environs de Belfort, LIBLIN, *Gloss. des pat. d'Alsace.*
Mutaraière, f., Meuse, LABOURASSE, *Gloss. du pat. de la Meuse.*
Mutrè, m., La Bresse (Vosges), comm. de M. l'abbé HINGRE.
Moliné, m., environs de Charleville (Ardennes), *Feuille du cultivateur*, 22 nivôse an IV.
M[illegible]le, f., Lierneux et Montmédy (Pays wallons), A. [illegible], *Vocab. des agricult.* Liège, 1884.
F[illegible]ouhe, f., Verviers, IDEM.
D[illegible]niri, f., Saint-Genis-les-Ollières (Lyonnais), *Rev. [illegible] pat.*, 1888, p. 212.
T[illegible]re, f., Forêt de Clairvaux (Aube), BAUDOUIN, *Pat. [illegible] Forêt de Clairvaux*, 1887.

3. LE TAUPIER EST APPELÉ :

D[illegible]nier, m., Haute-Loire, MOUSSIER, *Catal. des anim. [de l]a Haute-Loire*, 1853.
G[illegible]er, breton, TROUDE, *Dict. bret. franç.*
G[illegible], breton vannetais, IDEM.

4. On appelle *Gozard*, en breton, celui qui a les cheveux noirs comme une taupe.
IDEM.

5. Les taupes travaillent surtout dans les temps de chaleur, parce que, prétendent les paysans, elles étouffent dans leurs trous.
A. BODY, *Vocab. des agricult.* 1884.

6. *Ober ar c'hoz* = faire la taupe, c'est-à-dire faire le vaniteux.
Breton, SAUVÉ, *Prov. de la Basse-Bretagne.*

7. Une patte de taupe suspendue au cou des enfants les empêche d'avoir mal aux dents.
Ineuil (Cher).

8. On prévient l'apparition de la fièvre en faisant écraser au malade une taupe vivante entre ses doigts.
Vosges, L. F. SAUVÉ, *Folklore aes Hautes-Vosges*, p. 268.

9. Porter au cou un sachet renfermant la langue d'une taupe fait qu'on a de la mémoire.
IDEM, p. 318.

10. Pour chasser les taupes de son jardin, le jardinier de la Puysaye (Yonne) a soin de le bêcher le mardi de Noël ou le mardi suivant au plus tard, entre deux soleils et la tête nue.
C. MOISET, *Usages de l'Yonne*, 1888, p. 125.

LA FEMME DANS LES PROVERBES

(Suite.)

Comme la lune est variable
Pensée de femme est muable.
Mots dorez de Cathon (XVIe siècle).

N'adjoustes foy à femme aucune,
Elle change comme la lune.
GARNERIUS, *Thesaurus adag.*, 1612.

Certain personnage facétieux interrogé de ce que Dieu faisoit des vielles lunes, repartit qu'il les envoyoit en la teste des femmes et des mules.
J. OLIVIER, *Alphabet de la malice des femmes*, 1666, p. 62.

Mulher, vento, tempo e fortuna, logo se muda.
Portugais, PEREYRA, *Vocab. bilingue*, 1723, p. 224.

Cœur de femme est *fleur d'orage* (1) que le petit vent amène et que le petit vent chasse.
Prov. du pays de Caux, D'HÉRICAULT, *Les paysans d'Azelonde.*

Qui veult perdre tout son service
Serve un vieil, enfant, femme nice.
Le vieil se meurt, l'enfant soblye
Et la femme toujours varie.
Les mots dorez de Cathon (Commencement du XVIe siècle).

I fatti sono maschi
Le parole femine.
Ital., *Bonne response à tous propos*, 1547.

Aux femmes de parler, aux hommes d'agir.
Prov. turc, BARBIER DE MEYN. *Dict. turc*, p. 29.

(A suivre.) E. R.

(1) Fleur d'orage = petit nuage.

FLORE POPULAIRE

RENONCULACÉES

FICARIA RANUNCULOIDES. ROTH. — LA FICAIRE

I. LEXICOGRAPHIE.

1. NOMS DE CETTE PLANTE :

Ἀφία, grec ancien de THÉOPHRASTE, selon SPRENGEL (dans son édit. de Théophr.) (Sprengel ne donne cette identification qu'avec doute).
Σφερδούκλι, Σφουρδοκόκυλι, grec moderne du Péloponnèse, LEAKE, *Travels in the Morea,* 1830.
Σφουρδακύλα, grec moderne d'Arcadie, SIBTHORP, *Fl. gr. prodr.*, 1806.
Ζοχάδοχορτον, grec moderne de l'Attique, IDEM.
Σπορδακέλα, île de Zante, MARGOT, *Fl. de Zante*, 1841.
Chelidonia minor, *Chelidonium minus*, *Ficaria minor*, *Scrophularia minor*, *Testiculus sacerdotis*, *Haemorrhoidum herba*, *Malacocissus minor*, anc. nomenclature, BAUHIN, *Pinax theatri botan.*, 1671.
Testiculus sacerdotalis, *Testiculus prespiteri*, latin du Moyen-Age d'après d'anciennes gloses, SCHMELLER, *Bay. wört.* I, 1054.
Mentula, *Mentula episcopi*, *Pes corvi*, *Pes corvinus*, *Apium emoroidarum*, latin du Moyen-Age, MOWAT.
Appium emoroydarum, *Botracion*, *Staticere*, *Vran*, nomenclature du XVe siècle, J. CAMUS, *L'opera salernitana*, etc., p. 36.
Ranunculus ficaria, nomenclature de LINNÉ.
Ficaria ranunculoides, nomenclature de MOENCH.
Ficaire, f., *Renoncule ficaire*, f., *Ficaire renoncule*, f., *Petite chelidoine*, f., *Herbe aux hémorrhoïdes*, f., *Petite éclaire*, f., *Éclairette*, f., *Petite scrophulaire*, f., français.
Petite esclaire, f., *Bassinet*, ancien français.
Petite claire, f., *Éclairotte*, f., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Claregeassa, f., Luchon (Pyrénées centrales), Julien SACAZE, *Fl. de Luchon* (inédite).
Boutaillets, m. pl., Vallorbes (Suisse romande), VALLOTTON-AUBERT, *Vallorbes, Esquisse...*, 1875.
Godet, m., *Godat*, m., *Godinot*, m., Aube, DES ÉTANGS, *Noms pop. des pl.*, 1844.
Clair bassin, m., Anjou, DESVAUX, *Flore de l'Anjou.*
Cllair bassin, m., Deux-Sèvres, comm. par M. B. SOUCHÉ.
Bouton d'or, m., Charente-Inférieure, comm. par M. E. LEMARIÉ. — Environs de La Rochelle, *Annales de la Soc. d'agric. de la Rochelle*, 1854. — Normandie, JORET.
Boutoun d'oro, m., Apt, COLIGNON, *Fl. d'Apt.*
Boutoun de gat, m., Bouches-du-Rhône, VILLENEUVE, *Statist. des B.-du-Rh.* — Basses-Alpes, *Annales des Basses-Alpes*, II, 17.
Poumpoun d'or, m., Hérault, LORET, *Fl. de Montpellier*; BARTHÈS, *Gloss. bot. de Saint-Pons.*
Pounpoun d'or, m., Hérault, Albert FABRE, *Hist. de Saint-Georges d'Orques*, 1882.
Louis d'or, m., Mayenne, comm. par un botaniste de la Mayenne.
Gannet, m., *Jaunet*, m., *Jaunette*, f., Normandie, JORET, *Fl. pop.*
Jauneau, m., Anjou, DESVAUX, *Fl. de l'Anjou.*
Jaounet, m., La Hague (Manche), FLEURY, *Ess. s. le pat. norm.*
Pissenllet, m., Guernesey, MÉTIVIER, *Dict. franco-norm.*
Pissenlliet rond, m. Bessin, JORET, *Fl. pop.*
Pissenlit rond, m., Anjou, DESVAUX, *Flore de l'Anjou.*
Pissenlit doux, m., Anjou, DESVAUX. — Mayenne, comm. par un botaniste de la Mayenne.
Pissolièch, m., Aveyron, VAYSSIER, *Dict. du pat.*
Caillonade, f., Charente-Inférieure, *Annales de la Soc. d'agricult. de la Rochelle*, 1854, n° 18, p. 90.
Girounée, f., Charente-Infér., comm. par M. E. LEMARIÉ.
Giron, m., Saintonge, BRUNAUD, *Liste des pl. de Saintes*, 1878.
Billonée, f., Centre, BOREAU, *Flore du Centre.* — Anjou, DESVAUX, *Flore de l'Anjou.*
Pieds d'polain (= pieds de poulain), m. pl. Ban de la Roche, H. G. OBERLIN, *Descript.*, 1806.
Pied de polain, m., Moussey (Vosges), HAILLANT, *Flore pop. des Vosges.*
Pieu de polain, m., Vexaincourt et Wisembach (Vosges), IDEM.
Pé de Grolle, m., Deux-Sèvres, comm. par M. B. SOUCHÉ.
Lampaouto, f., *Lempaouto*, f., *Limpaouto*, f., *Lompaouto*, f., Aveyron, VAYSSIER, *Dict. du pat.*
Étaila tzôna (= étoile jaune), f., Suisse romande, BRIDEL, *Gloss.*; DURHEIM, *Schw. Idiot.*
Coupa verruga, f., Luchon (Pyrénées centrales), Julien SACAZE, *Flore pop. de Luchon* (inédite).
Rai à la figue, f., *Figuetta*, f., Suisse romande, VICAT, *Plantes vénéneuses de la Suisse.*
Figuetta, f., Suisse rom., BRIDEL, *Gloss.*
Ache de emorroydes, f., anc. français, J. CAMUS, *L'opera salernitana*, p. 36.
Erba de las morenas, f. (= herbe des hémorrhoïdes), Pyrénées-Orientales, COMPANYO, *Hist. nat. des Pyr.-Or.*
Erbo de las mourenos, f., Gard, comm. par M. P. FESQUET.
Glàubanel, *Glaoubanel*, m., gascon, NOULET, *Fl. du bassin pyrénéen.* — Toulouse, TOURNON, *Fl. de Toulouse.* — Tarn-et-Garonne, LAGRÈZE-FOSSAT, *Flore.*
Glaübanel, m., gascon, NOULET, *Flore du bass. pyr.*, 1837.
Mire-soleil, ancien français, DECAISNE, *Catal. des pl. du livre d'h. d'Anne de Br.*
Aùrelhetas, f. pl. Basses-Alpes, *Annales des Basses-Alpes*, II, p. 17.
Aourilleto, f., Bouches-du-Rhône, VILLENEUVE, *Statist. des B.-du-Rh.*
Aouriheto, f., Avignon, PALUN, *Catal. des pl. d'Avign.*
Aoureilleto, f., *Aoureieto*, f., Apt, COLIGNON, *Fl. d'Apt.* — Var, HANRY, *Catal. des pl.* — Aix, BOYER DE FONSCOLOMBE, *Calendr.* 1845.
Ouriette, f., Arles, LAUGIER DE CHARTROUSE, *Nomencl. pat.*
Couillons de prestre, m., ancien français, DUCHESNE, *De stirpibus*, 1544. — PINAEUS, *Hist. plant.*, 1561. — LINOCIER, *Hist. des pl.*, 1584.
Couille à l'evesque, f., ancien français, COTGRAVE, *French dictionary*, 1650.
Ranounclès, canton du Vigan (Gard), ROUGER, *Topogr.* 1819.
Brenoulerie, f., Centre, JAUBERT, *Gloss. du Centre.* — BOREAU, *Fl. du Centre.*
Épinard des bûcherons, m., Haute-Marne, comm. par M. L. AUBRIOT.
Ail de crapia, m., Ile de Ré, comm. par M. E. LEMARIÉ.
Rondotte, f., Doubs, BEAUQUIER, *Voc. du Doubs.*
Rond'lotte, f., Romont (Vosges), HAILLANT, *Fl. popul.*
Moruites de terre, f. pl., environs de Caen, JORET, *Fl. pop. norm.*
Vilettes eud' bure (1), f. pl., environs de Cambrai, BONIFACE, *Hist. du village d'Esne*, 1863.
Arolle, f., Centre, JAUBERT, *Gloss.*
Cocarde, f., Ille-et-Vilaine, ORAIN, *Gloss.*
Favoscello, italien, MATTHIOLI, *Comment. de med. mat.*, 1598.
Favosello, Bologne, AMBROSINI, *Phytologia*, 1666.
Favagello, Toscane, IDEM.
Favarella, *Badile*, italien, IDEM.
Coglie di prete, italien, ANGUILLARA, *Semplici*, 1561.
Favagello, Toscane, CAESALPINUS, *De plantis*, 1583.
Celidonia minore, *Chelidonia minore*, *Cenerognola minore*, *Fasagello*, *Faugello*, *Favascello*, *Favegello*, *Favuccello*, formes diverses italiennes, TARGIONI [illegible] *botanico.*
Favoscello, *Erba majestra*, *Erba fava*, *Favajola*, [illegible] in, *Zeitschrift für die d. Mythologie*, IV, 177.
Erba majceta, *Erba soradonne*, milanais, BANFI, [illegible] *milanese.*
Orcela, Parme, MALASPINA, *Voc. parm.*
Erb' e ranas, Sardaigne du Nord, MORIS, *Flora sa*[illegible]
Pedouchet, piémontais, CAPELLO, *Dict. piém.* 1814.
Ciapparedda, sicilien, BIANCA, *Flora d'Avola*, 184[illegible]
Scrofularia menor, espagnol, J. VICTOR, *Tesoro*, 1[illegible]

(1) Dans le pays de Cambrai, le mot *vilette* signifie [illegible] en général. Par conséquent la traduction est *fleurs de beu*[illegible]

Gatassa, Baléares, MARÈS, *Catal.*, 1880.
Erba das almorranas, gallicien, CUVEIRO, *Dicc. gallego.*
Celidonia menor, portugais, BROTERO, *Fl. lusit.*
Salagea, *Calce mica* (1), *Ierba-rindunelei-mici*, *Untishor*, *Salata mielului*, roumain, BRANDZA, *Limba botan.*, 1882.
Salatsé (2), roumain, CIHAC, *Dict. daco-roman.*
Skeltschi mitsch, *Jarbe rindunälie*, roumain de Transylvanie, FUSZ, *Trivialn. in Sieb.*, 1848.
Graüshor, roumain moldave, BRANDZA, *Limb. bot.*
Feyckwartzenkraut, *Meykraut*, allemand, CORDUS, *Botanologicon*, 1533.
Scorbocks kraut, allemand (apud Saxones), IDEM.
Pfaffenhoetlin, *Feigwurtzenkraut*, *Blaternkraut*, *Kleyn schwalbenkraut*, *Meyenkraut*, allemand, DODONÆUS, *Herbarius*, 1608.
Pfennigsalat, *Rannenhödlein*, *Biberhödlein*, *Lämmerblume*, *Scharbock*, *Rapunzchen*, allemand, NEMNICH, *Cathol.*, 1793.
Erdgerste, *Feigwarzenkraut*, allemand, GRIMM, *Deutsches Wört.*
Kleines schöllkraut, *Scharbockskraut*, *Mäusebrod*, allemand, ROSENTHAL, *Synopsis plantarum diaphor.*
Pfaffenhoden, bavarois, SCHMELLER, *Bayer. Wört.*
Hänkelezalat, Transylvanie, PRITZEL et JESSEN, *Volksn. d. Pfl.*
Himmelmehl, Autriche, IDEM.
Feigwurzel, Wurtemberg, IDEM.
Butterblätter, Eifel, WIRTGEN, *Veget. d. Eif.*, 1865.
Kreuzerlan, *Schmalzblattl*, *Schmalzplötschlan*, Carinthie, ZWANZIGER.
Schuórbock, Luxembourg, KOLTZ, *Flore du Lux.*, 1873.
Egelkraut, Basse-Autriche, F. HŒFER.
Schmergel, *Schmirgel*, Prusse, FRISCHBIER, *Preuss. Wört.*
Fettgitchen, allemand des provinces Baltiques, HUPEL, *Idiot. d. d. Spr. in Liefland.*, 1795.
Henkelnzaloat, allem. de Transylvanie, FUSZ, *Trivialn.*
Jägerkraut, Grisons, DURHEIM, *Schw. Idiot.*
Bettlerkraut, Oberland bernois, IDEM.
Hergottsblüemli, *Goldblüemli*, *Gäl's gaisblüomli*, *Glinzä*, canton de Saint-Gall, WARTMANN, *Saint-Gall. Volksbot.*, 1874.
Gliserli, *Sternblümli*, Suisse allemande, *Zeitsch. f. d. deutsche Mythol.*, IV, 177.
Speenkruid, *Kleine gouwe*, hollandais, DODONÆUS, *Herbarius*, 1608.
Cluvihte, anglo-saxon, COCKAYNE, *Leechdoms*, etc., 1866.
Gollan, anc. anglais, BARTHOLOMÆUS, *Sinonoma*, cité par MOWAT.
Crowefet, anc. anglais, MOWAT.
Small celandine, *Marsh pilewort*, *Crain*, *Foalfoot*, *Butterplate*, anglais dialectal, BRITTEN, *Dict. of pl.*
Pilewort, anglais, PRIOR, *Pop. names.*
Svalört, *Svalblomster*, *Kerskål*, *Möja*, *Flengräs*, *Prästepùngar*, suédois dialectal, JENNSEN-TUSCH, *Nord. planten.*
Orsej jarni, tchèque A. MUELLER, *Wört. syn. Pfl.*, 1866.
Pszonka, polonais, ŠULEK, *Jugoslav.*, etc.
Jaskier tredowy, polonais, LINDE, *St. jez. polsk.*
Szmergiel, polonais, FRISCHBIER, *Preuss. Wört.*
Tschistiak, russe, FALK, *Zur kenntn. d. russ. r.*, 1786.
Bobolj, *Bobovnik*, *Buboj*, *čeprlin*, *Krupnik*, *Ledinjak*, *Maslac*, *Mačja mudašca*, *Mačji mud*, *Mala rosopas*, *Manja rosopast*, *Strupnik*, *Stupnik*, *Zlatica*, *Zlatousta*, *žuja*, *Bradavičnek*, *Lopatiçe*, *srbečica*, *Načista misel*, *Ništa misel*, serbo-croate, ŠULEK, *Jug. im. bil.*
Sálata szirontak (c.-à-d. salade renoncule), magyar, CIHAC, *Dict. daco-roman.*
T[illegible] szi saláta, magyar, FUSZ, *Trivialn.*
M[illegible] pakkana, finnois, FELLMAN, *Ind. pl. fenn.*
K[illegible]a kooljad, *Sydamme rohhud*, esthonien, IDEM.
M[illegible]iran zeghîr, *Warâq mazqoûl*, *Baqlet el koutha-f* (c.-à-d. légume des hirondelles), arabe syrien, [illegible]GREN, *Guide français-arabe*, 1844.

2. — USAGES :

[illegible]Wurzel enthælt Stærkemehl und ist gekocht essbar; di[illegible]menknospen, in Essig eingelegt, geben ein Surrogat der Kappern, wæhrend die schwach salzigen Blætter in manchen Gegenden als Gemüse oder Salat gegessen, besonders hæufig aber zu Kræutersuppen verwendet werden. Die an den Wurzeln, sowie in den Blattstielwinkeln sich befindenden kleinen Knœllchen werden in bergigen Gegenden durch starken Regen hæufig in grosser Menge zusammengeschwemmt und veranlassen so die Sage vom Getreideregen; sie werden als Himmels-gerste oder Himmels-Manna von Armen gesammelt und gespeist.

ROSENTHAL, *Synopsis plantarum diaphoricarum.*

II. FOLKLORE

« Entre autres noms, la ficaire porte celui de *graushor*, les petites bulbes lavées par la pluie se répandant quelquefois sur la terre comme des graines de blé, ce qui a même donné lieu à la croyance populaire d'une pluie de blé. »

Roumanie, CIHAC, *Dict. daco-roman.*

« Die Knœllchen dieser Pflanze gaben gegen das Ende der Vierziger-Jahre Veranlassung zur Sage vom Kartoffelregen. Sie wurden überall, selbst auf Dæchern, wohin sie ausgetrocknet durch den Wind leicht getragen werden konnten, in Menge gesammelt und nachher in der Hoffnung gesteckt, gesunde Kartoffeln daraus ziehen zu kœnnen. »

Canton de Saint-Gall, WARTMANN, *Volksbotanik*, 1874.

FICARIA CALTHÆFOLIA. REICHENBACH.

Aúreilleto grosso, f., Var, HANRY, *Cat.* — Ile de Porquerolles, OLLIVIER, *Catal.*
Thibiouth, kabyle, HANOTEAU, *La Kabylie*, 1872.

CERATOCEPHALUS ORTHOCERAS. DC.

Plosniçariu, *Cornishor*, roumain, BRANDZA, *Limba bot.*

MYOSURUS MINIMUS. L.

Queue de souris, f., français, DODONÆUS, *Herbarius*, 1608.
Mioussuro, f., Var, AMIC, *Cons. sur Brignolles.*
Cola de raton, espagnol, COLMEIRO, *Dicc.*
Rabo de rato, gallicien, CUVEIRO, *Dicc. gall.*
Tausentkorn, allemand, DODONÆUS, *Herbarius*, 1608.
Maüseschwanz, *Müsenstiel*, Suisse all., PRITZ. et JESS., *Volksn. d. Pfl.*
Herrenzippel, Silésie, IDEM.
Muisen steerkens, hollandais, DODONÆUS, *Herb.*, 1608.
Bloodstrange, *Mouse-tail*, anglais, BRITTEN et HOLL., *Dict.*
Musrumpa, *Mustippa*, suédois dialect., JENNSEN-TUSCH, *Nord. planten.*
Musehale, danois dialect., IDEM.
Mišji rep, serbo-croate, ŠULEK, *Jug. im. bilja.*
Myszy ogon, polonais, LINDE, *St. jez. polsk.*
Myschei kvost, russe, FALK, *Zur kenntn. d. russ. reichs.*

NIGELLA ARVENSIS. L. ET NIGELLA DAMASCENA (1). L. LA NIELLE. F.

I. LEXICOGRAPHIE

NOMS :

Μελάνθιον, grec du IXe s. MILLER, *Gloss. gr. lat. de Laon*, 1880.
Λεπίδι, *Μελάνθι*, grec moderne, SOMAVERA, *Tesoro*, 1709.

[illegible] *calce mica* le mot *calce* correspond au latin *caltha*, no[illegible] une autre renonculacée.
[illegible]nge les feuilles de cette plante en salade, au printemps.

(1) L'espèce appelée par les botanistes *Nigella damascena* appartient plus particulièrement au midi de l'Europe. Elle est semblable à la *Nigella arvensis*, mais a des fleurs plus grandes. Le vulgaire les confond habituellement toutes deux sous les mêmes noms, qu'il applique aussi parfois à la *Nigella sativa.*

Πορδόχορτον, grec moderne, SIBTHORP, *Fl. gr. prod.*
Μαδροκόκο, grec moderne de l'Attique, IDEM.
Nigella sylvestris, *Melanthium sylvestre*, *Cuminum sylvestre*, *Nigella cornuta*, *Melanthium damascenum* (= *Nigella damascena*. L.), ancienne nomenclature, BAUHIN, *Pinax theatri botanici*, 1671.
Gith, *Git*, anc. nomenclat.
Nigella mala, anc. nomencl. ARDOINO, *De venenis*, 1562.
Neyalla, f., *Niella*, f., *Gniella*, f., Suisse romande, BRIDEL, *Glossaire*.
Niello, f., Bouches-du-Rhône, VILLENEUVE, *Statist.* — Apt, COLIGNON, *Fl. d'Apt.*
Aniella, f., canton du Vigan (Gard), ROUGER, *Topogr.*, 1819.
Anielo, f., Gard, comm. par M. P. FESQUET.
Nielle, f., français ancien et moderne.
Nielle des blés (1), f., *Nielle des champs*, f., *Nielle sauvage*, f., français.
Noiele, f., *Noielle*, f., anc. franç., J. CAMUS, *L'opera salernitana*. — Meuse, CORDIER, *Vocab.*, 1833.
Nueule, f., (*ueu* se prononce d'une seule émission de voix, *u* très long et *eu* très bref), canton de Périers (Manche), rec. pers.
Noélle, f., *Naiéle*, f., Vosges, HAILLANT, *Fl. pop.*
Naille, f., Plancher-les-Mines (Haute-Saône), POULET, *Vocab.*, 1878.
Nèla, f., Tarentaise, PONT, *Patois de la Tar.*, 1872.
Nèle, f., *Nelle*, f., *Nèle*, f., normand, — picard, — berrichon.
Lêne, f. (2), *Léne*, f., Yonne, — Aube, — Loiret.
Poevrette, *Poivrete*, f., *Poivrette*, f., anc. franç., DUCHESNE, *De stirp.*, 1544; PHILIATRE, *Tresor des remedes*, 1555; PINAEUS, *Hist. plant.*, 1561.
Poivrette, f., *Poivrette commune*, f., français.
Pebreto, f., Toulouse, TOURNON, *Fl. de Toul.* — Avignon, PALUN, *Catal.*
Pebrino, Toulouse, TOURNON, *Fl. de Toul.*
Especis, f. pl., provenç. mod. AZAÏS, *Dict. des idiomes.*
Barbudo, f., Gard, comm. par M. P. FESQUET.
Nielo barbudo, f., Var, HANRY, *Catalogue*.
Barbute, f., anc. franç., HORNKENS, *Rec. de dictionnaires*, 1599.
Barbue, f., anc. franç. DUCHESNE, *De stirpibus*, 1544; PINAEUS, *Hist. pl.*, 1561, — franç. moderne.
Barbichoun, m., Luchon (Pyrénées-Centrales), Julien SACAZE, *Fl. pop. de Luchon* (inédite).
Barbe de Capucin, f., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN. — Normandie, JORET, *Fl. p.*
Barbo de capouchin, f., Apt, COLIGNON, *Fl. d'Apt.* — Avignon, PALUN, *Catal.*
Patte d'araignée, f., Allier, comm. par M. C. BOURGOUGNON. — Loiret, comm. par M. L. Malon. — Charente-Inférieure, comm. par M. E. LEMARIÉ.
Pètte de filère (= patte d'araignée), f., Vosges, HAILLANT, *Flore pop.*
Araignée, f., Centre, BOREAU, *Fl. du C.* — Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN. — Valenciennes, HÉCART, *Dict. rouchi.* — Normand, DELBOULLE, *Gloss. de la vallée d'Yères.* — Doubs, BEAUQUIER.
Irogné, f., Lot, PUEL, *Catal. des pl. du Lot*, 1845-1853.
Arogne, f., Spa, LEZAACK, *Dict. des noms wallons des pl.*
Marmite, f., Doubs, BEAUQUIER, *Voc. du Doubs*, 1881.
Armita, f., Pyrénées-Orient., COMPANYO, *Hist. nat.*
Religieuse, f., Centre, JAUBERT, *Gloss.*
Tonnerre, m., *Roue de Sainte-Catherine*, f., Aube, DES ÉTANGS, *Noms des pl. dans l'Aube*, 1844.
Jolet = (petit coq), m., Vexaincourt (Vosges), HAILLANT, *Flore pop. des Vosges.*
Marie cancaille, f., Ham (Picardie), CORBLET, *Gloss. picard.*
Micancaille, f., Noyon (Picardie), IDEM.
Boutet, m., Gers, DRALET, *Plan de topograph. du Gers.*

(1) Ne pas confondre avec une moisissure noire des blés qui porte le même nom.

(2) Dans l'arrondissement de Montargis on appelle *éléner* l'action qui consiste à retirer, avant de battre les gerbées, l'herbe la plus apparente, surtout *la nielle* afin d'avoir du grain plus net. C. E. ROYER, *Catéch. des cult. p. l'arr. de Montargis*, 1839.

Œil de chat, m., Aube, DES ÉTANGS, *Noms des pl.* — Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN. — Charente-Inférieure, comm. par M. E. LEMARIÉ.
Eu d'chet, m., Meuse, LABOURASSE, *Glossaire.*
Œil de bouc, m., Pamproux (Deux-Sèvres), comm. par M. B. SOUCHÉ.
Œil de Christ, m. Anjou, DESVAUX, *Flore de l'Anj.*
Nigella, *Git*, *Gittone*, *Gitterone*, *Gittajone*, *Melantio*, *Nigellastro*, *Melantio falso*, *Ruosola*, italien, DODONAEUS, *Herbarius*, 1608.
Anigella, *Damigella*, *Erba bozzolina*, *Fanciullacce*, *Geppi*, *Hysopiro*, *Luigi*, *Melantio salvatico*, *Scapigliate*, *Scarmigliate*, *Scompigli*, *Streghe*, *Scompigliate* (1), formes dialectales italiennes, TARGIONI, *Diz. bot.*
Agnela, piémontais, ZALLI, *Diz. piemontese*, 1830.
Barba de fra, Parme, MALASPINA, *Vocab. parmigiano.*
Panza de munega, Trévise, SACCARDO, *Flora trevig.*
Occi de pavon, Vérone, POLLINI, *Fl. veronensis.*
Ragn, *Raj*, Frioul, PIRONA, *Vocab. friul.*, 1871.
Strie, f., pl., Gênes, CASACCIA, *Diz. genovese*, 1873.
Flori di passioni, Sardaigne du Sud, MORIS, *Fl. sard.*
Xiuri di Dionisi, sicilien, LAGUSI, *Erbuario*, 1742.
Lampiunedda, *Lantirnuli*, *Occhiu di palummu*, sicilien, BIANCA, *Flora dei dintorni d'Avola*, 1842.
Paverèla, Venise, BOERIO, *Diz. veneziano*, 1856.
Aranyas, *Arañas*, catalan, MARÈS, *Catalogue.* — CUNI, *Fl. de Calella.* — VAYREDA, *Catalech.*, 1882.
Estrella de camp, Vall de Nuria (Catalogne), VAYREDA, *Catal. de la V. de N.*
Agenuz, *Axenuz*, *Alpivre*, *Alipivre*, *Neguilla*, *Araña*, *Arañuela*, espagnol.
Negrushca, roumain, CIHAC, *Dict. daco-rom.*
Barba boiarului, *Chica voinicului*, roumain, BRANDZA, *Limba bot.*
Raden, *Ratten*, *Rettel*, *Schabab*, anc. allem. DIEFENBACH, *Gloss. med. latin.*
Raten, anc. all. DODONAEUS, *Herbarius*, 1608; PIPER, *Altdeutsche Pflanzennamen*, 1881.
Brotwurz, *Protwurz*, anc. allem. DIEFENBACH, *Deutsches Wört.*; PIPER, *Altd. Pflanzennamen.*
Feldschwarzkümmel, *Ackernigelle*, allemand.
Venushaar, *Damascener schwarzkümmel*, *Französischer schwarzkümmel*, (= Nigella damascena, L.), allem. ROSENTHAL, *Syn. plant. diaph.*
Jungfer im grünen, Luxembourg, KOLTZ, *Flore.* — Souabe, PRITZ. ET JESS. *Volksn.*
Müsken in der heede, *Nonnennagelein*, Hambourg, PRITZ. ET JESS. *Volksn. d. Pfl.*
Braut in haren, *Gretchen im busche*, Silésie, IDEM.
Gretchen im grünen, *Kapuzinerkraut*, allem., A. MUELLER, *Synonym. Nam.*, 1866.
Gredl in der stau'n, *Grill in der staude*, Basse-Autriche, F. HOEFER, *W. d. nied. öst. Pflanzenn.*
Jangfer äm grähnen, allem. de Transylvanie, FUSZ, *Trivialnamen*, 1848.
Jumfer in't gröne, *Jumfer in hâren*, bas-allem. FOCKE, *Pflanzennamen*, 1870.
Gretli im busch, *Brut in grüana*, *Greatli im struss*, canton de Saint-Gall, WARTMANN, *Volksbotanik.*
Schabab, canton de Lucerne, DURHEIM, *Schw. Idiot.*
Spinnmüggli, Suisse allemande, *Zeitsch. f. d. deutsch. Mythologie*, IV, 177.
Saint-Catherine's flower, anglais, MINSHEU, *Dictionary*, 1623; COTGRAVE, *French dict.* 1650.
Bishop's wort, anglais, COTGRAVE, *Fr. dict.* 1650.
Love in a mist, *Fennel flower*, *Devil in the bush*, *Kiss-me-twice-before i rise*, anglais, PRIOR, *Pop. names of pl.*
Jack-in-prison, *Oldman's beard*, anglais dialect. BRI[illegible]EN ET HOLL. *Dict. of plant-names.*
Love entangled, *Love in a puzzle*, Devonshire, FR[illegible]D, *Glossary.*
Jómfruen i det grönne, *Jomfrugrön*, *Gri't i e [illegible]n*, danois dialect. JENNSEN-TUSCH, *Nord. planten.*
Černucha, *Černucha obalená*, tchèque, A. MUELLER, [illegible]o-*nym. Namen.*
Crnika, *ćurek*, *Mohunica*, *Tamburica*, *Zvečak*, *Tr[illegible]ć*, *Vetrnica*, serbo-croate, ŠULEK, *Jug. im. bilja.*
Çarnika, *Cjurek*, bosniaque, LINDE, *St. jez. polsk.*

(1) Nasce nei campi con fiore celeste, contornato dalle foglie [illegible]ne finamente intagliate; d'onde il nome di *Scompigliate* (TARGI

Czarnucha, Czarnuszka, polonais, IDEM.
żydowa broda (= barbe de juif), wende, SCHULENBURG, *Wendisches Volksthum*, 1882.
Kéh Kandilla, magyar, FUSZ, *Trivialnamen*.

II. FOLKLORE.

1. Wenn ein Mædchen im Kanton Zurich *Schabab* einem Jüngling überreicht, so ist es ein Zeichen dasz sie ihn verschmæht.

Zeitschr. f. d. deutsche Myth. IV, 177.

2. On prend la nielle en boisson à la dose d'une drachme contre les araignées.

PLINE, XX, 71 (Traduct. LITTRÉ).

Cette médication est sans doute basée sur la doctrine de la signature; la plante ayant une certaine ressemblance avec l'araignée (voyez plus haut parmi les noms de la nielle), devait avoir pour vertu de guérir les morsures de cet animal.

NIGELLA SATIVA. L. — LA NIELLE DES JARDINS

1. — NOMS DE CETTE PLANTE:

Μελάνθιον, grec ancien.
Μαυροκούκλι, grec mod., FRAAS, *Syn. fl. class.*
Μαβροκουκάδεις, grec mod. de Chypre, SIBTHORP, *Floræ gr. prodromus.*
Μαυροσήσαμον, Μαυροκούκκι, grec mod., HELDREICH, *Die nutzpfl. Griechenl.*, 1862.
Τζουρεκοτοῦ (ἡ) (1), grec mod., SOMAVERA, *Tesoro*, 1709.
Melanthium, latin, COLUMELLE (Ier siècle ap. J. C.)
Papaver nigrum, latin, DIOSCORIDE.
Git, Gith, latin, PLINE (Ier s. ap. J. C.); COLUMELLE (Ier s. ap. J. C.); MARCELLUS EMPIRICUS (IVe s. ap. J. C.); *Capitulaires de Charlemagne* (VIIIe s. ap. J. C.); DE BOSCO, *Luminare majus*. 1490.
Gitter (neutre), latin du VIe siècle; dans une ancienne traduction latine des œuvres médicales d'ALEXANDRE DE TRALLE (méd. grec du VIe s.), publiée par JACOB DE PARTIBUS, à Paris, en 1520, sous le titre de *Practica Alexandri*. Le mot *gitter* s'y trouve *passim* et chaque fois il est traduit en note par *nigella*.
Melanthion, Melanspermum, lat., PLINE.
Melancium, Ciminum ethiopum, ciminum ethiopicum, Agrimatum, Agrimulatum, Acrimulatum, latin du Moyen-Age, MOWAT.
Melantium, Melachion, Nigella nigra, anc. nomenclat., DE BOSCO, *Luminare majus*, 1490.
Nigella romana, Melanthium sativum, anc. nomenclature, BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Cuminum nigrum, anc. nomencl., ROSENTHAL, *Syn. plant. diaph.*
Melaspermon, anc. nomencl., DUCHESNE, *De Stirpibus*, 1544.
Nigella, Nigella citrina, anc. nomenclat., DE BOSCO, *Luminare majus*, 1490, in-fol., fo 20, ro.
Nielle des jardins, f., *Nielle romaine*, f., *Nielle de Candie*, f., *Nielle du levant*, f., *Nielle cultivée*, f., *Cumin noir*, m., *Faux cumin*, m., *Graine noire*, f., *Herbe aux épices*, f., *Toute épice*, f., *Quatre épices*, f. pl., français.
Piperelle, f., *Nielle citrine*, f., anc. franç., COTGRAVE, *Fr. dict.*, 1650.
P[illegible]rade, f., anc. fr., DECAISNE, *Catal. d. pl. du livre* [illegible] *d'Anne de Bret.*
[illegible]*itio, Melanzio, Melantro, Nigella, Nigella romana,* [illegible]*ella odorata, Gitterone*, italien.
[illegible]*o*, italien, DE BOSCO, *Luminare majus*, 1490, fo 20, ro.
[illegible]*sandria*, italien, DUEZ, *Diz. ital.-franz.*, 1678.
[illegible]*amomea, Cinnamomia, Cardamomo tratto, Comi*[illegible]*la, Cuminella, Erba spezie, Melantio domestico*, [illegible]l., TARGIONI, *Diz. bot.*
[illegible]*jone*, ital., ARRIVABENE, *Dizionario domestico.*, 1809.
[illegible]*ton*, milanais, BANFI, *Voc. mil.*
[illegible]*ii*, Parme, MALASPINA, *Vocab. parmig.*

Geta, Cheûsso, Cösso, Neirèt, piémontais, ZALLI, *Diz. piem.*
Alpivre, Alipivre, Axenuz (1), *Agenuz, Neguilla sativa*, espagnol.
Neguilla, Melancio, Simiente negra, anc. espagn., ALONSO, *Privilegios*, etc., 1660.
Alipivre, portugais, GRISLEY, *Viridarium lusitanicum*.
Chimen negru, Negrushca, roumain, BRANDZA, *Limba bot.*
Cernushca, roumain, CIHAC, *Dict. daco-rom.*
Garden nigella, Sweet flavour, Bishop's wort, Coriander of Rome, anglais, COTGRAVE, *French dict.*, 1650.
Narden samen, Zahme narden, Schwarzer coriander, Römischer coriander, Schwarzkümmel, Böhmischer schwarzkümmel, allemand.
Kimmel, Luxembourg, KOLTZ, *Flore du Lux.*
Kreuzkümmel, bords du Weser, FOCKE, *Pflanzenn.* — Prusse, FRISCHBIER, *Pr. Wört.*
Swarten krützküm, Mecklembourg, PRITZEL et JESS. *Volksn. de Pfl.*
Schwartz komich, Schwarz coriander, anc. all. CORDUS, *Botanologicon*, 1533.
Schwarzer kümmich, Schabab, Morkrut, anc. allem., DIEFENBACH, *Gl. med. latin.*
Scharz kimm, all. de Transylvanie, FUSZ, *Trivialn.*
Kookäem (= les semences de la plante), *Kookämel* (= idem), bas allemand, FOCKE, *Pflanzenn.*
Nardus zaad, Zvarte comyn, hollandais, NEMNICH, *Catholicon.*
Svartkommen, danois, JENNSEN-TUSCH, *Nord. pl.*
Černy kmin, tchèque, ZALUZIANSKY, *Methodi herbariae libri*, 1604.
Černucha domáci, tchèque.
Zamurski kumen, Zamorska kumina, serbo-croate, ŠULEK, *Jug. im bilja.*
Vad koriándron, magyar, FUSZ, *Trivialn.*
Upakuntchikâ, Kuntchikâ, Krshnadjiraka, Utkuntchikâ, Câli, Djarana, Karavi, Bahugandha, Prthvi, sanscrit (2), BŒHTLINGK, *Sanscr. wört.*
Xamim, arabe, SÉRAPION L'ANCIEN, *Practica Serapionis*, 1525.
Chahniz, arabe, FREYTAG, *Lexicon arab.*
Schoüniz, arabe syrien, BERGGREN, *Guide français-arabe.*
Schenouz, ancien arabe d'Espagne, DOZY, *Suppl. aux dict. arabes.*
Sanoudj, Sinoudj, arabe algérien, DUVEYRIER, *Les Touaregs*, 1864; Leclerc, *Révélations des énigmes*, 1874.
Hhabbet es souda (= graine noire), arabe égyptien. DELILE. — Arabe syrien, BERGGREN, *Guide*. — Arabe algérien, DUVEYRIER.
Kabbe soude, arabe égyptien, CLOT-BEY, *Aperçu sur l'Égypte.*
Kammoun asoûd (= Cumin noir), arabe égyptien. — DELILE, *Flor. aegypt. ill.*, 1824. — arabe d'Audjila, ASCHERSON, *Nordafrica's Pfl.* dans *Rohlf's Expedit.* 1881.
Hhebt el baraki, Alep, RUSSELL, *Nat. hist. of Aleppo*, 1794.
Hhabbet el bourké, arabe syrien, BERGGREN, *Guide fr. ar.*
Siahdana, Turkestan oriental, SHAW, *Sketch of turki lang.*, 1880.
Tcheurek ote, turc, BARBIER DE MEYNARD, *Dict. turc.*
Asmud, amharique, HARRIS, *Highlands of Aethiopia*, 1844.

2. — Cette plante pousse à l'état spontané dans le sud de l'Europe et en Orient; dans le reste de l'Europe elle est cultivée. Elle sert aux usages suivants :

Die kleinen, scharf dreieckigen Früchtchen, die einen eigenthümlichen, gewürzhaften Geruch und ebensolchen, dabei stechend scharfen Geschmack besitzen, sind officinell, und wurden früher als gelind reizendes, Blæhungen treibendes, auflœsendes und diuretisches Mittel, besonders bei Verschleimungen, Würmern, Gelbsucht u. s. w. angewendet, sind jedoch jetzt nur mehr in der Thierheilkunde, sowie in Aegypten und im Orient allgemein als Gewürz im Gebrauch, auch læsst sich ein fettes Oel aus ihnen gewinnen.

ROSENTHAL, *Synopsis plantarum diaph.*

(1) [illegible]e mot vient du nom turc de la nigella sativa *cheurek ote.*

(1) Ce mot vient de l'ancien arabe d'Espagne *ach chenouz* (DOZY, *Suppl. aux dict. arabes*).

(2) Ces noms sanscrits s'appliquent à la *Nigella indica*, Roxburgh, qui diffère peu de la *Nigella sativa*.

En Égypte on sème les graines de cette plante sur le pain (d'après Olivier, Sonnini, etc.) et les gâteaux après les avoir pulvérisées... elles leur donnent une saveur légèrement aromatique et passent pour faciliter la digestion et engraisser. Cet emploi est déjà mentionné dans l'Écriture (ESDRAS, XXVIII, 25)... Dans l'Inde on se sert comme condiment de la variété appelée *Nigella indica*...

MÉRAT, *Dict. des matières médicales.*

ISOPYRUM THALICTROIDES. L.

Tolldocke, all. de Bohême, PRITZEL et JESS., *Volksn.*
Doltocke, Silésie, IDEM.
Turski fehol, *Mačji cvit*, *Sasa*, *Pužarka*, serbo-croate, ŠULEK, *Jug. im bilja.*

HELLEBORUS (GENRE). L. — L'HELLEBORE

I. LEXICOGRAPHIE

1. — NOMS :

Ἑλλέβορος, grec ancien. — grec moderne, SOMAVERA, 1709.
Μελαμπόδιον (1), Μελαμπόδειος ἐλλέβορος, grec ancien, THÉOPHRASTE.
Marifilium, grec selon MATTHAEUS SILVATICUS, auteur du XIII[e] s., cité par MOWAT.
Διάπυρον, grec mod., SCHNEIDER, *Scriptores rei rusticae*, t. II, 2[e] partie, p. 320.
Σκάρφη, grec mod., POUQUEVILLE, *Voy. de la Grèce*, 1826; SIBTHORP, *Fl. gr. prodr.*; HELDREICH, *Nutzpfl. Griechenlands.*
Elleborus, Helleborus, Helleborum, latin.
Veratrum, latin, CATON (II[e] s. avant J. C.); PLINE (I[er] s. apr. J. C.)
Consiligo (2), latin, CATON (II[e] s. av. J.-C.); VÉGÈCE (IV[e] s. ap. J.-C.)
Pulmonaria, *Radicula*, latin, VÉGÈCE (IV[e] s. ap. J.-C.), *Mulomedicina*, édit. Schneider, page 151.
Pulmonacea, latin, IDEM, p. 22.
Gentiniana, *Aconita*, latin du Moyen-Age, SCHMELLER, *Bayer. wörterb.*
Faba lupina, *Marsuillum*, *Marcilium*, latin du Moyen-Age, MOWAT, *Alphita.*
Marcilia, *Folia lupina*, latin du Moyen-Age, BARTHOLOMAEUS, cité par MOWAT.
Stranudella, *Velax*, *Barba alfugi*, anc. nomencl., DE BOSCO, *Luminare majus*, 1496, f° 66, v°.
Helleborastrum, anc. nomenclat., BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Eleboire, m., français du XV[e] s., CAMUS, *L'opera salern.*, p. 63.
Hellébore, f., *Ellébore*, f., français.
Ellebora, f., Nice, RISSO, *Hist. nat. des env. de Nice*, 1826.
Ellebre, français du XIII[e] s. EARLE, *Engl. Plant Names*, 1880, p. 45.
Aliborgne, f., *Liborgne*, f., *Liboûre*, f., Meuse, LABOURASSE, *Gloss.*
Aliboro, f., Brive (Corrèze), G. DE LÉPINAY, *Noms des plantes*, 1886.
Liboro, f., Tulle, IDEM.
Alibor, Toulouse, TOURNON, *Flore de Toulouse.*
Liborne, f., Vosges, HAILLANT, *Fl. p. des V.* — Ban-de-la-Roche, OBERLIN, *Descr. du B.-de-la-R.*, 1806.
Lèbore, f., *Lébôre*, f., Vosges, PÉTIN, *Dict. pat.*, 1842. — THIRIAT, *Catalogue des végétaux employés*, 1883.
Eubour, Ussel (Corrèze), G. DE LÉPINAY, *Noms des pl.*
Obre, anc. franç., LINOCIER, *Hist. des pl.*, 1584.

(1) La découverte des vertus de cette plante est attribuée à Melampus. Voyez PLINE, *Hist. nat.* XXV, 21, 1.

(2) Sur le mot *consiligo* et sur son étymologie voyez la savante note de SCHNEIDER, dans son édition des *Scriptores rei rusticae*, 1797, tome II, 2[e] partie, p. 320.

Marsiouré (1), m., Hérault, LORET. — Basses-Alpes, *Annales des Basses-Alpes*, 1838, p. 172, — canton du Vigan (Gard), ROUGER, *Topogr. du cant.*, 1819. — Gard, comm. par M. P. FESQUET.
Marsiéouré, m., Aveyron, VAYSSIER, *Dict. du pat.* — Gard, comm. par M. P. FESQUET.
Morsiéoulé, m. Aveyron, VAYSSIER, *Dict. du pat.*
Marchioulé, m., Brive (Corrèze), G. DE LÉPINAY, *Noms des pl.*
Marsiouné, m., Aveyron, *Revue de l'Aveyron et du Lot.*
Marsouiré, m., Nîmes, VINCENS, *Topographie*, 1802.
Moursublé, m., *Maussiblé*, m., Apt, COLIGNON, *Flore d'Apt.*
Moursiblé, m., *Mooussublé*, m., provenç. mod., CASTOR, *L'interprète provençal.*, 1843.
Maussiblé, m., Avignon, PALUN, *Catalogue*, 1867.
Massigoul, m., Saint-Pons (Hérault), BARTHÈS, *Gloss. bot.* — Tarn, GARY, *Dict. du Tarn*, 1845.
Massivou, m., Gard, *Rev. des langues rom.*, août 1884, p. 60.
Muzeivro, m., *Muzeivroz*, m., Suisse romande, BRIDEL, *Gloss.*; DURHEIM, *Schw. Idiot.*
Machard, m., Côte-d'Or, ROYER, *Flore*, 1881.
Machère, Aube, DES ÉTANGS, *Noms des pl.*, 1844.; GUÉNIN, *Statist. du canton des Riceys*, 1852.
Vérart, m., anc. franç., DUCHESNE, *De stirpibus*, 1544.
Veraire, m., anc. franç., DUCHESNE, *De stirp.* — Ch. ESTIENNE, *Dict. gallico-lat.*, 1561. — COTGRAVE, *Fr. dict.*, 1650.
Varaire, *Veraire*, *Veraille*, franc-comtois, DARTOIS, *Import. de l'ét. des pat.*, 1850.
Varaïré, m., Gard, POUZOLZ, *Fl. du Gard.* — canton du Vigan (Gard), ROUGER, *Topogr.* — Hérault, BARTHÈS, *Gloss. bot.*
Baraïré, m., *Barayré*, m., Toulouse, TOURNON, *Flore.* — Canton de Murat (Haute-Auvergne), LABOUDERIE, *Vocab. du cant. de Murat*, 1836. — Hérault, BARTHÈS, *Gloss.*
Vareyri, f., Forez, GRAS, *Dict. du pat. forèz.*, 1863.
Veratrigno, f., Var, AMIC, *Considér. s. Brignolles.*
Herbe à la brochure, f., Centre, JAUBERT, *Gloss.* — Allier, E. OLIVIER, *Flore pop. de l'Allier*, 1886. — Cher, rec. pers.
Brochure, f., Centre, JAUBERT, *Glossaire du Centre.*
Erba à la broticha, f., vaudois, DURHEIM, *Schw. Id.*
Ierb' à la brotsche, f., *Brotze*, f., Suisse rom. BRIDEL, *Gloss.*
Rai à la brotza, f., *Brotza*, f., Suisse romande, DURHEIM, *Schw. Id.*
Herbe à l'encœur (2), f., *Encœur*, Aube, DES ÉTANGS, *Noms des pl.*
Herbe aux bœufs, f. Centre, JAUBERT, *Glossaire.* — Anjou, DESVAUX, *Flore de l'Anjou.*
Herbe à sétons, f., Centre de la France. — Côte-d'Or. — Haute-Marne. — Normandie.
Herbe do creux, f., *Herbe do pointes*, f., Vendée, LALANNE, *Gloss. du pat. poit.*
Herbe du feu, f., Luxembourg wallon, DASNOY, *Dict. wallon*, 1858.
Erbo daou fio, f., Apt, COLIGNON, *Fl. d'Apt.* — Arles, LAUGIER DE CHARTROUSE, *Nomencl. pat.*
Erbo doou fué, f., provençal mod. LIONS, *Végétaux utiles*, 1863.
Herbe d'enfer, f., Aube, DES ÉTANGS, *Noms des pl.* — GUÉNIN, *Stat. du canton des Riceys.*
Enfer, Aube, DES ÉTANGS, *Noms des pl. de l'Aube.*
Estoquion, ancien français, LAGADEUC, *Le Catholicon, Dict. bret.*, 1499.
Herbe à la rage (3), f., Cotentin, comm. par M. COURAYE DU PARC.

(1) Rapprochez ce nom des formes latines du Moyen-Age : *suillum*, *Marcilium*, qui servent selon l'*Alphita* publié[e] MOWAT, à désigner une plante ressemblant beaucoup à l'hell[ébore] noir : *Similis est elaboro nigro, differunt tamen.* — C'es[t] doute de l'hellebore vert qu'il est question.

(2) L'encœur est une tumeur qui se développe spontaném[ent] poitrail du bœuf et du cheval ou artificiellement au moyen [de] racine d'ellébore. (DES ÉTANGS.) Pour le mot *encœur*, voy. *a[n]cœur* dans ROLLAND, *Faune pop.* IV, p. 163.

(3) Cette herbe sert à guérir une maladie des cochons appel[ée] *rage* qui n'a rien de commun avec la *rage canine* (COUR[AYE DU] PARC).

Herbe enragée, f., Avranchin, LITTRÉ, *Dict.* s. v° *ellébore*.
Rage au loup, f., franc-comtois, DARTOIS, *Etude des patois*, 1850.
Raidge à loup, f., Montbéliard, CONTEJEAN, *Glossaire*, 1876.
Poulmelée, f., *Pulmonée*, f., anc. fr. COTGRAVE, *Fr. dict.*, 1650.
Pommelaye, f., anc. français, VINET et MIZAULD, *La Maison champêtre*, 1607, p. 248.
Pomelée, f., anc. franc., COTGRAVE, *Fr. dict.*, 1650.
Poumeraie, f., Centre de la Fr., JAUBERT, *Gloss.*
Herbe à la pomilière, f., Plaine de Saint-André (Normandie), JORET, *Flore.*
Pomillière, f. canton de Périers (Manche), rec. pers.
Poumillère, f., Guernesey, MÉTIVIER, *Dict. franco-normand*, 1870.
Pomelière, f., *Poméliére*, f., Bessin, PLUQUET, *Essai histor. sur Bayeux*, 1829, p. 297. — Normandie, JORET, *Fl.*
Pommière, f., Bessin, JORET, *Flore pop.*
Herbe à la purge, f., Centre, JAUBERT, *Gloss.*
Contrepoison (1), *Herbe au fi*, Anjou, DESVAUX, *Fl. de l'Anj.*
Pisso-can, Gard, comm. par M. P. FESQUET.
Pisso-co, m. Aveyron, VAYSSIER.
Pissacans, pl., Basses-Alpes, *Annales des Basses-Alpes*, 1838, p. 172.
Pisse à chien, Allier, comm. par M. C. BOURGOUGNON.
Pousse-neige, Aube, DES ETANGS.
Herbe à la rose, f., dans le Roumois (Normandie), JORET, *Flore.*
Rose de Noel, f., *Rose d'hiver*, fr., français.
Rosa de Nadal, f., Pyrén. orient., COMPANYO, *Hist. nat.*
Roso di Noué, f., Le Mans, MAULNY, *Plantes des env. du Mans.*
Rose de loup, f., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Rose de serpent, f., centre de la France, BOREAU, *Flore.*
Herbe de Christ (2), f., anc. franç., COTGRAVE, *French dict.* 1650; DUEZ, *Dict. franç.* 1678.
Christbloum (mot d'origine allemande), Ban de la Roche, H. G. OBERLIN, *Descript.* 1806.
Patte de lion, f., anc. français, DECAISNE, *Catalogue des pl. du livre d'Anne de Bret.* — DUEZ, *Dict. franç. ital.* 1678.
Pas de lion, m., Anjou, DESVAUX, *Flore de l'Anjou.*
Pied de griffon, m., anc. franç., VINET et MIZAULD, *La Maison champêtre*, 1607, p. 248.
Pè de griffon, m., Var, AMIC, *Considérations.*
Peu de grifó, m., Pyrénées-Orient., COMPANYO, *Hist. nat.*
Griffes du diable, f., pl., Loiret, comm. par M. L. MALON.
Couyos de gat, f. pl. Luz (Hautes-Pyrénées), rec. personsonnellement.
Bragos de loup, f. pl., Aveyron, VAYSSIER, *Dict. du pat.*
Vrailou, m., Les Fourgs (Doubs), TISSOT, *Patois des F.*, 1865.
Queue au loup, f., *Fleur au loup*, f., Doubs, BEAUQUIER, *Vocab.*
Pain du loup, m., IDEM.
Pan u lô, m., Vallorbes (Suisse rom.), VALLOTTON-AUBERT, *Esquisse de Vall.*
Pain de couïuvre, m., Lemmecourt (Vosges), HAILLANT, *Fl. p.*
Arbe de quièvre, f., Tranqueville (Vosges), IDEM.
Herbe à la couleuvre, f., *Pain de couleuvre*, m. Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Herbe à porcs, f., Bocage et Avranchin (Normandie), JORET, *Flore pop.*
Fève de loup, f., Côte-d'Or, ROYER, *Flore.*
Fabo de lout, f., Lot, PUEL, *Catalogue.*
[illegible] *au lau*, f., *Pan au lau*, m., Suisse romande, VICAT, [illegible] *des pl. vénén.*, 1776.
[illegible] *au*, f., Suisse romande, BRIDEL, *Gloss.*
[illegible] *e à enfiler*, f., Le Mans, MAULNY, *Pl. des env. du M.*
[illegible], f., français du XV[e] s. GACHET, *Gloss. du XV[e] siècle*, [illegible].
[illegible] *e*, f., *Chiphoene*, f., anc. franç., GODEFROID.
[illegible] *oine*, f., anc. franç., PAUL MEYER, *Deuxième rapport.*
[illegible] *o*, *Starnuto*, italien, MESUE, *Libro della consola*[illegible], 1575.

Cavolo di lupo, *Elleboro*, *Elabro*, *Erba nocca*, *Nocca*, formes italiennes dialectales, TARGIONI, *Diz. bot.*
Anticircone, *Anticirone*, anc. ital. DUEZ, *Diz. ital. fr.* 1678.
Erba del lantcoéur, Parme, MALASPINA, *Vocab.*
Erba del lantcheur, Plaisance, BRACCIFORTI, *Fl. piac.*
Lèpro, Frioul, PIRONA, *Vocab. friul.*
Cucs (=les fleurs), IDEM.
Dragunnha, Carpeneto, G. FERRARO, *Bot. pop. di Carpeneto.*
Erba besteira, anc. portugais, GRISLEY, *Viridarium*, 1660.
Eleboro, anc. espagnol.
Toxico, *Yerva de ballesteros*, anc. espagnol, PALMIRENO, *Vocabulario del humanista*, 1575.
Yerba ballestera, espagnol, COLMEIRO, *Dicc.*
Marxivols, catalan, *Bull. de la Assoc. d'Excurs. catalana*, VIII, 232.
Baladre, ancien catalan, PALMIRENO, *Vocab.* 1575; AGUSTIN, *Libro de los secretos de agric.*, 1646.
Baladrea, basque labourdin, VAN EYS, *Dict. basque.*
Cucurig, *Cutcurig*, *Bojotsei*, roumain, BRANDZA, *Limba bot.*
Hemera, anc. haut. all. DIEFENBACH, *Gl. lat. germ. m. lat.* — PIPER, *Altd. pflanzenn.*
Suterwurz, *Sittirwurz*, *Germarrun*, *Germer*, *Hemer*, *Hemerwurz*, anc. allem, DIEFENBACH, *Gl. lat. germ. m. lat.*
Hemern, bavarois, SCHMELLER, *Bayr. wört.*
Nieszwurz, *Bärenwurz*, *Christwurzel*, *Bärenfuss*, allem.
Wrangkrut, Mecklembourg, PRITZ et JESS. *Volksn.* — Westphalie, LANDOIS, *Westf. pflanzenn.*, 1882.
Wrangenkrut, Westphalie, LANDOIS, *West. pflanzenn.*
Wrangblom, Mecklembourg, PRITZ et JESS. *Volksn.*
Nieskruid, *Nieswortel*, *Maankruid*, *Maankop*, *Herssenkruid*, hollandais.
Oxnalib, *Setterwort*, anglo-saxon, COCKAYNE, *Leechdoms*, etc.
Lintwort, anc. angl. HULOET, *Dictionarie*, 1572.
Bear's foot, *Bearfoot*, *Lungwort*, *Setterwort*, *Settergrasse*, anglais, COTGRAVE, *Fr. dict.*, 1650.
Fellonwort, *Boars'foot*, *Barfoot* (par suite de fausse étymologie populaire, pour bearfoot), anglais dialectal, BRITTEN et HOLL., *Dict.*
Pegroots (1), anglais, PRIOR, *Pop. names.*
Gargut-root (2), Norfolk, MARSHALL, *Rural economy of Norfolk*, 1787.
Cemerica, slovaque, MIKLOSICH, *Slav. El. im mag.* p. 68.
Čemeřice, *čemerka*, *Keychawka*, tchèque, LINDE, *Slownik jezyka polskiego*, 1856.
Cemerizza, *Cemerikka*, ragusien, IDEM.
Cemerica, *Kukuvjek*, bosniaque, IDEM.
Zdravac, *Sprež*, serbo croate, ŠULEK, *Jug. im. bilja.*
Čemerika, serbe.
Czemeritza, russe, MENTZEL, *Lexicon pl. polygl.*, 1715.
Ciemierzyca, polonais, ŠULEK, *Jug. im. bilja.*
Ciemiennik, polonais, LINDE, *Slown. jez. polsk.*
Gemeric, lithuanien, MENTZEL, *Lexicon polygl.*
Tschemmura sahle, letton, STENDER. *Lettisches lexicon.*
Kharbaq, arabe syrien, BERGGREN, *Guide*, 1844.
Boïnoz ote (= herbe à la corne), turc, BARBIER DE MAYNARD, *Dict. turc.*
Qaradja (= noirâtre), IDEM.
Tcheuplèmé, IDEM.

2. — USAGES :

a). Sur l'usage médical de l'hellébore chez les anciens, voyez DAREMBERG, *Œuvres d'Oribase*, II, 800-806 et 809-810.

Voyez encore l'article *elleborisme* par PINEL, dans le t. V de l'*Encyclopédie méthodique* (médecine), p. 771 et suiv., enfin une note très importante dans SCHNEIDER, *Scriptores rei rusticae*, 1796, t. II, Pars II, p. 320.

b). Nos maréchaux guérissent les bestiaux malades d'une maladie appelée *la pommelée* dont le siège est dans le front entre les deux cornes de l'animal, en lui mettant de l'ellébore dans les narines.

Affiches du Poitou, 4 mai 1780.

[illegible] *ontrepoison* signifie *double poison* (DESVAUX).
[illegible] appelée parce qu'elle fleurit à Noël (COTGRAVE).

(1) From its roots being used by the cattle doctors in the operation of *pegging* or settering. (PRIOR).
(2) *Gargut*, = a disease incident to calves.

3. — LA POUDRE D'ORIBUS :

Selon LE BON, Etymologicon françois, 1571, feuillet 38, le mot *poudre d'oribus* serait une corruption de *poudre d'elleborus*.

« J'ay demandé et redemandé aux doctes médecins, quelle poudre c'étoit que la *poudre d'oribus*, mais ils n'en sçavoient rien. Et l'apprins en Allemaigne les années passées et au pays messein pour en avoir vu chez les merciers en petits cuyrs blancs de grosseur d'un doigt et autant de largeur, enfilez comme patenostres (1). Et vendent cela aux bonnes gens comme remèdes à tous maux; dont est dict: contre toutes maladies il ne faut qu'un peu de poudre d'oribus. »

II. FOLKLORE.

1. — Sur l'ellébore chez les anciens, au point de vue iconographique et mythologique, voyez : *Comptes rendus de la Commission archéol. de Saint-Pétersbourg pour* 1865, in-fol. p. 90 et suiv.

Voyez encore : DAREMBERG, *Œuvres d'Oribase*, II. 796-797.

2. — Pour éloigner de l'écurie des porcs les animaux malfaisants (salamandre, etc.) et ceux qui ont le mauvais œil, il faut suspendre dans l'écurie un pied de *massivou* arraché au bord du chemin.

Gard, comm. par P. FESQUET.

HELLEBORUS FŒTIDUS. L. — L'HELLÉBORE FÉTIDE (2).

Helleborus niger fœtidus, *Pedicularia fœtida*, *Helleborastrum magnum*, *Sesamoides magnum*, *Pulmonaria Vegetii*, *Helleborine major*, *Helleboraster maximus*, *Enneaphyllon Plinii*, *Consiligo*, ancienne nomenclature, BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Hellébore fétide, français.
Erba fetida, Pyrénées-Orientales, COMPANYO, *Hist. nat.*
Réveil, m., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Réveille-matin, Les Amognes (Indre), JAUBERT, *Gloss. du Centre*.
Èbore, *Lèbore*, *Alèbône*, *Pied de griffon*, *Pas de corbeau*, *Herbe à sétons*, *Herbe à la bosse*, *Herbe au fi*, *Mordscheval*, *Galle*, *Pomilière*, Normandie, JORET, *Fl. pop. de Norm.*
Picha-can, m., Luchon (Pyrénées-Centrales), Julien SACAZE, *Flore pop. de Luchon (inédite)*.
Poison, *Herbe à arbi*, f., *Pommeraie*, f., *Parmeingnée*, f., Haute-Marne, comm. par M. L. AUBRIOT.
Biquette, f., Côte-d'Or, ROYER, *Flore*.
Erbè de la boba, f., Issoire (Puy-de-Dôme), comm. par M. J. BAREIRE.
Marseyble, canton d'Aime (Savoie), comm. par M. MARJOLLET.
Spuzzateste, Vérone, POLLINI, *Flora veron.*
Elleboro puzzolente, ital. TARGIONI, *Diz. bot.*
Rizzitta, *Rizzotà*, Calabre, PASQUALE et AVELL., *Flora di Napoli*, 1841.
Munnolo, Pouille, IDEM.
Elleboro fetido, *Erva de besteiros*, *Besteira*, portugais, BROTERO, *Flora lusit.*
Erbo do gando, gallicien, CUVEIRO, *Dicc. gall.*
Marxibuls, catalan, COSTA, *Flora*, 1864.
Yerba llavera, *Eleborastro*, espagnol, COLMEIRO, *Dicc.*

HELLEBORUS VIRIDIS. L. — L'HELLÉBORE VERT (3).

Encœu, Haute-Marne, comm. par M. L. AUBRIOT.
Délivre (2), Loiret, comm. par M. L. MALON.

(2) Dans le Loiret cette plante est employée pour la délivrance des vaches.

Nocca da denti, *Elleboro verde*, *Radicchiella*, ital. TARGIONI, *Diz. bot.*
Radigle, *Radile*, *Ardile*, Frioul, PIRONA.
Rizzitta, *Rizzota*, Calabre, PASQUALE et AVELL., *Flora di Napoli*.
Munnolo, Pouille, IDEM.
Calisson, Venise, A. NARDO CIBELE, *Zoologia pop. veneta*, 1887, p. 12 (à propos des remèdes pour les bœufs).
Erba regia (1), Trévise, SACCARDO, *Flora trev.*
Oel-röstge, Thuringe, PRITZEL et JESS., *Volksn.*
Gillwurzen, Autriche et Silésie, IDEM.
Schelmwurz, Linz (Autriche), IDEM.
Göllkraut, *Gilbwurzel*, Basse-Autriche, F. HŒFER, *Wörterb. d. nieder-öst. Pflanzenn.*
Hvid pian, danois, JENNSEN-TUSCH, *Nord. planten.*
Boži stol (= chaise de Dieu), wende, SCHULENBURG, *Wend. volksthum*.
Kurji slep, *Kurjica*, serbo-croate, ŠULEK.

HELLEBORUS NIGER (2). L. — L'HELLÉBORE NOIR

Veratrum atrum, latin, CATON (IIe s. ap. J.-C.)
Veratrum nigrum, anc. nomenclature.
Elleborus niger, *Elaborus niger*, *Radicula*, *Melampolion*, *Poliorion*, latin du Moyen-Age, MOWAT.
Elebore noir, m., anc. fr., *Le jardin de santé*, 1539.
Hellébore noir, m., *Rose de Noël*, f., *Rose d'hiver*, f., français.
Verare noir, m., anc. fr., PINAEUS, *Hist. plant.*, 1561.
Veraire noir, m., anc. fr., COTGRAVE, *Fr. dict.*, 1650; DUEZ, *Dict.*, 1678.
Demoiselle, f., Glisolles (Ouche, Normandie), JORET, *Fl. p. de Norm.*
Starnuto negro, italien, MESUE, *Libro della consolatione*, 1475.
Elabro nero, *Elleboro nero*, *Fava di lupo*, *Piè di diavolo*, *Tortelli di lupo*, italien, TARGIONI, *Diz. bot.*
Erba del mal zitôn, Bologne, CORONEDI-BERTI, *Vocab.*
Erba dragón (3), Gênes, CASACCIA, *Diz. gen.*
Elleboru nigru, sicilien, CUPANI, *Hortus cath.*, 1696.
Vedegambro negro, *Rosa de Navidad*, espagnol.
Eleboro nigro, *Ravano gagisco*, anc. espagn., MINSHEU, *Dictionary in sp. a. engl.*, 1623.
Bozatsel (4), *Spînz*, *Spînţ*, *Iarba nebulinor* (5), roumain, CIHAC, *Dict. daco-rom.*
Jarbe nebulinor, roumain de Transylvanie, FUSZ, *Trivialn.*
Ceaster aesc (6), *Ceaster wyrt*, *Hamorwyrt*, anglo-saxon, COCKAYNE, *Leechdoms*, etc.
Christmas flower, anglais.
Christwurz, allem. anc. et mod.
Streifwurz, anc. allem., DIEFENBACH, *Gl. med. lat.*
Christblume, Suisse allm., DURHEIM, *Schw. Id.*
Chreschtblum, Luxembourg, KOLTZ, *Flore*.
Weihnachtsrose, Silésie, PRITZEL et JESS., *Volksn.*
Schneerosen, *Hendl*, *Schelmrosen*, Carinthie, ZWANZIGER.
Schneekaderl, *Schneerose*, *Krätzbleaml*, *Gaugerwurz'n*, Basse-Autriche, F. HŒFER.
Starkwurz, Salzbourg, NEMNICH, *Cathol.*
Čemeřice černá, *Kichavka černá*, *Elebor černy*, *Sv. Ducha kořen*, tchèque, A. MUELLER, *Synon. Namen.*
Talog, *Petkož*, *Crnoglavak*, *Zavlačni koren*, *Devetik*, *Alon*, serbo-croate, ŠULEK, *Jug. im. bilja*.
Fekete hunyor, magyar, CLUSIUS, *Rar. pl. hist.*, 1601; FUSZ, *Trivialn.*

(1) Comparez ci-dessus, col. 205, le nom manceau de la plante : *herbe à enfiler*.

(2) Voyez l'article précédent dans lequel presque tous les noms donnés peuvent convenir à l'Hellébore fétide.

(3) Voir ci-dessus les noms communs à tout le genre Helleborus.

(1) *Regiar i buò* c'est se servir de cette plante comme r[illegible]le pour guérir les bœufs de certaines maladies (SACCARDO). Cette loc[illegible]on correspond à ce que dans le centre de la France on appelle *m*[illegible]*re l'harbe aux bestiaux*, c'est-à-dire, selon JAUBERT, leur fai[illegible]n exutoire au moyen de cette plante.

(2) Voyez plus haut les noms communs à tout le genre Helle[illegible]s.

(3) Usasi specialmente nella malattia detta *il dragone*, che s[illegible]viene alle vacche (CASACCIA),

(4) Ainsi appelé à cause de sa ressemblance avec le *boz* ([illegible]m yèble) (CIHAC).

(5) C'est-à-dire *herbe des fous* (CIHAC). — On sait que l[illegible]-ciens se servaient de l'ellébore pour guérir la folie.

(6) *Aese* = fraxinus.

Tapasvin, *Tiktâ*, *Tivrâ*, *Katurohinî*, *Dhanvantarigrastâ*, sanscrit, BŒHTLINGK, *Sanscr. wört.*
Sournakhân, arabe égyptien, HUSSON, *Syn. bot. arabe*, 1845.
Qara tcheuplèmè, turc, BARBIER DE MEYNARD, *Dict. turc.*
Cara cioplema, turc, SESTINI, *Voyage dans la Grèce*, 1789, p. 180.

HELLEBORUS LIVIDUS. AITON

Palonia blanca, Baléares, MARÈS.

HELLEBORUS PURPURASCENS. WALDSTEIN

Koailie popi, roumain transylvanien, FUSZ, *Trivialn.*
Kirscheschlässel, allemand transylvan. IDEM.
Páponya, magyar, IDEM.

ERANTHIS HIEMALIS. SALISBURY

Helleborus hiemalis, nomenclat. de Linné.
Fleiran, provençal mod., LIONS, *Végétaux utiles.*
Elleborina, Vérone, POLLINI, *Flora ver.*
Patrón, Parme, MALASPINA, *Vocab. parm.*
Piè di gallo, italien. TARGIONI, *Diz. bot.*
Titra, *Ozimnica*, *Božični koren*, serbo-croate, ŠULEK, *Jug. i. b.*

TROLLIUS EUROPÆUS. L. — LE TROLLE

NOMS DE CETTE PLANTE :

Ranunculus montanus aconiti folio flore globoso, *Aconitum lycoctonum*, *Trollius flos*, *Ranunculus globosus*, *Ranunculus montanus*, *Ranunculus montanus glomeratus*, *Ranunculus alpinus luteus*, ancienne nomenclature, BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Trolle, m., *Trolle globuleux*, m., *Renoncule de montagne*, f., français savant.
Boton de mâzo, m., Suisse romande, DURHEIM, *Schweiz. Idiot.*
Hllor de mazot, f., Suisse rom., BRIDEL, *Glossaire.*
Boton d'or, m., Gerbamont (Vosges), HAILLANT, *Flore pop.*
Péndént d'or, m., Luchon (Pyrénées-Centrales), Julien SACAZE, *Flore pop. de Luchon* (inédite).
Coucourrous, provençal moderne, LIONS, *Vég. utiles.*
Erba d'aou coucoun, f., Gard, POUZOLZ, *Flore du Gard.*
Bouquet de corbeau, m., Forez, A. LEGRAND, *Stat. bot. du Forez*, 1873.
Narunculo de montagna, Vérone, POLLINI, *Flora veron.*
Tarlupàn, Frioul, PIRONA, *Vocab. friul.*
Balbor, *Balboare*, *Glonts*, *Gloante*, roumain, CIHAC, *Dict.*
Glónta, roumain, BRANDZA, *Limba botanica.*
Hundsgifft, *Hundstod*, ancien allem., DIEFENBACH, *Gloss.*
Kugelhahnenfuss, allemand, ROSENTHAL, *Syn. pl. diaph.*
Trollblume, *Alphahnenfuss*, allemand.
Gelber alphahnenfus, *Engelblume*, *Knollenblume*, *Knoblenblume*, *Knoble*, *Dotterblume*, *Grosse glotzblume*, *Melkerpappel*, allemand, NEMNICH, *Cathol.*
Dodderblommen, allem. de Transylvanie, FUSZ, *Trivialn.*
Ankenballe, canton de Schwitz, PRITZEL et JESS., *Volksn.*
Poppenrolle, Grisons, IDEM.
E[illegible]elblume, *Tönneni*, *Töni*, Suisse all., DURHEIM.
P[illegible]zrollen, Grisons, IDEM.
R[illegible], *Rugala*, *Bergrolla*, *Troldara*, canton de Saint-Gall, [illegible]RTMANN, *St-Gall. Volksbot.*
K[illegible]zlranunkel, Prusse, FRISCHBIER, *Preuss. Wört.*
B[illegible]erblumen, *Butterrosen*, Carinthie, ZWANZIGER.
B[illegible]bleaml, *Mosblealm*, *Riesenblume*, *Budareseln*, [illegible]se-Autriche, F. HOEFER, *Nied. öst. pfl.*
äl[illegible]ibal, Styrie supérieure, IDEM.
D[illegible]bloem, hollandais.
G[illegible]e flower, *Troll-flower*, anglais.
B[illegible] bump, *Butter-basket*, *Goldy-locks*, *Locker*, *Lockyer lens*, *Witch gowan*, *Golden-ball*, formes dialectales [illegible]aises, BRITTEN, *Dict.*
Bull jumpling, North Yorkshire, *Notes and queries*, 20 nov. 1880.
Gollin, Cumberland, *Engl. Dial. Society*, 1881, p. 109.
Bullerblomst, *Laxblomster*, *Gulklokka*, *Bullerurta*, *ängbullar*, *Pumpablomma*, *Brogummaknap*, formes dialectales suédoises, JENNSEN-TUSCH, *N. Pl.*
Engblomme, *Koblómme*, *Kavalètleger*, *Kabbeleje*, *Kawlinger*, *Aeg'edoerrel*, *Frejas guldrose*, formes dialectales danoises, IDEM.
Balleblom, *Smörbolle*, *Knappsolöj*, *Slätteblom*, formes dialect. norvégiennes, IDEM.
úpolín, tchèque, A. MUELLER, *Syn. namen.*
Planinčica, serbo-croate, ŠULEK, *Jug. i. b.*
Pohrms, *Bula peere*, letton, ULMANN, *Lett. Wört.*
Kupalniza, russe, FALK, *Top. kenntn. d. russ. reichs.*, 1786.
Jauczo burbulai, lithuanien, JACOBY, *Lit. pflanzenn.*
Bogláros torolya, magyar, FUSZ, *Trivialn.*
Pollo rose, lappon, FELLMAN, *Index pl. fenn.*
Kuller kupud, esthonien, IDEM.
Klupre kukka, finnois, IDEM.

CALTHA PALUSTRIS. L. — LE POPULAGE DES MARAIS.

Caltha (1), *Caltha palustris flore simplici*, *Caltha poetarum*, *Caltha Virgilii*, *Chelidonia palustris*, *Calendula*, *Calendula simplici flore*, *Chamaeleuce*, *Ferraria*, *Malacocissus major*, *Epimedium Dodonaei*, *Farfugium*, *Populago*, ancienne nomenclature, BAUHIN, *Pinax th. bot.*, 1671.
Populage, m., *Populage des marais*, m., *Souci d'eau*, *Souci des marais*, m., *Grand bassin*, m., français.
Bachinet, m., *Chaudrons*, m. pl., *Gaunet*, m., *Gros jaunet*, m., *Jauniot*, m., Normandie, JORET, *Flore pop.*
Bassinetz, m., ancien français, DECAISNE, *Catalogue des pl. du livre d'Anne de B.*
Bassineau, m., *Godat*, m., *Racanette*, Aube, DES ETANGS, *Noms des pl.*
Godat daw bon Diů, m., Meuse, LABOURASSE, *Glossaire.*
Bassinot, m., *Bessinot*, m., Vosges, HAILLANT, *Fl. p. des V.*
Codron, m., Valenciennes, HÉCART, *Dict. rouchi.*
Chaudron d'aur, m., Spa, LEZAACK, *Dict. des noms wallons.*
Clair bassin de rivière, m., *Cocussau*, m., *Giron*, m., Anjou, DESVAUX, *Flore.*
Boton d'or, m., Vosges, HAILLANT, *Fl. pop.*; Savoie, comm. par M. MARJOLLET.
Gros bouton d'or, m., *Souci d'ève*, m., Charente-Infér. comm. par M. E. LEMARIÉ.
Jauneau, m., Haut-Maine, MONTESSON, *Vocabul.*
Sourci d'eau, m., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Gaouchè d'aïgo, m., provençal mod. LIONS, *Vég. utiles.*
Chaudière d'enfer, f., *Barbouillotte*, f., Haute-Marne, comm. par M. L. AUBRIOT,
Pisse au lit, Meuse, LABOURASSE, *Glossaire.*
Pihhelé, Ban de la Roche, H. G. OBERLIN, *Description.*
Pichalit, Luxembourg wallon, DASNOY, *Dict. wallon.*
P'hhotte dé ch'vau, f. (= pissat de cheval), Chatel (Vosges), HAILLANT, *Fl. pop.*
Péhhotte dé chouâ, f., Moussey (Vosges), IDEM.
Poihhotte dé chevau, f., Romont (Vosges), IDEM.
Pette dé ch'vau, f., Vosges, IDEM.
Pie de chevau, m., La Forge et Le Tholy (Vosges), IDEM.
Pottes de tchevau, f. pl., Plancher-les-Mines (Haute-Saône), POULET, *Vocab.*, 1878.
Gracilloun empoudouat (= cresson empoisonné), m., Luchon (Pyrénées), Julien SACAZE, *Flore pop. de Luchon* (inédite).
Erbo de malfoudemén, f., *Erbo de morfoundemén*, f., Aveyron, VAYSSIER, *Dict.*
Ardiol, Hérault, BARTHÈS, *Gloss. bot.* — Cèvenol, AZAIS, *Dict. des idiomes.*
Pairouleto, f., Saint-Pons (Hérault), BARTHÈS, *Gloss. bot.*
Merla dzona, f., Château d'Oex (Suisse), VICAT, *plantes vénéneuses.*

(1) L'ancienne nomenclature a souvent confondu sous ce nom *caltha* le populage et le souci (calendula). Les fleurs de ces deux plantes sont jaunes.

Topotte (1), f., *Potolle*, f., Montbéliard, CONTEJEAN, *Glossaire*.
Pacoteyre, Bex (Suisse rom.), DURHEIM, *Schw.-Id.*
Flour de maï, f., Briançonnais, comm. par M. J. A. CHABRAND.
Colomba, Moussey (Vosges), HAILLANT, *Fl. pop.*
Chvolonde, Gérardmer (Vosges), IDEM.
Chevalon, Chevanon, La Bresse (Vosges), IDEM.
Cocussot, m., Camembert (Hiémois, Normandie), JORET, *Fl. pop.*
Cocu, m., Aube, DES ETANGS, *Noms des pl.* — Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Coucou, m. Aube, DES ETANGS, *Noms des pl. de l'Aube.*
Calta palustre, Farferugine, Farferugio, Margheritine gialle, italien, TARGIONI, *Diz. bot.*
Narunculo d'acqua, Vérone, POLLINI, *Flora ver.*
Flur da paing, Grisons et Engadine, DURHEIM, *Schw.-Id.*
Violes grogues, anc. catalan, POVIO, *Thesaurus puerilis*, 1580.
Erba centella, gallicien, CUVEIRO, *Dicc. gall.*
Calcea calului, roumain, BRANDZA, *Limba bot.*
Bulbùc (mot à mot : bulle d'eau), *Calce*, roumain, CIHAC, *Dict. daco-roman.*
Skeltschi, roumain de Transylvanie, FUSZ, *Trivialn.*
Dotterblume, allemand.
Sumpf-smirgel Kuhblume, Deutsche kapper, allem., ROSENTHAL, *Syn. plant. diaph.*
Beinblume, Drahtblume, Butterblume, allem., GRIMM, *Goldblume, Mattenblume*, allemand, NEMNICH, *Cath.*
Fresche'blum, Luxembourg, GANGLER, *Lex. der lux. spr.*, 1847.
Georgirosen, Kuhblumen, Kohlblumen, Butterblumen, Butterrosen, Carinthie, ZWANZIGER, *Verz. d. in Kärnten pflanzennam.*, 1888.
Goldschmilhagel, Appenzell, PRITZEL et JESS. *Volksn.*
Grosses pfändla, Memmingen, IDEM.
Riedrolle, canton des Grisons, IDEM.
Polpes, Polsterblume, Eifel, WIRTGEN, *Vegetation der Eifel.*
Buotterblome, Westphalie, LANDOIS, *Westf. pflanzenn.*
Dodderblommen, all. de Transylvanie, FUSZ, *Trivialn.*
Kugel-ramunkel, Kœnigsberg, TREICHEL, *Poln. Westpr. vulgärnamen. von pfl.*
Kuhblume, Prusse orientale, IDEM.
Mueterne, Grisons, DURHEIM, *Schw. idiot.*
Eierbluama, Osterabluama, Chrottabluama, Ankablüomli, Schmirblä, Canton de Saint-Gall, WARTMANN, *Volksbot.*
Mosbleaml, Basse-Autriche, F. HÖFER, *Nieder-öst. pflanzenn.*
Groote boterbloem, flamand, ROUCEL, *Flore du nord.*
Mariegold, Brave basinet, anglais, FLORIO, *New world of words*, 1611.
Fiddles, Banffshire, GREGOR, *Dialect. of Banffsh.*, 1866.
Horse buttercop, Drunkard, Devonshire, FRIEND, *Gloss. of Devonsh.*
May blob, Sheffield, ADDY, *Glossary*, 1888.
Blob, Butterblob, Mare blob, Horse blob, Moll blob, formes dialectales anglaises, BRITTEN, *Dict.*
Water goggles, IDEM.
Marigold, Fire-o'gold, IDEM.
Meadow bright, Crazy, Claut, IDEM.
Boots, Meadow bout, May flowers, Shropshire, JACKSON, *Word-book.*
Horse buttercup, West Somerset, ELWORTHY, *Word-book*, 1886.
Soldier's buttons, Somersetshire, *Notes and Queries*, 1887, p. 377.
Willfire, Mearnshire (Ecosse), JAMIESON, *Etym. dict.*
Yellow gowan, Ecosse, IDEM.
Loppergowan, Clydeshire (Ecosse), IDEM.
Kabbaloga, Mjölkblomma, Näkktuppor, Påsktuppor, suédois dialectal, JENNSEN-TUSCH, *Nord. planten.*
Tremelksblom, Hestehov, Rysselhov, norvégien, IDEM.
Engeblomme Engleger, Kabeleje, Kublomst, danois dialectal, IDEM.
Żaskojes, Didieji lùksztai, lithuanien, JACOBY, *Lit. pflanzenn.*

(1) Ainsi appelée parce qu'on peut produire un certain bruit avec une partie de la plante (CONTEJEAN).

Pluntschenes, Spurna, Purene, letton, ULMANN, *Lett. Wört.*
Kaluznitza, russe, MENTZEL, *Lexicon polygl.*
Woteoko, (= Ochsenauge), *Filsz, Kniat, Knieć*, polonais de la Prusse, TREICHEL, *Poln. vulgarn.*
Nogietek, Kniecz, polonais, ERNDTEL, *Warsavia illustrata.*
Majowka, polonais, LINDE, *Słown. jez. polsk.*
Blatouch, žlutak, Blatouch bahni, Zaruž, Zaruži, Maselka, Tolita, žluta tchèque, A. MÜLLER, *Syn. namen.*
Maslenka, tchèque, ŠULEK, *Jugosl. im. bilja.*
Zlatenica, Zlatica, Povodna ili vodna zlatica, Zlatocviet, žabnjak, Veliki žuti žabljak, Kalužina, Jagodnjak, Djurdjevsko cveće, Bielo zelje, Mandalina spuga, Vodna zlatica, Potočni lapuh, žabokrečina, serbo-croate, ŠULEK, *Jugosl. im. bilja.*
Motsári virág, magyar, FUSZ, *Vulgarn.*
Kelta kukka, Wasikau sibna (= oculus vituli), finnois, FELLMAN, *Index pl. fenn.*
Wassa kabiad, Kuller kuppud, esthonien, IDEM.

2. USAGES :

Caltha palustris ist scharf und wird vom Vieh nicht gefressen, die Blumenknospen aber werden mit Essig eingemacht und als Kappern genossen, was jedoch kaum zu empfehlen sein dürfte. Nach Niemann bereiten die Lapplænder aus den gekochten Wurzeln Brod, was jedoch Linné und Wahlenberg nicht erwæhnen.

ROSENTHAL, *Synopsis plant. diaph.*

ACONITUM (1) (GENRE) L. — L'ACONIT

Ἀκόνιτον (τὸ), Ἀκόνιτος (ἡ), grec ancien.
Ἀκόνιτον, grec mod., SOMAVERA, Tesoro, 1709 ; SIBTHORP, *Fl. gr. prodr.*
Ψιάκι, Ποντικοφαρμάκον, grec mod., SOMAVERA, *Tesoro.*
Ἀκουνζιός, île de Kythnos, BALLINDAS, Κυθνιάκα, 1882.
Hecateis (2) *ovidiana*, anc. nomenclature, DUCHESNE, *De stirpibus*. 1544.
Aconitus, Aconitum, Luparia, ancienne nomenclature.
Herba lupparia, nomencl. du XVe s., J. CAMUS, *L'opera salern.*, p. 132.
Cammoron, latin du XVIe s., J. AGRICOLA, *Medicinae herbariae libri duo*, 1539.
Batrachis (3) (?), latin du XIe s., *Mém. de la Soc. de linguist.* VI, 364.
Aconit, m., *Tue loup*, m., français.
Estrangle lyepard, anc. franç., PINAEUS, *Hist. plant.* 1561.
Estrangle loup, Estrangle léopard, m., anc. français.
Matallop, Pyrénées-Orient., COMPANYO, *Hist. nat.*
Herbe au loup, f., français du XVIIe s., COTGRAVE, *French. dict.*, 1650.
Tora, f., Pyr.-Orient. COMPANYO, *Hist. nat.*
Toro, f., languedocien, SAUVAGES, *Dict. langued.*, 1820. — Gard, comm. par M. P. FESQUET.
Tore, f., anc. franç., DUCHESNE, *De stirpibus*, 1544 ; LINOCIER, *Hist. des plantes*, 1584.
Herbe de la tore, f., anc. franç., DUEZ, *Dict. fr. ital.* 1678.
Touaro, f., provençal moderne, LIONS, *Vég. utiles.*
Pas de lion, m., Manche, J. FLEURY, *Essai s. le pat.*
Pate louvine, f., anc. franç., DUCHESNE, *De stirp.*, 1544.
Pattes loupines, f. pl., J. GRÉVIN, *Deux livres des venins*, 1568, p. 202.
Toutchoz, château d'Oex (Suisse rom.), VICAT, *plantes vénéneuses.*
Riagal, anc. franç., BROHON, *De stirpibus*, 1541.
Rigal, anc. franc., DUCHESNE, *De stirp.*, 1544.
Aconito, italien.
Risagallo, Risigallo, Sargalla, italien, SOMAVERA, *T[illegible]ro*, 1709.
Erba luparia, Cancarina, sicilien, LAGUSI, *Erbuario*, [illegible]12.

(1) Les différentes espèces d'aconit sont souvent confondu[illegible]ous les mêmes noms. Cependant voyez les articles suivants.

(2) Le mot *hecateis* qu'on trouve ainsi identifié avec l'ac[illegible]t à l'époque de la Renaissance, se trouve dans OVIDE, *Métam.*, VI [illegible]39.

(3) Ce mot latin est traduit, dans une glose, par l'a[illegible]nd *Wolfuurz* qui est le nom de l'aconit dans cette langue.

Rejalgar, *Napelo*, anc. espagnol, PALMIRENO, *Voc. del humanista*, 1575.
Centella, *Yerva de ballesteros*, ancien espagnol.
Anapelo, *Matalobos*, espagnol anc. et mod.
Erba verinosa, catalan, LACAVALLERIA, *Gazophylacium catal. lat.*, 1696.
Erba tora, *Acònit*, catalan, COSTA, *Flora*.
Omag, *Omiac*, *Oméy*, *Tòie*, roumain, BRANDZA, *Limba bot.*
Thung, anglo-saxon, COCKAYNE, *Leechdoms*, etc.
Wolves bane, *Libbards bane*, anglais, MINSHEU, *Dictionary*, 1623.
Eitergift, moyen haut allemand, BENECKE, *Mittelhochdeutsches Wörterbuch*.
Liupewurz, anc. allem., PIPER, *Altd. pflanzenn.*
Eiterwurz, *Luppewurz*, *Egelgras*, anc. allem. DIEFENBACH, *Gloss. germ. lat.*
Sturmhut, *Wolfswurzel*, *Wolfstod*, *Hundstod*, allemand.
Wolfskraut, *Kreutzkraut*, *Sprossenkraut*, allemand, HULSIUS, *Dict. fr. all.*, 1616.
Gelstern (plur.), bavarois, SCHMELLER, *Bayer. wört.*
Mänkekapp, Prusse, FRISCHBIER, *Preuss. wört.*
Wolfswortel, flamand.
Kurpgizelei, *Kurpijonai*, lithuanien, JACOBY, *Lit. pflanzenn.*
Puchotel, russe, MENTZEL, *Lexicon polyglott.*
Ztymniszeck, polonais, IDEM.
Targes-tische, mokschanien, PALLAS, *Voyage en Russie*, I, 110.
Bisch, *Khânek en noumr*, arabe syrien, BERGGREN, *Guide*.
Kessar el mouaa'n, *Keng en nemeur*, arabe algérien, FLORIAN PHARAON. *Vocab. fr. ar.*, 1860.

ACONITUM NAPELLUS. L. — L'ACONIT NAPEL.

Aconitum cœruleum, *Aconitum lycoctonum cœruleum*, *Napellus*, anc. nomenclature, BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Cucullus monachi, *Luparia nigra*, *Lupi radix*, ancienne nomenclature, GEOFFROY, *Mat. méd.*, 1750.
Aconit napel, m., *Aconit à fleur bleue*, m., *Char de Vénus*, m., français.
Aconit à navet, m., *Napel bleu*, m., français, NEMNICH, *Cathol.*
Capuchon de moine, m., *Capuce de moine*, *Madriettes*, f. pl., *Tue loup bleu*, *Napel*, m., français, GEOFFROY, *Mat. méd.* 1750.
Napo, f., Toulon, PATOUT, *Plantes médic. des environs de Toulon*, 1864.
Tore bluya, f., Gard, POUZOLZ, *Flore du Gard*.
Gueule de leu, f., Valenciennes, HÉCART, *Dict. rouchi*.
Sabots, m., pl., Ban de la Roche, H. G. OBERLIN. *Description*. — Vosges, HAILLANT. *Fl. p. des V.* — Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Solé d'keie d'préte (= souliers de cuir de prêtre), La Forge et Le Tholy (Vosges), HAILLANT, *Fl. pop.*
Sabot d'préte, m., (Vosges), IDEM.
Sola d'keu d'préte, Vallée de Cleurie (Vosges), THIRIAT, *Vallée de Cl.*
Siouet, m., Luchon (Pyrénées), JULIEN SACAZE, *Fl. pop. de Luchon* (inédite).
Coqueluchon, m., français, LOISELEUR-DESLONGCHAMPS, *Manuel des plantes usuelles*.
Casque, m., centre, JAUBERT, *Gl.* — Côte-d'Or, ROYER. — Haute-Marne, com. par M. A. DAGUIN. — Issoire (Puy-de-Dôme), comm. par M. J. BAREIRE. — Normandie, JORET, *Fl.*
C[illegible]e bleu, m., Haute-Marne, comm. par M. L. L. [illegible]RIOT. — Normandie, JORET, *Fl.*
G[illegible] bleu, m., Forez, A. LEGRAND, *Stat. bot. du For.*
Pi[illegible]taz, L'Aigle (Suisse rom.), VICAT, *Pl. vénén.*
Pi[illegible]ta, *Piouta*, Alpes vaudoises, DURHEIM, *Schw.-idiot.*
Pi[illegible]ts (1), m. pl., Haute-Marne, comm. par M. A. [illegible]UIN.
C[illegible]hon, m., *Capuchin*, m., *Fleur au capuchin*, *Casque* [illegible] *Vénus*, m., *Casquette*, f., *Capet de gendarme*, m., [illegible]*net d'évêque*, m., *Chausson*, m., *Gants à la Bonne* [illegible]*ge*, m., pl., *Gueule de loup*, f., *Tue-chien*, *Pétards*, [illegible]. *Traquets*, m., pl., Normandie, JORET, *Flore pop.*

[illegible]nsi nommée à cause des pistils.

Estranglo chi, Gard, comm. par M. P. FESQUET.
Clotchas, f., pl. Ussel (Corrèze), G. DE LÉPINAY, *Noms des pl.*
Aconito, *Napello*, *Malapelle*, italien, TARGIONI, *Diz.*
Mapel, Brescia, MELCHIORI, *Voc. bresc.* — Vérone, POLLINI, *Flora ver.*
Napel, Vérone, POLLINI. *Flora veron.*
Palummedda, sicilien, LAGUSI, *Erbuario*, 1742.
Anapelo azul, espagnol.
Verdegambre azul, Grenade, BOISSIER, *Voy. bot. dans le midi de l'Esp.*
Erba tora, *Acònits*, Vall. de Nuria (Catalogne), VAYREDA, *Catalech.*
Oméag, roumain, CIHAC, *Dict. daco-roman.*
Omiak, roumain de Transylvanie, FUSZ, *Trivialn.*
Blaue wolfswurz, *Fuchswurzel*, *Hundelod*, *Giftwurz*, *Narrenkappe*, *Mönchskappe*, *Kappenblume*, *Kapuze*, *Eisenhaut*, *Blauer eisenhaut*, *Eisenhütlein*, *Blauer sturmhut*, allemand.
Teufelswurz, allemand, ROSENTHAL, *Syn. plant. diaph.*
Fuchstodsturmhut, *Fuchswurz*, allemand, GRIMM, *Wörterb.*
Duwenkutschen, Altmark, PRITZEL et JESSEN, *Volksn. d. Pfl.*
Blaue elster, Pinzgau, IDEM.
Helmblom, *Fischerkip*, *Duwenwagen*, *Kutsch un peer*, *Scholblom*, Mecklembourg, IDEM.
Mönkskappen, *Würgling*, *Ziegentod*, *Eisenhart*, *Eisenhütel*, Silésie, IDEM.
Gesellenschuhchen, Prusse, FRISCHBIER, *Preuss. wört.*
Isenhood, *Päpmütz*, *Päpenmütz*, *Päterskappe*, Frise orientale et environs de Brême, FOCKE, *Pflanzenn.*, 1870.
Isähuat, *Böhna*, *Kapuzinerchäppli*, *Ritterspärli*, *Wolfwörza*, *Tübli* (= die Nectarien), canton de Saint-Gall, WARTMANN, *Volksbotanik*.
Bloze, canton d'Appenzell, DURHEIM, *Schw. idiot.*
Malam, Grisons, IDEM.
Fuchsblüah, *Teufelswurzn*, *Täuberl im nest* (1), Basse-Autriche, F. HŒFER, *Œsterr. pflanzenn.* 1884.
Tisel (= die honiggefæsse), Silésie (langage enfantin), WEINHOLD, *Beitr. zu ein schles. wörterb.*, 1855.
Aconite, *Blue aconite*, *Monkshood*, *Friar's cap*, *Wolsbane*, *Blue wolfsbane*, anglais.
Helmet flower, *Great monkeshood*, anglais, COTGRAVE, *Fr. dict.*
Monk's cowl, *Cuckoo's caps*, *Cat's tail*, Shropshire, JACKSON, *Word book*.
Monkey's hood, *Parson in the pulpit*, Devonshire, FRIEND, *Gloss. of Devonsh.*
Luckie's mutch, Lanarkshire (Ecosse), JAMIESON, *Etym. dict.*
Grandmother's nightcap, *Old granny's nightcap*, *Old woman's nightcap*, *Old wive's mutches*, *Cuckold's cap*, *Soldier's cap*, *Turk's cap*, *Monk's cowl*, anglais dialectal, BRITTEN et HOLL., *Dict. of plant-names*.
Face-in-hood, *Jacob's chariot*, *Adam and Eve* (2), angl. dialect., IDEM.
Stormhatt, *Munkhatt*, *Munkaskalle*, suédois dialect., JENSSEN-TUSCH, *Nord. pl.*
Ulveurt, *Ulvebane*, *Blämunke*, *Munkekappe*, *Venusvogn*, *Blä duer*, *Blä höns*, *Toeffelblomst*, *Dronningetoefler*, *Bläklokker*, *Gifthaette*, *Dâwesaede*, *Dâwevävn*, *Durekarne*, *Traesko*, *ällefar ä ällemor i e kalaes*, *Jernoeut*, danois dialect., IDEM.
Ztymniszeck, polonais, MENTZEL, *Lexicon polygl.*
Mordownik, *Morderznik*, *Mniszek zly*, *Salomonek*, polonais, LINDE, *Stown. jez. polsk.*
Mordownik, russe, NEMNICH, *Cathol.*
Borez, russe sibérien, IDEM.
Jedhoj, tchèque, ŠULEK, *Jugosl. im. bilja.*
šalomonek, thèque, LINDE, *Stown. jez. polsk.*
Nalep, *Naliep*, *Nalip*, *Jedić Dragoljub*, *Krupiš*, *Kupris*, *Volina*, *Vučji čemer*, *Ilka*, *Lisjak*, *Pesja smrt*, *preobjed*, *preobjedna*, *vrajnica*, *železni klobuk*, *žleni klobuk*, serbo-croate, ŠULEK, *Jugosl. im. bilja.*
Sisakfü, magyar, FUSZ, *Trivialnamen*.
Katika répa, magyar, NEMNICH, *Catholicon*.

(1) Nach der æhnlichkeit mit der nektarien zwei vogeln, die in dem helmformigen kelchblatte wie in einem netze sitzen (HŒFER).

(2) When the hood of the flower is lifted up, there is an appearance of two little figures.

Argoatka, toungouse, IDEM.
Sgath, Kamtschatka, IDEM.
Bich-mouch-bicha, *Qâtel en nimr* (= qui tue les panthères), *Qâtel el dib, Khânek el dib*, arabe, IBN BEITHAR, traduc. LECLERC, I, 300; II, 2; III, 58 (1).

ACONITUM LYCOCTONUM. L. L'ACONIT TUE LOUP.

1. — NOMS :

Aconitum lycoctonum luteum, *Lycoctonum ponticum*, *Aconitum luteum*, ancienne nomenclature, BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Vulpicida, *Vulparia*, anc. nomenclature, HENISCH cité par GRIMM, *Deutches wört.*
Madriettes, f., pl. ancien franç. (d'après un ouvrage de 1556), BOUCHERIE, *Additions à Littré.*
Mort loüe, anc. franç., LE BON, *Etymologic. françois*, 1571.
Estranglo loub, Gard, c. par M. P. FESQUET.
Toro jáuno, f., Gard, IDEM.
Touera jáuna, f., provençal mod., HONNORAT, *Dict. prov.* 1848.
Toutzo, m., Suisse rom., BRIDEL, *Gloss.*; DURHEIM, *Schw. Idioticon.*
Genn' cou d' chass' d'alman, Spa, LEZAACK, *Noms wallons.*
Genne cou d'chausse d'allemand, Verviers, LEJEUNE, *Fl. de Spa.*
Fuelho de pèus, f., provenç. mod. AZAIS, *Dict. des id. du midi.*
Erba della volpe, *Lupaja*, *Strozza lupo*, ital. TARGIONI, *Diz.*
Piè de lovo, Vérone, POLLINI, *Flora veron.*
Erba del lòv, Parme, MALASPINA, *Voc. parm.*
Erba de pioegg, Brescia, MELCHIORI, *Voc. bresc.*
Mata llop, Vall de Nuria (Catalogne), VAYREDA, *Catalech.*
Yerva lupina, esp. ALONSO, *Privil. para mug. preñadas*, 1606.
Uva versa, *Uva lupina*, espagnol, J. VICTOR, *Tesoro de las tres lenguas*, 1609.
Verdegambre, *Yerva de ballesteros*, espagnol.
Anapelo de Jarava, espagnol, COLMEIRO, *Dicc. gall.*
Gelber sturmhut, allemand.
Weisse wolfswurz, Carinthie, ZWANZIGER.
Gelbe gelstern (2), Zillerthal, PRITZ et JESS., *Volksn.*
Lusfloka, *Vargdöd*, suédois dial., JENNSEN-T., *Nord. pl.*
Tirshjelm, *Torhat*, *Troldhat*, *Troldkjaerringhat*, *Hundflok*, norvégien, IDEM.
Woltschei koren (= racine de loup), russe, FALK, *Kenntn. d. russ. reichs.*
Pikrit, russe, PALLAS, *Voyage en Russie*, II, 266.
Kar trawa, russe des environs d'Arsamas, IDEM, I, 74.
Wilczi iad ziele (= racine de loup), *Toiad ziele*, polonais, NEMNICH, *Catholicon.*
Womég, tchèque, IDEM.
Crljivača, *Omik*, *Pesja smrt*, *Rumeni preobjed*, *Ušjak*, *Vuči koren*, serbo-croate, ŠULEK, *Jug. i. b.*
Farkas gyöker (= racine du loup), *Merges fü* (= herbe poison), magyar, NEMNICH, *Cathol.*
Gonder, wotiak, FALK, *Kenntn d. russ. r.*
Aïoukoubsché (= herbe à l'ours), baschkir, PALLAS, *Voyage en Russie*, II, 27.

2. — USAGES :

Die wurzel dient zur vergiftung von wolfen, hunden und katzen, sowie zum vertilgen der ratten und mæuse.

ROSENTHAL, *Synopsis.*

ACONITUM ANTHORA. L.

1 — NOMS :

Antithora (3), *Anthora zedoaria*, ancienne nomencl., GEOFFROY, *Tr. de mat. méd.*, 1743.

(1) Voyez encore II, 419 où le mot *thouâra* semble être un autre nom arabe de l'aconit napel.

(2) *Galster* = Zauber.

(3) Ainsi appelée parce qu'elle passait autrefois pour un antidote spécifique contre les autres aconits appelés *thora* (GEOFFROY).

Anthora, *Aconitum salutiferum*, anc. nomencl., BAUHIN, 1671.
Actoire, français du XVe s., CAMUS, *l'Opera sal.*, p. 36.
Anthore, f., *Maclou*, m., français, GEOFFROY, *Traité de matière médic.*, 1743, t. II, p. 14.
Raisins de renard, m. pl., anc. franç., *Traicté de la signature*, Lyon, 1624, p. 81.
Antitora, *Antora*, *Aconito salutifero*, italien.
Antola, Vérone, POLLINI, *Flora ver.*
Antoa, Gènes, CASACCIA, *Diz. genovese.*
Erba tora, Vall de Nuria (Catal.), VAYREDA, *Catal.*
Aconito salutifero, espagnol.
Omiak galbin, roumain transylvanien, FUSZ, *Trivialn.*
Giel sturmhott, allemand transylv., IDEM.
Gifftheil, allemand, *Acad. Leopold. nat. curios. Ephem.*, 1712, p. 29.
Jadić, *Ljutić*, *Ljutik*, *Nalep*, *čmerunka*, serbo-croate, ŠULEK, *Jug. i. bilja.*
Mniszek dobry, polonais, LINDE, *Slown. jez. polsk.*
Sárga sisakfü, magyar. FUSZ, *Trivialnam.*
Schatlet es semm, arabe syrien, BERGGREN, *Guide arabe.*
Antola saudâ, arabe, IBN BEITHAR, Trad. LECLERC, I, 159.

2. — USAGES.

On fait souvent usage de la racine dans le Dauphiné pour faire mourir les vers et apaiser les tranchées des intestins.

GEOFFROY, *Traité de mat. méd.*, 1743, t. II, p. 16.

ACONITUM CAMMARUM. L.

Cappa au moëno, f., *Bekka au moëno*, f., Aigle (Suisse romande), BRIDEL, *Glossaire.*

ACONITUM VARIEGATUM. L.

Eliaswagen, bords du Weser, FOCKE, *Pflanzenn.*
Peer' un wägen, *Rüter to peer*, Brême, IDEM.
Gickel und tise, Silésie, PRITZ. et JESS. *Volksn.*

ACONITUM FEROX. WALLICH.

NOMS :

Ativishâ (= poison excessif), sanscrit.
Bisch, arabe, IBN BEÏTHAR, Trad. LECLERC, I, 298. — persan, POLAK, *Persien*, 1865.

USAGES.

« Séché, c'est un des aliments des gens du pays (le Halâhil, en Chine, sur les frontières de l'Inde), qui n'en éprouvent aucun accident. Mais quand on le sort de ce pays, seulement à la distance de cent pas, c'est un poison qui tue à l'instant celui qui en mange.

IBN SEMDJOUN, cité par IBN BEÏTHAR, Trad. Leclerc, I, 298.

One of the most remarkable facts in the history of the aconit is that in certain localities its poisonous qualities are not developed, and it is so entirely innocuous that it is used as a potherb! This was pointed out as long ago as 1671 by Martin Bernhard, (1), and was confirmed by Linnœus (2), so far as relates to Lapland, where he young shoots of one species are cooked and eaten. [illegible] is still more strange to find that while in certain dist[illegible]cts of Northern India the roots are collected as a poi[illegible]n, there are others in which the same roots are eaten [illegible] a pleasant tonic (3). »

FLÜCKIGER AND HANBURG, *pharmacographia*, Lond. 1874 [illegible]8.

(1) Napellus in Poloniâ non venenosus. — *Ephem. Acad [illegible]at. Curios*, Dec. i. ann. 2 (1671) 79.

(2) *Flor. Lapponica*, ed. 2. 1792. 187.

(3) Munro, quoted by Hooker and Thomson, *Flor. Ind.* i. 55) 58. 2nd part.

Bish is mentioned by the Persian physician Alhervi (1), in the 10th century as well as by Avicenna (2) and many other Arabian writers on medicine.

Upon the extinction of the Arabian school of medicine this virulent drug seems to have fallen into oblivion. It is just named by Acosta (1578) as one of the ingredients of a pill which the Brahmin physicians give in fever and dysentery (3). There is also a very strange reference to it as "*Bisch*" in the Persian Pharmacopœia of Father Ange, where it is stated (4) that the root though most poisonous when fresh, is perfectly innocuous when dried, and that it is imported into Persia from India, and *mixed with food and condiments as a restorative!*

IDEM.

Aux étranges propriétés de l'aconit, ajoutez :

« L'aconite chasse le venin hors du corps, mais s'il n'y en a point, il empoisonne. »

LAURENT JOUBERT, *Erreurs popul.*, 1600, p. 135.

L'aconit (napel) transplanté d'un lieu en un autre, par exemple des Alpes dans les jardins, perd sa qualité vénéneuse.

Voy. GEOFFROY, *Matière médicale*, t. I, section II, p. 121 (1750).

DELPHINIUM (5) (GENRE). — LE PIED D'ALOUETTE

I. LEXICOGRAPHIE.

NOMS DE CETTE PLANTE :

Consolida regalis, anc. nomenclature.
Cornuta, *Cornueta*, *Pes alaudæ*, latin du Moyen-Age, DIEFENBACH, *Gloss. med. lat.*
Consoulde royale, f., anc. français.
Cornuette, f., anc. français, DIEFENBACH, *Gloss. med. lat.*; Ouvrage de 1556, cité par BOUCHERIE, *Add. à Littré*, s. v° *Cornuta*.
Cornette, f., anc. franç., CLAUDE MOLLET, *Théâtre des jardinages*, Paris, 1678, p. 160.
Capouchin, m., *Capouchino*, f., provençal moderne.
Espuela de caballer, f., Pyrénées-Orient. COMPANYO, *Hist. nat.*
Esperonelle, f., ancien français, J. VICTOR, *Tesoro*, 1609.
Esporon, m., liégeois, FORIR, *Dict. liég.*, 1866.
Sporon, m., Spa LEZAACK, *Noms wallons des pl.*
Éperon de la Vierge, m., Bocage normand, LECŒUR, *Esquisse du Bocage*.
Pied d'alouette, m., français.
Patte d'alouette, f., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN. — Charente-Inférieure, comm. par M. E. LEMARIÉ.
Pie d'olvotte, m., *Piê d'alwate*, m., *Pie d'olouette*, m., *Pied d'ailouette*, m., *Pi d'alouatte*, m., Vosges, HAILLANT, *Flore pop.*
Pi d'aluvetta, m., Suisse rom., BRIDEL, *Gloss.*
Pè d'alouette, m., Deux-Sèvres, comm. par M. B. SOUCHÉ.
Pè d'aloueto, m., provençal mod.
Pè de laouseto, m., Hérault, BARTHÈS, *Glossaire*.
Talon d'alouette, m., Bessin, JORET, *Fl. pop.*
Espéroun dé laouzeta, m., Luchon (Pyrénées), Jul. SACAZE, *Fl. pop. de Luchon* (inédite).
Al[illegible]to, f., Castres, CONZINIÉ, *Dict. castrais*.
Lo[illegible]to, f., Toulouse, TOURNON, *Flore de Toul.*
Pi[illegible] l'oiseau, m., *Patte d'oiseau*, f., Haute-Marne, comm. [illegible] M. A. DAGUIN.
D[illegible]hinelle, f., français.
D[illegible]nenco, f., provençal mod., A. BOUDIN, *Li set garbetto*, [illegible], p. 416.

Herbe aux poueils, f., Deux-Sèvres, comm. par M. B. SOUCHÉ.
Flous d'amour, f., Apt, COLIGNON, *Flore d'Apt.*
Flour de l'amour, f., environs d'Avignon, PALUN, *Catal.*
Fior capuccio, Toscane, CAESALPINUS, *De plantis*, 1583.
Speron de cavalieri, ital. de Rome, P. CASTELLI, *Hortus messanensis*, 1640.
Speroni de cavalleri, Sardaigne du sud, MORIS, *Flora*.
Palumbedda, sicilien, LAGUSI, *Erbuario*, 1742.
Palummedda, sicilien, CUPANI, *Hortus cath.*, 1696; BIANCA, *Flora d'Avola*.
Cournëtte, piémontais, CAPELLO, *Dict. piém.*
Espuelas, Calella (Catalogne), CUNI, *Flora*, 1883.
Espuelas de cavaller, Vall. de Nuria (Catal.), VAYREDA, *Catalech.*
Larkesfote, anglo-saxon, COCKAYNE, *Leechdoms*, etc., 1866.
Fugelespyse, anglo-saxon, DIEFENBACH, *Gl. med. lat.*
Knight's spurs, *Larkspur*, anglais.
Larksheele, anglais, COTGRAVE, *French dict.*, 1650.
Ritters blomen, *Ritterblum*, *Rittersporen*, anc. allem., DIEFENBACH, *Gloss.*
Rittersporn, allemand.
Ritterspürichen, Leipzig, ALBRECHT, *Die leipziger mundart.*
Ridderspoor, hollandais.
Redjel el imama, arabe algérien, FLORIAN PHARAON, *Vocabulaire franç. arabe*; BELKASSEM, *Dialogues franç. arabe*.
Khâlef waladîn, arabe syrien, BERGGREN, *Guide arabe*.
Lahkum, arabe marocain, DOMBAY, *Grammatica mauro-arab.*, 1800.

II. FOLKLORE.

1. Die blumen alle tag angesehen, wehren allem augenwehthumb. Darumb hænken etliche büschlin von diesen blumen in ihre gemach, dasz sie die stæts im gesicht haben.

Tyrol. — I. V. ZINGERLE, *Einige notizen aus einem kraeuterbuche.*

2. Wer krank ist, lege in die schuhe rittersporn, dann wirds besser.

Transylvanie allemande, HALTRICH, *Zur volksk. d. Siebenb. Sachsen*, 1885, p. 297.

3. Man soll blaue rittersporn aus dem kornfeld über die stallthüre stecken, wenn dann die Truden kommen, sprechen sie : « hier sind blaue rittersporn, hier haben wir unsere spur verloren, » und die thiere werden nicht geritten und nicht gequælt.

Tartlen (Transylvanie allemande), HALTRICH, *Idem.*

(A suivre). E. R.

GLANURES LEXICOGRAPHIQUES

NOMS DE LA CULBUTE

(Supplément. Voy. col. 39).

Tchimblet, m., *Calitchïmblet*, m., La Hague (Manche), comm. par M. J. FLEURY.
Cutomblau, m., Langres, comm. par M. ETIENNE METMAN.
Coutumeré, m., Forêt de Clairvaux (Aube), BAUDOIN, *Gloss. du pat. de la F. de Cl.*
Coué-lèvo, f., Marseille, V. GELU, *Œuvres complètes*, 1886, p. 332.
Cuberluque, f., environs de Compiègne, com. de M. P. LEGRAND.
Pastouret, m., environs de Caen, *Idem.*
Bourcule, f., Ineuil (canton de Châteauneuf, Cher).
Cû d'péreil, f., *Cû d'péneil*, f., *Cû d'peurette*, Meuse, LABOURASSE, *Gloss. du pat. de la Meuse.*
Viro-passo, m. et f., *Viro-saut*, m., provençal moderne, MISTRAL, *Tres. d. fel.*
Kupèlha, f., *Combelèta*, f., *Canquiborle*, f., *Caquibourlë*, f., Lyonnais, PUITSPELU, *Dict du pat. lyonnais.*

([illegible]) Abu Mansur Mowafik ben Ali Alherui, *Liber Fundamentorum Pharmacologiæ*, i. (1830) 47. Selignann's edition.

([illegible]) Valgrisi edition, 1564, lib. ii. tract. 2. it. N. (p. 347.)

([illegible]) Clusius, *Exotica*, 288.

([illegible]) *Pharm. Persica*, 1681. p. 358, also 17 and 319.

([illegible]) On confond souvent sous les mêmes noms les espèces *delpi-*

Ouvrages d'occasion en vente à la Librairie des Variétés Bibliographiques.

A moins d'indications contraires les ouvrages annoncés sont en bon état, in-8°, brochés et publiés à Paris.

(LE PORT EST A LA CHARGE DE L'ACHETEUR)

CHASSE

1540. Oppiani poemata de venatione et piscatione cum interpr. lat. et scholiis. Édité par Belin de Ballu. Tome I, seul (contenant : *de venatione);* in-4, Argentorati, 1786; r. c. (reliure fatiguée). 6 fr.

1541. Les deux chasseurs et la laitière, comédie en un acte par Anseaume, musique par Duny, représentée pour la première fois en 1763. Paris, in-fol. (c'est dans cette partition que se trouve la chanson bien connue : *voici la petite laitière);* cart. 6 fr.

1542. Les deux chasseurs et la laitière, etc. 1809; 16 p. in-8 (c'est le livret de l'ouvrage précédent). 1 fr.

1543. Playsir de chasse et desduit (par un chroniqueur messin du Moyen-Age). Imprimé à Metz par Rousseau Pallez, s. d.; grand in-4 de 20 p., avec vignettes gothiques. Tiré à 60 exempl. seulement. 6 fr.

1544. La Saint Hubert, grand quadrille en 5 tableaux, par L. Jullien. 1° Le lancé; 2° La correction; 3° Le cerf à l'eau; 4° Le galop des chevaux; 5° La mort du cerf, et nouv. fanfare; in-4 oblong de 8 pages (musique sans texte; une lithogr.). 2 fr.

1545. Départ du chasseur, les doux accents du cor, scène et romance avec accompagnement de cor ou cornet à pistons obligé et piano, musique du chevalier Lagoanere, paroles de M. de H.,...; grand in-4 de 8 p. avec une lithographie. 3 fr.

1546. Le cor, romance avec accompagn. de cor ou cornet à pistons et piano, par A. Panseron; 8 p. gr. in-4. 2 f. 50.

1547. La chasse de 1845 en 5 tableaux, quadrille imitatif, commémoratif, caractéristique et drôlatique pour piano, par le vicomte Jules de Calonne; in-4 oblong de 6 p., avec une lithographie (musique sans paroles). 1 fr. 50.

1548. La Saint Hubert, quadrille en 5 tableaux, arrangé pour le piano à 2 et 4 mains, par Henry Lemoine (musique sans paroles, une lithographie). 1 fr. 25.

1549. Le monde plaisant, 26 juin 1880, caricature coloriée représentant un sujet de chasse. 0 fr. 65.

1550. Exposition de 1878. Les armes portatives (chasse), par H. Rouart; gr. in-8, 30 p. 1 fr. 50.

1551. Musée des familles, mars 1839; contient p. 175-184: Histoires de chasse par un Gant jaune. 0 fr. 70.

1552. Chasse et pêche chez les Fuégiens de l'archipel du Cap Horn par le Dr Hyades (art. dét. de la Rev. d'ethnogr., p. 514 à p. 553). 1 fr. 50.

1553. Les Chasses algériennes (en vers) par Ch. Charton (art. dét. des Ann. de la Soc. d'Emul. des Vosges, 1864; p. 274 à p. 284). 0 fr. 50.

1554. Ladret de la Charrière, Sur les conséquences (légales) d'une blessure faite par un coup de fusil chargé de plomb de chasse (art. détat. du Bull. de la Soc. de médec. lég. 1873-74; p. 47-52). 0 fr. 50.

1555. Observ. de blessures par le plomb de chasse (art. dét. du Journ. dè méd. prat. 1853; p. 354 à p. 356). 0 fr. 35.

1556. Chanson de chasse par Walt. Scott, trad. en vers franç. (art. dét. de : Le chevalier de Châtelain, Le fond du sac, 1864; p. 365). 0 fr. 35.

1557. Mœurs, amusements des Javanais, par Deschamps (art. dét. des Annales de Voyage, 1809; p. 145-168, contenant des détails sur la chasse au tigre.) 1 fr.

1558. Chasse (au temps féodal) (art. dét. de: Collin de Plancy, Dictionn. féod., 1819; t. I, p. 82-86). 0 fr. 35.

1559. Sur les parties de chasse des Anglais dans l'Inde, par G. Ironside, trad. de l'angl. (ard. dét. des Ann. de voyage, 1810; p. 74 à p. 94.) 1 fr.

1560. De jager en de polsdrager, par Hildebrand (art. dét. de : De Nederlanden, 1841; p. 121-124), gravures par Brown. 0 fr. 75.

1561. De liefhebberij jager (Idem, p. 117-120). 0 fr. 75.

1562. La Vie parisienne, 10 oct. 1863 (contient : un départ p. la chasse, texte et dessins par Henry de Montaut). 0 f. 75.

(Nous avons d'autres numéros de la Vie parisienne contenant des articles consacrés à la chasse. Prière de nous écrire).

1563. Le joyeux chasseur, paroles par M. Vxx, musique par Richard Mulder, 4 p. in-4. 0 fr. 50.

1564. Le jour de la Saint-Hubert (art. dét. de : Timothée Trimm, Matinées, s. d. p. 12-15). 0 fr. 40.

1565. Chasse interdite aux prêtres (art. dét. de: Schayes, Usages des Belges, 1834; t. I, p. 69-72). 0 fr. 35.

1566. *Le petit Journal*, 30 août 1886 (contient : Chasse à la perdrix, par Ch. Diguet). 0 fr. 30.

1567. La chasse (art. dét. de : O. Mirbeau, Lettres de ma chaumière, 1886 p. 257-265). 0 fr. 35.

1568. Je ne suis pas fou de la chasse (art. dét. de : P. Véron, Grimaces parisiennes, 1875; p. 243-253. 0 fr. 35.

1569. Echos de chasse (Idem p. 101-114). 0 fr. 35.

1570. A la chasse (art. dét. de : Carle de Perrières, Mémoires d'un sceptique, 1883; p. 257-263). 0 fr. 35.

1571. Chasse du tigre et du lion dans l'Indoustan (art. dét. de : Journ. des Voyages, 1821; p. 379-386). 0 fr. 80.

1572. Chasse de l'hyène dans l'Inde (Id. 1822; p. 363-368). 0 fr. 50.

1573. Procédé pour se garantir de l'eau et de l'humidité en chassant dans les marais (art. dét. de : Biblioth. physico-économ., 1783; p. 341-342). 0 fr. 25.

1574. Fusil à deux coups (art. dét. de : Mém. de l'acad. des sciences, 1742; p. 155-156). 0 fr. 20.

1575. Le chasseur, par Elzear Blaze (art. dét. de : Français peints par eux-mêmes, 1840; p. 217-224, grav. par Gavarni). 1 fr. 25.

1576. Idem avec la gravure coloriée. 1 fr. 50.

1577. Idem, sans la gravure. 0 fr. 50.

1578. Trappenjagd der asowschen Kasacken von Max Cambecq (art. dét. de : Mag. f. d. Kunde d. Leb. in Russland, 1854; p. 581-587). 0 fr. 50.

1579. Le projet de loi sur la chasse, Extrait de la Revue du Notariat et de l'enregistrement, 1880; 16 p. 0 fr. 50.

1580. Sulla uccellagione (chasse aux petits oiseaux) (art. dét. de : Rivista period. dei lavori della academia in Padova, 1877; p. 107-128. 0 fr. 90.

1581. La chasse au bouquetin (art. dét. des Annales forestières, 1845; p. 561-565). 0 fr. 50.

1582. Une chasse dans la forêt d'Arc, par C. Robert du Gardier (art. dét. des Ann. forest. 1844; p. 47-51). 0 fr. 60.

1583. Les origines des races agricoles, III, Les chasseurs, par Edm. Demolins (art. dét. de : La science sociale, mars 1886; p. 212-228). 0 fr. 60.

1584. Poudrière en corne de cerf (Magas. pitt.). 0 fr. 20.

1585. Chasse au lion (Magas. pit.). 0 fr. 20.

1586. *La Feuille du cultivateur*, 14 avril 1804 (contient : jurisprudence des tribunaux sur le droit de chasse, p. 185-188). 0 fr. 60.

1587. La chasse au tatou (art. dét. de : E. C., contes noirs, Souvenirs de voyage, 1878; p. 23-25). 0 fr. 25.

1588. La chasse au miroir (en vers) par Héré (art. d. de : Annales agric. de l'Aisne, 1853; p. 264). 0 fr. 60.

1589. Un curé chasseur (art. dét. de : Arrêts du conseil d'Alsace, 1742; p. 251-252). 0 fr. 20.

1590. *Feuille du cultivateur*, août 1804 (contient : Police rurale; le propriétaire d'une garenne ouverte peut-il y pratiquer des terriers artificiels pour y attirer une multitude de lapins; p. 247-250 et 257-259). 0 fr. 75.

1591. Mémoire sur la chasse des bisets ou pigeons-ran[illegible]rs qui se fait dans la Bigorre, par Dom Franc (art. dét. [illegible]e : Mémoires d'agriculture, 1787, p. 159-166). 0 fr [illegible]0.

1592. Moyens de faciliter la destruction du gibier e[illegible] au besoin, de l'empêcher (art. dét. de : E. A. Fra[illegible]e, Notes, 1885; p. 228-257). 0 fr [illegible]0.

1593. Chasse du geai (art. dét. de : Duchesne, Di[illegible] de l'Industrie. an IX, p. 140-141). 0 f[illegible]5.

1594. Essai sur la chasse à la tèse (allée couvert[illegible] en usage en Provence, par M. le Président De la [illegible]r-d'Aigues (art. dét. de : Mém. d'agric., 1785; p. 3[illegible]7; avec 1 planche). 1 f[illegible]0.

1595. Nouvelle méthode de trompe ou manuel [illegible]rai[illegible]né à l'usage des veneurs et amateurs de chass[illegible]t :

1° Les principes de la trompe; 2° Descript. des animaux qu'on chasse à courre; 3° Fanfares de ces animaux et airs qui se sonnent dans diff. circonstances, notés et mesurés dans le mouv. de chasse; 4° Dictionnaire des termes de vénerie, par Bertin, professeur de trompe; in-8 oblong, s. d.; cart. 12 fr.

1596. La chasse aux différentes époques dans les pays qui forment actuell. le dép^{t} de l'Yonne, par C. Moiset (art. dét. de: Bull. de la Soc. des sciences de l'Yonne, 1886; p. 209-229). 1 fr. 25.

1597. Falkner-klee, best. in-3 ungedr. Werken ueber die Falknerey, 1° das Falkenbuch, 2° Ιερακοσόφιον, 3° Kaiser Maximilians Handschr. ueber die Falknerey. — Aus dem türk. und griech. verdeutscht von Hammer-Purgstall (Tiré à 300 exempl.) Pest, 1840; br. 12 fr.

1598. Bull. de la Soc. d'acclimat. 20 sept. 1888 (contient: La chasse au loup en Russie, par L. Leseble, p. 913-918). 0 fr. 35.

1599. La Muse en sabots par J. Martinelli, 1858 (contient: p. 103-115: une partie de chasse), mouillures. 1 fr. 25.

1600. Droit de destructions des animaux nuisibles, en tout temps, sans permis de chasse ni autorisation préfectorale par Frémy. Senlis, 1878; 58 p. 1 fr. 50.

1601. Dommages causés par le gibier. Responsabilité des propriétaires et des locataires de chasses par A. Sorel, 1861; 159 p. 2 fr. 50.

1602. Xenophon, Ueber die Jagd, verdeutscht u. erlaütert von T. W. Lenz. Leipzig, 1828; in-8, 80 p.; cart. 2 fr.

1603. Cynegetica or essays on sporting, consisting of observations on hare hunting, etc. London, 1788; 292 p. fig. dem. rel. 7 fr.

1604. La chasse dans les forêts domaniales, 1789-1884; Souvenirs d'un vieux chasseur de Seine-et-Oise, 55 p. Versailles, 1884. 0 fr. 75.

1605. Jægerbrevier, Jagdalterthuemer, etc. Dresden, 1857; bel exempl.; cart. 3 fr. 50.

1606. Del collegio degl' antichi cacciatori pollentini in Piemonte e della condizione de' cacciatori soto i Romani contra le opinioni del Sig. Goebel, dissertazione di Jacopo Durandi. Torino, 1773; 104 p., r. bas. 5 fr.

1607. La caccia, poema di Erasmo di Valvasone. Milano, 1808; dem. bas. j. 3 fr.

1608. Le chasseur au chien d'arrêt, par E. Blaze, 1836; dérelié. 2 fr. 50.

1609. Le chasseur au chien courant, par E. Blaze, 1838; t. II seulement, br., très propre. 4 fr.

1610. Bull. de la Soc. d'archéol. de Seine-et-Marne, 1866: 1er fascicule (cont. p. 107-121: archéol. cynég., capitaineries des chasses du département de Seine-et-Marne, par Domet). 2 fr. 50.

1611. Notice sur un coffret d'argent exécuté par F. de Sickingen, par Chabouillet, 1861 (les gravures reproduisent différents sujets de chasse). 1 fr. 50.

1612. Les Deux Bourgognes, sept., 1838 (cont. p. 22-39: La chasse au renard, par E. de Chambure; c'est plutôt un roman qu'un art. cynégét.) 1 fr. 25.

1613. L'origine des noms de Bruxelles et de Louvain attr. à d'anc. appareils de chasse à la haie par Peigné-Delacourt. Namur, 1871; 23 p. et 1 carte. 0 fr. 75.

1614. De la condition des chevaux de chasse en France, par M. le comte de Couteulx, 1867; 32 p. 1 fr. 25.

1615. Distinctions, history and hunting of seals in the Shetland islands, by L. Edmondston, 48 p. 1 fr. 75.

16[illegible] *Journal d'économie rurale*, janvier 1806 (cont. p. 54-6[illegible] de la chasse au renard [au moyen de pièges; très c[illegible]eux]. 1 fr. 50.

16[illegible] Traité des droits de pêche et de chasse, par Rabute[illegible], 1824; 32 p. 1 fr.

16[illegible] Dissertatio juridica de furibus ferarum. Helmstadii, 1[illegible]; in-4, 32 p., rare. 3 fr.

16[illegible] Martini Pegii juristischen Ergœtzlichkeiten vom H[illegible]le-Recht, etc. Francfurt, 1725; in-4, 44 p. (Il s'agit d[illegible]hien à tous les points de vue juridiques; un chapitre y [illegible] consacré au chien de chasse), rare et curieux. 4 fr. 50.

16[illegible] Sur le port d'armes et la chasse (art. dét. de la *F[illegible]le du Cultivateur*, 1804; p. 144-148). 0 fr. 60.

16[illegible] [illegible]uide du chasseur pour la constructrion et la charge du fusil de chasse, nouveau procédé par Tassis jeune. Carpentras, s. d., 31 p. 0 fr. 70.

1622. Il cinegetico del Senofonte, trad. in ital. e di annotazione e prefatione fornito dal giuresconsulto Felice Testa. Napoli, 1790; 155 p. r. d. bas. (curieux ex libris sur le titre représentant une tête de cerf dans une couronne). 2 fr. 20.

1623. Conflits entre chasseurs, fermiers et propriétaires, par F. Gislain, Namur, 1865; 238 p. 3 fr. 50.

1624. The shooter's companion or descr. of pointers and setters, etc., by T. B. Johnson, third edit. Lond. 1834. 4 f. 50.

1625. Fantaisies lyonnaises, par A. Vingtrinier (contient: p. 1-44: chasse à la grive dans le Bugey). 2 fr.

1626. Recueil de dissertations par l'abbé Le Beuf. Paris, 1843; tome I, (cont. p. 69-103: lettre sur les chasses d'Auxerre et sur celle de Saint-Hubert). 3 fr.

1627. Guide et hygiène des chasseurs, par le comte de Langel. Paris, s. d., 144 p., dérelié. 2 fr.

1628. Maurice Engelhard, Souvenirs d'Alsace, chasse, pêche, etc. (La chasse occupe les p. 1-111). 2 fr.

1628 *bis*. De Lourmel, le tir et la chasse des Athéniens du jour, 1870. 1 fr. 50.

1629. La louveterie et la destruction des animaux nuisibles, leçons professées à Nancy, par F. A. Puton. Nancy, 1872. 2 fr. 50.

1630. Episode fantastique d'une chasse au renard à Kimbolton, mars 1877. London, Rutley, 16 p. (écrit en vers). 1 fr. 50.

1631. H. Sclafer, La chasse et le paysan, 1868. 1 fr. 50.

1632. House dogs and sporting dogs by Meyrick. London, 1861; cart. 1 fr. 50.

1633. Nouveau code des chasses par Gillon et G. de Villepin, 1844; dem.-r. 2 fr.

1634. Biblioteca venatoria de Gutierrez de la Vega, 1877; tome I seulement. 3 fr. 50.

1635. Recherches histor. sur le droit de chasse, par Verhaegen, 1873. 1 fr. 75.

1636. Méry, La chasse au chastre, nouvelle édit. 1 fr.

1637. Les Eaux-Bonnes, souvenirs de la Saison, par H. Nicolle, 1851 (contient: p. 47-63: Chasse aux vautours), 1 fr. 25.

1638. Annuaire du sport en France, courses, entraîneurs, turf; chasse à tir, sociétés de chasse, géographie, cynégét. de France, etc., par E. Chapus. 2 fr.

1639. Oratii Falisci cynegeticon, par Th. Thomson. Londres, 1699; in-12, r. v. 2 fr. 50.

1640. Variétés historiques, t. III, 2e partie, 1752; in-12, r. v. (contient p. 201-235: la dévotion des chasseurs pour Saint-Hubert). 2 fr. 50.

1641. Théâtre de Le Grand, tome IV, 1742; in-12, r. v. (contient p. 185-266: la chasse du cerf, comédie ballet représentée en 1726). 1 fr. 50.

1642. Manuel du chasseur, par Championnière, 1844; in-12; d. r. 2 fr.

1643. En chasse, par Arthur de Boissieu, 1868; in-12. 2 fr.

1644. Petits poëmes latins, cynégétiques de Faliscus, la chasse de Némésien, etc., 1842; in-12. 2 fr. 25.

1645. La caccia del astore (art. dét. de: Chiabrera, Rime, 1807, p. 72-78 (en vers). 0 fr. 35.

1646. Falconry, hunting (art. dét. de: Beckman, Hist. of inventions, 1823, vol. I, p. 121-144, 0 fr. 60.

1647. La partie de chasse des écoliers, comédie par Gaigne, 1800, 45 p. 1 fr. 30.

1648. De venatione accipitrum ceterarumque avium rapacium (art. dét. de: Thesaurus criticus de Gruter, 1604, t. II, p. 397-400. 0 fr. 20.

1649. Reise und Jagd-Bilder aus der Südsee, Californien und Südost-Afrika von Eduard Mohr, Bremen, 1868, 111 pages. 1 fr. 50.

1650. Chasseur chassé (en vers); (art. dét. de: Delamarre, petites comédies par la poste, 1861). 0 fr. 35.

1651. Il re alla caccia, dramma giocoso per musica da rappresentarsi nel teatro di Malta, nell' anno 1775; Napoli, in-18, 47 pages. 0 fr. 60.

1652. *Feuille des jeunes naturalistes*, 1er août 1888 (cont. p. 129-131: les guêpards chasseurs en France au XVe siècle, par J. Camus. Art. très curieux). 0 fr. 35.

CHAUFFAGE — ÉCLAIRAGE — VENTILATION, etc. etc.

1653. Thomas Tredgold, Principles of warming and ventilating public buildings, etc... With nine plates. London 1824; in-8, 299 p.; cart. 3 fr. 50.
1654. Hausding, Torfgewinnung und Torfverwerthung. Berlin 1876; in-8, 318 p.; demi-maroq. 3 fr. 50.
1655. Williams, trad. par Christave, Combustion du charbon et moyens de prévenir la fumée. Paris 1860; in-8, 320 p.; demi-mar. rouge, plats toile chagr. 3 fr. 50.
1656. Thomas Tredgold, trad. par Duverne, Principes de l'art de chauffer et d'aérer les édifices publics, etc... Paris 1825; in-8, 431 p.; demi-bas., planches. 3 fr. 50.
1657. Moyens de soustraire l'exploitation des mines de houilles aux chances d'explosion. Recueil de mémoires publié par l'Acad. des sciences de Bruxelles. Bruxelles 1840; in-8, 449 p.; maroq. 5 fr.
1658. Venel, Instructions sur l'usage de la houille. Avignon 1775; in-8, 543 p.; cuir. 4 fr. 50.
1659. Un vol. in-12 de 231 + 150 p., cuir, contenant: 1° Morand, Mém. sur... les avantages du feu de charbon de terre apprêté, avec figures en taille douce. Paris 1770; 2° L. S. D. L. B. Observations critiques sur un ouvrage intitulé Examen de la houille, par Raulin. Amsterdam 1777. 3 fr. 50.
1660. Histoire de l'Acad. roy. des sciences, année 1748. Amsterdam; in-12, cart. dos cuir; contient p. 1 à 15: Différents moyens pour renouveler l'air des infirmeries, par du Hamel, avec 3 planches. 1 fr. 50.
1661. Kæppelin, Les progrès du feu, revue générale des procédés d'allumage, de chauffage et d'éclairage. Honfleur 1879; in-8, 97 p.; br. 1 fr. 50.
1662. Des combustibles minéraux d'après un ouvrage allemand de Karsten, ext., par Héron de Villefosse. Paris 1826; in-8, 67 p.; br. 1 fr. 50.
1663. Bouhon, Cours de chauffage. Saint-Quentin 1875; in-8, 49 p.; br. 1 fr.
1664. Gérard, L'art d'empêcher les cheminées de fumer. Paris 1828; in-12, 156 p.; br., pl. 1 fr. 50.
1665. Genneté, Nouvelle construction de cheminée qui garantit du feu et de la fumée, etc. Paris 1759; in-12, 141 p.; br., pl. 2 fr. 50.
1666. Description et usage du poêle de M. Franklin, pour brûler de la braise de charbon de terre (art. dét. de la bibliothèque physico-économique). Paris 1783. 1 fr.
1667. Descript. d'un poêle pour le chauffage des grands ateliers (art. dét. des Annales des arts et manufactures), an XIII, pl. 0 fr. 50.
1668. Volckameri, Pulveris Pyrii usus in extinguendis spiramentorum camini incendiis (article détaché. Norimb. 1683). 0 fr. 25.
1669. Nouv. cheminées et poêles fort sains inventés par M. Gauger (art. dét., 1735); pl. 0 fr. 75.
1670. Lampe pour éclairer une ville pendant la nuit, par M. Favre (art. dét. de: Machines approuv. par l'Ac. des sciences, 1735); pl. 0 fr. 60.
1671. Ehrmann, Lampes à air inflammable. Strasbourg 1780; in-8, 35 p.; br., pl. 1 fr. 25.
1672. Peyla, Manière de faire les bougies inflammables d'elles-mêmes (art. dét. de la biblioth. physico-écon., 1783). 0 fr. 35.
1673. Dreux du Radier, Essai sur les lanternes (art. dét. Amsterdam 1787). 1 fr. 25.
1674. Description de la lampe mécanique de M. Gagneau, qu'il nomme Aglaphos (ext.) Paris 1822; in-8, br., pl. 1 fr.
1675. Heyer, Ami Argand, invent. des lampes à courant d'air. Genève 1861; in-8, 69 p.; br. 1 fr. 25.
1676. Berthollet, Obs. sur le charbon et les gaz hidrogènes carbonés, lu le 26 mess. an IX (art. dét.). 1 fr. 25.
1677. Winsor, Utilisation du gaz hydrogène pour l'éclairage. Paris 1816; in-8, 61 p.; br. 1 fr.
1678. Notices sur les avantages de l'éclairage, en France, par le gaz hydrogène (art. dét. des Annales de l'industrie, 1821-1822). 0 fr. 40.
1679. History of Gas-lighting. London 1834 (art. dét.) 0 f. 20.
1680. Marquis de Courtanvaux, l'Éther marin (art. dét.) Paris 1768. 0 fr. 50.
1681. Chassinat, Chauffage aux huiles lourdes de pétrole et de houille. Hyères 1885; in-8; br. 0 fr. 50.
1682. Rey, l'Huile de pétrole. Genève 1865; in-12, 83 p.; br. 1 fr.
1683. Stoppani, Saggio di una storia naturale dei petrolii. Milano 1864; in-8, 94 p.; br. 2 fr. 50.
1684. Stoppani, I petrolii in Italia. Milano 1866; in-8, 88 p.; br. 3 fr.
1685. Bulletin de la Soc. scientif. indust. de Marseille, année 1872; contient p. 32 à 79: Pétrole, par Barret. 1 fr.
1686. Labarthe, Chauffage et ventilation des habitations privées. (Thèse). Paris 1869; in-4, 235 p., dérel. pl. 3 fr. 50.
1687. Ventilateur pour vaisseaux chargés de blé (art. dét. des Annales des arts et manuf. Paris, an X).
1688. Suffit, Ventilation par refroidissement (ext.) Paris 1882; in-8, 136 p., br.; croquis dans le texte. 2 fr. 50.
1689. A. et L. Denayrouze, Des aérophores. Paris 1872; in-8, 68 p.; br. 1 fr.
1690. Piarron de Mondésir et Lehaitre, Communications relat. à la ventilation par l'air comprimé. Paris 1867; in-8, 74 p., br.; pl. 1 fr.
1691. Achard, Réforme des hôpitaux par la ventilation renversée (ext.). Paris 1865; in-8, 56 p.; pl. 1 fr.

Nous prions nos lecteurs de prendre bonne note que nous avons sur toute espèce de sujets autant de brochures et de découpes que sur la chasse et sur le chauffage dans les mêmes conditions de bon marché. Ils comprendront qu'il nous est impossible de les annoncer toutes dans ce catalogue, aussi nous prions à nouveau les personnes de Paris de venir visiter nos magasins et celles de province ou de l'étranger de nous écrire.

MM. les libraires sont priés de nous envoyer leurs catalogues de livres neufs et d'occasion.

Le Propriétaire Gérant : E. Rolland.



N° 8. — 1re Année. Septembre-Octobre 1889.

Variétés Bibliographiques

ORGANE DE LA LIBRAIRIE E. ROLLAND

PARAISSANT TOUS LES MOIS
Prix du N° : 50 c.

2, RUE DES CHANTIERS, 2
PARIS

ABONNEMENT AU VOLUME COMPOSÉ DE
12 Numéros : 5 fr.

FLORE POPULAIRE

RENONCULACÉES

DELPHINIUM CONSOLIDA. L. LE PIED D'ALOUETTE DES CHAMPS.

Ἄγριο λίναρο τοῦ βουνοῦ, île de Zante, MARGOT, *Flore de l'île de Zante.*
Consolida regalis arvensis, *Consolida regia*, *Flos regius sylvestris*, *Cuminum sylvestre*, *Delphinium sylvestre*, *Delphinium vulgare*, *Anthemis eranthemos*, *Chamæmelum eranthemum*, anc. nomenclature, BAUHIN, *Pinax.*
Sanctæ Othiliae herba, anc. nomenclat., C. BAUHIN, *De plantis a sanctis nomen habentibus*, Basileae, 1591.
Pied d'alouette des champs, m., *Dauphinelle bleue*, f., français.
Consolide royale, f., anc. franç. LINOCIER, *Hist. des pl.*, 1584.
Consoulde royale, f., *Consoude royale*, f., ancien français.
Cumin sauvage, m., anc. franç., *Proprietez des simples*, 1569, p. 108.
Jalousie, f., anc. français, DECAISNE, *Plantes du livre d'h. d'Anne de Bret.*
Flou d'amou, f., Gard, comm. par M. P. FESQUET.
Cornuette, f., anc. franç. (dans un ouvrage de 1556), BOUCHERIE, *Additions à Littré.*
Guilléoumé, m., Var, HANRY, *Catalogue.*
Moine, m., Anjou, DESVAUX, *Flore.*
Bec d'oiseau, m., *Bec d'oisiau*, m., *Bec à l'oiseau*, m., *Bè d'oiseau*, Centre, JAUBERT, *Gloss.*
Pique à l'oisiau, f., Centre, IDEM.
Pekosi, Nyon (Suisse romande), DURHEIM, *Schw. Idiot.*
Roro blavo, Gard, comm. par M. P. FESQUET.
Beketta, f., Morat (Suisse rom.), BRIDEL, *Gloss.*
Ristaperla, (corruption de l'allem. *Rittersporn*), Orbe (Suisse rom.), BRIDEL, *Gloss.*
Papè leurette, f., Issoire (Puy-de-Dôme), comm. par M. J. BAREIRE.
Pas d'alouette, m., *Tête d'alouette*, f., Normandie, JORET, *Flore pop. de la Normandie.*
F[illegible] cappuccio, *Consolida reale*, *Consolida regale*, italien.
C[illegible]ucci, *Erba cornetta*, ital., TARGIONI, *Diz.*
S[illegible]onelle salvareghe, Trévise, SACCARDO, *Fl. trev.*
S[illegible]onelle salvadeghe, *Cantagalleti*, Vérone, POLLINI, *Flora.*
V[illegible] del corno, Novare, POLLINI, *Flora veronensis.*
E[illegible] de piagh, milanais, BANFI, *Voc. mil.*
S[illegible]ff di passare, *Spironèle di champ*, *Pid di pássare*, [illegible]ioul, PIRONA, *Voc. friul.*
E[illegible]ela de caballero, espagnol.
C[illegible]lda real, *Esporas bravas*, portugaîs, BROTERO, *Flora* [illegible]
[illegible]shor, *Toporash*, *Toporîsh*, roumain, BRANDZA, *Limba*
Toporisek, roumain transylvanien, FUSZ, *Trivialn.*
Tatnish (1), *Nemerishori* (plur.), *Pinten* (= éperon), roumain, CIHAC, *Dict. daco-roman.*
Adebarsnibben, Mecklembourg et Poméranie, PRITZEL et JESS.
Hornkümmel, Silésie, IDEM.
Spuôrblum, Luxembourg, KOLTZ, *Flore.*
Lerchenklau', Prusse, FRISCHBIER, *Preuss. wört.*
Bloh rätterspühren, allem. de Transylvanie, FUSZ, *Trivialn.*
Larkspur, *Lark's heel*, anglais.
Riddarsporre, *Hömjölka*, suédois dialectal, JENNSEN-TUSCH, *Nord. pl.*
Riddespore, *Hanespore*, *Laerkespore*, *Knop i kornet*, danois dial. IDEM.
Ostrožka, tchèque, ŠULEK, *Jug. im. bilja.*
Svalnik kralovský, *Kozi brádka*, *Straci nůžka*, tchèque, A. MÜLLER, *Synonym. namen.*
Ostróžka, polonais, ŠULEK, *Jug. im bilja.*
Modrzeniec, polonais de la Prusse, TREICHEL, *Poln. vulgärnamen.*
Madrzeniec, polonais, LINDE, *Stown. jez. polsk.*
Kawalerskoi spor, russe, FALK, *Kenntn. d. russ. r.*
Pentinnas, lithuanien, CIHAC, *Dict. daco-rom.*
Modrica, *Svalnic*, *žavornjac*, *Mamuzica*, *Konsul*, *Sodula*, *Ostrognica*, *Ritenšpor*, serbo-croate, ŠULEK, *Jug. im. b.*
Kik sarkantyuvirág, magyar, FUSZ, *Trivialn.*

DELPHINIUM AJACIS. L. — LE PIED D'ALOUETTE DES JARDINS

Κοσμοσάνδαλον, grec ancien, PAUSANIAS, 2, 25, selon FRAAS, *Synopsis pl. fl. class.*
Σώσανδρον, grec byzantin, LANGKAVEL, *Zur gesch. d. bot. aus du Cange griech. gl.*, 1866.
Consolida regalis hortensis, *Calcatrippa*, *Consolida regalis flore rubro*, *Consolida regalis sativa*, *Flos regius flore purpureo*, anc. nomenclature, BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Sosandrum, anc. nomencl., DUCHESNE, *De stirpibus*, 1544.
Pied d'alouette des jardins, m., *Dauphinelle des jardins*, f., français.
Fleur royale, f., français, DUEZ, *Dict. fr. ital.*, 1678.
Herbe chaperonnière, f., *Herbe moniale*, f., anc. franç., COTGRAVE, *A french dict.*, 1650.
Calcatrippa, *Cappucci*, *Delfinio*, *Fior capuccio*, *Rigaligo*, *Spazza campagne*, *Sprone di cavaliere*, ital., TARGIONI, *Diz.*
Sprônella, Plaisance, BRACCIFORTI, *Fl. piac.*
Sprôn d'cavaler, Parme, MALASPINA, *Voc. parm.*
Speron di cavaliere, Vésuve, PASQUALE, *Flora vesuviana*, 1869.
Speronelle, Vérone, POLLINI, *Flora ver.*
Spron cavaler, *Viola dal corno*, lombard, IDEM.
Spironèle, Frioul, PIRONA, *Voc. friul.*
Matapriogu, Sardaigne du sud, MORIS, *Flora.*
Amô cornùo, Gênes, CASACCIA, *Diz. gen.*
Palometa, Baléares, COSTA, *Flora.*
Espuela de caballer, catalan, IDEM.
Espuela de caballero, *Conejitos de los jardines*, espagnol, COLMEIRO, *Dicc. de los nombres.*

(1) Du mot *tata* qui signifie *père* (CIHAC.) — Pourquoi cette dénomination ?

Espora de caballero, gallicien, CUVEIRO, *Dicc. gall.*
Consolda real, *Esporas dos jardins*, portugais, BROTERO, *Fl. lusit.*
Surguciu, roumain, BRANDZA, *Limba bot.*
Ayäkbouh, arabe égyptien, DELILE, *Fl. ægypt. ill.*

DELPHINIUM STAPHISAGRIA. L. — LA STAPHISAIGRE

Σταφὶς ἀγριά, grec ancien, DIOSCORIDE.
Ἀγροτέρη σταφίς, grec anc. du IIe s. apr. J.-C., Nicander selon FLÜCKIGER, *Pharmacographia*.
Ψειρόχοχον, grec mod. du XVIe s., ANGUILLARA, *Semplici*, 1561.
Ἀγριοσταφίδα, île de Zante, MARGOT, *Flore*, 1841.
Ψειριάρικη, grec moderne, POUQUEVILLE, *Voy. de la Grèce.*
Pedicularis phtiroctonon, latin, PLINE.
Uva taminea, latin, CELSE (Ier s. apr. J.-C.), selon MEYER, *Geschichte der Bot.*
Herba pedicularia, *Pedicularis herba*, latin, SCRIBONIUS LARGUS (Ier s. apr. J.-C.), cité par MEYER, *Gesch. d. Bot.*
Staphis agria, *Peducularia* (1) (sic), latin, MARCELLUS EMPIRICUS (fin du IVe s. apr. J.-C.).
Staphisagria, lat., CASSIUS, *De medicinâ* (Ve s. apr. J.-C.).
Pituitaria, anc. nomenclat., DUCHESNE, *De stirpibus*, 1544.
Caputpurgium, *Pedicularis*, anc. nomencl., *Syn.* (dans MESUES, *Compendium*, 1623).
Piper murium, *Piper glirium*, *Granum pedicularium*, *Delphinium platani folio*, anc. nomenclat., GEOFFROY, *Matière médicale*, 1750.
Staphisagrie, f., *Stafisagrie*, f., anc. français.
Staphisaigre, f. (2), français.
Estaphisagrie, f., anc. fr., DUCHESNE, *De stirp.*, 1544.
Stafisagre, anc. fr., J. VICTOR, *Tesoro*, 1609; DUEZ, *Dict. fr. ital.*, 1678.
Estalizagro, f., Gard, *Rev. des l. rom.*, août 1884, p. 58.
Herbe a pouous, f., *Pediculaire*, f., *Purgechief*, anc. fr., J. CAMUS, *L'opera salern.*, p. 122.
Herbe aux poux, f., français ancien et moderne.
Erbo eis pevous, f., Var, AMIC, *Consid. sur Brignolles.*
Herbe aux pouilleux, f., anc. franç., DODOENS, *Herbarius*, 1608.
Herbe à la pituite, f., franç., GEOFFROY, *Mat. médicale*, t. III, section II, p. 120.
Civodillio, f., Corrèze, G. DE LÉPINAY, *Noms des pl.*
Pe d'alaoudo, m., Landes, J. LÉON, *Flore landaise*, 1876.
Stafisagria, *Stafisagra*, *Strafizzeca*, *Strafusagna*, *Capopurgi*, anc. ital., AMBROSINI, *Phytologia*, 1666.
Stafisagra, *Stafusaria*, anc. ital., DUEZ, *Dict. fr.*, 1678.
Strafusaria, anc. ital., AMBROSINI, *Phytologia*, 1666. — Milanais, BANFI, *Voc. mil.*
Erba da peochi, Venise, BOERIO, *Diz.*
Erba da bduc', Bologne, CORONEDI-BERTI, *Vocab.*
Erba da pighéuggi, Gênes, CASACCIA, *Diz. gen.*
Mataprìogu, Sardaigne, PORRU, *Diz. sardu*, 1832.
Cabbarrasi (3), sicilien, CUPANI, *Hortus cath.*, 1696.
Capurasu, *Crusta fidi*, sicilien, LAGUSI, *Erbuario*, 1742.
Carràbaso, *Simenza di pidocchi*, sicilien, BIANCA, *Fl. dei dint. d'Avola*, 1842.
Matapoy, Catalan, COSTA, *Flora.* — Baléares, MARÈS, *Catalogue.*
Havarraz, *Yerva piojenta*, espagnol, PALMIRENO, *Voc. del humanista*, 1575.
Abarraz (4), *Paparraz*, *Favaraz*, *Piogenta yerva*, espagn., MINSHEU, *Dictionary*, 1623.
Erba piojera, *Coca piojera*, *Albarraz*, *Matapiojos*, esp., COLMEIRO, *Dicc.*
Paparraz, anc. portug., GRISLEY, *Viridarium*, 1660. — Portug. mod., BROTERO, *Fl. lusit.*
Stavisagre, *Stavesacre*, *Lowsebane*, anc. angl., MINSHEU, *Dict.*, 1623.
Licebane, angl., COTGRAVE, *French dict.*, 1650.
Kopwurz, *Speichelkraut*, *Lauswurtz*, *Byszmüntz*, *Bergkicher*, *Nismörder*, *Stephanskörner* (1), anc. allemand, DIEFENBACH, *Gloss. med. lat.*
Laüsesamen, *Laüsekraut*, allem., NEMNICH, *Cathol.*
Vušivka, *Vušnica*, *Ušlivka*, *Ušljivac*, *Fraperc*, *Prenežnjača*, serbo-croate, ŠULEK, *Jug. im. bilja.*
Všivec, tchèque, IDEM.
Hhabb er ras (= graine de la tête), arabe. — turc.
Zerri'et el kamel, arabe de Malte, DELICATA, *Flora melitensis.*
Zebib el djebel (= raisin sec de montagne), arabe syrien, BERGGREN, *Guide*, 1844. — Arabe algérien, FLORIAN PHARAON, *Voc. ar.*
Mioukhaa', *Mioubazadj*, *Araq ed daoueyt*, arabe syrien, BERGGREN, *Guide ar.*

(1) Corruption du mot *pedicularia.*
(2) DUCHESNE, *De stirp.*, 1544, fait le mot *masculin.*
(3) Ce mot vient de *hhabb ar ras* (= graine de la tête), nom arabe de la staphisaigre.
(4) Ce nom et les deux suivants viennent de l'arabe *hhabb ar ras.*

DELPHINIUM CARDIOPETALUM. D.C.

Bañeta, Baléares, MARÈS, *Catal.*

DELPHINIUM LONGIPES. MOR.

Siek el hamiema, Malte, DELICATA, *Fl. melit.*

DELPHINIUM JUNCEUM. D.C.

Λιναρίθρα, île de Zante, MARGOT, *Flore de l'île de Zante.*

AQUILEGIA VULGARIS. L. — L'ANCOLIE.

Ἀσεκικουπέ, Σκουλαρίκι, grec mod., SOMAVERA, *Tesoro*, 1709.
Aquilea, lat. du Moyen-Age, DU CANGE, *Gloss. med. lat.*
Alkaleia, lat. du Moyen-Age, DIEFENBACH, *Gloss. med. lat.*
Aquilegia, *Aquileia*, *Aquilina*, *Columbina*, anc. nomencl., BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Gants, m. pl., *Gants de Notre-Dame*, m. pl., *Gants Notre-Dame*, m. pl., français.
Gants de la Bonne Vierge, m. pl., *Gants à la Vierge*, m. pl., Normandie, JORET, *Flore pop.*
Cinq doigts, Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Chin déis (= cinq doigts), *Chinq dès*, Manche, FLEURY, *Essai sur le patois norm.* — Avranchin, JORET, *Fl. pop.*
Ditèra (= doigt de gant), f., Luchon (Pyrénées), Jul. SACAZE, *Flore pop. de Luchon* (inédite).
Sabot, m., Spa, LAZAACK, *Noms wallons des pl.*
Souliers du bon Dieu, m. pl., Haute-Marne, comm. par M. L. AUBRIOT. — Aube, BAUDOUIN, *Gloss. de la For. de Clairvaux.*
Souléro, m., Aube, DES ÉTANGS, *Noms des pl.;* GUÉNIN, *Statist. des Riceys.*
Cornette, f., Oise, GRAVES, *Catal. des pl. de l'Oise.*
Culotte, f., Aube, DES ÉTANGS, *Noms des pl.* — Oise, GRAVES, *Catal. des pl.*
Côniau, m., *Marmites*, f. pl., départ. de la Mayenne, comm. par un botaniste de la Mayenne.
Gonnot, m., *Gonneau*, m., Anjou, DESVAUX, *Fl. de l'Anj.* — Camembert (Normandie), JORET, *Fl. pop.*
Clochettes, f. pl., Le Mans, MAULNY, *Plantes des env. du Mans.* — Anjou, DESVAUX, *Fl.* — Côte-d'or, ROYER, *Fl.* — Doubs, BEAUQUIER, *Vocab.* — Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Kiaetchattes, f. pl., Ban-de-la-Roche, H. G. OBERLIN, *Descript.*, 1806.
Cûchottes, f., pl., Ville-sur-Illon (Vosges), comm. par M. L. LECLERC.
Tionche, f. (= cloche), Lemmecourt (Vosges), HAILLANT, *Fl. pop.*
Cloutseto, f., Brive (Corrèze), G. DE LÉPINAY, *Noms des pl.*
Campana, f., Tulle (Corrèze), IDEM.
Campanes, f. pl., Pyrénées-Orient., COMPANYO, *Hist. nat.*
Campanetos, f. pl., Hérault, BARTHÈS, *Gloss. bot.*
Componetos, f. pl., Aveyron, VAYSSIER, *Vocab.*

(1) Il y a sans doute fausse étymologie populaire par suite de confusion avec le mot savant *staphisagria.*

Bonne femme, f., Anjou, DESVAUX, *Flore.*
Veuves, f. pl., Bain (Ille-et-Vilaine), ORAIN, *Glossaire.*
Viuda, f., Pyrénées-Orient., COMPANYO, *Hist. nat.*
Pénitent, m., Aveyron, VAYSSIER, *Vocab.*
Capucine, f., *Bounet de prêtre,* m., Charente-Inférieure, comm. par M. E. LEMARIÉ.
Erbo dé Nouestré-Dame, f., Bouches-du-Rhône, VILLENEUVE, *Statist. des Bouches-du-Rhône.*
Chanson, français du XVIIe s., René FRANÇOIS, *Essay des merveilles de nature,* p. 272.
Tchassé, Kinterrei, Suisse rom., BRIDEL, *Gloss.*
Aquilée, f., anc. franç., DU CANGE, *Gloss. med. lat.*
Anquelie,, f., *Angorie,* f., anc. franç., SCHELER, *Dictionn. étymologique.*
Ancolie, f., français ancien et moderne.
Ancoile, f., ancien français, DODOENS, *Herbarius,* 1608.
Acolett, f., *âkolette*, f., wallon, GRANDGAGNAGE, *Dict. wallon.* — Spa, LEZAACK, *Noms des pl.*
Aucolette, f., Verviers, LEJEUNE, *Flore de Spa.*
Galantina, f., Gard, POUZOLZ, *Fl. du Gard.*
Galantino, f., Apt, COLIGNON, *Fl. d'Apt.* — Var, AMIC, *Cons. s. Brign.* — Gard, comm. par M. P. FESQUET.
Galatino, f., Var, HANRY, *Catalogue.*
Englantino, f., Toulouse, TOURNON, *Fl. de Toul.*
Aiglantino, f., languedocien, MISTRAL, *Tres. d. fel.*
Poule, f., Tranqueville (Vosges), HAILLANT, *Fl. p.*
Dós de lou (= dents de loup), f., pl., Vagney (Vosges), IDEM.
Griffe, Pays d'Auge (Normandie), JORET, *Flore pop.*
Piboulettè, f., Issoire (Puy-de-Dôme), c. par M. J. BAREIRE.
Aquilina, lombard, SCANNAGATTI et MAD., *Erbe de' prati,* 1794.
Equinegia, piémontais, CAPELLO, *Dict. piém.*
Perfetto amore, italien de Rome au XVIIe s., P. CASTELLI, *Hortus messanensis,* 1640.
Pêrfett amór, Plaisance, BRACCIFORTI, *Fl. piac.*
Aquilegia, Amor nascosto, Fior cappuccio, ital., TARGIONI, *Diz.*
Braghesse da prete (1), Trévise, SACCARDO, *Fl. trevig.*
Scarpette, Vérone, POLLINI, *Fl. ver.*
Calse e braghe, Brescia, MELCHIORI, *Voc. bresc.*
Acuilèje, Campanélis, Frioul, PIRONA, *Voc. friul.*
Pindagghi di regina, sicilien, CUPANI, *Hortus cath.*, 1696.
Aguileña, Guileña, Pajarilla, Pelicanos, Manto real, Clérigos boca abajo, espagnol.
Aucellets, Minorque, COSTA, *Flora.* — Vall de Nuria (Catal.), VAYREDA, *Catalech.*
Perfet amor, Vall de Nuria, VAYREDA, *Cat.*
Amor perfecte, Calella (Catalogne), CUNI, *Flora,* 1883.
Paxariños, gallicien, CUVEIRO, *Dicc. gall.*
Aquilegia, Erba pombinha, portuguais, BROTERO, *Fl. lusit.*
Amor perfeito, anc. portugais, GRISLEY, *Viridarium lusitanicum,* 1660.
Caldarusha (= petit chaudron), roumain, CIHAC, *Dict. daco-rom.*
Tschintsch klopotziälie, Tschintsch koadie, roumain de Transylvanie, FUSZ, *Trivialn.*
Gloie, Gleie, moyen haut allemand, BENECKE, *Mittelhochd. wört.*
Ackeley, Unserer lieben Frauen handschuh, allemand.
Goldwurzel, Luxembourg, KOLTZ, *Flore.*
Phöse, Manzelesblumen, Suisse, PRITZEL et JESS.
Klockenblome, Klockjes, bas allem. FOCKE, *Pflanzenn.*
Klokkeblomme, allem. de Transylvanie, FUSZ, *Trivialn.*
Narrakappa, Kapuzinerhüetli, Färbara, Glocka, Schlotterhosa, canton de Saint-Gall., WARTMANN, *Volksbotan.*
Schweizerhose, Suisse allem., DURHEIM, *Schw. id.*
Dr akel, Aglei, Prusse, FRISCHBIER, *Pr. wört.*
Ho lschuh, Basse-Autriche, F. HÖFER, *Œsterr. pflanzenn.*
Co esfot, anglo-saxon, COCKAYNE, *Leechdoms,* etc.
Se ll, Columbine, anglais, FLORIO, *New world of words,*
Cu wort (2), anglais, PRIOR, *Pop. names.*
La 's shoes, Lady's slipper, Boots and shoes, Hen and chickens (1), *Dove's foot, Colourbine* (2), anglais dialectal, BRITTEN, *Dict.*
Snap Dragon, Grannie's nightcap, Devonshire, FRIEND, *Gloss. of Dev.*
Akeleij, hollandais.
Acoleie, ancien flamand, SCHELER, *Dict. étym.*
Akkeley, Tyskaklokkor, Blåkniljor, suédois dialectal, JENSSEN-TUSCH, *Nord. planten.*
Femfingerboelsurter, Klokker, Venusvogn, danois dialectal, IDEM.
Orliček, Vorliček, tchèque, A. MÜLLER, *Syn. namen.*
Orlik, polonais, LINDE, *Slown. jez. polsk.*
Cynowod, polonais de la Prusse, TREICHEL, *Poln. vulgärn.*
Jadić, Lulica, Pakujac, Trolistnjak, Ašibîčar, Srmenik, Orlica, Orliček, Vorlica, Grliček, Kokotiček, serbo-croate, ŠULEK, *Jug. i. b.*
Orlicki, russe, MENTZEL, *Lexicon polygl.*, 1715.
Katilelei, lithuanien, JACOBY, *Litauische pflanzenn.*
Ohsolini, Bikerishi, letton, ULMANN, *Lett. lex.*
Harangvirág, magyar, FUSZ, *Trivialn.*
Akhilia, arabe syrien, BERGGREN, *Guide,* 1844. — arabe algérien, FLORIAN PHARAON, *Voc. ar.*
Cupeli-Cineghi, turc, SESTINI, *Voyage dans la Grèce asiatique,* 1789.

(1) ...rchè questo fiore ricorda in qualche modo una mezza braghes... ...icrespata (SACCARDO).

(2) ...e l'anglo-saxon *culfre* et du mot *wort* racine. « From the res... ...ance of its flowers to little heads of such birds feeding tog... ...PRIOR.

(1) From the resemblance of the spurs to chickens drinking.

(2) Mot formé par fausse étymologie populaire.

PÆONIA OFFICINALIS. L. — LA PIVOINE

I. LEXICOGRAPHIE.

Παιωνία, Γλυκυσῖδη, grec ancien, THÉOPHRASTE.
Πεντόροβον (3), grec ancien, identification assurée par E. FOURNIER, *Réforme de la Nomencl. bot. (Journal des savants,* 1880; tir. à part, p. 9).
Glycysis, Pæonion, Aglaophotis (4), [*Selenion, Selenogonon, Dichomenion, Menion, Monogenion* (6), *Theodonion* (5), *Panthiceras,*] grec, APULÉE (Ve s. apr. J.-C.), *De medicaminibus,* Edit. Ackermann, 1788.
Psiphedile, grec de la Crète, au XVIe s., P. BELON, *Les observations de plusieurs singularitez,* etc. Paris, 1553, p. 18.
Ψιφαχιά, grec de la Crète, XVIIe s. CLUSIUS, *Rar. plant. hist.*, 1601.
Μάχος, grec mod., SOMAVERA, *Tesoro,* 1709; SIBTHORP, *Fl. gr. prodr.*
Ξυφελίτη, Ψιφεδίλι, 'Αγλαοφώτης, grec mod., POUQUEVILLE, *Voy. de la Grèce.*
Σονέττο, grec mod. de Céphalonie, HELDREICH, *Flore de Céph.*, 1883.
Pæonia, latin.
Glyciside, Pentorobon, latin, PLINE, *H. nat.*
Glycisida nigra, Pæonia græcorum, latin, SCRIBONIUS LARGUS (1er s. apr. J.-C.), cité par MEYER, *Gesch. d. Bot.*
Dactylosa, latin, ISIDORE DE SÉVILLE (fin du VIe s. apr. J.-C.).
Rosa fatuina, latin, APULÉE (Ve s. apr. J.-C.), *De medicam.*
Pltonia, latin du Moyen-Age, SAINTE-HILDEGARDE, selon LANGKAVEL, *Zur gesch. d. bot. aus Du Cange gr. gl.*, 1866.
Glicida, Pionya, latin du moyen âge, MOWAT, *Alphita.*
Dactilos, Glicida, Dulcisiola, latin du Moyen-Age, DIEFENBACH, *Gl. med. lat.*
Rosa asinina, Oculus taurinus, anc. nomencl., *Continens Rhasis,* 1486.

(3) Cette plante est ainsi appelée parce qu'elle a cinq carpelles dont chacune représente la gousse d'une légumineuse telle que l'ὄροβον. (E. FOURNIER).

(4) L'ἀγλαοφῶτις d'Élien (*De Naturâ animalium*, XIV, 24 et 27) n'est pas la *pivoine*, mais la *mandragore*. Voy. l'article *mandragore.* — Les noms qui suivent et que j'ai mis entre parenthèses sont ceux de la mandragore. L'erreur vient probablement de ce que le mot ἀγλαοφῶτις en grec ancien a dû avoir en même temps le sens de *pivoine* et celui de *mandragore*. (En grec moderne 'αγλαοφώτης signifie *pivoine* selon POUQUEVILLE.)

(5) Mauvaise lecture, sans doute, pour *menogenion.*

(6) Mauvaise lect., pour *theogonion?*

Rosa asinorum, *Neremisch*, anc. nomencl., De Bosco, *Luminare majus*, 1496, f° 29.
Rosa sancta, *Sancta rosa*, *Rosa asinina*, *Rosa benedicta*, *Sancti Georgii rosa*, *Flos pæoniæ*, anc. nomenclat., C. Bauhinus, *De plantis a sanctis nomen habentibus*. Basileae, 1591.
Aliephos, anc. nomencl., Synonyma (dans Mesues, *Compendium*, 1623).
Aglaophotis Aeliani (1), *Pæonia communis*, *Pæonia fœmina*, anc. nomencl., Bauhin, *Pinax*, 1671.
Rosa regia, anc. nomencl., Rosenthal, *Synopsis plant. diaph.*
Peonie, f., anc. franç., Vallambert, *Manière de nourrir les enfants*, 1565, p. 315.
Péône, f., anc. franç., J. Victor, *Tesoro*, 1609; Cotgrave, *fr. dict.*, 1650; Duez, *Dict. fr. it.*, 1678.
Peoine, f., *Péoyne*, f., anc. fr., *L'arbolayre*, 1490; *Le grand herbier en françoys* (vers 1520); Camus, *L'op. sal.* (XVe s.).
Pèione, *Piione*, f., *Piiône*, f., wallon, Grandg.
Pionia, f., languedoc. du XIVe s., *Romania*, 1883, p. 101.
Piône, f., normand, — picard, — wallon, — champenois, — lorrain. — Haut-Maine.
Pionne, f., Doubs, Beauquier, *Vocab.* — Vosges, Haillant, *Fl.*
Pioine, f., anc. fr., P. Meyer, *Deuxième rapport s. une mission litt.* (*Archives des missions*, 1867).
Piouno, f., Var, Amic, *Cons. s. Brignolles.* — Gard, c. par M. P. Fesquet.
Pioune, f., Pays-Messin, D. Lorrain, *Gloss.*, 1876.
Pevoisne, f., *Pevoine*, f., anc. fr., J. du Chesne, *Tetrade des maladies du cerveau*, 1625, p. 499; Cotgrave, *Fr. dict.*, 1650.
Pevoesne, f., anc. fr., Cotgrave, *Fr. dict.*, 1650.
Pivoéne, anc. fr., Ch. Estienne, *Dict. latino-gall.*, 1561.
Pivouéna, f., canton du Vigan (Gard), Rouger, *Topogr. du cant. du Vigan.*
Pivoni, Var, Hanry, *Catal.*
Piboyno, f., Castres, Couzinié, *Dict. castrais.*
Piboueno, f., Gers, Cénac-Moncaut,
Pon, m., Les Fourgs (Doubs), Tissot, *Patois des F.*
Pompon, m., canton d'Arbois (Jura), comm. par M. H. Dordon.
Piôme, f., Guernesey, Métivier, *Dict. franco-norm.* — Vosges, Haillant, *Fl. p.*
Piaôme, f., Val de Saire (Manche), Romdahl, *Pat. du Val de Saire*, 1881.
Pèaume, f., anc. fr., Duez, *Dict. fr. ital.*, 1678.
Piorme, f., Bessin, Joret, *Fl. pop.*
Piôle, f., Manche, Fleury, *Essai sur le pat. norm.*; Joret, *Fl. pop.* — Mazeley, (Vosges), Haillant, *Fl. p.*
Plionne, f., Vendée, Lalanne, *Gloss.*, 1867.
Pienne, f., anc. fr., Cotgrave, *Fr. dict.*, 1650.
Rose de pienne, f., anc. fr., Ch. Estienne, *Dict. latino-gall.*, 1561; Cotgrave, *French. dict.*, 1650.
Rose pionne, f., Boulonnais, comm. par M. E. Deseille.
Roso, f., Briançonnais, comm. par M. J. A. Chabrand.
Roso d'ase, f., Gard, Pouzolz, *Fl. du Gard.*
Rôse du djvau, f., *Rôse du mer*, f., Spa, Lezaack, *Noms wallons.*
Rose de Nostre-Dame, f., anc. fr., Ch. Estienne, *Dict.*, 1561; L. Fuchs, *Hist. des pl. en commentaires*, 1558; Cotgrave, *Fr. dict.*, 1650.
Herbe de Saint-Jean, f., anc. fr., Decaisne, *Plantes du livre d'heures d'Anne de Bretagne.*
Touffe, f., Haut-Maine, Montesson, *Vocab.*, 1859.
Boule de feut, f., Pamproux (Deux-Sèvres), comm. par M. B. Souché.
Boule de feu, f., Département de la Vienne, Lalanne, *Gloss.*, 1867.
Llamponis, *Llampudul*, Pyrénées-Orient., Companyo, *Hist. nat.*
Ebutiscle, Pyrén.-Orient., Idem.
Hllor au malet (= fleur aux convulsions), Suisse rom., Bridel, *Gloss.*
Flor de malet, f., *Erba de malet*, f., Suisse rom., Vicat, *Plantes vénéneuses de la Suisse*, 1776.
Couôras, pl., Ban-de-la-Roche (Lorraine), H. G. Oberlin, *Description*, 1806.

(1) C'est une erreur. L'aglaophotis d'Elien est la mandragore.

Pavot, m., Laas (Loiret), comm. par M. L. Beauvillard. Ascoux (Loiret), comm. par M. L. Malon.
Pavot de jardin, m., Ineuil (Cher), rec. pers.
Flou de pabot, f., Luchon (Pyrénées), Jul. Sacaze, *Flore pop. de Luchon* (inédite).
Grando pimpanelo, f., languedocien, Sauvages, *Dict. langued.* — Gard, comm. par M. P. Fesquet.
Penolho, f., arrond^t de Saint-Pons (Hérault), Barthès, *Gloss. bot.*
Bouffons, pl., Normandie (Roumois et Lieuvin), Joret, *Fl. pop.*
Ivrogni, f., patois des environs de Lyon, Puitspelu, *Dict. du pat. lyonn.*
Ivrogne, f., Lyon, Idem.
Peonia, *Rosa de' monti*, ital.
Peonese, ital., Duez, *Diz. it. fr.*, 1678.
Erba casta, ital., Florio, *New world of words*, 1615.
Amponia, *Folagne*, Vérone, Pollini, *Fl. ver.*
Pionnia, Gênes, Casaccia, *Diz. gen.*
Pionica, sicilien, Cupani, *Hortus cathol.*, 1676; Lagusi, *Erbuario*, 1742.
Peonica, Sardaigne du sud, Moris, *Flora.*
Franca de zirulia, Sard. du nord, Idem.
Peonia, *Rosa albardera*, *Yerba de Santa Rosa*, *Rosa montesina*, *Rosa del monte*, espagnol.
Rosa alabardera, province de Badajoz, *Bibliotheca de las trad. pop. esp.* VI, 25.
Rosa montesca, catalan, Lacavalleria, *Gazophyl. catal. latinum*, 1696.
Peonia, *Rosa albardeira*, portugais, Brotero, *Fl. lusit.*
Pionia, gallicien, Cuveiro, *Dicc. gall.*
Bujor, roumain, Cihac, *Dicc. daco-r.* — roumain de Transylv., Jarnik, *Doine*, 1885 (supplém. gloss., p. 26).
Beonien, *Benonien*, *Beoni*, *Beonienkraut*, *Benignenkraut*, *Pinell*, *Pyonie*, *Gichtrose*, *Freissamrose*, anc. allemand, Diefenbach, *Gloss. med. lat.*
Peonienros, *Benignenros*, *Bergros*, allemand, Rosenberg, *Rhodologia*, 1631, p. 171.
Sant Jörgen blumen, allemand, C. Bauhinus, *De plantis a sanctis nomen habentibus* (1591).
Paschteblum, *Peischtros*, Luxembourg, Koltz, *Flore de Luxembourg.*
Gerjerühs, allem. de Transylvanie, Fusz, *Trivialnamen.*
Chercharosa, *Pfaffarosa*, *Gichtrosa*, *Flätterrosa*, *Heerabluama*, *Brandrosa*, canton de Saint-Gall, Wartmann, *Volksbot.*
Bubenrose, *Kinderblume*, *Kindliwehblume*, Suisse allemande, Durheim, *Schw. id.*
Barillen, *Barillenrose*, canton de Berne, Idem.
Pfingstrose, *Päonie*, *Königsblume*, *Königsrose*, *Gichtkörner*, *Minwenkraut*, *Amachtsblume*, allemand, Nemnich, *Cathol.*
Benediktrose, *Putennige*, *Butthühnchen*, *Butthenne*, allemand, A. Müller, *Syn. namen*, 1866.
Antlasz-rose, Lechrain, Leoprechting, *Aus dem Lechrain*, 1855, p. 186.
Pegunje, *Pegonis*, Oldenbourg, Strackerjan, *Aberglaube und sagen aus Oldenb.*, 1867.
Butünge, Westphalie, Landois, *Westf. pflanzenn.*
Bijôn, *Pijôn*, Prusse, Frischbier, *Preuss. woert.*
Bijenga, Dantzig, Idem.
Aädam un Evä, *Häntje un Hentje*, Frise orientale, Focke, *Pflanzennamen der unteren Weser.*
Buttonīros'n, *Pumpelros'n*, Basse-Autriche, F. Höfer, *Nieder-österr. pflanzennamen.*
Bobl, Bœhmerwald, Schmeller, *Bayer. wört.*
Kirchenrose, Eifel, Wirtgen, *Vegetation der Eifel.*
Tisel (= die Samenkapseln der Pæonien), Silésie (lar...e enfantin), Weinhold, *Beit. zu einem schlesisch.* ...
Vuurbloem, hollandais.
Hearbe pionie, anglais, Florio, *World of words*, ...
Peony, *Piony*, *Kingsbloom*, *Rose of the mount*, *K*... ...*bloom*, anglais, Cotgrave, *Fr. dict.*, 1650.
Piny, West Somerset, Elworthy, *Word-book.*
Piney, île de Wight, Long, *Wight dial.*
Pianet, Shropshire, Jackson, *Word-book.*
Nanpie, Yorkshire, Britten, *Dict.*
Krycae yrt, *Péon*, suédois dialect., Jennsen-Tusch... *plantenavne.*
Pionrose, *Pintserose*, *Gigtrose*, *Kongerose*, *Bor*... *Halsbåndskaerner*, danois dialect., Idem.

Marin koren, russe, FALK, *Kenntn. d. russ. reichs.*
Pionnaja rosa, russe, NEMNICH, *Catholicon.*
Piwonka, tchèque.
Piwonia, polonais.
Bion, polonais de la Prusse, TREICHEL, *Poln. vulgärn.*
Božur, ženski božur, Božurak, Božurić, Devetak, Kresnik, Mačur, Duhovska ruža, Kraljev cviet, Kraljev cvit, Turkarica, Kurjak, Papinja, Patonka, Potonka, Pivonka, Trojačke rože, Trojaška rožica, serbo-croate, ŠULEK, *Jug. im. bilja.*
Piwania, lithuanien, MENTZEL, *Lexic. polygl.*
Stulpane, letton, ULMANN, *Lett. lexicon.*
Leelas rohses, letton, STENDER, *Lettisches lexicon.*
Rosza-bazsal, magyar, CIHAC, *Dict. daco-rom.*
Baszarózsa, magyar, MIKLOSICH, *Slavische Elem. im mag.*, p. 64.
Uard el himar, arabe, *Continens Rhasis*, 1486.
Ouard el hhamîr (= rose des ânes), anc. arabe d'Espagne, IBN EL BEÏTHAR, trad. LECLERC, III, 408. — arabe algérien, LECLERC, Trad. d'IBN EL B.
Feonia. arabe, SÉRAPION L'ANCIEN.
Faoûnia, arabe syrien, BERGGREN, *Guide*, 1844.
Fâouânia, Kehyânâ, arabe, IBN EL BEÏTHAR.
Gul chakaïki, turc.
Cheqaïq, arabe algérien, BEL KASSEM, *Dialogues*, 1877.
A'oud eç çalib (= bois de la croix), arabe, IBN EL BEÏTHAR, III, 408, — arabe algérien, LECLERC, *Révélations des énigmes*, 1874.
Jézenaghe, arménien.
Tschigenak, tatare, FALK, *Kenntn. d. russ. reichs.*
Tschunuk Kalmouk, IDEM.
Tscheina, téleute, IDEM.

2. « *Être rouge comme une pivoine.* » — Se dit de quelqu'un dont le visage est enflammé.

« *Pivoiner* = rougir, » français.

FR. MICHEL, *Dict. d'argot.*

« ..... Quel était l'homme? — Un Normand, figure ronde, *pivoine*..... etc. »

LOUIS NOIR, *La belle Marinière*, roman.

« Er glüht wie eine Bijon (ist betrunken). »

Prusse orientale, TREICHEL, *Poln. vulgaernamen.*

Un Brigand très populaire en Moldavie, *Boujor*, a reçu ce nom qui signifie *pivoine* à cause de la couleur de ses cheveux.

ALEXANDRI, *Ballades... de la Roumanie*, 1855.

3. « La belle pivoine ne sert guère qu'à récréer la vue; la fleur du jujubier, quoique petite, donne un bon fruit. »

Proverbe chinois, DOOLITTLE, *Vocab. of the chinese language*, 1872.

II. FOLKLORE.

« *Virtutes paeoniae ad ischiadicos.* Herbae paeoniae radicis partem alligabis lino, eumque, qui patitur, circumcinges, res est saluberrima. Et si eam in navi habueris, tempestatem compescit, si mundus, ea utaris, est enim mirabilis. »

APULEIUS (Ve s. ap. J.-C.), *De medicaminibus*. Edit. Ackermann, 1788, p. 229.

« Herba paeonia si lunatico jacenti ligetur in collo, statim se levat sanus. Et si eam secum portaverit, nunquam ei hoc malum accidet. »

IDEM, *Idem.*

"' "on fait avec les fruits de la pivoine un collier et qu le fasse porter par un enfant épileptique, il guérit.

'ERNINY, auteur arabe cité par IBN BEÏTHAR, trad. LECLERC, III, p. 16.

pèce de pivoine employée contre l'épilepsie est su t la femelle. On prétend vulgairement que, si on la ··ne avec du fer, elle perd cette propriété.

L-GHAFEKY, auteur arabe cité par IBN-BEÏTHAR, III, p. 16.

;raine ou sa racine, cueillie au défaut de lune, pe e au col et appliquée sur les poignets ou seule avec gu de chesne, est préservatif singulier contre le mal de Sa Jean.

XVIe siècle. *La Maison rustique*, 1re édition.

·· préserver les enfants des *conclussions* (convulsions), on leur fait porter un collier de graines de pivoine, qu'on appelle *collier de conclussions.* »

Loiret, communication de M. L. MALON.

« Ao pescoço dos meninos os preserva de gotta coral (1). »

Portugal, *Revista scientifica*, Porto, 1883, I, 523.

Cette plante est un préservatif contre les illusions nocturnes causées par les faunes (cauchemar). On recommande de l'arracher pendant la nuit, parce que si l'on est aperçu par le pivert il attaque aux yeux, pour la défendre, celui qui la cueille.

PLINE, *Hist. nat.*, XXV, 10 (Édit. Littré).

Peonienrose vertreibt den Alp.

Tyrol, I. V. ZINGERLE, *Einige notizen aus einen kraeuterb.* (Dans *Zeitsch. f. d. d. Myth.* IV).

PÆONIA CORALLINA. RETZ.

Αηγουνιά, île de Zante, MARGOT, *Flore.*
Pampalonia, Minorque, COSTA, *Flora.*

PÆONIA RUSSI. BIV.

Rouman el chadi (= grenade du singe), arabe, HANOTEAU, *La Kabylie*, 1872.
Tharoumant guiddaoun, Kabyle, IDEM.

PÆONIA ARBORESCENS.

Mo-cho-yo (= pivoine-arbre), chinois.

Connue dans les jardins de la Chine depuis 1400 ans, cette plante fut introduite en Europe en 1789.

D'HERVEY DE SAINT-DENIS, *Poésies de l'époque des Thangs*, 1862, p. 27.

CIMICIFUGA FŒTIDA. L.

Κόριον, grec, ISIDORE DE SÉVILLE (fin du VIe s. apr. J.-C. Identification faite par MEYER, *Gesch. d. Bot.).*
Cimicia, latin, IDEM.
Actæa cimicifuga, Thalictroïdes fœtidissimum christophorianæ facie, anc. nomenclat., NEMNICH, *Cath.*
Chasse punaise, français (2) savant, IDEM.
Cimicaria, italien. IDEM.
Stinkendes wanzenkraut, allemand savant.
Ploshdilçare (3), roumain, CIHAC, *Dict. daco-rom.*
Pluskiewnik, polonais, IDEM.

ACTÆA SPICATA. L. — L'HERBE DE SAINT-CHRISTOPHE

Actæa, latin, PLINE, *Hist. nat.*
Herba christofori, lat. du moyen âge, MOWAT, *Alphita.*
Christofora, latin du moyen âge, BARTHOLOMEUS, *Sinonoma*, cité par MOWAT.
Herba Sancti Christofori, Oculus Christi, DE BOSCO, *Luminare majus*; 1496, fo 42, recto.
Aconitum racemosum, Napellus racemosus, Christophoriana, Costus niger, Barba capri, anc. nomenclat., BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Helleborus niger falsus, anc. nom. ROSENTHAL, *Synopsis.*
Erba de Sant Cristofol, Pyr.-Orient., COMPANYO, *Hist. nat.*
Erbo de San Cristóu, f., Gard, comm. par M. P. FESQUET.
Herbe Saint-Christophe, f., *Herbe de Saint-Christophe*, f., français.
Christophoriane, f., Meuse, LABOURASSE, *Gloss.*
Hellébore noir, m., centre de la France, *La Méridienne de l'observatoire*, Paris, 1744, p. 64.

(1) Épilepsie.

(2) Le mot n'est pas d'origine populaire, car la plante n'existe pas en France.

(3) Du mot *ploshnitça* qui signifie *punaise.*

Varaïré negré, m., Gard, POUZOLZ, *Flore*.
Raisin ou lau (= raisin du loup), m., Château d'Oex (Suisse). VICAT, *Plantes vénéneuses de la Suisse*.
Actée en épi, f., français savant.
Barba di capro, italien, TARGIONI, *Diz*.
Erba San Cristofolo, Venise, BOERIO, *Vocab. venez*.
Erba San Cristofen, milanais, BANFI, *Voc. mil*.
Erba d'San Cristöfo, *Cristöforiana*, piémontais, ZALLI, *Diz. piem*.
Tarfojela, Parme, MALASPINA, *Voc. parm*.
Yerba de San Cristobal, *Cristoforiana*, espagnol.
Erba de San Cristófol, Catalan, VAYREDA, *Catalech*.
Christoforitça, *Ierba Sf. Cristofor*, *Ierba talharului*, roumain, BRANDZA, *Limba bot*.
Hristofoare, roumain, CIHAC, *Dict. daco-rom*.
Jarbe Christoforului, roumain de Transylvanie, FUSZ, *Trivialn*.
Christophswurzel, *Schwarzwurzel*, *Schwarze schlangenwurz*, *Schwarze nieswurz*, *Falsche nieswurz*, allemand.
Mutterkraut, Luxembourg, KOLTZ, *Flore*.
Wuhlefswurzel, allem. de Transylvanie, FUSZ, *Trivialn*.
Wolfswurzen, *Berufkraut*, Suisse, PRITZ. et JESS., *Volksn*.
Hexenkraut, Suisse, DURHEIM, *Schw. Idiot*.
Flüchachrut, cant. de Saint-Gall, WARTMANN.
Johanniskraut, *Sunawendkraut*, Basse-Autriche, F. HÖFER, *Nied. œsterr. pflanzenn*.
Mutterbeeren (les fruits), Eifel, WIRTGEN, *Veg. der Eifel*.
Kristoffelkruid, hollandais.
Bane berries, anglais, NEMNICH, *Cathol*.
Paddbär, *Trollbär*, *Trolldrufva*, *Villdrufva*, *Hundbär*, *Getelortar*, suédois dialectal, JENNSEN-TUSCH, *Nord. pl*.
Troldbaer, *Svinebaer*, *Soulórt*, norvégien, IDEM.
Christophersurt, *Druemunke*, *Gallebaer* (les fruits), danois dialect., IDEM.
Habulica, *Vučji koren*, serbo-croate, ŠULEK, *Jug. i. b*.
Woronez, *Christoforowa trawa*, *Soroko-pritotshka*, russe, NEMNICH. *Cath*.
Samorostlik, tchèque, ŠULEK, *Jug. i. b*.
Farkas szölö, magyar, FUSZ, *Trivialn*.
Sammakon yrti, *Sammakon marja*, finnois, FELLMAN, *Index pl. fennicarum*.
Siuwo marjad,*Akkilise haiguse rohhi*, esthonien, IDEM.

DOLIOCARPOS CALINEA. GMEL.

Water vine, anglais colonial, GRISEBACH, *Flora of the west indian islands*.

MAGNOLIA (GENRE). L. — LE MAGNOLIER

Magnolia (1), m., *Magnolier*, m., français.
Magnole, f. (la noix de l'arbre), français, LITTRÉ, *Dict*.
Bois-pin, m., La Martinique, J. TURIAULT, *Étude sur la langue créole*, p. 230.
Bois cachiman, m., La Guadeloupe, IDEM.
Laurel tulipan, espagnol, COLMEIRO, *Dicc. de los nombres*.
Flor de corazon, espagnol mexicain, POYET, *Notices sur le Mexique*, 1863.
Coatzonteroxictl, mexicain, IDEM.

ANONA (GENRE). L.

1. — NOMS :

Corossol (1), m., *Corossolier*, m., français.
Corasol, m., *Cachimas*, m., Antilles, ROCHEFORT, *Hist. nat. des Antilles*, 1665.
Cachiman, m., français.
Custard apple, anglais colonial, GRISEBACH, *Fl. of the west-ind. isl.*; BRANDIS, *Forest flora of India*.

2. Pour l'historique et les usages des espèces de ce genre, voyez M. F. DUVAL, *Monographie des Anonacées*, Paris, in-4, 1817.

(1) Cet arbre a été nommé d'après PIERRE MAGNOL botaniste, mort en 1715.

(1) Cet arbre tire son nom d'une isle hollandaise nommée *Curaço* d'où il a été porté dans nos colonies.
NICOLSON, *Ess. sur l'hist. nat. de Saint-Domingue*, 1776.

ANONA MURICATA. L.

Corossolier épineux, m., *Corossol épineux*, m., *Cachiman épineux*, m., français.
Corossol fruit, La Guadeloupe, L'HERMINIER, *Synonymique créole des arbres.*, 1834.

ANONA CHERIMOLIA. MILL.

Cherimolia, m., *Cherimolier*, m., français.
Cherimoya, Guadeloupe, L'HERMINIER, *Synonymique*.
Cherimolia, anglais colonial, GRISEBACH, *Fl. of the west-ind. islands*.

ANONA RETICULATA. L.

Cœur de bœuf, m., *Pomme cannelle*, f., Guadeloupe, L'HERMINIER, *Synonymique créole*.
Anona de Cuba, *Catuche de las Antillas*, espagnol, COLMEIRO, *Dicc*.
Sour sop, anglais colonial, GRISEBACH, *Flora*.
Bullock's heart, anglais de l'Inde, A. DE CANDOLLE, *Orig. des pl. cult.*, p. 138.
Grîshmadja, *Lavanî*, *âtṛpya*, *Gandagâtra* (le fruit), sanscrit, BOEHTLINGK, *Sanscr. wört*.

ANONA PALUSTRIS. L. ET ANONA MUCOSA JACQ.

Cachiman morveux, m., Guadeloupe, L'HERMINIER, *Synonymique créole*.
Cachiment marron, m., Saint-Domingue, NICOLSON, *Hist. nat. de Saint-Domingue*, 1776.
Monkey apple, *Alligator apple*, *Corkwood*, anglais colonial, GRISEBACH, *Flora of west ind. islands*.

ANONA PALUDOSA. AUBLET.

Mamin, Guadeloupe, L'HERMINIER, *Synonymique créole*.
Momin, Antilles, ROCHEFORT, *Hist. nat. des Ant.*, 1665.

ANONA SQUAMOSA. L.

Pomme canelle, f., français.
Cachimentier, m., *Pommier de cannelle*, m., français des Antilles, NICOLSON, *Hist. nat. de Saint-Domingue*.
Cachiment (le fruit), IDEM.
Cachimas franc, m., Antilles, ROCHEFORT, *Hist. nat.*, 1665.
Sweet sop, anglais colonial, GRISEBACH, *Flora*.
Custard apple, anglais de l'Inde, GAMBLE, *Manual of indian timbers*, 1881.
Sitâ, sanscrit, WATSON, *Names of indian plants*, 1868.
Sitaphal, *Sharifa*, hindoustani, GAMBLE, *Manual*.
Sitapundu, télougou, IDEM.
Attâ (1), Farrukhabad, FALLON.
Qechtah (2), arabe égyptien, DELILE, *Fl. ægypt. illustr*.
Khesta, arabe égyptien, CLOT-BEY, *Aperçu sur l'Egypte*.
Dzouzet er reqiqa (= Anona æthiopica), arabe algérien commercial, LECLERC, *Révélations des énigmes*, 1874.
Ahate de panucho, mexicain, HERNANDEZ, cité par A. DE CANDOLLE, *Orig. des pl. cult.*, p. 136.
M. A. DE CANDOLLE, *Origine des plantes cultivées*, 1883. p. 133 et suiv., prouve que l'*Anona squamosa* originaire d'Amérique, d'où elle a été transportée d les autres parties du monde. Il discute sur les n mexicains et indous de cette plante, et sur l'étymol de *anona*.

ROLLINIA SIEBERI. A. DC.

Sugar apple, anglais colonial, GRISEBACH, *Flora*.

(1) Ce nom serait d'origine mexicaine, selon A. DE CANDOLL
(2) Le mot signifie *lait coagulé*.

XYLOPIA (GENRE). L.

African pepper, *Bitter-wood*, anglais colon., GRISEBACH, *Flora*.

OXANDRA (GENRE). RICH.

Lancewood, anglais colonial, GRISEBACH, *Flora*.

CANANGA (1) (GENRE). RUMPH.

Lancewood, anglais colonial, GRISEBACH, *Flora*.

MONODORA MYRISTICA. DUN.

American nutmeg, *Calabash nutmeg*, anglais colonial, GRISEBACH.

(A suivre.) E. R.

SUPPLÉMENT A LA FAUNE POPULAIRE

ERINACEUS EUROPÆUS. L. — LE HÉRISSON

(Voyez *Faune populaire*, t. I, p. 15.)

I. LEXICOGRAPHIE

1. NOMS DU HÉRISSON :

Χὴρ (ὁ), Ἐχῖνος (ὁ), Ἐχῖνος χερσαῖος, Ἀκανθόχοιρος, grec ancien.
Σκαντζόχοιρος, grec moderne, BIKÉLAS, *Nomencl. mod. de la faune grecque.*
Er, *Ericius*, *Erinaceus*, *Herinaceus*, latin.
Eureçon, m., Plancher-les-Mines (Haute-Saône), POULET, *Pat. de Plancher-les-Mines.*
Hirchon, m., environs de Cambrai, BONIFACE, *Histoire d'Esne*, p. 322.
Hèrchon, m. (*h* se prononce), canton de Périers (Manche), rec. pers.
Orson, m., Landremont (Lorraine), L. ADAM, *Les patois lorrains.*
Urson, m., canton d'Arbois (Jura).
Hurusson, m., Côtes-du-Nord, SÉBILLOT, *Trad. de la Haute-Bretagne*, II, 96.
Orisson, m., Ineuil (Cher).
Lurson, m., wallon, A. BODY, *Vocab. des agricult.*
Poarchespin, Menton, ANDREWS, *Vocab. mentonais.*
Rez purzlein, Bologne, CORONEDI-BERTI, *Vocab. bologn.*
Riss porscel, Lombardie, BALSAMO-CRIVELLI, *Fauna*, 1844.
Ourizo cacheiro, *Ourizo cacho*, gallicien, CUVEIRO, *Dicc. gallego.*
Urchin, South Cheshire, DARLINGTON, *Folk speech*, 1887.
Fuz-pig, Somersetshire, *Notes and queries*, 3 novembre 1877.
Hedgehog, anglais.
Hedgeboar, *Hedgepig*, West-Somerset, ELWORTHY, *W. Som. word-book.*
Schweinigel, Weigelsdorf (près Halle), LŒWE, *Naturgesch.* [illegible] *Weigelsdorf*, 1783.
Sch[illegible]*nägel*, Ostfriesland, HAEPKE, *Volksth. Thiernamen* ([illegible]s *Abh. hrg. von naturw. Verein zu Bremen*, 1870.)
Ige[illegible], allemand.
Igg[illegible], allemand de Transylvanie, BIELZ, *Fauna*, 1856.
Sti[illegible]*elschwien*, Brême, HAEPKE, *Volksth. Thiern.*
Tu[illegible]*gel* (= Zaunigel), Osnabrück, HAEPKE, *Volksth.* [illegible]*rn.*
Soi[illegible]*ele*, Herrlisheim (Alsace), GÉRARD, *Mammif. sauv.* [illegible] *l'Alsace*, 1871, p. 138.
Soi[illegible]*ele*, Colmar, IDEM.

([illegible]) [illegible]st de l'espèce appelée *cananga odorata* (Hook) que l'on ext[illegible] [illegible]arfum célèbre en Orient, *l'alanguilan de la Chine*.

2. Locution : Il est d'une humeur d'erichon. — C'est-à-dire : il est de mauvaise humeur.
Boulogne sur mer, comm. par M. E. DESEILLE.

Mas suave que un eriso (ironique).
Andalousie, RODR. MARIN, *Comp. pop.*

Tôrre a pettinare un riccio. (Pigliare a far cosa difficile o impossibile.)
Italien.

Parèir un rèz purzlein — Pare un riccio porcellino, diciamo a chi mantiene i capelli rabbuffati, ed anche di cosa qualsiasi che dovrebbe esser spianata e distesa, e che al contrario è mal composta e increspata.
Bologne, CORONEDI-BERTI.

3. *Orisson de cras* (mot à mot : hérisson de pommes sauvages) est une injure adressée à un enfant, souvent en plaisantant, quelquefois sérieusement.
Ineuil (canton de Châteauneuf, Cher).

Sur l'appellation injurieuse *urchin* adressée aux enfants, en Angleterre, voyez : *Notes and queries*, 2e série, t. IX, p. 423 et p. 492.
Hedgeboar or *hedgepig*, a term for a lout; a clumsy, stupid clod.
West Somerset, ELWORTHY.

4. USAGE.

Dans le canton d'Arbois (Jura) on attache une peau de hérisson au museau des veaux déjà grands pour les empêcher de tetter. Les mères refusent alors de se laisser faire.
Comm. de M. H. DORBON.

II. FOLKLORE

1. Hedgehog used in Cheshire as a cure for epilepsy, vide : *Hardwick's science gossip*, I, 85.

2. Le hérisson est friand de lait ; il trait les vaches pendant la nuit.
Haute-Normandie, DELBOULLE.

De même dans les Pays wallons.
A. BODY.

Hedgehog supposed to suck cows in Yorkshire and Cornwall, vide : *Hardwick's science gossip*, III, 177 and 183.

3. La vue du hérisson fait avorter les vaches.
Eure, EUGÈNE NOEL, *La Campagne.*

4. Le hérisson donne aux vaches des *hérissons*, maladie des jambes dont elles crèvent.
Côtes-du-Nord, SÉBILLOT, *Trad. de la Haute-Bretagne*, II, 97.

5. Dans le canton de Périers (Manche) on assure que la vache qui mange de l'herbe sur laquelle une femelle d'hérisson a passé ou a pissé, étant en chaleur, devient malade. Est-ce un préjugé ?
Recueilli personnellement.

Quand une vache pleine va boire là où un hérisson vient de boire elle avorte.
Vern (Ille-et-Vilaine), recueilli personnellement.

6. On dit que le renard a un moyen de forcer le hérisson roulé en boule d'étendre ses membres ; ce moyen c'est de pisser dessus. Est-ce une superstition ? est-ce un fait assuré ?

7. Il paraît certain que le hérisson se roule sur les pommes pour pouvoir les emporter dans sa cachette, attachées à ses piquants.

8. Voir un hérisson traverser le chemin devant soi est un signe de malheur. Si un lièvre coupe votre route en même temps qu'un hérisson, c'est un présage de mort inattendue.
Ineuil (canton de Châteauneuf, Cher), rec. pers.

9. Il suffit qu'une femme, à l'époque de ses mois, passe sur un hérisson caché sous des feuilles pour qu'elle devienne enceinte. Six semaines après, elle fait un plein *paillas* (panier en paille) de petits hérissons. Ce préjugé

est très vivace chez nous. Mon vigneron y croyait si fermement qu'il ne voulait plus aller travailler à mon jardin où il y avait un hérisson, dans la crainte que l'aventure n'arrivât à ses filles, lorsqu'elles iraient lui porter à manger.

Brioude (Haute-Loire), comm. de M. PAUL LE BLANC.

10. Tutti siamo figli del riccio. (Locut. trad. de l'arabe maltais). — Motto che mortifica gli altieri ed i millantatori di loro nascita.

Malte, VASSALLI.

11. Sur les contes dans lesquels le hérisson lutte de vitesse avec un autre animal (renard ou lièvre), voy. *Zeitschrift f. d. deutsche Mythol.* I, 381-383; II, 296; *Notes and queries*, t. III, p. 3.

12. Dat kümmt up den Versœk an, segt de Swînegel tô'n Hasen.

Dicton du Mecklembourg, EDM. HŒFER, *Wie das Volk spricht*, 1876.

13. Come disse il riccio alla serpe : chi non ci puo stare, se ne vada.

Dicton italien, PESCETTI.

14. Il a un hérisson dans le ventre = *italien* egli ha gran sete.

Dicton français, DUEZ.

15. As I went over Lincoln bridge
I met Mister Rusticap,
Pins and needles on his back,
A going to Thorney fair.
— A hedgehog.

Devinette anglaise, HALLIWELL, *Nursery rhymes*, p. 52.

LA FEMME DANS LES PROVERBES

(Suite.)

Was im Herzen ist, kommt nicht auf die Zunge; was auf der Zunge ist, tritt nicht heraus; was heraustritt, das thun sie nicht: wunderbar ist der Weiber Treiben.

Sentence sanscrite, BOEHTLINGK, *Ind. spr.*

The thoughts of women are after-thoughts.

Prov. tamoul, PARCIVAL.

Li frema dïoun tougiou la verità, ma non la dïoun touta entiera. (Les femmes disent toujours la vérité, mais ne la disent pas toute entière).

Nice, TOSELLI.

Dans une lettre vous trouverez la pensée de la femme seulement dans le postcriptum.

Entendu à Paris.

Le donne quando se confessano
Dicono sempre quello que non han fatto.

(Les femmes, quand elles se confessent, disent toujours ce qu'elles n'ont pas fait.)

Italien, *Bonne response à tous propos*, 1547.

LES AVARES

Quand les avares envoient la servante à la cave pour tirer du vin, il lui font remplir la bouche d'eau ou la contraignent de toujours chanter afin qu'elle ne puisse goûter cette liqueur qui réjouit le bon vivant.

Les pensées facécieuses et les bons mots du fameux Bruscambille, comédien original. Cologne, 1741 (in-12 de 216 p.) p. 166.

LE VOL A L'ANGLAISE

(*Voler à l'anglaise*, c'est voler sans tuer, comme le montre le passage suivant) : Nous n'avons jamais été inquiétés sérieusement par la raison que ces messieurs ne commettent presque jamais de meurtres. Ils se contentent de *voler à la manière anglaise*.

CILED, *Les amours de Sir Nigaudinet*, Paris, in-12, 1800, t. II, p. 141.

LISTE DES FACTIONS POLITIQUES PENDANT LA RÉVOLUTION (1789-1797).

Les aristocrates, les alarmistes, les appelans, les agrairiens, les appitoyeurs, les anarchistes, les amis de la constitution (premier titre des jacobins), les affameurs, les assommeurs, les agioteurs, les aboyeurs, les avilisseurs, les amnistiés, les adorateurs de la liberté et de l'égalité (à Toulon), les agens de Pitt et de Cobourg.

Les bureaucrates, les bonnets rouges, les bleus, les brissotins, les babouvistes, les buveurs de sang, les bonnets gras, les brumistes, les brûleurs.

Les contre-révolutionnaires, les constituans, les clubistes, les chevaliers du poignard, les cadenettes, le comité autrichien, les chaumettistes, les cordeliers, les condéens, les corrupteurs, les chouans, la compagnie Jésus, les crétois, les crapauds du marais, le côté droit, les Coblentz, les constitutionnels; les conspirations des prisons, des mouchoirs, des boites, des œufs rouges, des matelas; les conventionnels, les corneurs (Vendée), les chiffonistes (dans le Midi), les clichiens, les christocoles, les carmagnoles, les ci-devans, les constitutionnels minutieux, les calotins, les collets noirs, les collets verds, la coalition des égaux, les chauffeurs (du Pas-de-Calais).

Les décemvirs, les démagogues, les démocrates, les déportés, les diffamateurs, les désorganisateurs, les dilapidateurs, les dépopulateurs, les dominateurs, les démoralisateurs, les dénonciateurs, les dantonistes.

Les exagérés, les endormeurs, les épauletiers, les émigrés, les enragés, les exclusifs, les égoïstes, les enfans du soleil, les égorgeurs.

Les factions des dévotes, de la mère de Dieu, des épouseurs, de Proli ; les furies de guillottine, les feuillans, les femmes révolutionnaires, les fayettistes, la faction de l'étranger, les fréronistes (à Toulon), les fraterniseurs de Grenelle, les frères et amis, les fanatiques, les fédéralistes.

Les girondins.

Les hommes du 14 juillet, du 10 août, du 2 septembre, du 31 mai ; les hommes du faubourg, les hommes d'état, les hommes de sang, les hébertistes, les honnêtes gens, les héros de cinq cents livres, les humanistes, les égorgeurs, les hécatombistes.

Les insoucians, les incroyables, les incendiaires, les impartiaux, les indulgens, les intrigans, les jureurs, les jacobins, la jeunesse de Fréron, la jeunesse dorée.

Les légionnaires, les ludovicistes, les louveteaux.

Les mitrailleurs, les meneurs, les massacreurs, les mixtes, les missionnaires, les modérés, les monarchistes, les malveillans, les muscadins, les maratistes, les matevons (à Lyon), les montagnards, le million doré, les milicides, les martinistes (près Lyon), les merveilleuses, les matérialistes, les merlinistes, les myriagramistes, les maintenans.

Les noirs, les nuls, les nihilistes, les noyeurs, les niveleurs.

Les orléanistes, les oreilles de chien, les opprimés, les observateurs.

Les pittistes, les parlementaires, la plaine, les partisans de la commune, les partisans des anciennes limites, les partisans de l'étranger, les perpétuels, les prêtres réfractaires, les proconsuls, les patriotes de 89, les patriotes par excellence, les patriotes du cul de sac Dauphin, les patriotes plus patriotes que les patriotes, les patriotissimes, les patriotes de 93, les pacificateurs, les philipotins, les presseurs, les propagandistes, les populaciers, les panthéon[illegible]s, les pétionistes, les partisans du nouveau tiers.

Les quintumvirs, la queue de Robespierre.

Les réviseurs, les régulateurs, les révolutionnaire[illegible]es rolandins, les robespierristes, le rocher, les royalistes [illegible]es robinocrates, royal-pituite, royal-bonbon, les réveille[illegible]s, les réquisitionnaires, les régénérateurs, les réagisse[illegible]s, les réactionnaires.

Les sans-culottes, les septembriseurs, les salariés [illegible]le Cobourg, les sanguinocrates, les suspects, les sect[illegible]naires, les salmistes, les salmichiens ou salmigondis

Les tappe-durs, les tutoyeurs, les triumvirs, les t[illegible]rs de la glacière (Avignon), les tricoteuses, les théoph[illegible]tropes, les terroristes, les thermidoriens, les tyranni[illegible]s.

Les ultra-révolutionnaires, les use-culottes.

Les vainqueurs de la Bastille, les vendémiairistes, les victimes, les vendéens, les vainqueurs de germinal, de prairial, et le ventre.

Semaines critiques ou gestes de l'an cinq, tome II, numéro 15 (3 juillet 1797), p. 268-271.

UNE LETTRE EN PROVERBES

LETTRE DE MADAME A... A MADAME DE B...

[A propos de sa lettre sur *les Amis de la Vieille-Roche.*]

J'ai plus de courage que de forces, MADAME, d'oser marcher sur vos brisées, car c'est vouloir prendre la lune avec les dens, ou bien imiter l'audacieux *Icare*, qui tomba dans la mer pour avoir entrepris de se mettre au dessus des vents.

Qui s'élève plus haut qu'il ne doit
Tombe plus vite qu'il ne croit.

Un bon ami en vaut deux, pour moi qui aime vie qui dure, de l'exemple d'autrui je me fais sage.

Je ne monterai donc pas la corde si haut, MADAME, de crainte qu'elle ne rompe, et je me garderai bien de mesurer mon épée avec la vôtre, je trouverois à qui parler. Mais comme chose promise est chose duë, je ne veux pas vous tenir plus longtemps le bec dans l'eau, de crainte que vous ne me décriez comme la fausse monoye, et que vous n'ailliez crier à cors et à cris, que ma parole n'est pas mot d'évangile, et qu'elle ressemble au bonnet de *Tabarin*, dont il fait ce qu'il veut; puisque vous ayant promis plus de beure que de pain, je ne me suis non plus souvenuë de vous que de mes vieux péchez. Je veux donc pour me remettre en bonne odeur avec vous, et ne vous pas laisser juger sur l'étiquette du sac, mettre les fers au feu pour vous découvrir le pot au roses des tenans et aboutissans d'un cœur bon comme bon pain; je voi plus clair que le jour que je n'en sortirai pas à mon honneur, et que m'étant embarquée sans biscuit, je ferai naufrage au port; mais il ne m'importe de périr. L'obéissance vaut mieux que sacrifice. La fortune aide les téméraires. Je n'amuserai pas le tapis du langage des Dieux; car je ne l'entend non plus que le haut allemand. Je trouve encor au dessus de mes forces cette prose de fine trempe, qui nous fait parler comme *St-Paul* la bouche ouverte. Je n'ai point cette bouche vermeille comme rose de mai, qui crache plus de sentences qu'un évêque en sauroit bénir. Moi qui ne court point après l'éloquence comme *Thomas* après son chien, je mets pavillon bas devant vous, MADAME, et ne vous servirai qu'un stile à la franche marguerite, que je vous ai gardé dans un petit pot a part: s'il n'est pas aussi fleuri que rose de Jerico, au moins il aura les rieurs de son côté, mais à tout bon compte revenir, puis qu'un fou enseigne bien un sage, je m'en vais par là-même corriger et augmenter le portrait de ce cœur que vous prétendez avoir achevé de peindre. Comme je suis de tous bons accords comme le bois dont on fait les viéles, je trouve que votre opinion est juste et carrée comme une flute, étant certain qu'un bon cœur doit être noble comme le Roi, tendre comme rosée, et avoir les autres qualitez que vous mettez en ligne de compte, quand vous soutenez à la pointe de l'épée que ce noble à la rose ne doit pas être plus chargé d'envie, de haine et de vangeance qu'un crapeau de plume. Vous dites d'or sans avoir le bec jeaune. En effet, l'envie et la haine, l'un portant l'autre, ne se n[illegible]issent que dans les ames noires comme un tripot, p[illegible] y croupir et ronger leur frein; car un bon cœur n[illegible]tre son jeu à découvert, la vengeance n'est pas aussi d[illegible]on gibier, il doit mettre les offances au rang des p[illegible]ez oubliez, car à tout pêché misericorde. Vous ajoutez à [illegible] lettre que son ambition ne doit être satisfaite que p[illegible]lui-même, en s'y élevant par ses vertus; l'enfant dit v[illegible], mais quand on a les pieds chauds on parle comme u[illegible]vre. Un peu d'aide fait grand bien, et on est bien e[illegible]èché quand on tient la queuë de la poesle. Rayez de v[illegible]papiers le mépris qu'un cœur généreux doit faire de la[illegible]rtune, à moins que vous ne lui fassiez dire comme le [illegible]enard des meures; car bien que cette aveugle déesse s[illegible]ent éleve jusqu'au nuës pour donner du dessous, et q[illegible]la suivre on prenne quelquefois Marthe pour Renard, il ne faut pas pour cela aller contre vent et marée, et se la mettre à dos. Je ne prétens pas que l'on rempe, et que l'on baise les pas par où elle passe, mais il faut rendre à *Cœsar* ce qui appartient à *Cœsar*. Quelque grand que soit un cœur il ne la doit point mépriser ni ses adulateurs, car il n'y a si petit buisson qui ne porte son ombre. Sans elle et le Dieu des riches, c'est bonet blanc, blanc bonet, qui choque l'un choque l'autre, l'on n'est bon ni à rôtir, ni à bouïllir; car n'avoir que la cape et l'épée, à la bourse que le liard, vous êtes reçû par tout comme un chien dans un jeu des quilles, l'on vous fuit du plus loin que l'on vous voit, ou bien l'on vous regarde de travers comme un chien qui ronge un os. Quand vous seriez brave comme *Cœsar*, vaillant comme l'épée, savant jusqu'au dens pour avoir mangé votre bréviere, vous ne passerez jamais que pour un 0 (1) en chifre. Sans argent l'on est un corps sans ame. Je conclud donc, MADAME, et je me fonde en raison comme la pierre au soleil, qu'il ne faut point ni près ni loin la mépriser, et la laisser pour les gages, puisqu'enfin c'est la plus belle rose d'un chapeau. Que dire de ce cœur fier à qui vous ne permettez de concevoir de passions que pour celles qu'il trouvera dignes de lui, certes vous en parlez bien à votre aise, cela n'est pas si aisé qu'une chambre basse, l'esprit est prompt et la chair est fragile, ne choisit pas qui emprunte, souvent l'on juge du mérite comme un aveugle des couleurs, car marchandise qui plaît est à demi venduë, il n'est point de laides amours ni de belles prisons, chaque oiseau trouve son nid beau, les richesses dont vous voulez faire le partage de Montgomeri tout d'un côté rien de l'autre, me paroissent une ruse de singe de trente ans, jugeant entre chien et loup. Quoique entre amis tous biens soient communs, que le cœur genereux ne s'abandonne pas tout-à-fait à la providence, et qu'il mette à remotis une petite poire pour la soif, de crainte de demeurer entre deux selles le cul à terre.

Le temps et l'expérience
Engendrent la prudence.

En effet qui s'attend a l'écuéle d'autrui dine souvent bien tard, il ne faut point courir après son éteu crainte de trouver buissons creux, il faut toûjours tenir le bon bout de son côté pour ne pas devenir d'évêque meunier, et ne pas chanter la chanson de *Ricochet*.

Adieu honneurs, adieu plaisirs,
Adieu mes belles amourettes,
Adieu paniers vandanges sont faites.

Me voici au bout de mon rolet, je ne sçai de quel bois faire flèche. Vous me donnez bien du fil à retordre, MADAME, et je me trouve plus empêchée qu'une poule à trois poussins. Pour vous dire ce que je pense d'un cœur tendre aux mouches, je voudrais demeurer muette comme un poisson, car qui ne dit rien n'est pas repris, mais contre fortune bon cœur. Il faut remonter sur sa bête, et ne pas demeurer en si beau chemin. Tous les Dieux ont aimé, et il n'y a fils de bonne mère qui ne s'en mêle. On mena Jupiter par le né comme un oison, et beaucoup d'autres qui ont failli par exemple; ainsi honte ne fait point dommage aux grands cœurs d'aimer autant un objet que les mouches le sucre; sur tout quand deux beaux yeux qui s'entendent comme larrons en foires, et une main subtile comme un coupeur de bources les a pris comme dans un bled. Alors il leur est permis d'employer le vert et le sec, et de mettre toute pierre en œuvre, pour se faire aimer à billes pareilles. Il faut pour cet effet n'oublier rien, peu dormir, éviter l'oisiveté qui engendre tous vices, et la paresse, car jamais paresseux n'eût belle amie: être toujours au guet, comme le chat fait la souris, pour trouver ces momens de plaire, et l'heure du berger, varier la phrase, afin que les journées ne paroissent pas aussi longues que jour sans pain, et pour ne pas tomber en défaut avoir toûjours chat en poche, c'est-à-dire, billets doux comme miel, petites épitres aussi familieres que celles des *Ciceron*, des épigrammes fines comme dagues de plomb, et pointuës comme une boule; les petits présens entretiennent l'amitié. De plus faut être près de l'objet aimé souple comme un gand, rassis comme un seau d'eau, secret comme un coup de tonnerre, ne point aller comme pois en pot, et sur tout que jamais changement

(1) Zéro.

de corbillon ne fasse apetit de pain beny. Si l'absence est contrainte par la nécessité de la loy, il vaut mieux plier que de rompre. Quoique l'on dise que les absens ont toûjours tort, un cœur tendre et généreux doit être juste comme l'or, et se tenir pour dit que les battus doivent toûjours payer l'amande; ainsi il doit être triste comme un bonnet de nuit sans coéfe, pasle comme violette de caresme, resver à la Suisse, et compter les plaisirs éloignez de l'objet aimé pour feuilles de chesne. Voilà comme j'estimerais un cœur, mais il n'y en a plus treize à la douzaine. Vous, MADAME, qui étes dégoutée de fricassées, vous ne trouverez pas de votre goût des sentiments reglés comme un papier de musique, car vous voulez, dites-vous, que l'on aime à l'excès, sans bornes et sans mesures. Il faut ici accorder les écritures, car au lieu de définir un cœur noble et fier, vous en faites un cheval échapé qui a rompu sa gourmette; entre nous tous excès sont vicieux. Vous voulez même qu'il fasse la sourde oreille à la raison, qu'il la condamne sans l'entendre; enfin qu'il la banisse de la société comme une trouble fête, et puis vous revenez à jubé, et vous prétendez que si l'on vous presse l'épée dans les reins vous pourrez tirer votre épingle du jeu et qu'il n'y aura qu'à chiffrer. Mais c'est compter sans son hôte, c'est de la moutarde après diner et après la mort le medecin; car il n'est plus temps de fermer l'étable quand les chevaux sont pris. Il faut raison par tout, elle ne doit manquer non plus que l'eau au moulin. Pour le choix des amis quoique souvent qui choisit prend le pire, il les faut trier sur le volet et connoître avant que d'aimer, mais quand une fois on a trouvé chaussure à son pied, il ne faut plus tourner à tous vents, où la chevre est nouée il faut qu'elle y broute, être a eux a vendre et a dépendre, amis au besoin et jusques à la bourse, car c'est la pierre de touche et pour couronner l'œuvre se faire hacher plus menu que chair en paté pour leur intérêt. La pitié que vous avez pour les malheureux est le sentiment des belles ames, qui est morveux se mouche, a bon entendeur *salut*, mais pour jouer bon jeu bon argent il faut les tirer de la presse, leur faire part au gateau, prendre l'occasion aux cheveux, pour empêcher qu'on ne les déchire a belles dents, qu'on ne les mette à la pille pille au verjus, et pour ne pas demeurer en reste faire toûjours le bien contre le mal. Voila, MADAME, la copie de votre original, elle n'a pas la vivacité, ni la délicatesse de votre pinceau, mais je l'ai faite au profit de mesnage et vous savez que chacun se fait servir à sa guise. Je vous avois menacée (mais tel menace qui a grand peur) de faire une droite censure sur votre ouvrage. L'on tondroit plutôt sur un œuf que d'y trouver a mordre, il faut rendre l'honneur a qui il appartient. Vôtre tableau selon la regle de l'art doit être attaché à fer et a chaux dans les plus belles ruelles et dans les cabinets des curieux. Je ne revoque point en doute qu'il ne soit trouvé admirable, a l'œuvre on connoît l'ouvrier, à l'échantillon on juge de la pièce. Vous n'aviez pas besoin de ce dernier coup de maître, car tout le monde sçait, MADAME, sans vous donner de l'eau bénite de cour, que vous avez de l'esprit comme quatre.

L'intention a été de faire une peinture des amis de la vieille roche, mais l'on connoît par de facheuses expériences que le moule en est cassé, s'il en revenait quelqu'un sur l'eau, je donnerais un merle blanc, et à votre imitation, MADAME, je le ferais encenser tous les jours comme le magnificat a vespres.

Recueil de pièces sérieuses, comiques et burlesques, in-12, s. l., 1721; p. 65-76.

LE VIN ET LE CAFÉ

Si le grand sultan
Me donnait son turban
Pour boire du caffé
Et de la limonade,
Je lui dirois: Sultan,
Repren ton turban
Et bois ta liqueur fade,
Le vin est mon élément.

Recueil de chansons sur l'usage du caffé, etc., Paris, 1723, in-12, p. 24.

NOTE ANATOMIQUE SUR LE CHIEN A DEUX NEZ

Le chien à deux nez est généralement considéré comme une variété du chien d'arrêt, et il ne présente d'intérêt à la dissection que sous le rapport de la forme particulière de l'extrémité de sa tête.

Depuis longtemps déjà, j'avais examiné des animaux qui présentaient cette particularité, et je me proposais de rechercher quelle en est la disposition anatomique. L'occasion de faire cet examen m'a été offerte dans le courant du mois d'avril dernier, et je vais aujourd'hui rendre compte de ce que j'ai observé.

Je rappellerai d'abord ce que la tête d'un chien à deux nez présente de remarquable dans sa forme; je ferai connaître ensuite les particularités anatomiques qu'on y observe.

A. — Le nez est divisé, sur la ligne médiane, en deux parties parfaitement distinctes, l'une du côté gauche et l'autre du côté droit, par un sillon plus ou moins profond suivant les individus. Tantôt les deux parties sont en rapport de contiguité ou s'opposent l'une à l'autre; d'autres fois elles sont séparées par un espace angulaire à base antérieure et à sommet postérieur. Chez un individu, j'ai trouvé cet espace de 0m 020 à la base et de 0m 20 de côté. Dans tous les cas, les naseaux sont mobiles, l'un indépendamment de l'autre ou de celui du côté opposé: ils peuvent être rapprochés ou écartés l'un de l'autre, suivant la volonté de l'individu.

La lèvre supérieure est fendue sur la ligne médiane: chacune de ses moitiés latérales est aussi, comme chez le dromadaire, mobile indépendamment de celle du côté opposé.

Lorsque la lèvre supérieure est rapprochée de l'inférieure, et qu'on examine l'extrémité de la tête, on aperçoit les deux pinces de la mâchoire supérieure: elles sont très-écartées l'une de l'autre au niveau de la gencive, mais elles convergent l'une vers l'autre ensuite, ou se rapprochent de la ligne médiane, par leur extrémité libre.

Il y a toujours un espace de forme triangulaire compris entre ces deux dents et la gencive. Chez un individu, j'ai vu cet espace occupé par le tubercule à la base duquel sont pratiqués les orifices buccaux de l'appareil de Jacobson. Ordinairement ce tubercule est placé en arrière des deux pinces. Chez quelques sujets, ce tubercule n'apparaît pas en avant, entre les deux pinces, et la différence qu'on observe sous ce rapport tient, sans doute, à l'écartement plus ou moins prononcé des os petits sus-maxillaires, écartement dont j'aurai à parler tout à l'heure.

Les autres parties de l'extrémité inférieure de la tête ne présentent aucune différence relativement aux autres animaux de la même espèce.

B. — Voici ce que j'ai constaté à la dissection d'un chien à deux nez, dissection que j'ai faite le 21 avril dernier.

A l'extrémité inférieure de l'os sus-nasal, il y a du côté interne une petite pièce cartilagineuse annexe qui représente exactement la disposition du côté externe de l'os, qui est toujours plus long; en d'autres termes, comme l'os est plus court du côté interne que du côté externe, il est rendu régulièrement concave à son extrémité inférieure par une petite pièce cartilagineuse qui est ajoutée à son côté interne.

Le cartilage complémentaire de l'os sus-nasal d'un côté est réuni à celui du côté opposé, au sommet de l'angle ou de la fissure qui sépare les deux naseaux l'un de l'autre.

A partir de ce cartilage complémentaire, les pa[illegible]s composantes de chaque naseau sont distinctes. Il en [illegible]t de même pour chacune des moitiés latérales de la l[illegible]e supérieure, et il n'y a, en réalité, absolument rien [illegible]e particulier à noter.

Voici maintenant ce que présente le squelette d[illegible]a tête. Je n'indiquerai que la différence qu'on obs[illegible]e lorsqu'on compare la tête d'un chien à deux nez à c[illegible]e d'un animal de la même espèce qui n'offre pas cette d[illegible]-sion du museau. Cette différence est limitée aux *os inc[illegible]s* ou *petits sus-maxillaires*.

Ordinairement, ces os se correspondent ou s'oppo[illegible]t l'un à l'autre, sur la ligne médiane, par toute l'éten[illegible]e de leur bord interne. De plus, on remarque que [illegible]e

palatine de chacun d'eux, aussi bien dans sa portion élargie ou antérieure que dans sa portion rétrécie ou postérieure qui limite l'ouverture incisive, forme une véritable continuité de la voûte palatine des grands sus-maxillaires, et que celle du côté gauche et celle du côté droit sont légèrement concaves d'avant en arrière.

Au contraire, chez le chien à deux nez, les deux petits sus-maxillaires sont écartés l'un de l'autre d'une manière très remarquable : il en résulte un espace de forme losangique qui est limité dans sa moitié postérieure par une partie du bord interne de chacun de ces os, et dans sa moitié antérieure par le bord interne des deux pinces. Au delà de cet espace losangique, la portion du petit sus-maxillaire qui devrait limiter du côté interne l'ouverture incisive, en s'opposant à celle du côté opposé, se trouve placée sur un plan supérieur à celui qu'elle devrait occuper, et il en résulte que les ouvertures incisives, bien que séparées l'une de l'autre, forment dans leur ensemble une ouverture allongée en forme de fer à cheval, dont les branches sont tournées en avant, et qui est divisée profondément en deux parties : l'une gauche et l'autre droite.

Les autres os ne présentent rien de particulier.

— J'ai examiné, au musée Dupuytren, toutes les pièces qui se rapportent au *bec-de-lièvre*, parce que j'avais l'espérance de pouvoir établir un rapprochement, sous le rapport de la disposition anatomique, entre ce que l'on observe chez le chien et ce que l'on observe chez l'homme dans les circonstances dont je viens de parler.

L'examen attentif que j'ai fait de ces pièces ne me permet pas d'établir aucun rapprochement à cet égard. En effet, quand le bec-de-lièvre est simple, il est toujours placé sur la partie latérale ou en dehors de la gouttière nasale, et jamais la fissure ne s'étend jusqu'au nez. Quand il est double, chacune des fissures est placée de chaque côté de la gouttière nasale, et entre chacune des portions latérales de la lèvre supérieure se trouve une portion moyenne, indépendante des deux autres. Dans ce dernier cas, — d'après ce que j'ai vu, — la fissure peut s'étendre au délà de la lèvre supérieure, et alors on voit une partie de la mâchoire supérieure, située en arrière de la portion moyenne de la lèvre supérieure, qui porte deux ou quatre dents incisives. Je ne parle pas de ces cas, que j'ai vus quelquefois chez l'homme, où le bec-de-lièvre est accompagné d'une communication de la bouche avec les cavités nasales, par suite d'une fissure de la voûte palatine. J'ai vu quelquefois cette communication chez des fœtus des animaux domestiques, mais jamais chez des chiens à deux nez.

J'ai demandé à M. Cruveilher, qui se trouvait dans le musée au moment où je faisais l'examen des pièces dont je viens de parler, si l'on pouvait établir par des faits que le bec-de-lièvre fût transmissible par la voie héréditaire. Il paraît que l'attention n'a jamais été portée sur ce sujet. Des recherches faites dans ce sens offriraient quelque intérêt, car il est certain que les chiens à deux nez forment une race particulière, et que cette sorte de difformité se transmet par hérédité.

Je terminerai par une dernière remarque, c'est que rien ne prouve le fondement de cette croyance que les chiens à deux nez ont l'odorat plus parfait que ceux qui ont le nez simple. Les cavités nasales proprement dites présentent absolument les mêmes dispositions chez les uns et chez les autres.

GOUBAUX (*Bullet. de la Soc. de Médecine vétérinaire,* tome X (1855, Paris, in-8, p. 64-67.)

ꞏS SECRETS GARDÉS GATENT LES DENTS

.. Ils me tirerent à part, ayants, disoient-ils quelque chos d'importance à me communiquer, si je leur promett s de le tenir couvert.

N doutez nullement, leur dis-je, de me découvrir conf mment vos intentions ; vous voyez que j'ay les dents tout s gastées, cela procede du grand nombre de secrets que ay laissé pourrir dans ma bouche faute de les eventer avec langue.....

Secretaire de Sainct Innocent, 1615, in-12 de 14 p. sans lieu d'impression, p. 5.

MOYEN FACILE POUR SAUVER LES ANIMAUX DOMESTIQUES DES INCENDIES

PAR M. HENRIET

J'ai lu dans le Constitutionnel du 19 janvier 1834 : « La perte du bétail est une des plus considérables qu'on » ait à déplorer dans les incendies qui désolent les » communes rurales ; elle résulte presque toujours de la » difficulté de faire sortir du bâtiment embrasé les » animaux qui s'y trouvent, et que la frayeur rend indo- » ciles. Un officier de sapeurs-pompiers de Dôle vient » d'indiquer un moyen de vaincre la résistance de ces » animaux : il consiste seulement à leur placer un bandeau » sur les yeux ; l'expérience qu'il a faite a prouvé qu'ils » se laissent ensuite conduire facilement partout où l'on » veut. »

Pour moi, j'ai eu occasion de me trouver souvent aux incendies, surtout à l'armée où ils sont fréquens. Le moyen qui m'a le mieux réussi consiste à faire saisir par la longe ou le bridon les animaux que l'on veut faire sortir, *soit chevaux ou bœufs*, par un ou deux hommes ; ceux-ci les tirent du côté de la porte, en même temps que deux autres hommes, se donnant fortement la main, c'est-à-dire, l'un la main droite et l'autre la main gauche, et se tenant chacun d'un côté et aux hanches de l'animal, placent ces deux mains derrière ses fesses comme un avaloir, et les poussent en avant avec force et malgré cela avec facilité. Par ce moyen les animaux, même les plus méchans, se trouvent enlevés des écuries sans peu ou point de résistance, pourvu qu'on ait la précaution de ne pas crier ; car c'est ce qui les effraye le plus.

Le bon cultivateur, Nancy, mars 1834, p. 77.

CHAPELET DE CROTTES DE GAZELLES

Pendant que nous faisions honneur à la diffa, un jeune chaouïa vint me faire hommage d'une jolie petite gazelle, prise depuis peu. Nous la gardâmes jusqu'à notre départ, qui eut lieu le lendemain matin. Alors, nous la fîmes passer à Batna, où nous devions la reprendre en revenant. Puisque nous en trouvons l'occasion, disons de suite un mot d'un fait encore peu connu, je crois, et relatif aux excréments de la gazelle. Nous voulons parler de la forte odeur de musc qu'ils répandent, mais qu'ils perdent, en grande partie, lorsque l'animal vit en état de domesticité. Cette propriété des excréments de la gazelle les fait rechercher pour en confectionner des chapelets dont on se sert comme de ceux confectionnés avec d'autres matières. On en prépare aussi une liqueur de table qui paraît fort goûtée des Indigènes. J'ajoute que les contrées parcourues par la gazelle en sont, pour ainsi dire, toutes couvertes ; ils apparaissent au voyageur sous forme de petits tas, comme ceux du lièvre et du lapin.

GUYON, *Voyage d'Alger aux Zibans.* Alger, 1852, p. 154.

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DES TORPILLES DE GUERRE

Des Pays-Bas quelqu'un nous mande
Qu'un ingénieur de Holande
A fait, moyennant pension,
La fabrique et construction
D'une machine sans pareille,
Où, par une rare merveille,
On pourra, sans aucun danger,
Entre deux eaux longtemps nager ;
Et cette pièce redoutable,
Par un éfet épouvantable,
Sera, dans un combat naval,
Propre à cauzer beaucoup de mal,
Et plus que cent coups de bombarde,
Car, sans que l'on y prenne garde,
Elle peut au fond de Thétis
Couler vaisseaux grands et petits.

LORET, *La Muze historique*, novembre 1653. — Edit. de 1857, I, p. 435.

LE JARS (OIE MALE) BON ÉPOUX ET BON PÈRE

Il n'y a point de jars qui ne sachent conserver le ton de gravité et de dignité qui conviennent à leur sexe et à leur état; considérés réellement comme chefs de famille, tous aiment leurs femelles; ils exposeroient sans balancer leur vie pour elles et pour leurs petits; mais ils savent les conduire, les contenir et s'en faire respecter. Cette audace qui leur fait affronter les plus grands dangers quand il s'agit du salut de leur famille, les met en état d'écarter presque tous les animaux qui pourroient lui nuire. Les chevaux, les vaches, les cochons, les chiens, craignent ordinairement les sifflements de l'oie, dont les morsures et les coups d'aile sont très-violents. Il est admirable de voir avec quel soin et quelle attention un *Jars* va conduire sa femelle au nid, fait sentinelle auprès d'elle et la fait lever pour la conduire à la pâture pendant quelques moments, d'où il la ramenne promptement; les sollicitudes perpétuelles où il est quand il y en a plusieurs qui couvent en différents endroits : souvent une femelle, dont les œufs sont éclos quelques jours avant ceux des autres, et qui par conséquent a eu quelques jours à se promener tandis que les autres étoient encore obligées de garder le nid, est conduite par le mâle sur le nid d'une autre femelle dont elle vient couver les œufs, tandis que celle-ci, pour se désennuyer un peu, vient prendre, sous les yeux du pere commun, la conduite des petits qui commencent à marcher et à paître presqu'aussitôt qu'ils sont sortis de la coquille. Il n'est pas moins amusant de voir comme il fait marcher quelquefois une trentaine d'oisons : ses soins s'étendent sur tous; il veille à les faire avancer, à les rassembler; cependant il les écarte de lui d'un petit coup de bec, quand ils en approchent de trop près et qu'ils sembleroient vouloir se familiariser; car le jars est surtout jaloux de sa supériorité, et sait merveilleusement se faire respecter et aimer de ses enfants.....

Rondeaux de Sétry (*Délibérations et Mémoires de la Société d'agriculture de la Généralité de Rouen*, t. III, Rouen, 1787, p. 310-312.)

DOCUMENT EN PATOIS DES ENVIRONS DE PARIS

(XVIIe siècle.)

PIAROT

Dépité de Sainct-Ouën en propre origina,
Jon vu la cour du Rouay et madame la Reyne;
Jon vu tous les signeux, Jon vu le cardina;
Et si le Rouay me fezi desné dans sa cuiraine.

JANIN

Mouay je vian de Pazi, ou parmi les bourgeas,
Jon mangé de la garre et du lard militaize;
Mas nonte proculeux de la ru Quinquenpouas,
Nous frotti pour auar blasmé sa minageze.

Ces vers accompagnent une estampe intitulée : Les deux paysans de Sainct-Oven et de Mont-Morancy dans leur agréable conférance touchant la guerre de Paris; *P. Bertrand, ex.*, gr. in-fol.

(Catal. d'une collect. d'estampes, 1855, p. 64.)

FLORE DE LA PLACE VENDOME

L'Héritier ayant été employé pendant quelque temps au ministère de la justice, ne pouvoit s'empêcher de recueillir, en entrant ou en sortant de son bureau, les mousses, les lichens, les byssus et les petites herbes qui se présentoient sur les murs ou entre les pavés; et c'est un fait assez remarquable d'histoire naturelle, qu'en une année il en observa, seulement dans les environs de la maison du ministre, plusieurs centaines d'espèces, dont il se proposoit de publier le catalogue sous le titre, qui auroit semblé un peu singulier en botanique, de *Flore de la place Vendôme.*

Notice histor. sur Ch. L. L'Héritier, par G. Cuvier, lue le 15 germinal an IX à la classe des sciences math. et phys. de l'Institut, p. 48.

ENVIE DE FEMME ENCEINTE

Pour le regard de quelque doigt supernuméraire qu'aura le petit, comme il s'en void qui ont six ou sept doigts, soit à la main, soit au pied; telle difformité advenant si tost que l'enfant sera un peu grandelet, je suis d'advis de leur oster, ce que j'ai fait au fils d'une honneste Damoiselle, lequel avoit deux poulces, qui luy estoient venus, comme elle me dist, pour avoir veu et regardé attentivement son vigneron qui avoit deux pouces en la main; de laquelle (lorsqu'elle enchargeoit) (1), il lui contoit de l'argent, d'où elle prenoit infiny plaisir de lui veoir remuer ainsi lesdits deux pouces.

J. Guillemeau, *De la grossesse des femmes*, 1620, p. 845.

DESTRUCTION DE LA FOUGÈRE

La fougère, ce fléau des terres légères de Bretagne, est des plus faciles à détruire, sans qu'elle repousse jamais. Coupez en la sève, trois à quatre fois par semaine, en vous servant d'un paroir suisse fait avec une portion de lame de faulx; un été suffit et la dépense pour un hectare ne revient pas à dix francs. Pour y arriver plus sûrement, après avoir fait donner un labour d'été, employez le paroir, comme l'on fait dans une allée de jardin. J'en ai tellement débarassé les coteaux de Grigueny qui en étaient couverts qu'on aurait peine à en retrouver un pied.

T. Magouet (dans le *Saulnier, journal des intérêts des marais salans*, Guérande, 1844, n° de juillet).

LA FIÈVRE

Le docteur Brown s'est trouvé, dit-on, dans la désagréable nécessité de reconnaître et cela d'après les documents officiels d'un hôpital confié à des médecins justement célèbres, qu'en masse, les fièvres abandonnées à leur cours naturel, ne sont ni plus graves ni plus longues que lorsqu'on les traite par les meilleures méthodes.

Eloge historique du Dr Thomas Young, par M. Arago, lu à l'Académie des Sciences, le 26 nov. 1832, p. 40.

LE PEINTRE LANTARA

On lit au bas d'une estampe de 1778 représentant Lantara, peintre : il est debout dans une chambre misérable; un tableau est posé sur sa table, il regarde deux huppes qui sont perchées au-dessus de la cage. *Dessiné d'après nature par Vatteau.* — G...., in-4.)

Je suis le peintre Lentara.
La Foi m'a tenu lieu de livre,
L'Espérance me fesait vivre,
Et la Charité m'enterra.

Catalogue d'une collection d'estampes prov. du cabinet de M. L. R. de L... Paris, Techener, 1855, p. 74.

PÊCHE A L'EUPHORBE

On se sert assez souvent de l'*Euphorbia characia* ur prendre du poisson de la manière suivante : on pil la plante et on la met dans un sac. Ce sac, traîné dans l au le long des rochers, laisse suinter un suc caustique. es poissons qui sont à portée en sont affectés d'une man re si prompte et si violente, qu'ils flottent sur l'eau e se laissent prendre avec la main. Cette pêche devrait re défendue, surtout dans les rivières où elle est la cau de la destruction du fretin.

Villeneuve, *Statist. du dép. des Bouches-du-R* , Marseille, 1821, t. I, p. 637.

(1) Lorsqu'elle était enceinte.

UN PRÉDÉCESSEUR DE LYNCH

Un savetier de Messine s'étoit convaincu par une longue suite d'expériences que c'étoit l'impunité qui étoit la source de tous les désordres qu'on voyoit dans le pays, et qui faisoient gémir les gens de bien. Il avoit remarqué des assassinats impunis quoique les auteurs fussent connus, et qu'ils ne prissent pas même la peine de se cacher. Il avoit vû des vierges enlevées, déshonorées et puis abandonnées, sans qu'on eût seulement songé à couvrir un peu leur honneur, en les mettant en état de trouver un parti. Il avoit gémi un infinité de fois sur des concussions, des monopoles, des faux témoignages, des vols publics et particuliers que l'on ne punissoit point, ou parce que ces mauvais acteurs étoient d'une sphère trop élévée pour qu'on y pût atteindre. Ces désordres lui avoient mille fois percé le cœur, et mille fois il avoit pensé aux moyens d'y remédier. Il prit à la fin le plus mauvais de tous les partis, ce fut de faire justice lui-même; et comme il vit bien qu'il ne seroit pas avoué par le Vice-Roi, ni par ceux qui tenoient les rênes du Gouvernement, il résolut de châtier les coupables sans l'appareil ordinaire, d'une manière qui les empêchât de recidiver. Il se munit pour cet effet d'une arquebuse courte qu'on peut porter sans scandale sous le manteau, et quand ces malfaiteurs s'avisoient de s'aller promener dans les lieux écartez, ou de faire des promenades nocturnes, en cherchant des aventures, ou en revenant, il leur déchargeoit prudemment cinq ou six balles ramées dans le corps qui y faisaient une ouverture si grande que leur ame prenoit le chemin de l'autre monde avec tant de promptitude qu'elle ne disoit seulement pas adieu à celui-ci. Il passait son chemin après son expédition, ne touchoit jamais au corps, et s'en retournoit chez lui avec la satisfaction d'un homme qui croyoit avoir fait une action louable, puisqu'il avoit vengé le public offensé, et les loix outragées.

Comme il se trouvoit beaucoup de gens en faute dans la Ville, il fut obligé de faire bien des exécutions. Ceux qui avoient souffert les regardoient comme des effets de la justice divine qui punissoit des crimes que la justice humaine avoit laissez impunis. Mais ceux qui se sentoient coupables, ou qui prenoient intérêt dans les morts firent de grandes plaintes de ces exécutions, qu'on voyoit bien ne pas venir des voleurs puisqu'on trouvoit les corps avec leurs habits, et tout ce qu'ils avoient sur eux. On mit force espions en campagne; le Savetier en fut peut-être lui-même, car les gens de ce métier se mêlent de tout, ou soit qu'il fût plus fin qu'eux, on ne put jamais découvrir d'où venoient tous ces assassinats. On en comptoit plus de cinquante, lorsque le Vice-Roi désespérant de pouvoir jamais rien découvrir, s'avisa de faire publier par toute la Ville qu'il donneroit deux mille écus à ceux qui découvriroient l'auteur de ces assassinats, qu'il donneroit la même somme, la liberté, la vie et exemptions de toutes sortes de peines de quelque nature qu'elles pussent être à celui, ou à ceux qui seroient auteurs de ces meurtres, s'ils prenoient le parti de se venir denoncer eux-mêmes. Il confirma ces promesses par un jurement solemnel qu'il en fit dans l'Eglise, en sorte que les coupables ne pouvoient point douter que le Vice-Roi ne leur tînt parole exactement.

Le Savetier qui étoit peut-être au bout de la liste des châtimens qu'il vouloit faire, ou qui craignit à la fin d'être découvert, et châtié, s'en alla trouver le Vice-Roi; il fut admis à l'audience secrette qu'il demanda, parce qu'il déclara qu'il avoit des secrets de la dernière importa[illegible]e à reveler. Quand il se vit seul avec le Vice-Roi, il lu[illegible]lemanda s'il étoit résolu de tenir exactement la parole q[illegible] avoit donnée. Le Vice-Roi lui répondit qu'il la tiendı[illegible]t exactement, et le jura de nouveau. Alors le Savetier lu[illegible] dit: c'est moi, Monseigneur, qui ai fait toutes ces ex[illegible]:utions. J'ai fait en ces occasions ce que vous deviez fa[illegible]. Vous êtes coupable de tous les maux que ces m[illegible]rables ont commis, parce que vous ne les avez pas cl[illegible]iez, et que vous méritiez le même châtiment que je le[illegible] ai fait, et j'en ai trouvé plus d'une fois l'occasion; m[illegible] j'ai respecté la personne du Roi que vous représe[illegible]ez qui n'est responsable qu'à Dieu seul de toutes ses a[illegible]ns; et là-dessus il lui fait un détail bien circonsta[illegible] des crimes de ceux qu'il avait exécutez. Le Vice-Roi fut convaincu par des circonstances qu'il lui découvrit qu'il n'avoit en effet tenu qu'au Savetier de l'assassiner, il le remercia fort affectueusement de ce qu'il ne l'avoit pas fait, et lui dit qu'il étoit prêt de lui faire compter la somme qu'il avait promise. Mais le Savetier lui dit qu'après la démarche qu'il venoit de faire, il ne pouvoit pas demeurer en Sicile sans un danger évident de sa vie, et qu'il le prioit de le faire transporter sûrement dans quelque Etat d'Italie qui ne fût pas sujet à la Couronne d'Espagne. Le Vice-Roi y consentit avec joie; il fit préparer sur le champ une tartane qui le porta avec sa famille, ses meubles et les deux mille écus dans les terres de la République de Genes, et on vit cesser à Messine les corrections un peu plus que fraternelles qui s'y faisaient.

J'ai encore appris qu'un homme de même métier établi à Torres près de Naples, avait en mourant avoüé qu'il avoit expédié trente-six personnes coupables de crimes que la justice avoit negligé de châtier, et qu'il l'avoit fait par un zèle de justice.

Voyages du Père Labat *en Espagne et en Italie,* Amsterdam, 1731, vol. V, p. 130-133.

INSTRUMENTS DE PUNITION EMPLOYÉS DANS LES ÉCOLES IL Y A QUELQUES ANNÉES.

Thibaut, le maître d'école, s'armait d'une perche taillée en forme d'aiguillon, et assez longue pour rayonner du centre de la classe qui était sous sa main, à tous les morveux qui venaient se teindre en français. L'un d'eux braillait-il la Croix de par Dieu d'un ton discordant, ou commettait-il l'une de ces mêmes insurrections par lesquelles l'homme se délasse de son noviciat au servage social, la perche lui fouillait le ventre pour le rappeler au principe de l'harmonie ou au sentiment de l'ordre.

Cet aiguillon, joint aux ténèbres d'un cachot, à l'impudeur des fessées, aux verbérations d'une règle plate, formait la partie répressive de son code pénal. Mais ce code avait une autre partie consacrée aux moyens de faire accoucher les esprits, une seconde division, méthode socratique, et, à vrai dire, celle-ci est la plus intéressante des deux. Comment forcer les têtes de mulet, ces fronts rétifs et si communs à Meuilley, qui se refusaient à loger l'intelligence? Le maître avait résolu cet insoluble problème par la combinaison des trois forces suivantes: le clou, le martinet, la scie.

1° *Le clou.* En cas de *nescit*, il glissait une caboche entre ses doigts, de façon à faire sortir tantôt la pointe, tantôt la tête sur la paume de la main; il frappait le crâne de l'ignorant avec l'une ou avec l'autre, suivant le degré d'impuissance où celui-ci était réduit. Lorsque le cerveau, longtemps et violemment heurté, restait clos, on passait à la seconde épreuve.

2° *Le martinet.* Au manche étaient adaptées de trente à trente-cinq lanières fortement nouées par le bout. Quiconque ne savait pas son *sautier* se posait en face du bureau, la main tendue et ouverte, puis le maître y faisait grêler les nœuds de l'instrument. Mais il fallait qu'il fût prompt, car malgré toute sa bonne volonté, le gamin, en voyant les couleuvres se hérisser sur la tête du manche, prêtes à siffler sur ses doigts, d'instinct retirait ceux-ci: c'était coup blanc, le cuir fouettait le pavé, il fallait recommencer, sauf à le faire encore, jusqu'à ce que le maître domptât l'âme rebelle par quelque œillade orageuse. A chaque coup, le martyr se frottait vivement sur la cuisse, comme pour éteindre le feu. Et celui-ci de crier... Et les autres de rire!

3° *La scie.* Qu'on imagine une pièce de bois découpée à trois faces: celle du haut était effilée comme une lame et dentelée comme une scie. Le châtiment consistait à s'y mettre à genoux.

Henri Noellat, *Pâquerette ou les paysans de la Bourgogne,* Paris, in-8°, 1859; p. 27.

LE BLUET

IMITATION D'UNE FABLE DE SAADY

« Toi qui n'as pour attraits que ta couleur céleste,
« D'où te vient aujourd'hui ce parfum délicat
« Qui sait charmer mon odorat ?
« De grâce, réponds-moi, beau Bluet, fleur modeste ? »
« — C'est qu'admis ce matin à former un bouquet,
« Ma place était auprès du Jasmin, de l'Œillet. »

Dans le cours de la vie,
On gagne à se trouver en bonne compagnie.

H. T. POISSON, *Feux follets, poésies*, 1838, t. I, p. 162.

MOYEN DE RECONNAITRE SI UN CHIEN EST ENRAGÉ

Une des meilleures manières d'éprouver si un chien est réellement enragé, est de lui passer sous le nez un bâton ou une fourche, en la promenant trois ou quatre fois de droite à gauche ; si le chien a une maladie ordinaire, il n'y fait pas d'attention ; mais s'il est enragé, il se jette sur le bâton avec fureur et quelquefois même l'arrache de vos mains. Cet indice n'est pas équivoque.

D'YAUVILLE, *Traité de vénerie*, 1788, p. 278.

LES TRAITEURS ET LES MARCHANDS DE VIN A PARIS, EN 1788.

Le Traiteur de Paris. — Je ne demande pas mieux que de vous expliquer comment je m'y prends pour faire une fricassée de poulets. Je délaie d'abord un peu d'amidon dans de l'eau ; j'y joins un peu de graisse, échappée aux fritures d'un chef de cuisine de mes amis ; une pincée de sel, une pincée de poivre et un clou de gérofle ; j'y mêle ensuite un jaune d'œuf, mais d'un œuf frais de Lyon, pondu depuis trois mois par une poule de Montmartre. Je ramasse ensuite parmi les débris de mes entrées un morceau de veau, un os de mouton et un peu d'abatis de lapin de garenne, élevé dans le faux-bourg Saint-Marceau ; je fricasse le tout ; je le verse sur un plat d'argent, et je vous sers ma fricassée de poulet, faite avec du veau, du mouton et du lapin. — *Le marchand de vin de Paris.* — Et moi, je veux bien vous confier mon secret pour faire d'excellent vin de Lunel ; je prends du vinaigre blanc, de la cassonnade, des pruneaux de Tours, et je laisse fermenter le tout dans une demi-tonne d'eau de la Seine, avec de la muscade, du miel et de la canelle... et puis je le mets en bouteille, et puis je vous sers mon vin de Lunel, bien cacheté, bien ficelé, avec un bouchon pourri, qui joue à merveille l'antiquité, et puis du sable mouillé autour de la bouteille.

Courrier des planètes ou correspondance, du Cousin Jacques, folie périodique, avril 1788, p. 8.

1721. Saintfoix, Essais sur Paris. T. II, 1766; in-12, cuir; contient page 203-217, la Barbe; p. 298, Messes dites avec ou sans la perruque. 1 fr. 75.

1722. Salmasii epistola... de cæsarie virorum et mulierum coma. Lugd. Batav, 1644; in-16, 748 p. parch. 5 fr.

1723. Histoire des révolutions de la barbe des Français, 1826; in-16, 48 p.; dos et coins mar. 1 fr. 50.

1724. Dr Pruner-Bey, De la chevelure comme caractéristique des races humaines, 1863; 35 p. 3 pl. 1 fr.

1725. Chauveau, Structure et sécrétion de la corne. Lyon, 1853; 55 p., pl. 2 fr. 50.

1726. Scribe, Le coiffeur et le perruquier, Vaudev. en 1 acte, 1827. 0 fr. 75.

1727. Recueil de l'ac. des jeux floraux, 1853. Toulouse, cont. p. 297-305 : Epître à ma Perruque, par Ducos, 1 f.75.

1728. Boucheron, Traité du syst. pileux, 1837, 158 p. 1 f. 50.

1729. Dr Philippe, Hist. de la barbe, 1845; 154 p. 2 fr.

1730. De la Rize, Le retour de la moustache, 1868; 16 p. 0 fr. 75.

1731. Dr Verrier, Le Cuir chevelu, 1881. 0 fr. 60.

1732. Lenoir, Offrandes que les anciens faisaient de leur chevel. soit aux dieux, soit aux morts (ext.), 1818. 0 fr. 75.

1733. Aubril, Essai sur la barbe et sur l'art de se raser, 1861; 72 p. 1 fr. 50.

1734. Les panaches ou les coeffures à la mode, Coméd. en 1 a., 1778; dérel. 0 fr. 75.

1735. Crosilhes, Hygiène et maladies des cheveux, 1847; dérel. 0 fr. 60.

1736. Art de teindre les cheveux et la barbe, par un chimiste, 1850. 0 fr. 60.

1736 *(bis)*. Gossart, Loisirs composés de : La barbe, satire, etc., 1857; in-12, 108 p. 1 fr. 50.

1737. Dr Laurentius, Anat. du derme et des bulbes pilifères, 1855; 105 p. 1 fr. 50.

1738. Haar en Baard, Amsterdam, 1876 (nº 38-39 de la collect. Curiositeiten van allerlei aard.) 2 fr.

1739. L'Arrétin moderne (par Dulaurens). Rome 1783; cont. p. 77-85 : La barbe et les cheveux. 1 fr. 50.

1740. C. M. L'art de la parure, poeme en 3 chants, s. d., pet. in-12, 155 p. 2 fr.

1741. Dulac, Physiol. et hygiène de la barbe et des moustaches, 1842; in-16, 128 p. 1 fr. 50.

1742. Volfango Helbig, Sopra il trattamento della capellatura e della barba all'epoca omerica, (art. détaché des : Atti della r. accademia dei lincei. Roma), 1880. 2 fr.

1743. Vaillant, Essai sur le système pileux dans l'espèce humaine. Thèse, 1861; in-4, 82 p. 2 fr. 50.

1744. W. de Urbanowicz, Quelques considérations sur la plique polonaise. Thèse, Strasbourg, 1869; in-4, 75 p. dérel. 1 fr. 50.

1745. Rotureau, Des usages du système pileux. Des causes de la coloration de ce système. Thèse, 1843; in-4. 1 fr. 75.

1746. Expos. univ. de 1867; Rapports : Coiffeurs, gr. in-4. 0 fr. 75.

1747. Lettres patentes du roi concernant les communautés de Barbiers-Perruquiers-Baigneurs-Etuvistes des Duchés de Lorraine et de Bar. 0 fr. 75.

1748. Mme Hess, Hist. de la chevelure, 1885. 0 fr. 60.

1749. Miller, Éloge de la chevelure. 1840; 80 p. 1 fr. 25.

1750. Buchin, De la pelade 1887. 1 fr. 25.

1751. Edit du Roy, portant établissement d'une marque sur les Perruques. Grenoble, 1706; in-4, 10 p. 1 fr.

1752. A. Hotomanni de Barba et coma dialogus. Rostochi, 1698; in-4, 24 p. gravure. 3 fr.

175 Blondel, L'art capillaire chez les peuples primitifs, (a dét. de la Revue d'Ethnographie), 1887; p. 414 à 42 0 fr. 75.

175 Karl, Les perruques, (art. du Magasin Normand, A 1869); p. 177-190. 0 fr. 75.

175 Mme Désormery, De la barbe, art. dét. du : Bulletin de acad. Ebroïcienne), 1735; p. 134 à 139. 0 fr. 50.

175 Los Indios de América son o no lampinos? (art. dét. de Saco, Coleccion de papeles cientif. Sobre la isla de C a). Paris, 1858. 0 fr. 50.

175 Mme Clémence Royer, Le système pileux chez l'h nme et dans la série des Mammifères, ext. de la re d'Anthropol, 2e série, tome III. 0 fr. 80.

1758. De barbier, (art. détaché de : Nederlanden, karakterschetsen, etc., 's Gravenshage, 1841; gravure et texte, p. 53 à 56). 1 fr.

1759. Mém. dans lequel on examine quelles ont été les idées religieuses, civiles et politiques des anciens peuples relativement à la chevelure et à la barbe, (art. dét. de : Hist. et Mém. de l'ac. des Inscript.), 1780; p. 13 à 30. 1 fr. 25.

1760. Revue française, 20 mai 1859; contient : Poésie, La Chevelure, par Ch. Baudelaire. 0 fr. 75.

1761. Beweis dasz das Haarabschneiden zuweilen der Gesundheit zutraeglich sey., (art. dét. de : Maschenbauer, Der Referendarius. Augsburg), 1757; p. 242-243. 0 fr. 25.

1762. Beschreibung der neuen Art eines Perukenstoks, (art. dét. de Maschenbauer, etc. (v. 1761), 1754; p. 89-90. 0 fr. 25

1763. Où sont allés tes cheveux, A Fanny, Epithriambe, art. dét. de : Léon Marie, les matinées du reclus de la vallée de Montmorency), 1859. 0 fr. 75.

1764. Une boucle de tes cheveux, A Fanny, (art. dét. de : Léon Marie etc. (voir le nº précéd.). 0 fr. 30.

1765. Topinard, La carte de la répartition de la couleur des yeux et des cheveux, en France, (art. dét. du : Bull. de la Soc. d'anthropol., 1886; p. 590-602. 0 fr. 80.

1766. Factum sur une question nouvelle et singulière pour P. Courcelles, barbier de Vouzy-sur-Aine contre Melique, Canon, etc., perruquiers de Rethel-Mazarin, (art. dét. des : Causes amusantes et connues, t. II, Berlin, 1770; p. 338 à 358, gravure). 1 fr.

1767. Ad Clerum, art. humor. du Punch, mars 1864; sur la barbe des clergymen, vignettes. 0 fr. 50.

1768. J. Watson, Notes of a Case of Alopecia Arcata treated by Carbonic Acid. (art. dét. de : Edinb. méd. Journal, t. X, 1864; p. 234-237). 0 fr. 50.

1769. Observatio P. G. Segeri de Muliere hirsuta et barbata (art. dét. de Ephem. nat. curios., 1678; p. 246-247, curieuse gravure). 0 fr. 60.

1770. Degner, Historia puellæ pilosæ (art. dét. des Eph. nat. curios., 1742). 0 fr. 60.

1771. Hanneman, De canitie in juvene (art. dét. des Eph. nat. curios., 1683; p. 169-171.) 0 fr. 60.

VARIA

1772. Dictionn. des spots ou proverbes wallons par J. Dejardin, 1863; gr. in-8 de 628 p., état de neuf (c'est un ouvrage très important pour la parémiologie). 5 fr.

1773. H. Gaidoz, La rage et saint-Hubert, 1887; gr. in-8 (Ext. de la t. des mat. : Rage dans l'antiquité class., remèdes sympathiques, croyances div., temple d'Artémis, la mer et la rage, la cautérisation. Saint Hubert et sa légende, miracle du cerf, les reliques, la sainte Etole, la taille et le répit, le point de vue religieux, les aboyeuses de Josselin, chevaliers de saint Hubert, clefs ou cornets de saint Hubert, la messe des chiens, cautérisation sacrée, etc., etc.) 6 fr.

1774. Annales de l'œuvre de la Sainte-Enfance, Paris, 1848-1868; 20 vol. in-12, d. r. en très bon état. 12 fr.

1775. Nouvelles des missions orientales, reçues au séminaire des missions en 1785. Amsterdam, 1787; in-12, t. I et II, r. pl. v. 3 fr. 50.

1776. Revue germanique. Paris, 1858; t. I, d. r. 3 fr.

1777. Les tours de maître Gonin (par Bordelon), 1713; in-12, d. rel. fatigué, t. I seul. 2 fr.

1778. Guillaume, en dix chants, par Bitaubé. Amsterd. 1773; in-8, avec vignettes par Chodowiecki, cart., dos cuir. 8 fr.

1779. The gentleman's magazine, vol. XXVIII, for the year 1758; d. rel. fat. 6 fr.

1780. Flurétas per Moussu dé Giblous (Pierquin de Gembloux). Paris, 1846; in-8 de 400 p. (C'est une collection de poésies variées, en patois de Montpellier, terminée par un glossaire). 2 fr. 50.

1781. Louisa, per Mussu dé Gibloux. Mounpéié, 1850; in-8 de 368 p. (Table des matières : aou rëi dé Prussa, dédicaça; mas amous, la vista, la fréquentatioun, lou calignatgé, l'absença, l'endéntézi, lous rigrés. — C'est un poème, également en patois montpelliérain par le même auteur). Prix : 2 fr. 50.

1782. *Journ. d'agricult. prat.* (D[r] Bixio), vol. I à IV, 1837-41 ; cart. chacun. 5 fr.

1783. *L'Agronome*, vol. 1 à III, 1833-35 ; cart. chac. 3 fr. 50.

1784. *Le Cultivateur*, vol. 1 à 16, juillet 1829 à décembre 1840 ; vol. 18 et 19, 1842-43 ; vol. 21 à 23, 1845-47 ; cart. chaque année. 3 fr.
Le vol. I, juillet-déc. 1829. 2 fr.

1785. Athanase de Lukmanoff, Nomenclature et iconographie des cannelliers et camphriers, s. d. 28 p. et 15 pl. in-fol. 4 fr. 50.

1786. Curwen, Observ. on the state of Ireland, principally directed to its agriculture, etc., 2 vol. dos et coins cuir. 5 fr.

1787. H. Grouven, Ueber den Zusammenhang zwischen Witterung, Boden und Düngung in ihrem Einflusse auf die Quantitaet und Qualitaet der Erndten, Glogau, 1868 ; cart. 3 fr.

1788. Ch. F. Morel, abrégé de l'histoire et de la statist. du ci-devant évêché de Bâle, avec une carte. Strasb. in-8, 1813 ; r. pl. v. 3 fr.

1789. Chroniques et traditions provençales par A. Denis. Toulon, 1831 ; in-8. 2 fr. 50.

1790. J. Patriarche Ahier, Tableaux historiques de la civilisation à Jersey, résumé philosophique des mœurs, lois et coutumes de l'île, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la moitié du 19[e] siècle. Jersey, 1852 ; in-8, 424 p. demi-veau. 8 fr.

1791. M*** D. R. B. Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu le lieutenant général Despinoy, précédé d'une notice biographique. 1849. 1 fr. 50.

1792. Lebredonchel, Hist. de la paroisse de Néhou. Cherbourg, 1835 ; in-16, 219 p. 2 fr.

OUVRAGES NOUVEAUX

EN VENTE A NOTRE LIBRAIRIE

Histoire de la chanson populaire en France, par J. Tiersot, 1889 ; gr. in-8, 542 p. avec nombreuses mélodies notées. (Ouvrage important principalement en ce qui concerne la mélodie populaire). Prix : 12 fr.
franco par la poste. 12 fr. 90.

Les origines de la poésie lyrique en France au moyen âge, Études de littérature française et comparée, thèse présentée à la faculté des lettres de Paris par Alfred Jeanroy, 1889, gr. in-8 de 523 pages. Prix : 9 fr.

Extr. de la table des matières : *Introduction*, poés. lyr. au nord de la France au moyen âge, deux périodes distinctes ; la première peut elle être appelée *populaire?* Essai de reconstitution de notre poésie lyrique originale. *Première partie*, La poésie française en France ; 1° la Pastourelle, 2° le Débat ; 3° l'Aube ; 4° la Chanson dramatique ; 5° les Refrains. *Deuxième partie,* 1° Les principaux thèmes lyriques dans les poésies étrangères ; 2° Ces thèmes ont été autrefois traités en France ; 3° La poésie française en Italie ; 4° La poésie française en Allemagne ; 5° La poésie française en Portugal. *Troisième partie*, Études de versification, 1° Les vers ; 2° La strophe ; 3° Chansons à danser, ballette, rondet, virelai, etc. Pour la première fois, dans un ouvrage de littérature de cette importance, la chanson populaire proprement dite occupe la place qui lui est due.

Vieux chants populaires recueillis en Quercy, en patois et en français, par J. Daymard, avec traduction, notes et références. Cahors, 1889 ; in-8, XXIV-347 p. prix. 6 fr.

Première partie, chap. I, Chants du premier âge. II. Chants d'amour. III, Ballades et complaintes. IV, Chants de soldats. V, Chants de danse. VI, Chants de circonstance. — *Deuxième partie*, Chants religieux, chap. I, Oraisons. II, Noels. III, Passions. Ce recueil, fort bien fait, est indispensable aux amateurs de poésie populaire. L'auteur a volontairement laissé de côté la partie musicale des chansons.

Recueil d'airs de cramignons et de chansons populaires à Liège, par MM. L. Terry, L. Chaumont, etc. Liège, 1889 ; gr. in-8, 594 pages, avec nombreuses mélodies notées. Prix : 18 fr.

Ce recueil est très important. On y trouve les variantes wallonnes de toutes nos chansons françaises et à ce point de vue celui qui fait une étude comparative de notre poésie populaire ne saurait s'en passer.

Étude sur les noms de famille du pays de Liège, origine, étymologie, classification, par Albin Body, 1880 ; gr. in-8, 229 p. prix : 3 fr.

C'est un travail d'onomastique très bien ordonné avec une abondance extraordinaire de documents. Les linguistes le liront avec fruit.

Prontuario per la retta pronunzia delle vocali e *ed* o *e delle consonanti* s e z *nella, parla italiana*, compilato da Giuseppe de Manincor, 1889 ; gr. in-8, 51 p. prix : 1 fr. 50.

Buhez Saint Guennolē abad. — La vie de saint Guennolé, abbé, mystere en une journée et six actes, texte breton et traduction française en regard par M. F. M. Luzel, 1889 ; in-8 de 222 p. tirage à petit nombre. Prix : 3 fr. Ce livre se recommande de lui-même et par le sujet qu'il traite et par le nom si autorisé de son traducteur et commentateur.

Le dédoublement de la motricité volontaire en corrélation avec le dédoublement des hémisphères cérébraux, droiterie ; gauchisme, ambidextrie, par le D[r] F. Nivelet, 1889 ; gr. in-8, 51 p. Prix : 1 fr. 50.

Œuvres posthumes de Julie Hasdeu (1). — Bourgeons d'avril, fantaisies et rêves, avec un introduct. par Angelo de Gubernatis, 1889 ; in-12, 237 p. Prix : 5 fr.

Sommaire des principales poésies : L'éventail, p. 4-8 ; La femme, 14-15 ; Le miroir, 18-20 ; Berceuse roumaine, 21-25 ; Papillon, 33-35 ; Causerie d'avril, 36-39 ; Au lac de Genève, 40-42 ; Aubade de la Saint-Valentin, 43-45 ; Aubade d'avril, 50-51 ; Sainte-Madeleine, 52-53 ; Chanson hongroise, 61-62 ; La mort, 72-74 ; Danse orientale, 75-77 ; Le saule pleureur, 103-105 ; Bene moriens (combat de taureaux), 112-113 ; Les contes bleus, 119-123 ; Chanson dace, 134-135 ; Chanson du Faucheur, 136-137 ; A M[me] de Sévigné, 138-139 ; Victor Hugo, 183-185 ; Imitation d'une ode d'Anacréon, 189-190 ; Camisards, la nuit dans la forêt, 191-194 ; La tsigane, 197-199 ; Au Luxembourg, 200-202 ; etc., etc.

Œuvres posthumes de Julie Hasdeu, Chevalerie, confidences et canevas, 1890 ; in-12 de 287 p. Prix : 5 fr.

Somm. des princip. poésies : Le vœu d'Agnès Sorel, p. 6-8 ; Le pauvre page, ballade, 9-11 ; Chanson du brave archer, imité de W. Scott, 12-13 ; Marguerite d'Écosse, fragment, 14-15 ; Pétrarque à Laure, 16-17 ; Chimène, 26-28 ; Page endormi, 29-34 ; La fiancée de Roland, 35-37 ; Jeanne d'Arc, fragment 42-44 ; Le minnesinger et la châtelaine, légende gothique, 56-60 ; Le lac des Marguerites, 81-85 ; Le chevalier et la mort, légende, 86-92 ; Cid Bivar, 93-94 ; La vierge au manteau, 106-107 ; La rose au vase, 124-127 ; Amour maternel, 128-130, etc., etc.

AVIS IMPORTANT

La librairie des *Variétés bibliographiques* se charge de chercher les ouvrages, brochures et extraits d'articles de revues sur tous les sujets. On est prié d'écrire et de bien préciser le genre des *desiderata.*

MM. les libraires sont priés de nous envoyer leurs catalogues de livres neufs et d'occasion.

Le Propriétaire Gérant : E. Rolla[illegible]

(1) M[lle] J. Hasdeu, morte à l'âge de 18 ans, était la fille du célèbre président de l'académie roumaine à Bucarest, M. Hasdeu elle avait suivi, à Paris, les cours d'instruction universitaire supérieure et donnait les plus belles espérances.

N° 9. — 1re Année. Novembre-Décembre 1889, Janvier 1890.

Variétés Bibliographiques

ORGANE DE LA LIBRAIRIE E. ROLLAND

PARAISSANT TOUS LES MOIS
Prix du N° : 50 c.

2, RUE DES CHANTIERS, 2
PARIS

ABONNEMENT AU VOLUME COMPOSÉ DE
12 Numéros : 5 fr.

FLORE POPULAIRE

MYRISTICÉES

MYRISTICA MOSCHATA. THUNB. — LE MUSCADIER

I. LEXICOGRAPHIE

1. — NOMS DE CET ARBRE :

Myristica officinalis, nomenclat. de LINNÉ.
Myristica aromatica, nomenclat. de LAMARCK.
Myristica fragrans, nomenclat. de HOUTTUYN.
Muscadier, m., français.
Muskaat-boom, hollandais.

2. — NOMS DU FRUIT QU'IL PORTE :

Κώμακον, grec ancien, THÉOPHRASTE. (Cette identification est proposée par FRAAS *(Synopsis)* avec doute.
Νάσκαφθον, grec ancien, DIOSCORIDE, I, 37; II, 361. (Cette identification est de LANGKAVEL, *Beitr. z. Gesch. d. Bot.*)
Κουσποά, Κουσπουά, Κάρκα μυριστικά, Κάρυον μυριστικόν, Κάρυον ἀρωματικόν, Μοσχοκάριδον, Μοσχοκάρυδον, Μουσκοκάρυδον, Μυσκάρυδον, Νοὺς μυριτζικά, Νούκη μοσχάτα, Νούτζι μοσχάτε, Κάρος νοκερία, Νάνθη, Καμάγζε, Τζάους, Τζεουζπούμ, Νούς ἰνδικα, Καστηκόλα, grec byzantin et grec moderne, LANGKAVEL, *Beitr. z. Gesch. d. Bot.*, 1866.
Μουσκοκάρυδον, grec mod., GERMANO, *Vocab. ital.-greco volg.*, 1622.
Μουσκοκαρύδια, grec mod., SOMAVERA, *Tesoro d. lingua*, 1709.
Nux moschata, *Chrysobalanos Galeni*, *Comacum Theophrasti*, *Cinnamum caryopon Plinii*, *Nux bandensis*, *Nux myristica*, *Nux muscata*, *Nux aromatica*, *Nux aromatites*, anc. nomenclature, BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Nux earida, *Nux muscata*, *Nux miristica*, *Nux mirifica*, nomenclat. du Moyen-Age, MOWAT, *Alphita*.
Nux indica, latin du Moyen-Age, DIEFENBACH, *Gloss. med. latin.*
Moschocaryon, *Moschocarydion*, anc. nomencl., DUCHESNE, *De stirpibus*, 1544.
Moschata galla, document latin de 1348, RÉBOUIS, *La peste*, 1888, p. 138.
Gallia muscata, latin du XVe siècle, MESUE, *Libro della consolatione*, 1475; J. CAMUS, *L'op. salern.*, p. 70.
Noix muscate, f., anc. franç., ALDEBRANDIN, *Livre pour la santé du corps garder* (vers l'année 1480), f° 28, v°; LINOCIER, *Hist. des plantes*, 1584.
Noix muscade, f., ancien français et français moderne.
Noix de muscade, f., français, MARIN, *Dict. holl. franç.*, XVIIIe siècle.
Muscade, f., français.
Muscado, f., provençal moderne.
Muscate, f., Suisse romande, CALLET, *Gloss. vaud.*, 1861.
Mémouscade, f., Luxembourg wallon, DASNOY, *Dict. wallon*, 1858.
Lémoscâde, f., wallon, A. HOCK, *Œuvres*, Liège, 1872, III, 214.
Noix muguate, f., anc. franç., GODEFROID, *Dict.*, II, 142.
Nois mugade, f., anc. franç., LITTRÉ, *Dict.*
Noix muguette, f., *Noix muguete*, f., anc. franç., *Le grand herbier en françoys* (vers l'année 1520), f°s II; BOURQUELOT, *Foires de Champagne*, I, 286; CAMUS, *L'op. salern.*, p. 89 et 96.
Noix myguette, f., anc. franç., L'*Arbolayre* (vers 1490).
Noix muguaute, f., anc. franç., BOURQUELOT, *Foires de Champagne*, I, 286.
Noce moscada, *Moscada*, italien.
Nos moscada, milanais, BANFI, *Voc. mil.*
Nous mouscà, piémontais, CAPELLO, *Dict. piém.*
Gallia muscata, italien, MESUE, *Libro della consolatione*, 1475.
Galla moscata, *Nuez de especia*, espagnol, J. VICTOR, *Tesoro*, 1609.
Nueç moscada, *Moscada nuez*, espagnol du XVe s., DOZY, *Suppl. aux dict. arabes*, III, 99.
Moscada, espagnol.
Noz moscada, *Moscadeira*, portugais.
Nutmeg, anglais.
Muskatnuss, allemand.
Beschoot, Aix-la-Chapelle, JOS. MÜLLER, *Die Aachener Mundart.*
Moschgatnoss, *Müschgältnuss*, *Urschgetnuss*, Suisse allemande, WARTMANN, *Saint-Gall. Volksbot.*
Nootmuskaat, hollandais.
Kiessutis kwepius, lithuanien, MENTZEL, *Lexicon.*
Moszutù reszutas, lithuanien, JACOBY, *Lit. Pflanzennamen.*
Muszkatowy orzech, polonais.
Orašak, *Orah-moškat*, *Zrno dafinovo*, serbo-croate, ŠULEK, *Jug. im. bilja.*
Djaouz eth thaib, *Djaouz eth thîb*, *Djaouzet eth theib*, arabe algérien, L. LECLERC, *Révélations*, 1874; arabe syrien, BERGGREN, *Guide;* arabe égypt., HUSSON, *Synonymie bot. arabe.*
Djouz baououa, arabe, DOZY, *Suppl. aux dict. arabes.*
Bawa, arabe syrien, BERGGREN, *Guide.*
Djaouz boû, arabe algérien, L. LECLERC, *Révélations.*
Hintistanu gevezi, turc, *Pharmacopea romàna*, 1862.
Djeviz bevva, *Habbi ban*, turc, BARBIER DE MEYNARD, *Dict. turc.*
Jaiphal, hindoustani, GAMBLE, *Manual*, 1881.
Djawissi, géorgien, KLAPROTH, *Voyage au Caucase.*

3. Une sorte de cupule ou d'écorce, qui entoure la noix muscade à l'intérieur, et qu'on emploie en pharmacie et dans la fabrication de plusiers liqueurs, est appelée :

Macis, *Macer*, *Macia*, *Matecorda*, *Macordis*, *Marcicordia*, latin du Moyen-Age, DIEFENBACH, *Gloss. med. lat.*

Macis officinarum (1), anc. nomencl., BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Maca, latin du XVe s., CAMUS, *L'op. salern.*, p. 89.
Flores macidis, anc. nomencl., ROSENTHAL, *Synopsis*.
Mace, anc. franç., ALDEBRANDIN, *Livre pour la santé du corps garder* (vers l'an 1480), f° 28, verso.
Macis, français ancien et moderne.
Fleur de noix muguette, f., anc. franç., *Le Grand herbier en françoys* (vers l'an 1520); CAMUS, *L'op. salern.*, p. 89.
Fleur de muscade, f., français.
Gengibre mechino, ancien italien, DOZY, *Suppl. aux dict. ar.*, II, 592.
Mace, napolitain du XIVe s., MUSSAFIA, *Regimen sanitatis*, 1884.
Maci, ital., MARANTA, *Della theriaca*, 1572, p. 90.
Maqui, espagnol, MINSHEU, *Diction.*, 1623.
Gengibre maqui, *Macias*, (fém. plur.), anc. espagnol, DOZY, *Suppl. aux dict. ar.*
Macida, *Hintistanu cigeghi*, roumain, *Pharmacopea românа*, 1862.
Mace, anglais,
Muscatblum, allemand, EBER et PEUCER, *Appellationes*, 1556.
Maqî, arabe, DOZY, *Suppl. aux dict. ar.*
Besbasa, arabe, IBN EL BEÏTHAR, édit. Leclerc.
Bisbaesé, *Thalisfer*, arabe syrien, BERGGREN, *Guide*.
Djârgoûn, persan, DOZY, *Suppl. aux dict. ar.*
Jati, *Jauntari*, hindoustani, GAMBLE, *Manual*, 1881.

4. Sur le goût qu'on avait au XVe siècle pour la muscade, voyez : *Ducatiana*, 1738, I, p. 6.

5. Il y a une bibliographie des ouvrages sur le *muscadier* dans MÉRAT, *Dict. de mat. médic.*, 1833, t. IV, p. 538. — Un très bon résumé de l'histoire de la *noix muscade* se trouve dans : FLÜCKIGER et HANBURY, *Pharmacographia*, London, 1874, p. 451-453.

II. FOLKLORE

Pour faire revenir ou punir un amant infidèle on emploie dans le pays de Liège le procédé suivant :

« La jeune fille délaissée prend une noix muscade, *ine lémoscâde ;* elle y écrit, avec la pointe d'un canif, les noms de son amant inconstant et infidèle, et ses propres noms également. Ensuite, les cheveux du trompeur sont tournés sur la muscade gravée ; celle-ci, coiffée de la sorte, est enterrée sous les racines d'un sapin. Plus la sève de l'arbre résineux fait pousser la noix muscade, plus le jeune homme redevient amoureux de sa délaissée. Mais si la belle persiste à le dédaigner, si elle devient aussi ferme qu'elle avait été tendre, le jeune trompeur paie son ingratitude de sa vie et la jeune fille est vengée. »

A. HOCK, *Œuvres*, 1872, III, 214.

MENISPERMÉES

MENISPERMUM COCCULUS. L. — LA COQUE DU LEVANT

1. — NOMS DE CETTE PLANTE :

Cocculae officinarum, *Cocculae orientales*, *Coco orientalis*, *Cocci orientales*, *Baccae orientales*, *Baccae piscatoriæ*, *Cucculus indicus*, ancienne nomenclature, BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Anamirta cocculus, nomenclat. de WIGHT et ARNOTT.
Cocculus suberosus, nomenclat. de DE CANDOLLE.
Menispermum lacunosum, nomenclat. de LAMARCK.
Tuba baccifera, nomencl. de RUMPHIUS.
Coque du levant, f., français.
Côquo, f., Corrèze, Béronie.
Coco de levanti, *Coccole di levante*, ancien italien.
Gaddaredda di livanti, sicilien, LAGUSI, *Erbuario*, 1742.
Coca de levante, *Coco de levante*, espagnol, OUDIN, *Trésor*, 1660.
Coccas, *Coccaeira*, portugais.
Fischkörner, *Kokkoskörner*, *Kuckelskörner*, allem.
Kockelefang, bavarois, SCHMELLER, *Bayer. Wœrt.*
Cockles, anglais.
Kokeltjes, hollandais.
Waterquaad, hollandais, BOULLAY, *Diss. s. la coque du lev.*
Mâhizehré, *Semm es semek* (= poison du poisson), arabe, IBN EL BEITHAR, édit. LECLERC, II, 293.
Hhoût, *Tha'm es samek*, arabe, DOZY, *Suppl. aux dict. ar.*
Sikrân el-haout, arabe du Maghreb, IBN BEITHAR.
Baleq ote, turc, BARBIER DE MEYNARD, *Dict. turc.*

2. On se sert de la coque du levant pour enivrer le poisson dans les rivières et le prendre plus facilement. C'est ce qu'on appelle dans le midi de la France *encoquer le poisson* (encouca). On dit de quelqu'un qui s'est enivré *qu'il s'est encoqué*. (ROLLAND, *Dictionn. des expressions vicieuses*, Gap, 1810.)

3. Pour l'historique et les usages de cette plante voyez :
B. CODRONCHI, *Tractatus de baccis orientalibus* (dans son ouvrage : *De christianâ et tutâ medendi ratione*, Ferrariæ, 1591).
BOULLAY, *Dissertat. sur l'hist. nat. de la Coque du Levant*, 1818.
N. WALLICH, *Descript. of indian plants* (dans : *Asiatic researches*, Calcutta, t. XIII (1820), p. 403-412).
FLÜCKIGER AND HANBURY, *Pharmacographia*, p. 30-31.

MENISPERMUM CORDIFOLIUM. L.

NOMS DE CETTE PLANTE :

Cocculus cordifolius, nomencl. de DE CANDOLLE.
Tchinna, *Tchinnarûha*, *Kundali*, *Çakrapushpikâ*, *Madhuparnkâ*, *Madhuparnî*, *Somavallî*, *Somalatikâ*, *Amrtâ*, *Amrtavalli*, *Toyavant*, *Toyavallikâ*, *Çuddhavallikâ*, *Tchandrâ*, *Tchandrahâsâ*, *Çaçilékhâ*, *Tchakralakshanâ*, *Bhishakpriyâ*, *Surakrtâ*, *Yadjnângâ*, *Yadjnavalli*, *Vadjrâ*, *Tantrikâ*, *Indukalâ*, *Nirdjarâ*, *Gudutchî*, *Tiktaparvan*, *Vranahâ*, *Tchchadmikâ*, *Agniçikhâ*, *Pindâlu*, *Udbhârâ*, *Djvaraghna*, *Vishagha* (= Gift zerstœrend), *Pittaghna* (Pitta = die Galle), *Vatsâdanî* (1), sanscrit, BOEHTLINGK, *Sanscr. Wœrterb.*
Amrtavalli, *Garûdavéla*, *Garûla*, mahratte, MOLESWORTH, *A. dictionary murathee.*
Gulancha, hindoustani, FLÜCKIGER, *Pharmacogr.*, p. 32.

CISSAMPELOS PAREIRA. L.

1. — NOMS :

Cocculus chondodendron, nomencl. de DE CANDOLLE.
Liane à gelée, f., *Liane à glacer l'eau*, f., *Liane à tête de serpent*, français, NEMNICH, *Lexicon*, 1793.
Liane à cœur, f., Saint-Domingue, NICOLSON, *Hist. nat. de Saint-Domingue.*
Racine de Butua (la racine), français, FLÜCKIGER, *Pharmacogr.*, p. 25.
Velvet leaf, anglais.
Touwdruif, hollandais, NEMNICH, *Lexicon.*
Grieswurzel, allemand, NEMNICH, *Lexicon.*

2. Pour l'historique, voyez :
FLÜCKIGER, *Pharmacographia*, 1874, p. 25-27 ; HELVETIUS, *Traité des maladies les plus fréquentes*, 1703, p. 98.

BERBÉRIDÉES

BERBERIS VULGARIS. L. — L'ÉPINE-VINETTE.

Crespinus arbor, *Crispinum*, *Berberi*, *Amirberis Avicennae*, *Darsisahan*, latin du XVe siècle, DE BOSCO, *Luminare majus*, 1496, f° 39, recto ; f° 41, verso ; f° 46, recto.

(1) *Macis* dicitur cortex alter tenuis rubescens, à *maceris graecorum* similitudine, qui aeri expositus paulatim flavescit (BAUHIN). On ne sait pas au juste ce que c'était que le *macer* des anciens.

(1) *Vatsâdana* signifie proprement *qui mange ses veaux, ses petits ;* « so genannt weil die Pflanze nur eine oder zwei von drei Beeren zur Reife bringt. » BOEHTLINGK.

Oxiacantum, Oxicantum (1), lat. du Moyen-Age, MOWAT, *Alphita.*
Berberis dumetorum, Berberis, Amirbaris Avicennæ, Spina acida, Oxyacantha, Oxyacantha Galeni, Crespinus, anc. nomenclat., BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Barbarica, latin du Moyen-âge, PIPER, *Altd. Pflanzennamen*, 1881.
Sancta spina, anc. nomencl., BAUHIN, *De plantis a sanctis nomen habentibus*, 1591.
Barbari, m., anc. français, OUDIN, *Trésor des deux langues*, 1660. — Orléanais, comm. par M. L. Malon. — Ineuil (Cher), rec. pers.
Berberin, m. anc. franç., DUCHESNE, *De stirpibus*, 1544.
Berbelin, m., Vosges, HAILLANT, *Flore.*
Barbelin, m., Vosges, HAILLANT, *Fl.* — Meuse, LABOURASSE, *Glossaire.*
Barbeline, f., Romont (Vosges), HAILLANT, *Flore.*
Barbeleire, Charmes (Vosges), HAILLANT, *Flore.*
Spinette vinette, f., anc. franç., *Le grand herbier en françoys* (vers l'an 1520).
Espine vinette, f., anc. fr., DUCHESNE, *De stirp.* 1544.
Espinete vinete, f., anc. fr., CAMUS, *L'op. salern.*, p. 42, en note.
Espino vineto, f., Var, AMIC, *Considérations sur Brignolles.*
Épine vinette, f., *Berberis*, m., *Vinettier*, m., français.
Épine minette, f., canton de Montbarey (Jura), rec. pers.
Mineto, f., Rouergue, MISTRAL, *Trés.*
Pine vinette, f., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN. — Lyon, MOLARD, *Le mauvais langage*, 1810.
Pilevinette, f., *Pilvinette*, f., Aube, DES ETANGS, *Noms pop.* 1844. — Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN. — Fribourg, GRANGIER, *Gl. frib.* — Vaudois, CALLET, *Gl. vaud.*
Bisbinette, f., Ormoy-sur-Aube (Aube), DES ETANGS, *Noms pop.* — Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Epinette, f., Thévray (Pays d'Ouche, Normandie), JORET, *Fl.*
Vinette, f., anc. fr., J. VICTOR, *Tesoro*, 1609 ; COTGRAVE, *French. dict.*, 1650.
Vineta, f., Basses-Alpes, *Annales des Basses-Alpes*, III, p. 51.
Vineto, f., Gard, comm. par M. P. FESQUET. — Provençal mod., MISTRAL, *Trés.*
Vigneto, f., Périgord, MISTRAL, *Trés.*
Bineto, fr., gascon, IDEM.
Vinatier, m., *Vinettier*, m., anc. fr., COTGRAVE, *Fr. dict.*, 1650.
Vinetié, m., provençal moderne.
Vingnetier, m., anc. fr., DECAISNE, *Cat. des pl. du livre d'Anne de Bret.*
Vinoté, m., environs de Saint-Jean d'Angély (Charente-Inférieure), VINET, *Noms de quelques plantes*, 1864.
Vinégreto, f., *Vinetié*, m., provenç. mod., LIONS, *Végétaux des B.-du-Rhône.*
Vinaigrette, f., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Pisse vinaigre, centre, BOREAU, *Flore du centre.* — Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN. — Villefranche (Rhône), comm. par M. DÉRESSE.
Agradelle, f., anc. franç., OGIER FERRIER, *Remedes de peste*, 1548, p. 35.
Agradela, f., Basses-Alpes, *Annales des Basses-Alpes*, III, p. 51.
Agradelo, f., provençal mod. — languedocien.
Aïgradelo, f., *Aïgreto*, f., Gard, comm. par M. P. FESQUET.
Agrivoutié, m., *Agrivoutat*, m. (le fruit), Basses-Alpes, *Annales des Basses-Alpes*, II, 280.
Eigret, m. (le fruit), provenç. mod., MISTRAL, *Trés.*
Agrioutat, m., environs d'Avignon, PALUN, *Catalogue.*
Oseille des bois, f., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Oseille du berger, f., Arcis-sur-Aube (Aube), *L'Arcisien pour* 1868 (almanach.)
Pain de chèvre, m., Montbéliard (Doubs), Contejean, *Glossaire.* — Audincourt (Doubs), rec. pers.
Pain de tchièvre, m., Montbéliard, CONTEJEAN, *Gloss.*
Tchivrafoui, m., *Tsivrafoui*, m., Suisse romande, BRIDEL, *Gloss.*
Tchivafou, m., *Tchivafoui*, m., Suisse romande, VICAT, *Hist. des plantes vénéneuses de la Suisse*, 1776.
Tsivra à fu, f., Vallorbes (Suisse rom.), VALLOTTON-AUBERT, *Vallorbes*, 1875.

(1) M. MOWAT a lu, à tort : *Oriacantum, Oricantum.*

Tseirafu, m., canton de Fribourg, *Helvetischer almanach für* 1810, p. 116.
Couonne de chieuffe, Moyenmoutier (Vosges), HAILLANT, *Flore.*
Cavettè, canton d'Aime (Savoie), comm. par M. MARJOLLET.
Aube espène, f., Verviers (Belgique), LEJEUNE, *Flore de Spa.*
Ardespenne, f., Verviers, LEJEUNE, *Flore.* — Spa, LEZAACK, *Noms wallons.*
Noblépène, f., Valenciennes, HÉCART, *Dict. rouchi.*
Espine benoiste, f., anc. fr., COTGRAVE, *Fr. dict.*, 1650.
Epine-croix, fr., *Epi-croix*, f., Haut-Maine, MONTESSON, *Vocab.*
Groseillier sauvage, m., Châtenay (Seine-et-Marne), rec. pers.
Arrégoulè, m., *Arrégolès*, f., pl. Luchon (Pyrénées), J. SACAZE, *Flore pop. de Luchon* (inédite.)
Nâre pique, Bru (Vosges), HAILLANT, *Fl.*
Ekouanei, m., *Ekouennei*, m., *Ékoina*, f., Suisse romande, BRIDEL, *Gloss.*
Ékoana, f., Bas Valais, GILLIÉRON, *Pat. de Vionnaz.*
Abaniourie, m. (l'arbuste), *Abanior*, m. (le fruit), *Esvelioour* (1), m. (le fruit), Briançonnais, comm. par M. A. CHABRAND.
Rodzete, pl. (les fruits), Bagnard (Suisse), CORNU, *Phonol. du B.*, 1877.
Bois de Saint-Girâ, m., Spa, LEZAACK, *Noms wall.* — Liège, FORIR, *Dict. Liég.*
Djoumeri, m., Montbéliard (Doubs), CONTEJEAN, *Gloss.*
Jou-mairi, m., franc-comtois, DARTOIS, *Etudes des pat.*, 1850.
Boue-solâ, *Beû-solaî*, IDEM, *idem.*
Crespino, *Berbero*, *Berberide*, italien.
Spinella, Corse, REQUIEN, *Catal. des végétaux ligneux de la Corse*, 1852.
Spina acida, sicilien, LAGUSI, *Erbuario*, 1742.
Barberi spinusu, sicilien, SCUDERI, *Boschi dell' Etna*, 1825.
Berberi, *Spinau*, piémontais, CAPELLO, *Dict.*
Spin vinet, Turin, *Nomi adop. in Ital.*, 1873.
Pan di giari, *Uva d' la lever*, Cuneo (Piemont), *Nomi adop.*
Crespin, nord de l'Italie.
Craspein, Plaisance, BRACCIFORTI, *Fl. piac.*
Zinevrin, *Spin acit*, Milan et Côme, *Nomi adop.*
Spin d'asen, Sondrio, *Nomi adop.*
Spin dalla croce (2), Trévise, SACCARDO, *Fl. trev.*
Euéta, *Eua de spi*, Bergame et Crémone, *Nomi adop.*
Ua dela madona, Brescia, MELCHIORI, *Voc. bresc.*
Uva de spi, *Crespi*, Brescia, *Nomi adop.*
Uveta rossa, Vicence, *Nomi adop.*
Scarpin, Trévise, *Nomi adop.*
Cèdri, *Spin vuerz*, *Spin di cros*, Frioul, PIRONA, *Voc. friul.*
Scarpin, *Graspin*, *Crespin*, *Spina morta*, *Salgher*, *Pan e vin*, *Ua spinela*, *Spiner graspin*, *Spin de graspin*, Belluno, *Nomi adoper.*
Crespino, *Scotanella*, Ancône et Macerata, *Nomi adop.*
Gherspein, Bologne, CORONEDI-BERTI, *Voc. bol.*
Berbero, *Spina*, *Spina acida*, *Spina vinosa*, sud de l'Italie, *Nomi adop.*
Uvetta, Aquila, *Nomi adop.*
Berberi, sicilien, CUPANI, *Hortus cath.*, 1696.
Espina vinetta, catalan, LACAVALLERIA, *Gazophylacium*, 1696.
Coralets, catalan, COSTA, *Flora*, 1864.
Berbero, *Agracejo*, *Alarguez* (3), espagnol.
Berberis, *Berbiles*, esp., J. VICTOR, *Tesoro*, 1609.
Arlo, esp., FRAGOSO, *Cirurgia universal*, 1621; OUDIN, *Trésor*, 1660.
Ubas de arlo (les fruits), esp., ALONSO, *Privilegios p. mugeres preñadas*, 1606.
Alro, Sierra Nevada et Sierra Tejeda, BOISSIER, *Voy. bot. d. le midi de l'Espagne*, 1839.
Agruzejo, *Alguese*, Sierra de la Nieve (midi de l'Espagne), BOISSIER, *Voy. bot.*

(1) Ce nom usité à Saint-Véran équivaut à *éveilleur*, c'est-à-dire qui éveille par son acidité. CHABRAND.

(2) A motivo delle sue spine ordinate in croce.

(3) De l'arabe *al-arghis.*

Dracila, *Macrish de riuri*, roumain, BRANDZA, *Limba botanica*, 1882.
Dracina, *Macrish* (1) *de spin*, roumain, CIHAC, *Dict. dacorom.*
Akrisch roschu, roumain de Transylvanie, FUSZ, *Trivialnamen.*
Bersich, *Persich*, *Versich*, *Versick*, *Paisselbeer*, *Weindling*, *Weinling*, *Wildweinreb*, *Katzin ore*, *Krispele*, *Erbesip*, *Erbesipp*, *Erbsal*, *Kolshals*, *Blutwurz*, anc. et moyen haut all., DIEFENBACH, *Gloss. med. lat.*
Saurach, *Weinlägelin*, *Weinlegelin*, *Erbsel*, anc. et moyen haut all., DIEFENBACH, *Gloss.*; J. AGRICOLA, *Medic. herb. libri duo*, 1539.
Surich, anc. haut all., PIPER, *Altd. pflanzenn.*; CORDUS, *Botanologicon*, 1533.
Sawerdorn, anc. all., EBER et PEUCER, *Appellationes*, 1556.
Erbesop, *Erbesich*, *Erbesus*, *Berbis*, *Prümel*, *Peyssel*, moyen haut all., PRITZEL et JESSEN, *Volksn.*
Versichdorn, *Beerdorn*, *Salsendorn*, *Essigdorn*, *Prummelbeeren*, *Erbshofen*, *Weinnägelein*, *Weinzäpfel*, *Weinschierling*, *Wütscherling*, allemand, NEMNICH, *Lexicon*, 1793.
Sauerdorn, *Berbersbeeren*, *Berberitze*, *Barberitze*, allemand.
Weinschädling, allemand, ROSENTHAL, *Syn. pl. diaph.*
Bettlerkraut, *Rifspitzbeere*, *Spitzbeere*, *Erbselnwurz*, canton des Grisons, PRITZEL et JESS., *Volksn.*
Spinatsch, Engadine et Grisons, DURHEIM, *Schweiz. Idiot.*
Gälhagel, canton d'Appenzell, DURHEIM, *Schweiz. Idiot.*
Reifbeere, Suisse allemande, DURHEIM, *Schw. Idiot.*
Frauasurampfara, *Buabalaub*, *Gälhageldorn*, *Erbsalabeer* (les fruits), *Gitzibeer* (les fruits), canton de Saint-Gall, WARTMANN, *Saint-Gall. Volksbot.*
Sperberbeer, Henneberg, PRITZEL, *Volksn.*
Gischgalizen, bavarois, SCHMELLER, *Bayer. wœrt.*
Rebarber, Prusse, FRISCHBIER, *Preuss. wœrt.*
Weinscherling, *Weinscheidling*, Autriche, PRITZEL et JESS., *Volksn.*
Zizerl, *Weinscharl*, *Essigscharl*, *Ersidl*, *Essigplützerl*, Basse-Autriche, F. HŒFER, *W. d. n. œsterr. Pflanzenn.*
Baslbeer, *Masselbeer*, Carinthie, ZWANZIGER, *Verzeichn.*, 1888.
Rüht aegresch, *Schiesbriger aegresch*, allem. de Transylvanie, FUSZ, *Trivialnamen.*
Dreidaar, Luxembourg, KOLTZ, *Fl. du Lux.*
Essigtangen, Grosbliderstroff (Lorraine), rec. personn.
Bulberies, *Berberies* (les fruits), anc. angl., MOWAT, *Alphita.*
Barberry tree, angl., COTGRAVE, *French dict.*, 1650.
Barberry, anglais.
Berber, Écosse, JAMIESON, *Diction.*
Pipperidge, Est de l'Angleterre, FORBY, *Vocab. of East Anglia*, 1830.
Guild, *Guild tree*, Selkirkshire (Écosse), JAMIESON, *Dict.*
Jaundice tree, *Jaundice berry*, anglais dialectal, BRITTEN, *Dict. of plant-names.*
Jaunders tree, West Somerset, ELWORTHY, *W. Som. Word-book.*
Sause boom, anc. hollandais, DIEFENBACH, *Gloss. med. lat.*; flamand, POEDERLÉ.
Berberine hout, flamand, ROUCEL, *Flore du Nord*; POEDERLÉ, *Manuel de l'arboriste*, Bruxelles, 1788.
Barbarine, *Barbarinekens*, flamand, DE BO, *Westvlaam. Idiot.*
Surtorn, *Berberis*, danois, JENNSEN-TUSCH, *Nord. pl.*
Babotrsovnia, *Babkovina*, *Breberika*, *Česmiga*, *Česmile*, *Česmine*, *Češliga*, *Češmiga*, *Češmika*, *Češmilje*, *Češmin*, *Češminje*, *Češminovec*, *Mali čepčežac*, *Mali čepčežak*, *Mali čevčežac*, *Trpkovina*, *žutelinka*, *žutikovina*, *žutika*, *žutokora*, *Turska loza*, *Divlji šimšir*, *šimširika*, *Kiseli trn*, *Krespin*, *Meršin*, *Morhan*, *Pesji parkel*, *Vražji parkelc*, serbo-croate, ŠULEK, *Jug. im. bil.*
Drač, *Pivnik*, tchèque, A. MÜLLER, *W. synonym. Namen*, 1866.
Dřistal, tchèque, ŠULEK, *Jug. im. bil.*
Wanžáry, tchèque, LINDE, *St. jez. polsk.*
Oskorusha, slavonien, LINDE, *St. jez. polsk.*
Čertowy štomik (= Teufelstamm), wende, VON SCHULENBURG, *Wend. Volksth.*

(1) *Macrish* signifie *oseille.*

Bahrbeles, Courlande, ULMANN, *Lett. wœrt.*
Borbus, *Berberys*, *Kalina uloska*, polonais, LINDE, *St. jez. polsk.*
Kizliza, russe, FALK, *Top. Kenntn. d. Russl.*
Paklun, russe du Don, FALK, *Top. Kenntn.*
Barbaris, *Kisloi tern*, russe, PISTOHLKORS, *Namenverzeichn. d. Holzarten*, 1797.
Sóskafü, magyar, FUSZ, *Trivialnamen.*
Parberitsid, esthonien, PISTOHLKORS, *Namenverz. d. Holzarten*, 1797.
Amîrbaris, *Arghîs*, arabe,
Arghîs, berbère, DOZY, *Suppl. aux dict. ar.*
Atrâr, *Barbariz*, arabe syrien, BERGGREN, *Guide.*
Zereschk, persan, *Pharmacopœa persica*, 1681, p. 248.
Zirichk, Ghilan (Perse), CHODZKO, *Le Ghilan*, p. 64.
Anbérbaris, turc.
Qaden touzloughou, turc, MALLOUF, *Dict.*
Qadentoûz, *Hardân bahar*, turc, LECLERC, *Révélations*, 1874.
Srisk, arménien, FALK, *Top. Kennt.*
Kozachur, géorgien, FALK, *Top. Kenntn. d. Russl.*
Sirch, *Sirch modun*, Boukharie, FALK, *Top. kenntn. d. Russl.*
Chatyn tusluk, tatare criméen, STEVEN.
Chadym tusluk, tatare crimèen, PALLAS, *Observat. faites en Russie*, 1793, II, 394.
Cidul çibil (raisin d'ours), avare (Daghestan), SCHIEFNER, *Vers. üb. das awarische*, 1862.
Kaschmal, *Chochar*, *Zirischk*, Pendjab, GAMBLE, *Manuel of indian timbers*, 1881.

2. Les blés qui se trouvent dans le voisinage de plantations d'épines-vinettes sont ordinairement atteints par une sorte de rouille qui compromet la récolte. Aussi les paysans ont-ils en aversion cet arbuste et le détruisent chaque fois qu'ils le peuvent, même sur le terrain d'autrui. — Voyez à ce sujet :

MARQUIS, *Observations sur l'influence nuisible qu'on attribue à l'Épine-Vinette sur les moissons* (dans : *Travaux académiques de Rouen*, 1818, p. 90-98).
Bulletin de la Société botanique de France, t. XVI (1869), p. 331 et suiv.
Revue de botanique, t. IV (1885), p. 181 et suiv.
CUZIAT, *De l'influence de l'Épine-Vinette sur les céréales* (dans : *Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, 1883, p. 27-32).

BERBERIS AETNENSIS. PRESL.

Berberi spinusu, Catane, *Nomi adop.*
Spina Cristi, *Spina santa*, Sardaigne, MORIS, *Flora.*
Dmamaï, arabe algérien, MUNBY, *Noms ar. des pl.*

BERBERIS HISPANICA. BOISSIER.

Thasgouart, kabyle, HANOTEAU, *La Kabylie.*

BERBERIS CRETICA. L.

Ὀξυάκανθα, grec mod. de Crète, HELDREICH, *Nutzpfl. Griechenlands.*
Μυλκυνιά, île de Paros, SIBTHORP, *Fl. gr. prodr.*
Μυλκίν, Ὀξυάκανθα, grec mod., TCHIHATCHETF, *Asie Mineure*, 3e partie, 1860.
Jasmin de Crète, français, SAINT GERMAIN, *Manuel des Végétaux*, 1784.
Spina Cristi, *Spina santa*, Sardaigne, MORIS, *Flora.*

BERBERIS LYCIUM. ROYLE.

I. — Cette plante croît dans l'Inde. Les anciens en tiraient un médicament, appelé *lycium* (λύκιον), principalement usité dans les maladies des yeux.

Voir pour l'historique de cette substance :

FLÜCKIGER AND HANBURY, *Pharmacographia*, 1874, p. 34-35.

J. Y. SIMPSON, *Notes on some ancient greek medical vases for containing Lycium.*
ROYLE, *On the Lycium of Dioscorides (Linn. Trans.* XVII, 1837, 83).
Journal de pharmacie, V, 88 et 92.

2. — « *Licium;* aucuns dient que c'est une gomme, mais ce n'est pas, car c'est le jus d'une herbe appellee ainsi licium... L'en l'appelle autrement *oculus lucidus* ou *œil luisant* pour ce qu'il rent les yeulx clers et reluisans. »

XVe siècle. — CAMUS, *L'op. salernit.*, p. 84.

EPIMEDIUM ALPINUM. L.

Chapeau d'évêque, m., *Epimède des Alpes*, m., français savant (1), NEMNICH, *Polyglotten-Lexicon.*
Lipica, *Biskupsca kapa*, *Vimček*, serbo-croate, ŠULEK, *Jug. im. bilja.*
Afighidioûn, arabe syrien, BERGGREN, *Guide arabe*, 1844.

LEONTICE CHRYSOGONUM. L.

Χρυσόγονον, grec anc., DIOSCORIDE.
Θήσειον, grec ancien, THÉOPHRASTE (identification faite par SPRENGEL).

LEONTICE LEONTOPETALUM. L.

Θήσειον, grec de THÉOPRASTE (identification proposée avec doute par FRAAS).
Πουρδάλα, grec mod., SIBTHORP, *Prodr. flor. gr.*
Τζάκρω, gr. mod. de Chypre, IDEM.
Leontopetalon, Leontopetalum, anc. nomencl., BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Pedi di liuni, sicilien, LAGUSI, *Erbuario*, 1742.
Thaqteya, arabe syrien, BERGGREN, *Guide.*

NYMPHÉACEES

NYMPHAEA ALBA. L. ET NUPHAR LUTEUM, SMITH. — LE NÉNUFAR.

I. LEXICOGRAPHIE.

1. — CES DEUX ESPÈCES SONT HABITUELLEMENT CONFONDUES SOUS LES NOMS SUIVANTS :

Νυμφαία, grec ancien, DIOSCORIDE.
Protea, Caccabon, Lotometra, Rhopalon, Androgynon, Hydragogon, Heracleon, Andreas nerion, grec, APULEIUS (auteur latin du Ve ou VIe s.), *De Medicaminibus.*
Ἰέλεον, Ἔλεον, Στρατιῶτις, Στρατιότης, Νενούφαρ, Λουλούφερον, Νιφέα, Νούφρα, Νούφαρα, grec byzantin, LANGKAVEL, *Gesch. d. Bot.*, 1866.
Νούφαρον, grec mod., SOMAVERA, *Tesoro d. lingua greca volg.*, 1709.
Nymphaea, latin, PLINE.
Clava Herculis, latin du IVe siècle après J.-C., MARCELLUS EMPIRICUS.
Mater herculania, Alga palustris, Papaver palustre, Clavus Veneris, Aquæ ducta, latin du Ve ou VIe siècle apr. J.-C., APULEIUS, *De Medicaminibus.* Édit. de 1788, p. 232.
Ungula caballina, anc. nomencl., DIEFENBACH, *Gl. med. lat.* s. v^o *Mufra.*
Ungula caballina aquatica, anc. nomencl., MOWAT, *Alphita;* DE BOSCO, *Luminare majus*, 1496, f° 39, verso; CORDUS, *Botanologicon*, 1533.
Nenufar, Farfara, anc. nomencl., DE BOSCO, *Luminare majus*, 1496, f° 39, verso.

(1) La plante n'existe pas en France.

Caulis aquae, Alga palustris, Granum sponsi (le fruit), anc. nomencl., DE BOSCO, *Lum. majus*, 1496, f° 33, recto.
Neniphar, Cacabus veneris, Lilium aquaticum, Nimphea, Limphea aquatica, Lappacium aquaticum, Lappacium majus, Papaver palustrum (1), *Alga palustris*, nomenclat. du Moyen-Age, MOWAT, *Alphita.*
Heraclea, Digitus veneris, Radix Herculis, anc. nomencl., GEOFFROY, *Mat. méd.*, 1750.
Nénufar, m., *Nénuphar*, m., français d'origine savante.
Neneuphare, anc. franç., VALLAMBERT, *Manière de nourrir les enfans*, 1565, p. 265.
Neufar, anc. franç., Ronsard cité par LITTRÉ.
Nenufa, m., Aube, DES ETANGS, *Noms pop. des plantes.*
Nuphar, m., Bessin, JORET, *Flore populaire.*
Nufa, m., *Nufâ*, m., Aube, DES ETANGS, *Noms pop. des pl.* — Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Lunifa, Oise, GRAVES, *Catalogue des pl.*
Unéfa, Vexin, JORET, *Flore.*
Unifa, Bessin, JORET, *Fl.*
Lusiper, Saintonge, JONAIN, *Dict. du pat.*
Nymphée, f., anc. franç., COTGRAVE, *French dict.* 1650.
Nymphe, f., anc. franç., BÉROALDE DE VERVILLE, *Le moyen de parvenir* (vers 1610), édit. Jacob., p. 323. — Centre, JAUBERT, *Gloss. du centre.*
Ninfea, Nice, RISSO, *Hist. nat.*, 1826.
Nimfeo, f., Nîmes, VINCENS, *Topographie*, 1802.
Ninfèio, f., provenç. mod., MISTRAL, *Très.*
Erbo d'infer (2), provenç. mod., MISTRAL, *Tres. d. fel.*
Nimfo, f., *Ninfo*, f., Bouches-du-Rhône, VILLENEUVE; Environs d'Avignon, PALUN, *Catal.* — Var, AMIC, *Consid. sur Brignolles;* HANRY, *Catal.*
Lys d'eau, m., *Lys des étangs*, m., français ancien et mod.
Lys d'étang, m., franç., *Traicté de la signature, traduit de Crollius*, Lyon, 1624, p. 50.
Rose d'eau, f., anc. franç., DUCHESNE, *De stirpibus*, 1544; BROHON, *De stirpibus*, 1541.
Rose d'étang, *Rose des étangs*, f., Vosges, HAILLANT, *Fl.*
Rose des lacs, f., Doubs, BEAUQUIER, *Vocabul.*
Choulx de eaue, *Chou d'eau*, m., anc. franç. DUCHESNE, *De stirp.*, 1544.
Chou de rivière, m., Eure-et-Loir, rec. personn.
Tulipe d'étang, f., Vosges, HAILLANT, *Flore.*
Courge d'eau, f., Côte-d'Or.
Coutcharasso, f., Caussade (Tarn-et-Garonne), LACOMBE, *Lambruscos*, 1879, p. 261.
Coutsarasso, f., Bas Quercy, comm. par M. J. DAYMARD.
Couxarasso, f., languedocien, POUMARÈDE, *Manuel des termes*, 1860.
Coujous d'aïgo, m., Castres, COUZINIÉ, *Dict. pat.*, 1847. — Toulouse, TOURNON, *Flore.*
Coloquinte, f., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Gourde, f., *Gourdon*, m., *Pompe*, f., Aube, DES ETANGS.
Cruche d'eau, f., *Crujheon*, m., Saintonge, JÔNAIN, *Dict.*
Crugeon, m., Anjou, DESVAUX, *Flore.* — Chef-Boutonne (Deux-Sèvres), BEAUCHET-FILLEAU, *Ess. sur le pat. poit.*
Cruchon, m., Anjou, DESVAUX, *Flore.*
Bouteille, f. (le fruit), Bresse châlonnaise, GUILLEMIN, *Glossaire*, 1862. — Haute-Marne, comm. par M. L. AUBRIOT. — Charente-Infér., comm. par M. E. LEMARIÉ.
Baratte, f., Normandie. — Maine. — Anjou. — Berry. — Haute-Bretagne.
Bat-beurre (3), Haute-Marne, comm. par M. L. AUBRIOT.
Beurrière, f., Yonne, JOSSIER, *Dict. pat. de l'Yonne.*
Burette, f., Aube, DES Etangs, *Noms vulg.* — Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Bourette, f., Pays d'Auge (Normandie), JORET, *Flore.*
Barette, f., *Barotte*, f., Normandie, JORET, *Flore.*
Plateau, m., Aube, DES ETANGS, *Noms vulg.* — Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN. — Loiret, comm. par M. L. MALON. — Allier, OLIVIER, *Flore pop.* — Luxembourg wallon, DASNOY, *Dict. wall.* — Centre, BOREAU, *Flore.*
Platiau, m., Romorantin (Loir-et-Cher), rec. pers.

(1) Le manuscrit cité par Mowat donne *papaver plaustrum.* C'est une erreur de copie, de même que *galla palustris* pour *alga palustris.*

(2) C'est une corruption de *nymphea.*

(3) Ce mot signifie *baratte.*

Plaquiau, m., Yonne, JOSSIER, *Dict.* — Gâtinais, comm. par M. L. MALON.

Plat-plat, m., Aube, DES ETANGS, *Noms vulg.* — Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.

Plapat, m., *Paplard*, m., Aube, DES ETANGS, *Noms vulg.*

Parapluie, Anneville-sur-Seine (Normandie), JORET, *Flore.*

Nappe, f., Ineuil (Cher), rec. pers. — Berry, JAUBERT, *Gloss. du centre.*

Creipo d'aigo, f., limousin, MISTRAL, *Trés.*

Volet, m. Maine. — Anjou. — Bourgogne. — Poitou. — Vendée. — Haute-Bretagne.

Volette, f., Haute-Bretagne, comm. par M. P. SÉBILLOT. — Charente-Inf., comm. par M. E. LEMARIÉ.

Trocheux de rupt, m. (tranchoir de ruisseau), Romont (Vosges), HAILLANT, *Flore.*

Tranchoir, m., Bresse châlonnaise, GUILLEMAIN, *Glossaire*, 1862.

Tranchou, m., Charente-Infér., comm. par M. E. LEMARIÉ.

Langue de bœuf, f., Haute-Bretagne, comm. par M. P. SÉBILLOT.

Pas de bœuf, m., *Pied de bœu*, m., Saintonge, JÔNAIN, *Dict. saint.*

Pied de gva, m. Bessin, JORET, *Flore.*

Pé de mulo, m., Toulouse, TOURNON, *Flore.*

Ped de muelo, provenç. mod., MISTRAL, *Très.*

Pas d'âne, m., Châtenay (Seine-et-Marne), rec. pers.

Pas d'asne de marais, m., *Pas de cheval des marais*, m., anc. franç., DUEZ, *Diz. ital. franz.*, 1678.

Patte d'oie, f., Cotentin, JORET, *Flore.*

Pied d' piret, m. (pied d'oie), canton de Périers (Manche), rec. pers.

Poupas, m., Annay-sur-Serein (Yonne), JOSSIER, *Dict.*

Tourteaux, m. pl., Charente-Inf., comm. par M. E. LEMARIÉ.

Pareil, Loire-Infér., ED. RICHER, *Descr. pittor. de la Loire-Inf.*, p. 50.

Lâches, f. pl., *Lôches*, f. pl., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.

Trimuau (la racine), anc. franç., *Herbollaire*, manuscrit du XV[e] siècle, cité par la *Feuille des jeunes naturalistes*, 1[er] janvier 1885.

Tocquons, Gomé, Morêhe, Vosges, HAILLANT, *Fl.*

Montre, Midi, Solire, Vosges, HAILLANT, *Flore.*

Dame d'onze heures, f., Bessin, JORET, *Flore.*

Recenne du rabajauye, f., Spa, LEZAACK, *Noms wall.*

Herbe aux moines, f., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.

Racanette, f., *Racanotte*, f., Aube, DES ETANGS, *Noms vulg.*

Ninfea, italien, AMBROSINI, *Phylologia*, 1666.

Nenufaro, Nenufar, ital. du XVI[e] s., CAMUS, *Studio di lessicogr.*, p. 10.

Nenufero, Nannunfero, Nanufero, Nenunfero, Cappero di padule, italien, TARGIONI, *Diz. botanico.*

Capellazzi, Vérone, POLLINI, *Flora ver.*, 1824.

Capllazz, Ferrare, NANNINI, *Vocab. ferrarese*, 1705.

Taiero d'acqua, Taierazzo d'acqua, ital., DUEZ, *Dict. franç. ital.*, 1678.

Taglierazzo, Bologne, AMBROSINI, 1666.

Tajer d'acqua, Capplàzz, Plaisance, BRACCIFORTI, *Flora piacent.*

Tailon, Tessin, POLLINI, *Flora veronensis.*

Ninfa, Brescia, MELCHIORI, *Vocab. bresc.*

Lavedon, milanais, BANFI, *Vocab. milan.*

Coçaràte, Frioul, PIRONA, *Vocab. friul.*

Crocoriga de acqua, Sardaigne du Sud, MORIS, *Flora sard.*

Folla do ar, Lirio de agua, Lirio acuático, espagnol.

Higo del rio, Escudéte, Nenufar, Golfáno, esp., J. VICTOR, *Tesoro*, 1609.

Cobertera de agua, esp., ALONSO, *Privilegios para mugeres preñadas*, 1606.

Covertera, Tolède, IDEM, *idem.*

Adargua del rio, Golfan del rio, Figo del rio, Escudetes del rio, espagnol, LUSITANUS, *Dioscoridis medica materia*, 1554.

Erba do ar, Tapadeiras, gallicien, CUVEIRO, *Dicc. gall.*

Lliri de aygua, catalan, LACAVALLERIA, *Gazophylacium.*

Nimfa, catalan, COSTA, *Flora de Catal.*

Golfão, portugais, BARBOSA, *Dict. lusit.*, 1611.

Gelpsano, port., DUCHESNE, *De stirpibus*, 1544.

Nufar, Nenufar, roumain, CIHAC, *Dict. daco-rom.*

Wasserlilgen, Wassermahen, Seebluom, Seewurz, Seblat, Seeplat, Hartzwurtz, Harstrang, Herculiswurtz, Kallerwurtz, Grensinck, anc. all., DIEFENBACH, *Gloss. med. lat.*

Seelblumen, anc. all., GRIMM, *Wœrt.* sub verbo *Haarwurz.*

Bienenmörder, Hörstrang, Hörwarz, Keulenwurz, Kollerwurz, Lackermögen, Seecrenich, Wasserman, Wassermohnblume, Wsserwurz, Zeblad, anc. all., PRITZEL et JESSEN, *Volksn.*

Seeblume, Seerose, Wasserrose, allemand.

Sehebloumen, Wassermaehn, allemand, CORDUS, *Botanol.*, 1533.

Wassertulpe, Wassermöhren, Wassermännchen, Wassermohn, Wasserlilie, Seepuppen, Poppelke, Tolllilie, Kehlwurz, Kohlwurz, Mürmelken, Kannenplumpen, allem., NEMNICH, *Polyglotten-Lexicon.*

Sehekenken, Saxe, CORDUS, *Botanol.*, 1533.

Kahnetocken, Saxe, PRITZEL et JESS., *Volksnamen.*

Essigkrügle, Schwindelwurz, Augsbourg, PRITZEL et JESS., *Volksn.*

Plumpen, Tollilgen, Nixblumen, Seekandel, Silésie, PRITZ. et JESS., *Volksn.*

Wassermänngen, Saxe et Thuringe, PRITZ. et JESS.

Tollingen, Thuringe, PRITZ. et JESS.

Trummelstock, Altmark, PRITZ. ET JESS.

Puppen. Mark bei Sommerfeld, PRITZ. et JESS.

Poppelblome, Poppel, Pöppelken, environs de Munster, FOCKE, *Pflanzennamen*, 1870.

Kemke, Kenke, Bubbelke, Frise orientale, FOCKE, *Pflanzenn.*

Lodkenblätter, nord-ouest de l'Allemagne, FOCKE, *Pflanz.*

Mummel, Kanne, Kannke, Prusse, FRISCHBIER, *Preuss. Wœrt.*

Kennken, Kohntjen, Duché d'Oldenbourg, STRACKERJAN, *Aberglaube aus Oldenburg.*

Pöppeln, Paapsken, environs de Munster, STRACKERJAN, *Idem.*

Maarrose, Eifel, WIRTGEN, *Vegetation der Eifel.*

Fröscheblumen, Oberland bernois, PRITZ. et JESS.

Krampfworzel, Mossroasa, Wasserrosa, canton de Saint-Gall, WARTMANN, *St. Gall. Volksbot.*

Lätschblätter, Alsace, MAPPUS, *Hist. plant. alsatic.*, 1742.

Puppenblader, Buotterkärnen (les fruits), Westphalie, LANDOIS, *Westph. Pflanzenn.*

Plompen, Water roosen, flamand, ROUCEL, *Flore du nord.*

Dokke, Bruges, DE BO, *Westvlaamsch idiot.*

Ea docca, anglo-saxon, EARLE, *Engl. plant-names.*

Ea docce, Docce, anglo-saxon, COCKAYNE, *Leechdoms*, etc., 1866.

Waterdokke, Edokke, anc. angl., MOWAT, *Alphita.*

Colloncroh, anglo-saxon, COCKAYNE, *Leechdoms* etc.; DIEFENBACH, *Gloss. m. lat.*

Churn, Butterchurn, Brandie-bottle, Lily-can, Water colt's foot, Flatter-dock, Candock, Cambie-leaf, Water lily, Bobbins, dans les différents dialectes de l'Angleterre, BRITTEN et HOLLAND, *Plant-names.*

Sjöbloma, Sjörosur, Kärnrosor, Vattentulpan, Bäkkeblomma, Näkkdåkkor, Näkkros, Nikkeblomm, Sköllblad, Pompä, Blokker, suédois dial., JENSSEN-TUSCH.

Akaleje, Hestehov, Kålblom, norvég., JENSSEN-TUSCH.

Kjaerlingekrus, Kruskande, Krukker, åkjerrod, Koklokke, danois dial., JENSSEN-TUSCH.

Leknjn, Lekno, tchèque, LINDE, *Slownik jez. polsk.*

Grzybien, Grzybienie, Wodna lilia, polonais, LINDE, *Id.*

Gaska, Kerzenka (1), polonais de la Prusse, TREICHEL, *Poln. Vulgärnamen.*

Ighebederra, basque, FABRE, *Guide franç. basque.*

Kubuszczack, russe, MENTZEL, *Lexicon*, 1715.

Sosach, tatare, PALLAS, *Voy. en Russie*, II, 502.

Niloûfar, Ninoûfar, Noûfar, arabe et persan.

Ulufer, turc, BARBIER DE MAYNARD, *Dict. turc.*

L'arabe *niloûfar* (d'où vient notre mot *nénufar*) est dérivé lui-même du sanscrit *Nîlôtpalam* qui sert à désigner une espèce de nymphea célèbre dans l'Inde, *le lotus bleu* (de *nila* (bleu) et de *utpalam* (lotus, nymphea). *Nîlôtpala* est devenu dans les dialectes dérivés du sanscrit *nîluppal* (CHILDERS, *Dict. of the pali language*, 1875, donne comme nom pâli du lotus bleu *nîluppalam*.) De *nîluppal* les arabes ont fait *nîlufar*, prononcé *nîloufar*. (L'arabe n'ayant pas de *p*, le change régulièrement en *f*.)

(1) *Kerzenka*, = Butterfass, weil Frucht ihm gleich.

Le nom du *lotus bleu* a donc été donné par extension, à d'autres nymphéacées.

Marcel Devic, dans son *Dict. étym.* avait bien reconnu dans le mot *nîloufar*, le premier élément, c.-à-d. *nila* (bleu) mais il s'est trompé sur le second ; il suppose, à tort, que *noufar* est un ancien mot ayant eu par lui-même le sens de lotus, et qui est venu se souder à *nîla*, de sorte qu'on aurait dû dire à une certaine époque : *le noufar bleu*. Mais *noufar* n'est lui-même qu'une corruption de *ninoufar* qui à son tour est pour *nîloufar*.

Devic dit à ce propos : « C'est probablement au médecin O. Brunfels, mort en 1534, qu'on doit l'introduct. du mot *nénuphar* dans notre terminologie botanique. » Les botanistes européens ont employé ce mot longtemps auparavant, puisqu'il est donné par Simon Januensis qui écrivait vers 1288. (Voy. Meyer, *Gesch. d. B.*) ; voici le passage de Simon selon Langkavel : « *Nenufar arabicè dicitur nilofar.* » D'ailleurs en 1544, Duchesne, *De stirpibus* l'employait couramment comme mot français *(le nénuphar jaune*, le *nénuphar blanc).*

2. Les feuilles du *volet* sont employées pour mettre sur le ventre ballonné.

Deux-Sèvres, Souché, *Croyances.*

3. On dit de quelqu'un qui est très froid « qu'il a bu de l'eau *de volet* », locution fondée sur la propriété antiaphodisiaque du nénufar.

Centre de la France.

Le nom seul de nénuphar rappelle l'idée des propriétés sédatives, calmantes et surtout anti-aphrodisiaques attribuées à ce végétal ; cette réputation, faite par les anciens, et qui ne doit peut-être son origine, ainsi que le remarque Marquis (*Dict. des sc. méd.*, XXXV, 439), qu'à son habitation au milieu des eaux et à la blancheur virginale de ses fleurs (1), d'une odeur un peu nauséabonde, est déjà établie dans Dioscoride et Pline (*lib.* XXV, *c.* 7), etc. Elle est arrivée jusqu'à nous et est devenue populaire ; les poëtes et les naturalistes l'ont célébrée à l'envi ; on s'est servi du nénuphar pour abattre les feux de la concupiscence ; les pieux cénobites du désert en faisaient un usage fréquent ; on en consommait beaucoup dans les cloîtres, les couvens, les séminaires, et on porta ses propriétés tempérantes si loin qu'on l'accusa de rendre froid et même stérile. Les chanteurs en usaient pour conserver et perfectionner leur voix ; on l'ordonnait pour guérir les insomnies érotiques, etc.

Cependant, les observateurs ayant remarqué que cette racine abondait en fécule ; que les Tartares s'en nourrissaient, d'après Pallas, sans que cela nuisît à la fécondité de ceux qui en mangeaient ; que sa saveur était un peu amère, visqueuse et styptique, ce qui indiquait des propriétés plutôt toniques et irritantes qu'énervantes ; que de plus, si on l'appliquait sur la peau, réduite en pulpe, elle y causait une espèce de vésication, etc., ils furent portés non-seulement à douter des avantages de cette racine contre les aiguillons de la chair, mais à croire que ce *destructeur des plaisirs* et ce *poison de l'amour*, comme l'appelle Delille (*L'Homme des champs*, chant III), en pouvait devenir le stimulant. Cette conjecture a été mise hors de doute par Desbois de Rochefort, qui a encore vu beaucoup employer le nénuphar dans les couvens de son temps, et qui effectivement, loin de le voir agir comme réfrigérant, a observé que son administration était suivie de mauvais effets (*Mat. méd.*, II, 64). On peut également douter de la prétendue vertu hypnotique du nénuphar, signalée par quelques auteurs et qu'aucune preuve directe ne vient confirmer.

Mérat, ***Dict. univers. de mat. médicale,*** 1830.

4. « Die im Herbste gesammelten und *getrockneten* Blætter beider Seerosen werden im Rheinthal gegen Brand aufgelegt, wenn man sich z. B. gehauen oder gequetscht hat. »

Suisse allemande, Wartmann, *Volksbot.*

5. Quand le *platiau* (nénufar) sort de l'eau il n'y a plus de gelées à craindre.

Proverbe du Centre, Jaubert, *Gloss.*

(1) C'est surtout le nénufar blanc qui est employé en médecine.

II. FOLKLORE.

1. Wird ein Wurzelstock unter das Bett gebracht, in welchem man schlaft, so ist man vor Kræmpfen gesichert.

Canton de Saint-Gall, Wartmann, *Volksbot.*

2. Sêbleter sind in der Fahne Herwîges von Sêlanden.

Gudrun, 1373, 4 (Moyen-Age allemand), Benecke, *Mittelhochdeutsches Woerterb.*

On sait que c'est une autre plante aquatique, *l'iris* appelé aussi *lis d'eau*, *lis*, qui se trouve dans les armes des rois de France.

3. — D'après des documents anciens, on constate que la feuille de nénuphar servait autrefois comme marque de cheval ; elle était habituellement placée sur l'une des cuisses.

Guenebault, ***Dict. iconograph.***, sub verbo ***Marques de chevaux.***

4. Les enfants enfoncent dans la partie supérieure du fruit du nénufar une petite baguette et s'amusent à simuler l'action de baratter, d'où le nom de *baratte* donné au fruit.

Mayenne, comm. par un botaniste de la Mayenne.

NYMPHÆA ALBA. L. — LE NÉNUFAR BLANC.

I. LEXICOGRAPHIE

1. — noms :

Σίδη, grec ancien, Théophraste.
Σίδη ψαμμαθηΐς, grec ancien, Nicander, *Ther.* (d'après Fraas).
Μαδωνια, grec ancien de Béotie, Théophraste (d'après Fraas).
Νεροκολοκυθιά, île de Zante, Margot, *Flore.*
Nenuphar album, *Nymphæa candida*, *Nymphæa alba*, anc. nomenclat.
Nenufar fœmina, anc. nomenclat., J. Camus, *Studio di lessicogr.*, p. 10.
Nénufar blanc, m., français anc. et mod.
Blanc d'eau, m., anc. français, *Guidon des apotiquaires*, 1578, p. 396 ; Linocier, *Hist. des plantes*, 1584.
Plateau à fleur blanche, m., français, Geoffroy, *Mat. médic.*, 1750, t. I, 2e sect., p. 202.
Volet blanc, m., Anjou. — Poitou. — Maine.
Canotte blanche, f., Aube, Des Étangs, *Noms pop.*
Vaquevitériau, m., Valenciennes, Hécart, *Dict. rouchi.*
Kreivakon, Villeneuve (Suisse romande), Bridel, *Gloss. romand.*
Vié malaou, *Viet maláu*, environs d'Avignon, Palun, *Catal. des pl.* — Arles, Laugier de Chartrouse, *Nomenclat. patoise.*
Éli des étangs, m., Gard, comm. par M. P. Fesquet.
Pommes roses, Banvou (Le Houlme, Normandie), Joret, *Fl.*
Liri d'aygua, f., Luchon (Pyrénées), J. Sacaze, *Flore de Luchon* (inédite).
Carfaro, Carfaro femmina, Copripentole, Erculea bianca, Ranocchiaj doppi, italien, Targioni, *Diz. botanico.*
Rosa de amor, *Golfan blanco*, espagnol.
Golfão branco, portugais
Plamîna alba, roumain, Cihac, *Dict. daco-rom.*
Nufar alb, *Pluta*, roumain, Brandza, *Limba botanica*, 1882.
Plumine albe, roumain de Transylvanie, Fusz, *Trivialn.*
Plumuna alba, *Pulmiera*, roumain de Transylvanie, Brandza, *Limba botanica.*
Weisse seeblume, *Weisse nymphe*, *Weisse seerose*, allem.
Seechrüseli, Oberland bernois, Pritz. et Jess.
Göske, *Buttbladen*, Frise orientale, Focke, *Pflanzennamen*, 1870.
Wesse göeskes (petite oie blanche), Frise orientale, Pritzel et Jess.
Sihblommen, all. de Transylvanie, Fusz, *Trivialnamen.*
Witte plompen, *Pannekoek*, *Meirblad*, *Waterroos*, hollandais, Nemnich, *Polygl. Lexicon.*

Vodeni plutnjak, *Leken*, *Lepen*, *Lapoč*, *Lokvanjača*, *Luprik*, *Omlak*, *Kordon*, *Blatni cvit*, *Vodeni podbio*, *Tikvina*, *Bared*, *Jezerska lilija*, *Berečna trava*, *Cviet mrtvi*, serbo-croate, ŠULEK, *Jug. im bil.*
Lepei, *Lugmei*, lithuanien, JACOBY, *Lit. Pflanzennamen.*
Wodka, wende, SCHULENBURG, *Wend. Volksth.*
Wachtownik, *Wodnoi lapuschnik*, russe, FALK, *Top. Kenntn. d. Russl.*
Fejér vizitök, magyar, FUSZ, *Trivialnamen.*
Lumme, *Lummet*, *Pulpukka*, *Walkia pulpukka*, finnois, FELLMANN, *Index plant. fenn.*
Lumme lehed, *Kuppo lehhed*, *Walged kuppo lehhed*, esthonien, FELLMAN, *Idem.*
Bejus nufar, turc, SESTINI, *Voy. dans la Grèce asiat.*. 1789.
Bolbön jussur, kalmouk, FALK, *Top. Kenntn. d. Russl.*

II. FOLKLORE.

« Wenn man die weisse Mummeln in's Haus bringt, soll das Vieh sterben. »

Prusse occidentale, TREICHEL, *Poln. westpreuss. Vulgaernamen von Pflanzen* (dans : *Schriften d. naturforsch. Gesellsch. zu Danzig*, V. Band).

NUPHAR LUTEUM. SMITH. — LE NÉNUFAR JAUNE

Νύφαρον, Νουνούφαρον, grec mod., SIBTHORP, *Prodromus.*
Nymphæa lutea, *Nymphæa citrina*, anc. nomenclature, BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Nenufar mas, nomenclat. du XVIe siècle, J. CAMUS, *Studio di lessicogr.*, p. 10.
Nenufar jaune, m., français anc. et mod.
Jaulne d'eau, m., *Jaune d'eau*, m., anc. franç., *Guidon des apotiquaires*, 1578, p. 396 ; LINOCIER, *Hist. d. pl.*, 1584.
Jaulnet d'eau, m., *Jaunet d'eau*, m., anc. fr., BROHON, *De stirp.*, 1541 ; COTGRAVE, *Fr. d.*, 1650.
Jaunet d'eau, m., Normandie, JORET, *Fl.*
Jaunet des marais, m., anc. fr., DUEZ, *Diz. ital. fr.*, 1678.
Janet, m., wallon, GRANDGAGNAGE, *Dict. de la l. wall.*
Volet jaune, m., Anjou. — Maine. — Poitou.
Canotte jaune, f., Aube, DES ÉTANGS, *Noms des plantes.*
Ribarde, f., Anjou. DESVAUX, *Flore de l'Anjou.*
Aillaut d'eau, m., Oise, GRAVES, *Catal.*, 1857.
Amello, italien, DUEZ, *Diz. ital. fr.*, 1678.
Carfaro maschio, *Erculea gialla*, *Ranocchiaj gialli*, italien, TARGIONI, *Diz. bot.*
Cubiletes, esp., COLMEIRO, *Dicc. de los nombres*, 1871.
Golfan amarillo, esp., LUSITANUS, *Diosc. medica materia.*, 1554.
Golfão amarello, portugais, BROTERO, *Flora lusit.*
Nufar galben, roumain, BRANDZA, *Limba bot.*
Gelbe seerose, allemand.
Geele göeskes (petite oie jaune), Frise orientale, PRITZEL et JESSEN, *Volksn.*
Lekuta tchèque, ŠULEK, *Jugosl. im. bilja.*
Lekuti, *Leknuti*, *Leknin*, *Lekno*, *Natkový koren*, *Stulik*, *Tašky*, *Rûže vodni*, *Tulipan vodni*, tchèque, A. MÜLLER, *Wœrt. syn. Nam. d. off. Pflanzen*, 1866.
Kijonka, *Kurza dupka* (= Hühnerarsch, weil Frucht ihm gleich), polonais de la Prusse, TREICHEL, *Poln. Vulgärnamen.*
Blatnik, *Lekuta*, *žuti lokvanj*, *Vodena ruža*, *Bozur vodeni*, *želučnjak*, *Rumeni plučnik*, *žuti lopoč*, serbo-croate, ŠULEK, *Jug. im. bil.*
Bûzoles, lithuanien, JACOBY, *Lit. Pflanzenn.*
Wodolei, *Kufchinschiki*, russe, FALK, *Top. Kenntn. d. Russl.*
Sari nufar, turc, SESTINI, *Voy. dans la Grèce asiat.*
Pufer ciceghi, turc, SIBTHORP, *Prodromus.*
Lummet, *Lumme*, *Pulpukka*, *Keltaineu pulpukka*, finnois, FELLMAN, *Index pl.*, 1835.
Tombojuk, bachkire, FELLMAN, *Idem.*
Koldjet kuppo lehhed, esthonien, FELLMAN, *Id.*

2. Die Tuerken bereiten aus den wolriechenden Blüten ein Kuehlendes Getraenk, das sie *Pufer ciceghi* nennen.

ROSENTHAL, *Synopsis plant. diaph.*

NYMPHAEA LOTUS. L.

Λωτός αἰγυπτία, grec ancien.
Μελίλωτος (1) (la tige et les racines), grec ancien, ATHÉNÉE (selon MEYER, *Geschichte d. Botanik).*
Μελίλωτον, grec du Ier siècle après J.-C., ARRIANUS ALEXANDRINUS cité par MEYER, *Gesch. d. Botanik.*
Lotier d'Egypte, m., français savant.
Fava d'Egitto, *Loto egiziano*, italien.
Lodão do Egypto, portugais, NEMNICH, *Polygl. Lexicon.*
Noufar, *Bachenyn el khanzyr*, *A'râys el Nil* (id est : uxores Nili), arabe égyptien, DELILE, *Florae aegypt. illustr.*, 1824.

Sur les noms que les anciens Égyptiens donnaient aux différentes espèces de Nymphea, voyez :

VICTOR LORET, *Sur les noms égyptiens du lotus* (dans : *Recueil des travaux relatifs à la philologie égyptienne*, Paris, 1870, p. 190-196).

NYMPHAEA CŒRULEA. SAVIGNY.

Σοῦσον (2), grec ancien, d'après un manuscrit du XVe siècle, E. FOURNIER, *Réforme de la nomenclat. bot.*, 1880, p. 7 (tirage à part du *Journal des savants).*
Nymphéa bleu d'Egypte, m., français.
Bachenyn, *A'râys el Nyl*, *byârou* (la racine), arabe égyptien, DELILE, *Florae aegypt. illustratio.*

Pour les noms arabes de cette plante, voyez :

IBN BEITHAR, *Les simples*, édit. LECLERC, II, 229.

NYMPHAEA CYANEA, ROXBURGH.

1. — NOMS :

Nénuphar bleu, m., *Nénuphar bleu des Indes*, m., *Lotus bleu*, m., français.
Nilotpala (3), *Asitotpala*, *Indîvara*, *Mrdûtpala*, sanscrit, BOEHTLINGK, *Sanscr. wœrt.*

2. Cette jolie fleur bleue joue un grand rôle dans la poésie sanscrite. Les poètes lui comparent, à chaque instant, les yeux de leurs belles.

NYMPHAEA RUBRA. ROXBURG.

Krschnakanda, *Raktotpala*, sanscrit, BOEHTLINGK.

NELUMBIUM SPECIOSUM. JUSS.

Κύαμος αἰγύπτιος, grec ancien.
Κολοκασία (la racine comestible), grec ancien.
Φάβατον (la semence), grec du XIe siècle, SIMÉON SETH cité par MEYER, *Gesch. d. Bot.*
Nymphaea nelumbo, nomencl. de LINNÉ.
Nélombo, *Fève d'Egypte*, français.
Padma, *Bisinî*, *Bisanâbhi*, *Radjivinî*, *Çunda*, *Nalinî*, *Pankadjinî*, *Ambudja*, *Aravinda*, sanscrit, BOEHTLINGK, *Sanscr. wœrt.*
Bakilla kobty, *Fâbés el kibty*, *Djâmissa*, arabe, IBN BEÏTHAR, *Ed. Lecl.*
Salabagala (les fruits), Perse, GMELIN cité par NEMNICH, *Polygl. Lex.*

(1) C'est le produit alimentaire de la plante. Voyez : SALMASIUS, *Exercitat. plinianae*, p. 687.

(2) D'où le mot σούσινον, parfum tiré de cette plante. Comparez le mot égyptien *seschen* qui sert à désigner une espèce de lotus, d'après LORET, *Rec. de trav. relat. à l'archéol. égypt.*, 1re année.

(3) Mot à mot, lotus bleu ; *nila* bleu et *utpala*, lotus en général.

2. Cette plante se fait remarquer par de magnifiques fleurs roses odorantes ; elle croissait autrefois dans le Nil, mais depuis longtemps elle en a disparu, et ne se voit plus que dans l'Inde, à la Chine, aux Moluques, au Malabar, en Perse, en Arménie, etc. Son fruit, souvent figuré sur les monumens égyptiens, comparé fort exactement à un guêpier, par Théophraste, a le volume d'une pomme d'arrosoir et présente une multitude de loges parallèles et sur un même plan, qui contiennent chacune une semence de la grosseur d'une noisette; ce qui les fait appeler noix ou fèves d'Égypte, *faba œgyps tiaca*, fèves pontiques, etc. ; en Perse on en fait des chapelets, etc. Ces semences sont comestibles et dans l'antiquité la plus reculée elles servaient d'aliment ; en Égypte, on en faisait du pain, etc.

MÉRAT, *Dict. de matière médicale*, 1830.

(A suivre.) E. R.



SUPPLÉMENT A LA FAUNE POPULAIRE

SOREX ARANEUS. L. — LA MUSARAIGNE

(Voyez *Faune populaire*, t. I, p. 17.)

I. LEXICOGRAPHIE

1. — NOMS DE CET ANIMAL :

Μυγαλῆ, grec ancien.
Mus araneus, latin.
Miseragne, f., canton de Périers (Manche), rec. pers.
Misèrègne, f., Saint-Lubin-de-la-Haye (Eure-et-Loir), recueilli personnellement.
Mezerine, f., français du XVIIIe s., D'YAUVILLE, *Traité de vénerie*, 1788, p. 251.
Mizrenne, f., Planches (Orne), rec. pers.
Muzergne, f., Ile d'Elbe (Vendée), *Rev. de philol. franç.*, 1889, p. 101.
Miserette, f., *Mésirette*, f., Eure, ROBIN, *Pat. de l'Eure*.
Musine des prés, f., *Rat toupier*, m., Haute-Loire, MOUSSIER, *Catal. des anim. de la Haute-Loire*, 1853.
Muzette, f., ancien français (1). — Meuse, LABOURASSE, *Gloss.*
Mozette, f., *Mûgnotte*, f., Meuse, LABOURASSE, *Gloss.*
Rá mouzá, m., Saint-Maurice (Haute-Savoie), rec. pers.
Moëzé, m., Bas Valais, GILLIÉRON, *Patois de Vionnaz*.
Moezet, m., Canton d'Albertville (Savoie), BRACHET, *Patois savoyard*.
Muet, m., Centre de la France, JAUBERT, *Gloss.*
Meusstó, m., canton d'Arbois (Jura), c. par M. H. DORBON.
Meurgeotte, f., *Meurjotte*, f., Allain ( ), L. ADAM, *Pat. lorr.* = Meuse, LABOURASSE, *Gloss.*
Mujotte, f., Forêt de Clairvaux (Aube), BAUDOUIN, *Gloss.*
Murgeo, f., *Murjo*, f., Thiers (Puy-de-Dôme), rec. pers.
Meurge, f., Ineuil (Cher), rec. pers.
Rablette, f., français du XVIe et XVIIe siècle, GRÉVIN, *Deux livres de venins*, 1568, p. 139; DUEZ, *Dict. franç. ital.*, 1678.
Seri, m., Montbéliard (Doubs), CONTEJEAN, *Gloss.*
Muscerda, italien, DUEZ, *Dict. ital. fr.*, 1678.
Müserágn, *Topin*, Lombardie, BALSAMO-CRIVELLI, *Fauna*, 1844.
Murgaño, gallicien, CUVEIRO, *Dicc. gall.*
Müsangon, Gênes, *Descrizione di Genova*, 1846.
Minouch, breton du Morbihan, TASLÉ, *Mammifères du Morbihan*, 1860.
Shrewmouse (2), anglais.

(1) Le mot se trouve dans le passage suivant :

« Quand la taupe entre parmi vos fleurs, outre qu'elle bouleverse tout, c'est qu'elle est accompagnée ordinairement de *muzettes* et souris des jardins qui suivent leurs trous et traces et s'en servent pour aller manger les oignons de vos tulipes. »

JEAN LAURENT, *Abrégé pour les arbres nains* etc. Paris, 1575, in-12, p. 116.

(2) Pour l'étymologie de ce mot, voyez : *Transactions of the philological society*, 1856, p. 225 et 1856, p. 194.

Nossro, South Cheshire, DARLINGTON, *Folk speech.*, 1887.
Hardistrow, Upton-on-Severn, R. LAWSON, *Upton-on-Severn words*, 1884.
Hardshrew, *Spitemouse*, *Erdshrew*, anglais, CHARLETON, *De nominibus animalium*, 1677, p. 25.
Spitzmaus, allemand.
Mutzger, Zurich (Suisse), SCHINZ, *Fauna helvetica*, 1837.
Spiekermuus, pays de l'Elbe et de l'Ems, HÆPKE, *Volksth. Volksnamen*, 1870.
Navádni shtakor, Carniole, FREYER, *Fauna der Säuge thiere*, 1842.

2. La musaraigne se nourrit d'insectes et d'araignées. C'est de là que lui vient son nom.

3. Les vieux chats ne la mangent pas; les jeunes la mangent quelquefois, ce qui leur cause un empoisonnement qu'on ne peut guérir qu'en leur faisant boire du lait doux.

Canton de Périers (Manche), rec. pers.

4. Sur les morsures venimeuses que la musaraigne fait aux chiens, voyez : D'YAUVILLE, *Traité de vénerie*, 1788, p. 251.

II. FOLKLORE

1. Lorsque la musaraigne passe sur le dos d'un cochon, elle le fait crever. C'est pour en préserver les bestiaux qu'on met du *haut bouée* (sureau) dans les étables.

Côtes-du-Nord, SÉBILLOT, *Trad. de la Haute-Bret.*, 1882, II, 112.

2. Si une musaraigne passe par un sentier où se trouve un homme, elle crève aussitôt.

IDEM, p. 113.

3. Certain endurcissement du pis des vaches est attribué à la piqûre (morsure) des musaraignes.

Saint-Lubin-de-la-Haye (Eure-et-Loir), rec. personnellement.

Même croyance dans le département de l'Orne.

Une personne du département de la Manche m'a affirmé qu'elles tettaient les mères lapines.

LA FEMME DANS LES PROVERBES

(Suite.)

Donne au chien l'os et à la femme le mensonge.

Prov. basque, VINSON, *Folkl. du pays basque*, p. 2 .

Il n'est finesse que d'une femme.

Prov. anc. franç., *L'anc. théâtre franç.*, édit. Jannet, I, 288.

Finesse n'est qu'en femme ne soit.

Prov. anc. fr., GOEDTHALS, *Proverbes anciens*, 1568.

Pfaffentrug sehr gross schon ist, grœsser ist noch Weiberlist.

Prov. de la Prusse, FRISCHBIER, *Preuss. sprichw.*

(A suivre.) E. R.

PROVERBE SUR LES ÉCHECS

Au jeu des échecs les Fous sont les plus près des Rois. — (On veut dire par là que cela est vrai aussi à la cour des princes.)

LEROUX, *Dictionnaire comique*, Paris, 1781.

MOYEN DE S'ORIENTER DANS LES FORÊTS DE SAPINS

Un vieux bûcheron dit : Quand je suis dans les bois, je ne me sers jamais de boussole. Il y a trois moyens sûrs de s'orienter. Vous remarquerez que les trois quarts de la mousse sur les arbres poussent sur le côté nord ; les plus grosses branches des sapins se trouvent toujours sur le côté du sud, et troisièmement, le rameau le plus élevé des sapins penche vers l'est.

Le journal *La Colonisation*, Sherbrooke (Canada), le 15 janv. 1889.

LA GASTRONOMIE AU XVIIe SIÈCLE

Un goinfre represente à ses amis les particularitez d'un festin où il s'est trouvé.

Myssene. — Ie ne m'étonne pas de ce que vous ne soupez presque point; l'on m'a dit que vous aviez fait un ample disné.

Briseis. — Ceux qui connoissent Origone, sçavent que quand il se mesle de tabler, les délicatesses de la nature et les raffinements de l'art sont de la partie.

Bysonte. = Comment avez-vous esté servy ?

Briseis. — Pompeusement.

Bysonte. — Il ne faut pas demander si à l'envy l'un de l'autre, Carbon et Ragoutin ses cuisiniers, ont fait des merveilles.

Briseis. — On peut les qualifier du titre dont on honoroit autrefois un Empereur; l'on peut les appeler les delices du genre humain.

Bysonte. — Qu'on aille tous les jours, si l'on veut, manger chez Origone, l'on ne verra iamais à sa table, ny l'abstinence, ny la sobrieté.

Briseis. — Qui manqueroit d'appétit devant des viandes extrémement bien apprestées?

Myssene. — Il ne suffit pas pour nous satisfaire, que nous sçachions que vous ayez fait un grand repas; il est à propos pour nous contenter que vous nous entreteniez des particularitez du festin.

Briseis. — Je voy bien ce que c'est, vous voulez que vostre imagination entre en part des douceurs que j'ay goustées. Hé bien, je suis prest de chatoüiller vos oreilles.

Bysonte. — Escoutons, ne perdons pas un mot; il n'y a point de diversité plus plaisante que la diversité des plats.

Briseis. — Comme les inclinations sont differentes, on nous a servy d'abord divers potages : Les quatre qu'on a mis au bout où j'estois, valoient bien ceux qu'on a mis au bout où je n'estois pas. Le premier qu'on appelle à la Royale au boüillon brun, estoit composé d'ortolans, de cardons, et d'artichaux ; le deuxième qui passe pour une soupe à la Reyne, n'estoit seulement pas remply de blanc de perdrix, il estoit encores arrosé de jus d'eclanche et de citron ; le troisième, que les maistres de l'art appellent à la Princesse, fournissoit de pigeonneaux et de beatilles ; enfin le quatrième, qui a aussi son illustre nom, et qu'on appelle à l'Altesse, estoit de ris de veau, de blanc de chapon, de champignons, et de truffles.

Myssene. — Si les autres potages approchent des premiers, on peut appeler le premier service un beau début.

Briseis. — L'on a veu au bout où je n'estois pas, un potage de Santé ; l'on a veu au mesme endroit une bisque de pigeons de voliere ; l'on a accompagné ces deux soupes d'un potage de poulets farcis ; et celuy qui a suivy celuy-cy, que les françois appellent à l'Italienne, estoit assaisonné de macaroni de formage, gratate, et vermicelly.

Bysonte. — Il est à croire que ce qui est venu en suite, a correspondu à ce qui a precedé.

Myssene. — Il n'en faut pas douter.

Briseis. — Le premier service, comme vous pouvez penser, a esté relevé de huit entrées ; il a esté relevé d'une longe de veau farcie de petits pigeons, de ris de veau, de champignons, et de capres ; d'une multitude de poulets aux huitres et aux anchois, d'un poulet d'Inde, d'une eclanche à la Royale, d'une tourte de pigeons et de beatilles, d'un filet de cerf à la sauce douce, d'une poitrine de veau en ragoust, et d'une composte de pigeons garnie de marinade.

Bysonte. — Ces sortes d'entrées meritent bien d'estre mises en lignes de compte.

Briseis. — Comme vous estes des goinfres, je n'ay pas voulu vous entretenir de toutes les délicatesses qui les ont accompagnées ; vous vous imaginez bien de quels ingrediens elles ont esté garnies.

Myssene. — Passons au troisième service ; ce que vous avez obmis est assez ordinaire.

Briseis. — Apres les potages et les entrées, ont paru vingt-quatre faisanteaux, quarante-huit perdreaux, vingt-quatre poulets de grain, quarante-huit ramereaux, soixante cailleteaux, trente-six pigeonneaux de voliere, dix-huit lapreaux, et soixante tourterelles.

Myssene. — La justesse a esté exactement observée dans ces pyramides.

Briseis. — Il ne s'est rien veu de plus égal ; chaque bassin a esté proportionnément remply.

Bysonte. — Vous a-t-on donné de fins entremets ?

Briseis. — L'on n'a rien oublié.

Myssene. — Ils ont deub vous regaler d'un plat de ris de veau, d'un ragoust de champignons et de truffes, d'un service de pieds de porc, d'une tourte de franchipane, et de quelques omelettes au jambon.

Briseis. — Ils ont adjouté à cela un meslange de petites langues de porc et de bœuf parfumées, d'une gelée ambrée, et d'une herbelade.

Bysonte. — Vrayment si le dessert a esté de cet air, vous pouvez vous vanter d'avoir veu un festin bien ordonné.

Briseis. — L'on ne s'est pas contenté de couvrir la table d'oranges confites, de poires de bon chrestien, de massepain à la Royale, de poires de double fleur, de chair de citron et d'orangeades, de biscuits de Savoye, de poires de bergamottes, et de poires de bezicdhery; l'on a servy encore des abricots liquides, entourez de quelques autres abricots, des prunes de perdrigond liquides environnées aussi de quelques autres prunes, des cerises liquides garnies à oreilles, des biscuits de citron parfumé, des framboises liquides accompagnées de framboises seches, des zestes d'oranges, des conserves d'abricots et de pistaches, et des amandes à la prasline.

Myssene. — De quelles sortes de vins avez-vous fait rubis sur l'ongle ?

Briseis. — Nous avons beu d'abord du celestin de Mante, des vins d'Aïs et de Chably, de Coindrieux et d'Avenette, et de quelques autres endroits renommez ; et à peine avons-nous esté aux assiettes volantes, que nous avons beu du doux et piquant de Piedmont, du Ruiezalt et du Rossoly, de la Verdée et de la Malvoisie, de la Ciouta et de Lacryma-Christi.

Myssene. — Les liqueurs dont vous avez si heureusement conservé la memoire, ont de grandes vertus, elles font bien faire des choses.

Briseis. — Elles en font bien dire aussi.

Myssene. — C'est ce qui me persuade que les bons mots ont esté dits, et que les bons contes ont esté faits.

Briseis — Arondile et Mezingue ont esté un second régal, ils se sont entrepris, ils se sont entre-raillez ; et à n'en point mentir, je n'ay jamais rien entendu de si divertissant.

Bysonte. — Il est assez ordinaire aux grands festins, d'avoir leurs rieux.

Briseis. — Ceux dont je vous parle conservent toûjours leur feu ; ce sont de ces goinfres qui meslent en quelque façon la modération avecque la débauche, la retenuë avecque la licence, et qui sçachant de longue main de quels excès ils sont capables, sont toûjours en estat de payer de leur personne.

Myssene. — Je n'estime pas peu ces sortes de gens.

Bysonte. — Ils disent d'excellentes choses.

Briseis. — L'esprit trouve son compte avec eux, il se nourrit comme d'un aliment du suc de leur entretien ; et l'on peut dire à leur avantage, que s'ils reçoivent des repas de bouche, ils donnent des repas d'oreille.

René Bary, *L'Esprit de cour* ou *les Conversations galantes*, Paris, 1662, p. 116-126.

SUR LES OIES, LES CANARDS, LEUR FOIE, LA MANIÈRE DE LES ENGRAISSER, DE LES SALER ET DE LES CONSERVER.

Tous les canards ne s'engraissent pas avec le même succès, et n'ont pas les mêmes dispositions à ces précieuses obstructions qui engorgent ou dilatent tellement le foie, que souvent un seul couvre le fond d'une assiette, après avoir rempli la charpente de l'animal qui l'a fourni.

Ceux qu'on élève dans les départemens méridionaux, et sur-tout aux environs de Toulouse, qui l'emporte de beaucoup sur Strasbourg pour ce genre d'épicuréisme, sont appelés *mulards*. Ils sont produits par des canes ordinaires qui ont été couvertes par ce qu'on désigne sous la dénomination de *canard de Barbarie*, *canard d'Inde*, ou *canard musqué*, à cause de son odeur de musc. Pour parvenir à cet accouplement, il faut écarter avec soin le mâle de la même espèce, sans quoi la femelle se refuserait constamment aux accointances du canard musqué.

La race qui en provient, est une espèce de mulets que je crois incapable de se reproduire. Ils sont d'une grosseur mitoyenne entre celle du père et de la mère.

Pendant le courant de l'année, on ne leur donne d'autre nourriture que celle des autres volailles de la basse-cour; mais, vers les vendanges, on augmente graduellement leurs alimens, pour qu'ils puissent prendre de la chair et acquérir toute leur croissance.

L'époque des froids est celle où, en général, tous les animaux de basse-cour ont plus de disposition à prendre de la graisse; la diminution de transpiration en est une des principales causes.

On enferme alors ces animaux dans une étable ou un lieu obscur, et on leur donne à discrétion tous les alimens qu'ils désirent. Dans les lieux dont je parle, ils consistent principalement en maïs ou blé de Turquie, qui est un des grains les plus nourrissans, et qui a l'avantage de former une graisse plus ferme.

Lorsqu'on s'apperçoit que ces mulards commencent à *bouquer* sur le manger, alors on leur donne un surcroît de nourriture, en les gorgeant. Voici la manière dont on s'y prend. Une femme prend le canard sur ses genoux, entre lesquels elle serre les deux aîles. Elle enfonce presque jusqu'à l'entrée du gosier un entonnoir graissé, large dans le bas, semblable à ceux avec lesquels on fait le boudin et la saucisse. Elle jette peu à peu le grain ou le maïs. Lorsque le tuyau de l'entonnoir est plein à demi, elle y répand un peu d'eau, pour humecter le grain, qui coule plus facilement; elle le pousse légèrement et à plusieurs reprises avec un bâton. Lorsque le grain est dans l'œsophage, elle le fait descendre doucement avec la main dans l'estomac, jusqu'à ce qu'il soit plein, verse un peu d'eau et laisse digérer le canard, qu'elle gorge tout autant de fois qu'il lui paraît nécessaire, ce qu'elle juge par la diminution des alimens dans l'estomac.

Elle a toujours soin de le tenir proprement et de renouveler la litière. Le canard s'y couche pour faire une pénible digestion: image trop fidèle de tant d'inutiles gourmands qui peuvent prendre pour devise: *fruges consumere nati*.

Le grand art pour les bien gorger (je parle des canards) est de ne pas donner trop de nourriture à la fois, et sur-tout de bien placer l'entonnoir, de manière à ne pas blesser la bouche ou le gosier de l'animal. Comme ces entonnoirs sont de fer-blanc, il faut choisir le plus épais, et emporter avec la lime la vive-arète extérieure à l'extrémité. J'ai trouvé plus utile et plus commode d'ajouter à cette extrémité une soudure ordinaire, qu'on arrondit ou qu'on diminue à volonté avec la lime.

Lorsque le canard a acquis la graisse et le volume qu'il peut raisonnablement avoir, il est ce qu'on appelle *mûr;* il faut le soustraire alors aux souffrances d'une digestion si péniblement laborieuse, sans quoi il y succomberait. Faute d'être saigné, sa viande et sa graisse ne seraient pas aussi bonnes et de garde.

Ce que je viens de dire à l'occasion des canards, a son application pour les oies, qu'on soumet exactement au même régime.

Dans quelques pays, comme en Pologne et ailleurs, on n'est occupé de gorger les canards que pour en retirer le foie, sans s'embarrasser de la viande. On met ces animaux à la gêne, dans un pot ou un instrument fait exprès, qui les serre au point que leur corps ne saurait prendre de l'extension Toute la nourriture qu'ils prennent ne pouvant se répandre en croissance, reflue dans l'intérieur, et se dirige vers le foie et les intestins, qui se couvrent de graisse.

Dans d'autres endroits, un préjugé aussi inepte que barbare porte à clouer les canards par les aîles à une planche, à crever les yeux de ces animaux, qui, dit-on, digèrent d'autant mieux, qu'aucun objet ne pourra les distraire. On devrait cependant voir que la douleur qui est la suite d'une opération aussi cruelle, les constitue dans un état de maladie qui n'est rien moins que favorable pour contribuer aux forces nécessaires pour la digestion.

J'ai vu dans plusieurs départemens, les ménagères plumer plusieurs fois les oies sous le ventre, pour se faire une récolte de duvet pour leurs lits, ou pour vendre.

Celles qui veulent avoir des oies bien grasses, sont très éloignées de suivre cette pratique, parce qu'elle nuit à la force et à la croissance de ces animaux. Une partie de leur nourriture est employée à produire de nouvelles plumes, et la souffrance qu'ils ont éprouvée dans l'opération qui les leur a ravies, les a empêchés de se fortifier autant qu'ils auraient pu.

Les oies ne sont pas susceptibles d'acquérir un aussi gros foie que les canards. Elles y ont rarement des obstructions bien sensibles. Celles qui ont de la disposition à cette maladie, ont les foies les plus délicats, sans qu'ils aient pris une grosseur extrêmement sensible.

Les gourmets se rabattent sur le cœur des oies, auquel ils trouvent une qualité qu'ils croient pouvoir distinguer. Ces cœurs sont assez gros, et on les fait cuire en caisse avec la graisse d'oie ou dans celle des foies de canard, sur le gril, et on les couvre de mie de pain, de persil, etc. On tranche communément la tête des canards, et on les suspend par les pieds, pour étancher tout leur sang. Comme on mange celui des oies, on se contente de leur percer la tête de part en part avec une aiguille bien acérée. Elles sont parfaitement saignées, lorsqu'on fait cette opération avec adresse, On les plume ensuite toutes chaudes, avec la plus grande précaution, pour ne point arracher la peau, qui est très-tendre. Si on attendait qu'elles fussent refroidies, elles s'écorcheraient infailliblement.

De bonnes oies bien engraissées pèsent communément, vers Toulouse, de vingt-quatre à trente livres. J'en ai vu de trente-six.

Les canards, de douze à seize livres la paire; il y en a qui vont jusqu'à dix-huit, bien entendu que c'est sans être vidés.

Il faut les laisser vener quelques jours; si on les préparait sans avoir pris cette précaution, la chair serait trop ferme, même dure, lorsqu'on l'aurait salée.

C'est assez le défaut de beaucoup de salaisons, principalement à Paris. On brûle, et on dépèce de suite le cochon après l'avoir brûlé; on le sale; et à moins que l'animal ne soit fort jeune, que sa chair ne soit tendre, le salé qu'on fait est trop dur. Nous ne voulons manger les autres viandes que quand elles sont mortifiées à point; pourquoi donc veut-on manger les salaisons avant que les viandes aient acquis le degré de fermentation qui les attendrit? Cette précaution serait d'autant plus nécessaire à cet égard, que le sel resserre, raccornit généralement toutes les viandes.

Il est impossible de fixer la durée du tems pour que la viande des oies et des canards soit au point de fermentation nécessaire; cela dépend de l'état de l'atmosphère, du lieu où on les suspend. En général, l'époque des gelées est plus favorable pour faire de bonnes salaisons, qu'un tems humide et de dégel.

A l'époque de les préparer, il faut détacher les pattes à leur joint, couper les aîlerons aussi près qu'il est possible de la naissance de l'aîle, et le cou aussi bas qu'on le peut. On garde la peau du cou entière. Alors on désosse l'oie ou le canard. Cette opération n'est pas aisée, lorsqu'on ne l'a pas vu faire, et lorsqu'on n'en a pas l'habitude. Je vais tâcher de l'indiquer.

Avec un instrument très-tranchant, et qu'il faut aiguiser très-souvent, parce que la graisse l'émousse, par derrière, à la naissance de ce qui reste du cou, il faut faire une incision en longueur jusqu'à un pouce ou un pouce et

demi au-dessus de la pelote de chair qui termine le croupion. On détache la peau jusqu'au joint de l'aîle, qu'on sépare facilement des os qui forment une fourchette au-devant de l'animal, sans offenser en aucune manière la peau. Lorsqu'une aîle est détachée jusqu'à son extrémité, on fait la même opération sur l'autre aîle.

On descend ensuite en séparant la chair des os jusqu'à la cuisse, qu'on détache du croupion au point où ils sont unis par un joint; on fait la même opération de l'autre côté, et on sépare le croupion de son extrémité, à laquelle a été aboutir l'incision dont j'ai parlé. On en fait une autre circulairement à l'anus, pour en détacher les intestins. En tirant la charpente ou carcasse de l'animal, la chair de l'oie ou du canard est entièrement désossée; les aîles, les cuisses et l'extrémité du croupion tiennent ensemble par la peau de devant.

Dans le temps qu'on désosse les autres, une personne ôte toute la graisse qui est entièrement dans la carcasse, et qui est en partie adhérente aux intestins, et la met séparément dans une terrine.

On met à part le cœur et les foies, on partage et vide les gesiers, on épluche les pattes, on partage les cous séparés de la peau, qu'on garde pour un usage que j'indiquerai plus bas.

Lorsque les oies ou les canards sont tout désossés, on les sale.

On commence par faire fondre les graisses qu'on a retirées des intestins et des carcasses.

Lorsque les oies et les canards sont désossés, ainsi que je l'ai indiqué, on s'occupe de leur salaison, qui demande une attention suivie. Trop de sel rend la viande dure, d'un goût âcre, tout au plus supportable aux personnes qui ont le palais émoussé et blasé par la funeste habitude de manger trop salé. Si on n'en met pas en quantité suffisante, la viande est sujette à se corrompre, sur-tout pendant les chaleurs; elle se gâte aussi, si elle n'est pas recouverte avec soin, de manière que l'air n'y puisse pas pénétrer.

Je crois pouvoir assurer que cinq onces de sel par oie, deux et demie, au plus trois par canard, suffisent.

La qualité du sel n'est rien moins qu'indifférente: je suis convaincu que les salaisons qui se faisaient avant la révolution, valaient mieux que celles qu'on fait, en général, depuis que le sel est devenu marchand.

Les fermiers-généraux, par leur bail, ou d'après un usage qui existait depuis environ 1736, ne pouvaient mettre en vente que du sel qui avait séjourné deux ans dans leurs greniers. Ce règlement eut lieu à l'occasion de quelques épidémies cruelles que l'on éprouva dans le Languedoc, où les habitans voisins de la mer se procuraient du sel en faisant évaporer l'eau de la mer, et le vendaient en contrebande.

En général, quoique l'eau de la mer soit à peu près également salée par-tout, les qualités du sel qu'on en retire varient extrêmement; celui d'Espagne et de nos départemens les plus méridionaux n'est pas, à beaucoup près, aussi sain que celui qu'on fait vers la ci-devant Bretagne, et ce dernier a même besoin d'être gardé et d'être purifié par l'air, qui altère ou détruit en partie les principes corrosifs qu'il contient, et qui sont extrêmement nuisibles à la santé.

J'ai essayé de saler la même quantité de cochon avec du sel de gabelle et celui dont nous fumes en possession dès 1790. Sur huit livres d'un des morceaux, lorsqu'il fut salé et un peu séché, le déchet fut de 13 onces 1/2; celui du morceau dont la salaison fut faite avec du sel nouveau, passait vingt-deux onces trois quarts. La superficie de la viande tombait en poussière, avec le sel, et la viande était moins tendre.

Je conseille donc à tous les agriculteurs et autres, tant pour leurs salaisons que pour leur usage habituel, de n'employer que du sel ancien. C'est une légère avance qui ne doit épouvanter personne.

Pour saler les oies et les canards, il faut d'abord écraser grossièrement le sel. Il se répand mieux, et on en perd moins. On fait une première couche sur laquelle on met une oie qu'on couvre modérément de sel; on met successivement les oies et canards les uns sur les autres de cette manière.

On les place ordinairement dans un saloir ou *tinette* de bois, ou dans une grande terrine vernissée, pour ramasser la saumure, dans laquelle on les laisse.

Cet usage n'est pas sans inconvénient; le sel, en se fondant, entraîne le sang et la partie lymphatique qui est dans la chair, et qui est forcée de sortir, à cause du raccornissement de la viande. Cette eau, celle sur-tout qui sort les premier et second jours, est sujette à se corrompre, à cause de la grande quantité de sang qu'elle tient en dissolution, et je ne doute pas que la continuité d'une telle immersion de la viande dans cette saumure, ne soit cause que bien des salages sont manqués.

Dès le lendemain de la première salaison, il faut tirer les oies de cette eau; on les met dans un autre vase, ou tout bonnement sur une table couverte de toile cirée ou d'un torchon, en observant de mettre la première oie qui se trouvait au-dessus, en dessous; ainsi de suite.

La durée de la salaison est en raison de la température du tems et du lieu où on la fait. Lorsqu'on voit que la quantité de sel que j'ai indiquée est employée, la viande est à point.

Alors il faut faire fondre de nouveau les graisses d'oie et de canard, qu'on met à bouillir, après les avoir partagées en quatre quartiers, en laissant à l'extrémité d'une des cuisses le bout du croupion, qu'on a conservé en désossant.

Il faut laisser bouillir modérément cette graisse à petit feu, pour donner le tems à la partie aqueuse qu'elle peut renfermer, de s'évaporer; trois quarts d'heure, une heure au plus suffisent. Il faut, à cet égard, choisir un juste milieu: trop cuite, la viande perd une partie de son goût, son jus se mêle avec la graisse, et elle est sujette à se rancir; si elle n'est pas assez cuite, elle se moisit.

Il faut ensuite se pourvoir de pots vernissés en dedans et en dehors, qui n'aient aucune odeur, bien secs sur-tout, dans lesquels on met les cuisses et les aîles des oies et des canards, en les arrangeant bien les unes auprès et sur les autres; plus elles sont tassées, sans excès cependant, moins il faut de graisse.

Lorsque les pots sont pleins jusqu'au gouleau, on vide la graisse, qu'on répand avec une grande cuiller à travers une passoire. Lorsque la graisse est de niveau avec la viande, on place le pot dans un lieu frais, pour qu'elle se fige; en se condensant, elle diminue de volume. Il faut donc de nouvelle graisse fondue pour remplir le vide, et pour que la viande se trouve recouverte.

La graisse d'oie et de canard est beaucoup moins compacte et fond plus facilement que celle de cochon. On se sert très-ordinairement de cette dernière pour recouvrir entièrement la viande, et on en remplit le pot jusqu'au bord. De cette manière les oies se trouvent couvertes d'un pouce et demi de graisse de cochon.

Pour être bonne, il faut que cette graisse soit tirée, non des intestins, mais de la panne ou du lard du cochon.

On les coupe en morceaux, on les fait fondre à petit feu, dans un chaudron, et on coule la graisse à proportion qu'elle fond. Il faut éviter de la mettre bouillante sur les oies ou canards. Il faut attendre qu'elle soit tiède, presque au point de se figer; étant moins dilatée, elle remplit mieux l'objet qu'on se propose, pour empêcher la pénétration de l'air.

Quelques ménagères ramassent les fritons, les mettent dans un pot avec la graisse qui est au fond du chaudron, et s'en servent pour faire la soupe aux ouvriers, qui s'en accommodent assez, sur-tout si on fait usage de cette graisse et de ces fritons avec des choux.

Lorsque le froid a figé la graisse, on la recouvre, 1° avec un papier blanc, qu'on a fait tremper dans l'esprit de vin ou de la forte eau-de-vie; 2° avec plusieurs doubles de papier, ou avec du parchemin qu'on attache au-dessous du cou du vase.

On place les oies dans un lieu tempéré, plutôt froid que chaud. Il faut avoir soin de mettre sur le papier ou parchemin, des tuiles, des planches, et tout ce qui peut empêcher les souris et les rats de percer le papier.

Un mois et demi ou deux mois après que les oies et les canards ont été dans la graisse, on peut les manger. Si la salaison a été bien faite, de la manière que je viens de l'indiquer, on peut la garder un an et plus. J'ai mangé des aîles d'oies qui avaient été préparées ainsi depuis plus de dix-huit mois, et qui étaient aussi fraîches que le premier jour.

Lorsqu'on entame un pot, il est nécessaire de ne point laisser la viande à l'air dans le pot; mais il faut avoir

l'attention qu'elle soit toujours couverte de graisse, et de rattacher les couvertures.

Je n'ai parlé que des cuisses et des ailes; dans les petits ménages on *confit*, c'est-à-dire, on met également en graisse les cous, les gesiers et les pattes. Elles donnent du goût à la soupe, et il faut alors moins de viande. Quelques personnes mangent les gesiers d'oies avec autant de plaisir que les aîles, soit chaudes, soit froides. Quelques gourmands donnent la préférence aux pattes; et j'avoue que je les trouve bien bonnes, sur-tout en friture.

J'ai recommandé de conserver dans leur entier la peau du cou de l'oie. Elle sert de fourreau pour faire de bons saucissons. Voici le procédé qu'on emploie.

On détache des os de la carcasse des oies, les aiguillettes ou les blancs, et en général, toute la viande qu'on en peut tirer; on la hache à morceaux, avec une suffisante quantité de bœuf bien attendri, et de cochon gras et maigre; on assaisonne ce hachis, et on en farcit les peaux du cou. On leur fait prendre un bouillon avec les aîles dans la graisse, en évitant de faire trop de feu, pour que la peau ne se crève pas, et on les met dans des pots vernissés, qu'on remplit de graisse.

Pour les manger, on les met pendant une demi-heure environ dans le pot-au-feu, et on sert ces saucissons froids. C'est ce qu'on appelle la *saucisse d'oie*. Pour qu'elle ait plus de goût, outre la chair qu'on tire des carcasses, on peut ajouter une ou deux aîles d'oie qu'on hache avec l'autre viande.

Dans les provinces méridionales on conserve également dans la graisse le cochon, qu'on dépèce en morceaux, et qu'on prépare ainsi que je l'ai indiqué pour les oies et les canards. C'est un grand objet d'économie pour le paysan de ces départements, et cet usage vaut bien mieux que celui qu'on suit en Normandie, de saler et laisser dessécher le cochon, ou lui laisser prendre un goût de *relan* dans le saloir ou *tinette*. Le propriétaire ou fermier qui a beaucoup de domestiques à nourrir trouverait de l'économie, en suivant le premier procédé, ses gens seraient mieux nourris ou plus rassasiés.

La Feuille du cultivateur, numéros du 19 et du 22 décembre 1804. Paris, in-8.

SUR UNE ACTION TOXIQUE PARTICULIÈRE EXERCÉE A DISTANCE PAR LE COLCHIQUE D'AUTOMNE, AU MOMENT DE LA FLORAISON

PAR M. PIERRE.

En parcourant les plates-bandes d'un fleuriste-pépiniériste de Caen, je m'arrêtai devant une petite planche de *Colchique d'automne* en pleine fleur, destiné à être cultivé en bordure l'année prochaine. Les pistils de ces fleurs et les filets de leurs étamines me paraissant d'un rouge vif comparable aux pistils du safran *(Crocus sativus)*, j'y portai la main pour examiner les fleurs de plus près. Quel ne fut mon étonnement de voir, au bout de quelques secondes, mes doigts changer de couleur, et prendre la teinte jaune verdâtre livide, caractéristique des cadavres humains qui commencent à se décomposer. Au bout d'une dizaine de secondes, la peau des doigts avait repris sa couleur naturelle.

Comme la coloration s'était étendue sur toute la longueur des doigts, et même au delà, je me demandai s'il y avait eu absorption par contact par l'extrémité des doigts, ou action produite à distance. J'étendis les doigts au-dessus d'une grosse touffe de fleurs, à 2 ou 3 centimètres des anthères, et en évitant soigneusement tout contact; le même phénomène se reproduisit, avec la même rapidité, c'est-à-dire en quelques secondes (environ huit ou dix secondes), et disparut ensuite avec la même rapidité lorsqu'on éloigna la main; la même expérience, répétée successivement une vingtaine de fois par le pépiniériste, par mon appariteur et par moi-même, donna constamment les mêmes résultats.

L'Union pharmaceutique, 1874, p. 312.

1815. Le général Drouot, esquisse hist. par Ed. de Lalaing. Limoges, 1880; 144 p. 1 fr. 30.
1816. Essai histor. s. l'institut. des jeunes aveugles de Paris, 1860; 284 p. 3 fr. 50.
1817. Hist. de l'Abbaye de Sainte-Colombe-lez-Sens, précédée de la vie de sainte Colombe, par l'abbé Brullée. Sens, 1852; 332 p. 5 fr.
1818. L'aigle des Pyrénées, mélodrame par Pixerécourt, 1829. La scène se passe dans le Roussillon en 1813. 1 f. 25.
1819. Sampiero Corso, Tragedia di G. C. Gregori, Parigi, 1833; 116 p. 1 fr. 50.
1820. Exam. du magnétisme anim., p. l'abbé Frère. 0 f. 80.
1821. Aphorismes de physiologie végétale, par J. Lindley, trad. de l'anglais par Cap, 1838. 1 fr. 50.
1822. E. Ory, La protection de l'enfant et de l'adulte, 1883; 531 p. 2 fr.
1823. La rose et le rossignol, allégorie orientale, trad. de l'arménien par de Florival, 1833. 1 fr. 25.
1824. Manuel des courses de chevaux, par E. Parent, 1868. 1 fr. 50.
1825. Les juifs, rois de l'époque, Hist. de la féodal. financ., par Toussenel, 1847; tome II seulement. 3 fr. 50.
1826. Bégin, Ét. s. le service de santé milit. en France, 1849; 376 p. 3 fr.
1827. J. de Maistre, auteur de l'antidote au congrès de Rastadt, Considérat. philos. et litt., par De Chantelauze, 1859. 3 fr.
1828. Dante, Révolut. et socialiste, mais non hérétique, par Boissard, 1854; 181 p. et port. de Dante. 2 fr. 50.
1829. Deltour, De Sallustio Catonis imitatore. Thèse, 1859. 2 fr.
1830. F. Baconi, De re litteraria judicia. Thèse de P. Jacquinet, 1863. 2 fr. 50.
1831. Des mouvements de l'atmosphère, par le contre-amiral Bourgeois, avec fig. et carte; 102 p. 3 fr.
1832. Du choléra asiatique, par van Esschen. Bruxelles, 1833. 1 fr. 50.
1833. Saint Arroman, Action du café, thé, chocolat sur la santé et l'intelligence, 1864. 0 fr. 80.
1834. La Barre Duparcq, Des imitations militaires, 1866. 1 fr. 50.
1835. Trufort, Cause du vent d'équinoxe. Genève, 1864. 0 fr. 90.
1836. Documents particul. s. Napoléon, 1819; 146 p. 2 fr.
1837. Suchet, Topographie médicale de Châlons-sur-Saône, 1820. 2 fr. 50.
1838. T. Drouot, Traité des cataractes sans opératons chirurg., s. d. 2 fr.
1839. Cordier, Récl. s. le prix des fontaines. Rheims, 1844. 0 fr. 65.
1840. Ramond du Poujet, Sur les anciennes enceintes de Paris, 1826; avec un plan, 35 p. 0 fr. 90.
1841. J. E. G..., Rech. s. les ouvr. de Voltaire, 1817. 0 f. 90.
1842. Jouvenet et sa maison natale. Rouen, 1836. 0 f. 80.
1843. Généalogie de la maison de Romance, origine du pays de Liège, établie en Champagne au XVIIe s. 0 f. 80.
1844. Ancelot, Not. biogr., par Morlent, 1855. 2 fr.
1845. Le mariage de Scarron, comédie, 1797. 1 fr. 50.
1846. Opérat. d. l'assembl. colon. d. Cayenne, 1792. 0 f. 70
1847. Le Présid. de Thou, par Harris, trad., 1818. 0 f. 80.
1848. Vauvenargues, par D. L. Gilbert, 1857. 1 fr. 25.
1849. Cordier, Fontaines de Narbonne. 0 fr. 60.
1850. Dodek, De fœtu in utero post tempus leg. remanente. Vratisl, 1848. 1 fr.
1851. Améliorat. du coucher des malades des hôpitaux, 1826. 1 fr.
1852. Chereau, Journal de Grivel. Lons-le-Saunier, 1865. 1 fr. 75.
1853. Lagier, Éloge de Proudhon (né à Chanans, Franche-Comté, en 1758). Dijon, 1839. 1 fr. 50.
1854. Ortolan, Not. s. M. Dupin, anc. prés. de la chambre, 1840 2 fr. 50.
1855. Olivaud, De l'infanticide au point de vue médico-légal, an X. 1 fr.
1856. Dutens, Éloge de Montaigne, 1818. 1 fr.
1857. Ducos, L'Épopée toulousaine, 1849. 0 fr. 70.
1858. Danguy, Assainiss. de la Sologne, 1830. 0 fr. 65.
1859. Catal. des tableaux, etc.; exposit. de Reims, 1845. 0 fr. 35.
1860. Noirot, L'Algérie, 1er vol., 1859. 2 fr.
1861. Kunzli, L'Homæopathie, 1840. 0 fr. 65.
1862. Isnard, Revue rétrospect. des cas judiciaires ayant nécessité l'intervent. des médecins à Metz, 1847. 2 f. 25.
1863. E. Henry, Les courses. Caen, 1884. 0 fr. 80.
1864. Gayot, Guide du sportsman, 1854. 2 fr.
1865. Jules César, Tragédie de Shakespeare, trad. en vers par Blanc. Toulon, 1879. 2 fr.
1866. Pellier, art de l'équitation, 1858. 0 fr. 80.
1867. Catalogue du cabinet de feu La Mésangère, 1831. 0 fr. 60.
1868. Maréchal, Appar. p. explor. la vision d. couleurs. 0 fr. 65.
1869. Kratz, La guerre d'Amérique, opérat. milit. et marit., 1866. 1 fr. 50.
1870. Gingeot, Voyage en Australie, 1867. 0 fr. 80.
1871. Anciennes fondations de Strasbourg, 1855. 0 fr. 75.
1872. Rameaux, Températures végétales, 1843. 0 fr. 65.
1873. B..., Débuts d'un poëte, 1856 (p. 59-63 se trouve une poésie sur le café concert de Bruxelles). 0 fr. 75.
1874. A. A..., De la rupture des glaces du pôle arctique, 1818. 1 fr. 50.
1875. Mergoux, Avis sur la bouillie, premier aliment de l'enfance et la farine de pomme de terre, 1817. 1 fr. 75.
1876. Poin, Sur la maladie des espagnoles prisonniers à Bourges en 1809. Paris, 1815. 1 fr. 50.
1877. Sopra un antica testa di Medusa incisa in ametista. Rana, 1819 (av. une grav.). 1 fr. 30.
1878. Julia, Rech. hist., chim., médic., sur l'air marécageux, 1823. 3 fr.
1879. Grégoire, Nouv. manuel d. jeu d. dames, 1862. 1 f. 25.
1880. Van der Kloes, Disput. de praeceptoribus in Thetorum scholis ap. Romanos, 1840. 3 fr.
1881. Bravais, L'Arc en ciel blanc. 0 fr. 75.
1882. Montigny, Infl des aur. boréales sur la scintill. des étoiles, 1878. 0 fr. 75.
1883. Belin de Launay, L'Ordre en bataille et les centurions à l'ép. de César, 1870. 0 fr. 90.
1884. Revue du Nord, nov., 1837 (contient p. 165-172 : notice s. l'arc. roman manusc. de Jourdain de Blaye, par Reiffenberg). 0 fr. 75.
1885. Gènes sauvée ou Fiesque et Doria, tragédie par Lamartelière, 1824. 1 fr. 25.
1886. E. Mallard, L'hémitropie du disthène, 1879. 0 fr. 60.
1887. Die gelehrten Weiber, nach Molière, von Nicolay. Leipz., 1817. 1 fr. 75.
1888. Ch. Read, Henri IV et Dan. Chamier, 1854. 2 f. 50.
1889. Annales de la Soc. d'Emulat. des Vosges, tome II, 1er cahier, 1834. 1 fr. 75.
1890. Expériences faites à Lyon. Les virus vaccins et varioliques sont un seul et même virus, par Castel. 0 fr. 75.
1891. Boucher de Perthes, De la femme dans l'état social, de son travail et de sa rémunération. Abbeville, 1860. 1 fr. 50.
1892. Claudon, Accidents de la seconde dentition; soins à prendre pour avoir les dents bien rangées, 1853. 0 fr. 65.
1893. Bouvier, Nouv. moyens de product. du vaccin primitif, 1864. 0 fr. 65.
1894. Schange, Précis sur le redressement des dents, 1841. 1 fr 60.
1895. De l'insalubrité des tonnelleries à Saint-Pierre (Martinique), par Martineau, 1869. 0 fr. 75.
1896. Morière, Le grès de Sainte-Opportune et la formation liasique. Caen, 1863. 0 fr. 80.
1897. Les petits billets doux ou les soirées du dimanche, comédie par Auboin, d'Orléans. Orléans, 1821. 0 fr. 80.
1898 Du Moncel, Non homogénéité de l'étincelle d'induction. Paris, 1860. 1 fr. 50.
1899. Viale, Il voto de Pietro Cirneo. Bastia, 1837. 1 fr.
1900. Chardel, La philosophie du Notariat ou lettres s. la profess. de notaire. Paris, 1832; 229 et 80 pp. 3 fr. 50.

1901. Frachon, Les eaux minérales de Celles-les-Bains (Ardèche), 1860. 0 fr. 80.
1902. Garrigou, Objets de l'âge de la pierre polie des cavernes de Tarascon (Ariège), 1867. 0 fr. 65.
1903. D'Abbadie, Sur le droit bilen, 1866. 0 fr. 75.
1904. Godron, L'atlantide et le Sahara, 1868. 0 fr. 65.
1905. Dornier, Éloge de Mme de Sévigné (en vers), 1841. 1 fr. 50.
1906. Schweikert, De Porphyrionis scholiis horatianis, 1865; d. r. 0 fr. 90.
1907. Réseau des voies ferrées sous Paris. — Transports par un réseau de voies ferrées souterraines, desservant les principaux quartiers et les mettant en communicat. avec les gares de chemin de fer et par un service complémentaire de voitures à chevaux par L. Le Hir, docteur en droit, avocat. Paris, 1856. 2 fr. 50.
1908. On sone unpublish. coins of the Romans relat. to Britain, by Babington, 1874. 0 fr. 65.
1909. Cours de littérat. grecque mod. par Rizo Néroulos, seconde édit. Genève, 1828. 3 fr.
1910. Pouchet, Théorie de la fécondation des mammifères, 1842. 3 fr.
1911. Ansiaux, Blépharoplastie. Liège, 1842. 0 fr. 70.
1912 J. Mayer, Zur Geschichte der meteorisch. Steine in Boehmen. Dresden, 1805. 1 fr. 25.
1913. Wilmowsky, Romische Moselvillen zwischen Trier u. Nennig, 1870. 1 fr. 25
1914. Les Trente jours de la Révolution piémontaise en mars 1821, par un Savoyard. Lyon; s. d. 1 fr. 75.
1915. Schaeffer, Influence de Luther sur l'éducation du peuple. Paris, 1853. 3 fr. 50.
1916. Bancroft, Exper. researches conc. the philos. of permanent colours. Lond. 1794; vol. I, only; d. r. veau. 3 fr. 50.
1917. Chabouillé, Dissert. s. une statère du roi Acès, 1866. 2 fr. 25.
1918. Ess. de littér. montoise. Mons, 1843 (patois). 2 fr. 50.
1919. Mémoires de la Société Dunkerquoise des sciences, 23e vol., 1884. Dunkerque, 1885. Ce volume de 633 pages est entièrement consacré à un travail du Dr Van Merris, intitulé la Scrofule et les bains de mer. 6 fr.
1920. Sur le nouveau mode d'appellat. de nos consonnes considéré dans son applicat. à l'enseignem. de la lecture, par D. de V. Paris, 1816; 64 p. 1 fr. 50.
1921. Jules Declève, Les noms de famille à Mons, 1886; 243 p. (ouvrage utile aux linguistes qui s'occupent d'onomastique). 3 fr.
1922. Hallez-Claparède, Réunion de l'Alsace à la France, 1844. 3 fr. 50.
1923. A. Arman, Dissensions et persécutions dans l'arrond. du Vigan (Gard), 1818. 2 fr. 25.
1924. Des maisons de jeux de hasard. Nécessité de les fermer, 1814. 0 fr. 85.
1925. Mémoire pour servir à l'hist. de France en 1815 avec le plan de la bataille de Mont-saint-Jean, 1815; 196 p. 3 fr. 50.
1926. Galeron, Antiquités romaines trouvées à Vaton et origine de Falaise, avec 3 plans. Falaise, 1834. 1 fr. 25.
1927. Vieux Noëls composés en l'honneur de la naissance de N. S. J.-Christ, par Henri Lemaignen, 1876; 3 vol. in-12. Cet excellent recueil est spécialement consacré aux Noëls de l'ouest de la France. Les 3 volumes. 5 fr.

Sommaire du tome I (premiers vers des Noëls) :

A la venue de Noël. — Anges, Archanges. — Bénissez le Seigneur. — Ceste nuict tant heureuse. — C'est ici la grotte. — Chantons à ce Noël joly. — Chantons, je vous en prie. — Conditor fut le nompareil. — Entre le bœuf et le bouvet. — Je me suis levé par un matinet. — Je suis le maître de la grange. — Joseph sommeillait encore. — Laissez paître vos bestes. — Le grand dyable est enraigé. — Noël nouvellet. — Nous étions trois bergerettes. — Nous voici dans la ville. — Une vierge pucelle. — Voici la venue de Noël; etc., etc.

Sommaire du tome II :

Pastorale sur la naissance de Jésus. — Le massacre des Innocents. — Les regrets d'Hérode. — Chant natal par Ancan. — Noëls des provinces de l'ouest. — Allons, ma voisine. — Au sainct Nau. — Chantons Noël à haute voix jolie. — D'où venez-vous, chers pasteurs. — Entre le bœuf et l'âne gris. — Hélas! où est la loy de Moïse? — Les bourgeois de Nantes. — Pastourelles, pastoureaux. — Piarrot, quiarche ton chalumeau. — Pour honorer les langes.

Sommaire du tome III :

Si Dieu vient au monde. — C'était à l'heure de minuit. — Fidèles pastoureaux. — Il est une vierge pure. — Jésus plein d'amour extrême. — Saint Joseph avec Marie, tous deux s'en vont en voyage. — Noël des paroisses de Nantes; etc., etc. Le volume est terminé par 57 pages de musique.

En somme c'est le recueil le plus complet de Noëls que nous ayons en France et le prix en est extrêmement modéré.

1928. Histoire littéraire de la France, par les Bénédictins, t. III seul. Paris, 1735; in-4, r. c. 8 fr.
1929. Les Anglais peints par eux-mêmes, dessins de K. Meadous, trad. de la Bédollière. Paris, 1841; Curmer, t. I, d. r. 12 fr.
1930. Itinerarium Alexandri edidit D. Volkman. Numburgi; in-4, s. d. 1 fr. 50.
1931. Thouin, Monographie des greffes. 4 fr. 50.
1932. Ch. Robin, Modific. de la muqueuse entérine pend. la grossesse. 1861; d. r. 3 fr.
1933. Françonnette, imitation du poëme de Jasmin. 1851; in-4. 3 fr.
1934. Sonnet, Mouvem. unif. des eaux dans les tuyaux de conduite. 1845; in-4. 3 fr.
1935. Suin, Sur les huiles narcotiques. Thèse, 1878. 1 f. 50.
1936. Mém. de la Soc. de linguist., t. VII premier fascicule (contient p. 33-56 une importante étude sur l'argot en France). 3 fr.
1937. Arson. Mesure de la vitesse du vent. 0 fr. 65.
1938. Marion, anim. infér. du golfe de Marseille. 1 fr.
1939. Laussedat, Hydrol. médic. de Belgique. 0 fr. 80.
1940. Meldrum, Forme d. cyclones dans l'océan ind. 0 f. 65.
1941. Ph. Berger, Pygmée, Pygmalion, 1881. 0 fr. 90.
1942. Lefèvre, Plomb et coliq. d. pays chauds, 1861. 0 f. 80.
1943. F. Baudry, Les frères Grimm, 1864. 0 f. 65.
1944. J. Power, Expér. physiques s. la bulla lignaria, etc. (conchyliologie), 1860. 2 fr.
1945. Nicaise, Gonflement d. mains chez l. Saturnins. 1 f.
1946. Dagonet, Insectes nuisib. à l'agricult., 1840. 0 f. 90.
1947. E. de Fréville, Cosmographie du Moyen-Age. 0 f. 65.
1948. M. Chevalier, Pétition relat. à l'octroi d. Paris. 0 f. 65.
1949. Delmas, Boues minérales franç. et allem. 1 fr. 25.
1950. Poggi, Forme onomastiche presso i Cisalpini, durante il periodo della romanizzazione. Milano, 1886. 0 fr. 75.
1951. Bouchut, Numération des globules du lait de femme. 0 fr. 80.
1952. Raimondi, Minéraux du Pérou, trad., 1878. 3 fr. 75.
1953. Opuscules de P. de Belleval (de Montpellier). Paris, 1785. 2 fr.
1954. Monuments de l'âge de pierre dans la vallée du Gers. 0 fr. 75.
1955. Roussellier, Thouret, avocat et législat., 1885. 1 fr.
1956. Hœffel, L'ancienne faculté de médecine de Strasbourg. Thèse, 1872. 1 fr. 70.
1957. De Goncourt, Société franç. pend. le Directoire, 1855. 3 fr.
1958. Grellet, Cicéron, Caton l'ancien. Dial. s. la vieill., traduct. nouv., 1869.
1959. Montée, Pindarus moralium auctor. Thèse. 2 fr.
1960. J. Bécot, Lamartine orateur, 1843. 1 fr. 50.
1961. E. du Rosay, Bluettes et légendes en vers. Rio de Janeiro, 1857 (contient entre autres ch. : la négresse de Saint-Domingue). 2 fr. 50.
1962. Poirié Saint Aurèle (de la Guadeloupe), Cyprès et palmistes, poésies (sur les Antilles). Paris, 1833, 4 fr.
1963. Bellard, Questions hippiques, 1889. 2 fr. 50.
1964. Mémoire p. Chauviteau, Affaire des armes expédiées en 1870, par Place, 1872. 0 fr. 90.

1965. Guillemot, Institution de l'infamie chez les Romains, 1868. 1 fr. 80.
1966. Charrins, Le droit et la langue, leur influence réciproque, 1878. 0 fr. 50.
1967. Antoni Deschamps, Trois satyres polit., 1831. 0 f. 75.
1968. Belin, Et. sur le cardinal de Retz, 1864. 1 fr, 50.
1969. Thiers, La monarchie de 1830. Paris, 1831. 1 fr. 75.
1970. Gerspach, La commune, le colonel Rossel, 1873. 3 f.
1971. Hoffmann, Gesetz der 12 Tabeln von den Forcten; accensi velati; Altrœmische Schuldrecht, 1866; cart. 2 f.
1972. P. Meyer, Cours de littér. provenç., 1865. 0 fr. 90.
1973. Tribulations, lettre à Berton. Angers, 1840. 1 fr.
1974. Morière, La baye des Veys. Caen, 1858. 0 fr. 65.
1975. Mém. de la Soc. d'agr. d'Angers, 1882 (contient p. 209-271 : E. Faligan, la légende de Faust). 2 fr. 50.
1976. Damiron, Sur Helvétius, 1853. 2 fr. 50.
1977. Saisset, La cité de Dieu de Saint-Augustin. Paris, 1855. 2 fr.
1978. Traité de taxidermie, 1879. 1 fr. 50.
1979. Bonnet, Liberté des banques d'émission et du taux de l'intérêt, 1864. 1 fr. 50.
1980. Mascré, Mémoire sur la propriété des offices de notaires, 1848. 1 fr. 25.
1981. Clerc, Sur le droit de propriété des offices d'après les notaires de Besançon, 1839. 1 fr. 35.
1982. Delpech, Du secrétage sans mercure des peaux destinées au feutrage, 1872. 0 fr. 60.
1983. Gallard, Note sur l'homœopathie, 1858. 0 fr. 80.
1984. Perrussel, Lettre sur la médecine homœopathique, 1861; d. r. 1 fr. 50.
(Nous avons de nombreuses brochures sur l'homœopathie).
1985. Jouan, Typhons des mers de Chine. 0 fr. 75.
1986. Blanc, Ports antiques entre le Var et la Roya. 0 f. 50.
1987. Boucher de Perthes, Idées innées, la mémoire et l'instinct. 1 fr. 50.
1988. Frémy, Le métal à canon, 1874. 2 fr.
1989. Devergie, Musée de l'Hôpital Saint-Louis. 0 fr 70.
1990. Leuret, Choléra morbus de l'Inde, 1831. 0 fr 80.
1991. S. Faure, Composition d'un nouvel alphabet p. servir à représenter les sons de la voix humaine avec plus de fidélité que par tous les alphabets connus. Paris, Didot, 1831; 226 p. (un peu taché; rare). 2 fr. 50.
1992. Scoutetten, Hist. du choléra. Metz, 1831. 1 fr. 30.
1993. Parent-Voisin, Cours de mnémotechnie, 1847. 1 f. 75.
1994. Recueil factice d'opuscules de Girou de Buzareingues concernant l'Aveyron, d. r. 6 fr.
1995. Bailly, Rotation artific. du crâne (obstétrique). 0 f. 50.
1996. Adhémar, Révolutions de la mer. 0 fr. 95.
1997. Mém. sur le commerce des effets publ. à la Bourse et le droit d'engagement. Paris, 1833. 0 fr. 90.
1998. Simple discours de Paul-Louis, vigneron, 1821; d. r. 1 fr. 50.
1999. Vigier, Némésis girondines, 1849. 3 fr.
2000. Nouvelle Régence (Échecs), année 1861. 3 fr.
2001. Modern Athens, dissect. a. dem. of men a. things in the scotch capital, 1825; d. r. 3 fr. 50.
2002. Émile ou l'Éducation, par J.-J. Rousseau, 2 vol., 1762; 5 grav. d'Eisen, r. c. 14 fr.
2003. Lettres sur Rabelais accusé d'avoir mal parlé de la religion. Amst., 1767; d. r. 3 fr.
2004. G. Chaucer, poëte du XIV[e] s., par Gomont, 1847; cart. 3 fr. 25.
2005. Beaumarchais, Les deux amis, drame, 1770; Eugénie, drame, 1782; 2 vol. reliés en un. 3 fr.
2006. A. Fleury, Vie de Bernardin-de-St-Pierre, 1844. 3 f.
2007. Villot, Memnon, conte de Voltaire traduit en grec ancien, 1834. 0 fr. 75.
2008. P. Lebrun, Marie Stuart. Tragédie (d'après Schiller), 1820. 1 fr. 50.
2009. Redarez Saint-Remy, Odes d'Anacréon, 1854. 1 f. 70.
2010. Heures de loisir, Twickenham, 1816; cart. (imitations ou traduct. de Gray, Fox, Prior, Pope). 1 fr. 50.
2011. Héro et Léandre, Ballet pantomime, an VIII. 1 f. 30.
(Nous avons d'autres ouvrages sur Héro et Léandre).
2012. L'alcalde de Zalamea, Imitation de Calderon. Madrid, 1778 (tache sur le titre); cart. 2 fr.
2013. Sainte-Beuve, Tabl. de la poésie franç. au XIV[e] s., 1843; d. r. 3 fr. 50.
2014. Riddle, Ill. of Arist. on men from the works of Shakespeare. Oxford, 1832. 3 fr.
2015. Molière et Scribe, par d'Epagny, 1865. 2 fr. 50.
2016. Ratisbonne, L'Enfer du Dante, trad. en vers, 1852; t. I seulement. 2 fr.
2017. Noël, Pisciculture, 1856. 1 fr. 25.
2018. Ratouis, Chroniques Saumuroises. 1 fr. 50.
2019. Vidal, Courses de taureaux, 1889. 0 fr. 65.
2020. Le roman du Mont Saint-Michel, publ. par Franc. Michel. Caen, 1856. 7 fr.
2021. L'abbé Collin, Guide du propriét. d'abeilles, 1865. 1 fr. 70.
2022. Jean de la Placete, Traité de l'aumône. Amsterdam, 1699; r. c. 3 fr. 70.
2023. Duchanoy, Sur l'art d'imiter les eaux minérales, 1780; r. c. 3 fr. 50.
2024. Youatt, The horse, 1855; cart. 2 fr. 50.
2025. Pauthier, Mélodies poét. (cont. p. 185 à 191 : une poésie sur la mort d'André Chénier), 1826; in-12. 2 fr.
2026. Bigeon, Le giaour, trad. de Byron, 1828. 2 fr.

AVIS IMPORTANT

La librairie des *Variétés bibliographiques* se charge de chercher les ouvrages, brochures et extraits d'articles de revues sur tous les sujets. On est prié d'écrire et de bien préciser le genre des *desiderata*.

MM. les libraires sont priés de nous envoyer leurs catalogues de livres neufs et d'occasion.

Le Propriétaire Gérant : E. Rolland.

Nº 10. — 1re Année. Février-Mars-Avril 1890.

Variétés Bibliographiques

ORGANE DE LA LIBRAIRIE E. ROLLAND

PARAISSANT TOUS LES MOIS
Prix du Nº : 50 c.

2, RUE DES CHANTIERS, 2
PARIS

ABONNEMENT
AU VOLUME COMPOSÉ DE
12 Numéros : 5 fr.

SOMMAIRE DES PRINCIPAUX ARTICLES :

FLORE POPULAIRE

PAPAVÉRACÉES

PAPAVER RHŒAS. — LE COQUELICOT

I. LEXICOGRAPHIE

1. — NOMS DE CETTE PLANTE :

Ῥοίας *μήκων*, grec ancien, THÉOPHRASTE.
Ἀγρία *μήκων*, grec ancien, DIOSCORIDE.
Ποτηροκλάστρια, Πυπεροκλαύστρια, Σουσούνι, Κουδία, Κώδειον, Κουδέα μάκων, Παπάδαρις, Παπάβερ, Παπαροῦνα, Λήκων, Βασιλικὸν περσεφόνιον, Κουτζουνάδα, Ὀξύτονος, Ναντί, grec byzantin et grec moderne, LANGKAVEL (1), *Beitr. z. Gesch. d. Bot.*
Κουτζουνάδα, grec moderne, PORTIUS, *Dict. græco-barb.*, 1635; — GERMANO, *Voc. ital. greco*, 1622.
Παπαροῦνα, grec mod., PORTIUS, *Dict.*, 1635; SOMAVERA, *Tesoro*, 1709. — Ile de Zante, MARGOT, *Flore de Zante.*
Παπαρώνα, Παπρῶνι, grec mod., SOMAVERA, *Tes.*, 1709.
Παπαροῦνι, grec mod., POUQUEVILLE, *Voyage.*
Σουσούνι, grec mod., PORTIUS, *Dict.*, 1635.
Πετεινος, île de Chypre, UNGER, *Die Insel Cypern.*, 1865.
Rubiola, latin du Moyen-Age, DIEFENBACH, *Gloss.*
Papaver rubeum, latin du Moyen-Age, MOWAT, *Alphita;* CAMUS, *L'opera salernit.*
Rosa silvatica, lat. du XVe s., CAMUS, *L'op. salern*, p. 134.
Anomon, lat. du moy. âge, MATTHAEUS SILVATICUS, cité par MOWAT.
Amomei, Papaver agreste, anc. nomencl., *Synonyma* (Suppl. de MESUE), 1623.
Papaver erraticum majus, Papaver erraticum, Papaver rubrum, anc. nomenclat., BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Coq (2), m., *Cok*, m., Normandie, Joret; DECORDE, *Dict. du pat.* — Guernesey, MÉTIVIER, *Dict. f. n.* — Orne, rec. personnell.
Co, m., *Cot*, m., Yonne, m., JOSSIER, *Dict.* — Eure-et-Loir, rec. personn.

(1) LANGKAVEL donne ces noms comme s'appliquant au genre *papaver* en général, n'ayant pu, sans doute, distinguer ceux qui signifient *pavot* de ceux qui ont le sens de *coquelicot.*

(2) La fleur rouge du coquelicot ressemble assez à la crête d'un coq dans les blés.

Coquelicoc, m., *Coquelicoq*, m., *Quoquelicoq*, m., ancien franç., BROHON, *De stirpibus*, 1541; DUCHESNE, *De stirpibus*, 1544; COTGRAVE, *French. dict.*, 1650: POMEY, *Indiculus univers.* 1667, p. 49.
Coquelicot, m. (le *t* final ne se prononce pas), anc. fr., PINAEUS, *Historia plantarum*, 1561. — français mod.
Coquericoq. anc. franc., J. GRÉVIN, *Deux livres des venins*, 1568, p. 252; J. VICTOR, *Tesoro*, 1609.
Coquerico, m, anc. franç., L. RICHER, *L'Ovide bouffon*, 1662, p. 587.
Coquerioco, m., anc. franç., *Miroir général pour savoir la langue espagnole*, Rouen, 1623, p. 376.
Cocriacot, m., picard, CORBLET, *Gloss.*
Cokikó, m., Audincourt (Doubs), rec. personnell.
Cottkolinkó, m., Tanville (Orne), rec. personnell.
Cocalincol, m., Alençon, DUBOIS ET TRAVERS, *Dict.*
Kélinkó, m., Manche, comm. par M. J. COURAYE DU PARC.
Cocolico, Calicocó, Calicó, Calcalico, Carcalico, Carcalinco, Carcarico, Caricoco, Carquélico, Quercolico, Querquélinco, Coquelinco, Cotelico, Cotecolico, Cotecolinco, Coricoco, Coqueriocó, Normandie, JORET, *Flore pop. de la Norm.* (Pour les localités où ces noms sont employés, voir l'ouvrage de M. JORET.)
Coquelicaou, m., Ussel (Corrèze), G. DE LÉPINAY, *Noms pat. des pl.*
Coquelicon, m., anc. franç., COTGRAVE, *French diction.*, 1650.
Coquelincan, m., Jura, MONNIER, *Vocab.*, 1823-1824, s. vº *simbu.*
Coquelija, m., Saales (Vosges), HAILLANT, *Flore pop. vosg.*
Kikirijac, m., Raon l'Etape (Vosges), HAILLANT, *Fl. pop. vosg.*
Coquelijó, m., île de Ré, comm. par M. E. LEMARIÉ.
Cacalijó, m., Rémilly (Pays messin), rec. pers.
Cocolijó, m., Woippy (Pays messin), rec. pers.
Catecalinjó, m., arrondis. de Nancy, L. ADAM, *Patois lorr.*
Cocolicot, m. Haute-Bretagne, P. SÉBILLOT, *Trad. de la Haute-Bretagne*, II, 334.
Terlicoco, m., Valenciennes, HÉCART, *Dict. rouchi.*
Cacaraca, m., provenç. mod., GARCIN, *Nouv. dict. prov.* — Hérault, LORET, *Flore de l'Hérault.*
Cacalaca, m., Hérault, LORET.
Cocolico, f., Aveyron, VAYSSIER. — Tarn-et-Garonne, LAGRÈZE-FOSSAT, *Flore.*
Coquet, m., Vexin (Normandie), JORET.
Coquelet, m., Environs de Cambrai, BONIFACE, *Hist. d'Esne*, 1863.
Coquelourde, f., anc. franç., DUCHESNE, *De stirpibus*, 1544.
Jolé, m., Raon l'Etape (Vosges), HAILLANT, *Fl. p.*
Poulas, m., Bessy (Yonne), JOSSIER, *Dict.* 1882.
Piéoulas, m., Aveyron, VAYSSIER.
Jaline, f., Allier, comm. par M. C. BOURGOUGNON.
Gau-Galin, (1) m., (mot à mot *Coq-poule*) Apt, COLIGNON, *Flore*, 1864. — Envir. d'Avignon, PALUN, *Catal.* 1867.
Galingalaou, m., (= poule-coq), prov. mod. CASTOR, *L'interprète prov.* — Apt (Vaucluse), COLIGNON, *Flore d'Apt.*
Gueringuingaou, m., provenç. mod., CASTOR, *L'int. prov.*; GARCIN, *nouv. dict. pr.*
Rouget, m., Trévières (Bessin), JORET, *Fl. p.*
Rougerole, f., anc. franç., MOWAT, *Alphita.*

(1) Pour l'explication de ce mot, voyez ci-dessous le jeu enfantin de *poule ou coq.*

Rougelo, f., Lauragais, A. FOURÈS, *Les grilhs*, 1888, p. 84. — Castelnaudary, *L'Alliance latine*, nov. 1878, p. 70.
Rouzela, f., Gard, POUZOLZ, *Flore*, 1857.
Rouzelo, f., Tarn, GARY, *Dict.*, 1845. — Tarn-et-Garonne, LAGRÈZE-FOSSAT, *Flore*. — Castres, COUZINIÉ, *Dict.*, 1847. — Gard, comm. par M. P. FESQUET. — Carcassonne, EUSÈBE DE SALLES, Poésies, 1865, p. 335. — Hérault, BARTHÈS, *Gloss. bot.*, 1873. — Toulouse, TOURNON, *Flore de Toul.*
Rijóla, f., Lyonnais, PUITSPELU, *Dict.* 1888. — Gilhoc (Ardèche), CLUGNET, *Gloss. du pat. de G.* 1883.
Rousouol, m., Aveyron, VAYSSIER, *Dict. pat.*
Rouelo, f., provenç. mod. GARCIN, *N. dict. pr.*; CASTOR, *L'interpr. prov.* — Apt, COLIGNON, *Flore d'Apt.*
Planto rouelo, f., Apt, COLIGNON.
Ruelo, f., Toulon, PATOUT, *Plantes médic.*, 1864. — Var, HANRY, *Catal.* — Bouches-du-Rh., VILLENEUVE, *Statist.*
Riuelo, f., environs d'Avignon, PALUN, *Catal.*
Rouelle, f., Aix en Prov., BOYER DE FONSCOLOMBE, *Calendrier*, 1845.
Roelle, Pyrénées-Orientales, COMPANYO, *Hist. nat.*, 1864.
Vermallons, Pyrénées-Orient., COMPANYO.
Popelure (1), f., anc. franç., P. MEYER, *Deuxième rapport sur une mission*, 1867.
Roso, f., canton d'Espalion (Aveyron), rec. pers.
Rose de loup, f., Centre, JAUBERT, *Glossaire*.
Canroso, f., Montauban, GATERAU, *Descript.*
Canrojo, f., Lot, comm. par M. J. DAYMARD.
Conroso, f., Aveyron, VAYSSIER, *Dict.*
Cap roso, f., Tarn-et-Garonne, LAGREZE-FOSSAT, *Fl.*
Canréso, f., Tarn-et-Garonne, ADR. PAGÈS, *Cot' de floïtos*, Paris, s. d., in-8, p. 196.
Roz-aer (= rose de couleuvre), breton du Finistère, comm. par M. L. F. SAUVÉ.
Passo rosos, Gers, DRALET, *Topogr. du Gers.*
Passe-rose, Vic-Bilh (Béarn), LESPY, *Dict. béarn.*
Fiame dé feu, f. (flamme de feu), Bru (Vosges), HAILLANT, *Fl. pop.*
Feu d'enfer, m., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Feu d'enfar, m., Forêt de Clairvaux (Aube), BAUDOUIN, *Gloss.*, 1887.
Feu d'infa, m., Jura, MONNIER.
Chaudière d'enfer, f., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN. — Langres, MULSON, *Vocab. langrois.*
Tsôdère, f., Canton d'Arbois (Jura), rec. pers.
Mahhon brelée, f., (= maison brûlée), Courbessaux (arrondiss. de Lunéville), L. ADAM, *Pat. lorr.*
Môhon breulèie, f., *Môhon breulèye*, f., Romont (Vosges), Charmes (Vosges), HAILLANT, *Fl. pop.*
Môhon breulaye, f., Gircourt (Vosges), IDEM, *ibid.*
Lumé, m., Hautes-Alpes, JOUGLARD, *Mots du patois des Hautes-Alpes.*
Fió volage, m. (= feu sauvage), Thiers (Puy-de-Dôme), rec. personn.
Feu sauvage, m., Haute-Bretagne, P. SÉBILLOT, *Tradit. de la Haute-Bretagne*, II, 334.
Cònfanon (2), m., anc. franç., PINAEUS, *Hist. plant.* 1561; — DUEZ, *Dict. franç. ital.*, 1678.
Confaron, m., Lons-le-Saunier, DARTOIS, *Etude des pat.*, 1850.
Confoiron, m., Montbéliard, CONTEJEAN, *Gloss.*
Pavot, m., Châtenay (Seine-et-Marne), rec. pers. — Mayenne, comm. par un botaniste de la Mayenne.
Pavot sauvaige, m., *pavot des champs*, m., anc. français, CAMUS, *L'opera salern.*, p. 101.
Pavot rouge, m., anc. franç., DECAISNE, *Catal. du livre d'Anne de Bret.* — DUCHESNE, *De stirpibus*, 1544.
Pavot roudzou, m., *Poutarousa*, f., Vallorbes (Suisse rom.) VALLOTTON-AUBERT, *Vallorbes*, etc. 1875.
Pavot bâtard, m., Combloux (Haute-Savoie), rec. pers.
Pavot de bled, m., *Pavot des bleds*, m., anc. franç., J. VICTOR, *Tesoro*, 1609; P. MORIN, *Rem. sur la culture des fleurs*, 1674, p. 99; OUDIN, *Trésor*, 1660.
Papou, m., Centre, JAUBERT, *Gloss. du Centre.*
Paou m., Saint-Maurice (Haute-Savoie), rec. pers.
Pavou, m. Allondaz (Savoie), rec. pers. — Canton d'Aime (Savoie), c. par M. MARJOLLET.

(1) Ce mot se rattache sans doute à *pourpre*. — En Lorraine, la maladie appelée en français *rougeole*, porte le nom de *propelieure*, *popelieure*.

(2) Le mot *confanon* en vieux français avait le sens d'*étendart*.

Pabou, m., Saintonge. — Poitou. — Anjou.
Pabot, m., Loire-Infér., ALC. LEROUX, *Patois actuel de la Mée*, 1886.
Paveux, m., Plancher les Mines (Haute-Saône), POULET, *Vocab.* — Normandie, JORET.
Pavoir, m., Verviers, LEJEUNE, *Flore*. — Ardenne belge, A. BODY, *Vocab. des agricult.* — Spa, LEZAACK, *Dict. des noms wallons.*
Pavoèr, m., Ardenne belge, A. BODY.
Pavas, Bessin, JORET.
Pan, m., (écrit quelquefois à tort *paon*), Aisne, BRAYER, *Statist. de l'Aisne.* — Environs de Soissons, rec. pers. — Canton d'Estrées Saint Denis (Oise), *Précis statist. sur le canton d'Estrées.* etc., 1832, p. 75. — Pays de Caux, JORET, *Fl. p.*
Pouencel, m., *Poonciau.*, anc. fr., *Zeitsch. f. rom. philol.* 1880, p. 374.
Pouncel, m. franç. du XII[e] siècle. *Biblioth. de l'Ecole des Chartes*, 1869. p. 328.
Povencel, m., anc. franç., *Romania*, 1881, p. 302.
Ponceau, (1) m., anc. français. — Centre de la France. — Maine. — Anjou. — Aisne. — Oise.
Ponciau, m., Environs de Paris. — Loiret. — Berry.
Panciau, m., Centre de la France, JAUBERT. — Berry, LITTRÉ, *Dict.* — Allier, comm. par M. E. OLIVIER.
Ponchet, m., Pays de Bray, DECORDE.
Panchet, m., *Pancet*, m., *Poinceau*, m., Oise, GRAVES, *Catal. des pl.*
Poinciot, m., Chaumont en Vexin, FRION, *Descript. de Ch.*, 1867.
Ponchereux, m., Pont-Audemer (Eure), ROBIN, *Dict.* — Normandie, JORET, *Flore pop.*
Poncereux, *Panchereux*, *Poncheleux*, *Ponchereau*, *Pancheron*, *Poincet*, *Poinciau*, *Poinçon*, Normandie, JORET, *Flore pop.*
Mahon, m., picard, CORBLET, *Gloss.* — normand, DELBOULLE, *Gloss.* — Oise, GRAVES, *Catal.* — Aisne, BRAYER, *Statist. de l'Aisne.*
Moine, m. Anjou, DESVAUX, *Flore de l'Anjou.*
Guillame, m. Montbéliard, CONTEJEAN, *Gloss.*
Fantina, f., mentonais, ANDREWS, *Vocab.*
Papi, m., Bessin, JORET, *Fl. pop.*
Papitre, Lieuvin, Plaine de Caen, Bocage (Normandie), JORET, *Fl. p.*
Popitre, Evrecy (près de Caen), rec. pers.
Poupi, Pays d'Auge et Plaine de Caen, JORET.
Boubi, *Boubon*, *Bourbiton*, Normandie, JORET.
Babi, m., Nice, RISSO, *Hist. nat.*, 1826.
Flour dé babi, f., *Flour dis anges*, f., prov. mod., MISTRAL, *Tresor d. fel.*
Babou, m., Ineuil (Cher), rec. pers. — Berry, J. TISSIER, *Dict. berrichon.*
Babeau, m., Allier, comm. par M. E. OLIVIER.
Chenute, f., Centre, JAUBERT, *Gloss.*
D'chonatte, f., Ban de la Roche, H. G. OBERLIN, *Descript.*, 1806.
Chanotte, f., *Chenatte*, f., *Savège chenatte*, f., Vosges, HAILLANT, *Fl. p.*
Coucou, m., Valenciennes, HÉCART, *Dict. rouchi.* — Romorantin (Loir-et-Cher), rec. personn.
Ékerpelle, f., Béthune (Picardie), CORBLET, *Gloss.*
Cabosseta, f., Suisse romande, VICAT, *Hist. des plantes vénéneuses.*
Ander, Brive (Corrèze), G. de LÉPINAY, *Noms pat.*
Onder, Canton de Saint-Germain (Lot), Soulié, *Catal.* 1883.
Graouzela (2), f., Montpellier, LORET.
Graouzelo, f., Toulouse, AZAÏS, *Dict. des idiômes langued.*
Grajau, m., Allier, comm. par M. E. OLIVIER.
Grèjò, *Grègeo*, m., Issoire (Puy-de-Dôme), comm. par M. J. BAREIRE.
Pied d'co, m., canton de Périers (Manche), rec. pers — Saint-Germain-sur-Ay (Cotentin), JORET, *Fl. pop.*
Maou d'iu, Arles, LAUGIER DE CHARTROUSE, *Nomenclat. patoise.* — Environs d'Avignon, PALUN, *Cat.*
Lagagne, f., languedocien, LAURENT JOUBERT, *Erreurs pop.*, 1579, p. 288.

(1) Pour l'étymologie de *ponceau*, voyez *Romania*, 1881, p. 302 et *Zeitsch. f. rom. Philol.* 1880, p. 374-375.

(2) LORET dit que ce nom est donné au coquelicot avan la floraison.

Fleur di tonir, f., Liège, FORIR, *Dict.*
Tonîre, *Tonoire*, wallon, GRANDGAGNAGE, *Dict.*
Passaouec, m., Luchon (Pyrénées), comm. par Jul. SACAZE.
Vamôque, *Mauvo*, *Piône*, Norm., JORET.
Parpel, m., Gard, com. par M. P. FESQUET.
Flour de serp, f., Aveyron, VAYSSIER, *Dict.*
Toulipo rougeo, f., IDEM.
Lepègue, f., IDEM.
Pamaau, *Pamaau des champs*, Vosges, HAILLANT.
Papavero, *Papavero selvaggio*, italien.
Rosolaccio, ital., CÆSALPINUS, *De plantis*, 1583.
Bambagelle, *Bubboline*, *Citole*, *Scitole*, *Rosllaccio*, *Pastriccia*, italien, TARGIONI, *Diz.*
Papavero sercian, Vérone, POLLINI, *Fl. ver.*
Serchione, Vérone, SÉGUIER, *Plantæ veronenses*, 1745.
Papaver, Mont-Cenis, RE, *Flora segus.*
Papàveo sarvaego, Gênes, CASACCIA, *Diz.*
Papàvar, *Confenón*, Frioul, PIRONA, *Voc.*
Papavar, *Confalon*, Tessin, POLLINI, *Fl. ver.*
Popolana, *Pompola*, lombard, SCANNAGATTI, *Erbe*, 1794.
Popolanna, milanais, BANFI, *Voc. mil.*
Papavêr sâlvâdag, *Cônfanon*, Plaisance, BRACCIFORTI, *Flora piac.*
Papata, Fabriano, MARCOALDI, *Guida della citta di Fabriano*, 1877.
Rosola, environs de Padoue, BOERIO, *Diz.*
Rosolina, Trévise, SACCARDO, *Flora trev.*
Madonina, Brescia, MELCHIORI, *Voc. bresc.*
Donetta, Monferrat, G. FERRARO, *Bot. pop. (Archivio d. trad. pop.*, 1885, p. 407).
Madonna, Abruzzes, IDEM, *ibid.*
Madone, *Madonne*, *Madöne*, Piémont, BALBIS, *Piante contorni di Torino;* ZALLI, *Diz.;* CAPELLO, *Dictionn.*
Basadöne, piémontais, ZALLI, *Dizion.*
Papagno selvaggio, Vésuve, PASQUALE, *Fl. ves.*
Paparina, Calabre citérieure, DORSA, *Tradizione nei dial. d. Calabria.* — Sicile, MACALUSO, *Voc.;* BIANCA, *Flora d'Avola.*
Paparina russa, sicilien, LAGUSI, *Erbuario*, 1742.
Paparina sarvaggia, sicilien, CUPANI, *Hortus cath.*, 1696.
Pabaùli arrùbiu, Sardaigne du sud, MORIS, *Flora sard.*
Papaveru arrùbiu, Sardaigne du nord, IDEM.
Papariu arrubiu, Alghero (Sardaigne), IDEM.
Papaósu, Flumini Major (Sardaigne), IDEM.
Quicaracoq, Calella (Catalogne), CUNI, *Flora de Calella.*
Cararequecs, Minorque, COSTA, *Flora de Catal.*
Rossella, *rosella*, catalan anc. et mod. — valencien, ROS, *Dicc. valenc.* 1739.
Roella, Baléares, MARÈS, *Catal.*, 1880.
Paramú, *Gallarets*, Vall de Nuria (*Catal.*), VAYREDA, *Flora*, 1882.
Hamapola, *Amapola*, *Ababól*, *Ababa*, *Papóla*, (1) espagnol.
Amapola, *Ganapola*, Sud de l'Espagne, BOISSIER, *Voy. dans le midi de l'Esp.*
Mapola, gallicien, CUVEIRO, *Dicc. gall.*
Papoula, *Papoila*, portugais.
Papoileira, portugais, NEMNICH, *Polygl. Lexic.*
Mac roshu, *Paparóne*, *Paparuna*, roumain, BRANDZA, *Limba bot.*
Mac silbatic, roumain, CIHAC, *Dict. d. r.*
Wiltmago, anc. allem., DIEFENBACH, *Glossar.*
Rotman, *Roceman*, anc. haut all., PRITZEL ET JESS. *Volksnam.*
Veltmage, *Glatzen*, *Appellon*, *Appelrot*, *Oppfelbluet*, *Chlafferbluem*, *Klappel*, *Klapperblume*, moyen haut all., PRITZEL et JESSEN.
Klitsche, moy. haut all., GRIMM, *Woerterb.*
Klapprose, *Klatschrose*, *Flitschrose*, *Kornmohn*, *Kornblume*, *Rothe kornblume*, *Ackermohn*, *Feldmohn*, *Feldmagsame*, allemand.
Katzenmagen, *Hirnschall*, *Fallblume*, *Blotze*, allemand, NEMNICH, *Polygl. Lex.*
Klatsche, *Plapperblume*, allem., GRIMM, *Woert.*
Klapperrose, *Kornrose*, *Wildtmaen*, allem., CORDUS, *Botanologicon*, 1533.
Flitschrosen, *Klietschrosen*, *Grindmagen*, *Schnallen*, allemand, G. R. BŒHMER, *Commentationes*, p. 52.

(1) Ces formes viennent probablement, selon DOZY, *Gloss.*, de l'arabe ***hhabba baura*** signifiant ***graine de jachère***, nom du coquelicot.

Klatschmohn, Prusse, FRISCHBIER, *Preuss. Woert.*
Herrmohn, Prusse, TREICHEL, *Volksthüml. aus der Pflanzenwelt.*
Klitscheblume, Henneberg, SPIESS, *Beitr. zu einem Henneb. Idiotikon*, 1881.
Berstkraut, *Boschkraut*, *Paterblume*, Eifel, WIRTGEN, *Vegetat. d. Eifel.*
Engelsblume, *Rod kuórblum*, Luxembourg, KOLTZ, *Flore*, 1873.
Klapprause, Westphalie, LANDOIS, *Die westfäl. Pflanzenn.*
Blatzblumen, Thuringe, PRITZEL.
Gulle, Wurtemberg, IDEM.
Muech, *Kokeschblommen*, *Rüht kühreblommen*, allemand de Transylvanie, FUSZ, *Trivialnamen.*
Kolrosen, Suisse et Gœttingue, PRITZEL.
Kolle bloemen, flamand, ROUCEL, *Flore*, 1803.
Makufke, Silésie, PRITZEL.
Smok, *Maon*, Altmark, IDEM.
Schnalle, Memmingen, IDEM.
Schneller, *Schnellblumen*, Augsbourg, IDEM.
Rollabluoma, *Flügabluama*, *Flätterrosa*, *Fürbluama*, canton de Saint-Gall, WARTMANN, *Volksbotanik.*
Jungfernkraut, Suisse allemande, DURHEIM, *Schw. Pflanzen-Idiot.*
Stinkrosa, *Huetrosa*, canton d'Appenzell, IDEM.
Purpalizn, *Purperlitzen*, Carinthie, ZWANZIGER, *Verzeichn.*
Pfaffaros'n, *Pfaffataschl*, *Klatschros'n*, *Feldmagn*, *Droad magn*, Basse Autriche, HŒFER, *Woert.* 1884.
Wilde heul, hollandais.
Kollebloem, *Koornros*, *Klapperroos*, *Kornheul*, *Wilde heul*, *Kankerbloem*, *Korenroos*, *Korenbloem*, hollandais.
Popig (1), *Baso popig*, anglo-saxon, COCKAYNE, *Leechdoms*, 1866.
Papoeg, *Popaeg*, anglo-saxon, DIEFENBACH, *Gloss.*
Wild poppy, anc. angl., MINSHEU, *Dict.*, 1623.
Lightning, Devonshire et Berkshire, FRIEND, *Gloss. of Dev.*
Redweed, East Norfolk, SKEAT, *Reprint. Glossaries*, 1873.
Ridweed, île de Wight, LONG, *Wight dial.*
Cuprose, Yorkshire, MARSHALL, *Rural Economy*, 1796.
Copperrose, est de l'Anglet., FORBY, *Voc. of East-Anglia.*
Cankerrose, est de l'Anglet., IDEM.
Headwark, nord de l'Anglet., *Engl. dial. soc.*, 1874, p. 38.
Headache, est de l'Anglet., FORBY, *Voc. of East-Anglia.*
Thunderbowt, Shropshire, JACKSON, *Shropsh. Word-book.* — South Cheshire, DARLINGTON, *Folk-speech.*
Thunderbolts, anglais dialectal, *Notes and Queries*, 2 oct. 1880.
Ear-aches, anglais dialectal, BRITTEN, *Plant-names.*
Blind eyes, idem, IDEM.
Blindy buffs, idem, IDEM.
Corn rose, idem, IDEM.
Corn poppy, *Red poppy*, idem, IDEM.
Cock's head, idem, IDEM.
Cock's comb, idem, IDEM.
Canker, idem, IDEM.
Cockrose, *Coprose*, Écosse, JAMIESON, *Dict.*, 1879.
Fire flout, Northumberland, BRITTEN, *Plant-names.*
Cusk, Warwickshire, IDEM.
Kornrose, danois.
Planý mak, *Polný mak*, *Divoký mak*, *Vlči mak*, *Pukavec*, tchèque, A. MÜLLER, *Wœrterb.*, 1866.
Pipač, slovaque, MIKLOSICH, *Slav. El. im mag.* p. 101.
Omak, *Makalj*, *Makelj*, *Makovnica*, *Poljski mak*, *Divji makalj*, *Bologlav*, *Bulka*, *Ciganka*, *Crljeni čoek*, *Čambula*, *Fratar*, *Kukoriek*, *Kukorik*, *Kukurek*, *Kukuriek*, *Kukurik*, *Crljeni kukurik*, *Lala*, *Papuče*, *Pucalica*, *Pucalina*, *Pupulini*, *Turčinak*, *Turčin-cviet*, *Zdur*, *Zdurići*, *Fajdirk*, *Pumpala*, *Prpeluce*, *Prpulice*, *Purpala*, *Purpava*, *Purpelica*, *Pojlski mak*, serbo-croate, ŠULEK, *Jug. im. bil.*
Polny mak, *Maczek żytny*, *Wilczy mak*, polonais, LINDE, *St. jez. polsk.*
Dziki mak, polonais de la Prusse, TREICHEL, *Poln. Vulgärnamen.*
Maggons, letton, STENDER, *Lett. lex.*
Pipacs, magyar, MIKLOSICH, *Slav. Elem.*
Pipats, *Vad mák*, magyar, NEMNICH, *Lexicon.*

(1) Ce mot signifie ***poupée;*** les enfants font de très jolies poupées avec les pétales retournées du coquelicot.

Lulé kukke, Lulė kukje (fleur rouge), albanais, HELDREICH, *Nutzpflanzen.*
Hhappapâvra (1), ancien arabe d'Espagne, DOZY, *Suppl. aux dict. arabes.*
Ben na'man, arabe de Tlemcen et d'Alger, JOURDAN, *Flore murale.*— arabe algérien, HANOTEAU, *La Kabylie.*
Jachailtalnahamem, arabe, SÉRAPION L'ANCIEN, *Practica*, 1525.
Na'aman, arabe du Boghar (Algérie) DEBEAUX, *Catal.*, 1859.
Khashkhâsh mentsour, arabe, IBN BEÏTHAR (Ed. Leclerc), II, 31.
Abou pharaoun, arabe du Maroc, G. CHARMES, *Une ambassade au Maroc*, 1887, p. 65.
Bugrauna, arabe de Cyrénaïque, ASCHERSON, (dans ROHLFS, *Kufra*, 1881).
Bou-guerioune, arabe de Constantine, CHERBONNEAU (dans *Journ. asiat.* 1849, p. 64).
Shaegâik, Lâle, persan, POLAK, *Persien*, 1865.
Chelingicu ciceghi, turc, *Pharmacopea romāna*, 1862.
Guëlindjik tchitchéyi, turc, MALLOUF, *Dict. turc.*
Lale, tatare du Karabach, HOHENACKER, *Enumeratio.*
Dole, arménien, HOHENACKER, *Enumeratio plantarum provinciae Talysch.*
Harcenough, arménien.

2. Rouge *ponceau* est une locution qui sert à désigner le rouge de la nuance du coquelicot.

Comparez l'anglais *poppy colour.*

3. Rouge comme un coquelicot.

Loc. franç.

Mas rojo que una amapola.

Loc. espagnole.

4. Tout comme jaspe sormonte l'or
Et li lis la fleur de jagliau
Et rose fraîche *pooncìau.*

Comparaison en ancien français. *Zeitschrift f. rom. philologie*, 1880, p. 374.

5. Comparer la rose au pavot, c'est comparer des choses qui ne sont pas comparables. (Ici *pavot* a le sens de *coquelicot.)*

Prov. français, LEROUX, *Dict. com.*

6. I a que de cacaracas! = Il n'y a que des coquelicots! Se dit d'un terrain aride.

Locut. provençale, MISTRAL, *Tr. d. fet.*

7. Ne laboure pas au temps chaud
Un terrain sujet aux pavots.

Ain, *Statist. de la France.*

II. FOLKLORE.

1. « On dit aux enfans que la fleur du pavot rouge, qu'on nomme *lagagne* (2) en Languedoc (de ce qu'elle fait venir les yeux rouges et chassieux à qui la regarde fort attentivement, s'il ha les yeux tendres et délicats, comme ha un enfant), que le manier de ladite fleur les fait pisser au lit. »

LAURENT JOUBERT, *Erreurs popul.* 1579, p. 288.

2. En Angleterre les enfants croient que l'action de cueillir le coquelicot fait éclater le tonnerre. Voyez à ce sujet : *Notes and Queries*, 28 août et 2 octobre 1880; BRITTEN, *English plant names*, sub verbo *lightnings*. C'est la même croyance qui a donné lieu aux appellations wallonnes, *tonîre*, *fleur di tonîre.*

On croit encore en Angleterre que le contact des coquelicots amène des maux d'yeux et d'oreilles. Voy. BRITTEN, *Engl. plant. names*, sub verbo *blind eyes* et sub verbo *ear-aches.*

Enfin on accuse cette plante de causer des maux de tête, d'où son nom *head-ache.* Voyez BRITTEN.

3. Si l'on s'amuse à manier des coquelicots on gagne le mal appelé *feu sauvage.*

Haute-Bretagne, SÉBILLOT, *Tradit.* II, 334.

(1) Dozy dit que ce mot vient du latin *papaver.* (Il a modifié son opinion dans un autre article.)

(2) Cf. le nom arlésien et vauclusien du coquelicot *maou d'iu.* — Le mot *lagagno* sert ordinairement, en languedocien, à désigner diverses espèces de renoncule.

4. Avant l'éclosion de la fleur du coquelicot, par un phénomène bizarre, les pétales encore enroulés dans les boutons, se trouvent être, sur le même pied, ou complètement blancs ou complètement rouges. Les enfants jouent entre eux à deviner quelle sera la couleur du bouton cueilli et s'interrogent ainsi : *poule ou coq?* (1) Celui qui dit : *poule*, gagne si les pétales sont blanches et celui qui dit : *coq*, si elles sont rouges.

Environs de Paris, rec. personn.

5. C'est une amusette très répandue, parmi les enfants, de faire éclater avec bruit sur le front ou sur la main, les boutons du coquelicot. Beaucoup de noms de cette plante trouvent leur explication dans cet usage.

6. « On fait du coquelicot bien épanoui une charmante petite poupée. Les pétales font l'habillement et les bras, au moyen des fils qui les rattachent. La petite tête fait le visage; le haut de cette tête forme une calotte ; les étamines font une jolie fraise ou collerette autour du visage. »

MADAME DE GENLIS, *Les jeux champêtres des enfants.*

Ajoutons à cette description que les pétales doivent être retournées et ramenées du côté de la tige et qu'on fait les jambes avec deux brins de graminées. — Dans le livre de Mme de Genlis se trouve une gravure coloriée représentant cette poupée.

¿ Fraile, o monja,
O capuchino que te coja?

Formula de jueguecillo de adivinacion. Coge un niño un capullo de amapola é interroga à otro muchacho. Rota la envoltura, se ve quién haya acertado. Es *monja* si aun las hojas estan blancas, *fraile* si se van tiñendo y *capuchino* si ya estan completamento coloradas.

Espagne, RODRIGUEZ MARIN, *Cantos pop. españoles*, Sevilla, 1882, I, p. 52 et p. 123.

Cette amusette est connue presque partout. Elle est l'origine de quelques noms du coquelicot, tels que *moine, madone, guillaume*, l'anglais *poppy*. Au lieu de dire *faire une poupée* on a dit *faire un moine*, *faire une madone*, etc.

Comparez le nom chinois du coquelicot : *mei jîn tsáo* (= herba homo formosus), selon J. HOFFMANN, *Noms des plantes du Japon et de la Chine, Leyde*, 1864.

7. DEVINETTES :

Con mi cara encarnada
Y mi ojo negro
Y mi vestido verde
El campo alegro. — *La amapola.*

Espagne, RODRIGUEZ MARIN, *Cantos pop.* 1882.

Redondiinho, redondiinho,
Munto vermelhiinho,
E com munto pentilhiinho. — *A papoula.*

Province d'Alemtejo (Portugal), *Archivio delle trad. pop.* III, 119.

8. On se sert des fleurs de coquelicot pour joncher le sol le jour de la Fête Dieu.

Mayenne, comm. par un botaniste de la Mayenne.

PAPAVER SOMNIFERUM. L. LE PAVOT.

I. LEXICOGRAPHIE

1. — NOMS :

Μήκων, grec ancien.
Μάκων, grec ancien, dial. dorien.
Ὄπιον, Ἐπιούμ, Ἄφιον, Πιόν, grec byzantin, LANGKAVEL, *Gesch. d. Bot.*
Τὸ Ἀφιῶνι, grec moderne, HELDREICH, *Nutzpfl.*
Συσύνι, grec mod., GERMANO, *Voc.*, 1622.

(1) Dans quelques départements on dit simplement *rouge ou blanc* et l'on fait éclater les boutons sur le front.

Papaver, latin.
Papaver album, *Papaver sativum*, *Papaver hortense*, anc. nomenclature.
Pavot noir, m. anc. franç., PHILIATRE, *Tresor des remèdes*, 1555. *p.* 147.
Pavot blanc, m. anc. fr., *Conseils contre la famine*, 1546.
Pavot, m. *Pavot blanc*, m. *Pavot noir*, (1) m. *Pavot des jardins*, m. *Pavot cultivé*, m. français.
Pavot privé, m. anc. fr., LINOCIER, *Hist. des plantes*, 1584.
Pabot, m. Lot. — Tarn-et-Gar. — Haute-Garonne. — Poitou.
Pevó, m. Issoire (Puy-de-Dôme), c. par M. J. BAREIRE.
Peuvăü, m. Bourberain (Côtes-d'Or), E. RABIET, *Pat. de Bourberain*, p. 17.
Pabou de jardin, m. Charente-Inf., comm. par M. E. LEMARIÉ.
Papaver, m. anc. provenç., RAYNOUARD, *Lex. rom.*
Paver, m. anc. prov. RAYNOUARD, *L. rom.* — Gard, comm. par M. P. FESQUET.
Paviers, m. franç. du XIV[e] s., ESCALLIER, *Rem. s. le pat.*, *suivies d'un vocab. du XIV[e] s.*, 1856 p. 476.
Paveux, m. dans le Corbonnais (Normandie), JORET.
Pavaur, m. *Pavoir*, m. *Pawé*, m. wallon, GRANDGAGNAGE, *Dict. d. la l. wall.*
Dob pavoir m. (= double pavot, variété cultivée pour l'agrément), liégeois, FORIR, *Dict. liégeois*
Pavois, m. *Fleur de pavois*, f. anc. franç., LAGURNE DE SAINTE-PALAYE, *Dict.* (Edit. Favre).
Paparri, m. Var, AMIC, *Considérat.*, 1837. — Bouches-du-Rhône, VILLENEUVE, *Statist.*
Pavon, m. Bas Valais, GILLIÉRON, *Pat. de Vionnaz.*
Endormie, f. anc. franç., J. VICTOR, *Tesoro*, 1609.
Cascall, m. Pyrénées orient., COMPANYO, *Hist. nat.*
Olivette, (2) f. anc. franç., DUCHESNE, *De stirpibus*, 1544; PHILIATRE, *Trésor des remèdes*, 1555. — Environs d'Amboise, comm. par M. E. LELIÈVRE.
Oliette f. anc. fr., *Vocabularius quattuor linguarum*, 1516. — Picardie. — Flandre française. — Berry.
Olivotte, f. Meuse, LABOURASSE, *Glossaire*.
Œillette, f. français.
Ullieto, f. Corrèze, BÉRONIE, *Dict. du pat. du Bas-Limousin.*
Ouyette, f. Mons, SIGART, *Gloss. montois.*
Chanotte, f. Meuse, LABOURASSE, *Gloss.*
Papavero, italien.
Papaveru, sicilien, BIANCA, *Flora d'Avola.*
Papàveo, Gênes, CASACCIA, *Diz. genov.*
Papavèr da ort, Plaisance, BRACCIFORTI, *Flora piac.*
Paparina, sicilien, CUPANI, *Hortus catholicus*, 1696.
Pavë, Gardena (Tyrol italien), VINATHEY.
Papola, italien, DUEZ, *Diz. ital. fr.*, 1678.
Pupla, Ferrare, NANNINI, *Vocab. ferrarese*, 1705.
Pabaùli. Sardaigne du Sud, MORIS, *Fl. sard.*
Pappardo, anc. ital., CASACCIA, *Diz. gen.*
Pappardolo, ital., CASACCIA, *Idem.*
Papàmbre, m. *Papàmbele*, m. *Papàmberu*, m. Abruzzes, FINAMORE, *Vocab.*
Cucuzzeddi di sonnu, sicilien, LAGUSI, *Erbuario*, 1742.
Dormidera, espagnol.
Adormidera, espagnol, J. VICTOR, *Tesoro*, 1609. — Baléares, MARÈS, *Catal.*
Cascall, catalan, POVIO, *Thesaurus puerilis*, 1580. — catal. moderne.
Cascay, Baléares, MARÈS, *Catal.* 1880.
Adormideira, gallicien, CUVEIRO, *Dicc. gall.*
Dormideira, portugais.
Mac, roumain.
Mac alb, *Mak de gredine*, roumain de Transylvanie, FUSZ, *Trivialnamen*, 1848.
Mâgo, anc. haut allemand.
Mâhen, *Mage*, *Mân*, *Mön*, moyen haut all.
Mohn, allemand.
Weiss, *muech*, *Guerte muech*, allem. de Transylvanie, FUSZ, *Trivialn.*
Moh, silésien, WEINHOLD, *Schles. Woert.* 1855.
Magen, Tyrol, Carinthie, Salzbourg.
Mân, Unterwesen, FOCKE, *Pflanzenn.*, 1870.

(1) Le *pavot* est tantôt appelé *pavot noir* et tantôt *pavot blanc*, selon que les variétés cultivées ont des semences blanches ou noires.

(2) Le pavot est ainsi appelé parce qu'il remplace *l'olive* pour faire de l'huile. Cette huile est appelée en français *huile d'œillette.*

Stinkbüsch, *Stinkbluomä*, *Sattelbock*, canton de Saint-Gall, WARTMANN, *Volksbot.*, 1874.
Makuwken, plur., Prusse, FRISCHBIER, *Preuss. Woert.*
Machoea, *Papaver*, Grisons, Engadine, DURHEIM, *Schw. Idiot.*
Mageel, Grisons, IDEM
Magsaamen, canton de Berne, IDEM.
Pavó, Luxembourg, KOLTZ, *Flore*, 1873.
Heul, *Heulzaad*, *Heulblom*, *Maankop*, *Slaapboll*, *Slaapkruit*, hollandais.
Balewurt, anglo-saxon, COCKAYNE, *Leechdoms*, 1866.
Garden poppie, angl. MINSHEU, *Dict.* 1623.
Chessbolls, *Cheesebouls*, anglais, COTGRAVE, *Fr. dict.*, 1650.
Poppy, anglais, COTGRAVE, *idem.*
Beli mak, *Pitomi mak*, *Veliki mak*, *Pitomi makalj*, *Bili pitomi kukurik*, serbo-croate, ŠULEK, *Jugosl. im. bil.*
Mak, polonais, bosniaque, slavonien, LINDE, *St. jez. polsk.*
Mák, tchèque.
Patrak, polonais de la Prusse, TREICHEL, *Poln. Vulgärn.*
Maku, russe.
Magona, lithuanien, JACOBY, *Litauische Pflanzenn.* 1884.
Mák, magyar.
Makmag, magyar, LINDE, *St. jez. polsk.*
Evö mak, magyar, FUSZ, *Trivialnamen.*
Hašiš, bulgare.
Hašaš, albanais.
Khashkhash, arabe, turc.
Abou 'l noum (= le père du sommeil), arabe.
Xahxiech, Malte, DELICATA, *Flora melit.*
Alfenith, arabe, SÉRAPION L'ANCIEN, *Practica.*
Djouldjoulan el khabesha (le pavot noir), arabe, LECLERC, *Révélations*, 1874.
Acu hashassu, turc, *Pharmacopea romàna*, 1862.
Mégone, arménien.
Makou, Turkestan, G. CAPUS, *Plantes cultivées*, 1884.
Afiun guli, *laili qazaq*, Turkestan oriental, SHAW, *Vocabul.*
Afioun, arabe, hindoustani.
Botink, kurde, GARZONI, *Grammatica kurda.*
Post, hindoustani.
Tschacht-tschach, tatare, GÜLDENSTAEDT, *Reisen*, 1787, I, 188.

2. On cultive pour la graine deux variétés de pavots bien distinctes l'une de l'autre, quoiqu'elles appartiennent toutes les deux à la même espèce : le *Papaver somniferum*. En Europe, on en cultive une forme vigoureuse, généralement bien ramifiée, à tiges hautes et raides et à fleurs violettes; c'est celle que l'on nomme habituellement *œillette*. On en distingue trois sous-variétés : *l'œillette grise* et *l'œillette bleue*, ainsi nommées de la couleur de leurs graines, et *l'œillette aveugle*, dont la capsule reste complètement close à la maturité, ce qui met le cultivateur à l'abri de toute perte de graines au moment de la récolte et pendant les transports.

VILMORIN, *Exposition de* 1878; *les produits agricoles non alimentaires*, p. 85.

3. LA TÊTE DU PAVOT EST APPELÉE :

Κώδεια, Κωδύα, grec ancien.
Codion, *Cadion*, latin du Moyen-Age, DIEFENBACH.
Papaveris capitellum, latin du V[e] siècle, CASSIUS, *De medicina*. Edit. de Leipsig, 1879.
Coclia, pl. lat., du Moyen-Age, *Synonyma* (MESUES, *Supplem.* 1623).
Senotte, f. Toul, Domgermain, L. ADAM.
Magueja (avec *j* français), Gardena (Tyrol italien), VINATHEY, *Gröden*, 1864.
Kolpe, Carinthie, LEXER, *Kärnt. Woert.*
Makowice, tchèque, LINDE, *St. jez. polsk.*
Makowica, polonais, IDEM.
Rommânet el khashkhash (c. à d. grenade du pavot), arabe algérien, LECLERC, *Trad. d'Ibn Beïthar.*
Kök nar, *Kuk nar*, (= grenade jaune) Turkestan. — Perse.

4. Le suc épaissi du papaver somniferum employé en médecine et comme soporifique est appelé :

Μηκώνιον, grec ancien.

Papaveris lacrima, *Sopora*, latin de la fin du V[e] siècle, MARCELLUS EMPIRICUS, cité par MEYER, *Gesch. d. Bot.*
Opium, *Oppium*, *Opion*, latin du Moyen-Age.
Magenmillich, *Magensaft*, ancien allemand, DIEFENBACH.
Nicklasruh, *Nickelsruh*, Prusse, FRISCHBIER, *Preuss. Woert.*
Tärjäk, persan, STOLZE, *Handelsverhältn. d. Pers.*, p. 16.

Voir pour l'historique de l'Opium une longue bibliographie dans MÉRAT, *Dict. de matière médicale*, 1833, t. V, p. 64 et suiv.

Voir surtout l'important article consacré à ce produit par FLÜCKIGER AND HANBURY, *Pharmacographia*, London, 1874, p. 40-60.

On peut consulter aussi A. DE CANDOLLE, *Origine des plantes cultivées*, 1883, p. 319 et suiv.

Sur les moyens employés par les anciens pour obtenir le suc du pavot, voyez DAREMBERG, *Œuvres d'Oribase*, I, 641.

Sur la préparation pharmaceutique appelée au Moyen-Age *diacodion Galeni*, *diacodion*, on trouvera d'utiles renseignements dans N. PRÆPOSITUS, *Antidotarium majus*, 1536, in-fol., f° 29 a et *Antidotarium minus*, 1562, in-fol., f° 378 b.; P. SUARD, *Thesaurus aromatariorum*, 1536, in-fol., f° 6 b.; DE BOSCO, *Luminare majus*, 1536, in-fol., f° 12 b.

ALEX. DE TRALLES, médecin grec du VI[e] s. apr. J.-C., dont l'œuvre a été traduite en latin à peu près à la même époque, parle d'une préparation appelée *oppomiconum* que le commentateur de son ouvrage (XIII[e] siècle) explique par *succus papaveris*.

5. « Che ti possa morir come i papaveri co le gambe distese e il collo torto. »

Malédiction facétieuse; *Generici per la maschera d'Arlecchino.* Milano, in-12, s. d. (vers 1860?), p. 23.

6. « Drizzare i papaveri ne' gambi. » — Redresser les pavots par la tige, c.-à-d. rompre ou ruiner une affaire.

Italien, DUEZ, *Diz. ital.*, 1678.

II. FOLKLORE

Voir : MICHAEL FRIEDERICUS LOCHNERUS, *Papaver ex omni antiquitate erutum, nummis, gemmis, statuis et marmoribus incisis illustratum*, Noribergiae, 1719, in-4° 198 p. [Se trouve à la Bibliothèque Nationale sous la cote J 1202, 3.]

Voy. au point de vue mythologique, DIERBACH, *Flora myth.*, p. 117 et suiv.

2. DEVINETTES.

Ein kleines Haüschen ist ganz mit einem groschen bedeckt. — *Ein Mohnkopf.*

Prusse, FRISCHBIER, *Preussische Pflanzen raetsel* (1).

Ein kleines Speicherchen, ganz gedeckt mit einem Groschlein. Was ist das? — *Ein Mohnhopf.*

Devinette lithuanienne, SCHLEICHER, *Litauische Maerchen*, etc., 1857.

Rat amal was ist das : a Stingele, a Panzele und obendrauf a Kranzele. — *Magn.*

Carinthie, ZWANZIGER, *Verzeichn.*, 1888.

Stoji v poli hůlka,
Na té hůlky kulka,
A v té kulce
Na tisice.

(Im Feld steht eine Stange, auf der Stange eine Kugel und in dieser Kugel wohl bei tausend andre. — *Mohn.*)

Moravie, *Zeitsch. f. d. d. Myth.*, IV, 372.

PAPAVER ARGEMONE. L.

Papaver spinosum, anc. nomenclature.
Maou d'uey, Var, HANRY, *Catal. du Var.*
Esparpai, environs d'Avignon, PALUN, *Catal.*
Ander, arrondissement de Brive (Corrèze), G. DE LÉPINAY, *noms patois des pl.*
Paparinicchia, sicilien, CUPANI, *Hortus*, 1696.
Paparineddu, sicilien, LAGUSI, *Erbuario*, 1742.
Okolik, *Okolička*, serbo-croate, ŠULEK.
Arghamoûni, arabe syrien, BERGGREN, *Guide.*

PAPAVER HYBRIDUM. L.

Pabaùli, Sardaigne du sud, MORIS, *Flora.*
Papaveru, *Pupùza*, Sardaigne du nord, MORIS.
Paparinedda spinusa, Sicile, BIANCA, *Flora.*
Papoila peluda, portugais, BROTERO, *Flora.*
Peprin, Malte, DELICATA, *Flora mel.*

PAPAVER SETIGERUM. DC.

Papari, Var, HANRY, *Catal. du Var.*
Cascay bord, Baléares, MARÈS, *Catal.*

PAPAVER DUBIUM. L.

Papoila longa, portugais, BROTERO, *Flora.*

GLAUCIUM LUTEUM. SCOP. LE PAVOT CORNU.

Μήκων κερατῖτις, grec ancien, DIOSCORIDE.
Σιμάκα, grec moderne, LANGKAVEL, *Gesch. d. Bot.*
Ὑαλοπίκρα, grec mod., FRAAS, *Synopsis plant.*
Glauceum, latin du I[er] s. ap. J.-C., COLUMELLE, X, 104.
Glaucion, latin, PLINE.
Papaver cornutum, *Papaver ceratites*, anc. nomenclat., DUCHESNE, *De stirpibus*, 1544.
Chelidonium glaucium, nomenclat. de LINNÉ.
Glaucium flavum, nomenclat. de CRANTZ.
Pavot cornu, m. DUCHESNE, *De stirp.*, 1544. — franç. moderne.
Cascall cornut, m. Pyrénées orient., COMPANYO.
Bé de corlu, m. Bessin et Cotentin, JORET.
Corblet, m. littoral de la Manche depuis Dunkerque jusqu'au Havre, LITTRÉ, *Dictionn.* (Supplém.).
Dindoulièro grosso, f. Var, HANRY, *Catal.*
Dindoulièro, *Ruèlo jaouno*, f. provenç. mod., LIONS, *Végét. utiles des Bouches-du-Rhône.*
Grande esclère, anc. fr., DECAISNE, *Catal. du livre d'Anne de Bret.*
Erbo dóu faióu, f. envir. d'Avignon, PALUN, *Catal.*
Erbo de la peiriero, f. *aùreieto*, f. Apt, COLIGNON, *Flore.*
Erbe dóu favioou, f. *Erbe dé nière*, f. Arles, LAUGIER DE CHARTROUSE, *Nomenclat.*
Glaucio, *Papavero cornuto*, *Papavero marino*, *Cienerognola*, italien, TARGIONI, *Diz. bot.*
Papaveru cornutu, Sard. du Nord, MORIS, *Flora.*
Pabaùli cornutu, Sard. du Sud, IDEM.
Paparina cornuta, sicilien, LAGUSI, *Erb.*, 1742.
Caulu marinu, sicilien, CUPANI, *Hortus*, 1696.
Cascall cornut, catalan, COSTA, *Flora de Cat.*
Cascay bord, *Guixo bord*, Baléares, MARÈS, *Cat.*
Cascall mari, catalan, LACAVALLERIA, *Gazophylacium*, 1696.
Dormidera marina, espagnol, PALMIRENO, *Vocab. del human.*, 1575.
Mapola mariña, gallicien, CUVEIRO, *Dicc. gall.*
Lechuga salvage, îles Canaries, WEBB, *Hist. nat. des Canaries.*
Louzaouenn ann darvoed (= herbe aux dartres), breton du Finistère, comm. par M. L.-F. SAUVÉ.
Rostopaść, polonais, ŠULEK, *Jug. im. bilj.*,
Morski mak, *Polemorski mak*, *Polemorni mak*, *Rogati mak*, *Rogati makalj*, *Morska makovina*, *Kostenjac[illegible]*, *Ceduljka*, serbo-croate, ŠULEK.
Mamîta, *Sheqîq el karn*, arabe syrien, BERGGREN, *Guide.*

(1) Dans la même collection (n° 55) se trouve une autre devinette très longue et très compliquée relative au pavot. — ROCHHOLZ, *Schweiz. Volksraeths. aus der Aargau*, n° 40, donne une devinette relative à cette plante.

2. — USAGES :

2. « En exprimant sur les dartres le suc âcre et jaune dont les tiges de la Chélidoine glauque (*louzaouenn ann-darvoed*) sont remplies, on parvient à s'en débarrasser rapidement. On emploie également ce caustique contre les verrues. »

Finistère, comm. par M. L.-F. Sauvé.

GLAUCIUM CORNICULATUM. CURTIS.

Celidonius masculus, nomenclature du xve s., Camus, *L'Opera salernitana*, p. 52.
Chelidonium corniculatum, nomenclat. de Linné.
Glaucium phœnicium, nomencl. de Gaertner.
Erbo de peirieiro, f. env. d'Avignon, Palun, *Catal.*
Amapola boyuna, espagnol, Fragoso, *Cirurgia univers.* 1621.
Cennerugio, italien du xve siècle, Camus, *L'Opera salern.*, p. 52.
Paparùna, Paparòana, roumain, Cihac, *Dict. daco-rom.*

ROEMERIA HYBRIDA. DC.

Μέλαινα Μήκων, grec ancien, Théophraste selon Fraas.
Λεοντοπέταλον, grec ancien, Dioscoride, selon Fraas.
Ababol morado, Amapola morada, Roseta morada, espagnol, Colmeiro, *Dicc. de los nombres.*
Rigl el ghoràb (id est *pes corvinus*), arabe égyptien, Delile, *Flora ægypt.*, 1824.

CHELIDONIUM MAJUS, L. — LA GRANDE ÉCLAIRE (1)

Χελιδόνιον μέγα, grec ancien, Dioscoride.
Κραταία, Κρουστάνη, Γλαύκιος, Δῶν (Diefenbach Orig. Eur. 432), ὀθόνα, Μοθόθ, Ἀούβιος, Κάπνιον, Φιλομήδειον, Ζατατζάου, Κούρκουμ, Μερμηρέν? grec byzantin, Langkavel, *Gesch. d. Bot.*
Chelidonium, latin, Pline.
Hirundinina, latin du vi^e s., Apuleius, *De medicam.*
Celidonia, Celidonia major, Herba petiginaria, Herba glaucia, nomenclat. du moyen âge, Mowat, *L'Alphita.*
Herba hirundinum, nomencl. du moyen âge, *Continens Rhasis*, 1486.
Herba hirundinata, Erundina, Erundinia, lat. du moyen âge, Diefenbach.
Arundinina, Herba arundinea, nomencl. du xve s., Camus, *L'Opera salern.*, p. 52.
Celedonia, lat. du xie s., *Mém. de la Soc. de Ling.*, VI, 364.
Chelidonium vulgare, Hirundinaria major, anc. nomenclature.
Esclaire, f., *Esclère*, f., *Esclayre*, f., ancien français.
Estlère, f., anc. franç., *L'Arbolayre*, 1490.
Echclairo, f., Brive (Corrèze), G. de Lépinay, *Noms.*
Erbo d'esclayre, f., Castres, Couzinié, *Dict. pat. fr.*
Herbe à l'éclaire, f., Anjou, Desvaux, *Flore de l'Anjou.*
Herbe à la claire, f., Centre, Jaubert, *Gloss.*
Herbe d'écllaire, f., *Herbe de l'écllaire*, f., Deux-Sèvres, comm. par M. B. Souché.
Erba de la clera, f., Velay, Deribier de Cheissac, *Vocab. du pat. du Velay.*
Dchotte de kière, f., (*dchotte* = herbe), Ban de la Roche, H.-G. Oberlin, *Descript.*, 1806.
Cler, m., *Clere*, f., anc. fr., Lacurne de Sainte-Palaye, *Dict.* (Edit. Favre).
Claire, f., Langres, Mulson, *Vocab. langrois.* — Eure, Robin, *Dict.* — Norm., Joret.
Grando clairo, f., environs de Toulon, Patout, *Plantes médicin.*
Grande claire, f., Haute-Marne, c. par M. A. Daguin.
Clarégea, f., Luchon (Pyrénées), c. par J. Sacaze.
Tiaire, f., *Etiaire*, f., Vosges, Haillant.

(1) Le nom de *petite éclaire* est consacré au Ranunculus ficaria, L.

Rêchaire (1), f., Montbéliard, Contejean, *Gloss.*
Clareto, f., Toulouse, Tournon, *Flore.* — Montauban, Gateau, *Descript.* — Gascon, Noulet. — Bas-Quercy, c. par M. J. Daymard.
Erbo clareto, f., Tarn-et-Gar., Lagrèze-Fossat, *Flore.*
Erbo de Santo-Claro, f., Gard., c. par M. P. Fesquet. — Var, Hanry, *Cat.* — Avignon, Palun, *Cat.* — Bouches-du-Rhône, Villeneuve, *Statist.*
Chélidoine, f., *Grande chélidoine*, f., français savant.
Celidonia, f., anc. provenç., Raynouard, *Lex. r.*
Celidoine, f., anc. franç., *L'Arbolayre*, 1490.
Celidone, f., fr. du xve s., Gachet, *Manuscrit d'un glossaire du XVe s.*, 1846.
Cellande, f., anc. franc., Godefroid, *Dict.*
Sologne, f., Verviers, Lejeune, *Flore des env. de Spa.* — Spa, Lezaack, *Flore.* — Rochefort (Belgique), *Bull. de la Soc. de bot. de Belg.*, 1883, 2e p., p. 14.
Solagne, f., wallon, Grandgagnage, *Dict. wall.*
Grantt sologne, f., liégeois, Forir, *Dict. liég.*
Cegogna, f., *Segogna*, f., *Cegognarda*, f., *Segognarda*, f., *Felogne*, f., Suisse romande, Vicat, *Plantes vénén.*
Cigognar, m., *Fegogna*, f., *Fegognarda*, Suisse rom., Bridel, *Gloss.*
Felongne, f., anc. franç., A. Pinæus, *Hist. plant.*, 1561.
Felougne, f., franç. mod. selon quelques botanistes.
Felougno, f., Aveyron, Vayssier.
Férougeo, f., Var, Amic, *Consid. sur Brignolles.*
Saradougno, f., Gard, c. par M. P. Fesquet.
Saraduegno, f., *Sarajhuegno*, f., languedocien, Sauvages, *Dict. lang.*
Sarigónio, f., *Salaránio*, f., arr. de Saint-Pons (Hérault), Barthès, *Gloss.*, 1873.
Erba saloni, f., Pyrénées-Orient., Companyo, *Hist. nat.*
Arondelerie, f., anc. franç., René François, *Essay des merveilles de nature*, 1626, p. 91.
Herbe aux airondelles, f., anc. fr., Victor, *Tesoro*, 1609.
Ierpe d'arondiéle, f., Valenciennes, Hécart, *Dict. rouchi.*
Dindouliero, f., Var, Hanry, *Cat.*; Amic, *Consid.*
Aureïeto dindouliero, f., Apt, Colignon, *Flore.*
Louzaouenn ar gwennelied (= herbe des hirondelles), breton du Finistère, c. par M. L.-F. Sauvé.
Louzaouenn ann darvoed (= herbe aux dartres), idem., Idem.
Herbe aux verrues, f., Haute-Marne. — Doubs. — Normandie.
Herbe aux poireaux, f., Haute-Marne.
Herbe aux porions, f., Normandie, Joret.
Erba de las borugas, f., Pyrénées-Orient., Companyo.
Erbo de los borrugos, f., Aveyron, Vayssier, *Dict.*
Erbo de las varudzas, f., Corrèze, G. de Lépinay, *Noms.*
Erba verruga, f., Nice, Risso, *Hist. nat.*
Erbè de la vardza, f., *Erbè de lè maillè*, f., Issoire (Puy-de-Dôme), c. par M. J. Bareire.
Erba de la jaunisse, f., Lyonnais, Puitspelu, *Dict.*
Dchotte de jânisse, f. (*dchotte* = herbe), Ban de la Roche, Oberlin, *Desc.*
Lierbe dè jaunisse, f., Vosges, Haillant, *Flore.*
Erba de l'éstérisiegna, f., canton du Vigan (Gard), Rouger, *Topographie.*
Erbo de la blonqueto, f., *Blonqueto*, f., Aveyron, Vayssier, *Voc.*
Erbo del vent, Brive (Corrèze), G. de Lépinay, *Noms.*
Herbe au diable, f., Côte-d'Or, Royer, *Flore.*
Yape, f., *Jagouasse*, f., Centre de la France, Boreau, *Flore.*
Coco jaune, m., Canisy (Manche), rec. pers.
Celidonia, italien, Florio, *World of words*, 1611. — Sard. du Sud, Moris, *Flora.*
Cinerognola, Cenerognola maggiore, Chelidonia maggiore, Erba da porri, Erba da volatiche, Erba marchesita, Erba nocca, Hirundinaria, italien, Targioni, *Diz. botan.*
Celidonia maggiuri, sicilien, Lagusi, *Erb.*, 1742.
Cilidonia, sicilien, Cupani, *Hortus*, 1696.
Cedrogna, italien, Anguillara, *Semplici*, 1561.
Erba zilidonia, Zilidonia, Parme, Malaspina, *Vocab.*
Celisdónia, Aquila (Abruzzes), Finamore, *Botanica pop.*
Siriögnia, Erba siriögnia, Erba di porèt, Piémont, Zalli, *Diz.*
Striognia, Erba dii pouret, Piémont, *Annales de l'observat. de Turin*, 1810, p. 42.

(1) C'est le mot éclaire préfixé d'un *r* (Contejean).

Erba siriognia, Piémont, CAPELLO, *Dictionn.*
Zeligogna, Zerogna, Vérone, POLLINI, *Flora.*
Ceraddóneca, Celano (Abruzzes), FINAMORE, *Botanica.*
Inzendonia, Trévise, SACCARDO, *Flora.*
Erba per i denti, Venise, BOERIO, *Diz.*
Erba donna, Tessin et Novare, POLLINI, *Flora.*
Erba donnina, milanais, BANFI, *Vocab.*
Erba mornera, id., IDEM.
Erba maistra, Brescia, MELCHIORI, *Voc. bresc.*
Erba di por, Bologne, CORONEDI-BERTI, *Voc.*
Erba zerra, Lanusei (Sardaigne), MORIS, *Flora.*
Jèrbe di Sante Polónie, Celidónie, Frioul, PIRONA, *Vocab.*
Papagno selvaggio, Vésuve, PASQUALE, *Flora vesuv.*
Ciridueña, esp. du XVe s., DOZY, *Suppl. aux dict. ar.*
Celedonia, Chilidonia, Yerva de la golondrina, espagnol, MINSHEU, *Dict.*, 1623.
Celidueña, Golondrinera, espagnol.
Celidonia, Salidonia, Baléares, MARÈS, *Cat.*
Selidonia, Catalogne, VAYREDA, *Catalech.*; *Bull. de la assoc. d'excurs. catal.*, 1889, p. 83; COSTA, *Flora.*
Erba de les oronetes, f., catalan, LACAVALLERIA, *Gazophyl.*, 1696.
Erba d'auranetas, Vall. de Nuria (Catal.), VAYREDA, *Catal.*
Ceruda, gallicien, CUVEIRO, *Dicc. gall.*
Scânteiuţça, roumain de Transylvanie, JARNIK, *Doine*, 1885 (Gloss.).
Scanteutsa galbana, Rostopásta, Rastopásta, roumain, CIHAC, *Dict.*
Rostopasca, roumain, CIHAC, *Dict.*; BRANDZA, *Limba botan.*, 1882.
Ierba rîndunelei, nigelaritsa, roumain, BRANDZA, *Limba bot.*
Rostopaste, Jarbe rindunälie, roumain de Transylvanie, FUSZ, *Trivialnamen.*
Rostopast, Shintaıta galbena, roumain, *Pharmacopea românа*, 1862.
Sceliuurc, all. du XIe s., *Mém. de la Soc. de ling.*, VI, 364.
Scelliwurz, ancien haut allemand.
Sellewurz, anc. all., PIPER, *Altdeutsche Pflanzenn.*
Goldwurz, Schellewurz, Gilbkraut, Grintwurz, moyen haut all., DIEFENBACH.
Schellwurz (1), *Augenkraut, Schwalbenkraut*, allemand.
Schöllkraut, Carinthie, ZWANZIGER, *Verz.* — Basse-Autriche, HOEFER, *Woert.*
Schillkraut, Carinthie, LEXER, *Kärnt. W.*
Schienfoot, Westphalie, LANDOIS, *Westf. Pfl.*
Warzenkraut, Carinthie, ZWANZIGER, *Verz.*
Krätzenblumen, idem, IDEM.
äfflkraud (herbe de l'érésypèle). Basse-Autriche, HOEFER, *Woert.*
Aflkraut, Affelkraut, Carinthie, ZWANZIGER, *Verz.*
Gilbkraud, Liachtkraud, Basse-Autriche, HOEFER, *Woert.*
Guhldkrockt, Wuerzekrockt, Schellkrockt, allem. de Transylvanie, FUSZ, *Trivialnamen.*
Hexenmilch, Alsace, KIRSCHLEGER, *Flore d'Alsace*, 1852.
Gielzechtkraut (= herbe de la jaunisse), Luxembourg, GANGLER, *Lexicon d. Umganspr.*
Schildkrut, Schellchrut, Gälbsuchtachrut, canton de Saint-Gall, WARTMANN, *Volksbot.*
Geschwulstkraut, Autriche, PRITZEL, *Pflanzenn.*
Truddemälch, Transylvanie, IDEM.
Nagelkraut, canton de Berne, IDEM.
Blutkraut, Silésie, IDEM.
Schinnkraut, Prusse, FRISCHBIER, *Pr. W.*
Goldwurzel, Eifel, WIRTGEN, *Vegetat. d. Eif.*
Gouwe, Gouwortele, anc. hollandais, DODONÆUS, *Herbarius*, 1608.
Grote gouwe, Stinkende gouwe, anc. hollandais, DIEFENBACH, *Gl.*
Schelkruid, hollandais.
Schelkens-kruid, Stinkente guowe, Oogenklaer, flamand, ROUCEL, *Flore.*
Oogenklär, Frise orientale, FOCKE, *Volksth. Pflanzenn.*
Celiadone, Celiadoone, flamand, DE BO, *Westflaamsch Idiot.*
Teterwert, Celethenie, Celethonie, anglo-saxon, COCKAYNE, *Leechd.*

Celandine, Swallow wort, Tetterwort (1), *Silken sisley*, anc. anglais, FLORIO, *World*, 1611; MINSHEU, *Dict.*, 1623.
Celidine, Celidony, anc. anglais, HULOET, *Dictionarie*, 1572.
Devil's milk, Jacob's ladder, anglais dialect., BRITTEN, *Plant.-names.*
Skellört, Flenört, Svalört, Tysk kina, Nisse-i-hvars gata, suédois dial., JENSSEN-TUSCH. *Nord. Pl.*
Braenyrt, Vä'rteurt, Gul mjelke, Fnatblómster, danois dialectal, JENSSEN-TUSCH.
Krvavý kořen, tchèque, ŠULEK, *Jug. im. bil.*
Vlastovičnik (de vlastovice = hirondelle), *Nebeský dar, Celidon, Roupové kořeni*, tchèque, A. MÜLLER, *Synonym. Namen.*
Rosopas, Velika rosopas, Rosopast, Velika rosopast, Zlateč, Zlatič, žutica, Mrtvice, Šerbečica, Rùsa, Trava od ruse, žuta iskrica, Zmijino mlieko, Zlatni korin, Lastovičina trava, žuta mličica, Celadonija, Celidonija, Krivljek, Krivošćnik, Grenica, Draznica, Krivi Zelje, Krivje mleko, Krivnu mleku, Krvnu mleku, Rdeči mleček, Rdeči mlečnek, Bedemnica, Cimbola, Cindola, Cindolica, Cingola, serbo-croate, ŠULEK, *Jug. im. bil.*
Jaslocze ziele, Rostopašć, Zlotnik, polonais, NEMNICH, *Lexic.*
Brodawka, Brodawnik, polonais de la Prusse, TREICHEL, *Poln. Vulgärn.*
Dobrotnik, Kokotowe mloko, wende, SCHULENBURG, *Wend. Volksthum.*
Tschistiak bolschoi, Lastowitschnaya trawa (= herbe des hirondelles), russe, FALK, *Beitr.*, 1786.
Rostopastu, Rostohvastu, petit russien, CIHAC, *Dict.*
Akin, lithuanien, MENTZEL, *Lexicon.*
Gelton penis, lithuanien, JACOBY, *Lit. Planzenn.*
Struttenes, letton, STENDEL, *Lett. Lex.*
Sohbu sahles, Saweeshu sahle, Sarkanas strutenes, Grawas strutenes, letton, ULMANN, *Lett. Wœrt.*
Veréhullofü, magyar, FUSZ, *Trivialn.*
Nagy fetske fü, Czinedonia, magyar.
Godirc, CIHAC, *Dict.*
Algir, arabe, SÉRAPION L'ANCIEN, *Practica*, 1525.
O'rouk es sabbâghîn (= racines des teinturiers), *Chedjret el khatatif*, arabe, IBN BEÏTHAR (Edit. LECLERC), II, p. 326 et 441.
Lebaïna, arabe algérien, FLORIAN PHARAON, *Voc.*, 1866.
Khâlidounioun, Mariram (2) *kebîr*, arabe syrien, BERGGREN, *Guide fr. ar.*
Chirlanctizu otu, turc, *Pharmacopea româna*, 1862.

2. On attribue une grande efficacité à cette plante contre les maladies d'yeux.

« Quand une taie se forme sur les yeux, il faut, pour l'empêcher de s'étendre et la faire disparaître, bassiner fréquemment l'organe malade avec de l'eau de pluie, dans laquelle on a mis à tremper, pendant douze heures, une poignée de feuilles de chélidoine. »

Finistère, comm. par M. L.-F. SAUVÉ.

II. FOLKLORE.

1. Avez-vous une taie dans l'œil? Prenez un pied de grande éclaire, appliquez-le sur le poignet et dites une neuvaine, la taie s'en ira.

Pays boulonnais, E. DESEILLE, *Curios.*, etc. p. 107.

2. « Des animaux aussi ont découvert des plantes et entre autres la chélidoine. C'est avec cette plante que les hirondelles rétablissent la vue de leurs petits dans le nid, même, assurent quelques-uns, quand ils ont les yeux crevés. »

PLINE, *Hist. nat.*, XXV, 50 (Trad. Littré).

« Prima si dice che il succo di essa, per esser acre e corrosivo, distrugge i porri e percio si usa comunemente. Lo stesso succo si adopera come purgativo. E in fine si tiene efficace per rischiarare la vista. I contadini

(1) Par fausse étymol. pop. d'après ANDRESEN.
Le mot se rattacherait originairement à *Celidonia*, latin du moyen âge.

(1) From its curing tetters (PRIOR.).

(2) Comparez la forme latine du VIIe s. ap. J.-C., *mamira* donnée par ALEXANDRE DE TRALLES, *Practica*, 1520, feuillet 43, recto, qui est certainement d'origine orientale.

dicono che quest' uso l'hanno imparato dalle rondini, le quali si servono di quest' erba per ridonare la vista a' loro pulcini. »

Bologne, C. CORONEDI-BERTI, *Appunti de medicina popol. bolognese*, 1878.

« Die Schwalben geben ihren Jungen, so lange diese blind sind, die Blætter zu fressen, damit sie um so schneller sehend werden. »

Canton de Saint-Gall, WARTMANN, *Volksbotanik.*

3. Un *plantaire* du moyen âge consacre 32 vers à la *Chélidoine*. Voy. GASTON RAYNAUD, *Poème moralisé sur les propriétés des choses*, 1885, p. 27 (Tirage à part de la *Romania.)*

HYPECOUM PROCUMBENS. L.

Ὑπήκοον, grec ancien, DIOSCORIDE.
Cuminum sylvestre, Cuminum siliquosum, Cuminum corniculatum, anc. nomencl., BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Cumin cornu, m., français, NEMNICH, *Lex.*
Cumi cornut, m., Pyrénées-Orient., COMPANYO.
Coourun ménu, m., Var, HANRY, *Cat.*
Zadorija, Pamplina, espagnol, NEMNICH, *Lexicon.*
Pampline, Baléares, MARÈS, *Cat.*
Karn el mo'aza, Malte, DELICATA, *Flora melit.*

HYPECOUM GRANDIFLORUM. BTH.

Ballarida, catalan, COSTA, *Flora.*

CORYDALIS (GENRE). DC.

Fumaria bulbosa, Fumaria phragmitis, Capnos chelidonia, Capnos phragmitis, Chelidonia phragmitis, Aristolochia phragmites, Aristolochia rotunda, anc. nomencl., BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Aristolochia cava, anc. nomencl., ROSENTHAL, *Synopsis plant. diaph.*
Fumaria cava, Corydalis cava, Corydalis bulbosa, Corydalis tuberosa, nomencl. de divers auteurs.
Fumeterre bulbeuse, f., français savant.
Crête de coq, f., Anjou, DESVAUX, *Flore.*
Bec d'oie, m., *Ivrogne, Damotte*, f., Doubs, BEAUQUIER, *Voc.*
Fummosterno bulboso, italien.
Violeta bulbosa, espagnol, NEMNICH, *Lex.*
Froles cordeales, gallicien, CUVEIRO, *Dicc.*
Fumaria bolbosa, portugais, NEMNICH.
Brebenei, roumain, BRANDZA, *Limba bot.*
Aluné, f., *Alunele*, f. plur., roumain, CIHAC, *Dict.*
Halewurz, Hellewurz, moyen haut all., PRITZEL, *Pfl.*
Knolliger erdrauch, Runde hohlwurzel, Herzwurz, Frauenschuh, Taubenkropf, Löwenmaulerl, Farnsamen, Donnerfluch, allemand, NEMNICH, *Lex.*
Lerchensporn, Haberkraut, Haselrausch, Höhnele, Burgerschlüssel, Wuttebüschlan, Zottelhose, Hosenzottel, Hosenzottele, Carinthie, ZWANZIGER, *Verz.*
Hohlwurzel, Autriche allem., HŒFER, *Wœrt.*
Baumchenhohlwurzel, Prusse, FRISCHBIER, *Pr. Wœrt.*
Jerdapelcher, Transylvanie, PRITZEL, *Pfl.*
Rothe henne (= Corydalis bulbosa à fleurs rouges), Zillerthal (Bavière), GRIMM, *Wœrterb.*
Weisze henne (Corydalis bulbosa à fleurs blanches), idem., IDEM.
Rossthräni, Lucerne, PRITZEL, *Pfl.*
Schlösselbluama, Frauaschlössel, Buchs, Gügarügü, Schlüssel, canton de Saint-Gall, WARTMANN, *Volksb.*
Wiessi und rothi hoesele, Guli (c.-à-d. le coq, la variété à fleurs rouges), *Henna* (c.-à-d. la poule, la variété à fleurs blanches), cant. de Saint-Gall, WARTMANN.
Rösli, Oberland bernois, PRITZEL, *Pflanzennamen.*
Giggerihaner, Tyrol, IDEM.
Holleac, anglo-saxon, COCKAYNE, *Leechd.* 1866.
Hollow-root, Hollow wort, anglais.
Gullhanar, m. plur., suédois dialectal, RIETZ, *Svenskt dialect.-lexicon*, 1867.
Hölört, Nunnört, suédois, JENSSEN-TUSCH.
Hulrod, Roed hanekam, danois, JENSSEN-TUSCH.
Dymivka, Dymnivka, tchèque, A. MÜLLER, *Syn. Nam.*, 1866.
Mladja, Mladjak, Brezroda, Zmijska trava, Kapulola, Petelinček, Golubja guša, Mačja karfulica, serbo-croate, ŠULEK, *Jug. i. b.*
Tavaszi gerez deske, Lyikas-ir, magyar, NEMNICH, *Lex.*

II. FOLKLORE.

« Maedchen stecken die zufaellig gefundene Pflanze in der Busen, dann begegnet ihnen der zukünftige Geliebte. »

Mecklembourg. — LISCH UND BEYER, *Mecklemb. Jahrb.*, 20, 186.

CORYDALIS LUTEA. DC.

Fumaria lutea, Fumaria corydalis, Corydalis, anc. nomenclature, BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Lady's pincushion, Mother of thousands, Devonshire, FRIEND, *Gloss.*, 1882.

FUMARIA OFFICINALIS. L. LA FUMETERRE.

Καπνὸς, grec anc., DIOSCORIDE. — grec mod., FRAAS.
Καλκοκρί, Κνύξ, Κάπνιον, Καπνὸς τῆς γῆς, Φουμιτέρα, grec byzantin et mod., LANGKAVEL, *Gesch. d. B.*
Καπνία, grec mod., POUQUEVILLE, *Voy.* — Argolide, SIBTHORP.
Καπνόχορτον, grec mod., SIBTHORP, *Fl. gr. prodr.*; HELDREICH, *Nutzpfl.*
Στάκτη, grec mod., FRAAS.
Στακτερι (= cendres) (1), grec mod. d'Elide, SIBTHORP.
Χιονίστρα (2), grec mod. de Laconie, SIBTHORP.
Corydalion, grec mod., ANGUILLARA, *Semplici*, 1561.
Fumus terræ, Fumaria, Capnos, Fumulus. nomencl. du moyen âge, MOWAT, *Alph.*
Canusella, nomencl. du moyen âge (XIIe s.), *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, 1869, p. 331.
Capnion Dioscoridis, nomencl. anc., J. AGRICOLA, *Med. herbar.*, 1539.
Fumus terrenus, latin du XIIIe siècle, *Aegidii carmina medica*, édit. Choulant, 1826, p. 202.
Fumiterra, Fumitara, Herba fumida, latin du moyen âge, DIEFENBACH, *Gl.*
Fumaria, f., Nice, RISSO, *Hist. nat.*
Fumichon, Fimichon, Eure, ROBIN, *Dict.*
Fuma-terra, f., Pyrénées-Orient., COMPANYO. — Gard, POUZOLZ, *Flore.* — Montpellier, LORET.
Fumo-terro, f., Var. — Bouches-du-Rhône. — Gard. — Corrèze. — Lot. — Lot-et-Garonne. — Haute-Garonne.
Fumeterro, f., Apt (Vaucluse), COLIGNON.
Fumiterre, f., anc. franç., *L'Arbolayre*, 1490.
Fumeterre, f., anc. français. — français mod.
Femeterre, Fumetiärre, Fineterre, Vosges, HAILLANT, *Fl. pop.*
Frumterre, Spa, LEZAACK, *Fl.*
Ahumada, f. (= enfumée), Luchon (Pyrénées), c. par JUL. SACAZE.
Fiel de terre, m., français.
Féou dé terra, m., Le Vigan (Gard), ROUGER, *Top.* — Gard, c. par M. P. FESQUET.
Héou, m. (= fiel), Luchon (Pyrénées), comm. par JUL. SACAZE.
Fiô de tarrè, m., Issoire (Puy-de-Dôme), c. par M. J. BAREIRE.
Tarribustelo, f., Saint-Saturnin (Provence), CASTOR, *L'Interpr. prov.*

(1) Weil zum Aschenbrennen mit Salsola und Atriplexarten verwendet (FRAAS.).

(2) Selon FRAAS, ce nom doit s'appliquer au *Corydalis*. Ce serait une erreur de SIBTHORP.

Tarribusteri, *Terribusteri*, Bouches-du-Rhône, Villeneuve, *Stat.* — Avignon, Palun, *Cat.*
Soupe au vin, f., *Trempée au vin*, f., Aube, Des Etangs, *Noms pop.*, 1844.
Trempée aux oiseaux, f., Aube, Des Etangs. — Haute-Marne, c. par M. A. Daguin.
Trempée aux vaches, f., *Herbe au dindon*, f., Aube, Des Etangs.
Erba de colom, f., Pyrénées-Orientales, Companyo.
Pain aux souris, m., Mayenne, comm. par un botaniste de la Mayenne.
Ubriago, f., Apt (Vaucluse), Colignon, *Fl.* — Var, Hanry, *Cat.*; Amic, *Consid.*
Raisinette, f., Charente-Infér., comm. par M. E. Lemarié.
Tendresse, f., Ineuil (Cher), rec. personnell.
Bonhomme grillé, m., Ille-et-Vilaine, Orain, *Gloss. pat.*, 1886.
Crête de coq, f., *Bec d'oiseau*, m., *Bec d'alouette*, m., Normandie, Joret.
Pied de géline, m., anc. franç., Pinæus, *Hist. pl.*, 1561.
Faüterno, f., Gard, c. par M. P. Fesquet.
Futerne, f., Vendée, Lalanne, *Gl. du p. poit.*
Sarrasine, f., Charente-Infér., comm. par M. E. Lemarié.
Vigogne, f., *Cricraille*, f., *Demoiselles*, f. pl., Normandie, Joret.
Giverdan, mentonais, Andrews, *Voc. mentonais.*
Tchaissenotte, f., Montbéliard, Contejean, *Gloss.*
Fenouhieiro, f., Gard, c. par M. P. Fesquet.
Sang-mêlure (1), f., centre de la France, Jaubert, *Gl.*
Fruit de terre, m., Val de Saire (Manche), Joret.
Fleur de terre, f., pays de Caux, Joret.
Li de terre, m., canton de Périers (Manche), rec. personn.
Cuiz cenviz, français du XIIe siècle, *Biblioth. de l'Ecole des Chartes*, 1869, p. 331.
Fummo sterno, anc. ital., Mesue, *Libro della consolatione*, 1475.
Fumaria, *Fumosterno*, italien.
Erba fumaria, Parme, Malaspina, *Voc.* — Fabriano, Marcoaldi, *Guida di Fabriano*, 1877.
Fiele della terra, *Erba calderugla*, *Erba acetina*, *Feccia*, *Piè di gallo*, *Piè di gallina*, formes italiennes mentionnées par Casaccia dans son *Dictionn. gênois.*
Fümmisterno, *Erba fümmajéua*, Gènes, Casaccia, *Diz. gen.*
Foemeria, *Foensteren*, Brescia, Melchiori, *Voc.*
Fumjiera, Abruzzes, Finamore, *Bot. pop. abr.*
Fumaria rossa, Vésuve, Pasquale, *Fl. ves.*
Fumisterra, Sardaigne du Sud, Moris, *Flora.*
Fumister, Sardaigne, Porru, *Diz. sardu.*
Fumusterru, sicilien, Bianca, *Fl. d'Avola.*
Fumusternu, sicilien, Lagusi, *Erbuario*, 1742.
Cambirugia, Macomer (Sardaigne), Moris, *Fl.*
Carabinazzi, Vérone, Pollini, *Fl. ver.*
Palomina, espagnol, Clusius, *Rar. plant. hist.*, 1601.
Yerba palomina, esp., Alonso, *Privil. para mugeres*, 1606.
Palomilla, espagnol, Palmireno, *Vocab.*, 1575.
Yerba palomilla, esp., Alonso, *Priv. p. mug.*, 1606.
Filomosterra, esp., Oudin, *Tresor*, 1660.
Palomillo, *Conejitos*, *Fumaria*, espagnol.
Gatico, Espagne du Sud, Boissier, *Voy.*
Erva molarinha, anc. portugais, Barbosa, *Dict. lus.*, 1611. — portug. mod.
Fumaria, *Fumiterra*, *Fumo da terra*, *Erva moleirinha*, portug.
Erba dona, gallicien, Cuveiro, *Dicc. gall.*
Fumusterra, catalan, Agustin, *Secretos d'agricult.*, 1646. — Baléares, Marès, *Cat.*
Fumisterris, catalan, Lacavalleria, *Gazoph.*, 1696.
Fum de terra, catalan, *Bull. de la Associac. d'excurs. catal.*, 1889, p. 83.
Jaubert brut, Baléares, Marès, *Cat.*
Fumarica, *Saftiré* (2), *Corcodan*, roumain, Cihac, *Dict.*
Fumaritsa, *Saftire*, *Saftérea*, *Saftéora*, roumain, Brandza.
Roek, moyen haut allem., Pritzel et Jessen.
Katzenkerbel, *Katzenklee*, *Katzenklauen*, *Nonnenkrudt*, *Bocksbart*, moyen haut allem., Diefenbach.

(1) Cette plante passe pour avoir la propriété d'activer la circulation du sang (Jaubert).

(2) Mot d'origine turque.

Erdrauch, *Ackerraute*, *Erdkraut*, *Grünwurzel*, *Krätzheil*, *Alpraute*, allemand, Nemnich.
Feldraute, *Ackerkraut*, *Wilderaute*, *Taubenkropf*, *Taubenkörbel*, *Katzenkörbel*, *Grindkraut*, *Nunnenkraut*, *Fimstern*, allemand, Boehmer, *Comment. œcon. med. bot.*, 1792, p. 58.
Katzekierwel, Luxembourg, Koltz, *Flore*, 1873.
Taubenkerbel, Eifel, Wirtgen, *Veg. d. Eif.*
Vogelkraut, Grosbliderstroff (Lorraine), rec. personn.
Wildes weinkraut, Carinthie, Pritzel, *Pflanzenn.*
Fimstart, *Brutkraut*, Mecklembourg, Pritzel.
Apostelkraut, Basse-Autriche, Hoefer, *Wœrt.*
Fünstern, Prusse, Frischbier, *Pr. Wœrt.*
Ful gret, Altmark, Pritzel, *Pfl.*
Schone vrowe, *Scoene cutte*, moyen bas allem., Diefenbach, *Gl.*
Feldtroock, *Gryscrom*, anc. hollandais, Diefenbach.
Duyvenkervel, *Grijsecom*, anc. holl., Dodonaeus, *Herbarius*, 1608.
Aardrooch, hollandais.
Grijzorie, *Grijzekom*, flamand, De Bo, *Westvl. Idiot.*
Roode remke, Groningue, De Vries, *Woordenboek*, 1866.
Cuntehoare, anglo-saxon, Earle, *Engl. plant-names*, 1880.
Cunthaere, anglo-saxon, Cockayne, *Leechd.*, 1886.
Fumitory, anglais.
Jordrök, *åkersilke*, *Jungfru Marie sänghalm*, *Bukarfe*, *Gallgräs*, *Röknäv*, suédois dial., Jenssen-Tusch.
Karetvogn, danois, Jenssen-Tusch.
Dimica, *Dimljača*, *Dimnjača*. *Dimnjavica*, *Zemaljski dim*, *Rusnica*, *Rosnica*, *Rosica*, *Rosopast*, *Rusno zelje*, *Rosno zelje*, *Pelinac*, *Mali pelinak*, *Runjavac*. *Ključ svet*, *Petra*, *Ključić svetoga Petra*, *mačja krfulica*, serbo-croate, Šulek.
Polni routa, *Plana routa*, *Routička*, *Zemědym*, tchèque, A. Müller, *Sym. Nam.*
Polny rutka, tchèque, Dodonaeus, *Herb.*, 1608.
Kokorycz, *Kokorzyk*, polonais, Linde.
Semlanja orech, russe, Nemnich.
Mahtes sahle, letton, Stender, *Lett. Lex.*
Fom, albanais, Heldreich, *Nutzpfl. Griechenl.*
Shâhteradj, arabe.
Shatredj, arabe algérien, Jourdan, *Flore murale*, 1867.
Shahtreg, arabe égyptien, Delile, *Fl. æg. ill.*
Shâterre, persan, Polak, *Persien*, 1865.
Shâh outroudj, *Zoueyté*, arabe syrien, Berggren, *Guide.*
Shâhteré, turc, Cihac, *Dict.*
Siahteru otu, turc, *Pharmacopea română*, 1862.
Baglat ul mélik, arabe, Barbier de Meynard, *Dict. turc.*
Kousfaratoun el hhimâr (= coriandre de l'âne), arabe, Sanguinetti, *Chap. de méd. arabe* (*Journ. asiat.*, 1868.)
Dohhanet l'art, Malte, Delicata, *Fl. mel.*
Tfishe, arabe algérien, Munby, *Noms arabes des plantes.*
Guemahh bellardj, *Ragma*, arabe de Constantine, Prax, *Plantes de Const.*, 1850.
Sibân, *Guerin djedey*, arabe algérien, Duveyrier, *Les Touaregs*, 1864.
Pitpapra, *Pitpara*, hindoustani, Fallon.

2. La *Fumeterre* est ainsi appelée pource que si on met son suc sur les yeux pour les esclarcir, à quoy elle a grand efficace, elle excite les larmes, tout ainsi que la fumée...

A. Constantin, *Brief traicté de la pharmacie provinciale*, Lyon, 1597, p. 117.

Fume terre est une herbe que l'en appelle ainsi fumus terre, pour ce qu'elle se engendre d'une grosse fumosité qui se eslieve de terre, et aussi qu'elle yst le terre en grant quantité ainsi comme fumee.

XVe s. — Camus, *L'Opera salernitana*, p. [illegible].

L'origine du mot *fumus terræ* est controversée. Voyez à ce sujet Britten, *Plant.-names*, sub verbo *fumitory*.

3. Sparisce come l'erba fumaria.

Proverbe de Fabriano, Marcoaldi, *Guida della citta di Fabr.*, 1877.

FUMARIA CAPREOLATA, L.

Ἰσόπυρον, grec anc., DIOSCORIDE (selon FRAAS).
Καπνόχορτον, Zante, MARGOT, *Flore*.
Fumaria bianca, Vésuve, PASQUALE, *Flora vesuv.*
Conejitos de los vallados, espagnol, COLMEIRO, *Dicc. de los nombres*.
Erva molarinha maior, portugais, BROTERO, *Flora lus.*

PLATYCAPNOS SPICATUS. BERNH.

Fumaria spicata, nomenclat. de LINNÉ.
Terribusteri, Apt (Vaucluse), COLIGNON, *Flore*.
Máu de testo, m. Avignon, PALUN, Cat.

BOCCONIA FRUTESCENS, L.

Celandine, Parrot weed, anglais colonial, GRISEBACH, *Flora of the british west indian islands*.

(A suivre.) E. R.



SUPPLÉMENT A LA FAUNE POPULAIRE

MUS RATTUS. L. — LE RAT.

(Voyez *Faune populaire*, t. I, p. 20.)

II. LEXICOGRAPHIE

1. — NOMS :

Rette, f. *Lâ*, m. *Lau*, m. *Loë*, m. *Louo*, m. *Louoa*, m. *Loo*, m. Lorraine, L. ADAM.
Lau, m. Meuse, LABOURASSE, *Gloss.*
Ravou, m. Morvan, CHAMBURE, *Gloss. du Morv.*
Retour, m. Vivarais, *Rev. des l. rom.*, juill. 1877, p. 21.
Luron, m. Ineuil (Cher), rec. pers.
Liron, m. Allier, E. OLIVIER, *Essai sur la faune de l'Allier*.
Verminiers (1), m. pl., Maine-et-Loire, SOLAND, *Etude sur les Ophidiens*.
Trottant, m. argot, BRAS DE FER, *Nouv. dict. d'argot*, 1829.
Chitçcán, Guzán, Guzgán, roumain, CIHAC, *Dict. daco-roman.*

2. — NOM DU JEUNE RAT :

Rateiror (2), m. Alpes cottiennes, CHABRAND, *Patois des Alpes cott.*, 1877.

3. — DÉRIVÉS DU MOT RAT :

Ratar, manger les rats (se dit du chat) Alpes cottiennes, CHABRAND, *Patois des Alpes cott.*, 1877.
Ratouna, nid de rats, idem, IDEM.

4. — PROVERBES :

Se carrer comme un rat sur un pain.
Proverbe des Deux-Sèvres, B. SOUCHÉ, *Prov., Trad.*, 1881.

Embarassat coum' un rat d'ambé tres nousés. (Embarrassé comme un rat avec trois noix).
Tarn-et-Garonne, BUSCON, *Recueil de prov.*, 1876.

(1) Ce nom sert d'une manière générale à désigner les diverses espèces du genre *mus*.

(2) Ce nom est employé comme terme d'amitié à l'égard des enfants. (CHABRAND.)

Burn not your house to fright away the mice.
Prov. anglais.

Like getting angry with a rat and setting fire to one's.
Prov. télougou, CARR, *Collection of telugu proverbs*, § 407.

I smell a rat. (J'ai senti un rat, je me doute de quelque chose.)
Locut. anglaise, CHAMBAUD, *The idioms of the french and engl. lang.*, 1770.

A rat may very ill plead law.
Prov. angl., *Punch*, 3 février 1877.

II. FOLKLORE

1. Dans la saison des vers à soie, au lieu d'appeler les rats, *lous rats*, on ne doit les désigner que sous cette dénomination : *aquelos bestios* (ces bêtes).
Gard, c. par M. P. FESQUET

2. Sur la célèbre *Tour aux rats* voyez :
F. LIEBRECHT, *Die Sage von Maüsethurm*, (dans *Zeitsch. f. d. d. deutsche Mythol.*) III, 405-415.
F. LIEBRECHT, *Zur Volkskunde*, p. 1 à 16 chapitre intitulé *Der Maüsethurm*.
Revue critique, 1880, 2e part. p. 171, compte rendu de cet art. avec additions.
GUST. MEYER, *Der Rattenfänger von Hameln* (*Neue freie Presse*, 25 juin 1884).
O. MEINARDUS, *Der historische Kern der Hameler Rattenfängersage* (dans *Zeitschr. des historisches Verein für Niedersachsen*. Hannover, 1883, p. 255-304).

3. Pour d'autres superstitions voyez :
F. LIEBRECHT, *Zur Volkskunde*, p. 345. *Ratten und Maüse vor Gericht* (dans *Magaz f. die Liter. d. Auslands*, 11 nov. 1836).
France israélite, 1855, p. 38 (rat blanc et rat noir, emblèmes du jour et de la nuit).

4. Une figure de sainte se trouve gravée en bois dans la *grande chronique de Nuremberg*, folio 154, verso. Des rats sont placés sur sa tête, ses épaules et ses bras, sans doute parce qu'elle est invoquée pour la destruction de ces animaux dans les campagnes.
GUENEBAULD, *Dict. iconogr. des monum. de l'antiquité chrét.* 1843.

Voulez-vous être préservés des rats et des souris? invoquez la fille du bienheureux Pepin de Landen et de la bienheureuse Itte, sainte Gertrude enfin, en wallon *Gétrou*.
Pays de Liège, HOCK, *Œuvres compl.*, t. III.

5. Dans les villages près de Liège, à l'heure de minuit, à Noël, les paysans répandent de l'eau, tout autour de leur maison. Ils sont persuadés que cette traînée empêchera les rats et les souris d'entrer dans les habitations.
HOCK, *Œuvres compl.* t. III.

MUS DECUMANUS. PALLAS. — LE SURMULOT.

Jarri, m. Queyras, CHABRAND, *Pat. des Alpes cott.*
Djarrie, m. Haute-Loire, MOUSSIER, *Catal. des anim. de la Haute-Loire*.
Rat d'étable, m. Châteaudun, rec. pers.
Zoccola, environs de Naples, COSTA, *Fauna del regno di Napoli*, 1851.
Ratto de cuniggio, Gênes, *Descrizione*, 1846.
E. R.



LA FEMME DANS LES PROVERBES

(Suite.)

Nicht edle Herkunft, nicht Wohlthaten, nicht Wissen, nicht Geschenke, nicht freundliche Behandlung halten der Weiber Herz fest, da diese unbestændigen Herzens sind.

Sentence sanscrite, BOEHTLINGK, *Indische Sprüche*, 2ᵉ éd., § 3204.

Nicht mit Geschenken, nicht mit Ehrenbezeigungen, nicht mit Offenheit, nicht mit liebenswuerdiger Aufmerksamkeit, nicht mit Dolchen, nicht mit Lehren sind sie zu baendigen; die Weiber sind immerdar widerspaenstig.

Idem, IDEM, § 3283.

Das Weib bleibt nimmer treu beim Gatten, weder aus Furcht, noch aus Mitgefuehl, noch des Vortheils wegen, noch aus Ruecksicht auf die Verbindungen mit Blutverwandten und der Familie.

IDEM, § 3357.

Fuer thoericht halte ich diejenigen Menschen die dem Weibe und dem Gluecke trauen, da das Glueck und auch das Weib wie eine junge Schlange bald hierher, bald dorthin schleichen.

Sentence sanscrite, BOEHTLINGK, § 395.

A woman's mind is like the wind in a winter's night.

Prov. angl., CHAMBAUD, *The idioms of the french a. engl. lang.*, 1770.

Le vent du sud (1), la pensée de la femme.

Prov. basque, J. VINSON, *Le Folkl. du pays basque*.

Frema e luna, ancuei serena, deman bruna.

Nice, TOSELLI, *Recuei de prouverbis*.

Amour de courtisan
Ben de vielan
Et fé de fumelo
Noun duroun pas passat un an.

(Amour de courtisan, générosité de vilain et fidélité de femelle ne durent pas plus d'un an.)

Prov. provençal, MILLIN, *Voy. dans le Midi*, III, 478.

Wenn das Feuer kalt, der Mond brennend heiss oder das Meer sues wurde, dann wuerde Weibertreue sein.

Sentence sanscrite, BOEHTLING, *Indische Sprüche*, § 5214.

Weil Ort und Zeit und der Liebhaber fehlen, nur darum giebt es noch Keuschheit bei den Frauen.

IDEM, § 7222.

Nicht Scham, nicht Sittsamkeit, nicht zarte Ruecksichten, nicht Aengstlichkeit, nur dass Niemand begehrt, ist der Grund seiner Treue.

IDEM, § 3403.

Diese (die Weiber) vermag kein Mann zu hueten auf irgend eine Weise, nicht einmal der Weltschoepfer, wie viel weniger die Maenner hier auf Erden.

IDEM, § 3271.

Selbst der Schoepfer ist in der Regel nicht im Stande die leichtfertige Weiber zu hueten; wer vermoechte einem aufgeregtem Strome und einem aufgeregtem Weibe Zuegel anzulegen?

IDEM; § 3141.

Ein Sack voll Floehe ist leichter zu hueten wie ein Weib.

Proverbe allemand.

Il est plus facile de garder un bosquet plein de lièvres qu'une femme.

Proverbe roumain, SCHULLER, *Aus der Walachei*, 1851.

Femme, quant home plus la gaite
Fait la chose qui plus l'aaite (2).

Prov. anc. franç., GODEFROID, *Dict.*, s. vᵒ *aaitier*.

(1) Vent variable, qui dure peu de temps.

(2) Qui plus lui plaît.

A sister or daughter is like a bowl of *ghî*; if you bring it near to you, you get greased all over; if you put it from you, a dog walks off with it.

Proverbe pachto (Afghanistan), THORBURN, *Bannu*, 1876.

A mulher e o vidro
Sempre estam e perigo.

Prov. portug., PEREYRA, *Prosodia in vocabularium bilingue*, 1723.

Filles et verriers
Sont toujours en dangers.

Prov. fr., GARNERIUS, *Thesaurus adagiorum*, 1612.

O homem he fogo e mulher estopa, vem o diabo e assopra.

Prov. portug., PEREYRA, *Pros. in voc. bil.*, 1723, p. 232.

RAPPORT SUR UNE MISSION A LUXEMBOURG ET ÈS PAYS ADJACENTS (2ᵐᵉ partie) (1).

Dans notre numéro 5, nous avons annoncé la publication de la première partie du Rapport de M. Bonnardot sur les Archives du pays de Luxembourg. La seconde partie, qui vient de paraître, contient un supplément bibliographique, la nomenclature et la description des divers fonds d'archives conservés dans la ville de Luxembourg, indépendamment des Archives d'État qui font l'objet du précédent mémoire. L'article consacré à la Bibliothèque de la Ville donne l'énumération et l'analyse des manuscrits français, parmi lesquels une copie du *Menagier de Paris*, jusqu'alors ignorée, qui vient s'ajouter quatrième aux trois exemplaires connus de ce précieux traité d'économie domestique pour le XVᵉ siècle. La bibliothèque de Trèves possède aussi quelques manuscrits français, que M. B. a pareillement étudiés, entre autres un fragment d'une traduction de la Bible en vers du XIVᵉ siècle (2), et les deux illustres manuscrits connus sous le titre de *Adacodex* et *Egberti codex*, l'un et l'autre du IXᵉ siècle.

Le morceau principal de ce Rapport est la série d'environ cent chartes des XIIIᵉ et XIVᵉ siècles, publiés d'après les originaux de *langue française*, conservés tant dans les dépôts du Luxembourg que dans ceux des pays circonvoisins; le plus ancien de ces textes remonte à 1231. Cette collection fournira aux romanistes de nombreux et sûrs éléments de comparaison pour l'étude de la langue française parlée dans la région d'entre Meuse-et-Moselle, en dehors des limites politiques du royaume; nous signalerons notamment le très curieux Record du ban de Weismes près Malmédy (partie du pays wallon abandonné à la Prusse en 1815), texte important pour l'étude du droit coutumier, mais d'une étude très difficile jusqu'ici en raison des fautes nombreuses qui déparent l'édition que Jakob Grimm en a donnée au tome II de ses *Weisthümer*.

De l'ensemble du travail de M. B., il ressort avec évidence que l'usage de la langue française a été général dans le comté puis duché de Luxembourg. Désormais, ce point historique reste acquis, à savoir : prédominance et antériorité de plus d'un siècle en faveur du français sur l'allemand, même dans cette région du pays dénommé « quartier allemand », à l'est et au nord de la ville de Luxembourg. Les preuves de ce fait sont exposées dans les dernières pages du mémoire, à commencer du règne de la grande comtesse Ermesinde (1236) pour arriver, à travers les vicissitudes politiques et sociales les plus variées, aux Constitutions de date moderne, qui toutes sanctionnent ce droit, solennellement reconnu et proclamé par le duc-régent Adolphe de Nassau (avril-mai 1889). On saura gré à M. B. d'avoir établi, d'après des textes authentiques, la continuité imprescriptible de cette possession d'état qui doit, dans les circonstances présentes, fixer plus que jamais l'attention des hommes politiques vraiment dignes de ce nom.

(1) Tiré à petit nombre (50 ex.), 4 fr.

(2) Pour plus de détails sur la bibliothèque de Trèves, cf. *Romania*, XVI (1887), pages 77 et ss., qui donne le texte critique de ce fragment.

LE PATOIS DE BOURBERAIN (COTE-D'OR)

PAR EUGÈNE RABIET, 1889.

L'auteur fait suivre son nom du titre d' « élève des Hautes-Études. » Depuis lors l'élève est passé maître : M. l'abbé Rabiet enseigne la philologie romane à l'Université de Fribourg, en Suisse. Il portera, dans son enseignement oral, les qualités qui distinguent ce premier ouvrage sorti de sa plume; analyse pénétrante, recherche exacte et scrupuleusement déterminée, sans empiètement sur les domaines voisins, clarté dans l'exposition, précision et élégance dans le style autant que le comporte une matière aussi aride. On a ici pour la première fois l'étude scientifique du parler d'un village. La situation topographique de Bourberain (*Borbeulin*), — enclave champenoise dans un département bourguignon, — ajoute encore de l'intérêt à cette étude, en ce qu'elle permet de saisir la pénétration réciproque de l'un et l'autre dialecte provincial. Une des parties de l'ouvrage qui sera le mieux goûtée des lecteurs est le relevé des verbes de la 1re et de la 4e conjugaison, les seules vivantes dans le langage populaire. Le volume se termine par un lexique de tous les mots cités; sa dimension, neuf pages à quatre colonnes chacune, permet d'apprécier l'importance du travail de M. Rabiet, dont la seconde partie comprendra, outre la morphologie et la syntaxe, un recueil de textes patois et un glossaire.

B.

NOMS ANCIENS DES PIÈCES DU JEU DES ÉCHECS

Le poème de la *Guerre des Quatre Rois contre Metz*, en 1324, contient quelques passages où la marche du jeu des échecs est comparée à la tactique militaire. Ce sont les strophes 226 et 227 de l'édition imprimée, qui donnent le nom que portaient alors les différentes pièces du jeu; nous les citons d'après le texte original, en y joignant les explications du glossaire qui termine l'ouvrage :

Str. 226.

Pour ceu c'on dit parmey champaigne (à la campagne)
Que cil qui fiert veut c'on le fierce (frappe),
Et pour meter cialx de Behaigne (Bohême)
Sont li *paon* devenu *fierce*.
Ainsoy qu'il fut midy ne tierce,
Tel feu leur fist nostre compaigne (troupe de Metz)
Qu'il convendra chescun pain quierce (cherche).

Str. 227.

Poon fierce sont devenus;
Ains que la guerre prenne fin
Seront *paon* pour *rot* tenus,
Pour *chevallier* et pour *aufin*.
En la guerre tout lor or fin
Mettront ainsois, gros et menus,
Qu'il n'en viengnent a bonne fin.

Dans une autre pièce, annexée à la suite du poème, l'auteur se raille de l'ignorance de ses adversaires en fait de tactique, qui les engage en des opérations où ils ne remportent que des résultats stériles :

Cilz qui sont neis de la Conteit (de Bar)
Ne sceivent riens, trés bien apert.
En pou de temps sont haul monteit,
Mais ils seront tost demonteis :
Tour prent affin que son *roc* pert.

(Page 372 de l'éd. impr.),
ou comme on dit vulgairement : « chou pour chou ».

Voici l'explication des mots soulignés plus haut :

Aufin, nom du « fou » au jeu des échecs, dérive de l'arabe *al-phil*, « éléphant », qui était la figure de la pièce dénommée plus tard *fil*, d'où les Romans ont fait *fol*, *fou* (cf. Du Cange, s. v.)

Chevallier, auj. *cavalier*, avec cette différence que le *cheval* n'est pas monté. Ce terme *cavalier* est donc impropre dans l'usage moderne.

Fierce, la « reine »; — *fierce* est proprement l'arabe *wezir*, vizir, ou premier ministre, donc la pièce la plus importante après le Roi. Par la suite des temps, le sens originaire de *fierce* s'est oblitéré, et *fierce* a été regardé chez les Romans comme une altération de *vierge*; de là la dénomination de « dame » ou « reine » dans le jeu des échecs et des dames. La galanterie occidentale a donné à la *fierce* (vierge, dame), le rôle prépondérant que les Orientaux, inventeurs du jeu, n'avaient attribué, — à très bon escient — qu'au *fierce* (vizir, ministre principal).

Paon, *Poon*, est une forme locale pour *peon*, « piéton, pion », au sens de « soldat à pied ». Ce terme s'est conservé, avec un sens injurieux, pour désigner le « maître d'études » dans un collège.

Roc, *Rot*, ancien nom de la *tour*, dérive du persan *rokh*, chameau monté par des archers, — Le terme *roc*, évincé par celui de *tour*, s'est maintenu dans le verbe *roquer*, changer simultanément de place le Roi et la *Tour*, d'où le dicton : *Roquer* n'est pas jouer.

(Extrait de *La Guerre de Metz*, en 1324, poème du XIVe siècle, publié et annoté par E. de Bouteiller et F. Bonnardot, enrichi d'études critiques et lexicographiques, et illustré de nombreuses planches fac-similés et cartes, par Hurel de Metz. Paris, Firmin-Didot, 1875, in-8°, XXIII, — 512 pages, beau papier. Épuisé. . 12 fr.)

CHANTS POPULAIRES DU BAS-QUERCY, recueillis et notés par M. Emmanuel Soleville, membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts et de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne. — Paris, H. Champion, 1889, in-8, 352 p. de texte, 108 p. de musique. Prix: 10 fr.

Ce nouveau recueil de chansons populaires comprend cent numéros, le texte est sans exception en patois et M. S. y a joint une traduction. A peu près tous les genres lyriques traités dans la poésie populaire de la France s'y trouvent représentés. Nous avons remarqué de bonnes versions de Jean Renaud, de l'Escrivète, de Clotilde, un chant rare : *Jane d'Aimé*, qui se retrouve dans le *Recueil du Quercy* de M. Daymard et semble particulier à cette région, plusieurs versions de mariages d'animaux, un assez grand nombre de chansons de métier, enfin des noels, des berceuses, des chants de quête et des danses. La question musicale a surtout préoccupé M. S., qui l'a traitée avec un soin particulier; tous les airs des chants qu'ils a recueillis ont été notés et l'auteur donne des détails intéressants sur le mode, le rhythme et quelquefois l'origine de ces mélodies; il y a même joint un accompagnement de piano, sobre, mais qui ne manque pas de goût.

C. P.

CHANSON DU XVIe SIÈCLE

Quant j'ay beu du vin cleret
Tout tourne,
Quant j'ay beu du vin cleret
Tout tourne.
Quant je n'en boys point
Tout ne tourne point.
Et quant je n'ay maille ni denier
Je ne boy point,
Ni belle fille à mon coucher
Tout ne tourne point;
Mais quant de ces vins blancs je boy
Si ne sont d'Anjou ou d'aupres
Point ne me tourne
Mais quant j'ay beu du vin cleret
Tout tourne.

Trente et cinq chansons musicales, 1530, (Bibliothèque nationale, Imprimés, Vm, 1330, 3, 6e recueil).

VARIA
(Suite).

2027. J. Flach, Cujas, glossateurs et bartolistes, 1883. 1 f. 25
2028. Jon. Swift, son act. politique en Irlande, par Flach, 1886, 1 fr.
2029. J. Flach, Hist. polit. de l'Irlande, 1885. 1 fr.
2030. A. Mézières, Dante et l'Italie nouvelle, 1865. 1 fr.
2031. Errington de la Croix, Géographie politique et économique de la péninsule malaise en 1887. 1 fr. 25
2032. Errington de la Croix, Les mines d'étain de Pérak (presqu'île de Malacca), 1882 (avec planches). 2 fr.
2033. E. Cournault, Des conseils cantonaux, 1873. 1 fr.
2034. Dujardin, Développement des méduses et polypes hydraires, av. pl., 1845 (art. détaché). 1 fr.
2035. Dujardin, Système nerveux des insectes (art. dét.). 0 fr. 75
2036. Léon Lagrange, article nécrologique par Fallex, 1868. 0 fr. 80
2037. Ducrocq, Le sesterce, hist. de sa fabricat. à Rome, 1875. 0 fr. 75
2038. L. Passy, Théorie de l'agriculture, 1888. 0 fr. 75
2039. J.-R. Germain, pasteur protest. de Vendée, 1876. 0 f. 75
2040. Fénelon et son temps, par E. Gandar, 1863. 1 fr.
2041. Bossuet et la littér. française, par E. Gandar, 1862. 1 fr.
2042. Baysellance, Représentat. proportionnelle des minorités au moy. d'une nouv. méthode de scrutin, 1879. 0 f. 80
2043. Documents tirés des pap. du card. Sirleto sur les Juifs des États pontificaux. 0 fr. 80
2044. Duméril, Légende politique de Charlemagne au XVIIIe siècle et son influence à l'époque de la Révolution. 0 fr. 80
2045. Duméril, Charles-Quint et les Turcs, 1884. 1 fr. 25
2046. Étude sur la vie industrielle en Alsace. 0 fr. 75
2047. Théorie du salaire, par E. Levasseur, 1888. 0 fr. 80
2048. R. Hollard, L'Église et l'individu, thèse, 1859, Poitiers. 0 fr. 75
2049. Ch. Ravaisson-Mollien, Critique des sculptures antiques du Musée du Louvre, 1876, avec pl. (Extr. de la *Rev. arch.*). 2 fr.
2050. Simonnet, Hist. de la classe agricole en France, 1857. 0 fr. 75
2051. E. Gandar, Pascal, Bossuet, Fénelon, 1864. 0 fr. 80
2052. Baudrillart, La population en France au XVIIIe siècle, au point de vue de l'hist. et de l'écon. polit., 1885. 0 f. 80
2053. Cahier, Une famille d'artistes douaisiens, 1850. 0 f. 75
2054. Diplôme militaire de Flémalle (Belgique). 0 fr. 60
2055. Beaussire, Réforme du baccalauréat, 1880. 0 fr. 80
2056. Un aventurier toulousain au XVIIIe s., Favier, par Duméril, 1881. 0 fr. 80
2057. E. Lavisse, Sur le pouvoir royal au temps de Charles V, 1884. 1 fr.
2058. Ducros, Quando Kantium Humius e dogmatico somno excitaverit. Thèse, 1883. 0 fr. 80
2059. Beaussire, Bacon et Descartes à l'Université de Poitiers. 0 fr. 65
2060. Bréal, Étymologies latines, 1882. 0 fr. 60
2061. Le général Perrier, article nécrologique. 0 fr. 60
2062. Duméril, Préliminaires de la seconde guerre civile à Rome. 1 fr.
2063. Lagneau, Fécondité relative des différentes classes de la société, 1874. 0 fr. 50
2064. Duméril, Nouvelle hist. de l'empereur Julien. 1 fr.
2065 Duméril, Tacite historien, etc. 1 fr.
2066. Duméril, Caractères du droit civil anglais. 0 fr. 60
2067. Mlle Victorine Benoît, Paralysie spinale infantile, thèse de doctorat, 1883. 1 fr.
2068. E. Rendu, Obligation légale de l'enseignement, 1872. 1 fr. 25
2069. Duméril, Puissance paternelle et protection légale de l'enfance, 1881. 0 fr. 80
2070. Duméril, Un publiciste toulousain de la Renaissance, V. Cabot, 1882. 1 fr.
2071. Jeannel, Palais des comtes du Poitou, 1851. 0 fr. 75
2072. Béchaux, Scrutin de liste proportionnel, 1885. 0 f. 80
2073. Chotard, Mme de Sévigné en Bretagne, 1862. 0 fr. 75
2074. Rabot, Courses en Maurienne, 1879. 0 fr. 75
2075. J. Denis, Bayle et Jurieu, 1886. 1 fr. 50
2076. Discipline de prison. trad. de Howe. 1 fr. 50
2077. Séailles, Quid de ethicâ Cartesius senserit, 1883, thèse. 1 fr.
2078. L. Ferri, Petrarca e il suo influsso, 1881. 0 fr. 70
2079. Chauvet, Sur la paix perpétuelle, 1881. 0 fr. 80
2080. Boutroux, De veritatibus æternis apud Cartesium, 1874, thèse. 1 fr.
2081. Rambosson, Origine de la parole et du langage parlé, 1881. 0 fr. 80
2082. Gandar, Montesquieu et la critique littéraire, 1865. 0 fr. 75
2083. A. Joly, De la condition des vilains au Moyen-Age d'après les fabliaux. Caen, 1882. 1 fr. 50
2084. E. Laurent, Logements insalubres, loi de 1850, etc., 1882. 0 fr. 80
2085. Philibert, La Philosophie de Platon, 1868. 0 fr. 60
2086. E. Labbé, L'éducation de l'esprit par le latin, 1888. 0 fr. 80
2087. Dunan, Zenonis Eleatici argumenta, 1884, thèse. 0 f. 75
2088. Naville, La démocratie représentative, 1881. 0 f. 80
2089. Lesbazeilles, De logica Spinozae, 1883, thèse. 1 fr.
2090. Lagneau, Déformations céphaliques en France. 0 f. 75
2091. A. Bertrand, De immortalitate pantheistica, 1880, 1880, thèse. 1 fr.
2092. Lagneau, Décroissance de la populat. dans certains départ., 1883. 0 fr. 80
2093. Chauvet, Sur le traité de Galien : Les mœurs de l'âme suivent le tempérament, 1857. 0 fr. 90
2094. Lagneau, Statist. anthropolog. de la populat. parisienne, 1869. 1 fr.
2095. Rambaud, Révolution française et aristocratie russe, 1878. 0 fr. 75
2096. A. Prost, Les jugements à Metz au XIIIe siècle, 1876. 0 fr. 90
2097. Desjardins, Les otages dans le droit des gens au XVIe siècle, 1888. 0 fr. 60
2098. Réthoré, De Ciceronis ratione philosophandi, 1863, thèse. 0 fr. 90
2099. Gandar, Athènes, son génie, son avenir. 0 fr. 75
2200. J. Duchesne, Construction du vaisseau, poème d'après Longfellow, Nancy, 1882. 1 fr.
2101. Patin, Poèmes d'Hésiode, trad. nouv., 1873. 1 fr.
2102. Patru, La méthode de Descartes, 1852. 0 fr. 90
2103. Gandar, Homère et la Grèce contemporaine, 1858. 1 fr.
2104. A. Joly, Les églises de Saint-Pierre de Caen et de N.-D. de Froiderue, 1875. 1 fr. 20
2105. Recherches sur le vérit. auteur du plan des fortificat. de la Ville-Neuve de Nancy, 1861. 1 fr. 25
2106. Ch. Giraud, Notice sur sa vie et ses écrits juridiques, 1883. 1 fr.
2107. Carrau, Preuves du Phédon de Platon en faveur de l'immortal. de l'âme, 1888. 1 fr.
2108. Duchesne, Étude sur A. Brizeux, 1879. 0 fr. 80
2109. A. Joly, Gérold le Gallois (Girauld de Barri), 1888. 1 fr.
2110. De Lettenhove, Conférence de Bayonne en 1565. 1 fr.
2111. A. Joly, Quelques oraisons funèbres avant Bossuet et de Bossuet lui-même, 1878. 1 fr.
2112. Trouessart, Galilée, sa vie et son procès, 1865. 0 f. 70
2113. Lagneau, Surmenage intellectuel dans les écoles, 1885. 0 fr. 80
2114. Prévost-Paradol, Jonath. Swift, sa vie et ses œuvres, 1856. 1 fr. 50
2115. Simonnet, Parlements sous l'ancienne monarchie, 1858. 0 fr. 80

2116. Chauvet, Psychologie de Galien, 1860. 1 fr. 20
2117. A. Joly, Histoire de deux fables de La Fontaine, leurs origines, etc., 1877. 2 fr.
2118. Denfert-Roch., Droits politiques des militaires. 0 f. 75
2119. Lagneau, Des anciens peuples de l'Hispanie. 0 f. 60
2120. Brethé, Journal inédit de Jallet, député du Poitou aux États-Généraux de 1789, 1871. 3 fr.
2121. Duméril, De constitutionibus Marci Aurelii Antonini, 1882, thèse. 1 fr. 50
2122. P. Rousselot, Mme Guizot et ses doctrines d'éducation, 1887. 1 fr. 25
2123. De Franqueville, Notice sur A. Batbie, 1888. 0 f. 60
2124. Em. Saisset, Sur la philosophie de Leibnitz, 1857. 0 fr. 80
2125. Antoine, Rapp. sur l'instruct. publique à la Réunion. Saint-Denis, 1880. 1 fr.
2126. Ouvré, L'enseignement au Moyen-Age et les facultés des lettres, 1862. 0 fr. 70
2127. Vaïsse, Un docum. concern. l'hist. de l'éducat. des sourds-muets, 1875. 0 fr. 60
2128. Waddington, Parménide de Platon, 1888. 0 fr. 70
2129. Baudry, Puits funéraires de Troussepoil, commune de Bernard. Napoléon-Vendée, s. d. 1 fr. 25
2130. L. Passy, Éloge de Bouchardat, 1888. 0 fr. 70
2131. Chotard, Charles VIII et l'expédit. d'Italie, 1864. 0 f. 75
2132. Maze, Le général Hoche, conférence. 0 fr. 70
2133. Gebhart, Le roman de Don Quichotte, 1884. 1 f. 50
2134. Charpentier, De methodo mathematica in iis scientiis adhibenda quae ad varias philosophiæ moralis partes spectent, 1870. Thèse. 1 fr.
2135. Hist. littéraire; renaissance de la rime riche, 1879. 0 fr. 80
2136. Chateau, Le papier et la toile à polir et autres matières employées pour le polissage, 1874. 0 fr. 60
2137. Lagneau, Cagots (race maudite), 1870. 0 fr. 60
2138. Grivel, Pêche à la ligne (point de vue jurid.), 1879. 1 fr. 25
2139. P. de Kock, Le pompier et l'écaillère, comédie, 1837. 1 fr.
2140. Briquet, Histoire de Niort, 1832; tome I seul. 3 fr. 50
2141. Germain, Histoire de Montpellier, 1851; tome I seul. 3 fr. 50
2142. Lhéritier, Eaux de Plombières, clinique méd., 1853-54; deux vol. reliés en un. 3 fr.
2143. Bull. de l'Acad. delphinale; 4e sér., t. I, 1886. 3 fr.
2144. A. Moutié, Domaine et chât. de Rambouillet, 1850. 2 fr.
2145. La régence à Blois, 1815. 1 fr. 25
2146. Charrier-Senneville, Événem. de Lyon, 1816-17. 2 f. 50
2147. Cadet de Gassicourt, Éloge de Parmentier, 1814. 0 f. 80
2148. Montégut, Journal hist. de P. Jarrige, viguier de Saint-Yrieix. Angoulême, 1868. 3 fr.
2149. Fallot, auteur des rech. grammatic. et dial. (art. nécrolog.). 0 fr. 70
2150. Gemma de Vergy, Tragedia, Padova, 1837 (La scène se passe en Berry, au château de Vergy). 0 fr. 75
2151. Teleki, La Hongrie, Manifeste aux peuples, 1848. 1 fr.
2152. Général Bugeaud, Organisat. militaire de l'armée, avec l'infant. partie détachée et partie cantonnée, s. d. 0 f. 70
2152 *bis*. Comte Portalis, La guerre dans ses rapp. avec les destinées du genre humain, les droits des nations, etc., 1856. 2 fr.
2153. Derode, Nouv. relat. de la bataille de Friedland, 1839; avec un plan. 1 fr. 75
2154. Carmoly, Relation d'Eldad le Danite, voyageur du IXe siècle; texte hébreu et traduction; suivi de : Établissements des Juifs à la Chine. 1838. 1 fr. 70
2155. Le livre de glace, Hist. de la glace depuis son premier usage; suivi d'un recueil de recettes pour faire les glaces, les crêmes et les fromages glacés, 1845. 1 fr. 50
2156. Martial Delpit, Le dix-huit mars, faits et causes de l'insurrection, 1872. 3 fr. 50
2157. Mollot, Des reports à la Bourse, point de vue de la pratique et de la légalité, 1861. 1 fr.
2158. P. Coq, Bourse de Paris, marché libre et marché restreint, 1859. 3 fr.
2159. Bouchot, Éloge de Turgot, 1846. 0 fr. 90
2160. La Guéronnière, Souvenirs et notes sur M. Bineau et les finances de l'empire, 1858. 2 fr.
2161. Richelot, Mont de Piété et institut. de crédit p. les pauvres, 1840, 1 fr. 50
2162. Blaize, Commissionnaires au Mont de Piété et bureaux de prêt auxiliaires, 1844. 0 fr. 90
2163. Aldenhoven, Itinéraire de l'Attique et de Péloponèse avec cartes et plans. Athènes, 1841; cart. 6 fr.
2164. Manni, Manuale per la cura d. apparentemente morti; polizia medicia p. la tutala d. vita negli asfittici. Napoli, 1835; 335 p., avec pl., d. rel. 2 fr. 50
2165. L. Dussieux, Les artistes à l'étranger, 1856. 1 fr.
2166. Demanche, D'Alger à Kairouan, souvenirs de voyage. 0 fr. 60
2167. A. Dominique, Le choléra à Toulon, 1885 (prix fort 10 fr.). 4 fr. 50
2168. E. Bertrand, Philostrate et son école, thèse, 1881. 3 fr.
2169. Talamon, Sur le foie cardiaque, 1881. 0 fr. 70
2170. V. Langlois, Question des Lieux-Saints; le tombeau de Jésus est dans la mosquée d'Omar, 1861. 1 fr.
2171. Comte Jaubert, Étude sur les cours d'eau (inondations), 1857. 1 fr.
2172. Graduati cantabrigiences sive catalogus exhib. nomina eorum quos gradu ornavit Academia cantabrihiensis, 1823; cart. 2 fr. 50
2173. Louandre, De l'alimentation publique sous l'ancienne monarchie, 1864. 4 fr.
2174. Ribot, Biographie de lord Eskine, 1866. 2 fr.
2175. Viel-Castel, Lord Castlereagh et la polit. extér. de l'Angleterre, 1812-1822 (Ext. de la *Rev. des Deux-Mondes*), 1854. 2 fr. 50
2176. Chervin, Statist. du bégaiement en France, 1878. 0 f. 75
2177. Gutierrez, Le Mexique et Maximilien, 1862. 0 fr. 60
2178. Lindley, Théorie de l'horticulture, principales opérat. horticoles. Trad. par Lemaire, 1841, d. rel. 3 fr. 50
2179. Gregorovius, Gesch. d. roem. Kaisers Hadrian, 1851, d. r. 2 fr. 50
2180. Lagrelette, La sciatique, étude, 1869. 2 fr.
2181. Martin de Moussy, Essai histor. s. les céréales, 1839. 1 fr. 35
2182. E. Flachat, Isamb. Brunel et Rob. Stephenson (art. nécrol.), 1859. 0 fr. 75
2183. Colombe, De l'aphasie, thèse, 1882. 0 fr. 75
2184. V. Langlois, Explorat. archéol. de la Cilicie et de la Petite-Arménie, 1854. 1 fr. 75
2185. Jarvis, Hist. of Hawaiian islands. Boston, 1843; cart. 10 fr.
2186. Joubleau, Notice sur Lemercier de la Rivière, intendant à La Martinique, 1858. 1 fr. 50
2187. Millar, On the contagious typhus, 1833. 2 fr.
2188. Macilvain, Constitut. origin of various forms of porrigo, scald head, etc. (dermatologie), 1883. 1 fr. 70
2189. Louis de Bourbon, évêque prince de Liège (1455), par Ed. Garnier, 1860. 2 fr.
2190. Jourdain, Université de Paris à l'époque de la domination anglaise, 1870. 0 fr. 90
2191. Giraud, Recherche de la paternité, 1888. 0 fr. 65
2192. Piccioni, Hospice Saint-Nicolas à Bastia, 1865. 2 fr.
2193. Congrès internat. des orientalistes, t. II (1873). Paris, Maisonneuve, 1876. 4 fr.
2194. Alletz, Puissance et ruine de Venise, 1842. 0 fr. 60
2195. Lewy, Rech. s. la formation et la composition des émeraudes (Extr. des *Annales de Chimie*), 1858. 1 fr. 50
2196. Viale, Peine de mort et droit de propriété, 1858. 0 f. 65
2197. Caffe, Rapp. s. l'ophthalmie régnante en Belgique, 1840. 1 fr. 75
2198. Bourquelot, Huit jours dans l'île de Candie, 1863. 1 f. 50
2199. Poitevin, Ali-Pacha et Vasiliki, poème, 1833. 0 f. 80
2200. Schaub, Excursion en Morée en 1840. 0 fr. 90
2201. Félix Pyat, Une révélation d'autrefois ou les Romains chez eux, pièce histor. en 3 actes, 1832. 1 fr. 50
2202. Hatin, Hist. pol. et litt. de la Presse, 1859; tome II seul. 4 fr.

2203. Ancelon, Fièvres typhoïdes développées par l'étang de Lindre-Basse. Nancy, 1847. 1 fr.
2204. Pamard, Topographie physique et médicale d'Avignon et environs, an X. 1 fr. 50
2205. J. Reynaud, Vie et correspond. de Merlin de Thionville, 1860. 5 fr.
2206. A. G., Études sur l'ancien pays de Foix et le Conseran, 1846; tome I seul. 3 fr. 75
2207. Notice sur Francois de Neufchâteau, 1843. 1 fr. 25
2208. Vie de saint Pardoux, patron de Guéret, 1855. 1 f. 25
2209. J. Balasque, Études hist. sur Bayonne, 1862; tome I seul. 4 fr.
2210. Descript. de la statue en bronze trouvée à Lillebonne, 1823. 1 fr. 25
2211. Mancini Nivernois, La vie de J.-J. Barthélemy (né à Cassis, Provence), 1795. 1 fr.
2212. Labutte, Ét. hist. s. l'arrond. d'Yvetot, 1851. 1 fr. 50
2213. Examen de différ. pierres (de construction) des carrières avoisinant le canal de l'Ourcq, par Jay. 1 fr.
2214. Bourgeois, Le salon de Cazotte (né à Dijon) à Pierry (Champagne) en 1784. 0 fr. 75
2215. Marty-Laveaux, La langue de Corneille, 1861. 1 f. 50
2216. Mme Achille Comte, Éloge de Mme de Sévigné. 1 f. 25
2217. Egger, Aristote précepteur d'Alexandre. 0 fr. 65
2218. Guizot, Mme de Rumford (1758-1836). 1 fr. 25
2219. Waltz, Variations de la langue et de la métrique d'Horace, 1881. 2 fr. 50
2220. A. Coutance, La Fontaine et la philosophie naturelle, 1882. 0 fr. 90
2221. Collot, Un passage de l'art poétique d'Horace, 1849. 0 f. 80
2222. Giguet, Homère et Vico, 1841. 0 fr. 90
2223. Montmerqué. Inaugurat. de la stat. de Mme de Sévigné à Grignon, 1858. 1 fr. 25
2224. Seignobos, De indole plebis romanae apud Titum Livium, 1881, thèse. 2 fr.
2225. Savelete, Étude sur Tacite, 1864. 1 fr. 75
2226. Waltz, De carmine Ciris (Virgile, 1881, thèse). 2 fr.
2227. Foucher de Careil, Descartes et la princesse Palatine, influence du cartésianisme sur les femmes au XVIIe s., 1862. 2 fr.
2228. Berville, Notice sur Voltaire. 0 fr. 70
2229. Germond de Lavigne, Les deux Don Quichotte; Avellaneda; Cervantès, 1852. 2 fr.
2230. Wagner, Briefe an J.-H. Merck von Goethe, Herder, Wieland, etc., 1835. 3 fr.
2231. P. Huot, Beaumarchais en Allemagne, 1869. 1 f. 50
2232. E. Legouvé, Jean Reynaud, 1864. 1 fr. 20
2233. Martres, Agricult. du dép. des Landes, 1867. 0 fr. 80
2234. Mém. de M. de Curzay, anc. préfet des Deux-Sèvres, 1817. 0 fr. 70
2235. Topographie médicale de la ville d'Auch (art. détaché), 1782. 0 fr. 35
2236. Maladies du Havre-de-Grâce (art. dét.), 1782. 0 f. 35
2237. Descript. topogr. des îles d'Oleron et de Ré (art. dét.), 1782. 0 fr. 40
2238. Montaiglon, Recueil de fabliaux du XIIIe s., 1882; tome I seul, au lieu de 10 fr. 4 fr. 50
2239. Vie de sainte Agnès, 1852. 0 fr. 75
2240. Cardinal Fesch, par Guérin. Bastia, 1855. 2 fr.
2241. Egerton Brydges, The lake of Geneva, poem, 1832; vol. II only. 2 fr. 50
2242. Mme Utrecht, Le confiseur royal, art du confiseur dévoilé aux Gourmands, 2e édit., s. d.; in-12, cart. 2 f. 70
2243. Mémoires du baron de La Motte Fouqué. Berlin, 1788; d. r. 3 fr. 75
2244. Dictionnaire portatif de cuisine, d'office et de distillation, 1767, r. c. 5 fr.

OUVRAGES QUI VIENNENT DE PARAITRE :

Gaston Paris. Les Chants pop. du Piémont (Tirage à part du *Journal des Savants*), in-4. Prix. 2 fr. 50

Ayant à faire le compte-rendu de l'excellent ouvrage de M. Nigra (*Canti pop. del Piemonte*, 1888), M. G. Paris s'est laissé entraîner à faire un travail magistral sur l'état actuel de la question des chansons populaires et sur les travaux à entreprendre dans cet ordre d'idées. Le savant auteur émet la théorie que la plupart de nos chansons datent seulement du XVe siècle, parce qu'on n'en trouve pas de traces auparavant ; mais alors on pourrait dire que la célèbre ballade de *Jean Renaud*, sous sa forme française, ne remonte pas au-delà du commencement de ce siècle, puisqu'on n'en trouve pas de traces dans notre littérature avant la version publiée par Gérard de Nerval, en 1842, dans le journal *la Sylphide*. Je ne sais quel auteur allemand écrivait il y a une vingtaine d'années que les devinettes étaient un genre de littérature populaire inconnu au peuple français ; en effet à cette époque, il n'y en avait, pour ainsi dire, aucune trace écrite. Depuis, on a publié de nombreuses collections d'énigmes populaires de notre pays. Il nous semble bien hasardeux, dans le domaine folklorique, de dire qu'une chose n'existe pas ou n'a pas existé. Quant à nous, nous croyons qu'une grande partie de nos chansons populaires existait déjà en latin, comme *tout le reste du Folklore*. Si on cherchait bien, on en trouverait des fragments.

Sur tous les autres points de la dissertation, nous sommes entièrement d'accord avec le Maître.

E. R.

Demarteau Servais. Le roman des proverbes en action, recueil de 6,500 proverbes. 2 vol. in-8, 305 et 592 p., prix : 7 fr.

C'est un roman dans lequel l'auteur a cité, chaque fois que l'occasion s'en présentait, un proverbe. C'est une curiosité parémiologique.

Julie Hasdeu. Théâtre ; in-12, 382 p., prix. 5 fr.

Ce livre forme la 3e partie des œuvres posthumes de J. Hasdeu, dont nous avons parlé plus haut. On y trouve des essais dramatiques et des études sur Molière, Shakespeare, etc. M. Hasdeu, l'éditeur du volume, le fait suivre de la traduction d'un conte populaire roumain de la collection Ispiresco, p. 343-370.

Gavriil Musicescu, 12 melodii nationale, Leipsig, 1889. 3 fr.

M. Musicescu, professeur de musique à Jassy, nous donne, dans cet opuscule, 12 chansons populaires roumaines avec les mélodies accompagnées d'une harmonisation. Les mélodies sont fidèlement transcrites, sans retouche ni arrangement ; elles ont été recueillies en 1887 par l'auteur lui-même, de la bouche du peuple.

Cuisine messine, par E. Auricoste de Lazarque, 1890, in-8, 255 p. — Prix, 1 fr. 50 ; franco par poste, 1 fr. 75.

Excellent ouvrage de cuisine divisé en quatre parties :

Première partie : Potages, œufs, légumes, viandes, poissons, sauces, fromages, etc.

Deuxième partie : Cuisine de chasse, gibier à poil, gibier à plumes, gibier d'aventure. Ce chapitre, accompagné d'anecdotes, intéresse les personnes qui s'occupent de cynégétisme.

Troisième partie : Folklore de la cuisine, description détaillée des recettes culinaires particulières au pays messin avec les termes techniques patois. Nous engageons vivement les folkloristes à faire des travaux semblables pour la région qu'ils habitent. C'est un modèle. L'auteur a eu la bonne fortune d'écrire ces recettes sous la dictée d'une personne du pays faisant profession d'aller cuisiner çà et là aux fêtes, noces et enterrements.

Quatrième partie : Cuisine des dames, plats sucrés, gâteaux et liqueurs.

Cet ouvrage est d'une lecture très agréable ; les traits humoristiques et anecdotiques y fourmillent, ce qui n'empêche pas que la partie technique soit parfaitement traitée.

Edm. Beuge, Vocabulaire maubeugeois, 1889 ; in-12, 48 p. 0 fr. 50.

Petit vol. très intéressant pour les patoisants. — Entre autres vocables, on y trouve de nombreux termes de jeux enfantins.

MM. les libraires sont priés de nous envoyer leurs catalogues de livres neufs et d'occasion.

Le Propriétaire Gérant : E. Rolland.

N° 11. — 1re Volume. Mai-Août 1890.

Variétés Bibliographiques

ORGANE DE LA LIBRAIRIE E. ROLLAND

PARAISSANT TOUS LES MOIS
Prix du N° : 50 c.

2, RUE DES CHANTIERS, 2
PARIS

ABONNEMENT AU VOLUME COMPOSÉ DE
12 Numéros : 5 fr.

FLORE POPULAIRE

FUMARIÉES

(Suite et fin.)

DIELYTRA (1) SPECTABILIS. DC.

Cœur de Marie, m. français.
Saint Esprit, m., Saint-Pol (Pas-de-Calais), comm. par M. ED. EDMONT.
Gebrochen herz, *Jungfern-herz*, *Marien-herz*, *Bambelherzche*, Nassau, GEISENHAGNER.
Hars blome, *Poppenblome*, Oberneuland, FOCKE.
Herzblumen, Carinthie, ZWANZIGER, *Verz. d. in Kärnt. volksthüml. Pflanzennamen.* Prusse occident., TREICHEL.
Sweet betsies, *Locks and keys*, West Somerset, ELWORTHY, *West Somerset Word-book.*
Love-lies-bleeding, Devonshire, FRIEND, *Gloss. of Devonshire Plant-Names.*
Hjärta fröjd, Suède.
Hjœrteblomst, *Hyrdehjœrte*, *Fåre-hjœrte*, danois.
Pantofelki Matki Boskiej (= Pantoufles de la Mère de Dieu), *Serduszka* (petit cœur), polonais, comm. par M. J. DRÈGE.

CRUCIFÈRES

MATTHIOLA INCANA (2), R. BROWN. — LA GIROFLÉE DES JARDINS.

I. LEXICOGRAPHIE

Ἑσπερίς, grec ancien, THÉOPHRASTE, *De causis plant.*, IV, 25; identification assurée par Eugène FOURNIER, dans son travail *Sur l'étymologie et les origines du genre* Hesperis (dans *Bullet. de la Société botanique*, 1866).
Λευκόϊον, grec ancien, THÉOPHRASTE. (Selon FRAAS et selon SPRENGEL).
Βιόλα, grec moderne, FRAAS, *Synopsis plant.*

(1) Par suite d'une erreur, qui se retrouve dans la plupart des ouvrages de botanique, cette plante a été à tort dénommée : *Diclytra spectabilis.* — Le *c* doit être remplacé par un *e*.

(2) Il y a deux variétés de cette plante, l'une d'un rouge vif, l'autre d'un beau blanc.

Viola alba, latin, PLINE, XXI, 6, 11; COLUMELLE, IX, 4; X, 97 (selon FRAAS).
Pallens viola (1), latin, VIRGILE.
Viola candida, *Viola alba*, *Viola matronalis alba*, *Viola matronalis purpurea*, *Leucoium album*, *Leucoium purpureum*, *Leucoium incanum*, ancienne nomenclat., BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Cheiranthus incanus, nomenclat. de LINNÉ.
Giroflée, f., *Giroflée des jardins*, f., *Violier*, m., français.
Giroflée rouge, f., Allier, comm. par M. E. OLIVIER.
Violette cramoisie, f., *Violette guiroflée*, f., ancien français, DECAISNE, *Catal.*
Gérouflée, f., *Gérouflie*, f., *Giroufie*, Bocage (Normandie) JORET, *Fl. p.*
Ginofrée, f., Saint-Pol (Pas-de-Calais), c. par M. ED. EDMONT.
Garanié, m., Aix en Provence, BOYER DE FONSCOLOMBE, *Calendrier de Flore*, 1845.
Garranié, m., Bouches-du-Rhône, VILLENEUVE, *Statistique des B.-du-Rh.*
Goouranié dé jardin, m., Var, HANRY, *Catal. des pl.*
Cocardeau, m., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Bigouillé, Canton de Saint-Germain (Lot), SOULIÉ, *Catal. des pl.*
Barico, m., mentonais, ANDREWS, *Vocab.*
Violacciocca rossa, italien, TARGIONI, *Diz. bot.*
Scrotina viola, italien, DUEZ, *Diz. ital.*, 1678.
Viole rosse, *Viole bianche*, Trévise, SACCARDO, *Fl. trev.*
Barcu, *Fior barco*, sicilien, BIUNDI, 1856.
Baichi, Gênes, DE NOTARIS.
Bàlacu, sicilien, comm. par M. T. CANNIZZARO.
Viola arrùbia, Sardaigne du Sud, MORIS, *Flora sardoa.*
Aleli encarnado, *aleli encanecido*, *aleli blanco*, espagnol, COLMEIRO, *Dicc. de los nombres.*
Violer vermell, catalan, COSTA, *Fl. de Cat.*
Goveiro encarnado, portug., BROTERO, *Flora lusitanica.*
Aleli, gallicien, CUVEIRO, *Dicc. gall.*
Laraiña, basque, LARRAMENDI, 1853.
Viora roshie, *micshunica*, roumain, BRANDZA, *Limba botanica.*
Stock gilliflower, *Stock*, anglais, PRIOR, *Pop. names of brit. plants.*
Hopes, Norfolk, BRITTEN, *Dict. of engl. plant. names.*
Gernsey violet, anc. angl., GERARDE, 1636.
Garnesie violets, *Castle gilliflover*, anglais dialectal, BRITTEN, *Idem.*
Winter-leukoje, *Stockveil*, allemand, ROSENTHAL, *Synopsis plantar.*
Gartenveiel, *Stockviole*, allem. NEMNICH, *Polyglotten-Lexicon.*
Leucoie (la fleur), *Leucoienstock* (la plante), allem., POETEVIN, *Nouv. dict. all.*, 1754.
Sommerfeigel, Carinthie, ZWANZIGER, *Verzeichn.*
Levkuv, Aix-la-Chapelle, WEITZ, 1836.
Leefkoje, *Leeffkoje*, Vallée de la Weser inférieure, FOCKE, *Volksth. Pflanzenn.*
Vigeletten, Prusse, TREICHEL, *Volksth. aus d. Pflanzenwelt.*
Wieszapfa, *Maiazapfa*, *Strossburgerli*, *Pfingstveiali*, *Veali*, *Stammanägeli*, *Wiessmanna*, canton de Saint-Gall, WARTMANN, *Saint-Gall. Volksbot.*
Lamberti veigel, Autriche.

(1) BENOIST (dans son *Virgile*, I, p. 19 en note) veut voir dans *pallentes violae* les giroflées jaunes, mais *pallens* signifie blanc et non pas *jaune*.

Lamperta, Vienne, LORITZA, 1847.
Levköj, suédois et danois.
Lewkonia, polonais, LINDE, *St. jez. polsk.*
Rumanija, serbo-croate, ŠULEK, *Jug. im. bilja.*
Fejér, *Veres viola*, magyar, FUSZ, *Trivialnamen.*
Gizi, Malte, DELICATA, *Flora melitensis.*
Mantour, *Kheyley*, arabe égyptien, DELILE, *Floræ ægypt. illustratio.*
Qermezeu tchoha (= drap rouge), turc, BARBIER DE MEYNARD, *Dict. turc.*

Pour les noms français des variétés du genre *Matthiola* voyez l'excellente monographie de : E. CHATÉ, *Culture pratique des giroflées*, Paris, s. d.

II. FOLKLORE.

Les *ginofrèes* que l'on sème le vendredi saint deviennent doubles.

Ramecourt (Pas-de-Calais), c. par M. ED. EDMONT.

Il faut semer les *ginofrées*, à jeun, le jour du vendredi saint, si on veut qu'elles soient doubles.

E. DESEILLE, *Curiosités de l'hist. du pays boulonnais*, p. 106.

MATTHIOLA ANNUA (1), SWEET. — LA QUARANTAINE.

Cheiranthus annuus, nomenclature de LINNÉ.
Quarantaine, f., *Quarantain*, m., *Giroflée quarantaine*, f., *Giroflée*, f., *Violier d'été*, m., *Giroflée d'été*, f., *Giroflée annuelle*, f., français.
Quarantain millionnaire, m., Côte-d'Or, CLÉMENT-JANIN, *Sobriquets de la Côte-d'Or*, p. 7.
Violette de Saint-Georges, Doubs, BEAUQUIER, *Vocab. du Doubs.*
Goouranié de tout l'an, m., Var, HANRY, *Catal. des plantes du Var.*
Garanié de tout l'an, m., provenç. mod., MISTRAL, *Tresor.*
Girarde, f., *Giroflée blanche*, f., Allier, c. par M. E. OLIVIER.
Viooulié, m., *Viooulié blan*, m., *Viooulié d'estiéou*, m., provenç. mod., MISTRAL, *Tres.*
Vieula padôvana, Plaisance, BRACCIFORTI, *Flora piacentina.*
Vioèula bianca, *Vioèula zinquanténna*, Parme, MALASPINA, *Vocab. parm.*
Aleli blanco, *Aleli encarnado*, esp., COLMEIRO.
Millionair, Luxembourg, KOLTZ, *Flore.*
Vigeletten, Prusse, TREICHEL, *Volksth. aus d. Pflanzenwelt.*

MATTHIOLA GLABRATA. DC.

Violer blanch, catalan, COSTA, *Flora.*
Aleli griego, *Aleli liso*, espagn. COLMEIRO.

MATTHIOLA TRICUSPIDATA. R. BROWN.

Berbesa, Sardaigne du Nord, MORIS, *Fl. sard.*
Erva cravina, sarde logodourien, IDEM.
Bacu marinu, Porto Torres (Sardaigne), IDEM.

MATTHIOLA SINUATA. R. BROWN.

Giroflée des dunes, f., Charente-Inférieure, comm. par M. E. LEMARIÉ.
Violetta de mare, Alghero (Sardaigne), MORIS, *Fl. sard.*
Válacu di mari, sicilien, BIANCA, *Flora d'Avola.*

MATTHIOLA VARIA. DC.

Violàr salvedi, Frioul, PIRONA, *Vocab. friulano.*

(1) Il y a deux variétés, une rouge et une blanche.

MATTHIOLA GRAECA. DC.

Giroflée grecque, français, *Le bon jardinier* pour l'an XIII.
Goouranié quaranten, m., Var, HANRY, *Catal.*

MATTHIOLA FENESTRALIS. R. BROWN.

Cocardeau, m., *Giroflée des fenêtres*, f., français.
Quarantaine cocardeau, f.
Cocareau, m., Reims, SAUBINET, *Vocab. rémois.*
Viooulié de fenestro, prov. mod., MISTRAL.
Vioèula crespa, Parme, MALASPINA, *Vocab. parmig.*
Baico, Gênes, CASACCIA, *Diz. genovese.*

MATTHIOLA LIVIDA. DC.

Guelguelân, arabe algérien, DUVEYRIER, *Les Touaregs.*
Tamadé, berbère, IDEM.

MATTHIOLA OXYCERAS. DC.

Hârra, arabe algérien, DUVEYRIER, *Les Touaregs.*
Tânekfaït, berbère temâhaq, IDEM.

CHEIRANTHUS CHEIRI. L. — LA GIROFLÉE JAUNE.

I. LEXICOGRAPHIE

1. — NOMS DE LA PLANTE :

Λευκοΐον, grec ancien, THÉOPHRASTE. (?)
Λευκοΐον μήλινον, grec ancien, DIOSCORIDE, selon FRAAS, *Synopsis.*
Φλογίον, grec ancien, THÉOPHRASTE. (?)
Τὰ κίτρινα, grec moderne, FRAAS, *Synopsis.*
Viola lutea, latin, PLINE, XXI, 6.
Violaria (la plante), *Viola* (la fleur), anc. nomenclature, MOWAT, *L'Alphita.*
Viola citrina, *Viola de Romania*, *Cheiri*, *Alcheiri*, nomenclat. du XV[e] s., DE BOSCO, *Luminare majus*, 1496, f° 60, verso.
Herba gallica, anc. nomenclat., DUCHESNE, *De stirpibus*, 1544.
Leucoium luteum, *Leucoium aureum*, *Flos cheiri* (1), anc. nomenclat., BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Galiophilée, f., anc. franç., DU CANGE, *Glossarium*, s. v° *Gariofilum.*
Guiroflée jausne, f., anc. franç., DECAISNE, *Plantes du livre d'Anne de Bretagne.*
Giroflée (2), f., *Giroflée jaune*, f., *Giroflée de muraille*, f., français.
Giroflier, m., *Violier*, m., *Violier jaune*, m., français anc. et mod. (Ces noms qui désignent le plus ordinairement la plante entière, avec ou sans fleur, sont peu usités aujourd'hui.)
Violier de murailles, anc. fr., COTGRAVE, *French. dict.*, 1650.
Géroflée jaune, f., français du XVIII[e] siècle, *Nouvelles instruct. pour les confitures*, 1732, p. 507; LIGER, *Le jardinier fleuriste*, 1754, p. 137.
Giroufléye, f., Landes, comm. par M. J. DE LAPORTERIE
Gironflée, f., Pays messin, rec. pers. — Vosges, HAILLANT, *Fl. pop.*
Gironfléye, Vosges, HAILLANT, *Fl. pop.*
Girofrée, f., Reims, SAUBINET, *Vocab. rémois.*

(1) Le terme *Cheiranthus* a été créé par des botanistes relativement modernes puisqu'on ne le trouve pas dans BAUHIN (1671). Il est formé de l'arabe *Cheiri* et du grec Ἄνθος.

(2) Cette plante est ainsi appelée parce que son odeur rappelle celle du *Clou de girofle*. L'*Œillet* porte des noms analogues pour la même raison.

Girouflets, m. pl., Dunes, (Tarn-et-Garonne), rec. pers.
Ginofrée, f., Picardie. — Lorraine.
Génofrée, f., Valenciennes, HÉCART, *Dict. rouchi*.— Cambrésis, com. par M. P. LESAGE. — Luxembourg wallon, DASNOY, *Dict. wallon*.
Janofrie, f., Pays messin, rec. pers.
Jalofrenne à prusain, f., Spa, LEZAACK, *Dict. des noms de plantes*.
Ginouflado, f., sud-ouest du Languedoc, DUBOUL, *Plantos as camps*, 1890. — Hérault, BARTHÈS, *Gloss. bot*.
Xinouflado, f., Castres, COUZINIÉ, *Dict. patois*.
Dzerofflaie, f., Suisse romande, *Catalogue des plantes du Pays de Vaud*, 1836.
Dzerothayâ, f., (avec *th* anglais doux), Bas-Valais, GILLIÉRON, *Patois de Vionnaz*.
Clabéri, m., Vic-Bilh (Béarn), LESPY, *Dict. béarnais*.
Claouéris, m., Luchon (Pyrénées), com. par J. SACAZE.
Krabelina, basque, FABRE, *Guide franç.-basque*.
Garanié, m., *Garranié*, m., Aix-en-Provence, BOYER DE FONSCOLOMBE, *Calendrier*. — Apt (Vaucluse), COLIGNON.
Garanié fé, m., *Garranié fé*, m., Bouches-du-Rhône, VILLENEUVE, *Stat*.
Garanié jaouné, m., *Garranié jaouné*, m., Apt (Vaucluse), COLIGNON, *Fl*. — Var, AMIC.
Goouranié jaouné, m., Var, HANRY, *Catal*.
Viole jaune, f., anc. franç., BOUCHERIE (d'après un docum. de 1556), *Addit. au dict. de Littré*.
Violette jaune, f., anc. franç., DUCHESNE, *De stirpibus*, 1544; DARIOT, *De la goutte*, 1589, p. 44.
Violette, f., anc. franç., EVON. PHILIATRE, *Tresor des remedes*, 1555, p. 52. — Guernesey, MÉTIVIER, *Dict. fr.-norm*. — Arcis-sur-Aube, *L'Arcisien pour* 1865 (almanach).
Violaria, f., languedocien du XIVe siècle, *Romania*, 1883, p. 101.
Violer, m., Pyrénées-Orientales, COMPANYO, *Hist. nat*.
Violai, m., Ile d'Elle (Vendée), *Revue de philol. franç*., 1889, p. 124.
Vioulai, m., *Violai*, m., Suisse romande, BRIDEL, *Glossaire*.
Yolai, m., vaudois, DURHEIM, *Schweiz. Pflanzen-Idiot*.
Biouley, Gironde, LATERRADE, 1846.
Viouli, m., Vallorbes (Suisse), VALLOTON-AUBERT, *Esquisse géogr. de Vallorbes*.
Vieullier, m., Lyon, MOLARD, *Le mauvais langage*.
Vioulto de mai, f., Arbois (Jura), comm. par M. H. DORBON.
Viouié jaouné, m., Montpellier, LORET, *Flore*.
Jaune violet, m., Épinal, Gerbépal (Vosges), HAILLANT, *Fl. des V*.
Jaune violi, m., Gérardmer (Vosges), IDEM. — Meuse, LABOURASSE, *Gloss. du pat*.
Bioulié, m., Tarn, GARY, *Dict. pat*. — Montauban, GATERAU, *Descript. des pl*.
Bioulié jaoune, m., Montauban, GATERAU, *Descr*. — Hérault, BARTHÈS, *Gloss. bot*.
Bioullé xaouné, m., Tarn-et-Gar., LAGRÈZE-FOSSAT, *Fl*.
Bièoulié, m., *Bièouleto*, f., Aveyron, VAYSSIER, *Dict. pat*.
Bigouillé, m., canton de Saint-Germain (Lot), SOULIÉ, *Catal*.
Brigoulié, m., *Brioulié*, m., sud-ouest du Languedoc, DUBOUL, *Plantos as camps*, 1890.
Bruileto, f., Agenais, BLADÉ, *Poésies populaires*, II, 126.
Flous jaounos, f. pl., Hérault, BARTHÈS, *Gloss*.
Jaouneto, f., gascon, NOULET, *Flore*. — Sud-Ouest du Languedoc, DUBOUL, *Plantos*.
Jaunet, m., *Baguette d'or*, f., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Bâton d'or, m., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Rameau d'or, m., Ineuil (Cher), rec. pers. — Normandie, JORET, *Fl. pop*. — Ce nom est surtout donné à la variété cultivée à fleurs doubles.
Paquette, f., Provins, DES ETANGS, *Noms pop. de pl*.
Mîrs, m., Environs de Pamproux (Deux-Sèvres), comm. par M. B. SOUCHÉ.
Saint-Jean, *Cassecol*, Anjou, DESVAUX, *Flore*.
Ravenelle, f., Normandie. — Champagne. — Environs de Paris.
Raguenelle, f., Mayenne, comm. par un botaniste de la Mayenne.
Ramenelle, f., *Ram'nelle*, f., canton d'Anet (Eure-et-Loir), rec. pers — Lieuvin (Normandie), JORET, *Fl. p*.

Muret, m., montois, SIGART, *Gloss. montois*. — Départ. du Nord, comm. par M. E. LELIÈVRE. — Valenciennes, HÉCART, *Dict. rouchi*.
Meuret, m., Spa, LEZAACK, *Dict. des noms wallons*. — montois, SIGART, *Gl. mont*.
Murailliez, Spa, LEZAACK, *Dict*.
Murelle, f., Saint-Pol (Pas-de-Calais), c. par M. ED. EDMONT.
Multier, m., Warloy-Baillon (Somme), c. par M. H. CARNOY.
Cuiderelle, f., *Carnache* (1), f., Condé, HÉCART, *Dict. rouchi*.
Carafée, f., Haute-Marne, c. par M. A DAGUIN. — Langres, MULSON, *Voc. langrois*. Centre de la France, BOREAU, *Flore du centre*, Côte-d'Or, ROYER, *Flore*.
Carafé, m., Allier, c. par M. C. BOURGOUGNON, et M. E. OLIVIER. — Issoire (Puy-de-Dôme), c. par M. J. BARRÈRE.
Caraffe, f., (la variété à fleurs doubles), Verdun (Meuse) DOISY, *Hist. nat. de la Meuse*.
Jalousies, f. pl., centre de la France, BOREAU, *Fl*.; JAUBERT, *Gloss*.
Armoiries, f. pl. anc. franç., DUCHESNE (2), *De Stirpibus*, 1544.
Garofano, italien, J. VICTOR, *Tesoro*, 1609.
Garufala, Bologne, TONI, 1850.
Garoffo, Valle del Taro, EMMANUELE, *Valle del Taro*, 1886, p. 247.
Viola zala, Venise, BOERIO.
Viola, *Viola gialla*, *Violacciocca*, *Violacciocco*, italien.
Violàr, Frioul, PIRONA, *Vocab. friul*.
Violè Piémont, ZALLI, *Diz. piem*.
Violé, Saluces, EANDI, *Statistica di Saluzzo*.
Viole zale, pl. Trévise, SACCARDO, *Flora trevig*.
Vieula giâda, Plaisance, BRACCIFORTI, *Fl. piac*.
Viola groga, sarde, PORRU, 1866.
Baichi gianni, Gênes, DE NOTARIS.
Fior da Pasqua, Vérone, POLLINI, *Flora veron*.
Baichèlla, f., Gênes, CASACCIA, *Diz. genovese*.
Balachi, Messine, P. CASTELLI, *Hortus messanensis*, 1640.
Válacu, Sicile, BIANCA, *Flora d'Avola*.
Sirieugna, Saluces, EANDI, *Statist*.
Violer groch, catalan, COSTA, *Flora*; CUNI, *Flora*.
Violer grog, Baléares, MARÈS, *Catal*.
Violetta amarilha, espagn., DODONAEUS, Herbarius, 1608.
Alhaili, (de l'arabe al-khîri), *Alheli*, *Aleli*, espagnol, DOZY, *Gloss. des mots dérivés de l'arabe*.
Aleli amarillo, *Aleli pajizo*, espagnol, COLMEIRO, *Dicc*.
Girofe, espagnol, MINSHEU, *Dictionary*, 1623.
Viola, aragonais, BORAO, 1859; navarrais, CASAVIELLA, 1880.
Violèr groc, Minorque, RODRIGUEZ, 1865-1868.
Goiveiro amarello, portugais, BROTERO, *Flora lus*.
Flore de viòra, *Viòra galbena*, *Micshunea*, *Micsandra*, *Micshunica ruginita*, roumain, BRANDZA, *Limba bot*.
Vasdóaga, *Shiboiu*, roumain, CIHAC, *Dict. daco-rom*.
Handblume, *Gelbes veilchen*, *Goldlack*, allemand.
Veilstock (la plante), *Viol*, *Veil* (la fleur), allem., POETEVIN, *Nouv. dict. all*.
Bauernveigel, *Gelbe veigel*, Augsbourg, PRITZEL ET JESS.
Bohnenveielen, allemand, GRIMM, *Woerterb*.
Kirche, Halle, FULDA, 1788; MARTIN, 1851.
Ströszburger, *Ströszerli*, Appenzell, TOBLER, 1837.
Strössburger, *Strösserli*, *Mariastengel*, *Vigeli*, Appenzell, PRITZEL.
Nelke, Hesse, IDEM.
Viöndli, canton des Grisons, IDEM.
Viönli, Berne, IDEM.
Mayennägeli, Schaffouse, STALDER.
Märzveyol, *Metzveyol*, Luxembourg, KOLTZ, *Flore*.
Metzfariule, Luxembourg, rec. personnellement.
Giel foaltcher, all. de Transylvanie, FUSZ, *Trivialnamen*.
Gelber feigl, Basse-Autriche, HOEFER, *Woert. d. Pflanzennam*. — Carinthie, ZWANZIGER, *Verzeichn*.
Winterfeigel, *Goldlack*, Carinthie, ZWANZIGER, *Verz*.
Güllake, Westphalie, LANDOIS, *Westf. Pfl*.

(1) *Carnache* signifie proprement *crevasse de mur*. La giroflée croît habituellement sur les vieux murs.

(2) DUCHESNE semble avoir confondu la giroflée avec l'œillet (?)

Golden lâken, Frise orientale, FOCKE, *Volksth. Pfl.*
Fijeelken, Brême, IDEM.
Violke (variété à fleur simple), *Loack* (variété à fleur double), Prusse, TREICHEL, *Volksth. aus d. Pflanzenwelt.*
Stockviole, Eifel, WIRTGEN, *Vegetation d. Eifel.*
Maianägeli, Stammanägeli, Veiali, Gäli, Bruni veieli, Poperli, Poper, Poperbluamä, canton de Saint-Gall, WARTMANN, *Volksbot.*
Steenviolieren, Geel violieren, holland., DODONAEUS, *Herbarius*, 1608.
Muurblom, hollandais.
Wallflower, anglais.
Groffelier, flamand, DE BO, *Westvl. Idiot.*
Banwyrt (1), anglo-saxon, COCKAYNE, *Leechdoms*, etc. 1866.
Gilliflower, Gilly, Geraflour, Jerofferis, July flower, Wall-july-flower, Wall-gilliflower, Winter gilliflower, Yellow gilliflower, Yellow stock, Blood wall (la variété double), *Wild chier, Chare, Wild cheir, Bleeding heart, Bee-flower*, dans les différents dialectes de l'Angleterre, BRITTEN, *Plant-names.*
Cherisaunce, anc. anglais, PRIOR, *Names of brit. plants.*
Churl, Gillofer, Shropshire, JACKSON, *Wordbook.*
Bloody warrior, Devonshire, FRIEND, *Glossary.* — Shrop — shire, JACKSON, *Wordb.* — West Somerset, ELWORTHY, *Word-book.*
Jelly-flower, Devonshire, FRIEND, *Glossary.*
Gilliver, Lancashire, *English Dialect Society*, 1882, p. 143.
Walfair, anc. anglais, MOWAT, *L'alphita.*
Ten week stock (giroflée de dix semaines), anglais, *Le bon jardinier, almanach pour l'an* XIII.
Lakkviol, suédois.
Gyldenlak, danois et norwégien.
Gule fioliter, danois, JENSSEN-TUSCH.
žluta fijala, tchèque, A. MÜLLER, *Synonym. Namen*, 1866.
Macica fiołkowa, polonais, NEMNICH, *Polygl. Lexicon.*
Gvózdičnaja, fialka, (= violette clou de girofle), russe.
Šebenik, žuti šeboj, žuta ljubica, žuta viola, Vihojla, žuta vihojla, žuta rumanija, Španska fiolca, Rmene fiolce, serbo-croate, ŠULEK. *Jug. im. bilja.*
Sárga viola, magyar, FUSZ, *Trivialnamen.*
Khiri, Kheiri, arabe.
Khiri, Kherounfla, arabe algérien, FLORIAN PHARAON, *Voc. ar.*
Khili, arabe de Constantine, CHERBONNEAU (dans *Journ. asiat.*, 1849, p. 66).
Khaili, arabe marocain, DOMBAY, *Grammat. mauro-arabica.*
Mentoûr, Mantoûr asfar, Oumm Qourounfl, arabe syrien, BERGGREN, *Guide arabe.*
Menthour, arabe, IBN BEÏTHAR.
Mantsour, arabe, LECLERC. *Révélat. des énigmes*, 1874.
O'ssalfira, arabe, IBN-BEÏTHAR (Edit. LECLERC), II, 68 et 451.
Chèbbouy, Frenk mènèkchèçi, turc, MALLOUF, *Dict.*
Chèhbouy, Frenk benefchè, Frenk menechè, turc, CIHAC, *Dict. daco-rom.*
Firenk benefchèsi, turc, BARBIER DE MEYNARD, *Dict. turc.*

Pour les noms français des variétés cultivées de la giroflée voyez : E. CHATÉ, *Culture pratique des giroflées*, Paris, in-18. s. d., 95 pages.

2. Es fresco coumo uno xinouflado. (Elle est fraîche comme une giroflée ; se dit d'une jeune fille.)

Castres, COUZINIÉ, *Dict. patois*, 1847.

II. FOLKLORE.

1. *Viola zala, amóur cala* — Viola gialla, amor che scema. Diciamo in *proverb.* E gli amanti si tengono dal dono scambievole delle viole gialle, per tener lontano l'adagio.

Bologne, CORONEDI-BERTI, *Voc. bologn.*

Dar et viol — Licenziare l'amoroso, e per *similit*: Cacciare chechessia. I contadini si servono appunto delle viole gialle per licenziare l'amante.

Bologne, CORONEDI-BERTI, *Vocab. bologn.*

(1) A derivation of *bana*, a manslayer, from the bloodstained colour of petals. — COCKAYNE.

En France on dit : *donner une giroflée à cinq feuilles* pour *donner un soufflet.*

2. Pour avoir des giroflées doubles il faut les semer le vendredi saint (Seine-et-Oise ; Deux-Sèvres), avant le lever du soleil (Loiret), à jeun (Touraine).

3. Les femmes d'Escoussens et de Labraguière (Montagne noire, Cévennes) ont l'habitude, le jeudi saint, de mettre dans leur poche des graines de violier mêlées avec de la terre et durant le chant du *Stabat*, elles agitent vivement ce mélange ; elles sont convaincues que ce moyen leur procurera des fleurs doubles.

A. DE CHESNEL, *Usages de la Montagne noire.* 1839.

BARBAREA (GENRE) R. BROWN. — L'HERBE DE SAINTE-BARBE.

1. — NOMS :

Barbarea, latin du moyen âge, DIEFENBACH, *Glossar. med. lat.*
Nasturtium hibernum, Carpentaria, Herba sancta, Sanctæ Barbarae herba, anc. nomenclat., J. BAUHIN, *De plantis a sanctis nomen habentibus*, 1591.
Eruca lutea latifolia, Sinapi agreste, Scopa regia, Sideritis latissima, Pseudobunias, Carpentorum herba, Eruca palustris, Bunium adulterinum, anc. nomenclat., BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Erysimum barbarea, nomenclat. de LINNÉ.
Herbe Sainte Barbe, f. anc. fr., J. BAUHIN, *De Plantis*, etc., 1591.
Barbarée, français savant.
Julienne jaune des jardiniers, français, *Le bon jardinier, almanach pour l'an* XIII.
Herbe de Sainte Barbe, f., *Herbe aux charpentiers*, f. français.
Herbe à Sainte Barbe, f., *Herbe grasse*, f., *Aourrie*, f., *Cresson*, m., Aube, DES ETANGS, *Noms des pl.*
Herbe de Sainte-Marguerite, f., *Herbe de Saint Julien*, f., Anjou, DESVAUX, *Flore.*
Herbe de Saint-Sylvain, f., Centre de la France, JAUBERT, *Gloss.*
Herbe Notre Dame, f., Charente-Inférieure, comm. par M. E. LEMARIÉ.
Erbo de Santo Barbaro, f., Var, AMIC., *Considér. sur Brignoles.* — Apt, COLIGNON, *Catal.* — Gard, c. par M. P. FESQUET.
Cresson de terre, m., *Cresson vivace*, m. français, L. DUBOIS, *Pratique du jardinage*, 1821, p. 77.
Cresson de jardin, m., *Cressonnette de jardin*, f., Anjou, DESVAUX.
Cresson des vignes, m., Mayenne, c. par un botaniste de la Mayenne. — Anjou, DESVAUX, *Fl. de l'Anj.*
Cresson américain, m., H^te^-Marne, c. par M. A. DAGUIN.
Rondotte, f., Côte-d'Or, ROYER, *Flore.* — Haute-Marne, c. par M. A. DAGUIN.
Roundoto, f., Apt (Vaucluse), COLIGNON, *Catal.*
Rondelotte, f., *Rond'lotte*, f., Bainville-aux-Saules (Vosges), HAILLANT, *Flore pop.* — Haute-Marne, c. par M. A. DAGUIN.
Rondette, f., *Rondelette*, f., H^te^-Marne, c. par M. A. DAGUIN.
Herbe à la brunette, f., Centre de la France, JAUBERT, *Gloss.*
Cassouleto jaouno, f., Toulouse, TOURNON, *Flore.*
Roquette des jardins, f. français, LITTRÉ, *Dict.*
Tiran (1), m., Brive (Corrèze), c. par M. G. DE LÉPINAY.
Gras capou, Sud-Ouest du Languedoc, DUBOUL, *Plantos.*
Aragoue, f., Haute-Marne, c. par M. A. DAGUIN.
Pied de vache, m., Forez, A. LEGRAND.
Barbarea, Ruccola palustre, ital., AMBROSINI, *Phytologia*, 1866.
Erba barbara, Erba Santa Barbera, italien, TARGIONI, *Diz. bot.*
Erba Santa Barbora, milanais, BANFI, *Voc. mil.*
Erba de Santa Barbóra, Plaisance, BRACCIFORTI, *Flora.*

(1) Cette plante a la réputation de faire suppurer les plaies, mais elle les fait creuser, dit-on. — Communic. de M. G. DE LÉPINAY.

Erba d'Santa Barbra, piémontais, CAPELLO, *Dict. piémontais*.
Barbora, Tessin, DURHEIM.
Uruga sarvaggia, sicilien, LAGUSI, *Erbuario*, 1742.
Grasidella, milanais, POLLINI, *Flora veronensis*.
Yerva de Santa Barbara, espagn., BAUHIN, *De plantis*, etc., 1591.
Yerba de Santa Barbara, esp., COLMEIRO, *Dicc.*
Herva de Santa Barbara, port., BROTERO.
Berrillo, Canaries, WEBB, *Hist. nat. des Canaries*.
Barbushóra, roumain, BRANDZA, *Limba botan.*
Cruzatcé, roumain, CIHAC, *Dict. daco-rom.*
Krutzätzie, roumain de Transylvanie, FUSZ, *Trivialnam.*
Winterkress, *Barbellkraut*, anc. all., DIEFENBACH, *Glossar.*
Winter krüss, all., BAUHIN, *De plantis*, etc., 1591.
Barbenkraut, *Barbenhederich*, allem.
Saurer hederich, Eifel, WIRTGEN, *Vegetation.*
Racketenkraut, Suisse allemande. DURHEIM, *Idiot.*
Rapunzel, Prusse, FRISCHBIER, *Preuss. woert.*
Barbarakraut, *Rekkraut*, Carinthie, ZWANZIGER, *Verz.*
Schnödsenf, *Habichtskraut*, Silésie, PRITZEL.
Winter cress, anglais.
American cress, *Belleisle cress*, *Bank cress*, *French cress*, *Land cress*, *Cassabully*, dialectes angl., BRITTEN.
Barbaras ört, *Vinterkrasse*, suédois.
Vinterkarse, danois.
Kärskårel, norvégien, JENSSEN-TUSCH.
Repnica, *Ritnja*, *Svete Barbare zele*, *Svete Barbare roža*, serbo-croate, ŠULEK.
Barbara, *Barbora*, *S. Barbary ziele*, polonais, LINDE.
Téli tormants, magyar, FUSZ, *Trivialn.*
Bàrbara, arabe syrien, BERGGREN, *Guide.*

2. USAGES :

Les feuilles pilées sont souvent employées pour les meurtrissures.

On en mange les jeunes pousses en salade.

TURRITIS GLABRA. L.

Turritis, *Turrita*, *Vaccaria*, anc. nomencl., BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Turicel, roumain, BRANDZA, *Limba bot.*
Tower-mustard, anglais, PRIOR, *Names.*
Thurnkraut, anc. all., DIEFENBACH, *Glossar.*
Thurnsenf, *Thurnkohl*, *Thurnsaat*, *Bergkresse*, *Waldkohl*, allem., NEMNICH, *Lexicon.*
Turrekruid, *Toorenkruid*, hollandais.
Tårnört, *Råkkentraf*, suédois dialect., JENSSEN-TUSCH.
Tå'rnsinnep, *Jomfruerter*, norvégien, IDEM.
Vild käl, *Tå'rnurt*, danois, IDEM.
Plemenita vlas, *Svilene kose*, serbo-croate, ŠULEK.

ARABIS (GENRE). L. — L'ARABETTE.

Arabette, f., français.
Gascariţa, roumain, CIHAC, *Dict.* ; BRANDZA, *Limba bot.*
Wall-cress, anglais.
Gänsekraut, allemand.
Honigschub, hollandais, NEMNICH, *Lexicon.*
Gåsemad, danois, JENSSEN-TUSCH.
Vårel, norvégien, IDEM.
Gesiowka, polonais.
Husennik, tchèque.
Repnjak, serbo-croate, ŠULEK.

ARABIS ALPINA. L.

Corbeille d'Argent, f. français, VILMORIN.
Arabette des Alpes, f., *Giroflier des Alpes*, m., français, NEMNICH, *Lex.*
Hungerblümchen, allem., A. MÜLLER, *Synonym. Namen.*
Hladovenkà, tchèque, A. MÜLLER.
Lady's cushion, *bishop's wig*, *Dusty husband*, dialectes anglais, BRITTEN, *Plant-names.*

ARABIS ARENOSA. SCOP.

Cholot, m., Aube, DES ETANGS, *Noms des pl.*

ARABIS HIRSUTA. SCOP.

Turritis hirsuta, nomencl. de LINNÉ.
Baccellina, *Erba baccellina*, ital., TARGIONI.
Rasparoèula, Parme, MALASPINA, *Voc. parm.*

ARABIS THALIANA. L.

Arabette des dames, LOISELEUR, 1828.
Arabette rameuse, f., français, NEMNICH.
Famine, f., Anjou, DESVAUX, *Flore.*
Skrén-blom, Norwège.
Mül, Danemark.

NASTURTIUM OFFICINALE. R. BROWN. — LE CRESSON DE FONTAINE.

I. LEXICOGRAPHIE

1. — NOMS DE CETTE PLANTE :

Σισύμβριον, grec ancien.
Σισυμβρύη, Σεσήμβριον, Σεσέμπριον, Νέμεκ, Καιναιμμέκ, grec byzantin, LANGKAVEL, *Geschichte der Botanik.*
Νεροκάρδαμον, grec moderne, HELDREICH, *Nutzpfl.* — FRAAS, *Synops.* — TCHIHATCHEFF, *Asie min.*
Νερόδυοσμος, grec mod., SOMAVERA, *Tesoro*, 1709.
Κάρδαμον, grec mod., PORTIUS, *Dictionarium*, 1635.
Sisymbrium, latin, PLINE.
Nasturtium, *Nasturcium*, *Cardamum nigrum*, latin, SCRIBONIUS LARGUS (1er s. apr. J.-C.) ; MARCELLUS EMPIRICUS (IVe s. apr. J.-C,), selon MEYER, *Geschichte der Botanik.*
Crissonus, lat. du XIe siècle, LITTRÉ, *Dict.* s. vo *cresson.*
Crisonium, lat. du Moyen-Age, DU CANGE, *Glossar.*
Cresco, lat. du Moyen-Age, EARLE, *Engl. plant names.*
Cardamum, lat. du 4e s., MARCELLUS EMPIRICUS.
Cardamus, lat. du Moyen-Age, DIEFENBACH, *Gloss.*
Senapio, *Senecium*, *Thymbra*, *Thymbreum*, Gloses latines du Moyen-Age, citées par GRIMM, *Wœrterb.*
Senationes, *Cressones* (pluriel), MATTHAEUS SILVATICUS (auteur du 14e s.), cité par DU CANGE.
Cressiones, *Crision*, *Senescion*, *Senacio*, *Cardamen* (la semence), lat. du Moyen-Age, MOWAT, *L'Alphita.*
Senaciones (1), *Crescionum*, nomencl. du 15e s., CAMUS, *L'opera salernit.*, *p.* 116.
Cardamus domesticus, *Cardamus*, lat. du 15e siècle, DE BOSCO, *Luminare majus*, 1496, fo 20 recto.
Nasturcium aquaticum, lat. du Moyen-Age, MOWAT, *Alphita* ; CAMUS, *L'opera salern.*
Nasturtium aquaticum, *Sisymbrium*, *Cardamine*, *Vella Galeni*, *Sium*, *Laver*, *Cardaminum sion*, *Cresso*, *Laver odoratum*, *Sisymbrium cardamine*, *Sisymbrium aquaticum*, *Sion Cratevae*, *Senecio Serapionis*, *Sium majus*, anc. nomenclat., BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Sisymbrium nasturtium, nomenclat. de LINNÉ.
Kersuns, m., anc. fr., MOWAT, *Alphita.*
Kersun, m., anc. fr., P. MEYER, *Deuxième Rapport s. une mission.*
Kerson, m., anc. fr. — Valenciennes, HÉCART, *Dict. rouchi.* — normand. — picard. — Mayenne, c. par un botaniste de la Mayenne.
Crissous ewages, *Cressouns*, anc. fr., MOWAT, *Alphita.*
Croisson, m., anc. fr., LAGADEUC, *Catholicon*, 1499.
Cressaienz, *Carsuit*, français du 12e siècle, *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1869, p. 328 et p. 330.

(1) L'auteur de l'*Opera salernitana Circa Instans* dit que si l'on veut désigner le *Cresson aquatique* le mot *Senaciones* doit être employé au pluriel.

Cresson, m., *Cresson d'eau*, m., *Cresson de fontaine*, m., français.
Crechon, m., *Keurson*, m., *Krechelon*, m., Vosges, Haillant, *Fl. p.*
Crèchon, m., Morvan, Chambure, *Gloss. du Morvan.* — Plancher-les-Mines (Haute-Saône), Poulet, *Vocabul.*
Cressan, m., Deux-Sèvres, c. par M. B. Souché.
Crissô, m., Thiers (Puy-de-Dôme), rec. pers.
Crinchon, m., Coligny (Ain), Clédat, *Le patois de Coligny*, 1887.
Crinson, m., Centre de la France, Jaubert, *Gloss.* — Suisse romande, Bridel, *Gloss.*
Crescian, m., mentonais, Andrews, *Vocab.*
Créissou, m., Corrèze, De Lépinay, *Noms patois.* — Montpellier, Loret, *Flore.* — Haute-Loire, Arnaud, *Flore.*
Créichoun, m., *Créissou*, m., Briançonnais, c. par M. Chabrand.
Crussoun, m., *Creissilhou*, m., Hérault, Barthès, *Gloss. bot.*
Crissoun dei valas, m., Toulon, Patout, *Plantes médicinales.*
Créissélou, m., Tarn, Gary, *Dict. patois.* — Sud-Ouest du Languedoc, Duboul, *Plantos.* — Lot, Soulié, *Catal.*
Créichelou, m., Brive (Corrèze), De Lépinay, *Noms pat.*
Gréchéroun, Gironde, Laterrade.
Creysselou negre, m., Aveyron, Vaissier, *Dict.*
Graissélou, Sud-Ouest du Languedoc, Duboul, *Plantos.* — gascon, Noulet, *Flore.* — Tarn-et-Gar., La Grèze-Fossat, *Flore.* — Tarn, Lot, comm. par M. J. Daymard.
Graïssou, m. Gard, c. par M. P. Fesquet.
Greissoun, m., Gard, Pouzolz, *Flore du Gard.*
Grachon, m., Combloux (Haute-Savoie), rec. pers.
Greixous, m. pl., Oloron, Lespy, *Dictionn. béarnais.*
Grechous, m., pl., béarnais, Idem.
Gracilloun, m., Luchon (Pyrénées), c. par Julien Sacaze.
Kenneçon, m., *Kenn'çon*, m., Mayenne, c. par un botaniste de la Mayenne. — Valenciennes, Hécart, *Dict. r.*
Crènesson, m., Gâtinais (Orléanais), c. par M. L. Malon.
Knesson, m., Anjou, Desvaux, *Flore.*
Senacions, m., pl., *Senessons*, m., pl., français du 15e s., Camus, *L'opera salernit.*
Senasson, m., anc. fr., Duez, *Dict. franç. ital.*, 1678.
Cresson de cailler, m., fr. du 16e s., *La Maison rustique.*
Caili, environs de Rouen, *Le prévoyant jardinier pour* 1781.
Cailli (1), Rouen, Mme Gacon, *Dictionn. rural*, 1808.
Berne (2), f., Aunis, L. E. Meyer, *Glossaire.* Charente-Inf., comm. par M. E. Lemarié.
Biône, f., Montbéliard, Contejean, *Glossaire.*
Berle, f., *Crasson*, m., Haute Bretagne, P. Sébillot, *Trad. et Sup. de la Haute-Bretagne*, II, 334.
Carson, Ferrare, Nannini, *Vocab. ferrarese.* — Parme, Malaspina, *Vocab.* — Plaisance, Bracciforti, *Flora.* — lombard, Pollini, *Flora veronensis.*
Crsson, Mont-Cenis, Re, *Flora segus.* — Saluces, Eandi, *Statistica.*
Crasson, Piémont, *Ann. de l'observatoire de Turin*, 1811, p. 105.
Crasson, lombard, Pollini, *Flora veronensis.*
Crescione, italien, Rogeri, *Catalogo d. piante*, 1677.
Crisciuni, sicilien, Cupani, *Hortus catholicus*, 1696.
Crisciuni, *Crisciuneddu*, sicilien, Bianca, *Flora d'Avola.*
Mastruzzo aquatico, *Grasson*, *Gresson*, vénitien, Boerio, *Diz.*
Bistörc, piémontais, Zalli, *Diz. piem.*
Grasson, *Gressa*, Vérone, Pollini, *Flora veronensis.*
Grasson, milanais, Banfi, *Vocab. milan.*
Grasû, Brescia, Melchiori, *Vocab. bresciano.*
Agretto, italien, Anguillara, *Semplici*, 1561 ; A. Petronius, *De victu roman.*, 1581, p. 90.
Allegretto, environs de Rome, A. Petronius, *De victu romanorum*, 1581, p. 90.
Cicembro, italien, Targioni, *Diz. bot.*

(1) Selon Mme Gacon, on cultivait autrefois en grand une excellente qualité de cresson à Cailly, près Rouen ; de là vient que cette plante était connue à Rouen sous le nom de *Cailli*.

(2) On appelle ainsi le cresson quand il est fructifié et qu'il n'est plus bon pour la salade (comm. de M. E. Lemarié). Il ressemble alors à la berle.

Cardamo, Pouille, Anguillara, *Semplici*, 1561.
Cresson, *Grasson*, *Frisso*, *sgrigulo di aghe*, *Rucule di aghe*, *nastrùzz*, Frioul, Pirona.
Martùzzu de arriu, Sard. du Sud, Moris, *Flora.*
Acione, *Aschione*, Alghero (Sard.) Moris, *Flora.*
Cannéle, *Livrije*, *Aschióne*, *Pisciacchiari*, Abruzzes, Finamore, *Bot. pop.*
Mastuerzo acuàtico, esp., Colmeiro, *Dicc.*
Berro, esp. du 15e s.. Dozy, *Suppl. aux dict. arabes*, II, 153. — Canaries, Webb, *Hist. nat.*
Agrião, portug., Brotero, *Fl. lusit.*
Brizo, gallicien, Cuveiro, *Dicc. gall.*
Crexec, *Creixens*, catalan, Costa, *Flora.*
Crexens, catalan, Agustin, *Secretos de agriculuro*, 1646; cat. mod.
Cardama, roumain, Brandza, *Limba bot.*
Cresso, anc. haut all., gloss. lat. all. du XIe siècle (*Mém. de la Soc. de ling.* VI, 364).
Brunnekresse, *Bornkresse*, moyen haut allem.
Kresse, *Brunnenkresse*, *Wasserkresse*, *Bachkresse*, allemand.
Karsch, Aix-la-Chapelle, Grimm, *Woerterb.*
Burekascht, Luxembourg, Koltz, *Flore.*
Graschum, Engadine, Durheim, *Idiotikon.*
Braunkirsch (1). Thuringe, Grimm, *Woerterb.*
Bornkirsche, Thuringe, Andresen, *Volksetymologie.*
Burngress, Grosbliderstroff (Lorraine), rec. pers.
Caerse, *Cyrse*, *Cressae*, anglo-saxon, Cockayne, *Leechdoms*, etc.
Watercresses, anc. angl., Mowat, *Alphita.*
Well-grass, *Well-kirse*, *Well-gerses*, écossais, Jamieson, *Dictionary.*
Water cress, *Water grass*, *Water crashes*, *Brown cress*, dialectes anglais, Britten.
Vägsenap, *Wild senep*, suédois, Jenssen-Tusch.
Rzeżucha, polonais, Linde.
Rukiew, polonais de la Prusse, Treichel, *Volksth. aus d. Pflanzenn.*
Ryzucha, russe.
Jeřicha, *řeřicha*, *Rukev*, *Lustinec*, tchèque, A. Müller, *Synonym. Namen.*
Dragučac, *Dragušac*, *Derezga*, *Ljutolista derezga*, *Drezga*, *Garbać*, *Garboc*, *Garboć*, *Garbok*, *Grbać*, *Grbača*, *Grbak*, *Grbaja*, *Grbanj*, *Mala grba*, *Ljubidrag*, *Puščica*, *Režnik*, *Studenčica*, *Turina*, *Ugas*, *Vodena gorušica*, *Gardun*, *Grešone*, *Grešta*, *Greštun*, *Kreš*, *Vodna kreša*, *Krešon*, *Krešun*, *Kres*, *Vodeni kres*, *Kresica*, *Vodna kreša*, *Vodna ločika*, *Ljuti mokriš*, *Divji hren*, *Vodeni ren*, *Nastruc*, *Zdenčni bobovnjak*, *Brunkres*, *Punkres*, serbo-croate, Šulek, *Jug. im. bilja.*
Kehrshi, *Kehrses*, letton, Stender, *Lett. lexicon.*
Rezukai, lithuanien, Jacobi, *Litauische Pflanzennamen.*
Ithurribelharra, basque, Fabre, *Guide basque.*
Qernounech, *Guernounech*, arabe algérien, Leclerc, Traduction d'Ibn Beïthar, III, 67 ; Florian Pharaon, *Vocab. arabe.*
Guerninech, kabyle, Hanoteau, *La Kabylie.*
Querminech, berbère, E. G. Paris, *Vingt-deux mois dans le Sahara*, 1866.
Gerwennesh, *Hhurf*, *Ziyata*, arabe marocain, Dombay, *Gramm. mauro-arabica.*
Garhinous, arabe du Boghar (Algérie), Debeaux, *Catalogue.*
Horf, arabe égyptien, Alpinus, *De medicinâ Aegyptiorum*, 1645, p. 35.
Horf el mâ, arabe, Ibn Beithar (Traduction Leclerc), I, 430.
Reschâd el mâ, *Qourrat el a'ïn*, arabe syrien, Berggren, *Guide.*
Harra (= l'épicée), arabe algérien, Hanoteau, *La Kabylie*, E. G. Paris, *Vingt-deux mois dans le Sahara*, 1866.
Qrexiuni, *Sia.* Malte, Delicata, *Flora mel.*
Boulaq oteu (= herbe de fontaine), turc, Barbier de Meynard, *Dict. turc.*
Sou téréçi, turc, Mallouf, *Dict. turc.*
Su teresse, turc, *Pharmacopea romăna*, 1862.

(1) Par fausse étymologie populaire.

2. L'endroit où l'on cultive le cresson s'appelle :
Cressonaria, *Cressoneria*, *Gressonaria*, *Cressoria*, latin du Moyen-Age, DU CANGE.
Cressonnière, f., français.

3. Une courte poésie macaronique de l'an 1505 nous fait connaître les propriétés du cresson :

Omnibus sit notum
Que cresson signifie,
Purgat stomachum
Et vuyde la vecye
Donat appetitum
Et les reins mundifie.

Bibl. nat., ms. fr. 4,431 f° 76. (Je dois la connaissance de ces vers à M. J. COURAYE DU PARC.)

4. Net comme un creissoun.
Locution provençale, MISTRAL, *Tresor*.

5. «.... L'Anglaise, toujours *froide comme du cresson*, semblait heureuse de son flegme ... »
BALZAC, *Gaudissart II*, (Roman).

6. Sur la culture du cresson de fontaine dans la province d'Artois, dès le 14e siècle, voy. *Bull. de la Soc. botan. de France*, V, 743.

II. FOLKLORE.

Le cresson ne vient que dans les ruisseaux où l'on a roui du lin ; c'est la graine de lin qui le produit.

Haute-Bretagne, P. SÉBILLOT, *Trad. et Sup. de la Haute Bret.* II, 334.

NASTURTIUM SYLVESTRE. R. BROWN. — LA ROQUETTE SAUVAGE.

Sisymbrium sylvestre, nomencl. de LINNÉ.
Herbe à l'oie, f., *Herbe à l'empereur*, f., Anjou, DESVAUX.
Nasitort sauvage, m., français, COTGRAVE, *French dict.*, 1650.
Roquette sauvage, f., français.
Nasitort salbatje m., *Gráisselou salbatje*, m., *Rima*, m., Sud-Ouest du Languedoc, DUBOUL, *Plantes*.
Rouqueto fero, f., Aix, BOYER DE FONSCOL., *Calendrier*.
Arughetta, piémontais, CAPELLO, *Dict. piém.*
Rastielutt, *Raschelutt*, Frioul, PIRONA, *Vocab. friul.*
Oruga brava, portugais, NEMNICH.
Wasser-rauke, *Wilde rauke*, *Waldrauke*, allem.
Water rakett, flamand, ROUCEL, *Flore du Nord*.

NATURTIUM AMPHIBIUM. R. BROWN.

Sisymbrium amphibium, nomencl. de LINNÉ.
Raphanus aquaticus, latin des pharmaciens, MÉRAT, *Dict. de mat. méd.*, 1834.
Sisymbrium amphibium, lat. des pharmac., ROSENTHAL, *Synopsis*.
Raifort d'eau, m., français, MÉRAT, *Dict. de mat. médic.*, 1834.
Radicine di Chiana, ital., TARGIONI, *Diz.*
Tajarinna, milanais, BANFI, *Vocab.*
Wassersenf, *Wasserrettig*, allem., ROSENTHAL, *Synopsis plant. diaph.*

(A suivre.) E. R.



LE TRAINARD

On appelle *traînard*, une petite pièce d'or de cinq francs que le garçon de restaurant trouve non ramassée dans le fond de l'assiette, cachée qu'elle a été par la feuille de l'addition.

DE VILLEMESSANT, *Mémoires d'un journaliste*, 3e série, 1873, p. 164.

CAMOENS

I

Imitation inédite en vers languedociens (dialecte cévenol) du *Génie des Tempêtes*, par LA HARPE.

L'ardit pourtugalés, Gama, dount lou courage
Vès de nouvèlos mars nous faguèt un passage,
De l'Africo vezié fugi lous bords rouquiès,
Quand suttamen, nautas, près de las avengudos
D'aigos descounougudos
Venguèt un porto-esfrai davan lous mariniès.

El estendié soun bras su lou toumple tarrible,
Soun froun espetaclous èro couvrit de nible,
Près d'el e trons e vents menavou de sagan ;
Dessagrounlèt d'un quial las demoros prigoundos
E sa voutz su las oundos
Espandiguèt al ièn aquel dich de malan :

« O poble mescrezen qu'aici deuriès pas èstre,
Appren que pouderous d'aqueste abro sui mèstre,
E dieu d'aquelos mars que tu vos travessà ;
Crezes-ti que, sans dam, deboulico rassado
Qu'avansos enrabiado,
Ounte régne crenit primo pourras passà ?

Tremoulo ! auzos pourtà ta malo fe, marrano,
Vès la fièro Melindo, as bords de Taprobano
En bado ièn de tu plassados per lou Sort.
Vingt pobles i vendrou ; mais dins aquel teraire
Toutes deurou mautraire,
En desfeci langui fins à la malomort.

Auze un bourlis de guèro e fosso periclados,
E lou bruch de l'aran mesclat à las boufados
De l'aurige braman e des trons dessaratz ;
Vinceires e vencitz, lous vièls e lous nouvisses
Al found de mous abisses
Acertos seguirou lus thezaurs mau gagnatz. »

Diguèt e si clegnan dessus l'aigo escumouso
S'enfounzèt vès la baumo escuro e brounzinouso
Ounte l'esfos de l'èrso urlan vo s'espoudrà.
L'aire semblèt en fioc, lous dus rocs si brisèrou,
De pericles toumbèrou
Tres fes dessus l'esteu que veguèn afoudrà.

TRADUCTION

Le hardi portugais, Gama, dont le courage
Vers de nouvelles mers nous ouvrit un passage
De l'Afrique voyait fuir les bords rocheux
Quand, tout à coup, immense, près de la voie aboutissant
A des eaux inconnues,
Vint un fantôme effrayant au devant des nautonniers.

Il étendait son bras sur le gouffre terrible,
Son front prodigieux était couvert de nuages,
Près de lui et tonnerres et vents se démenaient,
Il ébranla d'un cri les demeures profondes
Et sa voix sur les ondes
Répandit au loin ce discours de malheur :

« O peuple mécréant qui ici ne devrais pas te trouver,
Apprends que puissant sur ces rives je commande,
Et que je suis le dieu de ces mers que tu veux traverser ;
Crois-tu que, sans dommage, diabolique mauvaise race
Qui vas de l'avant enragée,
Où je règne redouté, la première tu pourras passer ?

Tremble ! tu oses porter ta mauvaise foi, maudite,
Vers la fière Mélinde, aux bords de Taprobane
En vain loin de toi placées par le destin.
Vingt peuples y viendront : mais sur cette terre
Tous devront péricliter
Vivre dans le tourment jusqu'à la venue de leur fin tragique.

J'entends un grand bruit de guerre et de tempêtes
Et les sons de l'airain mêlés aux coups de vent
De l'orage rugissant et des tonnerres déchaînés ;
Vainqueurs et vaincus, vieux et jeunes
Au fond de mes abîmes
Certainement suivront leurs trésors mal acquis. »

Il dit et s'inclinant sur l'eau écumeuse
Il plongea vers la caverne obscure et bruyante
Où l'effort de la vague résonnante va s'éteindre.
L'air nous parut en feu, les durs rochers se brisèrent
Et les ouragans se fondirent
Trois fois sur l'écueil que nous vîmes foudroyer.

NOTES DE LINGUISTIQUE SUR LA PIÈCE PRÉCÉDENTE.

Courage, *passage*, prononcez : couratje, passatje.
Au, prononcez *aou* (auze, auzos, nautas, baumo).
Vendrou, deurou, seguirou, pron. vendroou, deuroou, seguiroou.
Portesfrai, aici, recounoui, teraire, mautraire, aigo, aire, pron. portesfraï, aïci, recounouï, teraïre, mautraïre, aïgo, aïre.
Esteu, prononcez esteou. *Dieu*, pron. Dieou. — *Sui*, pron. souï.
Rouquiès, rocheux.
Suttamen, subitement, tout à coup.
Nautas, de taille extraordinaire, gigantesque, immense.
Toumple, gouffre profond = tumulus, *tum'lus ; ml* = mbl, mpl.
Erso, vague. — *Espoudrà*, avorter, s'anéantir.
Portesfrai, fantôme effrayant.
Mariniès, matelots, nochers, nautoniers.
Aigas, amas d'eau. — *Afoudrà*, foudroyer (adfulgurare).
Espetaclous, prodigieux.
Nible, nuage. — *Auze*, j'entends (audio).
Menà de sagan, faire grand bruit, le diable à quatre.
De malan, de malheur.
Abro, rive, rivage, contrée.
Marrano, maudite. — *Mautraire*, souffrir. — *En desfèci langui*, être dans un grand malaise. — *Malomort*, fin tragique. — *Dessaratz*, desserrés, déchaînés.

P. FESQUET.

II

» Bem puderas, o sol, da vista destes.
(CAMOENS, *Os Lusiadas*, c. III, CXXXIII).

Ben tu potevi, o sol, da quella vista
Torcer quel giorno i rai qual festi allora
Di Tieste a la mensa orrida e trista
Quand' ei divoro i figli, ignoti ancora.
O valli che la voce uscir commista
Da quelle fredde labbra ad ora ad ora
Poteste udir di Piero al nome santo,
Voi per tutto echeggiaste al dolce pianto.

TOMMASO CANNIZZARO, *Fiori d'Oltralpe*, 1882, page 317.

III

SONNETS INÉDITS IMITÉS DE CAMOENS

1. È fuoco amor che incende non veduto,
È ferita che duol ma non si sente,
Piacer che lascia l'anime scontente,
Duol che senza doler fa imbelle e muto.

È un non amar più che d'amar tributo,
È un andar solitario infra la gente,
Esser di gioia, fra le gioie, assente,
Un creder di acquistar quando hai perduto.

È uno star volontario prigioniero
È un vil servire al vinto il vincitore,
Restar fedele all' uccisor suo fiero.

Or come puo de l'uom produr nel cuore
Conformità il suo riso lusinghiero
Se contrario a sè stesso è tanto amore?

2. O blande acque del Tago che passando
Per questi campi in fior' che voi solcate,
Piante, erbe verdi e ninfe innamorate,
Animali e pastori ite allegrando;

Ah, dolci acque, non so, non so più quando
Vi rivedro : chè tali al cor mi date,
Lasciandovi cosi, pene spietate
Che del mio ritornar vo dubitando.

Il destin mi prescrisse, desïoso
Di volger la mia gioia in dolor fello,
Un dipartir che a me costa cotanto!

Rimpiangendovi ognor, di voi doglioso,
Empiro di lamenti aer novello,
A turbar novell' onde andrà il mio pianto.

TOMMASO CANNIZZARO.

IV

LA MARINIÈRE

Je veux me fier
A cette galère,
Et d'un marinier,
Être marinière.

Il faut, ô ma mère,
Pour ne pas rester,
Que de te quitter
L'amour me requière!

Cet enfant altier
Me tient prisonnière,
Et d'un marinier
Me fait marinière.

Adieu donc la terre,
Pour ce pont flottant;
C'est là qu'il m'attend!...
Adieu donc ma mère.

J'ai dû me plier
A sa vie entière :
Il est marinier,
Je suis marinière.

Si dans sa colère
Gronde un vent jaloux,
Si l'onde en courroux
Franchit sa barrière,

Tu viendras prier
Sous la croix de pierre,
Pour le marinier
Et la marinière.

(Mme TASTU, *Poésies nouvelles*. Paris, 1831, in-12, p. 193.)

LA FEMME DANS LES PROVERBES

Proverbes en patois recueillis à Saint-Pol (Pas-de-Calais)

PAR M. ED. EDMONT.

Aveuque eune fème et un pus (*puits*),
Gn'in o assez pour chelle rue.

Variante : Eune fème et pis un pus,
Ch'est assez pour eune rue.

Eune belle fème et un biau fossè
Cha n'dure qu'eune année.

Eune éplingue ch'est l'journée d'eune fème.

Chti qu'il acoute es' fème et sin curè,
Il est pus d'à mitan damnè.

Chelle fème dins s'mason, ech thien dins l'cour, echl homme dins ch' cabaret.

Chés fèmes ch' est comme chés kvaux (chevaux),
Gn' in n'o point sans défauts.

Chti qui s' marie i prind sin maite.

Ch' est chés fèmes qui font et pis qui défont chés masons.

Marier ses filles loin et carier sin fien (1) près,
Ch' est l' moyen d' enn' ète quitte à bon marqué.

---

(1) Fumier.

Charles Joret : Le P. Guevarre et les bureaux de charité au XVII[e] siècle, Toulouse, 1889 ; in-8, 56 p. (Prix 2 f. 50, E. Picard.)

L'extinction de la mendicité est un des problèmes les plus difficiles qui puissent solliciter l'attention des gouvernements ; on sait combien il reste à faire chez nous pour le résoudre ; mais ce qu'on ne sait pas assez ou plutôt ce qu'on ignore presque complétement, ce sont les efforts tentés sous l'ancien régime, en particulier au XVII[e] siècle, pour arriver à supprimer ce fléau social. C'est ce que nous révèle l'étude dont on vient de lire le titre. Sans prétendre la traiter *in extenso,* M. C. J. n'en a pas moins jeté une grande lumière sur cette question obscure. Il passe en revue les mesures prises par les différents rois, depuis François I[er] jusqu'à Louis XIV ; il énumère les édits par lesquels ce prince en particulier s'efforça d'arrêter le mal. Comme ses prédécesseurs, Louis XIV crut que le seul remède à y apporter était d'enfermer les pauvres dans des espèces d'asiles, — hôpitaux généraux ou bureaux de charité — ; mais la fondation de ces établissements et leur organisation convenable présentaient des difficultés toutes particulières ; le grand roi trouva dans le P. Chaurand d'abord, puis dans le P. Dunod des auxiliaires actifs dans cette œuvre de bienfaisance. Ils eurent une école et un successeur digne d'eux dans le P. André Guevarre. C'est la vie restée inconnue de ce jésuite provençal, ancien professeur au collège d'Aix, que M. C. F. s'est surtout proposé de raconter ; mais chemin faisant, il a traité la question de l'extinction de la mendicité ; il lui était d'autant plus naturel de l'aborder que le P. Guevarre a consacré les trente dernières années de sa vie à la fondation de bureaux de charité. Nous le suivons tour à tour en Provence, dans le Languedoc, le Dauphiné, en Savoie et enfin dans le Piémont multipliant ces institutions de bienfaisance. M. C. J. a ainsi remis en honneur une figure oubliée de l'histoire, en même temps qu'il a rappelé l'attention sur le problème toujours actuel de la mendicité et de sa suppression ; à ce double titre son étude offre un intérêt qu'on ne saurait exagérer.

X.....

Charles E. Moldenke, A. M., P. D. The trees of ancient Egypt, 1887. German Edition : Ueber die in altægyptischen texten erwæhnten Bæume und deren Verwerthung. Inaugural dissertation zur Erlangung der philosophischen Doctorwürde an der Universitæt Strasburg. Leipzig, 1886 ; in-8 149 pages.

L'étude du règne végétal a pris depuis quelques années une place considérable dans les travaux des égyptologues ; l'exemple donné en 1859, par Schweinfurt avec *die Pflanzen des alten Aegyptens* n'a pas été perdu ; en 1886, M. Franz Wœnig abordait avec un grand luxe de détails le même sujet ; l'année suivante, chez nous, M. V. Loret publiait sa Flore pharaonique (1887) ; enfin, en même temps que M. Franz Wœnig, M. Charles Moldenke écrivait la dissertation savante dont on vient de lire le titre. Ainsi de tous côtés la botanique de l'ancienne Égypte était attaquée ; le travail de M. Ch. M., fait d'après les sources, occupe une place honorable parmi les études dont cette science a été l'objet de la part des adeptes de l'égyptologie.

Les documents dont il s'est d'abord servi sont les inscriptions géographiques qu'on rencontre sur les murs du temple d'Edfou ; elles nous font connaître avec les 42 nômes de la Haute et de la Basse-Égypte, les bois sacrés qui entouraient le sanctuaire provincial de chacun de ces nômes, ainsi que les arbres qui les composaient. On en compte dix espèces différentes. Un texte du temple de Dendera, publié par Dümichen, en mentionne trois autres ; cela fait treize espèces d'arbres sacrés dans l'ancienne Egypte ; c'est peu pour la flore arborisante de ce pays ; mais un autre document a permis à M. Ch. Dümichen de l'enrichir et de la compléter. C'est l'inscription qu'un haut fonctionnaire de Thoutmoris I (v. 1600 avant J. C.), Anna, fit graver sur son tombeau ; on y trouve énumérés les arbres rares plantés dans ses jardins ; il y en avait vingt espèces, dont onze ne se rencontraient point dans les bois sacrés décrits dans les inscriptions d'Edfou et de Dendera ; avec les treize espèces de ces bois sacrés, on a ainsi un total de 24 essences d'arbres différents. Les textes publiés en ces derniers temps par les égyptologues en mentionnent bien d'autres, surtout si on y comprend les arbres qui produisent les aromates ; mais ceux-ci étant pour la plupart étrangers à l'Egypte, M. Ch. M., se bornant aux arbres indigènes de cette contrée, — il en indique cependant deux ou trois exotiques, comme le chêne et peut-être le cèdre — les a laissés de côté, et n'a étudié en tout que vingt-huit espèces d'arbres, sept de plus toutefois que n'en a décrit M. Franz Wœnig.

Je ne suivrai pas M. Ch. M. dans chacune de ses savantes monographies ; plusieurs sont aussi complètes que possible et épuisent vraiment la matière ; il faut citer entre autres celles du dattier, des palmiers doum et argoun, du sycomore, de l'acacia ou mimosa du Nil, du figuier, du grenadier, de l'olivier, du saule safsaf, du tamaris, etc. L'article consacré au dattier est surtout à remarquer ; rien n'a été omis d'essentiel sur cet arbre, qui joue un si grand rôle dans la vie des peuples orientaux de l'ancien monde. D'autres articles, au contraire, par exemple ceux des arbres baq (Moringa aptera) d'après V. Loret, mer, nebs, notem, taka, ne renferment que l'exposition des diverses hypothèses auxquelles on s'est livré pour les identifier. Mais quel qu'en soit le caractère, dans tous ces articles, on trouve la critique la plus sûre et la connaissance la plus approfondie du sujet. Aussi érudit que plein d'intérêt, le livre de M. Charles Moldenke est une contribution utile et curieuse à l'histoire de l'ancienne civilisation égyptienne.

CHARLES JORET.

CULTURE DE L'ANGÉLIQUE, A CHATEAUBRIANT

PAR M. E. BOURON, ANCIEN PHARMACIEN.

L'angélique est cultivée isolément, par carrés, dans les jardins, dans toute la commune de Châteaubriant et dans quelques communes environnantes : Villepot, Noyal, Auverné. La partie Nord de la ville est celle où la culture est le plus répandue, bien qu'elle ne soit effectuée nulle part en grand. Beaucoup de jardins en possèdent un carré, rarement plusieurs, attendu que le terrain demande des conditions exceptionnelles : il doit être humide et à l'ombre et parfaitement fumé.

La graine est semée sur couche au printemps ; le plant est repiqué aussitôt qu'il est assez fort : alors des arrosements fréquents sont nécessaires.

On n'obtient que de faibles coupes la première année ; aussitôt que les froids arrêtent la végétation, on couvre la terre entière de fumier peu consommé ou de paille (1), afin d'éviter la gelée, et la récolte est suspendue, pour être reprise au printemps, au moment de la pousse, et se continuer jusqu'à la Toussaint. Les plants peuvent être exploités une couple d'années de suite, s'ils ont été bien conduits, c'est-à-dire si, par une coupe régulière, on a empêché le pied de monter ou d'arriver à graine.

La coupe s'exécute tous les huit ou quinze jours ; voici dans quelles conditions on opère :

Chaque pied pousse plusieurs jets, de trois à six, d'une longueur de 30 à 60 centimètres, quelquefois jusqu'à 1 mètre, selon la vigueur du plant, qui dépend de la fraîcheur et de la fumure du terrain. On plante par rayons, à 30 centimètres de distance en tous sens. La coupe s'exécute en détachant par la base tous les brins (jets) extérieurs, avec l'attention de laisser toujours les deux du centre.

L'étendue superficielle ainsi plantée peut être évaluée à environ deux hectares.

L'industrie de la confection est circonscrite chez six personnes de la ville ; il ne s'en fabrique pas au dehors.

L'importance commerciale de cette fabrication n'est pas grande ; il peut en être fabriqué 1,000 kilos par an.

Le fabricant achète quelquefois pendant une année la récolte d'un carré, dont il fait la coupe lui-même ; d'autres fois, il achète la tige, sans feuilles, de 15 à 30 cent. le demi-kilog. ; le produit confit est vendu de

(1) Une couche de sable nous paraîtrait préférable.

1 fr. 80 cent. à 2 fr. le demi-kilog. à l'époque de la confection, et 2 fr. 50 cent. à 3 fr. l'hiver, par boîtes de 500 grammes, et un et deux kilogs., les boîtes en sus. L'Angélique confite n'est expédiée au loin que sur demande d'achat; une grande partie est vendue aux voyageurs à leur passage.

Depuis longtemps déjà, M. Hermann jeune se livre à la culture de l'angélique, dans un de ses jardins à Nantes, au lieu dit le Moulin-des-Poules, et il réussit parfaitement, parce que sur ce point si élevé, il ne manque ni d'humidité ni d'ombrage. Toute sa récolte est consommée par sa famille et ses amis.

Nous avons également visité avec intérêt la vaste pépinière de M. Brevet-Bernier, à la Ville-en-Bois, n° 12. Cette belle exploitation est littéralement entourée d'une large plate-bande d'angélique, dont les tiges sont vendues à nos habiles confiseurs ou expédiées à Bordeaux. Cette culture entreprise seulement depuis une couple d'années, est faite avec une parfaite intelligence.

La confection de ce produit remonte à plus d'un siècle, à Châteaubriant, mais on ne sait si cette industrie y a pris naissance ou y a été importée. Dans le principe, une ou deux personnes en fabriquaient: la préparation s'est étendue, quoique restée secrète. C'est un métier secondaire pour ceux qui s'y adonnent.

[Burnet page 31 de son dictionnaire de cuisine donne de renseignements sur la *Culture de l'Angélique.*]

Depuis quelques années seulement on confit à Châteaubriant quelque peu de *céleri blanc.*

Annuaire de l'Horticulteur Nantais, 1re année, 1851, p. 125-127.

EXTRAIT D'UNE NOTICE INTITULÉE VISITE A L'ABBAYE DE MELLERAY.

L'angélique entre pour une très faible portion dans la culture des moines, ils n'en récoltent de graines que pour leur besoin; ils la sèment aussitôt récoltée, autrement elle manquerait en partie ou en totalité; c'est une graine, disent-ils, *qui n'aime pas le grenier*.

Annuaire de l'Horticulteur Nantais, 4e année, 1854.

PROVERBE.

De jeune médecin
Cimetière bossu,
De jeune avocat
Cause perdue.

G. Bachot, *Troisiesme partie des erreurs populaires.* Lyon, 1626, p. 152.

OBSERVATION PHYSIOLOGIQUE SUR LE SOMMEIL DES ANIMAUX

Tout ce qui tette dort; tout ce qui ne tette pas (c.-à-d. qui sort de l'œuf) sommeille.

B. Souché, *Croyances, traditions diverses,* Niort, 1880.

2271. *Id.*, mars 1836 (p. 104-129, le tirage ou les sorciers, poème en langue auvergnate de J. Roy, texte et traduct.) 2 fr.
2272. *Id.*, sept. 1836 (p. 381-429, Essai sur Domat; 429-444, fête patronale d'Issoire). 1 fr. 75.
2273. *Id.*, nov. 1834 (p. 449-549, le Cantal, basalte, révol. de la terre). 1 fr. 50.
2274. *Id.*, janvier 1833 (p. 18-26, mines de plomb argentif. de Saint-Amant, etc.; 26-60, volcan de Pariou). 1 fr. 50.
2275. Demogeot, Franc. de Rimini, drame, 1882. 2 fr.
2276. Feugère, fragm. d'études, De Pibrac, N. Pasquier, G. Colletet, 1848. 2 fr. 50.
2277. Madame de Stael et Mad. Roland, parallèle, trad. de l'all., 1830.
2278. Dubois, Tabac (maladies causées par le), Namur, 1885. 1 fr. 60.
2279. Thomas, Fièvre jaune à la Nouv. Orléans, 1848. 2 fr. 75.
2280. Ragaine, Fièvres typhoïdes à Moulins-la-Marche, 1858. 2 fr. 50.
2281. Dariste, Rech. s. fièvre jaune, 1825. 3 fr. 50.
2282. Dounon, béribéri à bord du Marie-Laure, 1878. 1 fr.
2283. Jouy, Julien dans les Gaules, tragédie, 1827. 3 fr.
2284. Mercier, Mort de Louis XI, drame, 1827. 3 fr.
2285. Bertin, La houle et le roulis, 1869; planches. 2 f. 25
2286. Masurel, fièvres intermittentes, théorie, 1854. 2 fr.
2287. Catalogue des appar. d'acoustique de Koenig, 1859, 0 fr. 90.
2288. Déal, Théorie de l'audition, 1827. 1 fr. 35
2289. Brüll, Nitroglycérine et dynamite, 1875. 2 fr. 50.
2290. Belly, Kanal von Nicaragna, 1859, cartes. 3 fr. 50.
2291. Cl. Bernard, Physiologie du cœur, 1865. 0 fr. 80.
2292. Fierville, Voyage d'un janséniste en Hollande en 1681, Paris, 1889. 1 fr. 50.
2293. G. Camus, Hist. du polytypage et du stéréotypage, 1802, d. r. 1 fr. 50.
2294. Aimé Mariage, Numération par huit, ancienn. en usage par toute la terre, 1857. 4 fr. 50.
2295. Bouet, Photographie sur ivoire factice, 1852. 1 fr.
2296. Sainte-Claire Deville, Fumerolles dans l'éruption du Vésuve, 1855. 2 fr.
2297. De Borchgrave, sa vie, par un flagmingant, 1861. 1 fr. 70.
2298. Labat, île de Wight, climat, bains de mer, 1878. 0 fr. 60.
2299. Soubeiran, Micrographie des fécules, thèse de pharm., 1853. 2 fr. 50.
2300. Boudault, de la pepsine, 1856. 0 fr. 70.
2301. Berger, le parlement de Dauphiné, discours de rentrée, 1869. 1 fr. 50.
2302. Le Pont neuf, poème histor. et badin en 12 chants, Paris, 1823, 40 p. gr. in-8, jolie grav. au frontispice, (très intéressant). 1 fr. 50.
2303. Les articles d'Arm. Carrel p. la Pologne avec préf. et notes par L. Mickiewicz, 1862. 1 fr. 50.
2304. H. Schmidt, Littér. all., 1° Herder., 2° dramat. de Lessing, s. d. 2 fr. 50.
2305. Monbrion, Sur l'institut. des princip. banques d'Europe, 1805. 1 fr. 50.
2306. Bernard-Talhandier, Le duel trad. à la barre de l'Assemblée nat., Ambert, 1874. 0 fr. 80.
2307. O'Connell, Mem. on Ireland native a. saxon, vol. I (1172-1660) only; 1843. 2 fr. 50.
2308. Kesteloot, Toxicographie des poissons et crustacés de la mer du nord, art. détaché. 0 fr. 80.
2309. Gouëzel, Oiseaux de mer, leur utilité, 1875. 0 fr. 80
2310. Winsback, Santé des ouvriers de la manuf. de tabac de Metz, 1870. 0 fr. 80.
2311. Collongues, bioscope p. mesurer la sécrétion cutanée, 1876. 0 fr. 90.
2312. Wilson, Phytopathology of skin, 1864. 0 fr. 90.
2313. Wilson, Treatment of eczema, 1864. 0 fr. 90.
2314. Cullerier, Ulcère de Mozambique, 1863. 1 fr. 70.
2315. Halmagrand, Origine de l'université, 1845. 3 fr. 50.
2316. Appert, de l'esprit du subjonctif dans la langue française, Naples, 1823, 174 p. gr. in-8 (important pour l'étude du français). 3 fr. 50.
2317. Blondin, Manuel de la pureté du langage; barbarismes, locutions vicieuses, expressions impropres, etc., de la langue franç., 1823. 2 fr. 75.
2318. Rumohr, Geschichte u. Theorie des Formschneidekunst. Leipz., 1837. 3 fr. 50.
2319. Lettre à M. l'abbé de Lamennais par un homme-potence, 1840 (en vers). 1 fr. 30.
2320. Tellegen, Diss. obst. de tetano uteri, Gœtt., 1835. 2 fr.
2321. Navigation aérienne, système Debayeux, par Alfred Chapel, 21 p. gr. in-8. 0 fr. 60.
2322. Car. Molinaeus, Commentarius ad edictum Henrici Secundi contra parvas datas et abusus curiae romanae, etc., Lugduni, 1552, cart. 3 fr. 50.
2323. Chassang, Hist. du roman dans l'antiquité grecque et latine, 1862. 7 fr.
2324. Historique de la découverte improprement appelée Daguerréotype, précédée d'une notice sur son inventeur J. N. Niepce, par son fils Isidore Niepce. Paris, 1861, in-8, 72 p. (très rare). 5 fr.
2325. Note sur l'embaumement Falcony, 1866. 0 fr. 75.
2326. Lalanne, Le gnomonographe universel, 1818. 1 f. 50.
2327. Fermentat. de la dextrine et amidon par les mucors. 1 fr.
2328. Faucher, Extract. du salpêtre des sels d'exosmose des fabr. de sucre, 1883. 0 fr. 80.
2329. Trélat, Nécrose causée p. le phosphore. Th. de conc., 1857. 1 fr. 75
2330. Lullin, Associat. rurales p. la fabric. du lait ou fruitières suisses, 1811. 2 fr. 50.
2331. A. Vée, Rech s. la fève de Calabar, Thèse, 1865.
2332. Extrait des voyages du Dr Karamsim, médec. de Moscou. Vannes, 1815 (détails nombreux sur Londres et Paris). 2 fr. 50.
2333. Soc. d'agr. de Vaucluse, mai 1886 (p. 185-202, sur le chionapsys evonymi qui ravage les fusains). 1 fr.
2334. Vincent, sur les mylabris punctum et pustul. 0 f. 80
2335. Variété de l'Inde du genre mylabris doué de propr. vésic. 0 fr. 80.
2336. Guérin-Méneville, mylabres employées à Pondichéry. 0 fr. 80.
2337. Bachelot, Du délire ambitieux, Thèse, 1881. 0 f. 80.
2338. Fano, Tumeurs de voute palatine et voile du pal. 1857. 2 fr.
2339. Aquilhon, Ginvivite expulsive, 1880. 0 fr. 70.
2340. Verga, ligament malléo-maxillaire, 1864. 1 fr.
2341. Moreau, hémorrhaghie consécutive à l'extraction des dents, 1873. 1 fr.
2342. Dubois-Foucon, Nouv. procédés p. confection des dents de composition, 1808. 1 fr. 50.
2343. Labatut, Les repas chez les Romains, 1880. 2 fr.
2344. Chodsko, Le Ghilan ou les marais caspiens, 1850. 3 fr.
2345. Le Bret, sur le scorbut de l'armée d'orient, 1857. 0 fr. 90.
2346. Lettre de Desaugiers à Golbéry sur Niebuhr, 1840. 1 fr.
2347. Brunetti, nouv. méth. de conservat. macro-microscop. des pièces anatomiques. 1 fr. 50.
2348. Chevreul, sur l'enseignement agricole et l'enseign. agronomique au museum. 1 fr.
2349. Ann. d'agric. juillet 1855 (p. 65-76 de la faux et du fauchage). 0 fr. 90.
2350. Vasseur, Taille des arbres en espaliers, etc., Lisieux, 1853. 1 fr. 50.
2351. Journ. of the royal asiatic society, 1864. Vol. I, part. I, 247 p. 3 fr. 50.
2352. Herpin, alucite ou teigne des blés, moy. de la détruire, 1860. 0 fr. 80.
2353. Liron d'Airoles, Poiriers les plus précieux, 1862. 1 fr. 75.
2354. Abbé Guérin, la cosmogonie et les sciences mod., réponse à M. Renan. Lille, 1864. 1 fr.
2355. Dubois, sur les futaies de chêne du Blésois, 1856. 1 fr. 25.

2356. Duriau, sur l'empoisonnement par la strychnine, 1862. 0 fr. 75.
2357. Lélut, Déterminat. de la taille moyenne de l'homme en France, 1841. 1 fr. 50.
2358. Disdéri, applicat. de la photographie à la reproduct. des œuvres d'art, 1861. 0 fr. 75.
2359. Prévost, Sur les forts vitrifiés en Ecosse, etc., 1867. 0 fr. 75.
2360. Fournet, congélation de la vapeur vésiculaire et les flèches glaciales, 1856. 0 fr. 80.
2361. Courajod, sur un faux portrait de Philib. Delorme, 1877. 0 fr. 75.
2362. Libri stampati de letterat. sacra ebraica d. bibliot. del d. Bernardo De Rossi, 1812.
2363. Paris de Boisr., sur l'électricité, 1823. 1 fr. 50.
2364. Klaproth, Lettre à Humboldt s. l'invention de la boussole, 1834. 2 fr. 50.
2365. Vèzes, lois concernant la protection de l'enfance, 1881. 1 fr.
2366. Ed. Fournier, les écrivains sur le trône, rois et princes journalistes, depuis Louis XIII jusqu'à Napoléon, 1865. 1 fr. 25.
2367. Cohn, Analyse der hebraïschen Wœrter, 1871. 1 fr. 25.
2368. A. Roth, Neuenburgische Studien, Bern, 1850. 1 fr. 75.
2369. Kosenfeld, Das Studenten-Comite in Wien im Jahre 1848. Bern, 1849. 3 fr. 50.
2370. Ledoux, Sugar beet in North Carolina, 1878. 0 f. 80.
2371. Félix de la Farelle, Et. du vrai socialisme, Nîmes, 1849 (dédicace). 0 fr. 75.
2372. Vinet, socialisme consid. dans son orincipe, Genève, 1846. 0 fr. 90.
2373. Bases de la polit. posit. ; manifeste de l'école sociét. fondée par Fourier, 1841. 2 fr. 50.
2374. Considérant, Théorie de l'éducation naturelle et attrayante, 1844. 3 fr.
2375. De Bow's review, nov. 1859 (p. 526-550, Free negroes in Hayti.) 1 fr. 20.
2376. Vibert, du ver blanc, ses ravages, etc.; notice sur le charençon gris et celui de la livèche, 1827. 1 fr. 50
2377. Malé, protégeons nos amis (les animaux utiles), Saint-Waast, 1878. 0 fr. 80.
2378. Rapp. sur un procédé pour détruire l'alucite. 1 fr.
2379. Oduaga-Zolarde, Courses de taureaux expliquées ; Manuel tauromachique, 1854. 3 fr. 50.
2380. Chevondier, invasion de l'hylésine piniperde dans une pineraie des Vosges. 0 fr. 80.
2381. Kaupert, Moyens de combattre les insectes nuisibles. Dijon, 1842, cart. 1 fr. 50.
2382. Matter, Swedenborg, sa vie et ses écrits, 1863. 3 fr. 50.
2383. Boullenois, Conseils aux éducat. de vers à soie, 1851. 2 fr. 50.
2384. Pricot de Sainte-Marie, Les Slaves méridionaux, 1874. 1 fr. 50.
2385. Jacquart, nerfs pneumogastriques d. les poumons des ophidiens. 1 fr. 25.
2386. Viaud-Grand-Marais, Mœurs des vipères indig. 1867. 0 fr. 75.
2387. Duméril, Un chapitre de l'hist. de la rage, 1887, 1 fr. 25.
2388. Tassy, Parade (né à Ribeauvillé), sa vie, etc., 1865. 1 fr. 25.
2389. Almanach des chasseurs et des gourmands, chasse, table, etc. Vol. I, s. d. 1 fr. 50.
2390. Schenkel, De eccles. corinthia prim. faction turbata ; de Clementinorum origine, 1838. 2 fr.
2391. Chinese Repository, febr. 1865 (p. 49-57 corean language ; 57-73 cultiv. of mulberry a. silkworm ; 85-89 port of Iloilo, Philippine isl.) 1 fr. 50
2392. Reiche, Peter d. Grosse u. s. Zeit., 1841, cart. 3 fr. 25.
2393. Opiz, Die Schweizer-Chronik. Leips., 1840, cart. 5 fr. 75.
2394. Gasté, Les frères Chevallier d'Aigneaux. Caen, 1876. 1 fr. 50.
2395. Demiau, sur la maison de Charl. Corday à Caen. 1852. 1 fr.
2396. Carte du 18e s. de Landau et des pays environnants. 2 fr. 50.
(Nous avons un grand nombre de cartes géographiques de l'Allemagne, du 18e et du commencem. du 19e s.)
2397. Fournet, Les travaux géolog. de Thiollière. Lyon, 1848. 0 fr. 80.
2398. De Flaix, Appropriat. des ports à la grande navigation, 1887. 1 fr. 35.
2399. Sérignan, La phalange, étude de philologie et de tactique s. la format. d. armées d. l'antiquité et leur langue milit., 1880. 1 fr. 25.
2400. Foncin, Napoléon et les alliés à Troyes, 1866. 2 fr.
2401. A. Prost. Jugements à Metz, 13e siècle, 1876. 1 f. 25
3402. Corvisart, fonction peu connue du pancréas, 1857. 2 fr.
2403. Mesnet, Rév. de la loi de 1838 s. les aliénés, 1884. 1 f.
2404. Phillips, calc. de la résist. des poutres droites des ponts, etc., 1857. 1 fr. 50.
2405. The Director, liter. a. scient. journal, 2 vol. 1806-1807, dem. rel. (ouvrage recherché à cause des articles bibliograph. de Dibdin.) 14 fr.
2406. The Glasgow mechanics magazine, 1824-1826, Glasgow, 5 vol. gr. in-8 ; cart. 35 fr.
2407. Haag, La France protestante, 9e partie (lettre E, 368 p.) 2 fr. 50.
2408. Du Casse, Hist. des négociat. diplomat. rel. aux traités de Morfontaine, Lunéville, etc., 1855, t. I seul. 3 f.
2409. Instruct. nautiques s. la mer rouge par Moresby, trad. par Darondeau, 1847. 3 fr. 50.
2410. Œuvres compl. de Rutebeuf, éditées par A. Jubinal, t. 2 seul. 4 fr.
2411. Cauvet, Trèves entre particuliers sel. les principes du droit anglo-normand, 1869. 0 fr. 75.
2412. Carbuccia, Du dromadaire comme bête de somme et animal de guerre, 1853. 4 fr.
2413. Rey, Hist. de la captivité de François Ier, 1837. 3 fr. 50.
2414. Hernandez, Non identité des virus gonorrhoïque et syphilitique. Toulon, 1812. 5 fr.
2415. Clavière et Brissot de Warville, La France et les Etats-Unis. Londres, 1787. 3 fr. 50.
2416. Abbé Boulange, Hist. de Saint François de Sales, 1848. 4 fr.
2417. France littéraire, no de mars, 1833 (p. 27-43 Olga régente ; 43-72 Pondichéry ; 96-108 les cèdres du Liban ; 167-175 les eaux de Sassenage près Grenoble ; 175-183 Vallée d'Argelez ; 183-192 ladres de Niort). 2 fr.
2418. Duchesne, Traité du maïs, son hist., sa cult., etc., 1833. 3 fr.
2419. Huard (de l'île Bourbon), le Roman de la Rose, traduct. libre en vers, 1835, tome I seul. 3 fr.
2420. Reports relat. to the state lunatic hospital at Worchester, Boston, 1837, cart. 3 fr.
2421. Aux manes de Voltaire, dithyrambe, 1779. 1 fr.
2422. Revue britannique, févr. 1828 (p. 312-329, Visite de Lady Morgan aux rochers de Mme de Sévigné). 1 fr. 50.
2423. L. Feugère, Etienne de la Boétie, sa vie et ses ouvrages, 1845. 3 fr. 50.
2424. Beuchot, Not. sur Fénélon. Lyon, 1829. 1 fr. 50.
2425. Champollion-Figeac, Lettres inédites de Fénélon, 1817. 1 fr.
2426. De Budé, Lettres inédites de Descartes, 1868. 1 fr.
2427. Hamel, Théocrite, idylles bucol., 1846. 0 fr. 90.
2428. Bourneville, Socrate était-il fou ? 1864. 0 fr. 75.
2429. G. Boissier, Manière dont furent recueillies et publ. les lettres de Cicéron, 1863. 1 fr. 25.
2430. Guyon, Hist. nat. et médic. de la chique, Rhynchoprion penetrans (Oken) insecte parasite de l'Amérique, avec 5 pl., 1870. 3 fr. 50.
2431. Affaire du massage Molteno, dit massage électrique, 1835. 2 fr.
2432. Soupé, Corneille Agrippa (art. détaché), 1883. 0 f. 75.
2433. Bullet. de la Soc. imp. des naturalistes de Moscou, tome VIII, 1835. 6 fr.

2434. Feugère, Sur Orose, 1845. 1 fr. 25.
2435. A Prost, Régime anc. de la propr ; la vesture et la prise de ban à Metz, 1880. 2 fr. 50.
2436. Pérennès, Domesticité avant et depuis 1789, 1844. 1 fr. 50.
2437. Limon, Usages et règlements locaux du Finistère, 1852. 6 fr.
2438. Dictionn. des anonymes de Barbier, 3e édit., 1877, tome IV, 1re part. (de R à Tabl.), br. 6 fr.
2439. Revue de l'ouest, août 1858 (p. 705-724 Dauban, Jetons des maires de Nantes, avec 1 pl.; 724-757 Baronnie du Pont-L'Abbé, anc. évêché de Cornouailles; 757-759 les poulpicans, poésie.) 1 fr.
2440. *Idem*, sept. 1858 (p. 1-16, Pèlerinage de St-Julien de Vouvante au dioc. de Nantes, av. 1 pl.; 36-40, la Sirène de l'étang du Duc, légende par Fouquet; 52-54, l'abeille, poésie). 1 fr. 20.
2441. *Idem*, nov. 1858 (p. 129-147, livre et ordonn. de la confrérie du Psautier de la Vierge (1er article); 147-155, biographie du commodore Paul Jones; 155-166, Elect. ecclésiast. par des laïques; 167-172, De l'Espine, croisicais). 1 fr.
2442. *Idem*, déc. 1858 (p. 193-215, L'Hébergement, bourg du Bas-Poitou; 225-233, Dreux du Radier, Sur le langage poitevin; 233-241, Gusteau, Traduct. en vers poitevins de la 1re églogue de Virgile). 1 fr. 50.
2443. *Idem*, janvier 1859 (p. 270-287, livre de la confrérie du Psautier de la Vierge, suite et fin de l'art.; 287-294, Topogr. de Luçon en 1789; 294-298, la langue franç. à Nantes en 1270). 1 fr.
2444. *Idem*, février 1859 (p. 321-333, Véron de Forbonnais, économiste financier; 337-343, gentilhommes verriers de Mouchamps; 347-353, Etabl. de la Récollection aux Robinières, etc.; 361-368, Arrêts du parlement contre les tonneaux, recteurs et pèlerins de Saint Julien de Vouvantes). 1 fr.
2445. *Idem*, avr. 1859 (449-466, Sur la vie et les ouvr. de J. Bujault; 489-491, le sculpteur Boffrand; 491-493, arrêt du Conseil d'Etat contre les jeux de hoca ou pharaon, barbacole, bassette; 493-496, Cantique de Saint Julien de Vouv.; 497-505, Henri Heine; pèlerinage de Kevlaar, par Luzel). 1 fr. 25.
2446. *Idem*, mai 1859 (p. 513-523, serment fait sur la croix par les bretons établis à Angers, 1488; Poey d'Avant, influence du langage poitevin sur le style de Rabelais; 534-539, huttiers des marais vendéens; 539-544, lettre de Louise de Coligny, princ. d'Orange, 1599). 1 fr. 25.
2446 *bis*. *Idem*, juill. 1859 (p. 641-656, pauvres honteux de la feuillette de Bouée; 656-664, Paimbœuf, Saint-Nazaire; 664-672, Dumoustier de Lafond; 686-691, Moitié de Cane, conte en patois vendéen; 691-702, juridict. consul. à Nantes.) 1 fr. 25.
2447. Le retour, Epître par Delphine Gay, 1828. 1 fr.
2448. The american journal of sc. a. arts, cond. by Silliman, april 1838 (73-80 Mount Washington; 81-84 Tides; 88-105, Indian mounds and earthworks, in the forms of animal effigies; 169-180, on the dry rot). 2 fr.
2449. *Idem*, january. 1839 (p. 201-223, hurricanes; 268-270, new shells; 321-323, cupellation; etc.) 2 fr.
2450. *Idem*, april 1839 (p. 61-71, Cherty lime-rock or cornif. lime rock; 88-94, Thermal springs of N. Amer.; 94-106, varieties of iron; 107-115, native copper; 118-124, bituminization of wood; 133-137, steam ships). 2 fr.
2451. *Idem*, july 1841 (p. 28-32, contr. to english lexicography; origin of the names of beasts, birds and insects, by Gibbs; 92-104, Indian Cyprinidae; 104-116, Genera unio et anodonta; 153-158, hessian fly a. its parasits). 2 fr.
2452. Le Cœur, Études sur la rage, Caen, 1856. 1 fr. 50.
2453. S**, sur la congrégation des Jésuites, 1826. 1 fr. 25.
2454. Daremberg, influence de la fonction menstruelle sur la phthisie, 1880. 0 fr. 80.
2455. Cabinet historique, oct. 1875 (p. 250-257, Chartreuse de Mont-Dieu, Ardennes). 0 fr. 80.
2456. Brückmann, Historia naturalis lapidis serpentini magnetici, cum fig. æneis, Wolfenbuttel, 1734. 2 fr. 50.
2457. Clouet et Dépierre, Dictionn. bibliographique de la Garance, 1879, gr. in-8. 2 fr. 50.
2458. Sur l'amélioration de l'agricult. dans les pays montueux, en particul. dans la Savoye, 1774, 286 p. in-8. 3 fr.
2459. H. Becker, la loi, les hôpitaux et les ambulances homéopathiques, 1870. 1 fr. 75.
2460. Ennemoser, Anleit. zur mesmerischen Praxis, 1852, d. r. 3 fr.
2461. Sancho Pança dans son île, opéra bouffon, par Poinsinet, 1768. 0 fr. 80.
2462. Poésie di Lodovico, Re di Baviera, rec. in versi ital. dal D. Strocchi. Prato, 1856. 3 fr.
2463. Laisné, Gymnastique des demoiselles, 1854. 2 fr.
2464. Arneth, Joseph II. u Katharina von Russl., 1869, d. r. 5 fr.
2465. Bedae venerabilis opera quædam theologica, historica; Egberti dialogus de eccles. inst.; Adhelmi liber de virginitate. Lond., 1693, in-4°; reliure endommagée. 3 fr. 50.
2466. Biographie des contemporains par Napoléon, 1824, d. r. 2 fr.
2467. J. Reeves, History of the governement of Island of Newfoundland, 1793, cart.
2468. Gentleman's magazine, febvr.-april, 1799, cart. 3 fr. 50.
2449. *Idem*, aug.-octob., 1799, cart. 3 fr. 50.
2470. *Idem*, novemb.-décemb. 1799, cart. 3 fr. 50.
2471. *Idem*, Januar.-march, 1800, cart. 3 fr. 50.
2472. *Idem*, april-may., 1800, cart. 3 fr. 50.
2473. *Idem*, jul. aug. 1800, cart. 3 fr. 50.
2474. Ragon, Cours philosoph. et interprétatif des initiations anc. et mod., 1841. 6 fr.
2475. Labatut, Quest. des subsist; alimentat. publ. et lois agraires chez les Romains, 1868. 2 fr. 50.
2476. Labatut, Municipalité romaine et curatores rei publ., 1868. 2 fr.
2477. E. Bénézet, Des tables tournantes et du panthéisme, 1854. 3 fr. 50.
2478. Mission de Ghadamès. Alger, 1863. 6 fr.
2479. The Germans in Damaraland. Cape Town, 1889. 1 fr. 20.
2480. Robiou, Périples d'Afrique de l'antiquité. 1 fr. 30.
2481. Moreau, Dynamite, gomme ou gélatine explosible, 1881. 0 fr. 90.
2482. Congrès scientif. de France, 17e session tenue à Nancy en 1850, Paris, 1851. 3 fr.
2483. E. Legrand, Histoire de Tagiapeira, par J. Trivoli, fou, de Corfou texte grec et trad., 1872. 2 fr.
2484. Causes et effets des logem. insalubres, 1881. 0 f. 80.
2485. Baraduc, Ventouses vésicantes dans les congestions médullaires, 1886. 0 fr. 80.
2486. Gaffarel, La mer des Sargasses, 1873. 0 fr. 70.
2487. Journ. of science, n° 28, 1823 (p. 241-255 climate of South Africa; 262-296 Elevations of land connect. with actions of volcanoes; 325-333 Curvilinear form in construct. of sterns of ships of war; 334-341 Constr. of dead escap. for clocks). 2 fr. 50.
2488. Duseau de la Malle, Climatologie comparée de l'Italie et de l'Andalousie ancienne et mod., 1849. 2 fr.
2489. Recueil de proverbes franç., lat., esp., ital., all., russes, etc. à l'usage des écoles, par le citoyen d'H..... Paris, 72 p. in-8. 2 fr.
2490. Magot ou les 4 mendiants, imitat. burlesque de Dago ou les mendiants, ambigu, en trois services, orné de balais, par Simonnin et Brazier, 1806. 1 fr. 25.
2491. Mock, De donatione a Carolo Magno sedi apostolicæ, anno 774 obl. 2 fr. 50.
2492. De Garriod, De la légitimité du portrait de Léon X attaquée par Niccolini. Flor. 1842. 1 fr. 50.
2493. Pierquin de Gembloux, Idiomologie des animaux, rech. sur le langage des bêtes, 1844. 2 fr. 50.
2494. J. Guyot, Télégraphie de jour et de nuit, 1840, planches. 3 fr. 50.
2495. Bredif, De anima brutorum quid senserint, apud veteres, philosophi. Alger, 1863. 3 fr.
2496. L'intelligence des animaux, par Romanes, trad. de l'angl., 1879. 0 fr. 90.
2496 *bis*. Dureau de la Malle, développ. des facultés intell. des anim., 1830. 1 fr. 50.

2497. Lespy, Grammaire béarnaise, 1858. 3 fr. 50.
2497 *bis*. Seymour, Russia on the black sea, narrat. of travel in Crimea, 1855, cart. 8 fr.
2498. Vie du R. P. D. Antoine, abbé de la Trappe de Melleray, 1840. 3 fr. 50.
2499. Témoignage de Bunsen, Néander et Pascal, contre le pédobaptisme de l'égl. prim., 1857. 1 fr. 50.
2500. Zeibler, Exam. de la flore fossile des couches de charbon du Tong-King, 1882. 1 fr. 50.
2501. Cosson, Règne végétal en Algérie, 1879. 1 fr. 50.
2502. J. D. Leers, flora herbornensis, 1879 3 fr. 50.
2503. Krémer, Monographie des hépatiques de la Moselle, 1838. 1 fr. 50.
2504. Laurent, Expériences s. le Chara hispida. 0. fr. 80.
2505. Flore des environs de Belfort (art. détaché des Mém. de la Soc. d'Emul. du Doubs, 1858). 2 fr.
2506. Flore d'Auvergne, extr. du catal. de l'herbier de Gautier-Lacroze. Clermont, 1876. 1 fr. 25.
2507. Delarbre, Flore d'Auvergne, 1795. 3 fr. 75.
2508. Stolz, Flore d'Alsace, 1802. 1 fr. 50.
2509. Godron, Bourgeons et inflorescence des papilionacées, 1866. 1 fr.
2510. De la Rive, Not. s. la vie et les ouvrages de A. P. de Candolle. Genève, 1845. 2 fr. 50.
2511. Lecocq, Rech. sur les var. et les hybr. des Mirabilis palpa et longiflora, 1852. 0 fr. 80.
2512. Ch. Martins, Végétation de l'archipel des Feroë comparée à celle de l'Islande. 1 fr. 80.
2513. Juteau, Abolition de la succession collatérale, 1863. 1 fr. 50.
2514. Ch. Lebois, L'art du tour, poème en 4 chants, av. grav., 1819. 3 fr.
2515. Tardieu, Étude médico-légale sur la pendaison, la strangulat., la suffocat., av. pl., 1870. 3 fr. 50.
2516. Lavaud, Anagnosigraphie ou art d'apprendre à lire et écrire rapidement; calligraphie. Paris, s. d. 1 fr.
2517. Morren, Anatomie de l'ascaride lombricoïde. 0 fr. 75.
2518. Zückert, Materia alimentaria in genera, species dispos. Berol., 1769; d. r. 1 fr. 75.
2519. Rougier de la Bergerie, Manuel des étangs, empoissonnement, pêche, irrigations, 1819. 2 fr. 50.
2520. Bleu-bleu, poème en 4 chants, par A. D***, 1807 (imitation de Vert-vert). 1 fr. 75.
2521. Inaugurat. du monument d'Adam Mickiewicz à Montmorency, 1867. 1 fr. 25.
2522. Le cointe de Laveau, Description de Moscou. Moscou, 1835, 2 vol. reliés en un. 4 fr. 50.
2523. Scriptores rei rusticae, Édit. Gottl. Schneider. Lips. 1794, 7 vol., d. r. 30 fr.
2524. Views of Brigthon, printed a. publ. by W. J. Taylor. 1 fr. 60.
2525. Culture forcée du fraisier, par Groom, 1860. 0 f. 60.
2526. Nouveau mode de cult. du fraisier, par Gauthier, 1853. 0 fr. 60.
2527. A. Bué, La main, essai physiolog. et psycholog. Angers, 1871.
2528. Vincent Duval, Traité du pied-bot, grand nombre de pl., 1839; reliure un peu endommagée. 3 fr. 75.
2529. Décortication mécan. de la ramie, syst. Kaulek, 1884. 0 fr. 80.
2530. Coussemaker, Délimitation du flamand et du français dans le nord de la France, avec une carte coloriée (art. détaché des Annales du com. flam., 1856). 1 fr. 50.
2531. Simonin, Influence des phases de la lune sur les nombres de jours de pluie et de neige, 1863. 0 fr. 60.
2532. Reinaud, Mém. s. le commencement et la fin du royaume de la Mésène et de la Kharacène et sur le périple de la mer Érythrée, 1861. 2 fr. 50.
2533. Ami des livres, sept. 1861 (p. 13-14, prière à saint Bonaventure, poésie du XVe siècle). 0 fr. 60.
2534. Henrion, La vestale et l'amour, vaudeville anacréontique, an XIII. 0 fr. 60.
2535. Prevost, Le gras et le maigre, folie vaudeville. farce comique, an XIII. 0 fr. 80.
2536. Verconsin, C'était Gertrude, comédie, 1863. 1 fr.
2537. De Fleury, Orthographe du doublement des consonnes, 1859. 0 fr. 75.
2538. Cours d'arboricult. appl. aux plantat. des routes, 1857. 1 fr. 50.
2539. Les Autruches au Cap; plumes d'autruche (art. dét.). 0 fr. 60.
2540. Pelletier, La typographie, poème, 1832. 3 fr.
2541. Brémontier, Recherches sur le mouvement des ondes, avec pl., 1809; d. r. 2 fr. 50.
2542. Massebieau, De Ravisii Textoris Comædiis s. de com. collegiorum in Gallia, 1878. Thèse. 2 fr. 50.
2543. Morel, Traité des feux d'artifice pour le spectacle et pour la guerre; pl., 1818. 4 fr.
2544. Villeneuve-Bargemont, Histoire de René d'Anjou, tome I et t. III seulement; chaque vol., au choix. 3 fr.
2545. Mém. de physiol. et de chirurgie prat., par Scarpa et Léveillé; 1° de penitiori ossium structura; 2° des pieds bots et de la man. de les corriger; 3° luxations du fémur en devant; 4° sur les nécroses, 8 pl., 1804; r. c. 3 f. 50.
2546. Lewald, Allgem. Theater-Revue, Zweit. Jahrg., 1836; cart. 3 fr. 50.
2547. Monthly mirror of the stage, new ser. vol. II, 1807; r. c. 6 fr.
2548. Annuaire de l'institut des provinces, 1851. 2 fr.
2549. Hecquard, Grammaire franco-serbe, 1875. 0 fr. 90.
2550. Bréal, Idées latentes du langage, 1868. 1 fr. 25.
2551. Lavacrum conscientie (traité contre la perversité des moines), in-4°, 100 ff. ch. et 2 ff. non ch. s. l. n. d. (avant 1489). Voy. Panzer, Ann. typogr., t. IV, p. 151, n° 705. 8 fr.
2552. Chan Heurlin, Poème patois messin, édit. Daras, 1865. 2 fr.
2553. Paouro Martino, Élégie en vers provençaux, par Lacroix, texte et trad., 1855. 2 fr.
2554. Torkillus Baden, De Causis neglectæ a Romanis tragoediæ. Gœtt., 1789. 2 fr.
2555. Andrews, Vocabul. franç.-mentonnais, 1877. 2 f. 50.
2556. Domergue, La prononciation françoise déterminée par des signes invariables. Paris, an V; d. r. 2 fr. 75.
2557. Rimedi per la sonn da lezr alla banzola, dialoghi del dott. Lotto Lotti nel idioma bolognese. Modena, 1740; petit in-4°, jolie reliure. 6 fr.
2558. Grœden, der Grœdner und seine Sprache, von einem Einheimischen (François Vinathey). Bozen, 1864; cart. 3 fr. 50.
2559. Almanach de Cognac, 4e année, 1860 (contient des poésies en patois de Cognac, par Burguad des Marets et par Lagarenne). cart. 3 fr.
2560. Conradi, Prakt. deutsch-romanische grammatik. Zürich, 1820: cart. 2 fr. 50.
2561. Massouguets de Sent-Biach per Bictor Cazos nescuch daouach aquéris mails. Saint-Gaudens, 1851; avec une préface par Abadie. (Important p. le patois de la Haute-Garonne). 2 fr. 50.
2562. Affre, Docum. s. le lang. de Rodez au XIIe s. 0 f. 80.
2563. Piat, Lou premié cant de l'Iliado, revira d'ou grè, 1885 (patois de Montpell.). 1 fr. 25.
2564. Louis A... de Bourdéou, Lous mesteys de Paris, 1883 (patois de Bordeaux). 0 fr. 50.
2565. Tribunal carniboro seent a Lasserro, canton de Legobi; jutjomen de Jacquou randut per la cabalcado de 1845. Toulouse (1846). 1 fr. 50.
2566. F. Rausch, Geschichte der Litteratur des rhœto-romanischen Volkes, 1870. 2 fr. 50.
2567. Maltro l'innoucento per Jasmin. Agen, 1845. 3 fr.
2568. Revue d'Aquitaine, nov. 1860 (p. 220-226, orthographe des patois du midi). 0 fr. 75.
2569. De Monzie, Mouvement poétique contemporain dans le midi, 1882. 1 fr. 30.
2570. Bull. d. la soc. d'agricult. de la Sarthe 3e trim., 1868 (p. 722-752 sur le patois du Maine). 1 fr. 50.
2571. La storia de Giuseppe dall A. F. Abis. Londra, 1861 (en dialecte sarde, de Cagliari). 2 fr. 50.
2572. Maiorescu, Itinerar in Istria, shi vocabular istriano-roman. Jassi, 1874. 4 fr.

2573. Le sanctuaire de Saint-Bernard, à Fontaine-lez-Dijon. 1 fr. 25.
2574. Origine du nom de Chrysopolis donné à Besançon. 1 f.
2575. Chauveau, Inaugur. du monument Cartier-Brébœuf. Montréal, 1889. 1 fr. 30.
2576. L'abbé Le Cointe, Première croisade; l'ordre des Hospitaliers, 1869. 2 fr. 50.
2577. Bonvalot, Les féautés en Lorraine, 1889. 0 fr. 75.
2578. De Curzon, Trav. réc. s. l'architecture du Moyen-Age, 1888, 0 fr. 80.
2579. Les triomphes de Chenonceau en 1559. Paris, Techener, 1857. 2 fr.
2580. De Bussy, Hist. gén. de la mais. de Rabutin, 1866. 2 fr. 50.
2581. L. Maitre, Confréries bretonnes au Moyen-Age, 1876. 1 fr. 50.
2582. Orret (Côte-D'Or), commune fondée en 1579. Dijon, 1880. 2 fr.
2583. Frantin, Le pape Nicolas I et le roi Lothaire, 1862. 1 fr. 60.
2584. L'abbé Houssaye, Carmélites de France et le cardinal de Bérulle, 1873. 1 fr. 50.
2585. David, Sur les travaux du moraliste J. Joubert, 1887. 1 fr. 60.
2586. Th. Foisset (notice biogr. sur), par Beaune. Dijon, 1873. 1 fr. 25.
2587. Rameau, La France aux colonies; Acadiens et Canadiens, 1859. 5 fr.
2588. Reynald, Sam. Johnson (Étude sur), 1856. 3 fr.
2589. Lereuil, Fond. de l'hosp. de Sainte-Reine. Dijon, 1876. 1 fr.
2590. Duilhé, Université libre de Toulouse. 0 fr. 80.
2591. De Falloux, Vie d'Aug. Cochin, 1874. 0 fr. 80.
2592. Francotte, Propagande des encyclopédistes à Liège (1750-1790), 1880. 2 fr.
2593. Louis XIV au parlement. 0 fr. 60.
2594. P. Viollet, Caract. collectif des premières propriétés immobilières, 1872. 2 fr.
2595. Nève, Séjour d'Érasme en Brabant. 1 fr. 50.
2596. Arcelin, Stat. de l'âge du renne, de Solutré, 1868. 1 fr. 30.
2597. Napoléon, poème, par Edgar Quinet, 1836; d. r. 5 f.
2598. David, Philosophie chrétienne et pessimisme contemporain, 1888. 2 fr.
2599. Petitot, Verdun au XVIIe s. (aff. milit.), 1888. 2 fr.
2600. La Barre Duparcq, Sollicit. de Bussy p. rentrer en grâce, 1881. 1 fr. 20.
2601. Jeandet, Sur les richesses histor. de la Bourgogne, 1859. 1 fr. 50.
2602. Sepet, Esqu. d'une représentat. dramat. au XVe s., 1868. 1 f. 50.
2603. A. A., Antiquités préhistoriques de la vallée de la Saône. 0 fr. 75.
2604. Notice p. servir à l'hist. du Maréchal de Bourmont. Caen, 1846. 3 fr. 50.
2605. Guillemin, Fausse résurrect. litt., Clotilde de Surville, 1873. 1 fr. 50.
2606. Foisset, Beaune monumental, 1875. 0 fr. 75.
2607. Kirwan, Montalembert, homme polit. et homme privé, 1872. 1 fr. 25.
2608. Merkes, Modèle de magasin à poudre à l'abri de la bombe, 1843. 2 fr.
2609. P. Viollet, Les enseignements de Saint-Louis à son fils, 1874 (Ext. de la B. de l'Éc. d. ch.) 1 fr. 75.
2610. De Meaux, Et. hist. s. le Forez. Lyon, 1862. 2 fr.
2611. Lord Byron, Marino Faliero, tragedy; prophecy of Dante, poem. London, Murray, 1821; d. r. 15 fr.
2612. Mme d'Abany, Jeanne d'Arc, poeme en 24 chants, avec préface et not. s. J. d'Arc, par Antoine, 1823; 2 vol. cart. 6 fr.
2613. Connaissance du temps à l'us. des ast. et des navig. août 1808, 502 p. 3 fr. 50.
2614. Idem, juillet 1811, 228 p. 3 fr.
2615. Idem, août 1839. 3 fr.
2616. Stud book français, Registre des chevaux de pur sang etc., tome VI (1865-1866).
2617. Reinelius, De plagio literario. Lips, 1673, in-4. 4 fr.
2618. Recueil de documents p. l'exploitation des mines métallifères de l'Aveyron, 1847; gr. in-4 cart., pl. 7 fr.
2619. Nouv. ponts portatifs économiques, système Eiffel. 1884; pl. 3 fr.
2620. Zanetti, L'arte vetraria alla exp. ind. Ven., 1868. 0 fr. 80.
2621. A. Joubert, R. de la Vouvraye, s. de Bressant. Mamers, 1881. 1 fr. 25.
2622. Mém. de la Soc. des Antiquaires, tome XIII, 1837; (nouv. sér. t. III). 6 fr.
2623. Fleischner, Onomatologie, Vers. eines lateín. Wœrterb. unserer Taufnamen, Familien-namen etc., f. Schulen. Erlangen, 1826. 2 fr.
2624. Van Beneden, Vers nématoïdes (art. détaché). 0 fr75.
2625. Id., nouv. genre d'helminte cestoïde (id.). 0 fr. 75.
2626. Id., Quelques poissons rares des côtes de Belg. (id.). 0 fr. 75.
2627. Sicard, Etude microscop. s. l'eau de mer, point de vue médical, 1867. 1 fr. 30.
2628. Devergie, Statistique de la Morgue p. 1836. 0 fr. 90.
2629. Bréal, Forme et fonction des mots, 1866. 1 fr.
2630. Dounon, Anatomie pathol. de la dyssenterie de Cochinchine, 1878. 0 fr. 75.
2631. Gonon, Télégraphes aériens et électriques, 1845. 1 fr. 25.
2632. Coutumes du parlement de Guyenne par deux avocats. Bordeaux, 1768, tome I seul. r. cuir. (p. 149-167 glossaire ancien gascon). 3 fr. 50.
2633. Tanaron, Ostetrica. Ven. 1769; r. parch. 3 fr. 50.
2634. United states' almanac for 1843. Philadelphia. 2 fr. 50.
2635. Idem, for 1844. 2 fr. 50.
2636. J. Barron Hope, Leoni de Monata, legend of Verona, and other poems. Philadelphia, 1857; cart. (p. 79-86 charge at Balaklava; p. 121-123 grey bayard, ancient story; p. 141-156 story of the Caraccas valley; p. 192-194 lines written on a hyacinth). 3 fr. 50.
2637. Annuaire de l'inst. des provinces, 1850. 0 fr. 75.
2638. Tannhaeuser or battle of the bards, by Neville Temple, 1861; cart. 2 fr.
2639. Biography of Henry Clay, by G. Prentice, New-York, 1831, r. c. 3 fr.
2640. Raymond, Hist. de l'éléphantiasis, 1767, r. c. 2 f. 75.
2641. F. Bopp, Nalas u. Damajanti, aus sanskr., 1838; cart. 3 fr.
2642. Catal. du musée de peinture donné par Jubinal à la ville de Bagnères, 1852-1864. 2 fr.
2643. Bourgoing, Le petit roi Charles VIII, drame. 0 f. 60.
2644. Ségur, Le gondolier ou la soirée vénitienne, opéra, an VIII. 0 fr. 75
2645. T***, L'impromptu de la foire ou les bonnes femmes mal nommées, divertiss. en un acte, 1774. 0 fr. 90.
2646. Burat et Masselin, Le fils de Figaro, comédie, 1835. 1 fr.
2647. Le couronnement d'un roi, essai allégor., en un acte, suivi d'un vaudeville, par un avocat au Parlement de Bretagne. — Au temple de mémoire, 1775. 0 fr. 75.
2648. Du Mersan et Sewrin, Les charades en action ou la soirée bourgeoise, comédie, 1813. 1 fr. 50.
2649. [Mme Olympe de Gouges], Le couvent ou les vœux forcés, drame, 1792 (titre un peu coupé). 1 fr. 50.
2650. Merville, Le contrariant, comédie, 1829. 1 fr.
2651. Hurtaud-Delorme, Cocanius ou la guerromanie, comédie héroïque et burlesque, dédiée aux habitants de la Vendée, 1805. 1 fr. 50.
2652. Les Comnènes, tragédie. 0 fr. 75.
2653. Pellegrin, Catilina, tragédie, 1742. 1 fr. 50.
2654. Félix Pyat, Les deux serruriers, drame, 1841. 2 fr.
2655. Villeneuve et Masson, Les deux frères, comédie de Kotzebue. Paris, 1833. 1 fr. 50.
2656. Auguste, Le déjeuner de garçons, comédie, 1806. 1 fr.
2657. Robinson dans son isle, comédie, par Brazier etc. 1817. 1 fr. 75.

2658. La cosa rara o. bellezza ed onesta, dramma; ital. et trad. en franç., 1812. 1 fr.
2659. Valérien ou le jeune aveugle, mélodrame, imité de Kotzebue, par Carrion-Nisas, 1823. 0 fr. 75.
2660. Bernard-Valville, Vert-Vert ou le perroquet de Nevers, opéra com., 1801. 1 fr.
2661. H. Lucas, Le collier du roi ou Garcia del Castanar, drame, 1848. 1 fr.
2662. Victor, L'an 1835 ou l'enfant du cosaque, mélodrame, 1816; cart. 0 fr. 75.
2663. J. Pain et H. Dupin, Le dîner d'emprunt ou les lettres de carnaval, vaudeville, 1811; (mouill.) 1 fr.
2664. Bock, Le mensonge généreux, drame trad. de Kotzebue, Metz, 1800. 1 fr. 50.
2665. Désaugiers et Gentil, Vadeboncœur ou le retour au village, vaudev., 1822. 0 fr. 75.
2666. Boirie et Clément, La caverne de Souabe, mélodr., 1806; cart. 0 fr. 80.
2667. A. Bernos, Les captifs d'Alger, mélodr., 1817. 1 f. 50.
2668. Philippe II d'Espagne, tragédie imit. d'Alfieri, par Théod. Licquet, jouée à Rouen; Rouen, 1813. 3 fr.
2669. Cuvelier, La Prise de Milan ou Dorothée et la Trémouille (La scène se passe sous Charles VIII), pièce en 3 actes, 1821. 1 fr.
2670. J. Lesguillon, Mephistophèlès ou le diable et la jeune fille, drame, 1832, in-16. 1 fr. 50.
2671. Brifaut, Charles de Navarre, tragédie, 1820. 1 fr. 25.
2672. Delon, Crispin amoureux, comédie en vers, 1780. 1 fr.
2673. Merle et Ourry, Crispin financier, comédie, 1812. 1 fr.
2674. De la Tuillerie, Crispin précepteur, comédie, 1753. 1 fr. 50.
2675. Henrion, Cassandre huissier, comédie parade, 1803. 0 fr. 90.
2676. Bonel et Jorre, Canard et canardin, facétie-vaudeville, 1804. 0 fr. 80.
2677. Petit, Lubize et Léonce, Les boudeurs ou un bal au faubourg Saint-Germain, comédie, 1833. 0 fr. 80.
2678. Colombine philosophe soi-disant, comédie, 1803. 1 f.
2679. C. Mazeret, Les deux visionnaires, comédie, 1818. 1 fr. 25.
2680. Les deux cousines, comédie en 3 actes, 1746. 1 f. 25.
2681. Dancourt, Le colporteur supposé, comédie, 1782. 0 fr. 90.
2682. La partie de chasse des écoliers, comédie, 1800. 1 f.
2683. Recueil de poésies diverses. Amsterdam, 1715; 233 p. in-8, r. c., jolie grav. [contient: les Pâtez, p. 8-17; le Bourniquet (faubourg d'Orléans), p. 21-27; la Valise du poète, voyage de Lucienne près Marly, p. 54-67; Santeuil vengé, p. 99-104; le Messager du Mans, 104-120; la Rhune dans les Pyrénées, p. 132-148; Portrait du roi de Suède en 1707, p. 148-153; la nouvelle Ève, conte, p. 153-162, etc., etc.]. 3 fr. 50.
2684. Poème sur la Grâce, 1722; r. c. 2 fr. 50.
2685. Lettres, Mémoires, etc. du Chevalier d'Eon. Londres, 1765; 2 vol. in-12, cart. 4 fr.
2686. Œuvres diverses de M. l'abbé de Chaulieu. Amsterd., 1750; r. c. 2 fr. 50.
2687. Il Rinaldi overo dialogo del paragone tra il verno e la state composto dall' accad. Bramoso. Venetia, 1589, r. parch. 3 fr.
2688. Costard, Lettres en vers et opuscules poétiques. Londres, 1789, 176 p. in-12, cart.: 3 jolies gravures d'Eisen dont l'une représente une scène de duel. [contient: lettre de Caïn, Richard-Cœur-de-Lion d'après Chatterton, épitaphe de Bayard, inscript. p. les bustes de Voltaire et Rousseau, romance de Gessner, imitat. d'Yriarte, le Chasseur (chanson), sur la Reine Berthe femme d'Alphonse roi d'Esp., etc. etc.]. 6 fr.
2689. Mémoires du comte de Vordac, général des armées de l'Empereur, 1724; 2 vol. in-12, av. fig., r. c. 12 fr.
2690. Sermons de Menot, en latin, 2 vol. in-12, 1519; d. r. 12 fr.
2691. Amusemens rapsodi-poétiques, le galetas, mon feu, les porcherons, etc. Stenay, 1773; in-12, cart., quelques mouill.; raccomod. 2 fr. 50.
2692. Athanasius Kircherus, D'Onderaardse Weereld. Amsterdam, 1682; gros in folio, avec planches, cart., bel exempl. 20 fr.
2693. John Pinkerton, History of Scotland, 1797; 2 vol., d. rel., bel exempl. 20 fr.
2694. Tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie, 1838-1861, 15 vol. gr. in-4° d. rel., bel exempl. 75 fr.

OUVRAGES QUI VIENNENT DE PARAITRE :

J. Masso Torrents, Manuscritos catalanes de la Biblioteca de S. M. Barcelona, 1888; 40 p.

Idem, Anuari bibliografich catala. Barcelona, 1889; 56 p. gr. in-8

H. de Mortillet et J. Clavel, Vade-mecum du mycophage. Grenoble, 1890; gr. in-8 de 54 p. 1 fr. 50.

Idem, La cuscute et sa destruction. 0 fr. 50.

Mehmed's Brautfahrt, ein Volksepos d. südslav. Mohammedaner, aufgez. von Dr Krauss, deutsch von Carl Groeber. Wien, 1890; in-8 130 p.

G. Camus, I codici francesi della regia bibliot. estense. Modena, 1890; 74 p. gr. in-8.

Idem, Frammenti in antico dialetto piccardo dell' etica di Aristotele, compend da Brunetto Latini. Modena, 1889; gr. in-4, 47 p. (important pour l'étude du vieux français).

Prince Roland Bonaparte, Le glacier de l'Aletsch et le lac de Maerjelein, 1889; in-4 26 p. avec grav. [L'auteur (Paris, 22 Cours la Reine) demande qu'on lui envoie des renseignements détaillés sur le géant Rollibock qui sort des crevasses du glacier quand on vient le provoquer, et en général sur les légendes des glaciers].

Idem, Le premier établissement des Néerlandais à Maurice; in-4, 1890, 60 p., avec grav.

Idem, La Laponie et la Corse, conférence (Tir. à part) du *Globe*, journ. géogr. de Genève.

E. Rolland, Recueil de chansons populaires, t. VI. Ce volume tiré à 75 exemplaires numérotés, est tout entier consacré à l'étrange légende non orthodoxe de Sainte-Madeleine. — Il en reste 10 exemplaires à vendre, prix. 6 fr.

Albert Meyrac, Traditions, légendes et contes des Ardennes; un fort vol. grand in-8, 592 p. — 1re partie: traditions, coutumes, jeux. — 2e partie: la sorcellerie, contes de sorciers. — 3e partie: rondes et chansons (les mélodies notées occupent les p. 529 à 582). — 4e partie: légendes histor. et religieuses. — 5e partie: contes divers.
C'est la première collection de Folklore faite dans les Ardennes, prix. 10 fr.

F. Arnaudin, Contes populaires recueillis dans la Grande Lande, 1887; in-12 312 p.
On y trouve des contes du département des Landes, texte et traduction et une étude sur le dialecte de ce pays. L'ouvrage est surtout important pour les linguistes, prix. 5 fr.

Les Estienne Magnuskisés, ou l'École municipale Estienne des Arts et des Industries du livre, slavée par Magnuski et Cie. 243,650 fr. des contribuables parisiens, affectés, sous prétexte d'enseignement du livre, à l'enseignement du bois, du fer, de la gymnastique, d'études scientifiques, littéraires, grammaticales, historiques, etc., aux appointements d'un directeur et d'un personnel, en grande partie, étrangers, même aux connaissances essentielles du métier du livre. Observations adressées au conseil municipal de Paris par Ant. Laporte, ancien libraire, ancien imprimeur-typographe et lithographe breveté, auteur de la Bibliographie clérico-galante, de l'Histoire littéraire du XIXe siècle, 7 volumes in-8, en cours de publication, etc. Paris, in-8, 28 p.; prix. 0 fr. 50.

MM. les libraires sont priés de nous envoyer leurs catalogues de livres neufs et d'occasion.

Le Propriétaire Gérant : E. Rolland.

N° 12. — 1er Volume. Septembre-Décembre 1890.

Variétés Bibliographiques

ORGANE DE LA LIBRAIRIE E. ROLLAND

PARAISSANT TOUS LES MOIS Prix du N° : 50 c. | 2, RUE DES CHANTIERS, 2 PARIS | ABONNEMENT AU VOLUME COMPOSÉ DE 12 Numéros : 5 fr.

SOMMAIRE DES PRINCIPAUX ARTICLES :

FLORE POPULAIRE

ERRATA DU N° 11.

Col. 327, ligne 38, au lieu de *Gvózdičnaja, fiatka*, lisez *Gvózdičnaja fiatka*, sans virgule.

Col. 327, ligne 52, au lieu de *Menthour*, lisez *Menthour*.

Col. 331, ligne 54, au lieu de *Crsson*, lisez *Cresson*.

Col. 333, ligne 43, au lieu de *Naturtium*, lisez *Nasturtium*.

CRUCIFÈRES

(Suite.)

CARDAMINE PRATENSIS. L. — LE CRESSON DES PRÉS.

Nasturtium pratense, Nasturtium agreste, Flos cuculi, Iberis, Hiberis, Lepidium minus, Cardamine, Sisymbrium cardamine, Cardamine latifolia, ancienne nomenclat., BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Cresson des prés, m., *Faux cresson*, m., *Cressonnette*, f., *Cresson sauvage*, m., *Cardamine*, f., *Cardamine des prés*, f., *Passerage sauvage*, f., français.
Cresson de Paros, m., français du 18e siècle, *Le prévoyant jardinier pour 1781*.
Krinson, m., Pays de Vaud, BRIDEL, *Gloss.* : DURHEIM, *Idiot.*
Kerson das pras, m., *Cœurson dé prèt*, m., *Crohhon d' près*, m., *Crechon sauvaige*, m., *Sauvaige kerson*, m., *Cœurson doux*, m., Vosges, HAILLANT, *Fl. p.*
Cœurson de djadine, m., Ban de la Roche, OBERLIN, *Descript.*
Cresson de Saint-Georges, m., Doubs, BEAUQUIER, *Voc.*
Graïssélou, m., Tarn-et-Gar., LAGRÈZE-FOSSAT, *Fl.* — Montauban, GATERAU, *Desc.*
Grassillouassa, f., Luchon (Pyrénées), comm. par feu JUL. SACAZE.
Graïssilou de prat, m., Toulouse, TOURNON, *Fl.*
Crëisselou des prats, m., Tarn, GARY, *Dict.*
Graisselou de prat, m., *Creisselou de prat*, m., Sud-Ouest du Languedoc, DUBOUL, *Las plantos.*
Bouquet au loup. m., Aube, DES ETANGS, *Liste.*
Pain d'oiseau, m., Environs de Langres, DES ETANGS, *Liste.*
Pain d'ouhé, m., Saulxures (Vosges), HAILLANT, *Fl. p.*
Pain d'alouette, m., Haute-Marne, c. par M. A. Daguin.
Fourre de veau, m., Haute-Marne, c. par M. L. AUBRIOT.
Pec à l'oiseau, m. Anjou, DESVAUX, *Fl.*
Hitt' d'aguess', Hitt' d'ouhai, Spa, LEZAACK, *Dict.*
Soupe au vin, f., Cernois près Semur (Côte-d'Or), c. par M. H. MARLOT. — Côte-d'Or, ROYER, *Fl.*
Soupe en vin, f Aube, DES ETANGS, *Liste.* — Haute Marne, c. par M. A. DAGUIN.
Lait battu, m. Saint-Pol (Pas-de-Calais), c. par M. ED. EDMONT. — Pays de Bray (Normandie), JORET, *Fl. p.*
Trempée, f. Aube, DES ETANGS, *Liste.*
Coucou, m. Eure, ROBIN, *Dict.* — Roumois (Normandie), JORET, *Fl. p.*
Pentecôte des prés, f., Normandie, JORET, *Fl. p.*
Pentecouéte, f., La Hague (Manche), J. FLEURY, *Pat. de La H.*
Sacre (1), m., Mayenne, comm. par un botaniste de la Mayenne.
Meurampoule, f., envir. de Langres, DES ÉTANGS, *Liste.* — Haute-Marne, c. par M. A. DAGUIN.
Claudinette, f., Haute-Marne, c. par M. L. AUBRIOT.
Pingué, m., Offroicourt (Vosges), HAILLANT, *Fl. p.*
Coquerette, f., *Couquerette*, f., Haut-Maine, MONTESSON, *Voc.*
Miguet bian, m., Montbéliard, CONTEJEAN, *Gloss.*
Marest, anc. fr., DECAISNE, *Catal.*
Bran de judas, m., Pays de Caux, JORET, *Fl. p.*
Samevin, m., Pays de Madrie (Norm.), JORET, *Fl. p.*
Graschan, Engadine, Grisons, DURHEIM, *Idiot.*
Billeri, Viola da pesci, italien, TARGIONI, *Diz.*
Raviz salvadeg, Vérone, POLLINI, *Fl. ver.*
Créixens de prat, catalan, COSTA, *Fl. catalana;* VAYREDA, *Catal.*
Cardamina, portugais, BROTERO, *Fl. lus.*
Mastorzo dos prados, gallicien, CUVEIRO, *Dicc.*
Stupitul cucului, roumain, BRANDZA, *Limba bot.*
Iarba cocoshului (= herbe du coq), roumain, CIHAC, *Dict.*
Gauchblume, ancien allem., DIEFENBACH, *Gloss. med. lat.*
Wiesen-Schaumkraut, Wiesenkresse, Kukuksblume, Wilde kresse, allemand.
Süsse Brunnkresse, Autriche allem., NEMNICH, *Polygl. Lex.*
Mattenkressich, Schisgelte, Ziegerbe, Geltenblume, Suisse allem., PRITZEL.
Grüttblom, Hanotterblom, Heinotterblom, Altmark, PRITZEL.
Spreenblome, Wildeshausen, PRITZEL.
Kiewitsblome, Störkeblome, Frise orientale, PRITZEL.
Hennaäugli, Chessali, canton de Saint-Gall, PRITZEL.
Schlafblume, Storchblume, Prusse, FRISCHBIER, *Preuss. W.*
Kuckucksblome, Westphalie, LANDOIS, *Westph. pflanzenn.*
Wilder kress, Carinthie, LEXER, *Kärnt. Lex.*
Keesblum, Luxembourg, KOLTZ, *Fl.*
Koekoeks-bloem, flamand, ROUCEL, *Fl. du nord.*
Pinksterbloem, Frise, NEMNICH, *Polygl. Lex.*
Lustmoce, anglo-saxon, COCKAYNE, *Leechdoms* etc.
Cuckoo flower, Lady smock, (2) anglais.
Cuckoo, Cuckoo bread, Cuckoo flower, Cuckoo spit, (3)

(1) La plante est ainsi appelée parce qu'elle fleurit à l'époque du *Sacre* (*Fête-Dieu*).

(2) From the resemblance of its white flowers to little smocks hung out to dry. PRIOR, *Pop. names.*

(3) In the north of England the plant is known only by the name of *cuckoo-spit*, the rather inelegant cognomen being gained, no doubt, from the fact of almost every flower-stem having deposited upon it a frothy patch much resembling the human saliva, in which is enveloped a pale green insect. Few north-country children will gather these flowers; they have a superstition that it is unlucky to do so, and will tell you with the gravest countenance that the cuckoo has spit upon it while flying over. — Journal of Horticulture, May 4, 1876 (p. 355). BRITTEN, *Plant-names.*

Cuckoo's shoes and stockings, Bogspinks, Spinks, Lady flock, Bird-eyes, Bonny bird een, Lady' milk sile, Milksile, Milk maid, Milk maids, Apple pie, Bread and milk, May flower, Headache, dans les divers dialectes de l'Angleterre, BRITTEN, *Plant-names*.
Milky maid, Devonshire, FRIEND, *Gloss. of Dev.*
Hrafnaklukka, Lambaklukka, Islande, JENSSEN-TUSCH.
Bräsmagräs, Braxnablomster, suédois, IDEM.
Baekkekarse, Gogeblomster, Blejkurt, norvég., IDEM.
Pěněn, pěněnka, tchèque, A. MÜLLER, *Synon. Nam.*
Kokušniku, russe.
Gandro pipivai, lithuanien, JACOBY, *Lit. pflanzenn.*
Krasa, wende, SCHULENBURG, *Wend. Volksth.*
Vodeni garbać, Senožetna kreša, Gardan divji, Gardan, serbo-croate, ŠULEK, *Jug. im. bil.*
Nuttu krassi, finnois, FELLMANN, *Index.*
Jürri lilled, esthonien, IDEM.
Ghassal, arabe algérien, FLORIAN PHARAON, *Voc.*
Qourrat el a'yn, resâd, arabe syrien, BERGGREN, *Guide.*

CARDAMINE HIRSUTA. L.

Cresson de vigne, m. Doubs, BEAUQUIER. — Villefranche, (1) (Rhône), comm. par M. DÉRESSE.
Cresson de muraille, m., *Quersonnette*, f., Normandie, JORET, *Fl. p.*
Aiguilles à la Vierge, f. pl., Cherbourg, JORET, *Fl p.*
Billeri, ital., TARGIONI, *Diz. bot.*
Aruculicedda sarvaggia, sicilien, BIANCA, *Flora d'Avola.*
Agrião menor, gallicien, CUVEIRO, *Dicc.*
Land cress, Lamb's cress, anglais, BRITTEN.

CARDAMINE IMPATIENS. L.

Herbe au diable, f. Aube, DES ETANGS, *Liste.*

CARDAMINE AMARA. L.

Nasturtium aquaticum amarum. anc. nomencl.
Cardamine amère, f., français.
Herbe Saint-Taurin, f., Beaumesnil (Pays d'Ouche, Normandie) JORET, *Fl. p.*
Cresson amer, m., *Creusson* m., *Crohhon*, m., *Kerson*, m., *Cœurson de fontaine*, m., *Crohhon d' ru*, m., Vosges, HAILLANT, *Fl. p.*
Cardamindo amaro, italien, NEMNICH, *Polygl. Lex.*
Mastuerzo amargo, espagn., COLMEIRO, *Dicc.*
Cardama, Rijnica, roumain, BRANDZA, *Limba bot.*
Bitterkresse, allemand.
Vandkarse, norvégien et danois.

DENTARIA (GENRE). L.

Coralloides, Viola dentaria, Dentaria, Dentellaria, Dentaria minor (2), *Herbariorum alabastrites*, anc. nomencl., BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Dentaria antidysenterica anc. nomencl. des officines, ROSENTHAL, *Synopsis pl. diaph.*
Dentaire, f., français.
Arabastro, f. Var, AMIC, *Consid. s. Brignolles.*
Dentaria, Viola dentaria, italien du 16e siècle, J. CAMUS, *Illustrazione del erbario estense*, p. 26.
Zankraut, Schuppenwurzel, anc. allem., DIEFENBACH, *Gl. med. lat.*
Zahnwurz, allem., ROSENTHAL, *Synopsis.*
Tooth cress, Tooth violet, Coral-wort, anglais, PRIOR, *Pop. names.*
Hhaschîschet es senân, arabe syrien, BERGGREN, *Guide.*

(1) On mange les feuilles radicales de cette plante, au printemps, dans le département du Rhône. (Comm. par M. DÉRESSE.)

(2) On l'appelle ainsi pour la distinger de la *dentaria major* qui appartient à une famille différente, celle des *orobanches*.

DENTARIA BULBIFERA. L.

Dentaria bulbifera, Dentaria baccifera, Dentaria heptaphyllos, anc. nomencl., BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Coltçishor, roumain, BRANDZA, *Limba bot.*
Grimwurz, Grimwurzl, Autriche allem., F. HŒFER ET KRONFELD, *Die Volksnamen der niederösterreichischen Pflanzen*, Wien, 1889.
Schuppenwurz, Thuringe, PRITZEL.

DENTARIA DIGITATA. LAM.

Dentaria pentaphyllos, anc. nomencl., BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Cresson de bois, m., Doubs, BEAUQUIER, *Voc. du D.*
Pentafillu fausu, m., sicilien, LAGUSI, *Erbuario*, 1744.
Tavaraü, Trévise, SACCARDO, *Fl. Trev.*
Blauer scharniggl, Carinthie, ZWANZIGER, *Verzeichn.*
Babie zeby, polonais, LINDE, *Slown. jez. polsk.*

DENTARIA PINNATA. LAM.

Dentanela, Brescia, MELCHIORI.
Canudera, Vall de Nuria (Catalogne), VAYREDA, *Catal.*

DENTARIA ENNEAPHYLLOS. L.

Enneaphyllon, anc. nomencl., BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Bergsanikel, Suisse allem., PRITZEL.
Sanikl, Bavière, IDEM.
Weissa sánigel, Weissa sennig'l, Autriche allem., HŒFER et KRONFELD, *Volksn.*
Weisser scharniggl, Carinthie, ZWANZIGER, *Verz.*

NOTOCERAS CANARIENSE. R. BROWN.

Trevol revenlon, Canaries, WEBB, *Hist. nat. des Can.*

HESPERIS MATRONALIS. L. — LA JULIENNE.

I. LEXICOGRAPHIE

1. — NOMS DE CETTE PLANTE :

Κόστος, grec mod., SCHMIDT, *Nouv. dict. grec mod.*, 1838.
Hesperis hortensis, Viola matronalis, Viola purpurea (1), *Viola alba, Viola damascena, Leucoium purpureum, Leucoium album*, anc. nomencl., BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Flos gariofilus, anc. nomencl., CÆSALPINUS, *De plantis*, 1583.
Giroflée, f., français.
Violette des dames, f., franç., DODONÆUS, *Herbarius*, 1608. — COTGRAVE, *A french dict.*, 1650.
Giroflée des dames, f., franç., DODONÆUS, *Herb.*, 1608; VALLOT, *Hortus regius*, 1665.
Violette de Damas, f., franç., COTGRAVE, *A french dict.*, 1650. — DODONÆUS, *Herb.*, 1608.
Violette des matrones, f., franç., IDEM.
Matrones, f. pl., franç., IDEM.
Violette musquée, f., français, MONTSAINCT, *Le jardin senonois*, 1604.
Giroflée d'Angleterre, f., franç., DE CHANVALON, *Manuel des champs*, 1765, p. 59.
Géroflée d'Angleterre, f., LIGER, *Le jardinier fleuriste*, 1754.
Juliane, f., français, VALLOT, *Hortus regius*, 1665.
Julienne, f., français.
Jouliano, f., Var, HANRY, *Catal.*
Juillenne, f., Loiret, comm. par M. L. MALON.

(1) Il y a deux variétés principales, l'une d'un rouge pourpre, l'autre d'un beau blanc.

Joulieto, f., Var, AMIC, *Consid. sur Brignoles*.
Pentecôtes, f., pl., *Saint-Jacques*, Normandie, JORET, *Fl. p.*
Carafée, f., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Giroflée rose, f., Idem, IDEM.
Damas, m., Valenciennes, HÉCART, *Dict. rouchi*. — Saint-Pol (Pas-de-Calais), comm. par M. ED. EDMONT.
Muguét, m., Tulle (Corrèze), Figeac (Lot), G. DE LÉPINAY, *Noms des plantes*.
Blanc musqué, m., Saint-Pol (Pas-de-Calais), comm. par M. ED. EDMONT.
Cassoleto, f., Montauban, GATERAU, *Descr. des plantes*.
Cassouleto, f., Sud-Ouest du Languedoc, A. DUBOUL, *Las plantos*. — Gard, comm. par M. P. FESQUET.
Cassouleto salbatjo, f., Sud-Ouest du Langued., A. DUBOUL, *Plantos*. — Gascon, NOULET, *Flore*.
Girarda, f., Suisse romande, BRIDEL, *Glossaire*.
Girarde, f., Centre de la France, BOREAU, *Fl. du Centre*. — Lyon, MOLARD, *Le mauvais langage corrigé*, 1810.
Dgirardo, f., Haute-Loire, ARNAUD, *Flore de la Haute-Loire*.
Bombarde, f., Yonne, JOSSIER, *Dict*.
Cloquelourde, f., Pays d'Auge (Norm.), JORET, *Fl. p.*
Coquelourde, f., Pont-Audemer (Eure), ROBIN, *Dict*. — Normandie, JORET.
Conclourde, f., Franqueville (dans le Roumois, Norm.), JORET, *Fl. p.*
Mahoun, m., Sud-Ouest du Languedoc, A. DUBOUL, *Plantos*.
Croix blanche, f., *Croix rouge*, f., Haut-Maine, MONTESSON, *Voc*.
Clabete, f., *Clabetine*, f., béarnais, LESPY, *Dict. béarn*.
Violacciocco forestiero, *Violacciocco svizzero*, ital., TARGIONI, *Diz. bot*.
Vioèula matronala, Parme, MALASPINA, *Voc*.
Daminna, milanais, BANFI, *Voc*.
Samberi, Trévise, SACCARDO, *Fl. Trev*.
Juliana, espagn., COLMEIRO, *Dicc*.
Goiveiro incarnado, port., BROTERO, *Fl*.
Damastblume, allemand, GRIMM, *Wœrt*.
Damaschke, Prusse, TREICHEL, *Volksth. aus d. Pflanzenw*.
Medaschke, Prusse, FRISCHBIER, *Preuss. Wœrt*.
Matronalviole, *Matronenblume*, *Frauenviole*, allemand, NEMNICH, *Polygl. Lex*.
Matronalfeigel, Carinthie, ZWANZIGER, *Verz*.
Vigole maternaole, *Nachtvigölken*, Westphalie, LANDOIS, *Westph. pfl*.
Nachtveil, *Nachtviole*, allemand.
Pfingstveiali, cant. de Saint-Gall, WARTMANN, *Volksbot*.
Pfingstnägele, Alsace, KIRSCHLEGER, *Fl. d'Als*.
Mastbloemen, *Damasbloemen*, hollandais, DODONÆUS, *Herbarius*, 1608.
Damast, *Bloem van damast*, hollandais.
Queen's gilloflowers, *Rogues gilloflowers*, *Close sciences*, *Damask*, *Dames violets*, *Damaske violets*, anglais, COTGRAVE, *A french dict.*, 1650.
White rocket, *Whitesun gilawers*, West Somerset, ELWORTHY, *West Som. word-book*.
Whissun gillofer, Shropshire, JACKSON, *Word-book*.
Siney, Plymouth, BRIGGS, *Flora of Plym.*, 1880, p. 19.
Nattfiol, suédois.
Damaskblommer, *Himmelspraeker*, danois, JENSSEN-TUSCH.
Večernica, serbo-croate, ŠULEK.

2. On dit : Blanc comme un damas.

Valenciennes, HÉCART, *Dict. rouchi*.

II. FOLKLORE.

Nachdem bei dem Kreuzestode Christi alle Blumen bereits in tiefem Schlafe versunken waren, blieb nur noch die *Nachtviole* wach und sandte zur Erquickung dem sterbenden Gottmenschen balsamische Düfte empor. Als Lohn dafür entfaltet sie seit diesem Tage auf Gottes Geheiss immer zur Nachtzeit die Pracht ihres Kelches.

Autriche allemande, communication de M. F. BRANKY.

HESPERIS ACRIS. FORSKAL.

Feddâd, *Sefeyry*, arabe égyptien, DELILE, *Fl. æg. ill*.

MALCOLMIA MARITIMA. R. BROWN.

Cheiranthus maritimus, nomencl. de LINNÉ.
Giroflée de Mahon, f., *Julienne de Mahon*, f., *Gazon de Mahon*, m., *Julienne de Chio*, f., français.
Gazon, m., Pays de Caux, JORET, *Fl. p.*
Gazoun de Paris, m., Bouches-du-Rhône, VILLENEUVE, *Statist*.
Gazou d'Oulando, m., languedocien, POUMARÈDE, *Manuel*; A. DUBOUL, *Plantos*.
Violacciocca di Maone, ital., TARGIONI, *Diz*.
Baichetto, Gênes, CASACCIA, *Diz. gen*.
Aleli de Mahon, *Aleli del papa*, espagn., COLMEIRO, *Dicc*.
Prado, catalan, COSTA, *Fl*.
Gasó, Baléares, MARÈS, *Catal*.
Gazùn, Malte, DELICATA, *Fl. melit*.
Devotekatoen, flamand, DE BO, *Westvl. Idioticon*.

MALCOLMIA ÆGYPTIACA.

El maroûdjé, *El hamâ*, arabe du Sahara, DUVEYRIER, *Les Touaregs*.
Almaroûdjet, berbère témâhaq, IDEM.

ALLIARIA OFFICINALIS. DC. — L'ALLIAIRE.

Alliaria, (1) *Alliastrum*, *Rima marina*, *Rima maria*, *Thlaspidium cornutum*, anc. nomencl., BAUHIN, *Pinax*, 1671.
Alliaris, *Pes asini*, anc. nomencl., LINOCIER, *Hist. des pl.*, 1584.
Erysimum alliaria, nomencl. de LINNÉ.
Hesperis alliaria, nomencl. de LAMARCK.
Alliaire, f., français, A. PINAEUS, *Hist. pl.*, 1561 ; LINOCIER, *H. des pl.*, 1584 ; DUEZ, *Diz. it. fr.* 1678.
Julienne alliaire, f., français.
Herbe à l'ail, f., Centre, JAUBERT, *Gloss*. — Allier, c. par M. E. OLIVIER.
Herbe aux aulx, f., français, COTGRAVE, *A french dict.*, 1650 ; DUEZ, *Diz. it. fr.*, 1678.
Erbo d'al, f. Toulouse, TOURNON, *Fl*. — Sud-Ouest du Languedoc, A. DUBOUL, *Plantos*.
Ierpe à z'aux, f., Valenciennes, HÉCART, *Dict. rouchi*.
Herbe aux aillets, f., français, DUEZ, *Diz. it. fr.*, 1678.
Erbo de l'aiet, f., Environs d'Avignon, PALUN, *Cat*.
Aillaut, m., Haute-Marne, comm. par M. A. DAGUIN.
Ailladés, f. pl., Luchon (Pyrénées), comm. par feu J. SACAZE.
Aury, *Ory*, Anjou, DESVAUX, *Fl.*, — Mayenne, comm. par un botaniste de la Mayenne.
Rumat, m., Saint-Pons (Hérault), BARTHÈS, *Gloss. bot*.
Poulo gracho, Corrèze, G. DE LÉPINAY, *Noms des pl*.
Herbe sans pareille, f., Pamproux (Deux-Sèvres), c. par M. B. SOUCHÉ.
Reutche, f., Plancher-les-Mines (Haute-Saône), POULET, *Voc.*,
Cadotte, f., *Herbe ai lai griotte*, f., (= herbe au foie), Montbéliard, CONTEJEAN, *Gloss*.
Dchotte de chnache, f., Ban de la Roche, H. G. OBERLIN, *Descr*.
Pied d'asne, m., français du 16e s., L. FUCHS, *Hist. des pl.*, 1558.
Alliaria, *Erba alliaria*, *Lunaria salvatica*, *Piè d'asino*, ital., TARGIONI, *Diz*.
Agghialora, *Aghialora*, sicilien, CUPANI, *Hort. cathol.*, 1696 ; LAGUSI, *Erbuario*, 1742.
Erba joèula, Parme, MALASPINA, *Voc.*,
Rimamària, ital., DUEZ, *Diz. it. fr.* 1678.
Herva alheira, portug., BROTERO, *Flora lus*.
Jarbe de lingoarie, roumain de Transylvanie, FUSZ, *Trivialnamen*. 1848.
Usturoitça, roumain, BRANDZA, *Limba*.
Knoblauchs-hederich, allemand.
Knoblauchkraut, *Ramschelwuz*. Silésie, PRITZEL.

(1) Les feuilles de cette plante, quand on les écrase, répandent une forte odeur d'ail.

Blöderkraut, Eifel, Wirtgen, *Veg. d. Eifel.*
Blöderkraut, Luxembourg, Koltz, *Flore.*
Blatterkraut, Eifel, Wirtgen, *Veg. d. Eifel.*
Salzkraut, Prusse orientale, Pritzel.
Lauchel, Prusse, Frischbier, *Preuss. Woert.*
Knoblengswurz, *Knoblengskrockt*, allem. de Transylvanie, Fusz, *Trivialnamen.*
Look sonder look, flamand, Roucel, *Fl. du Nord.*
Leaccerse, anglo-saxon, Cockayne, *Leechdoms*, etc.
Garlick-wort, anglais.
Jack by the hedge, *Jack in the bush*, *beggar-man's oatmeal*, *Sauce alone*, *English treacle*, anglais (1).
Hvitlöksört, suédois.
Gaffelkål, danois,
Česnaček, *Česnekova bylina*, tchèque, A. Müller, *Syn. Namen.*
Češnjaka, *Česen borštni*, *Hren rogati*, *Kremuč*, *Lučina*, *Lučica*, *Lukovac*, serbo-croate, Šulek.
Foghagyma kánya, magyar, Fusz, *Trivialn.*
Hhaschischet et Toumiyyé, *Kerât*, arabe syrien, Berggren, *Guide.*

ERYSIMUM CHEIRANTHOIDES. L.

Giroflée sauvage, f., *Fausse giroflée*, f., *Carafée sauvage*, f., *Fausse carafée*, f., Haute-Marne, comm. par M. A. Daguin.
Violacciocche salvatiche, ital., Targioni, *Diz.*
Schotendotter, Silésie, Pritzel.
Sweris, *Didaszwa*, lithuanien, Jacoby, *Lit. Pfl.*

ERYSIMUM ODORATUM. EHRH.

Giroflée sauvage, f., Aube, Des Étangs, *Liste.*

ERYSIMUM MURALE. DESFONTAINES.

Tortelo, f., Apt, Colignon, *Fl. d'Apt.*
Erba diavola, *Ruchetta*, *Rucola*, *Salterelli*, ital., Targioni, *Diz.*

ERYSIMUM OCHROLEUCUM. DC.

Jaounelo, f., Sud-Ouest du Languedoc, A. Duboul, *Pl.*

ERYSIMUM HIERACIFOLIUM. L.

Grespignáccio, ital., Targioni, *Diz.*

SISYMBRIUM OFFICINALE. SCOPOLI. — LE VÉLAR.

Ἐρύσιμον, grec ancien de Dioscoride (2).
Νεροδυόσμος, grec moderne, Portius, *Dict.*, 1635.
Ἀγριόδρουβα, grec mod., Sibthorp, *Fl. gr. prodr.*
Irio, latin, Pline.
Erismon, *Eruca gortina*, *Eruca gorgona*, nomenclat. du moyen âge, Mowat, *Alphita.*
Eruca geratina, *Tortela*, *Vellarum*, *Nobilis eruca*, *Erision*, nomenclat. du moyen âge, Diefenbach, *Gl. m. lat.*
Erysium, anc. nomencl., *Proprietez des simples*, 1569, p. 59.
Erysimum vulgare, *Hierobotane fœmina*, *Verbena fœmina*, anc. nomencl., Bauhin, *Pinax*, 1671.

(1) Sur les noms anglais de cette plante, voy. *Notes and Queries*, 2e sér. t. XII p. 148 et p. 338.

(2) Mais non l'ἐρύσιμον de Théophraste, qui est sans doute l'hibiscus esculentus. (Eug. Fournier, *Réforme de la nomencl. bot.*, dans *Journ. des sav.*, 1880.)
Voyez à ce sujet : Bauhin, *Pinax*, 1671, p. 100.

Erysimum, *Rapistrum*, *Sinapis sylvestris*, anc. nomencl., Linocier, *Hist. des pl.*, 1584.
Erysimum officinale, nomencl. de Linné.
Vélar, m., *Tortelle*, f., *Herbe au chantre* (1), f., français.
Ieppe di chantre, f., Vosges, Haillant, *Fl. p.*
Tourtelo, f., Var, Amic, *Consid. sur Brignolles.*
Ravaniscle, m., Gard, Pouzolz, *Fl. du Gard.*
Cascèllora, *Erba cornacchia*, *Erba crociona*, *Erba grana maschio*, *Erisamo*, *Erisimo*, *Irione*, *Rapa salvatica*, *Rapino*, *Senapaccia salvatica*, *Verbena muschiata*, ital., Targioni, *Diz.*
Radeci falsi, *Radeci salvadeghi*, Vérone, Pollini, *Fl. ver.*
Barbèna, Trévise, Saccardo, *Fl. trev.*
Jerve d'amore, Abruzzes, Finamore, *Bot. pop. abruzz.*
Cacacàni, sicilien, Bianca, *Fl. d'Avola.*
Trion, milanais, Banfi, *Voc.*
Trione, lombard, Scannagatti, *Erbe dei prati asciutti*, 1794.
Feuggia de navön, gênois, Casaccia, *Diz.*
Yerva de San Alberto, espagn., Colmeiro, *Dicc.*
Rabanissas, Vall de Nuria (Catalogne), Vayreda, *Catal.*
Rinchão, portug., Brotero, *Fl.*
Erba dos chantres, gallicien, Cuveiro.
Bubólnic, roumain, Cihac, *Dict. daco-roman.*
Frunse voinkriului, *Raptjitze*, roumain de Transylv., Fusz, *Trivialnamen.*
Frundça voinicului, *Brîncutça voinicului*, roumain, Brandza, *Limba bot.*
Wegsenff, *Ackerköl*, anc. all., Diefenbach.
Hederich, *Wegesenf*, *Wilder senf*, *Kreuzkraut*, allemand.
Gelbes eisenkraut, Silésie, Pritzel.
Kök, *Kötge*, Holstein, Pritzel.
Steenraket, hollandais.
Hederick, flamand, Roucel, *Fl. du nord.*
Tynthare, anc. anglais, Mowat, *Alphita.*
Hedge mustard, anglais.
Crambling rocket, anglais, Prior, *Pop. names.*
Lucifer matches, *Bankcress*, anglais, Britten.
Dufvekål, *Vägsenap*, suédois, Jenssen-Tusch.
Hořčice planá, *Hulevnik*, *Křez*, *Tryzel*, tchèque, A. Müller, *Syn. Nam.*
Pehrkones, letton, Ulmann, *Lett. Wœrterb.*
Gortschiza polewaja, russe, Falk, *Beyträge*, 1786.
Nöstényfü, magyar, Fusz, *Trivialnamen.*
Bsima, Malte, Delicata, *Fl. melit.*
Jérintchenadague, arménien.

SISYMBRIUM SOPHIA. L.

Nasturtium sylvestre, *Seriphium germanicum*, *Seriphium absynthium*, *Thalictrum*, *Sophia chirurgorum*, *Sophia duplex*, *Accipitrina duplex*, anc. nomencl., Bauhin, *Pinax*, 1671.
Sophie, f., français, Cotgrave, *Fr. dict.*, 1650.
Talictron des boutiques, *Thalitron*, *Sagesse des chirurgiens*, *Sisymbre à petites fleurs*, m., français d'origine savante.
Sneide, Romont (Vosges), Haillant, *Fl. p.*
Talitro, *Pigamo*, *Verdemarco*, ital., Nemnich, *Polygl. Lex.*
Talitro, *Arnacho*, espagnol, Nemnich, *Polygl. Lex.*
Ajenjo serifio, espagn., Colmeiro, *Dicc.*
Erba sophia, portugais, Nemnich, *Polygl. Lex.*
Sophienkraut, *Sophiekraut*, allemand.
Sophrankraut, allemand, Rosenthal, *Synopsis.*
Sophienrauke, *Blutkraut*, allemand, A. Müller, *Syn. Nam.*
Wurmsamen, *Wurmkraut*, *Grosses besenkraut*, allemand, Nemnich.
Wellsamen, Bavière, Hesse, Pritzel.
Habichtskraut, Silésie, Idem.
Fiene grete, Frise orientale, Focke, *Pflanzenn.*, 1870.
Besenkraut (2), Prusse, Frischbier, *Preuss. Wœrt.*
Fiekruid (abréviation pour Sofiekruid), hollandais.
Lax-wort, *Flix wort*, *Flix weed*, anglais, Cotgrave, *Fr. dict.*, 1656.

(1) On se sert de cette plante contre l'enrouement, l'aphonie, les maux de gorge.

(2) Besenkraut, Kraut aus welchem Besen gebunden werden. (Frischbier.)

Flux-weed, anglais, PRIOR, *Pop. names.*
Sophiegräs, *Barbärläkja*, *Hunddill*, suédois, JENSSEN-TUSCH.
Barbeerforstand, *Bartskjaers viisdom*, *Hundesennep*, danois.
Vild asparres, norvégien.
Hulevnik, tchèque, A. MÜLLER, *Syn. Nam.*
Gorušica divja, serbo-croate, ŠULEK.
Guliavnik, *Strutschatoï guliavnik*, russe, FALK, *Beyträge*, 1786.
Kanja-fü, *Seb' sorrasztо fü*, magyar, NEMNICH.

SISYMBRIUM IRIO. L.

Rouqueto fero, f., envir. d'Avignon, PALUN, *Catal.*
Rouqueto salbatjo, f., Toulouse, TOURNON, *Fl.* — Sud-Ouest du Languedoc, A. DUBOUL, *Pl.*
Erba irida, *Ireos*, *Senapaccia salvatica*, ital., TARGIONI, *Diz.*
Matacandil, espagnol, COLMEIRO, *Dicc.*
Apagallums, catalan, COSTA, *Flora.*
London rocket, anglais, PRIOR, *Pop. names.*
Schutsemff, allem., EBER et PEUCER, *Appellationes*, 1556.
Lebsân el bh'âïr, arabe de Constantine, PRAX, *Plantes de Constantine*, 1850.
Kernounech çâfi, arabe de Tlemcen, JOURDAN, *Flore de Tlemcen.*

SISYMBRIUM POLYCERATIUM. L.

Σκυλλοβρούβα, grec mod., FRAAS, *Synopsis.*
'Αγριόπρα, grec mod., SIBTHORP, *Fl. gr. prodr.*
Cimiciara, sicilien, BIANCA, *Fl. d'Avola.*

SISYMBRIUM ASPERUM. L.

Creissous bastars, m. pl., Le Vigan (Gard), ROUGER, *Topographie*, 1819.

SISYMBRIUM CINEREUM.

Gherîra, arabe de Biskra, PRAX, *Pl. de Const.*, 1850.

SISYMBRIUM ORIENTALE. L.

Eureillè de lèbre, f., Issoire (Puy-de-Dôme), comm. par M. J. BAREIRE.

La suite prochainement. E. R.



CARTES BIZEAUTÉES.

Bizeauter les cartes est une préparation destinée à faire retrouver d'un seul coup dans un jeu de cartes, celles dont on a besoin. Supposons que l'industriel veuille par exemple retrouver à volonté et extraire à volonté d'un jeu les huit cœurs. Il prendra les piques, les trèfles et les carreaux et les diminuera d'un millimètre dans toute leur longueur à l'aide d'un couteau à ébarber. Il fera ensuite subir la même opération aux huit cœurs mais cela seulement en bizeau, de manière à ce que ces dernières cartes soient plus larges en haut qu'en bas. Mêlées aux autres cartes elles dépasseront assez, soit en haut, soit en bas, pour être extraites toutes les huit d'un coup. Il suffira alors de tenir les cartes à plat sur la table entre les deux mains réunies au centre du jeu et de les écarter ensuite l'une de l'autre. La partie excédante des huit cœurs étant alors seule soumise à la pression des doigts servira à les extraire et à les mettre soit en dessus, soit en dessous du jeu, selon que l'industriel en aura besoin.

Gazette des Tribunaux, 29 avril 1838.

SUPPLÉMENT A LA FAUNE POPULAIRE

MUS MUSCULUS. L. — LA SOURIS.

(Voyez *Faune populaire*, t. I, p. 28.)

I. LEXICOGRAPHIE

1. — NOMS DE L'ANIMAL :

Ποντικός, grec moderne, BIKÉLAS, *Nomencl. de la faune grecque.*
Rata, f., lyonnais, PUITSPELU, *Dict.* — Bas-Valais, GILLIÉRON, *Pat.* — Albertville (Savoie), F. BRACHET, *Dict.*
Rate, f., Lyon, PUITSPELU, *Dict.* — Meuse, LABOURASSE, *Gloss.* — Martincourt (Lorraine), L. ADAM, *Pat. lorr.*
Rètte, f., Lorraine, L. ADAM, *Pat.* — Forêt de Clairvaux (Aube), BAUDOUIN, *Gloss.*
Rato, f., Alpes cottiennes, CHABRAND, *Pat.*
Ratan, m., mentonais, ANDREWS, *Voc.*
Mirgo, f., Tarn-et-Garonne, ADR. PAGÈS, *Cot' de floïtos*, p. 205. — albigeois, COMBETTES-LABOURELIE, *Roman et patois*, 1878, p. 148.
Murgueto, f., Gilhoc (Ardèche), CLUGNET, *Gloss.*
Sri, Bourberain (Côte-d'Or), E. RABIET, *Pat. de B.*, p. 50. — Lorraine, L. ADAM, *Pat.*
Mouselotte, f., Badonviller (Lorraine), L. ADAM, *Pat.*
Furgni, f., Noirétable (Forez), GRAS, *Dict.*
Filou, m., Haute-Loire, MOUSSIER, *Catal.*, 1853.
Sourcin (1), m. (sert à désigner d'une façon générale l'ensemble des souris), Chaumont en Vexin, FRION, *Descript. de Chaum. en Vex.*, 1867.
Sorissa, *Sorca*, *Sorigo*, ital., DUEZ, *Dizion.*, 1678.
Topo casalino, italien, BONAPARTE, *Iconogr.*, 1832.
Topı, m., Sardaigne, PORRU, *Dizion.*
Sorge, m., Teramo, SAVINI, *Gramm. e Lessico*, 1881.
Ratt, milanais, BANFI, *Vocab.*
Ratto de casa, Gênes, *Descrizione*, 1846.
Moriggiö, *Moriggiolin*, Lombardie, BALSAMO, *Fauna*, 1844.
Pöndgh, m., Bologne, CORONEDI-BERTI, *Voc.*
Foittack, Iles Shetland, EDMONDSTON, *Gloss.*, 1866.

2. L'instrument pour prendre les souris est appelé :
Souriçouère, f., Ineuil (Cher), rec. pers.
Hholure, Rehaupal (Lorraine), L. ADAM, *Pat. lorr.*
Reutour, f., Bourberain (Côte-d'Or), E. RABIET, *Pat. de B.*, p. 46.
Sorgiera, *Sorcera*, *Sorciera*, ital., DUEZ, *Diz.*, 1678.
Rattajëu, Gênes, CASACCIA, *Diz.*
Scarecarille, *Scarecagnàgnere*, Teramo, SAVINI, *Lessico.*

3. Tendre des pièges aux souris se dit :
Souriter, Ineuil (Cher), rec. pers.

4. On appelle *cheval souris* celui dont le poil ressemble en couleur au poil d'une souris.

FÉRAUD, *Dict. crit.*, 1787.

Sorcigno (= gris de souris), ital., DUEZ, *Diz.*, 1678.
Mausfarb, *Mausegrau* (= idem), allem., POETEVIN, *Nouv. Dict.*

5. Egli luce il pelo, come a i topi.

Locut. ital., PESCETTI, *Prov.*, 1711.

6. Cal pas que la mirgo se trufe d'al cat ni la fillo de l'amour. (Faut pas que la souris se moque du chat ni la fille de l'amour.)

Proverbe d'Albi, COMBETTES-LABOURELIE, *Roman et patois*, 1878, p. 148.

7. Non è casa che non v' habbia topo.

Prov. ital., PESCETTI, *Prov.*, 1711.

8. Fai topi. (Se narat di arma de fogu chi negat fogu.)

Sardaigne, PORRU, *Diz.*

(1) En italien l'ensemble des rats et des souris est appelé *sorcime* selon DUEZ, *Dizion.*, 1768.

En français on dit dans le même sens : *prendre un rat, rater.* Probablement parce qu'un fusil qui rate fait le même bruit sec qu'un piège à rat qui se détend.

II. FOLKLORE

1. They said to the mouse : « take these two pounds of sugar and carry this letter to the cat. » — « The fee is good enough, » she replied, « but the business is tiresome. »

Proverbe arabe égyptien. BURCKHARDT, *Arabic proverbs*, 1875.

2. A mouse feared that her hinder part was not sufficiently wide; they then introduced an iron pestle.

Idem. IDEM.

3. The tyranny of the cat, rather (or is better) thank the justice of the mouse.

Idem, IDEM.

4. A man or a mouse. (Tout ou rien.)

Prov. angl., CHAMBAUD, *Idioms*, 1770.

5. Het is een arme muis die maar een hol heeft. (C'est une pauvre souris qui n'a qu'un trou.)

Hollandais, MARIN, *Dict. holl.*, 1728.

6. What has the mouse to care about the price of grain since it has its nest in the mill. (Qu'importe à la souris le prix des grains, maintenant qu'elle a son nid dans le moulin.)

Proverbe persan, ROEBUCK, *Collect. of orient prov.*

7. The mouse of his neighbour has a long tail.

Idem, IDEM.

8. A living mouse is better than a dead cat.

Idem, IDEM.

9. He caused the mouse to run. (I. e. He raised a disturbance.)

Idem, IDEM.

10. Merkst Mües ? (Wenn man einer Sache auf der Spur ist.)

Prusse, FRISCHBIER, *Preuss. Sprichw.*

11. Sett' di op't Loch, dat de Mües nich rœn krupe.

Friedland (Prusse), IDEM.

12. Hei sitt ut wie e Toppke voll Mües.

Prusse, IDEM.

Hei steit da wie e Toppke Mües.

Prusse, IDEM.

13. Beschaeftigt sein wie die Maus in den Sechswochen.

Prusse, IDEM.

Hei œss geschæftig (leppt 'rœm) wie de Muus œn de Sesswaeke.

Id., IDEM.

14. Mæuse greifen. (Wenn Jemand auf dem Stuhle eingeschlafen nickt).

Idem, IDEM.

15. Da krepire de Mües œn e Spieskamer *oder* œn e Speckkamer.

Id., IDEM.

16. Hei kickt wie de Muus ut de Klunkre.

Id., IDEM.

17. Sich in etwas mengen wie Mæuse-Dreck unter den Pfeffer. (Se mettre en rang d'oignon.)

Prov. allem., POETEVIN, *Nouv. dict.*

18. Andern flickt er die Sæcke, die seinen laesst er die Maeuse fressen.

Souabe, BIRLINGER, *So sprechen die Schwaben.*

19. Dat's 'n anner Kûrn ! saed' de Mœller un bêt up'n Mûskoetel. (Mûskoetel = Mæusedreck.)

Allem., ED. HŒFER, *Wie das Volk spr.*, 1876.

A so ! des ist a-n-anders Koara, hat der Müller gsait und hot in ann Mausdreck bissa.

Souabe, BIRLINGER, *So sprechen.*

20. Dean frurt 's ællaweil wie a blutte Maus.

Idem, IDEM.

21. Luettje Müse un grote Rotten etet like geern dat Spekk.

Brême, EICHWALD, *Niederd. Sprichw.*

22. Müsenester inn Koppe hebbn.

Id., ID.

23. Dat is Mus as Mo'r, Steerten un Ohren hebbt se all.

Id., ID.

24. He süht ut, as use leeven Herrn sin Musefanger.

Id., ID.

25. Den Mæusen zu richten wissen.

Oberharz, LOHRENGEL, *Altès gold.*

26. Wenn die Mæuse satt sind, schmeckt das Mehl bitter.

Id., ID.

27. Hille hahn, wie de Maus in Kinnelbett.

Id., ID.

28. He kikkt ut de Prüke herut, as de Mus ut de Hedn.

Brême, EICHWALD, *Niederd. Sprichw.*

29. He hett et so hilde, as de Mus in de sœss Wekn.

Id., ID.

30. De Müse willt em inn Schappe versmagten.

Id., ID.

31. Lüttje Müse hebbt ok Ohren.

Id., ID.

Kleine Mæuse haben auch Ohren.

Prov. allemand.

32. Unter einem Fuder Heu erstickt keine Maus.

Prov. allemand.

Daar bleef nooit eene muis dood onder een voeder hooi.

Prov. hollandais.

33. Ci sono piu trappole che topi.

Prov. ital.

34. Le cortigiane hanno piu trappole che topi.

Prov. ital., PESCETTI, *Prov.*, 1711.

35. E come il topo del mugnaio che quando hà la coda nella farina, gli par d'esser mugnaio anch' à lui.

Prov. ital., IDEM.

Lu surci quannu ha 'nsunsata la cuda di farina, dici ch' è mulinaru.

Sicile, PITRÈ, *Prov.*

36. Far cum fa i pondgh di spezial ch'i nasn' al vas per d' fora — (Fare come i topi dello speziale che odorano i vasi al difuori, diciamo scherzevolm. di Chi vagheggia cose le quali si custodiscono chiuse, e non si lasciano godere altrui).

Bologne, CORONEDI-BERTI, *Vocab.*

Leccar le scatole di fuora via come fanno i topi de gli speziali.

Prov. ital., PESCETTI, *Prov*

37. Come disse il topo alle noci : poco romore.

Id., IDEM.

38. The mouse is not pure, nor is her prayer answere by heaven. (Said to a bad man who curses.)

Prov. arabe-syrien, BURTON et DRAKE.

39. De müse frëtet den winter nich up. (La souris n mange pas l'hiver; il faut que l'hiver vienne tôt o tard.)

Environs de Gœttingue, SCHAMBACH, *Plattd. Sprichw.*

En France on dit que le loup ne mange pas l'hiver.

40. Dasz dich das Mæuslein beisst!
Prusse, FRISCHBIER, *Pr. Spr.*

41. De Muus, de Muus! (Die Maus, die Maus! Ausruf zur Erweckung der Schamhaftigkeit bei kleinen Kindern. Es wird gehoert, wenn diese sich das Rœckchen aufdecken, das man schnell zurückschlaegt.
Id., IDEM

42. Chliini Müsli hend chliini Schwænzli.
Suisse allem., SUTERMEISTER, *Die schweiz. Sprichwœrt.*

43. Do het's Müs, het de Ratzemaa gseit.
Id., IDEM.

44. Er fahrt drii wie-n e Muus in e Grieshafe.
Id., ID.

45. Er ist wie e Muus am Fade.
Id., ID.

46. D'Dilimueter ist en Chernedieb. (Der Angeredete soll verstehen: Dini Mueter. — Dilimueter heisst die Maus.)
Id. ID.

47. Wo nun heraus? sprach in der Falle die Maus.
Prov. all. EDM. HOEFER, *Wie das Volk spricht*, 1876.

48. Et is 'n fett Jahr, sae' de Mûs, da fratt se an'r Specksiën.
Id., IDEM.

49. Wenn du nich magst, wat ik bît, segt de Mûs, so fræt, wat ik schit.
Id., ID.

50. Lass mich los oder ich schreie, sagte die Maus zur Katze.
Dantzig, IDEM.

51. Dat helpt vœr de Müs', sæd de Bür un stœk sin Hûs an.
Allemagne, IDEM.

52. Jeux de chat, pleurs de souris.
Prov. russe. *Elém. de la langue russe*, 1791.

53. En casa del sastre hasta los ratones roen el pano.
Prov. esp., *El Folk-lore betico extremeño.*

54. Incumandai su casu a is topis. (Recommander la maison aux souris; mal placer sa confiance.)
Sardaigne, PORRU, *Dizionariu.*

55. Comparai su lardu de is topis. (Chercher le lard chez les souris.)
Id., IDEM.

56. De camera spollada de mobilis si solit nai: s'inci podint cassai is topis a barritta.
Id., IDEM.

57. Di-adrèe la coronna di ratt. (Dir cose fuori della messa; lavarsi la bocca d'una pers.; dirne ogni sorta di male.)
Milanais, BANFI, *Voc.*

58. Te facce vedè li surge virde. (Specie di minaccia.)
Teramo, SAVINI, *Lessico.*

59. Giebt es viele Mæuse im Hause, so stirbt Jemand darin binnen kurzem.
Superstit. norwégienne, LIEBRECHT, *Zur Volksk.* p. 346.

60. Wenn es viele Mæuse gibt, so entsteht die Theuerung.
Canton de Berne, ROTHENBACH, *Volksthüml. aus d. Kant. Bern*, p. 38.

61. Wenn eine Maus unter dem Hofen hervorstoesst (etwas aufwühlt), so stirbt noch in der gleichen Stunde ein Familienglied.
Idem, IDEM.

62. Wenn Maüse unter dem Dache eines Gebaüdes ihre Haufen aufwerfen, so stirbt der Eigenthümer desselben.
Idem, IDEM.

63. Wenn man Kæse in einem Gemach aufbewahren will, so muss man mit dem ersten rücklings hineingehen und denselben in eine Ecke thun, so bleiben alle vor den Mæusen gesichert.
Idem, IDEM.

64. Ein angehængter Maüsezahn befœrdert das *Zahnen.* — Der Mæusezahn ist dem Kinde um den Hals zu binden.
Idem, IDEM.

65. Damit ein Kind leicht zahne, soll eines der Angehœrigen des Kindes einer lebendigen Maus den Kopf abbeissen, und dieser musz dann dem Kinde um den Hals gehængt werden. (Wien.) — Indem die Kinder einen ihnen ausgebrochenen Zahn nach rückwærts über den Kopf werfen, sagen sie; Maus, Maus, i schenk da an banan Zahn, schenk ma an eisan Zahn! (Stockerau).
Basse-Autriche. BLAAS, (dans *Germania*, 1875 p. 349).

66. A sudden influx of mice into a house, hitherto free from their ravages, denotes approaching mortality among its inhabitants. — A mouse running over a person is considered to be an unfallible sign of death, as is also the squeaking of one behind the bed of an invalid, or the appearance or apparition of a white mouse running across the room.
Angleterre, *Notes and queries*, vol. II. p. 164.

67. A roast mouse was a cure for the hooping-cough and for the jaundice.
Ecosse, W. GREGOR, *Animal superstit.*

68. A mouse pie is said to be a cure for children who wet their beds.
West Somerset, ELWORTHY, *Word-book.* Cf. *Hardwick's science gossip*, III, 177.

On fait manger des souris rôties aux enfants affectés d'incontinence d'urine pour les en guérir.
Belgique, DEFRECHEUX, *Vocab. de la Faune wallonne*, 1888, p. 213.

Ein Mauskopf wird dem Kind auch angehaengt, wenn es ins Bett pisst; die Maüsekœpfe werden getrocknet und eingenaeht. In einem Dorfe bei Neuburg an der Donau lebte eine einzige Person, die das thun konnte und die desshalb überall hingeholt wurde.
Bavière, *Zeitsch. f. d. d. Myth.*, II, 100.

69. Saint-Nicaise chasse les souris de la maison, lorsque le jour de sa fête (14 déc.) on inscrit son nom sur la porte.
Belgique, REINSBERG-DURINGSFELD, *Trad. pop. de la Belg.*, II, 313.

Um die Maüse zu vertreiben, musz man am Nicasiustage den Namen *Nicasius* an die Thür schreiben.
Harz, PROEHLE (dans *Zeitsch. f. d. d. Myth.*, I, 201.)

70. Als Mittel gegen Mæuse und Ratten schreibt man am Nikasiustage (14 Dec.) an alle Thüren den Namen des Heiligen.
In Allenburg vertreibt man Ratten und Maüse am Isaias (6. Juli) durch folgende Bannformel:
« Ihr Ratzen und Mæuse, schert euch aus diese Scheune heraus, heute ist der Tag des heiligen Isaias. »
Prusse, FRISCHBIER, *Hexenspruch*, 1870.

Sur les moyens magiques de se préserver des souris voyez encore: REINSBERG-DURINGSTELD, *Fest-Kalender aus Bœhmen*, 1861, p. 557.

71. Au point de vue de l'emploi des souris dans le folklore médical voyez: C. PEYERUS, *E muribus atrophiae remedium* (dans *Ephemerides naturae curiosorum.* Vol. IV. Norimb., 1685, p. 199-202.)

72. Sur une souris blanche dans un couvent, qui annonce par sa présence qu'il va y avoir quelque événement extraordinaire, voy. *Ephemer. nat. curios.*, 1695, p. 313.

73. Voir pour excommunications lancées contre les souris: CHR. FALSTER, *Amoenitates philologicae*, Amstelodami, 1731, vol. II, p. 222-231.

74. Foliquiyo estaba buscando;
Rabo-largo estaba mirando;
Si no fuera por el bujeriyo,
Qué hubiera sido del pobrè de Foliquiyo?
— El raton y el gato.

Devinette espagnole, RODRIGUEZ MARIN, *Cantos pop. esp.*

Fandunguéte fandungaba
E Rabilon miraba:
¿ Como ll' iria à Fandunguéte,
Se non fora o bugarete?
— O rato, gato e bujeiro, ond' aquel se mete chasqueando [o gato.

Devinette gallicienne, DEMOFILO, *Enigmes*, 1880, p. 342.

75. Mi padr ha nom Luis (1),
L'ha la barba e an m'al dis,
L'è nad sêinza custom,
Al cata al bus sêinza la lom. — *(Il topo.)*

Devinette de Bologne, CORONEDI-BERTI (dans *Archivio*, 1883, p. 580.)

Da Pipop un da Quirop, de rennte zehof ob ennen Barg herof. — Maus und Frosch.

Devinette de l'Ermland, A. TREICHEL (dans *Altpr. Monatschrift*, 1890.)

Acht Füsz on eene Zogel,
Rot, was es das ferre Vogel. — Frosch und Maus.

Idem, IDEM.

ARVICOLA AMPHIBIUS. L. — LE RAT D'EAU.

(Voyez *Faune populaire*, t. I, p. 31.)

Luron d'eau, m. Ineuil (Cher), rec. pers.
Ragrioule, m. *ragrioure*, m. Gard, *Rev. des l. rom.* 1884, p. 69.
Aguaneta, gallicien, CUVEIRO, *Dicc.*
Sorcio di pantano, Calabre, COSTA, *Fauna*, 1851.
Fragnolo, *Fragnozzo*, Terra di Lavoro, COSTA, *Fauna*.

ARVICOLA ARVALIS. LACÈPÈDE. — LE CAMPAGNOL.

Sorece trappetaro, Terra di Lavoro, COSTA, *Fauna*.
Surge de campagna, Lecce, COSTA, *Fauna*.

MUS SYLVATICUS. L. — LE MULOT.

(Voyez *Faune populaire*, t. I, p. 33.)

1. — NOMS :

Rat d'champ, m. *Rat d'jârdin*, m., *Ratte*, f. wallon, DEFRÉCHEUX, *Voc. de la Faune wall.*
Rat-lis, m. Menton, ANDREWS, *Voc.*
Scorcio burrino, *Scorcio campagnuolo*, Rome, COSTA, *Fauna*, 1851.
Zumpataro, Naples, COSTA, *Fauna*.
Sorice paretale, Bari, COSTA, *Fauna*.
Surice ulatèu, Lecce, COSTA, *Fauna*.
Mouel, Dorset, BARNES, *Glossary*, 1863.

2. *Muloter* = cavar la terra à guisa di topo. — *Mulotier* = che cava nella terra à guisa di topo.

DUEZ, *Dict. franç.-ital.*, 1678.

3. On appelle *câtreux de mulots* (châtreur de mulots) un homme qui n'est bon à rien, qui exerce un métier peu lucratif. On donne aussi ce nom à un mauvais couteau.

Normandie, DELBOULLE, *Glossaire*.

---

(1) In dialetto Luig', o diminuitivam. Luigein, si dice per goloso, avido del cibo, così qui è detto del topo per la sua avidità.

MYOXUS (GENRE) L.

(Voyez *Faune populaire*, t. I, p. 35.)

1. On confond habituellement les diverses espèces du genre *Myoxus* sous les noms suivants :

Rat-veul, m., *Rat-velu*, m., français du 17e s., DUEZ, *Dict. fr. it.*, 1678.
Rat-vèret, m., *Rat-baguet*, m.. Bernay (Eure), VEUCLIN, *Hist. de Bernay*, 1875, p. 37.
Rat-baillet, m., *Rat-vaillet*, m., Eure, ROBIN, *Dict. pat.*
Lor, m., canton des Riceys (Aube), GUÉNIN, *Statist. du canton des Ric.* (Aube); Forêt de Clairvaux (Aube), BAUDOUIN, *Gloss.*
Loir, m., français.
Gârri-mourtuei, m., Var, MISTRAL, *Tres. d. fel.*
Lau dormant, m., Meuse, LABOURASSE, *Gloss.*
So-doirman, m., wallon, A. BODY, *Vocab. des agric.*
Re-vouzäü, m., Bourberain (Côte-d'Or), E. RABIET, *Pat. de Bourb.*, p. 43.
Seven-sleeper, Somersetshire, *Notes a. Quer.*, 3 nov. 1877.

2. Sur les locut. anglaises *aliri*, *lirylong* qui se rattachent au nom de cet animal, voy. *Notes and Queries* 28 août 1880.

MYOXUS GLIS. L. — LE LOIR.

(Voyez *Faune populaire*, t. I, p. 38.)

1. — NOMS DE CET ANIMAL :

Rat ischiroau, m., Haute-Loire, MOUSSIER, *Catal.* 1853
Leû d'têrre, m., Verviers, DEFRÉCHEUX, *Voc. de la Faune wall.*
Sou-dormant, m., Ardenne belge, Luxembourg wallon, *Idem.*
Lou dormant, m., Luxemb. wallon, *Idem.*
Gî, m., Gênes, CASACCIA, *Diz.*
Gira, f., milanais, BANFI. *Voc mil.*
Gher, m., bolonais, CORONEDI-BERTI, *Voc. bol.*
Lire, f., Teramo, SAVINI, *Dial. ter.*
Codi chiatto, Naples, COSTA, *Fauna del regno di Napoli.* 1851.
Bilih, anc. haut all., GRAFF.
Bilch, moyen haut all., BENECKE.

2. LOCUTION :

Gher, lo diciamo a persona poco socievole.

Bologne, CORONEDI-BERTI. *Vocab.*

MYOXUS NITELA. L. — LE LÉROT.

(Voyez *Faune populaire*, t. I, p. 38.)

1. — NOMS :

Lirot, m., canton de Périers (Manche), rec. personn.
La-lirèn, m., Ile d'Elle (Vendée), *Rev. de philol. franç.*, 1889, p. 96.
Sgiro, m., mentonais, ANDREWS, *Voc.*
Gou, m., Jura, TOUBIN, *Suppl. aux dict. du patois jurassien*, 1871.
Grè, m., Saint-Maurice (Haute-Savoie), rec. pers.
Rat d'arbre, m., Haute-Loire, MOUSSIER, *Catal.*
Rat vèret, m., Saint-Lubin-de-la-Haye (Eure-et-Loir), rec. pers.
Rat bayet, m., Beauce, Perche, rec. pers.
Pitit sot doirmant, m., wallon, DEFRÉCHEUX, *Voc. de la faune wall.*
Ghiro pondaco, Calabria ultra, COSTA, *Fauna del regno di Napoli.*
Corvariello, Environs de Naples, IDEM.
Riviello, Terra di Lavoro, IDEM.

2. — LOCUTION :

Il a chaud comme un lérot.

Manche, comm. par M. J. COURAYE DU PARC.

MYOXUS AVELLANARIUS. L. — LE MUSCARDIN.

(Voyez *Faune populaire*, t. I, p. 39.)

Raitte neusillière f., Montbéliard, CONTEJEAN, *Gloss.*
Rawhion, m., wallon, DEFRÉCHEUX, *Voc. de la Faune wall.*
Nisciolin, lombard, BALSAMO-CRIVELLI, *Fauna.* (*Notiz nat. su la Lomb.* 1844.)
Nisciorin, milanais, BANFI, *Vocab.*
Missuin, Gênes, *Descriz. di Genova*, 1846.
Natula, *Natulella*, Calabria ultra, COSTA, *Fauna.*
Nizzola, *Nizzolo*, Royaume de Naples, IDEM.
Can di serra, Sardaigne, CETTI, *Stor. nat. di Sard.* 1774.

URSUS ARCTOS. L. — L'OURS.

(Voyez *Faune populaire*, t. I, p. 40.)

LEXICOGRAPHIE

1. — NOMS DE CET ANIMAL :

Orss, m., mentonais, ANDREWS, *Vocab.*
Oche, m., *Ouche*, m. Plancher-les-Mines, (Haute-Saône), POULET, *Vocab.*
Eur, m., cant. d'Albertville (Savoie), F. BRACHET, *Dict.*
Moutz, m., fribourgeois, GRANGIER, *Gloss. frib.* 1864.
Urs, roumain de Transylvanie, JARNIK, *Doine*, 1885, *Glossaire.*
õurs, m. bolonais, CORONEDI-BERTI, *Vocab.*

2. — EN STYLE DE VÈNERIE ON APPELLE LA TÊTE DE L'OURS :

Pouppe, f., français, MASSÉ, *Dict. des eaux et forêts*, 1766.

3. — BRAIRE, CRIER COMME UN OURS SE DIT :

Ouchigni, Plancher-les-Mines, (Haute-Saône); POULET, *Voc.*
Oncare, italien, DUEZ, *Diz. ital. fr.* 1678.

II. FOLKLORE

1. Haver preso l'orso = estre yvre.
Loc. ital, DUEZ, *Diz it. fr.*, 1678.

2. Far dare uno all' orso = mettre fort en colère, faire donner un homme au diable.
Loc. ital., DUEZ, *Diz. ital. fr.* 1678.

Piggià l'orso. (Arrabiarsi.)
Loc. génoise, CASACCIA, *Diz.*

3. Andar a vèder a balar l'õurs. (Morire.)
Loc. bolonaise, CORONEDI-BERTI, *Voc.*

Mandare à veder ballar l'orso. (Envoyer voir danser l'ours; tuer.)
Loc. ital., DUEZ, *Diz. it. fr.*, 1678.

Envoyer quelqu'un à l'ours. (Envoy. promener quelqu'un).
Locut. française vulgaire.

4. Auf der Baerenhaut liegen. (Croupir dans l'oisiveté, être fainéant.)
Loc. allem., POETEVIN, *Nouv. dict. allemand franç.*, 1754.

Baerenhaeuter (terme injurieux), coquin, poltron.
Idem, IDEM.

5. E come l'orso. (Grossier et adroit.)
Loc. ital, DUEZ, *Diz. it. fr.*, 1678.

E come l'orso, goffo e destro.
Loc. ital., PESCETTI, *Prov. ital.*, 1711.

Tu es poli comme un ours.
Le grand catéchisme poissard, 1836, p. 50.

C'est un ours mal léché (se dit d'un rustre).
Loc. française.

6. All' orsa paion belli gli orsacchi suoi.
Prov. ital., ARRIVABENE, *Diz. domestico*, p. 427.

7. Una fraula in bocca all' orsu.
Pro. corse, MATTEI, *Prov. corses*, p. 156.

He is a cake in the paws of the bear. (He is fallen into the hands of one much stronger than himself.)
Prov. persan, ROEBUCK, *Coll. of oriental prov.*

8. L'orso sogna pere. (L'ours songe aux poires; on pense toujours à ce qu'on aime.)
Prov. ital., DUEZ, *Diz. it. fr.*, 1678.

9. Leva le pere, ecco l'orso.
Prov. ital., PESCETTI, *Prov. ital.*, 1711.

10. Non è bene stuzzicar il naso all' orso quando e' gli fuma.
Prov. ital., PESCEETI, 1711.

Quando fuma il naso all' orso, non te gli accostare.
Prov. ital., ARRIVABENE, *Diz. domest.*

11. Non ischerzar coll' orso.
Loc. ital.

12. E come colui che voleva torre a insegnar legger all orso.
Prov. ital., PESCETTI, *Prov. ital.*, 1711.

13. Mit Zeit lernt der Baer tanzen.
Prov. juif allem., TENDLAU, *Spr. deutsch. jüd. Vorz.*

14. Es helt schwær, æn alten Baren es Tanzen zelarne.
Harz, LOHRENGEL, *Altes Gold*, 1860.

15. Wenn der Baer auch so brummt, tanzen muss er doch.
Prusse, FRISCHBIER, *Preuss. Sprichw.*

16. A single hair has been plucked from the bear. (Applied to a miser from whom any thing has been obtained.)
Prov. persan, ROEBUCK, *Coll. of orient. prov.*

From a bear one hair is enough. (To describe a miser, from whom to get the merest trifle is a great matter.)
Prov. persan, ROEBUCK, *Coll. of orient prov.*

17. Like pulling a bear's hairs out with tweezers. (An endless business.)
Proverbe télougou (Inde), CARR, *Coll. of telugu prov.*, § 408.

18. Il se sauva de l'ours et tomba dans le puits.
Prov. arabe syrien, BERGGREN, *Guide franç. arabe.*

19. So der Ber zugegen ist, bedarf es nit, dass man vil nach den Fusstapfen Frag hab.
Prov. qui se trouve dans une chronique allem. de 1543, citée par BIRLINGER, *So sprech. die Schw.*

Wenn der Baer da ist, ist 's unnœtig nach seinen Tritta zu fragen.
Souabe, BIRLINGER, *So sprechen die Schwaben.*

20. He goes like a bear to the stake (correspond à la locut. franç. : Il y va comme un homme qu'on mène pendre.)
Locut. anglaise, CHAMBAUD, *Idioms of the french and english languages*, 1770.

21. Fight dog, fight bear, the devil part you. (Se dit quand on voit des gens qui se battent et qu'on ne se soucie pas de les séparer. Les François diroient : qu'ils s'égorgent s'ils veulent, je ne m'en mets guère en peine.)
Locut. angl., CHAMBAUD, *Idioms*, 1770.

22. Il se laisse mener par le nez comme un ours.
Loc. franç., FÉRAUD, *Dict. crit. de la l. fr.*, 1787.

23. Der Baer, von der Eichel getroffen, bruellt; vom Aste nieder gedrueckt, ist er still.
Prov. lithuanien, SCHLEICHER, *Lit. Maerch.*, 1857.

24. Der Baer ist im Walde, und man schneidet das Fell.

Prov. lithuanien, SCHLEICHER, *Lit. Maerch.*, 1857.

Vender la pedde dell' orso innanzi che sia preso.

Prov. ital., PESCETTI, *Pr. ital.*. 1711.

PESCETTI (p. 249) explique ainsi l'origine de ce proverbe :

Diede un hoste da mangiar in credenza à tre giovini, che havean deliberato d'andar alla caccia d'un terribil orso, che in quella contrada facea di gran danni ; havendo eglino promesso, che preso che havesse l'orso e venduta la pelle, il sodisfarebbono intieramente. I giovani andati, subito che vider l'orso, la dedero à gambe. Uno si salvo sopra un' albero, l' altro, che havea migliori gambe si trasse in sicuro ; il terzo sù raggiunto dall'orso, il quale, come vide non poter scampare, si getto in terra con la faccia in giù, e si finse morto sapendo l'orso esser di questa natura, che quando e' crede, che l'animal ch' egli hà preso sia morto, non gli dà più noia. L'orso per chiarirsi, s'egli era veremente morto, accostatogli il grifo all' una delle tempie, s'ingegnava di voltarlo sottosopra, per veder, se alitava ; e poiche si fù in cio affaticato un pezzo indarno, finalmente credendolo veramente morto, se n' ando. Ora disceso, quel, che sù l'albero era salito, e raggiunto il compagno, che anch' egli, partito l'orso, s'en inviato verso la città, gli domando, che cosa la bestia gli havea detto nell'orecchio, mentre gli era disteso in terra ; e colui respose : Egli me hà dato questo consiglio, che io non debba più vender niuna pelle d'orso, se prima non l'ho preso.

25. « Si cavalgatz nau passes l'ors,
Apres qu'aura fait les nau tors,
Descavalgatz de la ma esquerra,
Et jamays n'auretz mal de terra
Ni degun autre mal pereilh. »

Superstit. toulousaine du XVI[e] s., NOULET, *Las ordenansas del libre blanc*, 1878.

26. That riding on the back of a bear secures to one an immunity from that very undesirable affliction termed itch.

Inde moderne. *Popular Native Trejudices connected with natural history. (Indian Daily News*, june 1876.)

27. It is believed that procreation in the bear species does not result by the natural process of parturition, but that the she-bear vomits clots of blood, which are subsequently hatched, shapen, and developed into perfect animals by the warmth of the body of mother.

Inde moderne, *Popular Native Prejudices connected with natural history.* (*Indian Daily News*, june, 1876.)

28. Sur l'ourse qui lèche ses petits, voy. *Rev. crit.*, 1883, p. 516.

29. Un chasseur était extrêmement présomptueux. Pour le punir, Dieu permit qu'il fût tué par un ours. Aussitôt l'âme de l'ours passa dans le corps du chasseur, et réciproquement.

Tradit. basque rapportée dans le *Journal mensuel illustré de Westermann*, 1857. 2[e] cahier.

30. Un conte de la Bukowine intitulé : *Wom Zigeuner und dem Baeren* se trouve dans la *Zeitsch. f. d. d. Myth.*, I, 361.

31. Tous les ans, à l'époque du carnaval, les jeunes gens de la contrée se rassemblent et s'habillent en chasseurs. Un d'eux se déguise en ours, et court se cacher dans les bois. Bientôt la chasse commence, l'ours est traqué de tous côtés, et les chasseurs du village, auquel appartient celui qui atteint la bête humaine, sont hébergés et fêtés durant plusieurs jours par leurs camarades des autres hameaux.

Environs de Luz, A. JUBINAL, *Lettres sur les Pyrénées*.

32. Sur les combats d'ours, servant de divertissements, voyez : P. MEYER, *Le débat des hérauts d'armes*, p. 157.

33. A bear's hair is worn as an amulet about children's necks, and the hair is taken from the bear either upon a Sunday, or a Tuesday, as being lucky days.

Superstition persane. RŒBUCK, *A coll. of oriental proverbs*.

34. Pour le folklore de l'ours on devra consulter :

J.-J. BACHOFEN, *Der Baer in den Religionen des Alterthums*. Basel, 1863, in-4° 46 p. avec 2 planches.

KAARLE KROHN, *Baer und Fuchs, Eine nordische Tiermaerchenkette. Vergleichende Studie. — Aus dem finnischen uebersetzt von* OSKAR HACKMAN, Helsingfors, 1888, in-8 de 132 p.

A. LANG, Deux mythes sur l'ours. (Dans *Rev. des tradit. pop.*, II, p. 289-291.)

BERGER DE XIVREY, *Tradit. tératologiques*, p. 513.

URSUS MELES. L. — LE BLAIREAU.

1. — NOMS DE L'ANIMAL :

Τρόχος, grec ancien.
Ἀσβός, grec moderne, HELDREICH, *Faune de Grèce*, 1878.
Μελίς (ἡ), grec moderne levantin, A. E., *Dict. fr. gr.*, 1849.
Tais, m., *Tays*, m., languedocien, *Rev. d. l. rom.* 1877, p. 143. — Aveyron, VAYSSIER, *Dictionn.* — Lauragais, FOURÈS, *Les grilhs*, 1888, p. 110.
Chi-taï, m., Haute-Loire, MOUSSIER.
Taizon, m., anc. franç., EVON. PHILIATRE, *Tresor des remèdes*, 1555, p. 53.
Tasson, m., Jura, MONNIER, *Catal.* — Vaudois, CALLET, *Gloss.* — wallon, DEFRECHEUX.
Tachon, m., Montbéliard, CONTEJEAN.
Tachan, m., Luxembourg wallon, DEFRÉCHEUX. *Voc. de la faune wall.*
Tachoun, m., Bayonne, LAGRAVÈRE.
Tâchon, m., Plancher-les-Mines (Haute-Saône), POULET.
Toixó, m., Pyrénées-orientales, *Soc. agr. des Pyrénées-Orien.*, 1884, p. 346.
Tinson, m., Ineuil (canton de Châteauneuf, Cher), rec. pers.
Grisart, m., *Grisard*, m., anc. franc., CH. ESTIENNE, *Dictionn.*, 1561. — Envir. de Cambrai, BONIFACE, *Hist. d'Esne*, p. 322.
Baussan, m , anc. franç., MOWAT.
Bedoüaut, m., anc. fr., SEB. COLIN, *Livre de Trallian traitant les gouttes*. 1557, p. 173.
Bièrè, m., canton de Périers (Manche), rec. pers.
Robas, m., Aveyron, VAYSSIER.
Tass, bolonais, CORONEDI-BERTI.
Tas, Belluno, ANG. NARDO CIBELE, *Zool. pop. veneta*.
Tejon, *Tasugo*, *Turón*, espagnol.
Teijo, *Tourón*, gallicien, CUVEIRO.
Brock, West Somerset, ELWORTHY.
Grevink, bas allemand du 14[e] siècle, HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *Niederdeutscher Aesop*.
Louz (1), m. breton, TROUDE, *Dictionnaire*.
Jásbez, Carinthie, FREYER, *Fauna*, 1842.
Jasv, ancien slovène.
Jazovec, bulgare.

2. Il y a des blaireaux de deux espèces, le *blaireau porchin* et le *blaireau chenin*.

MASSÉ, *Dictionnaire*, 1766.

3. Dormir comme un tesson.

Locution, *ancien théâtre franç., glossaire*.

Durmir cmod fa un tass. (Dormire profundamente e lungamente.)

Bologne, CORONEDI-BERTI.

Schlafen wie ein Dachs.

Loc. allem.

4. Gras comme un tasson.

Vaudois, CALLET, *Gloss. vaud.*

Gras com un toixo.

Pyr.-orient., *Soc. agr. des Pyr.-or.*, 1884, p. 346.

(1) Au sujet de ce mot un vieux manuscrit dit que *louz* (c.-à-d. puant) n'est qu'une épithète du blaireau et que son nom est *broc'h*. Mais on n'ose l'appeler de son vrai nom, de crainte que s'entendant nommer, il ne vienne faire du mal à ceux qui parlent mal de lui. (TROUDE.)

5. Suer comme un blaireau.

Locut. — MAX BUCHON, *Le gouffre gourmand.*

6. Le blaireau est l'ami du lapin ; il lui permet d'habiter son terrier et le défend contre le renard.

Deux-Sèvres, SOUCHÉ, *Croyances.*

7. Le blaireau est obligé de marcher dans les ornières parce qu'il a les pattes d'un côté plus longues que celles de l'autre.

Idem, IDEM.

8. *El tas* a San Stefano di Comelcio si nomina come spauracchio dei bimbi ed equivale al *martorel* di Belluno.

A. NARDO CIBELE, *Zool. pop. veneta.* p. 154.

9. Sta nascosto, come si sa, per sei mesi dell' anno, ed in Cadore dicono che vive per sei mesi *col mus in tel cul.*

IDEM, *Idem.*

E. R.



PROGRAMME DES DIVERTISSEMENTS PARISIENS
POUR LE MOIS DE MAI 1785.

Dans ce mois, se fait la cavalcade de messieurs de la Basoche, pour aller chercher le mai, qu'ils plantent auprès de l'escalier du Palais. On peut s'informer au Palais du jour choisi par ces messieurs pour cette cérémonie.

Dans les premiers jours, bénédiction des drapeaux à Notre-Dame.

Le premier, les eaux jouent à Saint-Cloud.

Le 2me jour, couronnement d'une rosière à Romainville.

Les 2, 3 et 4, processions des rogations.

Le 3, le garde-meuble est ouvert au public, depuis 9 heures du matin jusqu'à 1 heure.

Le même jour, pelerinages au calvaire et pendant l'octave.

Le 5, spectacles fermés, concert spirituel.

Vers le 6 ou le 7 de ce mois, revue du roi à la plaine des Sablons.

Le 8, les eaux jouent à Sceaux, près Paris.

Le 10, Anniversaire de Louis XV à Saint-Denis.

Le même jour, fête du chef Saint-Louis à la Ste chapelle, orgue touché par M. Couperin père.

Le 13, le parlement tient la séance des prisonniers.

Le 15, les eaux jouent à Saint-Cloud. Le même jour, procession des cordons bleus à Versailles. Messes en musique à Notre-Dame, à Saint-Germain-l'Auxerrois et aux Innocens.

Le soir, combat du taureau, et concert spirituel.

Le 23, Montre des Huissiers.

Le 26 Fête-Dieu.

Le Roi et la Reine suivent à Versailles la procession qui va en station au superbe reposoir, construit sur les dessins de M. de Wailly, architecte du roi.

Les processions de Paris les plus remaquables sont celles de Saint-Sulpice, Saint-Eustache, Saint-Nicolas-des-Champs, Saint-Germain-l'Auxerrois et les Invalides.

Le reposoir le plus beau, à l'hôtel de Penthievre. Belles tapisseries, rue de la Verrerie, hôtel de Soubise, au Palais royal, à la place de Louis XV, et aux Gobelins.

Le soir, concert spirituel.

Les 27 et 28, orgue touché par M. Miroir, à l'abbaye Saint-Germain, dont c'est la fête.

Le 29, à 9 heures du matin, procession à Saint-Etienne-du-Mont.

Cahiers de lecture, n° V, Paris, 1785, p. 88-70.

LA BASTILLE

Sur une ancienne estampe : *La Bastille*, par Israël Silvestre, on lit :

« Per lant que le beau monde au long de ces murailles,
Fai t valoir son credit à la faueur du cours,
De ıauvres malheureux resuent leurs funérailles,
Dai ı le triste seiour de ces obscures tours. »

(Catal. d'une coll. d'estampes, 1855, p. 104).

LA FEMME DANS LES PROVERBES
(Suite.)

Pfaffentrug und Weiberlist geht über alles, wie ihr wiszt.

Oberharz, LOHRENGEL, *Altes gold.*

Die Weiber haben neunundneunzigerlei List und noch 'nen Sack voll.

Prov. de la Prusse, FRISCHBIER, *Preuss. Sprichw.*

La frema per piccionna che sighe a mai de furbaria que lou diau.

Nice, TOSELLI, *Recuei*, 1878.

La frema n'en sau mai que le diau.

Idem.

Le done ghe ne sa una carta più del diavolo.

Prov. vénitien.

Le dône a l'an un pont d' pe del diavolo.

Prov. piémontais.

A donna sa duve u diaule tene a coda.

MATTEI, *Prov. corses.*

Nè femmena senza piecco,
Nè cavallo senza mierco,
Nè puorco senza sterco.

Prov. napolitain, *Il Giambattista Basile*, I, 66.

Nau (1) et fremo, l'y a toujour à refayre.

Prov. provençal, XVII° s., *La Bugado provençalo.*

Les femmes et les vius batés
Y a tudis à y cafader.

(Les femmes et les vieux bâteaux il y a toujours quelque chose à refaire.)

Prov. picard, CORBLET, *Gloss. pic.*

Am ene Wib und an ere Müli ist aliwil œppis z' verbessre.

Suisse allem., SUTERMEISTER, *Die schweiz. Sprichw.*

Quem não tiver que fazer,
Arme navio ou tome molher.

(Celui qui n'a rien à faire n'a qu'à armer un navire ou prendre femme.)

Prov. portugais, REINSBERG-DURINGSF., *Sprichw.*

A molini, orologi e sposa
Sempre manca qualche cosa.

Prov. ital., JULLIANI, *Prov. divertissans*, 1659.

A ship and a woman want always trimming.

Prov. angl.

Femina, vino é caval
Marcantia de cal.

(Femme, vin et cheval, marchandise de tare.)

Prov. ital., *Bonne response à tous propos*, 1547.

Maintes fois on est trompé en femmes et en chevaux.

Prov. fr., GOEDTHALS, *Prov. anc.*, 1568.

On est plus trompé en femmes et en chevaus qu'en tout autre animal.

L. JOUBERT, *Erreurs popul. au fait de la médecine*, 1578, p. 490.

A peine (2) connoist on
La femme et le melon.

Prov. franç., GARNERIUS, *Thesaurus adagiorum*, 1612.

Non se poueden counouisse ben
Bouen melon et fremo de ben.

Prov. provenç. du 17° s., *La Bugado provenç.*

Qu'ey difficile de counéché las hemnes et lous melons.

Prov. béarnais, *Poésies béarnaises*, 1860, II, 249.

No hay cosa mas dificil de entender
Que el melon y la mujer.

Prov. espagnol, *El Folklore extrem.* 1883

(1) Navire.

(2) Avec peine.

El melon y el casamiento (1)
Ha de ser acertamiento (2).

Prov. espagnol.

El melon y la muger
Son malos de conocer.

Prov. espagn., *Miroir général de la grammaire*, 1623 p. 401.

De nouze, de fihio, de castagno,
La raubo acato la magagno.

(De noix, fille, châtaigne, la robe cache les défauts.)

Gard, comm. par M. P. FESQUET.

La donna è come la castagna
Bella di fuori e dentro è la magagna.

Prov. ital.

Une femme adorée est une furie infernale.

Prov. fr., GARNERIUS, *Thes. adag.*, 1612.

La meilleure des femmes c'est celle qui agit selon la volonté de son mari.

Sentence du Talmud, SCHUHL, *Sent. du Talm.*

Faut pas toujours agréier les fumelles, ça les rend chtites.

(Il ne faut pas trop obéir aux femmes, ça les rend mauvaises.)

Proverbe du centre de la France, JAUBERT, *Glossaire, Supplément*, p. 5.

Ne seuffre a ta femme pour rien
Mettre son pied dessus le tien,
Le lendemain la bonne beste
Le vouldra mettre sus la teste.

Les mots dorez de Cathon, (XVI[e] siècle.)

Aime ta femme comme ton âme et secoue la comme ta pelisse.

Prov. russe, BAGRÉEFF-SPERANSKI, *Pélerins russes.*

Bon cheval et mauvais cheval
Veut l'esperon ;
Bonne femme et mauvaise femme
Veut le baston.

Prov. franç., GARNERIUS, *Thes. adag.*, 1612.

Buon cavallo o mal cavallo
Vuol sperone
E buona femina o mala femina
Vuol bastone.

Prov. ital., ALUNNO, *Le richezze della lingua volgare*, 1543.

L'asne, la noix et la femme veulent être battus.

Prov. franç., GARNERIUS *Thesaurus*, 1612.

A dur asne, dur esguillon, à meschante femme cruel mari.

Pr. franç., WODROEPHE, *The marrow of the french lang.*, 1625, p. 297.

Fennas e ansalados
Be boulegados.

(Femmes et salades (doivent être) bien secouées.

Gard, comm. par M. P. FESQUET.

Per la dona in convulsion,
Ghe vol baston.

Prov. venitien, PASQUALIGO, *Raccolta.*

Pe la fenna ê convulchon
Le meillœu remiède est le bâton.

Savoie, A. BRACHET, *Dict. du pat. sav.*

Qui bat sa femme, il la fait braire,
Qui la rebat, il la fait taire.

Prov. anc. franç., LACURNE DE SAINTE-PALAYE, *Dict.* s. v[e] femme.

Une femme vive et acariate prenoit plaisir à fatiguer la patience de son mari. Un jour qu'elle l'avoit poussé à bout, il prend un bâton, et lui casse le bras. Un chirurgien habile réduisit la fracture, et la malade fut bientôt guérie. Mais pour faire perdre à son mari la fantaisie de la maltraiter dorénavant aussi cruellement, elle engagea le Chirurgien à demander pour ses honoraires une somme très forte ; ce qu'il fit. Voilà, dit le mari, en présence de sa femme, la somme que vous demandez, et en voilà autant pour la guérison de l'autre bras de ma femme, que je lui casserai à la première querelle que nous aurons ensemble. La femme ne se mit pas, je crois, dans le cas de faire gagner au Chirurgien ces nouveaux honoraires.

Anecdotes historiques sur la médecine, Bruxelles, 1789, t. I, p. 331.

(1) Mariage.

(2) Réussite, hasard.

..... Jeunes gens, battez la jupe de vos femmes, et si vous me demandez pourquoi, ajoutait-il en ricanant, c'est qu'ayant beaucoup de plis, elle amasse beaucoup de poussière.....

(Plaisanterie pour dire : soyez le maître de votre femme et battez la au besoin.)

H. BABOU, *Les payens innocents.*

Reconnouisse la verquieiro de sa fenno. (Reconnaître la dot de sa femme, c'est-à-dire la rosser.)

Gard, comm. par P. FESQUET.

Cui che bastone la femine, bastone la borse.

(Forse perchè, per placarla, bisogna farle qualche regalo.)

Prov. venitien, PASQUALIGO, *Racc.*

Wer ein Weib schlægt, der schlægt ihr drei Feiertage : denn drei Tage lange thut sie Nichts und gibt Niemanden ein gutes Wort.

Prov. allem., BINDER, *Novus thesaurus adag.* 1866.

Tel bat sa femme qui ne la veut pas tuër.

Prov. fr., GARNERIUS. *Thesaurus.*

(A suivre.) E. R.

BERCEUSE.

L'enfant Jésus ne peut dormir,
Il ne fait, hélas ! que gémir ;
Joujoux, baisers, rien ne l'appaise ;
Il est fâché qu'on ait péché ;
Ne péchons plus pour qu'il se taise ! *(bis)*

Réveillez-vous, Vierge Marie,
Voilà l'enfant Jésus qui crie ;
Bercez, bercez l'enfant Jésus !

L'enfant Jésus ne peut dormir,
Il ne fait, hélas ! que gémir ;
Il se plaint que nos bachelettes
A quatorze ans ont des amants !
Pressez-vous moins, jeunes fillettes ! *(bis)*

Réveillez-vous, Vierge Marie,
Voilà l'enfant Jésus qui crie ;
Bercez, bercez l'enfant Jésus !

L'enfant Jésus ne peut dormir,
Il ne fait, hélas ! que gémir ,
Il est outré contre les nonnes ;
On baille au chœur et chaque sœur
Rêve d'amour de prime à nonnes. *(bis)*

Réveillez-vous, Vierge Marie,
Voilà l'enfant Jésus qui crie,
Bercez, bercez l'enfant Jésus.

Noël de ma nourrice mis en musique par Ed. Lhuillier, 4 pages in-4[e] avec musique et une lithographie, sans date. (Prix : 2 francs.)

LE MYSTÈRE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Tout ensy que descent en la flour la rousee
La faiche en un miroir et au cœur la pensee
La voicx en la maison sans porte deffermee
Entra ly fieux de dieu en la vierge honnouree.

Manuscrit du Vatican du XIII[e] s. (Voy. ADALB. KELLERT, *Romvart*, 1844, p. 643).

THÉATRE DES MARIONNETTES.

LE PATÉ D'OIE.

Le théâtre représente une place; à droite des spectateurs se trouve la boutique d'un pâtissier.

PERSONNAGES :

GOBENVILLE, mendiant.
FOUILLOPOT, chiffonnier.
GATE-SAUCE, pâtissier.
NIGAUDINE, sa femme.

SCÈNE PREMIÈRE

FOUILLOPOT, GOBENVILLE.

FOUILLOPOT.

Eh, bonjour, Gobenville, tu ne payes rien ce soir?

GOBENVILLE.

Non, mon cher Fouillopot, je n'ai pas un rouge liard, je n'ai pas été étrenné aujourd'hui, et n'ai rien mangé qu'un trognon de pomme; les gens d'à présent ne sont plus charitables : ils aiment mieux conserver leur bien que de le donner aux autres.

FOUILLOPOT.

C'est désagréable, car je suis à jeun aussi, et je croquerais volontiers quelque chose, quand ça ne serait qu'une cuisse de poulet ou un morceau de gigot.

GOBENVILLE.

Comment faire pour nous introduire ces ingrédients dans l'estomac.

FOUILLOPOT.

Je vois un pâtissier là-bas; tâchons de lui soutirer quelques bonnes pièces de sa boutique.

GOBENVILLE.

Allons flâner de son côté, sans faire semblant de rien : peut-être trouverons-nous le moyen de nous régaler à ses dépens.

FOUILLOPOT.

Allons-y gaiement.

Ils s'éloignent

SCÈNE II

Sur la porte de la boutique.

GATE-SAUCE, NIGAUDINE.

GATE-SAUCE.

Ecoute, ma petite Nigaudine, je vais aller dîner en ville et j'enverrai chercher le pâté d'oie que j'ai fabriqué tout exprès pour la circonstance.

NIGAUDINE.

A quelle heure l'enverrez-vous prendre, mon cher Gâte-Sauce?

GATE-SAUCE.

Je n'en sais rien, peut-être dans une heure, peut-être tout de suite : cela dépendra du dîner; en tous les cas tiens-le toujours prêt.

NIGAUDINE.

Le voilà, vous pouvez l'emporter si vous le voulez.

GATE-SAUCE.

C'est bien, je ne veux pas m'en charger; tu conçois que je ne veux pas me présenter dans une si honorable société avec un paquet sous le bras,

NIGAUDINE.

Faites-le prendre, je le remettrai à celui qui viendra le chercher de votre part.

GATE-SAUCE.

Écoute, petite Nigaudine, comme il faut tout prévoir et se mettre à l'abri des filous, tu ne donneras le pâté qu'à celui qui te chantera ma chanson favorite, tu sais?

Il chante.

Ils sont à Saint-Jean des choux
Les gens, les gens, les gendarmes.
Ils sont à Saint-Jean des choux
Les gendarmes de Poitou.

NIGAUDINE.

Je la sais par cœur votre chanson, ne craignez pas que je l'oublie.

GATE-SAUCE.

Adieu, mon petit trésor.

Il s'éloigne.

NIGAUDINE.

Amusez-vous bien et ne rentrez pas trop tard.

Elle rentre dans la boutique.

SCÈNE III.

Dans la rue.

FOUILLOPOT, GOBENVILLE.

GOBENVILLE.

As-tu entendu ce que vient de dire le pâtissier?

FOUILLOPOT.

Je n'en ai pas perdu un seul mot.

GOBENVILLE.

Voilà notre dîner tout trouvé.

FOUILLOPOT.

Il n'y a plus qu'à l'aller prendre; attends-moi, j'y vais.

SCÈNE IV.

Sur la porte de la boutique.

FOUILLOPOT, NIGAUDINE.

FOUILLOPOT.

Bonjour, madame Nigaudine, votre mari Gâte-Sauce m'envoie chercher son pâté d'oie.

NIGAUDINE.

Déjà! il a choisi un commissionnaire de bien mauvaise mine, mon cher monsieur, vous ressemblez plutôt à un voleur qu'à un procureur.

FOUILLOPOT.

L'habit ne fait pas le moine, vous vous méfiez de moi, ma petite dame, je vais vous prouver que je suis bien l'homme de confiance de votre mari.

Il chante.

Ils sont à Saint-Jean des choux
Les gens, les gens, les gendarmes,
Ils sont à Saint-Jean des choux
Les gendarmes de Poitou.

NIGAUDINE

Il n'y a rien à dire à cela; tenez, voici le pâté, prenez bien garde de le briser.

FOUILLOPOT.

Soyez tranquille, je le soignerai, il est entre bonnes mains, et il sera bientôt en bon estomac; au plaisir de vous revoir.

Il s'éloigne.

SCÈNE V.

Sur la porte de la boutique.

GATE-SAUCE, NIGAUDINE.

GATE-SAUCE.

J'ai réfléchi, j'aime autant emporter le pâté moi-même, je le cacherai dans mon chapeau; holà! femme.

NIGAUDINE.

Tiens, c'est vous?

GATE-SAUCE.

Oui, donne-moi le pâté.

NIGAUDINE.

Le pâté, mais vous l'avez fait chercher.

GATE-SAUCE.

Tu plaisantes, je n'ai rien fait chercher du tout.

NIGAUDINE.

Votre commissionnaire, un affreux chiffonnier, vient de le venir prendre.

GATE-SAUCE.

Et tu lui as donné?

NIGAUDINE.

Certainement, il m'a chanté votre chanson.

GATE-SAUCE.

Par exemple, c'est trop fort, elle est trop grosse la carotte que tu veux me faire avaler, c'est toi qui as mangé le pâté.

NIGAUDINE.

Moi, je ne mange jamais de votre sale pâtisserie.

GATE-SAUCE.

Effrontée coquine, je vais te la faire digérer ma sale pâtisserie.

NIGAUDINE.

Ne me battez pas ou je vous jette la marmite sur la tête.

GATE-SAUGE,

Attrape.

NIGAUDINE.

Attrape aussi, méchant pâtissier.

GATE-SAUCE une marmite sur la tête.

Oh! la drôlesse, elle est plus forte que moi, elle m'a coiffé de sa marmite, j'étouffe là-dessous; allons, ôte-moi cet objet ou je te casse les côtes.

NIGAUDINE.

Non, vous la garderez tant que cela me fera plaisir, allons, rentrons chez nous.

Ils rentrent.

SCÈNE VI

Dans la rue.

FOUILLOPOT, GOBENVILLE.

GOBENVILLE.

Fouillopot tu n'es qu'un gourmand, tu as mangé les trois quarts du pâté, ce n'est pas juste.

FOUILLOPOT.

Tiens, c'est moi qui l'ai cherché, tu peux en aller prendre un autre, tu connais la manière.

GOBENVILLE.

J'y vais tout de même, car j'ai une faim à manger des semelles de souliers.

FOUILLOPOT.

Dépêche-toi, je t'attendrai sur la place.

Il sort.

SCÈNE VII

Sur la porte de la boutique.

GOBENVILLE, NIGAUDINE.

GOBENVILLE.

Bonjour, madame Gâte-Sauce, votre mari m'envoie vous demander un second pâté; on a trouvé le premier si bon qu'on en voudrait encore manger.

NIGAUDINE.

Vraiment?

GOBENVILLE.

C'est la vérité pure, et pour que vous ayez toute confiance en moi, votre époux m'a dit de vous chanter ce couplet de sa composition.

Il chante.

Ils sont à Saint-Jean des choux
Les gens, les gens, les gendarmes,
Ils sont à.......

NIGAUDINE.

C'est bien, je connais le reste, attendez-moi, je vais vous chercher quelque chose de bon.

Elle sort.

GOBENVILLE.

Quelle chance! je vais me régaler tout à mon aise, Fouillopot n'aura rien, c'est un gourmand; j'irai manger ma friandise tout seul sur le rempart.

SCÈNE VIII.

GOBENVILLE, GATE-SAUCE déguisé, un bâton à la main.

GATE-SAUCE.

C'est vous qui êtes venu chercher un pâté tout-à-l'heure?

GOBENVILLE.

Non, c'est mon camarade, mais c'est la même chose.

GATE-SAUCE.

Et vous en voulez un second?

GOBENVILLE.

Oui, c'est là mon désir.

GATE-SAUCE le frappant.

Le voilà.

GOBENVILLE.

Oh! la, la, il m'a cassé la tête, elle va tomber.

Sa tête disparait.

GATE-SAUCE.

Je crois qu'il a son compte, maintenant je voudrais bien régler celui de l'autre drôle; Nigaudine, qui a de l'esprit, m'en indiquera le moyen.

Il sort.

GOBENVILLE.

Savez-vous que c'est bien gênant de n'avoir plus de tête, on ne sait où mettre son chapeau.

SCÈNE IX

NIGAUDINE, GOBENVILLE.

NIGAUDINE.

Ah! vous avez reçu votre punition, voleur de pâté.

GOBENVILLE.

Madame Nigaudine, je n'y ferai plus, remettez-moi ma tête en place, je vous en prie, j'ai besoin de me moucher.

NIGAUDINE

Si vous me jurez de m'envoyer votre complice, je us recollerai la tête avec des pains à cacheter.

GOBENVILLE.

Je le jure.

NIGAUDINE lui portant la main à la tête.

Voilà qui est fait.

La tête de Gobenville repai

GOBENVILLE.

Merci, je vais vous expédier mon camarade.

Il sort

SCÈNE X

GOBENVILLE, FOUILLOPOT.

FOUILLOPOT.

Eh bien, rapportes-tu quelque chose ?

GOBENVILLE.

Non, la pâtissière n'a rien voulu me donner ; elle m'a dit qu'elle ne remettrait un second pâté qu'à celui qui était venu chercher le premier.

FOUILLOPOT.

Si ce n'est que cela, j'y vais.

Il s'éloigne.

GOBENVILLE.

Va recevoir ta roulée, mon cher ami : tu as mangé les trois quarts de la pitance, il est juste que tu payes ton écot, j'ai déjà payé mon quart.

SCÈNE XI

Sur la porte de la boutique.

FOUILLOPOT, NIGAUDINE.

FOUILLOPOT.

Madame Nigaudine, madame Nigaudine, c'est moi ; vous n'avez rien voulu confier à mon commissionnaire et vous avez eu raison, car sa mine n'inspire pas grande confiance, poutant je vous assure qu'il est aussi honnête que moi.

NIGAUDINE.

Il est donc vrai que mon mari désire un second pâté.

FOUILLOPOT.

Tout ce qu'il y a de plus vrai, je vous en donne ma grande parole d'honneur ; mais il désire qu'il y ait un peu plus de sauce.

NIGAUDINE.

En ce cas, je vais vous en envoyer un par mon cuisinier, attendez un instant.

FOUILLOPOT seul.

Elle est passablement bête cette petite dame, elle tombe dans le panneau comme une véritable bécasse.

SCÈNE XII

GATE-SAUCE, FOUILLOPOT.

GATE-SAUCE.

On m'a chargé de vous donner quelque chose de bon, approchez-vous.

FOUILLOPOT.

Avec plaisir.

Il s'approche.

GATE-SAUCE lui donnant un coup de couteau.

Voilà.

FOUILLOPOT.

Oh ! oh ! oh ! vous m'avez coupé en deux, (la moitié de son corps tombe) me voilà joli garçon à présent !

GATE-SAUCE.

Arrange-toi comme tu voudras maintenant, canaille.

Il s'éloigne.

SCÈNE XIII

NIGAUDINE, FOUILLOPOT.

NIGAUDINE.

Eh bien, comment trouvez-vous la sauce de pâté ?

FOUILLOPOT.

Je la trouve mauvaise ; voyons, ma bonne dame, soyez charitable, vous avez encore de la pâte fraîche, recollez mon corps.

NIGAUDINE.

J'y consens, car aussi bien la punition est un peu sévère, mais jurez-moi de redevenir honnête.

FOUILLOPOT.

Je jure tout ce que vous voudrez.

NIGAUDINE.

Voilà qui est fait (les deux parties du corps se rejoignent), à présent sortez d'ici et n'y revenez plus.

FOUILLOPOT.

Merci, madame ; ah ! coquin de Gobenville, c'est toi qui m'as fait couper en deux, je vais aller t'étriller d'importance.

Le rideau baisse.

Le Séraphin de l'Enfance, Recueil de pièces d'ombres chinoises, t. III.

Metz, Gangel et Didion, in-16, s. d., p. 5-16.

SOINS QU'ON DOIT DONNER AUX PIGEONS

Les pigeons sont un objet dont l'économie rurale peut tirer profit, et auquel un agronome doit faire attention. La grandeur du colombier doit être proportionnée au nombre de pigeons qu'on se propose d'avoir, et sa situation doit être telle qu'il soit le moins exposé aux fouines, belettes, rats et oiseaux de proie.

Il est convenable de donner au moins deux niches pour chaque paire de pigeons. Ces niches ou manoques doivent être commodes, solides, bien faites, et pratiquées contre les murailles. Celles qui sont construites d'argile et de longue paille sont les meilleures ; celles qui sont en bois pourrissent bientôt.

Il y a des colombiers où, en les bâtissant, on a pratiqué dans l'épaisseur des murailles, tout au tour, des niches fort propres et très solides ; mais on croit que le pigeon ne s'y plaît et n'y pullule pas autant, parce qu'elles sont plus froides que les autres.

Les manoques d'osier, quoique assez en usage, sont plus coûteuses, incommodes, et sujettes à se déranger : les pigeons y vont avec trop de facilité importuner ceux qui couvent. C'est pourquoi les niches en terre et paille, larges et profondes d'un pied, sont préférables. Elles auront l'entrée étroite ; alors le pigeon couvant se défendra mieux contre ceux qui voudraient venir le déloger. Il faut qu'un colombier soit un peu obscur, que les entrées en soient petites, ouvertes du côté du levant ou du midi ; il est aussi nécessaire qu'il y passe de l'air, pour empêcher la trop grande chaleur : elle rendrait les pigeons galeux.

Si on n'a pas soin d'envoyer quelqu'un trés attentif pour prendre les pigeonneaux, il détruira les niches en montant dessus. Pour empêcher ce dégât, il est très bon de mettre quatre perches droites aux quatre coins intérieurs du colombier, à un pied des niches ; on attachera à ces soutiens des perches en travers : cette manière d'échelle servira pour monter jusqu'au haut et atteindre les niches avec la main, sans y toucher avec les pieds.

Il y a deux sortes de pigeons ordinaires : les pigeons domestiques ou gros pigeons, et le pigeon fuyard ou commun. Le premier est plus fertile, et donne des pigeonneaux plus grands, plus gras et meilleurs ; mais il est plus paresseux à aller aux champs, plus coûteux à la maison, et ne s'accommode guère d'un grand pigeonnier. Le pigeon commun est donc le seul qui convienne ; il faut s'en tenir, pour plus d'utilité, à cette espèce, qui ramasse à la basse-cour et va chercher aux champs la plus grande partie de ses besoins.

Les meilleurs sont les roux, les bleuâtres et les noirs.

Leur nourriture ordinaire est la vesce, l'orge, l'avoine, les criblures, quelquefois un peu de chénevis et de sarrasin, pour les faire donner de bonne heure. On n'est guère obligé de les nourrir que depuis la mi-novembre jusqu'en février. Dans le temps des neiges, il est surtout nécessaire de leur donner à manger, et de ne pas les laisser manquer d'eau dans les gelées. S'ils sont bien nourris l'hiver, ils donneront plus tôt.

Les pigeons couvent dix-huit jours; le mâle et la femelle, tour à tour, pendant le jour; la femelle seule la nuit. Les gros pigeons pondent, couvent et ont des petits tous les mois; les pigeons communs couvent trois fois l'an; les jeunes mangent seuls au bout de trois semaines.

S'il est question de peupler un colombier, ce sera au mois de mai qu'on le garnira. On prend, pour cet effet, des pigeonneaux de quinze jours à trois semaines; on les nourrit à la bouche, ou en leur ouvrant le bec, pendant quinze autres jours, et jusqu'à ce qu'ils mangent seuls; alors on les lâche du colombier. Si vous les nourrissez bien d'abord, ils y reviendront avec plaisir, surtout si on leur donne de temps en temps un peu de chénevis. La première année, on ne tirera aucun pigeonneau du colombier, si ce n'est ceux qui viendraient trop tard et qui ne réussiraient plus. Pour empêcher les pigeons de déserter leur colombier, plusieurs agronomes graissent les portes avec de l'huile d'aspic ou de baume.

Il faut ôter la fiente du colombier au moins deux fois l'année: avant l'hiver, quand la couvaison est finie, et après l'hiver, avant qu'ils commencent à pondre. Cette fiente est un excellent engrais pour les terres.

Toutes les fois qu'on prend les pigeonneaux des nids, il faut nettoyer ceux-ci, et n'y laisser exactement rien. Il ne faut pas toucher les pigeonneaux qu'on ne veut pas prendre.

Pour préserver les pigeons des maladies, chasser les punaises et autres insectes et vermines qui leur nuisent, on brûlera dans le colombier du thym, du romarin, de la lavande ou d'autres herbes odoriférantes, et on nettoiera souvent les niches et le colombier.

Les pigeons communs vivent huit à neuf ans. Les jeunes pondent à six mois. Après quatre ans, les pigeons ne pondent plus guère. Pour lors il faut s'en défaire.

L'on s'étonne quelquefois qu'un colombier bien situé et bien garni de pigeons donne peu; cela vient, le plus souvent, de ce que l'on a pas soin d'en ôter les vieux pigeons, mangeurs inutiles, et de refournir le colombier de jeunes. Pour l'entretenir comme il faut, on ne doit pas toucher à la première volée de chaque année.

Quant aux vieux, ou reconnaîtra leur âge aisément, en leur coupant un bout d'ongle tous les ans, en commençant dès la première couvée. Pour cela, on les enferme tous au colombier, et on les visitera les uns après les autres une fois l'an, en hiver. Tous ceux qui ont leurs quatre marques, ou quatre bouts d'ongles coupés, on les met dans une cage et l'on s'en défait.

Ann. de la Soc. d'Agr. de la Charente, 1824.

GROSSESSE DE LA REINE.

21 *Août* 1778. On prétend que la reine a singulièrement annoncé au Roi la certitude de sa grossesse: „ Sire," lui a-t-elle dit, „ je viens vous demander justice „ contre un de vos sujets qui m'a violemment insultée" .... Le Roi, ému du ton sérieux de S. M., s'est empressé de la faire expliquer: „ oui, Sire, " a-t-elle continué, „ il s'en est trouvé un assez audacieux, le dirai-je! pour „ me donner des coups de pieds dans le ventre." Alors son auguste époux a compris le calembour et en a ri de bon cœur.

De Bachaumont, *Mémoires secrets*, Londres, 1779, t. XII, p. 89.

OUVRAGES QUI VIENNENT DE PARAITRE:

Ouvrages de philologie romane et textes d'ancien français faisant partie de la Bibliothèque de Carl Wahlund à Upsal. Liste dressée d'après le manuel de littérature française ou moyen-âge de M. G. Paris, avec 4 appendices et 2 tables alphabétiques. Upsal, 1889, in-8 de 243 p. — Tiré à 150 exemplaires et non mis dans le commerce.

Annuaire de la jeunesse, pour 1890, par H. Vuibert 875 p. in-8. 3 fr

L'ouvrage que nous annonçons est appelé à être entr les mains de tous les jeunes gens de dix à vingt an désireux de s'instruire et de tous les pères de famill soucieux de l'éducation de leurs enfants. Il a un cara tère tout à fait nouveau. Il prend l'enfant à l'âge quatre ans et le suit dans toutes les phases de la v scolaire. Depuis l'école maternelle jusqu'au Collège d France, il n'est pas une catégorie d'établissements d'instruction qui ne soit passée en revue et étudiée à tous les points de vue susceptibles d'intéresser les pères de famille.

Nous lisons dans l'*Echo Dunois* du 10 août 1890:

A la librairie E. Rolland tous les sujets sont représentés, depuis les œuvres littéraires jusqu'aux travaux spéciaux sur les provinces de France, sans oublier la littérature gastronomique.

Et ce qui rend service aux travailleurs — mais ce qui fait dresser les cheveux sur la tête des bibliophiles — c'est que la librairie Rolland met à la disposition de ses clients des coupures de journaux, de revues périodiques, des extraits d'ouvrages importants toujours fort chers à acheter, et dont souvent quelques pages suffisent pour le travail entrepris.

MM. les libraires sont priés de nous envoyer leurs catalogues de livres neufs et d'occasion.

Le Propriétaire Gérant: E. Rolland.

ANNONCES

FIN DU VOLUME I.

(Une table des matières commune aux tomes I et II paraîtra à la suite du tome II).

